The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

QUESNAY, F.
Vol. 2

XXII

TRAITÉ DES FIEVRES CONTINUES,

DANS lequel on a rassemblé & examiné les principales Connoissances que les Anciens ont acquises sur les Fiévres par l'observation & par la pratique, particuliérement sur les Présages, la Coction, les Crises, & la Cure de ces Maladies.

Par M. QUESNAY, *Ecuyer, Membre de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, &c. Médecin Consultant du Roi, & premier Médecin ordinaire de* SA MAJESTÉ *en survivance.*

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez THEODURY pere, Imprimeur-Libraire de Monseigneur LE DUC D'ORLEANS, rue de la vieille Bouclerie.

M. DCC. LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

TABLE
DES CHAPITRES
ET SECTIONS

Contenus dans le Second Volume.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER. *DES Effets ou Produits de la Fiévre*, Page 1
CHAP. II. *Deſtruction des humeurs en excremens*, 6
CHAP. III. *Production de l'humeur glaireuſe*, 32
CHAP. IV. *De la coction purulente, & de la coction excrémenteuſe dans les fiévres. Des cauſes, des ſignes, & des ſuccès de ces coctions*, 57
CHAP. V. *Le temps de la coction purulente*, 92
CHAP. VI. *Des ſignes de la coction purulente*, 98
CHAP. VII. *Signes de crudité & d'empéchemens à la coction*, 124
CHAP. VIII. *Des eſpeces & differences*

des fievres considerées relativement à la coction & aux crises, Page 150
CHAP. IX. *Des jours critiques*, 170
TABLE *des Périodes critiques*, 222
CHAP. X. *Les irrégularités des jours de maladie, & les jours decisifs avantageux & désavantageux*, 224
CHAP. XI. *De la crise, & des observations cliniques sur les crises avantageuses & désavantageuses*, 237
QUATRIÉME PARTIE. *De la cure des fievres continues.*
CHAP. I. *De la cure des fiévres continues en géneral*, 283
PREMIERE SECTION. *De la cure des fievres critiques.*
CHAP. II. *Des fievres critiques en général*, 289
CHAP. III. *De la cure des fievres critiques, que les Anciens appelloient* Fievres putrides, 294
CHAP. IV. *De la cure des fievres ardentes*, 341
SECONDE SECTION. *Des fievres non critiques, ou acritiques*, 348
CHAP. V. *Des fievres excrémenteuses*, 349
§. I. *De la fievre éphémere*, idem.
§. II. *De la fievre continue dépuratoire ou défécatoire, nommée par les An-*

ciens Synoque non putride, *ou* Synoque ſimple, Page 354
CHAP. VI. *Des fievres ſtercorales*, 367
De la fievre ardente ſtercorale, 383
CHAP. VII. *Des fievres accompagnées de colliquations putréfactives.*
ART. I. *Fiévres colliquatives-putréfactives bénignes*, 390
ART. II. *Fiévres colliquatives-putréfactives malignes*, 414
Obſervations ſur la nature & ſur la cure des maladies aiguës, malignes, & peſtilentielles, 438
CHAP. VIII.
ART. I. *Des fiévres colliquatives non putrides, avec ſueurs & diarrhées*, 464
ART. II. *De la fiévre cathartique, ou accompagnée de diarrhée non putride*, 472

Fin de la Table des Chapitres & Sections.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Sciences.

Du 17 Janvier 1753.

MESSIEURS de JUSSIEU le cadet & MALOUIN, qui avoient été nommés pour examiner le *Traité des Fiévres*, par M. QUESNAY, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'Im-

preſſion : en foi de quoi j'ai ſigné le préſen
Certificat. A Paris le 21 Janvier 1753. *Signé*
GRANDJEAN DE FOUCHY, Sécrétair
perpétuel de l'Académie Royale des Science

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi d
France & de Navarre, à nos amés & féau
Conſeillers, les Gens tenans nos Cours d
Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire
de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt d
Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenan
Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartien
dra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRE
DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCE
de notre bonne Ville de Paris nous ont fait ex
poſer qu'ils auroient beſoin de nos Lettres d
Privilége pour l'impreſſion de leurs Ouvra
ges : A CES CAUSES, voulant favorablemen
traiter les Expoſans, nous leur avons permi
& permettons par ces Préſentes de faire impri
mer, par tel Imprimeur qu'ils voudront cho
ſir, toutes les Recherches ou Obſervation
journalieres, ou Rélations annuelles de tou
ce qui aura été fait dans les Aſſemblées d
ladite Académie Royale des Sciences, le
Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacu
des Particuliers qui la compoſent, & généra
lement tout ce que ladite Académie voudr
faire paroître, après avoir fait examiner le
dits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes d
l'impreſſion, en tels volumes, forme, marge
caractères, conjointement ou ſéparément
& autant de fois que bon leur ſemblera, &
de les faire vendre & débiter par tout notr
Royaume pendant le tems de VINGT année
conſécutives, à compter du jour de la date de

Préſentes ; ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auſdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier

de France, le tout à peine de nullité desd. Préſentes : du contenu deſquelles vous m dons & enjoignons de faire jouir leſdits I poſans, & leurs ayans cauſe, pleinem & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſ fait aucun trouble ou empêchement Voulc que la copie des Préſentes qui ſera imprim tout au long, au commencement ou à la deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûeme ſignifiée, & qu'aux copies collationnées p l'un de nos amés, féaux Conſeillers & S cretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Oris nal. Commandons au premier notre Huiſſi ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'ex cution d'icelles tous actes requis & néceſſa res, ſans demander autre permiſſion, & noi obſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; CAR tel eſt not plaiſir. DONNÉ à Paris le dix-neuvién jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſej cent cinquante, & de notre régne le trent cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. MOI

Regiſtré ſur le Regiſtre XII. de la Chambre Royale & Syn dicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 430, *fol.* 30 *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait déſenſes, art.* . *à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autr que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & fai afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſer les Auteurs, ou autrement ; à la charge de fournir à la ſuſdi Chambre huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'art.* 10 *du même Réglement. A Paris le* 5 *Juin* 1750. Signé, L GRAS, Syndic.

CESSION.

JE ſouſſigné reconnois avoir cédé au Sieur Charles-Maurice d'Houry, Libraire-Imprimeur de Mgr LE DUC D'ORLEANS, mon droit au préſent Privilege, pour un Ouvrage intitulé *Traité des Fievres*, ſuivant l'accord fai entre nous. A Paris le 9 Juin 1751. *Signé*, QUESNAY

TRAITE

TRAITÉ
DES
FIÉVRES CONTINUES.

**********:***:**********

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES EFFETS OU PRODUITS DE LA FIÉVRE.

NOUS entendons par les Effets ou Produits de la Fiévre, les changemens qu'elle opere dans la forme des humeurs par l'augmentation de l'action des arteres & de la chaleur. Cause de ces Effets.

C'eſt l'action des arteres qui, dans l'état naturel, fait paſſer les humeurs par tous les dégrés d'élaboration ou de Cauſe d'élaboration des humeurs.

coction qui leur arrivent depuis leur premier état de crudité chyleuſe, juſqu'à leur dernier dégré de coction excrémenteuſe. Leur premier dégré d'élaboration ou de coction ſenſible, eſt celui où ſe forme le lait : Ce dégré eſt en effet remarquable ; car quoique les caracteres du chyle dominent encore dans le lait, on apperçoit cependant qu'il acquiert dans les vaiſſeaux des changemens qui le diſtinguent du chyle, & qui doivent le faire reconnoître pour une humeur animale. L'huile graſſe du chyle, qui a acquis la nature de beurre, & la partie mucilagineuſe, qui a reçu celle de fromage, portent dans le lait des qualités qui n'exiſtoient pas dans le chyle, & qui ont été produites par l'action des vaiſſeaux. La graiſſe qui eſt formée de la partie butyreuſe du lait, & les ſucs gélatineux de ſa partie caſeuſe, ſont produits par un ſecond dégré d'élaboration ou de coction qui eſt auſſi aſſez manifeſte. Le *Serum ſalſum*, l'humeur bilieuſe, & les ſucs albumineux lymphatiques & ſanguins, ſe diſtinguent par des qualités qui leur ſont propre. & qui nous obligent de reconnoître dans ces humeurs un troiſiéme dégré de coction fort remarqua-

ble. Le *Serum ſalſum* excrémenteux, la bile excrémenteuſe, les ſucs muqueux, forment enfin un dernier ordre de ſucs qui font reconnoître bien ſenſiblement un quatriéme & dernier dégré de coction.

Ce que les Anciens ont appellé *coction*.

Les Anciens ont donné ce nom de *coction* à ces différens dégrés d'élaboration, parce qu'ils les ont regardés avec raiſon comme les effets de notre chaleur naturelle, & que d'ailleurs ils les diſtinguoient par le nom de *coction*, d'avec ceux de la putréfaction qu'ils attribuoient auſſi à la chaleur, mais à une chaleur étrangere, c'eſt-à-dire, à une chaleur qui n'apartenoit pas au corps.

Elle eſt opérée par la chaleur.

On a rejetté la doctrine des Anciens ſur la coction.

Ce vieux langage incompatible avec les erreurs des Modernes, a été expulſé des Ecoles, & on a rejetté avec lui la doctrine qu'il exprimoit; doctrine réelle & inconteſtable, mais ignorée dans un temps où l'on a abandonné l'étude de la nature, pour ſe livrer ſans réſerve à des opinions ſéduiſantes, ſuggérées par la découverte de la circulation, & par quelques notions incompletes de Chymie. Mais la doctrine du célebre Boerhaave ſur les effets de l'action des arteres dans les humeurs, nous a enfin aſſurés que cette action, comme quelques Mé-

Elle eſt rétablie de nouveau.

decins l'avoient déja penſé, étoit la véritable cauſe de notre chaleur naturelle : Cette importante découverte, en nous élevant au-deſſus des Anciens, nous a raprochés de leur doctrine ; elle a répandu un plus grand jour ſur le méchaniſme du corps humain & des maladies, que n'a fait la découverte même de la circulation du ſang : Nous ſçavons en effet que c'eſt de cette action que dépendent la circulation & tous les différens dégrés d'élaboration des humeurs ; que c'eſt par conſéquent à cette même action qu'on doit rapporter tous les différens états de perfection, d'imperfection, & d'altération des humeurs qui circulent dans les vaiſſeaux, & que dans tous ces cas, c'eſt-à-dire, dans toutes les maladies que les Anciens appelloient *maladies chaudes*, & *maladies froides*, c'eſt elle qui doit nous fournir les indications que nous avons à remplir pour corriger les intemperies & les imperfections de nos humeurs.

Il faut diſtinguer les effets de la chaleur d'avec ceux de l'action des autres qui excitent cette chaleur

Mais il falloit encore examiner ſi c'eſt cette action elle-même, ou la chaleur qu'elle excite, qui produit les changemens qui arrivent aux parties intégrantes des humeurs dans tous leurs différens dégrés d'élaboration ; c'eſt par ces

recherches qu'on peut découvrir la différence ou la conformité qu'il y a entre notre doctrine & celle des Anciens sur les effets de la chaleur naturelle dans nos humeurs. Si elles nous ramenent à leurs idées, nous aurons au moins plus aprofondi leurs connoissances, en découvrant la cause de cette chaleur même qui étoit le premier fondement de leur système : Or nous avons prouvé ailleurs * que c'est effectivement par la chaleur naturelle immédiatement, & non par l'action des vaisseaux, que s'operent les changemens qui arrivent par le mécanisme du corps aux parties intégrantes des humeurs dans l'état de santé & dans l'état de maladie. Ainsi le nom général de *coction* que les Anciens donnoient aux opérations de la chaleur naturelle, est le plus convenable qu'on puisse employer pour s'énoncer avec précision, pour ne pas confondre aujourd'hui les effets de l'action des vaisseaux avec ceux de la chaleur qu'elle excite, pour distinguer aussi les effets de cette chaleur d'avec les dépravations des humeurs causées par d'autres cha-

* En différens endroits de l'Essai Physique de l'Auteur sur l'Œconomie Animale, tom. 2, chap. 19; & tom. 3, ch. 10, sect. 5.

leurs qui n'apartiennent pas au méchanisme du corps, & pour ne pas se livrer à une inconstance ridicule, en changeant le langage consacré de tout temps à désigner des connoissances anciennes que nous devons exprimer d'une maniere à faire comprendre que nous parlons des mêmes choses, & que nous en avons au fond la même idée.

CHAPITRE II.

DESTRUCTION DES HUMEURS EN EXCRÉMENS.

§. I.

Produits de la fiévre qui résultent de la destruction des humeurs.

L'AUGMENTATION de l'action des arteres dans la fiévre augmente la chaleur : Cette augmentation de chaleur doit hâter la production & la destruction de nos humeurs. Mais dans la fiévre la digestion des alimens s'exécute difficilement dans l'estomac, soit parce que l'excès de chaleur de ce viscere est contraire à cette opération, soit parce que les sucs dissolvans ne sont pas suffisans par leur quantité ou par leurs qualités pour

Pourquoi la fiévre s'oppose à la digestion des alimens dans l'estomac.

y satisfaire ; c'est pourquoi nous sommes obligés de retrancher les alimens aux Fébricitans ; ainsi la masse des humeurs n'est pas suffisamment refournie de sucs chyleux pour réparer celles que la fiévre détruit. Aussi remarquons-nous que leur réproduction se fait presque toute aux dépens de la graisse qui est du genre de ces sucs chyleux, & qu'elle est employée en si grande quantité, & si promptement, qu'en effet cette maladie maigrit beaucoup, & en fort peu de temps, les Fébricitans. Les sucs gélatineux qui se trouvent dans la masse des humeurs, & qui sont encore du genre des sucs mucilagineux & chyleux, sont promptement consommés dans la fiévre, parce qu'ils n'ont pas, comme la graisse, des réservoirs où ils se rassemblent & se conservent : Ils ne peuvent être réparés que par les bouillons que prend le malade ; mais ceux que les Médecins prescrivent alors en sont peu chargés, & on ne permet qu'en petite quantité l'usage de ces bouillons ; ainsi ils contribuent peu à la réparation de ces sucs. Il n'y a donc presque que la graisse qui puisse suppléer aux sucs chyleux, qui dans la fié-

La fiévre détruit promptement la graisse.

Destruction des sucs gelatineux dans la fiévre.

vre ſont retranchés par la privation des alimens.

La fiévre détruit beaucoup le ſang.

Mais quelles ſont les humeurs qui peuvent être reproduites de la graiſſe ? Il eſt certain que la fiévre ne produit pas autant de ſang qu'elle en détruit ; car une fiévre qui aura duré ſeulement quelques jours, & où on n'aura pas eu recours à la ſaignée, n'aura pas laiſſé que de diminuer ſenſiblement les forces du malade, & de le rendre pâle : Ce qui prouve aſſez que dans la fiévre, l'action des arteres & la chaleur détruiſent beaucoup plus de ſang qu'elles n'en forment ; que la graiſſe qui eſt conſommée par la fiévre, eſt peu employée à la réproduction du ſang ; que par conſéquent ce ſuc huileux ne fournit pas, autant que les ſucs gélatineux, de matiere propre à la formation de cette humeur, & apparemment auſſi à la formation des autres ſucs albumineux ou lymphatiques qui ſont de même genre que le ſang : C'eſt pourquoi les fiévres qui arrivent quelquefois aux perſonnes de tempérament ſanguin, ſeulement par la pléthore de ſang, ſe terminent facilement, parce que la fiévre ſeule ſuffit ordinairement pour

dissiper promptement cette pléthore.

Sucs muqueux excrémenteux formés par la destruction du sang dans la fiévre.

Le sang que la fiévre détruit doit dégénerer en excrémens ; car c'est là le dernier terme de nos humeurs, lorsqu'elles parviennent à leur dernier dégré d'élaboration, où elles perdent leur forme & leurs qualités, & qu'elles en acquierent d'autres qui doivent les faire rejetter de la masse des humeurs qui circulent dans les vaisseaux. Or quel genre d'excrémens résulte de la destruction du sang & des autres sucs albumineux, causée par la chaleur fébrile qui est excitée par l'augmentation de l'action des arteres ? Les sucs muqueux sont ceux qui paroissent avoir plus de raport avec ce genre d'humeurs, ou plutôt on peut dire qu'ils sont presque de même nature ; car à la réserve de la partie saline qui reste encore engagée dans la matiere du sang & des sucs lymphatiques, on reconnoît dans les uns & dans les autres à peu près les mêmes caracteres : Ainsi le seul dégagement de la partie saline paroît suffire pour former de la matiere du sang, & des sucs lymphatiques, les sucs muqueux, c'est-à-dire, ce genre de sucs ténaces & lubrifians qui ne sont plus susceptibles de pourriture, parce qu'ils sont privés de sel.

Ces ſucs peuvent être en partie regardés comme recrémens, & en partie comme excrémens : Comme recrémens, en ce qu'ils ſervent à enduire & à lubrifier les parties qui ont beſoin d'être préſervées de l'impreſſion des autres ſucs qui y paſſent ou qui y ſéjournent : Alors ils ſont peu fournis de parties aqueuſes ; ils peuvent prendre une liaiſon plus ou moins ténace, qui peut les rendre plus ou moins indiſſolubles aux ſucs qui coulent deſſus : Comme excrémens, parce qu'une grande partie de ces ſucs muqueux eſt entraînée avec les liquides excrémenteux qui ſont rejettés du corps. Dans ce dernier cas, ils reſtent tellement mêlés & délayés dans ces liquides, qu'ils ne ſe raſſemblent & ne ſe réuniſſent point ordinairement, ni par la froideur, ni par la chaleur, à moins qu'on ne faſſe évaporer preſque tout le liquide qui les tient en diſſolution. Mais la partie ſaline qui ſe dégage dans la formation de ces mêmes ſucs, fournit donc une autre eſpece d'excrément. Or, de quel genre eſt ce ſel ? Eſt-ce un ſel huileux, ou un ſel fixe, c'eſt-à-dire, un ſel eſſentiel tartareux ? Si c'eſt un ſel huileux, il ſera à peu près de même nature que la bile ; ſi c'eſt un ſel fixe,

il ſera du même genre de celui du *Serum ſalſum* * ; ainſi dans l'un ou dans l'autre cas, cette partie ſaline ne formeroit pas un excrément particulier : Elle ſe réuniroit aux ſucs bilieux, ou au *Serum ſalſum* ; mais comme la matiere du ſang & des ſucs lymphatiques eſt viſiblement une ſubſtance huileuſe, il paroît tout décidé que leur ſel eſt un ſel huileux, qui a plus de raport avec l'humeur bilieuſe, qu'avec le ſel du *Serum ſalſum*. Voilà donc les excrémens qui réſultent de la deſtruction des ſucs albumineux, & qui ſont produits plus abondamment dans la fiévre, parce que la chaleur fébrile excitée par l'augmentation de l'action des vaiſſeaux, détruit une plus grande quantité de ces ſucs.

§. II.

Deſtruction des humeurs en pus.

Mais il y a une autre ſorte d'excrément qui naît de la diſſolution du ſang & des ſucs albumineux, qui n'eſt produite que par une chaleur fébrile ou chaleur inflammatoire excitée par l'action trop violente des arteres, & qui par cette raiſon eſt abſolument étrangere

* *Voyez* l'Eſſai Phyſique de l'Auteur ſur l'Œconomie Animale, 2e. vol. chap. 19.

à l'œconomie animale : ce ſont les ſucs purulens. On peut les rapporter au genre des excrémens ; car quoiqu'étrangers à l'œconomie animale, ils ont, comme les excrémens naturels, la propriété de pouvoir être expulſés par les excrétoires, & même par tous les excrétoires du corps, auſſi-tôt qu'ils ſont formés. Ainſi on ne les regarde pas comme des ſubſtances vicieuſes ou nuiſibles, tant qu'ils ne ſe détournent pas des voies qui peuvent leur fournir des iſſues. L'humeur purulente que forme la fiévre, termine ordinairement cette maladie en enveloppant ſa cauſe, & en l'entraînant avec elle hors du corps : En effet, il eſt néceſſaire que cette cauſe étrangere, lorſqu'elle n'a aucune affinité avec les excrétoires du corps deſtinés ſeulement à l'évacuation des excrémens formés par le mécaniſme de l'œconomie animale, ſoit incorporée avec quelque humeur qui favoriſe ſon expulſion : Ainſi l'humeur purulente, quoique formée contre l'ordre naturel, devient alors un excrément ſalutaire. Cette humeur excrémenteuſe formée de la matiere des ſucs albumineux, différe de l'excrément muqueux, c'eſt-à-dire, de l'excrément naturel qui

Comment la fiévre ſe termine par la coction purulente.

Différences des propriétés de l'excrément muqueux, & du purulent.

réſulte auſſi de la deſtruction de ces mêmes ſucs, en ce qu'une grande partie du ſel des ſucs albumineux reſte engagé dans l'excrément purulent, & qu'il eſt même devenu plus ſuſceptible de pourriture que dans ces ſucs, parce que la chaleur a plus agi ſur lui : Ainſi les ſucs albumineux qui dégenerent en excrément muqueux, ſouffrent un plus grand changement & un dépouillement plus complet de leur ſel, que lorſqu'ils ſe convertiſſent en humeur ou excrément purulent. Mais l'un & l'autre de ces excrémens ſont beaucoup plus diſſolubles que le ſang, & s'uniſſent plus intimément avec la partie ſéreuſe des humeurs qui peut leur ſervir de véhicule pour s'écouler par les excrétoires. Cependant l'excrément muqueux poſſede cette propriété à un plus haut dégré que l'excrément purulent; car ce dernier ne reſte en diſſolution dans la partie ſéreuſe, qu'autant que celle-ci conſerve de la chaleur: Lorſqu'elle ſe refroidit, il ſe ſépare, il ſe raſſemble, il prend une conſiſtance épaiſſe, & ſe précipite au fond du vaiſſeau : C'eſt ce qu'on remarque en effet lorſqu'il paſſe avec l'urine; car tant que l'urine eſt chaude, il y reſte délayé, &

ne trouble pas même sa limpidité ; mais lorsqu'elle est refroidie, on le trouve rassemblé, épais, visqueux, & précipité au fond du vase, ce qui n'arrive point à l'excrément muqueux qui est entraîné par l'urine : Il y reste toujours si parfaitement délayé, qu'on ne l'apperçoit point, si ce n'est quelquefois dans les sédimens des urines des malades, ou lorsqu'il abonde excessivement dans la vessie, où il forme alors un enduit qui est en si grande quantité, qu'il sort avec l'urine en forme de glaire ; mais hors ces cas il se laisse rarement appercevoir dans les urines.

§. III.

Nature des différens sucs excrémenteux qui dans la fièvre sont entraînés par les urines.

Cette différence entre l'excrément muqueux & l'excrément purulent, mérite beaucoup d'attention ; car elle peut nous aider à comprendre beaucoup de variétés qu'on remarque dans les urines des Fébricitans : Ces deux excrémens, quoique differens entr'eux, naissent l'un & l'autre de la destruction des mêmes sucs causés par la chaleur qu'excite l'action des arteres : Or ces deux effets differens produits par la même cause, & sur la même matiere, marquent deux ex-

trémités auſquelles peut s'étendre alors l'action de cette cauſe, & entre leſquelles elle peut produire ſur cette même matiere divers changemens, ou divers ſucs excrémenteux qui tiendront plus ou moins de la nature de l'excrément muqueux ou de l'excrement purulent, ſans être parfaitement ni l'un ni l'autre, & ſans en avoir par conſéquent exactement les propriétés. Ils pourront, comme l'excrément muqueux, n'avoir pas de priſe ſur la cauſe de la fiévre, ni la propriété de l'enveloper & de l'entraîner par les excrétoires, comme fait l'excrément purulent, & alors ils ſeront inutiles à la guériſon de la maladie; mais ils pourront d'ailleurs n'avoir pas le même dégré de diſſolubilité de l'excrément muqueux qui reſte ſi parfaitement délayé dans l'urine, lors même qu'elle eſt refroidie, qu'il ne s'y laiſſe pas appercevoir, & qu'il ne trouble pas ſa limpidité: Or n'ayant pas ce même dégré de diſſolubilité, parce qu'ils pourront tenir plus ou moins de quelques-unes des qualités de l'excrément purulent, ils pourront prendre plus ou moins de liaiſon, du moins lorſque l'urine ſera refroidie, & alors ſelon qu'ils en prendront, ils rendront

l'urine plus ou moins trouble, plus ou moins blanchâtre, ou plus ou moins rougeâtre, à proportion qu'il s'y joindra plus ou moins d'humeur bilieuse, ou ils fourniront dans les urines un nuage, un *suspensum*, un sédiment imparfait. La perversion en humeur purulente qui est avantageuse dans les fièvres, manque, parce que l'action de la chaleur est troublée ou insuffisante, & qu'au lieu d'excrément parfaitement purulent, elle forme des excrémens purulens plus ou moins muqueux, & inutiles pour la guérison de la maladie : Ce qui arrive dans trois circonstances 1°. Lorsque la chaleur fébrile est trop foible. 2°. Lorsque l'action des arteres est trop débile, ou troublée par le spasme. 3°. Lorsque les humeurs tombées en colliquation subissent des évacuations qui s'opposent à la formation d'un excrément vraiment purulent.

Différentes qualités que les excrémens donnent aux urines, & différens *suspensum* & sédimens qui s'y trouvent.

Dans ces cas, le nuage & le *suspensum* qui paroîtront dans les urines, auront peu de consistance, ils seront filamenteux, hachés, dispersés ; l'urine sera ou aqueuse, ou trouble, de couleur pâle ou blanchâtre, ou d'un rouge obscur ; elle ne sera pas orangée, claire & vive, comme quand elle est chargée

d'excrément bilieux, exalté, & bien formé ou bien cuit. Le sédiment qu'elles déposeront ensuite sera muqueux, glaireux, inégal dans sa consistance; il restera en partie adhérent aux parois du vase; il n'aura pas la couleur blanche & matte du pus, mais celle de glaire, & souvent variée de différentes couleurs, surtout d'une couleur bilieuse, obscure, plus ou moins foncée, ou rouge. L'urine ne se clarifiera pas parfaitement, & retiendra de la couleur du sédiment, ou elle restera rouge & obscure, quoique le sédiment soit blanchâtre & glaireux, ou elle sera blanchâtre & trouble, quoique le sédiment soit rouge; ce qui varie selon que l'excrément bilieux s'engage plus ou moins avec le sédiment. Souvent ce sédiment défectueux est comme haché en maniere de son, de farine, de filamens, d'écailles, de grains briquetés, &c.

Je soupçonnois dans ces substances grossieres quelque alliage de sucs albumineux, tels que ceux qui paroissent dans la dissolution glaireuse du sang, & qui se rassemblent & se figent par le froid sur la surface du sang qu'on a tiré par la saignée. Ces sucs que la chaleur du corps tient dans une si grande

La grossiereté des sédimens crudsne dépend pas de sucs albumineux entraînés par l'urine.

fluidité, & qui s'épaiſſiſſent ſi facile-
ment par le froid, me paroiſſoient très
propres à donner à ces ſubſtances la
liaiſon & la groſſiereté qu'elles acquie-
rent dans l'urine lorſqu'elle ſe refroi-
dit; mais par toutes les épreuves que
j'ai pu faire, je n'y ai découvert aucun
caractere qui pût m'y faire reconnoître
de tels ſucs: Ainſi quoiqu'ils fourniſ-
ſent la matiere, & en quelque ſorte la
forme & les qūalités qui caractériſent
ces ſédimens, on reconnoît qu'ils ont
été détruits & réduits en ce genre d'ex-
crémens, qui ne ſont ni parfaitement
muqueux, ni parfaitement purulens,
mais qui tiennent plus ou moins de l'un
& l'autre genre, ſans en avoir complette-
ment les véritables qualités, & qui ne
différent entr'eux que par le plus ou le
moins de rapport qu'ils ont avec ceux-
là: Alors on ne peut tirer des urines au-
cun augure favorable pour une coction
ſalutaire, c'eſt-à-dire, pour une coc-
tion qui puiſſe former un excrément
parfaitement purulent, capable de domp-
ter, d'envelopper la cauſe de la mala-
die, & de l'entraîner avec lui par les
excrétoires. Ainſi on doit être attentif
à découvrir par les épiphénomenes de la
fiévre, la ſource ou la cauſe de ces coc-

Sédimens qui marquent le défaut de coction ſalutaire dans les urines.

tions défectueuſes qu'on obſerve dans les urines, afin de juger plus ſûrement des bonnes ou des mauvaiſes diſpoſitions du mécaniſme de la maladie, & des bons ou des mauvais ſuccès qu'on peut en attendre.

§. IV.

Formation de l'excrément bilieux par la deſtruction de la graiſſe dans la fièvre.

Nous avons remarqué que la graiſſe ne paroît pas contribuer autant que les ſucs gélatineux à la production du ſang; parce qu'étant fort huileuſe, elle ne fournit pas autant que ces ſucs de matiere compacte propre à former le ſang & les autres ſucs albumineux; cette matiere tient principalement ſa conſiſtance de l'huile muqueuſe, qui eſt en effet plus abondante, comme nous l'avons prouvé ailleurs (*a*) dans la partie caſeuſe du chyle, & par conſéquent dans les ſucs gélatineux, que dans la partie butyreuſe, & dans la graiſſe qui en eſt formée; mais celle-ci abonde beaucoup plus en ſel huileux & alcaleſcent (*b*), que ceux-là: Or c'eſt ce ſel huileux qui fournit la matiere de l'humeur bilieuſe

[*a*] Eſſai Phyſique ſur l'Œconomie Animale, tom. 2, ch. 19; & tom. 3, ch. 5, 6 & 10.
[*b*] *Ib. dem.*

& des excremens bilieux (*c*). On observe en effet que plus l'action des arteres est considérable, plus la graisse se consomme, & plus aussi les sucs bilieux augmentent, & que les urines se trouvent alors plus teintes & plus chargées de bile excrémenteuse.

Bonnes qualités des urines dans la fiévre avant le tems de la coction.

La fiévre, qui est une augmentation de l'action des vaisseaux, doit donc produire beaucoup de sucs bilieux; aussi dans les fiévres violentes, les urines prennent-elles, plus que dans l'état de santé, une couleur rousse, orangée, claire, vive, & un peu foncée, principalement vers la fin des exacerbations, & lorsque les Fébricitans n'ont pas pris une grande quantité de boisson. On a de plus observé que ces qualités de l'urine sont d'un bon préfage dans les fiévres, surtout dans les fiévres critiques (*d*).

(*c*) *Ibidem.*

(*d*) Necessariò verò (urina) colore erit modicè croceo, & conditione media inter tenuem & aquosam, ac corpulentam, qualis jumentorum habet. *Gal. in l. progn. Hipp. text.* 26.

Optimam esse magis subrufam quàm subflavam. *Idem in lib. de crisi. c.* 12.

Rufam, biliosamque urinam coctionis perfectæ in morbis esse indicium. *Idem in lib.* 2. *de sanit. tuend.*

Ces obſervations ont fait comprendre combien il eſt néceſſaire de maintenir pendant la fiévre l'évacuation continuelle de cet excrément bilieux ; & on a remarqué que l'interruption de cette évacuation eſt ordinairement funeſte aux malades, parce que l'acrimonie de ce même excrement retenu augmente ſous l'action des vaiſſeaux, qu'elle devient fort nuiſible, & qu'elle attaque la tête particuliérement, & occaſionne un délire violent (*e*) : Ainſi les Médecins ne doivent pas perdre de vue l'evacuation de l'excrément bilieux qui ſe forme journellement, & abondamment, pendant le cours d'une maladie aiguë.

Néceſſité de l'évacuation continuelle de l'excrément bilieux par la voie des urines avant la coction.

Il paroît même que les ſucs bilieux qui ſe forment dans les fiévres violen-

Il ſe forme peu de bile recrémenteuſe dans la fiévre.

(*e*) Quibus urinæ lucidæ ſunt & albæ, malæ ; maximè verò in Phreniticis. *Hipp. in lib. 4. Aph. 72.*

Nullum ſi quidem vidi, in quo talis apparuiſſet urina, ſalvatum. *Galen. in hunc Aphor.*

Aquoſa item urina alba lucidaque, item & fœces albæ, ſunt pernicioſiſſima ſigna. *Proſper. Alpin. de Præſag. lib. 2. cap. 5.*

Galenus urinas albas, lucidas, furorem portendere tradidit. *Ibidem, cap. 3.*

Omnes (dejectiones albæ) exceptis quæ à cibis albeſcunt, in acutis morbis non parùm damnantur. *Proſper. Alpin. de præſag. lib. 7, cap. 11.*

tes, parviennent rapidement au dég
d'élaboration qui les réduit en excr
ment ; car l'humeur bilieuſe recréme
teuſe qui fournit les ſucs diſſolva
pour les digeſtions, paroît alors p
abondante, ou plutôt elle paroît ma
quer, ou être privée du moins des bo
nes qualités qui lui ſont propres da
l'état de ſanté. En effet, la ſéchereſſe
l'amertume de la bouche, & la ſo
qu'elle excite, la difficulté, ou plut
l'impoſſibilité de la digeſtion des al
mens ſolides dans une grande fiévre
marquent aſſez que la chaleur fébril
eſt contraire à la formation naturelle d
l'humeur bilieuſe recrémenteuſe, &
qu'elle lui donne des qualités qui la r
duiſent au rang des ſucs excrémenteux
c'eſt-à-dire, des ſucs inutiles ou nuiſi
bles qui doivent être expulſés hors du
corps. Ainſi on voit qu'en toute ma
niere l'excrément bilieux doit être
produit en grande quantité dans la fié
vre, & que c'eſt un point capital dan
la cure de cette maladie, d'être con
tinuellement attentif à ſon évacuation,
ſurtout par la voie des urines.

§. V.

Mais il y a des cas, comme on l'obſerve dans l'inſpection des urines, & de la partie ſéreuſe du ſang, où il ſemble que la formation de l'excrément bilieux ſoit interrompue ou empêchée dans quelques fiévres continues, pendant preſque toute leur durée, ou bien on peut croire que cet excrément ſe trouve engagé & enveloppé par l'excrément muqueux, qui dans ces cas eſt ſurabondant & défectueux ; car alors la bile excrémenteuſe ne ſe laiſſe point apercevoir dans les urines par ſa couleur jaune ou orangée, qui lui eſt ſi naturelle ou ſi ordinaire, qu'elle paroît en être inſéparable : Au contraire, les urines ſont quelquefois très-claires, aqueuſes & décolorées ; d'autres fois fort troubles, blanchâtres & même comme laiteuſes ; d'autres fois chargées de ſubſtances qui prennent une conſiſtance groſſiere & une couleur blanchâtre, & qui nagent dans un fluide clair ou trouble qui a la même couleur : Or en pareil cas il n'y a preſqu'aucune apparence d'excrément bilieux dans les urines, ni même dans la partie ſéreuſe du

Il y a des fiévres où l'excrément bilieux paroît peu dans les urines.

Les urines privées d'excrément bilieux ne sont pas favorables dans les fiévres.

sang qu'on tire par la saignée. Les Anciens regardoient ces dispositions comme un état de crudité dangereux, non-seulement par le défaut de coction de l'humeur bilieuse, mais plus encore par le défaut de la coction purulente, d'où dépend la guérison des fiévres critiques, ou des fiévres qui passent le premier septenaire, ou les quatre premieres exacerbations : Mais les fiévres qui se terminent avant la quatriéme exacerbation, guérissent indépendamment d'une coction purulente ; parce que leur cause est si facile à dompter, que presque tous les genres d'excrémens peuvent la saisir & l'entraîner par les voies excrétoires, & que souvent même elles ne sont produites que par des sucs excrémenteux retenus, dont l'expulsion est procurée par quelques jours de fiévre. Or dans ces fiévres défécatoires, les urines ne donnent ordinairement aucun des signes de coction que les Anciens ont établis ; ce sont souvent des urines troubles qui ont toutes les marques de crudité qu'ils ont regardées comme fort redoutables, ce qui rend souvent leur doctrine, sur les qualités des urines dans les fiévres, fort équi-

Fiévres qui peuvent guérir sans coction purulente.

voque

voque & fort infidéle à ceux qui ne ſont pas aſſez inſtruits pour en appercevoir les exceptions.

Les Anciens attribuoient la cauſe de la crudité qu'ils obſervoient dans les urines pâles, à la débilité de la chaleur naturelle (*a*); parce qu'ils avoient reconnu que la coction purulente s'opéroit par une grande chaleur, d'où ils concluoient par l'effet contraire, que la crudité dépendoit de la débilité de la chaleur; mais une conſéquence de pur raiſonnement eſt peu certaine en Phyſique, où une ſeule circonſtance peut déranger les effets d'une cauſe : Auſſi obſerve-t-on ſouvent des ſignes de crudité dans des fiévres où la chaleur n'eſt pas moins vive que celle qui opére la coction purulente, & beaucoup plus conſidérable que celle qui eſt néceſſaire pour la coction des ſucs bilieux, puiſ-

La crudité des urines ne dépend pas toujours de la débilité de la chaleur naturelle.

(*a*) At cauſas colorum indagemus, ab albis incipientes, quæ aut tenues ſunt, aut craſſæ. Hæ ſunt indicia magnæ copiæ crudorum, craſſorumque humorum, ut Gal. docet, & præſertim quæ, cum craſſæ minguntur, eædem permanent; quæ ex his non reſident, ſummam crudiratem, concoctricisque facultatis imbecillitatem prænonſtrant : Proindè in acutis morbis ſunt pernicioſæ. *Alpin. de præſag. l. 7, cap. 13.*

que la ſimple chaleur de l'état de ſant ſuffit pour cette coction. C'eſt pourquo les Anciens eux-mêmes n'ont pas im puté toutes les crudités, ſurtout les cru dités bilieuſes, à la débilité de la cha leur; car ordinairement ils attribuoien celles-ci, & ſouvent mal-à-propos, à l'excès de la chaleur qui altere & con fond les ſucs, & s'oppoſe à leur coc tion (*b*).

(*b*) Flavæ ac rufæ, ſive croceæ, ſi tenue unà ſint (teſte Hipp. progn.) morbum plan crudum oſtendunt, vigereque magnum calo ris incendium in viſceribus. *Proſp. Alpinus d præſag. lib. 7, cap. 13.*

Has (urinas turbidas) *ſubjugales* vulgus Me dicorum appellat, quod jumentorum urini ſimiles ſpectentur, quippè craſſitie, colore atque turbata ſubſtantia. Hæ ſunt à crudi craſſiſque humoribus, à calore agitatis. *Idem ibid.*

Les Anciens avoient les mêmes idées ſur la cru dité de l'excrement bilieux qui eſt rejeté par l voie des ſelles, & qu'ils attribuoient à l'excès d chaleur, ſurtout à la chaleur des inflammation des viſceres de l'abdomen. Flavæ itidem bilioſæ (dejectiones) acres, croceæ ſeu vitellinæ virides, malæ ſunt, ni criticè corpus expur gent; croceæ pejores, æruginoſæ, virideſque quod majus incendium caloris intùs urer præmonſtrent. Omnes verò bilioſæ non cri ticè factæ, malæ, quod vel exitium, quipp in acutis morbis, vel longitudinem, recidi vas, ac ſummos labores in mitioribus mor

bis præmonſtrent. Et *Hipp. in 4. Aphor. 47*, omnes excretiones bilioſas damnavit. Hujuſmodi dejectiones crudo exiſtente morbo, in ardentibus febribus, dyſenterico ac teneſmodi modo mordentes, plerumque exitiales eſſe cognovi, in multiſque obſervavi, qui omnes obierunt, etſi longiùs laborarint. *Proſp. Alpin. de præſag. lib. 7, cap. 11.*

Atque hæ ſunt vomitiones in acutis morbis ſuſpectæ, quippe immoderatæ, paucæ, flavæ, rubræ, porraceæ, æruginoſæ, lividæ, nigræ, graveolentes, ſynceræ, diverſi-colores, quæ in morborum principiis, minimèque coctionis ſignis antegreſſis, apparent, & plerumque exitiales; quòd ſi vehemens ſit morbus, aliaque mala ſigna illuceant, aut præceſſerint, aut ſubſequantur, procul dubio interitum præmonſtrabunt. *Id. ibid. cap. 9.*

§. VI.

Les mauvaiſes qualités de ces excrétions ne doivent pas être attribuées toujours aux qualités propres & naturelles de l'excrément bilieux, mais ſouvent aux irritations & au ſpaſme des premieres voies; car dans l'état même de ſanté, où les ſucs bilieux ſont de bonne qualité, ces ſucs, comme nous l'avons déjà remarqué, ſeront pervertis dans l'inſtant par une cauſe irritante qui excitera dans les premieres voies un ſpaſme violent: De là viennent les excré-

Les mauvaiſes qualités des excrétions bilieuſes dépendent ſouvent du ſpaſme.

tions de bile jaune, rouge, verte, brune, &c. qui arrivent à ceux qui ont pris quelque poiſon âcre. On obſerve ſouvent la même choſe dans les vomiſſemens violens qui ſurviennent aux bleſſures du corps, particulierement aux plaies de la tête. On trouve ſouvent ces mêmes dépravations de la bile dans la véſicule du fiel, à la ſuite des effets ſpaſmodiques des venins, des poiſons, des miaſmes peſtiferes : On les remarque auſſi dans le ſpaſme violent des enfans excité par la ſortie des dents, &c. On voit donc par ces faits que le ſpaſme ſeul des premieres voies peut y pervertir en un moment les ſucs bilieux les plus louables. Ainſi ce n'eſt pas toujours dans ces ſucs où il faut chercher le principe de leur dépravation, ſurtout lorſque l'on entrevoit quelque dérangement qui peut en être la cauſe. Les excrétions bilieuſes par les ſelles, ou par le vomiſſement, avant la coction purulente, ſont déſavantageuſes, parce que ces voies ne ſont pas, dans la fiévre ſimple qui tend régulierement à la coction, la route principale de l'excrément bilieux qui ſe forme, & qui eſt expulſé dans le tems de crudité ; c'eſt par les urines qu'il eſt entraîné alors :

A la vérité il s'en échappe auſſi quelque peu par la voie des ſelles ; mais, comme l'a remarqué Sydenham, la conſtipation étant plus avantageuſe dans le tems de crudité, que le flux de ventre, l'évacuation de l'excrément bilieux par les ſelles doit être peu remarquable ; autrement il y a du dérangement dans les opérations de l'Œconomie animale, qui doivent operer la coction purulente : C'eſt pourquoi les Obſervateurs regardent toute évacuation bilieuſe par les ſelles, ou par le vomiſſement qui paroît avant les ſignes de coction, comme des marques de crudité, & comme un obſtacle à la coction, parce qu'il y a quelque colliquation putride, ou quelque irritation qui provoque ces évacuations, & qui dérange le mécaniſme ſalutaire de la maladie : Mais ces obſervations ne doivent s'appliquer qu'aux fiévres qui ſe terminent par coction purulente ; car elles n'ont pas lieu par rapport aux fiévres qui ſe terminent par ſimple dépuration, & qui ne paſſent pas la troiſiéme exacerbation.

La formation des divers ſucs excrémenteux dépend ſouvent du ſpaſme.

Les dérangemens qui peuvent arriver au mécaniſme du corps dans les maladies, ſuffiſent donc pour troubler les opérations de la chaleur, & pour lui

faire produire, par des alliages extraordinaires de différens ſucs, divers excremens fort différens des excremens naturels, ou des excremens qu'elle produit toujours lorſqu'elle agit régulierement. Le ſpaſme, qui eſt la cauſe la plus ordinaire des dérangemens qui arrivent à l'action des vaiſſeaux, & aux ſecrétions, ſuffit pour faire diſparoître les effets réguliers de la chaleur de la fiévre, & pour en produire d'autres fort oppoſés : Ainſi la matiere de la bile peut, par de tels dérangemens, être employée avec d'autres ſubſtances, ſurtout avec les ſucs muqueux, à former des ſucs excrémenteux d'une nature extraordinaire, où quelquefois il n'y aura aucune apparence d'excrément bilieux, ou quelquefois auſſi il s'y fait remarquer par ſa couleur ; d'autres fois même cette couleur y eſt exceſſive, & ſi foncée, qu'elle eſt rouge, & qu'elle ne paroît preſque plus de la nature de l'excrement bilieux. Ainſi cet excrement peut prendre, par différens alliages, & différentes altérations, diverſes formes & diverſes qualités, qui quelquefois le changent preſque entierement de nature, qui d'autres fois ne le laiſſent entrevoir qu'en partie, d'autres

fois le font dominer par un excès de consistance & de couleur qui le fait paroître sous une forme vicieuse. Toutes ces variétés qui dépendent d'une formation & d'un assemblage extraordinaire de sucs, marquent non-seulement une crudité par rapport à l'espece de coction qu'on désire, mais de plus un dérangement dans le mécanisme de la fiévre, souvent beaucoup plus dangereux que la crudité même. Ainsi les Observateurs instruits ne doivent pas, à l'aspect de tels excremens, borner, comme les Anciens, leur vue à la crudité, ni à la débilité, ni à l'excès de chaleur; ils doivent tâcher de découvrir, à l'aide de tous les autres signes que la maladie présente, la cause du désordre qui s'oppose à la coction, & qui peut produire peut-être d'autres effets encore plus funestes. C'est dans cet état dangereux que l'Art seroit d'un grand secours, s'il pouvoit remédier à ces dérangemens, & rétablir l'ordre dans le mécanisme qui doit opérer la guérison de la maladie.

CHAPITRE III.

PRODUCTION DE L'HUMEUR GLAIREUSE.

§. I.

Ce que c'eſt que l'humeur glaireuſe dans les fiévres.

LORSQU'UNE fiévre continue dure un peu long-temps, on obſerve qu'il ſe raſſemble ſur le *coagulum* du ſang qu'on a tiré par la ſaignée, une humeur glaireuſe & blanchâtre, qui prend ordinairement une conſiſtance plus ou moins ferme & tenace, ſelon que la fiévre eſt plus ou moins violente.

Les Anciens l'attribuoient à la pourriture.

L'aſpect de cette humeur faiſoit croire aux Anciens qu'il y avoit de la pourriture dans la maſſe des humeurs, du moins, ſelon leur langage, une pourriture imparfaite; de là vient qu'ils ont donné le nom de *Synoques putrides* aux fiévres qui s'étendent juſqu'au quatorziéme ou juſqu'au vingt-uniéme jour. Ils donnoient au contraire le nom de *Synoques non putrides*, ou de *fievres ſanguines*, à celles qui finiſſent avant le ſeptiéme jour; parce que le peu de durée de celles-ci ne permet pas ordinairement qu'il ſe forme

Différence entre la fiévre ſynoque putride, & la ſynoque ſimple, ſuivant les Anciens.

Fiévres ſanguines, pourquoi ainſi nommées.

assez abondamment d'humeur glaireuse pour se rassembler sur le sang qu'on tire par la saignée, & couvrir sa surface au point de cacher la couleur rouge du sang, comme il arrive dans les précédentes, qui durent plus long-temps, & où l'humeur glaireuse paroît en si grande quantité, qu'elle couvre toute la surface du *coagulum* du sang qu'on a tiré par la saignée, & y forme souvent des coënes fort dures & fort coriaces. C'étoit alors que les Anciens regardoient cette humeur comme putride ; car lorsqu'elle étoit fort abondante, & qu'étant rassemblée sur le *coagulum* du sang, elle ne prenoit qu'une consistance molle & visqueuse, comme dans la fausse pleurésie, dans les rhumatismes, dans les fièvres catharrales, &c. ils l'attribuoient à une cacochymie pituiteuse, glutineuse : Le célebre Boerhaave lui-même a adopté cette opinion : *Aphor.* 867, & ailleurs.

Humeur glaireuse qui étoit attribuée à la pituite par les Anciens.

Cependant il est facile d'appercevoir que dans ces cas mêmes cette espece d'humeur glaireuse ne consiste pas dans cette prétendue surabondance de pituite glutineuse qu'on regardoit aussi comme la cause de la maladie ; car il est aisé de remarquer que l'humeur dont

nous parlons, n'eſt pas la cauſe de la maladie, & qu'elle en eſt au contraire le produit : En effet, on obſerve tous les jours qu'une telle maladie, une fluxion de poitrine, par exemple, arrive inopinément à une perſonne d'une ſanté & d'un tempérament fort oppoſés à la cacochymie pituiteuſe ; & on ſçait même par l'état du ſang que l'on tire dans les premiers jours, que cette abondance d'humeur qu'on appelle *pituite glutineuſe*, n'exiſte pas encore ; ce n'eſt donc pas elle qui fait naître la maladie.

Fauſſes idées des Modernes ſur la cauſe de la maladie attribuée à la coagulation de l'humeur glaireuſe.

Cependant malgré cette preuve déciſive, le même préjugé s'eſt établi à l'égard de l'humeur glaireuſe, qui prend une conſiſtance ferme & coëneuſe dans les maladies où la fiévre eſt violente ; car on a attribué auſſi à la conſiſtance épaiſſe, ou à la coagulation de cette humeur, la cauſe des embarras de la circulation qui occaſionnent les inflammations, particulierement celles du poumon : Mais outre qu'il eſt de même certain par l'inſpection du ſang tiré par la ſaignée les premiers jours de la maladie, qu'une telle cauſe n'exiſtoit pas avant cette maladie, il n'eſt pas vrai d'ailleurs que cette même humeur ait

dans les vaiſſeaux la groſſiereté ou la conſiſtance qu'on lui impute; elle eſt au contraire infiniment plus fluide & plus coulante que le ſang qui parcourt les voies de la circulation. Ainſi on ne doit pas juger de la conſiſtance de l'humeur glaireuſe dans les vaiſſeaux où elle circule, par celle qu'elle acquiert par le repos & par le froid dans les vaſes où l'on garde le ſang que l'on a tiré par la ſaignée. C'eſt cependant une erreur bien générale, que de juger de la conſiſtance des humeurs par celle qu'elles prennent, lorſqu'elles ſont ſorties des voies de la circulation; car c'eſt ainſi qu'on juge auſſi de la groſſiéreté des ſucs excrémenteux, ſurtout des crachats, des matieres groſſieres qu'on obſerve dans les urines, &c, tandis que ces ſubſtances devenues ſi groſſieres après avoir été expulſées des voies de la circulation, y étoient peut-être plus déliées & plus coulantes que les autres excremens qui nous paroiſſent plus fluides. Néanmoins la théorie de la Médecine eſt remplie de raiſonnemens ſéduiſans établis ſur cette prétendue groſſiéreté, & d'une multitude de conſéquences qu'on en tire par rapport aux cauſes & à la cure des maladies.

Fauſſes inductions qu'on tire de la groſſiereté des excrétions.

L'humeur glaireuſe eſt très-fluide ſous l'action des vaiſſeaux.

Il eſt certain que l'humeur glaireuſe qui ſe forme dans la fièvre, & qui circule dans les vaiſſeaux, eſt extrêmement fluide, & qu'elle augmente beaucoup la fluidité du ſang; car nous remarquons dans les fièvres où elle abonde, que le ſang, dans le temps qu'il ſort par la ſaignée, n'a point ſa conſiſtance ordinaire, qu'il eſt comme en diſſolution, que s'il en tombe ſur du linge, il s'y étend & le pénètre beaucoup plus facilement qu'il ne fait lorſqu'il eſt privé de cette humeur, & que dans le temps même de la ſaignée, elle ſe ſépare du ſang qui eſt dans le vaſe ſous la forme d'une humeur extrêmement fluide, beaucoup plus légere, & beaucoup moins intimément mêlée avec la maſſe du ſang, que les autres humeurs. Ainſi il eſt viſible que cette humeur eſt fort déliée & fort coulante, tant qu'elle parcourt les voies de la circulation, & qu'elle ne perd ſa fluidité que lorſqu'elle n'eſt plus ſoumiſe à l'action des vaiſſeaux.

L'humeur glaireuſe n'eſt point reçue par les excrétoires.

Quoiqu'elle ſoit extrêmement fluide, elle ne peut s'échaper par les excrétoires; car on n'en apperçoit pas dans les ſucs excrémenteux: On ne peut donc point en provoquer l'expulſion par

aucun médicament évacuant avant le temps de la coction purulente. Ainsi tant que cette humeur s'apperçoit dans la masse du sang, elle ne marque qu'un état de crudité ; mais on observe qu'elle diminue & disparoît enfin dans le temps où la coction purulente s'annonce & s'accomplit : Ce qui semble prouver que c'est cette humeur même que la coction convertit en excrement purulent, qui est ensuite expulsé avec la cause de la maladie par les excrétoires, aussi-tôt qu'il est formé.

§ II.

Quelles sont celles de nos humeurs qui se convertissent en humeur glaireuse dans la fièvre.

Il est difficile de déterminer préciſément laquelle de nos humeurs se convertit en humeur glaireuse, & quelle est la cause de ce changement : On est cependant assez assuré par la nature de cette humeur, qu'elle est du genre des sucs albumineux ; mais est-ce le sang qui se dissout ainsi en glaire fluide, ou sont-ce les sucs lymphatiques qui prennent cette forme ? Est-ce l'action fébrile des vaisseaux qui produit cette dissolution glaireuse, ou est-ce un hétérogène répandu dans la masse des humeurs qui en est immédiatement la cause ?

Nous avons des preuves qui nous

assurent que le sang est susceptible d
cette sorte de dissolution. J'ai observ
que le suc de chicorée, mais surtou
celui de ciguë & celui de matricair
mêlés avec le sang dans le temps qu'or
le tire par la saignée, le réduisent pres-
que tout en humeur glaireuse; car je
n'ai remarqué cet effet que dans le sang
qui étoit dans la palette où j'avois mis
l'un ou l'autre de ces sucs, & non dans
les autres qui avoient servi aussi à re-
cevoir le sang tiré par la même saignée.
De plus, il y a des maladies, telles sont
par exemple les fièvres catharrales, en-
tr'autres la fluxion de poitrine, où le
sang se trouve quelquefois en si petite
quantité, & où l'humeur glaireuse est
en si grande abondance, qu'on ne peut
pas douter que cette humeur ne soit
produite, du moins pour la plus grande
partie, par la dissolution du sang : D'ail-
leurs le peu de sang qui reste, n'a plus
lui-même qu'une couleur obscure &
noirâtre, qui marque que la forme de
ses molécules a souffert un changement
considérable; ce qui fait présumer qu'el-
les sont aussi elles-mêmes déjà atteintes
en quelque sorte d'un commencement
de dissolution.

§. III.

Peut-être la lymphe se change-t-elle aussi en cette sorte d'huile glaireuse ; mais pour en acquerir les qualités, elle doit aussi subir un changement considérable, car cette même huile se dégage plus facilement que la lymphe de la partie rouge des humeurs ; elle est aussi plus légere, elle se rassemble, & prend par le froid une consistance & une liaison qui ne conviennent point à la lymphe : En effet, la lymphe reste toujours confondue & délayée dans la partie séreuse du sang, lors même que celui-ci est coagulé, & que celle-là en est séparée. Ainsi l'humeur glaireuse a sa forme & ses qualités particulieres différentes de celles de la lymphe. Cependant nous pouvons soupçonner que celle-ci peut être, comme le sang, réduite en humeur glaireuse, parce qu'elle est à peu près de la même nature que le sang ; mais nous n'avons pas des preuves aussi visibles de ce changement de la lymphe en humeur glaireuse, que nous en avons de celui du sang en cette sorte d'humeur. Ainsi nous sommes plus certains de la transformation du

Outre le sang il paroît que la lymphe se convertit aussi en humeur glaireuse dans la fièvre.

ſang en humeur glaireuſe, que de celle des ſucs lymphatiques, quoiqu'on puiſſe aſſez vraiſemblablement leur attribuer auſſi le même changement : On peut donc préſumer que la lymphe peut contribuer en partie avec le ſang à fournir la matiere de cette humeur.

§. IV.

L'humeur glaireuſe n'eſt pas toujours pure.

Il y a des cas même où l'humeur glaireuſe ne paroît pas être formée ſimplement de ſucs albumineux, c'eſt-à-dire, de la matiere du ſang & de la lymphe. En effet, quand elle eſt fort abondante, & qu'elle n'acquiert, en ſe figeant par le froid, qu'une conſiſtance molle & viſqueuſe, & une couleur blanchâtre, pâle & verdâtre, on remarque alors qu'elle entraîne, en ſe raſſemblant, beaucoup de ſucs gélatineux qui augmentent ſa quantité, & lui donnent une conſiſtance moins ferme : Il eſt certain auſſi qu'elle engage ſouvent en ſe figeant une grande partie du véhicule du ſang ; car on ſçait que quand elle abonde, il arrive ordinairement que la partie ſéreuſe des humeurs ne ſe montre preſque point, enſorte qu'il eſt difficile, dans cette con-

fusion des différens liquides retenus par l'humeur glaireuse figée, de juger de la quantité de celle-ci par le volume qu'elle présente aux yeux; & on ne reconnoît pas non plus au juste, à l'inspection du sang, la quantité du véhicule, parce que ce véhicule ne s'est pas dégagé. Ainsi on ne doit pas alors s'en rapporter aux yeux à l'égard de la quantité, de la consistance, de la viscosité de cette humeur figée par le repos & par le froid; car toutes ces choses nous cachent entierement la quantité & les vrais caracteres de cette humeur glaireuse, lorsqu'elle est renfermée dans les vaisseaux, & soumise à leur action. C'est par les différentes connoissances qu'on peut avoir de la nature & des qualités de cette humeur, qu'il faut en juger, pour éviter les méprises grossieres qu'elle suggere, quand on se borne à l'état où on la voit, lorsqu'elle est figée. Souvent elle se sépare facilement du véhicule du sang, & se rassemble sur la surface du *coagulum* qui nage dans un véhicule abondant; ainsi ce n'est que dans certaines circonstances qu'elle engage & retient d'autres liquides: Ce qui arrive surtout au commencement des maladies qui la produisent,

c'eſt-à-dire, dans les premiers temps
ſa formation, où elle n'a pas encore
quis parfaitement les qualités qui l
ſont propres, & qui l'éloignent le pl
de la nature des humeurs dont elle
formée ; enſuite on ne la trouve plu
beaucoup près auſſi abondante, & el
eſt plus ferme que dans ces prémic
temps. Il ne faut donc pas juger de cet
humeur par le ſimple rapport des ſer

§. V.

Cauſes de la formation de l'humeur glaireuſe dans les fiévres.

Il y a auſſi quelques doutes à diſſip
ſur la cauſe de la formation de l'hu
meur glaireuſe dans les maladies, pou
décider ſi cette humeur eſt produite pa
l'action des vaiſſeaux, ou par la cau
humorale de la maladie. Nous avon
éprouvé, comme on l'a dit ci-devant
que certaines ſubſtances mêlées avec l
ſang le diſſolvent & le réduiſent en hu
meur glaireuſe. Cette humeur peut don
être produite, indépendamment de l'ac
tion des vaiſſeaux, par des matieres hé
térogénes : Ainſi on peut penſer qu'ell
eſt de même produite dans la fiévre pa
la cauſe humorale de cette maladie
Mais ce que nous avons remarqué de
plus dans ces expériences, peut aider

Eſt-elle produite par la cauſe humorale de la maladie ?

dissiper ce doute, car j'ai toujours observé que les substances qui causent dans le sang une dissolution glaireuse, empêchent le sang même, qu'elles ne réduisent pas en glaire, de se figer par le repos & par le froid; qu'il ne forme point un *coagulum*; que son véhicule ne s'en sépare pas; que l'humeur glaireuse qui s'éleve vers sa surface ne s'en sépare elle-même que fort imparfaitement, & qu'elle ne prend que très-peu de consistance. On voit au contraire dans les maladies aiguës qui produisent beaucoup d'humeur glaireuse, que plus la fiévre est violente, plus le sang se coagule facilement, & plus l'humeur glaireuse prend une consistance ferme & coriace en se refroidissant. Mais toutes ces observations nous apprennent seulement que les effets de ces substances qui dissolvent le sang en humeur glaireuse, sont différens des effets ordinaires qu'on remarque dans les maladies où se trouve cette même humeur. Or ne doivent-ils pas effectivement, quand même elle seroit produite ici par de telles substances, être fort différens, puisque les circonstances sont si différentes? La circulation & l'agitation du sang dans les vaisseaux, l'ac-

tion de ceux-ci, la chaleur qu'elles
citent, ne peuvent-elles pas appo
quelque changement dans l'hum
glaireuſe qui ſe forme dans les va
ſeaux ? Encore arrive-t-il malgré ces c
conſtances, qu'en certains cas cette h
meur qui ſe forme dans les vaiſſea
ſe trouve dans le ſang qu'on a tiré p
la ſaignée, dans le même état que ce
qui eſt produite par des ſubſtances n
lées avec le ſang. Ainſi la diverſité m
me des effets qu'on remarque dans c
deux cas, ne prouve pas que dans l
fiévres l'humeur glaireuſe n'eſt pas pr
duite par la cauſe humorale de ces m
ladies, & elle ne prouve pas non plu
qu'elle ſoit formée par l'action de
vaiſſeaux ; au contraire on voit toujou
par les expériences que nous avons rap
portées, qu'elle peut être produite in
dépendamment de cette action.

Elle eſt produite par l'action des vaiſſeaux.

Mais il faut au moins convenir qu
ſous l'action des vaiſſeaux elle acquier
des qualités que n'a pas celle qui eſ
produite ſimplement par les ſubſtance
dont nous avons parlé. Ainſi en ſuppo
ſant que l'humeur glaireuſe fût produite
dans les vaiſſeaux par une cauſe hu
morale, il faudroit toujours diſtinguer
les effets particuliers que l'action or

ganique de ces vaiſſeaux produit ſur cette humeur, car ces effets, comme nous le remarquerons, méritent attention. Mais nous ſommes de plus aſſurés par l'expérience, que l'action fébrile des vaiſſeaux ſuffit ſeule pour la produire ; car nous la voyons naître dans les fiévres ſympathiques, indépendamment d'aucune cauſe humorale ; telles ſont, par exemple, les fiévres un peu violentes qui ſont occaſionnées par des plaies, & qui durent un peu long-temps ; celles qui ſont excitées par des inflammations locales ; celles qui ſont cauſées par des douleurs ou irritations fixes en quelques parties. Il eſt donc certain au moins que dans ces cas l'humeur glaireuſe eſt produite par l'action fébrile des vaiſſeaux.

D'ailleurs, cette humeur ne paroît pas ordinairement, lorſque la fiévre ſe déclare ; elle ne commence à ſe former que pluſieurs jours après, ſurtout dans les fiévres humorales, qu'on appelle vulgairement *fiévres putrides*, & qu'on a nommées ainſi à cauſe qu'il s'y forme beaucoup de cette humeur qu'on regardoit mal-à-propos comme une humeur corrompue. Ainſi pour que l'humeur glaireuſe puiſſe ſe former alors, il faut

au moins que l'action fébrile des vaiſſeaux perſiſte pendant quelque tems.

De plus on a remarqué qu'elle ſe produit en plus grande quantité dans certaines diſpoſitions du pouls que dans d'autres : Lorſque quelque irritation ou quelque douleur fixe dans quelques parties tient le pouls dans une contrainte ſpaſmodique qui le durcit comme dans les inflammations, ou qui le reſſerre comme dans les fluxions de poitrine, dans les rhumatiſmes & les autres maladies catharrhales, ſurtout lorſque dans cet état de reſſerrement il eſt débile, & que la fiévre eſt peu vive ; la diſſolution glaireuſe devient quelquefois extrême, & dans ce cas-ci elle prend peu de conſiſtance par la coagulation : Mais lorſque le pouls eſt dur, vigoureux, & la fiévre violente, l'humeur glaireuſe qui ſe forme auſſi en grande quantité paroît moins par ſon volume, parce qu'elle réunit moins de ſucs gélatineux, & qu'elle ſe reſſerre & prend une conſiſtance dure & coriace.

Il y a dans l'état de ſanté même, des diſpoſitions habituelles où il ſe forme toujours de l'humeur glaireuſe, ſans que la ſanté en ſoit altérée, & alors

cette humeur prend en se figeant, plus ou moins de consistance & de fermeté, & est accompagnée d'un véhicule plus ou moins abondant, selon que le tempérament est plus ou moins actif.

On voit donc assez par toutes ces observations, que cette humeur & ses différens états résultent de certaines dispositions particulieres du mécanisme même qui forme nos humeurs, surtout de la vîtesse & de l'état spasmodique de l'action des vaisseaux, & de la force ou de la débilité de cette action; nous en sommes d'autant plus assurés, que nous observons en pareil cas constamment les mêmes effets: Ainsi on est obligé de reconnoître que la formation de cette humeur dépend alors de l'action & de l'état des vaisseaux.

§. VI.

L'humeur glaireuse n'est pas, comme nous l'avons déjà remarqué, une humeur excrémenteuse, & elle n'est pas non plus une humeur nuisible, tant qu'elle est soumise à l'action des vaisseaux & au mouvement de la circulation, puisqu'il y a certains tempéramens où il s'en trouve toujours dans l'état de santé: Ainsi on doit en quel-

L'humeur glaireuse doit être regardée comme une humeur naturelle non excrémenteuse.

que façon l'enviſager comme une h
meur naturelle qui n'eſt pas vicie
dans ſa ſubſtance, qui prend ſeuleme
par l'action irréguliere des vaiſſeau
une forme particuliere, & qui peut e
ſuite, comme les humeurs naturelles
être réduite auſſi par l'action des vai
ſeaux en humeur excrémenteuſe; ma
ordinairement en humeur purulente
quand il y a de la fiévre : C'eſt-à-dire
en un genre d'excrément d'une eſpec
ſinguliere, dont l'excrétion ſe fait ce
pendant auſſi facilement au moins qu
celle des excrémens ordinaires : Il a d
plus une propriété que ne poſſedent pa
ceux-ci; c'eſt de ſaiſir, d'envelopper
& d'entraîner la cauſe humorale des
fiévres qui durent pluſieurs ſemaines.
Cependant comme cette propriété eſt
relative à la nature, & aux qualités de
la cauſe de la maladie, elle peut n'avoir
pas toujours ſon effet : Ainſi, rigoureu-
ſement parlant, la converſion de l'hu-
meur glaireuſe en humeur purulente,
ne promet pas sûrement la guériſon,
du moins la guériſon parfaite de la ma-
ladie. Mais parce qu'ordinairement elle
procure cet avantage, les Obſervateurs
attendent la coction purulente comme
le terme de la maladie, & ſont fort at-
tentifs

Elle peut être réduite en excrément purulent.

Proprieté de cet excrément pour la guériſon des fiévres humorales.

tentifs à tous les signes qui l'annoncent, & à tous ceux qui marquent des dispositions qui lui sont contraires.

Degrés de crudité & de coction de l'humeur glaireuse.

Quoique la dissolution glaireuse doive être regardée par rapport à cette coction, comme un état de crudité, elle a pourtant elle-même ses dégrés de coction & ses dégrés de crudité qui l'approchent ou qui l'éloignent plus ou moins de la coction purulente ; car l'humeur glaireuse qui ne prend, en se figeant, qu'une consistance molle & glaireuse, & une couleur pâle, sale & verdâtre, est beaucoup plus crue que celle qui se réduit en coëne blanche, ferme & coriace ; & plus elle acquiert ces qualités à un haut dégré, plus aussi son volume diminue ; & plus elle est dégagée d'autres sucs, plus sa coction approche de celle qui doit la convertir en humeur purulente. Mais pour que cette derniere coction dompte totalement, & tout-à-coup la cause de la fiévre & procure une évacuation critique & complette, il faut qu'elle s'opere toute en même temps ; car celle qui ne se fait que successivement, par parties, en détail ou à diverses reprises, ne produit que des évacuations critiques imparfaites, qui ne terminent la maladie que peu à peu,

ce qui arrive ordinairement dans les fiévres qui paſſent le vingt-uniéme jour. Encore faut-il que ces coctions ſucceſſives fourniſſent au moins des ſédimens glaireux un peu purulens ; car lorſqu'elles ne forment que des ſucs excrémenteux qui n'ont rien de purulent, & qui ſont purement écailleux ou furfuracés, de telles coctions contribuent peu à l'inviſcation de la cauſe de la fiévre, aux criſes, & à la guériſon de la maladie ; & il faut s'attendre que la maladie ſera plus longue, à proportion que ces ſédimens s'éloigneront plus de la nature de la vraie humeur purulente.

Obſtacles à la coction.

Ainſi, quoique l'humeur glaireuſe paroiſſe elle-même parvenue à un dégré de coction qui l'aproche de la coction purulente, on eſt encore incertain ſi celle-ci aura un heureux ſuccès ; ſurtout s'il y a de la débilité, de la contrainte, de l'irrégularité dans le pouls ; s'il y a de petites ſueurs continuelles ; ſi le ſang eſt en petite quantité, le véhicule fort abondant, fort ſéreux, pâle, ou trouble ; ſi les urines ne fourniſſent pas les ſignes qui doivent annoncer une coction favorable.

Mais les marques de la coction de

l'humeur glaireuſe ſont des ſignes avantageux, ſi elles ſe trouvent avec les autres qui annoncent la coction purulente, puiſqu'elles montrent que l'humeur glaireuſe eſt elle-même parvenue à un dégré d'élaboration qui la diſpoſe à cette coction. En effet, lorſqu'elle reſte molle & glaireuſe, & fort abondante, c'eſt un ſigne de crudité, qui, plus il perſiſte, plus il marque de retardement pour la coction purulente : On peut même le regarder comme un ſigne fort déſavantageux, lorſqu'on aperçoit d'ailleurs que la condition de la maladie eſt peu favorable à cette coction, ce qu'on remarque ſouvent dans les fauſſes pleuréſies, ou fluxions de poitrine, dans leſquelles la diſſolution glaireuſe eſt extrême, le pouls petit & débile ; car alors l'événement eſt ordinairement funeſte.

Signes favorables à la coction, tirés de la croute phlogiſtique.

Signes contraires.

§. VII.

Le défaut de l'humeur glaireuſe dans les fiévres continues qui paſſent le ſeptiéme jour, doit être auſſi regardé, ſelon le langage des Anciens, comme un ſigne de crudité, par raport à la coction purulente ; car ſouvent il y a alors une diſſolution putride qui empêche la for-

Signes déſavantageux à la coction, tirés du défaut de l'humeur glaireuſe.

mation de cette humeur : Or cette dif-
solution, surtout lorsqu'elle est considé-
rable, est un état fort opposé à la coction
purulente, & même lorsqu'elle est à un
haut dégré, elle l'exclut entierement
Ainsi la privation entiere de l'humeur
glaireuse est alors non-seulement un si-
gne de crudité, mais encore un signe
d'exclusion totale de cette coction. Ce-
pendant la dissolution putride n'exclut
pas toujours l'humeur glaireuse ni la
coction purulente ; car cette dissolution
se manifeste quelquefois par les déjec-
tions putrides, dans des cas où l'hu-
meur glaireuse est abondante, & où la
maladie se termine par coction ; mais
alors la dissolution putride est peu con-
sidérable : Néanmoins elle demande de
la part du Médecin beaucoup d'atten-
tion dans la cure des fiévres ; car il
faut alors prévenir par des purgations,
& d'autres remedes convenables, les
progrès de cette dissolution. Mais il ne
faut pas se méprendre sur les déjections
putrides qui sont fournies par la voie
des selles ; car souvent les matieres de
ces déjections, quoique fort abondan-
tes, ne résident que dans les premieres
voies, & ne sont point produites par
une dissolution putride de la masse des

Distinction des fiévres putrides, & des fiévres sporcorales.

humeurs : C'eſt la diſſolution putride des humeurs mêmes qui caractériſe la vraie fiévre putride que les Auteurs ont ſi peu diſtinguée & ſi peu connue. Or il peut ſe trouver dans les premieres voies beaucoup de matieres corrompues qui s'échapent par les ſelles, ſans que ces matieres ayent cauſé aucune diſſolution putride dans les humeurs, ni ſans exclure l'humeur glaireuſe, ni la coction purulente ; ainſi la maladie eſt alors une fiévre qui peut avoir ſon cours & ſe terminer ſelon l'ordre naturel des fiévres ſimples : On ne doit donc pas la confondre avec la véritable fiévre putride, dont la nature eſt ſi oppoſée à celle des fiévres ſimples, & qui préſente des indications ſi différentes.

Les matieres corrompues qui ſont retenues dans les premieres voies, doivent être à la vérité évacuées, & même fort promptement par les purgatifs : La purgation eſt indiquée auſſi dans la colliquation, mais ſelon d'autres regles. La pourriture, dans l'un & l'autre cas, ſe manifeſte par une puanteur extrême ; mais les matieres corrompues dans les premieres voies ſont du genre des excrétions fécales ; celles que fourniſſent les fiévres putréfactives tiennent

Remarque ſur la cure de ces deux genres de fiévres

par leur fluidité de la nature de la co
liquation qui les produit : Les premi
res peuvent être évacuées incontinen
par les purgations promptement répe
tées, mais les dernieres ſont continue
lement formées par la colliquation pu
tride des humeurs, qui dure ordinaire
ment juſqu'à la fin de la maladie ; &
on doit ici ménager la purgation, d
maniere qu'elle ſoit proportionnée au
tant qu'il eſt poſſible à la production
ſucceſſive de ces matieres.

Souvent les deux cas ſe rencontren
dans la même maladie ; parce que les
excrémens corrompus qui paſſent dans
les voies de la circulation, portent la
putréfaction dans les humeurs ; ainſi
quand on a alors nétoyé au plutôt les
premieres voies, on doit enſuite ſatis-
faire avec diſcernement aux indications
que préſente la colliquation putride des
humeurs. Cependant cette colliquation
n'eſt pas toujours aſſez conſidérable
pour s'oppoſer abſolument à la forma-
tion de l'humeur glaireuſe, & à la coc-
tion purulente : Dans ces cas on doit
encore apporter plus de circonſpection
dans l'uſage des purgatifs qui ſont in-
diqués pendant la maladie, pour empê-
cher que la colliquation ne faſſe de plus

grands progrès, & ne puisse s'opposer à la coction ; car les purgatifs trop peu ménagés pourroient être nuisibles, en troublant les opérations de la nature. Nous avons fait cette remarque ici, parce que l'intelligence de ces points de pratique dépend beaucoup de la distinction des différens cas que nous venons d'exposer, où le défaut, ou bien la présence de l'humeur glaireuse dans le sang tiré par la saignée, doivent beaucoup aider avec les autres signes à connoître la nature de la maladie, & à diriger les vues du Médecin.

§. VIII.

Concrétions polypeuses dont l'humeur glaireuse est susceptible dans les vaisseaux.

Quoique l'humeur glaireuse ne soit pas nuisible par elle-même, elle est cependant si susceptible de coagulation ou d'épaississement, lorsqu'elle cesse d'être assujettie au mouvement de la circulation & à l'action des vaisseaux, que si son mouvement est fort retardé, ou arrêté dans quelque artere ou quelque veine, elle s'y fige, y perd sa fluidité, & y forme un obstacle invincible à la circulation : Non-seulement elle s'engage & se fixe par son épaississement, mais la nature ni l'art ne peu-

vent rétablir sa fluidité, lorsqu'elle l
entierement perdue. Si cette humeur e
au dégré d'élaboration de celle qui pro
duit sur le sang tiré par la saignée
ces coënes dures qu'on appelle *croute*
phlogistiques, elle forme des concré
tions fermes & polypeuses dans les
vaisseaux où elle est arrêtée, comme on
l'observe quelquefois dans les sinus du
cerveau, dans les gros vaisseaux du
poumon, & ailleurs : Si elle n'est pas
capable de prendre ce dégré de consis-
tance, elle en prend au moins assez,
lorsqu'elle est arrêtée, pour perdre sa
fluidité, & former des engorgemens glai-
reux, comme on l'a souvent observé,
par l'ouverture des corps morts, dans
les gros vaisseaux des poumons de ceux
qui périssent de fluxions de poitrine,
où cette sorte d'humeur est fort abon-
dante. Mais il faut remarquer que dans
l'un ou dans l'autre cas, l'humeur glai-
reuse ne peut s'arrêter, ni se faire obs-
tacle à elle-même dans les vaisseaux,
tant qu'elle y circule; parce qu'elle y est
alors si fluide & si coulante, qu'elle
peut passer partout fort librement;
ainsi quand elle cesse de circuler dans
quelques vaisseaux, il faut qu'elle soit
arrêtée par quelque obstacle indépen-

Engorgemens glaireux produits par cette humeur.

dant d'elle-même : Or dans les gros vaisseaux on n'en peut concevoir d'autres que les étranglemens de ces vaisseaux mêmes, causés par des contractions spasmodiques, surtout par les contractions spasmodiques des membranes qui sont traversées par ces mêmes vaisseaux. Ainsi quand l'humeur glaireuse est fort abondante, & qu'on a lieu de soupçonner un éréthisme spasmodique dans quelque viscere, on doit beaucoup redouter qu'il ne suscite des étranglemens capables d'interrompre le cours de cette humeur si susceptible de coagulation.

CHAPITRE IV.

De la Coction purulente et de la Coction excrémenteuse dans les Fiévres : Des causes, des signes, et des succès de ces Coctions.

§. I.

J'Ai parlé amplement de la nature & des causes de ce genre de coction dans la premiere Partie de mon Traité de

Ce que c'est que la coction purulente.

la Suppuration, & dans le Traité des Vices des humeurs (*a*). J'ai prouvé que le pus eſt formé dans les vaiſſeaux par un excès de chaleur excitée dans les humeurs par l'action des arteres devenue plus forte & plus prompte que dans l'état de ſanté. Les Anciens avoient reconnu par l'obſervation des urines, la production de cette ſorte d'humeur dans la fiévre (*b*), mais ils l'attribuoient à une pourriture & à une coction : Ils l'attribuoient à une pourriture, parce que le ſang tiré par la ſaignée leur paroiſſoit corrompu, à cauſe de l'humeur

Idées des Anciens ſur la cauſe de cette coction.

(*a*) Premier Volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

(*b*) Exemplum urinarum ulcera facere oportet. Nam ulcera ſi repurgantur pure albo, celerem curationem indicant : Si verò in ſanioſos humores tranſmutentur, maligna fiunt ; eodem modo & urinæ ſignificant. *Hipp. lib. de judicat.*

Humorum putredo, quæ fit in vaſis, ſimilis eſt ei quæ in inflammationibus & abſceſſibus accidit ; ſed eſt ubi natura ſuperat, eſt ubi ſuperatur. Superante quidem natura in abſceſſibus pus fit, in venarum humoribus, aliquid quod proportione puri reſpondet ſubdens in urinis ; & ea putredo aliquid in ſe habet coctionis. Sic ea putrefactio, quam coctionem dicimus, ſemper ad unam puris ſpeciem, & ejus notas habentem, terminatur. *Galen. cap. 6. lib. 1. de diff. febr.*

glaireuſe qu'ils appercevoient ſur ſa ſurface, & qu'ils regardoient comme l'effet d'une dépravation putride du ſang produite par une chaleur étrangere ; mais, ſelon eux, cette dépravation étoit réprimée par la chaleur naturelle, lorſqu'elle l'emportoit ſur la chaleur contre nature : Et dans ce cas, la chaleur naturelle convertiſſoit en pus le ſang que la chaleur contre nature avoit corrompu, mais qu'elle n'avoit corrompu qu'en partie ; car ſi cette chaleur le corrompoit à un certain excès, la chaleur naturelle ne pouvoit plus le convertir en pus : Ainſi la coction purulente n'avoit lieu dans les fiévres, que lorſque la chaleur naturelle l'emportoit ſur la chaleur étrangere ; auſſi raportoient-ils l'augmentation des ſymptomes de la maladie, dans le temps de la coction, à un prétendu combat entre ces deux chaleurs, & les ſignes qui annonçoient la coction, étoient les préludes de la victoire de la chaleur naturelle ſur la chaleur étrangere (*c*).

(*c*) Malè quidam, qui partem ſanguinis quæ per febrem putruit, ſecretam & cum urinis depulſam, hypoſtaſin eſſe definiunt : Si ita eſt, hypoſtaſis non modo putredinis particeps eſt, ſed reverà pus eſt ; qùum tamen ſo-

Degrés de certitude des signes de la coction.

Mais la sûreté du succès qui est annoncée par les signes de la coction, n'exclut pas cependant toute incertitude ; il faut au moins que les signes marquent

lâ putredine pus ab hypostasi differat. *Ballon. de hypost. urin.*

Quod enim pus est extrà vasa, idem est hypostasis in vasis ; febris enim est tanquàm abscessus generalis, venarum loco tantùm differens. *Idem, ibidem.*

Causa autem præter naturam in pure est materia ipsa, aut calor : utrumque autem videtur esse ; nam & putredo aliqua est humoris, & calor alienus adest, non tamen vincit : si enim vinceret, aut insignis humoris esset putredo, pus non fieret laudabile, nec notas proprias haberet. Undè Galenus concludit eum sanguinem qui probè sit in pus mutatus, primò non putruisse, sed potiùs concoctum esse ; aut si quid putredinis fuerit, illud exiguum esse. *Idem ibid.*

Dum pus fit, febris major est & dolor, quia coctio fit, & pugna est inter calorem naturalem, & contrà naturam, in humore jam à naturâ alieno. *Idem, ibidem.*

Apud Medicos enim, nullus interit, apparentibus signis coctionis. Quod est intelligendum, vi morbi, nam si committitur aliquis error, mortis adest occasio. *Idem, ibid.*

Concoctio celerem judicationem salubremque securitatem promittit. *Galen. comm. 2. in progn. cap. 67.*

Concoctionis signa perpetuò bonum aliquid indicant. *Idem, comm. 2. in prorrh. cap. 59.*

une coction bien parfaite & bien complette, & que ces signes perseverent jusqu'au moment de la crise (*d*), & qu'il ne survienne, soit de la part du Médecin (*e*), soit de la part du malade, ou de ceux qui le gouvernent, aucun accident qui s'oppose à la coction & à la crise.

Réalité de la Doctrine des Anciens sur la coction.

Quoique la doctrine des Anciens sur la cause de la coction purulente soit établie sur une Physique obscure qui favorisoit beaucoup d'erreurs, la vérité y dominoit cependant assez pour se concilier convenablement avec l'observation, & former des regles & des préceptes bien fondés ; puisque c'est toujours à la chaleur naturelle qu'on attribue les opérations salutaires de la nature dans les fiévres qui dépendent de causes humorales, & qu'en effet c'est réellement cette chaleur qui opere dans les humeurs les changemens nécessaires pour la guérison de ces maladies.

Ils ont entrevu que la coction dépend de l'action des solides.

Il semble même qu'ils ayent entrevu la cause mécanique qui excite cette cha-

(*d*) Pepasmi & cruditatis vicissitudo, pessima. *Durei, in coac. 54, cap. 16.*

(*e*) Interdum enim optima Medicina est medicinam non facere. *Hipp. de articulis, Charter. t. 3.*

leur dans les animaux, qu'ils ayent apperçu au moins que l'opération de la coction dépendoit de l'action des solides (*f*). On peut douter cependant qu'ils ayent connu clairement le principe de la chaleur naturelle; mais elle n'en étoit pas moins un fondement réel & inébranlable de leur doctrine. Les Modernes ne l'ont attaquée & abandonnée cette doctrine, que parce qu'ils étoient encore moins instruits que les Anciens de la vraie Physique du corps. Le célebre Boerhaave, en développant le véritable principe de la chaleur naturelle & de ses effets, a fait connoître évidemment l'ignorance & les funestes écarts des Médecins de son temps, qui ont abandonné la théorie des Anciens sur les fiévres, & qui ont négligé & mépriſé une multitude d'obſervations faites avec tant de soin & d'application par ces premiers Maîtres. S'ils ont ignoré que la chaleur naturelle consis-

Leur Doctrine a été peu connue, & mépriſée des Modernes.

(*f*) Concoctionem humorum fieri à solidis corporibus sanis, & esse opus naturæ. *Gal. comm. 2. in lib. 1. Epid. 46. apud Lacunam.*

Pepasmi causa effectrix est partium solidarum vitale principium, & vivifica vis quæ manat à corde. *Duret, in coac. 10. Hipp. cap. 15.*

toit dans l'action des arteres, ils ont au moins reconnu les effets de cette chaleur sur nos humeurs : Ainsi en les raportant à cette cause, ils ont fondé leur doctrine sur un principe certain ; de même que le Jardinier qui envisage la chaleur comme la cause de la végétation, & qui sans étendre plus loin ses connoissances sur cette qualité, raisonne sur un principe très-sûr, lorsqu'il rapporte à cette chaleur tous les effets qui en dépendent. Les recherches & les découvertes des Physiciens sur ce principe, peuvent contribuer, il est vrai, au progrès de la science du Jardinage ; mais elles ne changeront point les fondemens que le Jardinier avoit déjà posés, & les observations de celui-ci n'en feront pas moins utiles : De même aussi les principes réels que les anciens Médecins ont admis, les connoissances qu'ils ont acquises par l'observation, l'application exacte de ces connoissances avec ces principes, forment nécessairement une science certaine, qui peut, à la vérité, être susceptible de nouveaux progrès, & de divers dégrés de perfection ; mais cette doctrine n'en est pas moins réelle & à l'épreuve de toutes les

recherches & de toutes les découvertes qu'on pourra faire.

Si des apparences séduisantes, si des idées prévenantes, si des raisonnemens vagues, si des applications trop étendues ou trop bornées, si des conjectures hazardées, si de faux récits des Observateurs, si des faits mal envisagés ou mal exposés, y ont introduit de fausses opinions, elle sera, il est vrai, un alliage de vérités & d'erreurs, un alliage vicieux, qui est cependant le produit des travaux des plus grands Maîtres, & qui renferme toute la réalité de la science qu'on a pu acquerir pendant une multitude de siécles par l'exercice & par la réflexion dans la pratique de la Médecine. C'est, si on le veut, une marcassite d'or fort impure : Mais toujours est-elle infiniment plus précieuse que le Similor le plus brillant & le plus trompeur. C'est elle qui peut fournir un métal parfait & incorruptible. Les faux systêmes de Médecine les plus éblouissans perdent bien-tôt leur éclat, & tombent pour toûjours dans un mépris qui rejaillit sur les hommes qui les ont imaginés, parce que de telles productions marquent tout ensemble, & le défaut

de connoiſſances, & le défaut de jugement. Mais la doctrine des vrais Maîtres de l'Art établie ſur l'obſervation, ſur le mécaniſme du corps humain, & ſur des fondemens phyſiques acceſſibles aux ſens, telles que ſont les qualités ſenſibles & générales qui agiſſent ſur les corps, ſubſiſtera toujours; & quelqu'imparfaite qu'elle ſoit, elle ſera toujours la vraie ſcience qui renferme toutes les connoiſſances pratiques que l'on a pu acquerir dans l'exercice de la Médecine, & qui mérite ſeule d'être étudiée, approfondie, & perfectionnée.

Celle d'Hippocrate & de Galien qui a été ſuivie ſi conſtamment pendant tant de ſiécles par tous les plus célebres Médecins, & dont on a trouvé enſuite la partie phyſique ſi défectueuſe, & ſeulement établie ſur les qualités ſenſibles, n'en eſt pas moins recommandable. Ce n'eſt pas préciſément par ſes fondemens que cette doctrine eſt ſi défectueuſe; c'eſt parce qu'elle ſe trouve preſque entierement bornée aux humeurs, qu'elle renferme trop peu de connoiſſances ſur le mécaniſme des ſolides, & ſur ſes effets dans l'œconomie animale, & que l'application des principes phyſiques aux vérités acqu

ſes par l'expérience, eſt ſouvent fauſſe, ou ſi peu exacte, qu'elle a ſuggéré une multitude de faux raiſonnemens : Mais ceux qui l'ont attaquée n'étoient pas plus inſtruits que les Anciens ſur cette partie importante de la Phyſique du corps humain ; c'eſt pourquoi ils lui ont imputé des fautes qu'elle n'a pas, & n'ont pas connu ce qui lui manque : Ce n'eſt que tout récemment qu'on a commencé à développer le mécaniſme intime & général des ſolides, qui répond aux qualités ſenſibles & générales ſur leſquelles les Anciens ont fondé leur doctrine. Ce ſont les lumieres que ces nouvelles connoiſſances ont répandues ſur la phyſique du corps dans l'état de ſanté & de maladie, qui font connoître tous les défauts, & en même temps toute la ſolidité & toute la réalité de cette doctrine. On voit donc que ce n'eſt pas par ſes fondemens réduits à leurs bornes qu'elle eſt défectueuſe, ni par les matériaux réels qui entrent dans ſa conſtruction, mais par les vuides calfeutrés qui ſe trouvent entr'eux, & qui dans l'examen laiſſent appercevoir des défauts de liaiſon, des arrangemens irréguliers, & des rempliſſages vicieux.

La théorie de ces Maîtres ſur la coc-

tion & sur les crises des fiévres se ressent un peu de ces imperfections. Nous y voyons que Galien & tous ses Sectateurs admettoient dans l'opération de la coction purulente une sorte de putréfaction imparfaite, qui naissoit d'abord selon eux d'une chaleur étrangere, & ensuite une veritable coction produite par la chaleur naturelle. Cette idée qui leur avoit été suggerée par de fausses apparences que présente, dans la plûpart des fiévres simples, la surface du sang qu'on a tiré par la saignée, & qui prend par l'humeur glaireuse qui s'y rassemble une couleur sale & blanchâtre, leur a fait penser que cette humeur est un sang atteint au moins de quelque dégré de corruption, & qui est converti ensuite en pus : Nous avons fait voir ci-devant, & ailleurs (*g*), la fausseté de cette prétendue perversion putride du sang ; mais c'est une mépriſe qui intéresse peu le fond de leur doctrine, où ils ont reconnu que la coction purulente ne peut se faire ni s'accomplir que par la chaleur naturelle, qui doit dominer sur la

(*g*) Mémoire sur les vices des humeurs, troisiéme Partie, premier vol. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.
Traité de la Saignée, Chap. 9, §. 6.

chaleur étrangere ou putréfactive. Auſſi Galien paroît-il même en quelque ſorte avoir douté de la réalité de cette pourriture ; du moins il la reſtreint tellement, qu'il ſemble en quelques endroits de ſes Ouvrages l'exclure entierement (*h*). Ce n'eſt donc pas la réalité de cette théorie qu'on peut attaquer, mais ſeulement une petite erreur qui s'y eſt gliſſée, & qui y eſt reſſerrée de maniere que la vérité y domine pleinement. En effet, on eſt très-attentif à remarquer que la pourriture que l'on y ſuppoſe, doit être très-légere, parce que ſi elle étoit un peu conſidérable, elle rendroit les humeurs abſolument incapables de coction. Ainſi les Anciens ont non-ſeulement établi un fond de doctrine très-vraie, mais on voit de plus qu'ils ont tâché de porter la vérité à un dégré de pureté qui approchât de l'exactitude la plus rigoureuſe ; & ſi on comparoit leurs travaux ſur la matiere dont il s'agit, avec ceux des Modernes, on appercevroit aiſément combien ils ſont ſupérieurs à ceux-ci.

(*h*) *Voyez* à la page 60, à la fin de la troiſiéme citation.

§. II.

Outre la coction purulente, les Anciens admettoient dans certaines fiévres une coction excrémenteuse, & particulierement une coction tout enſemble bilieuſe & muqueuſe qui terminoit ces maladies. Mais à cauſe de la couleur foncée, fort jaune, ou rougeâtre des urines & de leurs ſédimens, elle n'a été enviſagée que comme bilieuſe ; cependant il y a quelquefois des urines fort chargées, fort troubles & blanchâtres, où par conſéquent l'excrément bilieux ne paroît pas dominer ſur l'excrément muqueux, qui au reſte ne terminent pas moins favorablement ces mêmes maladies. Nous avons déjà remarqué que c'eſt ſouventpar la coction excrémenteuſe que finiſſent les fiévres qui ſe terminent avant le ſeptiéme jour, ou le ſeptiéme jour même ; c'eſt pourquoi le nuage, le *ſuſpenſum*, le ſédiment rougeâtre, qui paroiſſent alors dans les urines, annoncent ordinairement la guériſon de ces fiévres.

Coction excrémenteuſe.

Quel genre de fiévres elle termine.

Mais les Anciens n'ont pas confondu cette eſpece de coction avec la coction purulente ; ils ne l'ont pas même

Diſtinction de cette coction d'avec la coction purulente par les Anciens.

en quelque sorte regardée comme une vraie coction [*i*]. En effet, elle n'est suffisante pour la guérison de la maladie, que dans les cas où la cause est facile à dompter, telle que celle des fiévres qui se terminent à la seconde ou à la troisiéme, ou au plus tard à la quatriéme exacerbation : Aussi les Anciens ont-ils observé que l'urine rouge & épaisse qui paroît le second jour de la fiévre, annonce la crise le quatriéme jour. Galien avertit que l'urine rouge & épaisse qui paroît les premiers jours de la fiévre avec un nuage à la surface, & qui est déjà en quelque sorte le signe d'un commencement de coction, marque une fiévre synoque non putride [*k*], c'est-à-dire, une fiévre qui peut se terminer sans coction purulente ; en un mot, une fiévre simple continue qui dure peu de temps [*l*]. Le sédiment bi-

(*i*) Urina quæ subrubram hypostasin habet, exacti non est pepasmi. *Duret in coac. 3. cap. 3, de urin.*

(*k*) Rubea intensa spissæ substantiæ, in quâ in primâ die apparet nebula, Synocham sine putredine significat. *Galen. apud Savon. 679.*

(*l*) Porrò si quis primo statim die nullum habens signum periculosum, sed potius salutaria omnia, acutè quidem febricitet, urinam autem bene coloratam ac mediocriter crassam

lieux signifie, selon Hippocrate, que la maladie ne sera pas longue [*m*]. Le nuage blanc ou rouge qui paroît sur les urines le quatriéme jour, annonce que la crise arrivera le septiéme jour, s'il n'y a pas d'erreur de la part du Médecin ou des Assistans [*n*].

§. III.

Hippocrates remarque que le sédiment bilieux annonce une prompte gué-

Fiévres que la coction excrémenteuse ne peut terminer.

mingat, is certè in primis quatuor diebus crisin est habiturus: & eò magis si nebula aliqua, vel suspensio optima in urinâ videatur: magis adhuc si hypostasis bona se ostendat. *Galen. de crisib. lib. 1.*

Rubra & turbida apparens in secundo die, crisin nuntiat in quarto. *Savon. de urin. p. 681.*

[*m*] Quibus autem biliosa sedimina supra tenuia, acutum morbum significant. *Hipp. Aphor. 32, sect. 7.*

[*n*] Si quarto die urina habuerit hypostasin albam, lævem, & æqualem, ostendit septimo die futuram morbi solutionem. Quæ tamen sententiæ sic demum veritatem habent, si nullum erratum extrinsecùs occurrerit ex parte Medici, Ægri, & Assidentium. *Claudin. de crisib. p. 17.*

Quin etiam si urina nubeculam quarto die subrubram assumpserit, septimanam [febrem] exolvit, si cætera convenienter sint constituta. *Hipp. apud Duret. de urin. coac. 4.*

rifon, lorſqu'il paroît avant le ſeptiéme jour. Si au contraire il arrive plus tard, il ſignifie que la maladie ſera fort longue [*o*].

En effet, il eſt établi par l'obſervation [*p*] que quand la cauſe de la fiévre eſt plus difficile à dompter que celle des fiévres dont on vient de parler, cette eſpece de coction, ou plutôt d'excrétion bilieuſe, lorſqu'elle domine pendant le cours de la fiévre, eſt un obſtacle à la coction purulente, par la mauvaiſe diſpoſition des liquides, ou le défaut de l'action des vaiſſeaux qui contribue à la

[*o*] Quæ autem [urina] ſubrubra eſt, habetque hypoſtaſin ſubrubram atque lævem, ſiquidem antè ſeptimum diem fuit hujuſmodi, ſeptimanam exolvit: ſin autem ſeriùs, longiorem, vel omninò longam. *Idem, ibid. coac. 3.*

Sed notandum hìc eſt rubrum ſedimentum, ſalutarem morbum, ſed diuturniorem, prænuntiare. *Claudin. de criſ. &c, p. 19.*

Rubea in ægritudinibus acutis ſalvior eſt quàm aquoſa alba. *Savon. p. 678.*

Rubea cum ſuâ ſibi ſimili hypoſtaſi, diuturniorem ægritudinem præcedentem ſignificat: eſt tamen certa & fidelis nuntia ſalutis ſperandæ. *Idem, p. 680.*

Rubea non intenſa rubedine declinans ad turbulentiam cum ſedimine rubeo, ſignificat cruditatem, & longitudinem ægritudinis. *Idem, p. 681.*

[*p*] Vide *Duret in coac. 3. de urinis.*

production

production excessive d'un excrément bilieux & muqueux imparfait, lequel cependant ne marque aucun danger, quand les facultés du corps sont vigoureuses, parce qu'il est continuellement expulsé [q]. Ces urines au fond ne marquent qu'un état de crudité par rap-

[q] Urina subrufa & subflava si tenuis sit, media est inter exactè coctas & crudas : sicuti & illa etiam in quâ alba quædam & lævia suprà efferuntur aut subsident : divulsa verò, minimèque sibi continua, morbum semicoctum ostendunt. Subrubeæ urinæ, habentesque statim subrubeam atque lævem hypostasin, sunt quidem salutares satis, sed semicoctis iis, diuturniores. *Galen. lib. 1. de crif.*

Urinam cui rubra subsident, diuturniorem esse illâ cui alba; cæterum admodùm salutarem. *Idem, comm. 3. in lib. Epid. c. 23.*

Rubeum urinæ colorem salutarem esse; diuturnum tamen morbum ab eo significari. *Id. in Aph. 71, lib. 4.*

Urina impensè rubra, cruda & incocta est. *Idem, comm. 2. in prorrh. cap. 24.*

Urina subrubens est salutaris; morbi tamen significat longitudinem. *Idem Ibid.*

Urinæ rubeæ longitudinem morbi, non autem planè mortem significant. *Idem. com. 1. in lib. 3. Epid. cap. 5.*

Urinæ subrubræ non periculum indicant, sed longitudinem morbi. *Idem, com. 1. in prorrh. cap. 31.*

Sed admodùm rubra & florida, quæ viri-

port aux fiévres, dont la cauſe ne peut être domptée ou inviſquée que par une coction purulente. Ainſi dans les fiévres qui peuvent ſe terminer par cette coction, les urines bilieuſes & troubles, tant qu'elles paroiſſent, ne marquent ſimplement que l'abſence ou le retardement de cette même coction : Mais elle n'eſt pas toujours poſſible en pareils cas, parce que de telles urines dépendent, ou d'un ſpaſme, ou bien ſouvent d'une diſſolution putride, où la maladie ne ſe termine que par la ceſſation de cette diſſolution, ſoit que la cauſe de la fiévre ſe trouve expulſée, ſoit qu'il ſurvienne alors une vraie coction. Lorſque ces maladies longues ſe ſont ainſi terminées heureuſement, on a reconnu par l'évene-

dem habet hypoſtaſin, lævem, exactam, longi & valdè turbulenti eſt morbi, in alium tranſeuntis, non tamen funeſti. *Hipp. apud Duret. de urin. coac. 41.*

Et ſi urina fuerit ſubrubra, ac ſedimentum ſubrubrum & læve, diuturnior hic morbus quàm primus [ubi eſt album]; ſed admodum ſalutaris eſt. *Joan. Martin. in Hipp. comm. 19.*

Quid ſignificat craſſa rubra? Talis urina in febribus continuis & acutis paulatim fuſa, periculum ſignificat. Urina craſſa & ſubrubra, ac ſi tale fuerit ſedimentum, diuturnos morbos efficit & ſanabiles. *Theoph. de urin. fol. 95.*

ment que les urines rouges qu'on avoit obſervées, n'avoient rien de ſuſpect, excepté le retardement de la guériſon ; & comme on a en effet remarqué ſouvent que ces urines ont été ſuivies d'un heureux ſuccès, on les a même regardées comme des urines avantageuſes, quoiqu'elles ne ſignifiaſſent réellement qu'un état de crudité, ou l'abſence des ſignes favorables, c'eſt-à-dire l'abſence des ſignes d'une coction ſalutaire.

§. IV.

Mais un tel état de crudité peut également ſe trouver dans les maladies dangereuſes, puiſque cette crudité eſt effectivement un ſymptome ordinaire de ces maladies. Auſſi a-t-on ſouvent obſervé que des fiévres accompagnées d'urines bilieuſes foncées, ont eu une mauvaiſe iſſue, & les événemens fâcheux ont déterminé auſſi les Obſervateurs à placer les urines rouges au rang de celles qui ſont de mauvais augure [*r*].

Mauvais ſignes que les Anciens ont tirés des urines bilieuſes foncées & troubles.

[*r*] Si verò fulva ac tenuis urina fuerit multo tempore, periculum eſt ne ſufficere homo poſſit, donec concocta fuerit urina; & ſi alias ſuperſtitis futuri ſigna fuerint, his abſceſſum affore expecta. *Hipp. lib. de judic.*

Porro in omni calore, præter naturam aucto, urinæ flavo & rubro colore plus minus saturato tinctæ profluunt, eò quod internus accensus calor partes sanguinis sulphureas, à quibus color, valdè exaltat, auget..... in ardente febre ordinariò urinæ pellucidæ, sed flammeo colore tinctæ conspiciuntur... Urinæ tenues & rubræ malæ sunt. *Hoffman. Medicin. Rat. tom. 3, sect. 1, cap. 14.*

Tenuis autem & bilioſa, ac ne vix quidem exiguam habens hypostasin, tum quæ in melius, modo in pejus mutatur, longi est morbi: sin autem hæc longiùs invicem consequantur, & circa crisin tardiora sint omnia, periculo certè non vacant. *Hipp. apud Duret. de urin. coac. 5.*

Rusa in substantia tenuis in febre incensivâ & phrenesi, mala. Quòd si cum hoc aderit capitis dolor, pessima. *Savonar. de urin. pag. 677.*

Rubicundissima in modum flammæ ignis, saltans, cum spumâ minutâ tendente ad viriditatem in parte superiori, turbata, non spissæ substantiæ, significat causonem verum; & maximè si cum hoc apparent causonis aliqua alia indicia. *Idem ibidem, p. 679.*

Urina rubea in ægritudinibus acutis, rubere incipiens, & sic permanens, & in fundo hypostasin non faciens, perditionis ægri timorem affert; nam talis impotentiam virtutis significat. *Idem, ibidem.*

Rubea vero, turbida, sivè grossa, taliter permanens, apostema hepatis, & caloris innati debilitatem significat, & maximè ubi circa hepar dolor & gravitas apparuerit. *Idem, ibidem.*

Rubea grossa, cujus egressus est paulatinus

& frequens, cum fœtore apparens, in febribus significat mortem. *Avic.* Sed ipsa multi exitûs, & multi sediminis, significat separationem, & propriè in febribus incensivis. *Idem, p.* 680.

Rubea & in tertiâ sui parte superiori alba, alienationem & phrenesim, mortem significat. *Idem, pag.* 681.

Rubea & subtilis in ægritudine acutâ, mala. *Idem, ibidem.*

Urina rubea subtilis in ægritudinibus acutis, cum signis laudabilibus, significat velocitatem crisis; & cum contrariis eorum significat velocitatem mortis; & ex toto significat inflammationem vehementem. *Idem, ibidem.*

Rubea cum suâ sibi simili hypostasi longo tempore talis apparens, in acutâ ægritudine, mala est. *Idem, ibidem.*

Advertendum verò quòd hic locutus sum de rubeo, ut rubeum se extendit ad rubeum sanguineum & rubeum igneum *Idem, ibid.*

Sedimen rubeum pendens, in quo est declinatio ad superiora, cum est in urinâ tenui, significat in ægritudinibus acutis permixtionem rationis. Quod si perseveraverit, timetur perditio. *Idem, p.* 723.

Circa morbi initia, ait *Martianus*, *fol.* 235, surditas cum urinâ rubrâ, quæ non subsideat, sed enæorema tantùm habeat, futurum delirium indicat.

§. V.

Trois cas à distinguer dans les signes qui se tirent des urines blieuses, foncées & troubles.

Ainsi on trouve dans les Observateurs trois Classes d'observations sur les urines rouges, qui se contredisent ma-

nifeſtement. Dans les unes, on voit que les urines rouges annoncent une prompte guériſon : Dans les autres, on voit au contraire que la maladie ſera longue, mais que l'iſſue en ſera heureuſe. On voit dans d'autres qui ſont encore plus oppoſées aux précédentes, que les urines rouges marquent du péril. Cette contradiction établie par la diverſité des événemens, a rendu toutes ces obſervations inutiles, parce qu'elles n'ont pas été réduites à leur valeur. En effet, dans les fiévres purement dépuratoires qui ne ſe terminent pas par une coction purulente, mais ſeulement, pour ainſi parler, par défécation, les urines bilieuſes, ou rouges & chargées, le nuage, le *ſuſpenſum*, le ſédiment rouge, peuvent être regardés comme les préludes de la guériſon de ces ſortes de fiévres, qui ne paſſent pas la troiſiéme ou quatriéme exacerbation, & qui même quelquefois ſe terminent plutôt. Ainſi lorſque les Obſervateurs ont dit que de telles urines annoncent une prompte guériſon, leurs obſervations ſont vraies en pareil cas ; mais il falloit le déterminer de maniere qu'il ne parût pas de contradiction entre ces obſervations & les autres, où l'on n'a pas une idée auſſi avanta-

Premier cas ; où les urines bilieuſes foncées & troubles annoncent la guériſon.

geuſe des urines rouges : A la verité, il paroît que les Anciens ne les ont regardées comme fort favorables, que dans les fiévres ſynoques non putrides & ſimples, ou exemptes d'épiphénomenes, c'eſt-à-dire, dans celles qui ſe terminent promptement ſans coction purulente ; mais de telles urines peuvent paroître auſſi dès les premiers jours dans les fiévres de longue durée, & même dangereuſes. Ainſi les obſervations des Anciens ſont équivoques & infidelles dès le commencement même de la fiévre : Cependant *le nuage*, *le ſuſpenſum*, *le ſédiment rouge ou bilieux*, *ſont alors des ſignes plus sûrs d'une prompte terminaiſon de la maladie*, *que les urines rouges ſans nuage*, *ſans ſuſpenſum*, *& ſans ſediment* ; car quoique celles-ci ſuffiſent ſouvent, ſurtout quand elles ſont fort chargées, pour la terminaiſon des fiévres ſynoques non putrides, & ſimples, où l'on peut regarder en effet ces urines comme un ſigne certain de prompte guériſon, elles peuvent ſe trouver auſſi dès le commencement des fiévres de longue durée ; ainſi elles paroiſſent ne fournir aucun ſigne déciſif dans le commencement des maladies par rapport à leur durée & à leur ſuc-

Deuxiéme cas; où les urines bilieuſes foncées & troubles ſe trouvent dans les fiévres de longue durée.

cès. On peut néanmoins en augurer favorablement, lorsqu'il n'y a point d'épiphénoménes fâcheux, surtout de déjections fétides, & de sueurs continuelles & âcres qui annoncent une colliquation des humeurs, que le pouls est gros, vigoureux, & souple, que la peau n'est ni séche, ni ardente, que les exacerbations se terminent par une sueur qui n'est ni froide, ni gluante, & que les urines sont alors plus troubles & plus chargées.

Troisiéme cas; où les urines bilieuses foncées & troubles se trouvent dans les maladies dangéreuses.

A l'égard des urines rouges qui paroissent & qui persistent dans les fiévres de longue durée, elles ne signifient, relativement à la coction purulente, comme nous l'avons déjà dit, qu'un état de crudité qui n'annonce rien par rapport à l'issue de la maladie, qu'autant que les symptomes sont, ou favorables, ou inquiétans. Il faut d'ailleurs prendre garde si la couleur rouge, ou jaune, ou rousse, & foncée des urines, ne dépend point d'un défaut de filtration de la bile par le foie, ce qui est un accident désavantageux dans la maladie; ou si cette couleur dépend simplement d'une production excrémenteuse, causée par le caractere de la maladie, c'est-à-dire, de l'état de l'action

des vaiſſeaux, & particulierement du ſpaſme ; ou ſi elle dépend d'une colliquation des humeurs : Alors il faut diſtinguer la couleur vive, claire & orangée des urines, d'avec celle qui eſt orangée, ou rouge chargée, ou trouble ; car dans le premier cas elle eſt produite par la ſeule violence de la fiévre, & c'eſt ce qu'on appelle *urine bien cuite*, & de bonne qualité, étant en effet convenable à l'état de la maladie, qui alors eſt avantageux. Dans le ſecond cas, elle dépend du mauvais caractere de la maladie, qui produit une ſorte d'excrément bilieux & muqueux, abondant & irrégulier, qu'on doit regarder comme vicieux par rapport à la condition même de la maladie. Ainſi en démêlant tous ces différens cas, on ne tirera d'autres prognoſtics des urines rouges ou bilieuſes dans les fiévres continues, que ceux qu'elles peuvent fournir relativement à l'état de la maladie, & alors on ne tombera point dans les contradictions qui paroiſſent ſe trouver dans les obſervations des Anciens.

§. VI.

Trois cas à diſtinguer auſſi dans les urines pâles & troubles.

On peut penſer à peu près des uri-

nes épaiſſes, troubles, pâles, ou blanchâtres, comme des urines rouges dont on vient de parler ; car les obſervations des Médecins ſur ces urines peuvent de même ſe réduire à trois claſſes, qui auront entr'elles pour les prognoſtics les mêmes raports que les précédentes. 1°. En effet elles peuvent ſuffire auſſi pour entraîner la cauſe des fiévres qui durent peu de jours, & qui peuvent ſe terminer ſans coction purulente. 2°. Dans les maladies où la coction purulente eſt néceſſaire, les urines troubles marquent un retardement de guériſon, parce qu'elles ne préſentent qu'un état de crudité plus ou moins éloigné de la coction ; ou ſi la maladie dépend d'une colliquation des humeurs qui produit de telles urines, ſurtout avec beaucoup de ſédiment fort muqueux imparfait, une telle maladie ſera en effet fort longue : L'état des urines peut être regardé alors comme un ſigne de la longueur de cette maladie, qui d'ailleurs pourra ſe terminer heureuſement, ſi la colliquation n'eſt pas, comme nous le remarquerons dans la ſuite, l'effet d'une putréfaction exceſſive. 3°. Si la fiévre eſt de mauvais caractere, c'eſt-à-dire ſi l'on y obſerve des épiphénomenes ſâ-

cheux, cet état de crudité ſera accompagné de danger. Ces trois cas fourniſſent donc comme dans les urines rouges, des obſervations fort différentes, qui préſentent les mêmes contradictions; parce que ſouvent on n'attache le prognoſtic qu'à ces ſortes d'urines, tandis que l'événement dépend beaucoup plus de la condition de la maladie que de ces urines mêmes; ainſi on ne peut concilier ces obſervations, qu'en diſtinguant les eſpeces de maladies où l'on obſerve ces mêmes urines.

Premier cas; où les urines pâles & troubles annoncent une prompte guériſon.

On les a obſervées dans les fiévres qui ſe terminent promptement, c'eſt pourquoi on les a regardées alors comme des ſignes d'une prompte guériſon. J'ai vû en effet beaucoup de fiévres du genre de celles qu'on appelle *ſynoques* non putrides, ou ſanguines non putrides, qui ſe terminent dans la premiere ſemaine, ſe guérir avec des urines troubles, épaiſſes & blanchâtres, qui ont paru dès les premiers jours, & qui ont perſiſté juſqu'à la fin de la maladie, ſans avoir même fourni, ni nuage, ni *ſuſpenſum*, ni ſédiment (*s*).

(*s*) Urinæ craſſiores & pallidiores ſalutem indicant. *Gal. com. 4. in lib. de vict. rat. in morb. ac. 6. 50.*

§. VII.

Deuxiéme cas où les urines pâles & troubles marquent un retardement de guériſon.

Mais les urines troubles, épaiſſes & blanchâtres, accompagnent ſouvent, comme nous venons de le remarquer, des fiévres qui durent long-tems, & qui enfin ſe terminent heureuſement : C'eſt pourquoi les Obſervateurs nous

Urina craſſa & alba, qualis Archigenis puero aderat, interdum in febribus quæ ſunt cum laſſitudinis ſenſu, quarto die prodit, & ab abſceſſu liberat, idque ſi prætereà ſanguis è naribus abundè profluat. *Hip. Epidem. lib. 6. ſect. 4.*

Quæ urina turbida mingitur, & poſteà clara redditur, optima eſt inter turbidas ; nam brevem fore morbum denotat : quæ autem turbida permanet, longum morbum. *Heurn. de urin. c. 3, fol. 53.*

Urina tenuis in groſſam converſa, in febre acutâ, cum ſignis bonis, ſignificat criſin cum ſudore. Quod ſi non fuerint ſigna bona, & aderit febris vehementis inflammationis, ſignificat inflammationem in corde aut hepate. *Savon. de urin. 698.*

Quædam autem hujuſmodi urinarum turbulentæ exiſtunt : quædam hypoſtaſim groſſam velociter faciunt ; quod cùm fiat, velociter ceſſantis morbi ſignum eſt. Quæ verò hypoſtaſim non faciunt, & turbulentæ exiſtunt, ut eſt ſubjugalis, ſi virtus eſt fortis, longum morbum ſignificant : ſi debilis, mortem. *Idem ibid. p. 699.*

avertiſſent que ces urines marquent ueu crudité qui retarde la guériſon de la maladie, & que cependant elles ne ſont pas par elles-mêmes de mauvais augure pour l'événement, ſurtout quand les forces du malade ſe ſoutiennent ſuffiſamment, & lorſqu'il n'y a pas de mauvais ſymptomes (*t*).

Ainſi on voit qu'ils penſent ſur ces mêmes urines comme ſur les urines rouges en pareil cas; avec cette différence cependant, que les urines troubles & blanchâtres dépoſant ſouvent alors un ſédiment blanc, qui aproche beaucoup par ſa couleur & par ſes autres qualités du ſédiment purulent, elles peuvent être avantageuſes, parce

(*t*) Quæ autem perturbata hypoſtaſin habet, reſidens, rigorem circa criſin denuntiat: fortaſſe etiam tranſitum in tertianam aut quartanam. *Hip. apud Dur. de urin. c. 38.*

Turbidæ urinæ, *inquit Heurn. c. 3. de urin. fol. 53*, cum virium robore ad diuturnitatem, cum infirmitate ad mortem apparent, & cum delirio & convulſionis metu; *quod deinde probat pluribus exemplis ex Hip. deſumptis.* Rega, *aph. 574, pag. 284.*

Urina ſpiſſa micta in multâ quantitate, & ſæpe, ſanior eſt ſpiſsâ mictâ in paucâ quantitate, & paulatim. *Savon. de urin. p. 696.*

Urina groſſa turbulenta, in quâ non reſidet aliquid, nec clarificatur, ſignificat ebulli-

tionem propter vehementiam caliditatis extraneæ, & debilitatem innatæ digerentis. *Idem ibid. p. 699.*

Docet experientia quotidiana magno aëris externi frigore omnem ferè urinam perturbari : item multas urinas turbidas calore reddi tenues, transparentes & coloratas. „ En „ hanc urinam, *inquit Boerh. part. 1. Chemiæ, „ p. 726*, ante paucas horas, à sano, jejuno „ homine redditam. Illa frigido hoc tempore crassum hoc depositum quod in fundo urinalis subest. Videte autem dum igni appositum urinale sensim cum lotio hoc calefacio, incipit pellucere iterum, atque omnes „ illas fæces crassas, quas in fundum dimiserat, dissolvi denuò, ita ut brevi evadat „ iterum talis qualis fuerat dum reddebatur „. Urinæ quædam tamen turbantur in mediâ Æstate, vel Soli etiam expositæ. *Rega, aph. 574.*

Quæ clara mingitur primùm, deinde per aliquod tempus conturbatur, bona. Quæ urina crassa, turbida & confusa meitur, deinde per seipsam clara evadit & limpida, bona. Urina crassa turbida, talisque permanens, ut igni apposita clarescere non possit, mala..... Turbida differt à crassâ, quòd crassæ lucidæ possint esse ; perturbatæ autem urinæ nunquam sint claræ. *Idem ibid.*

Cæterùm cùm triplex sit urinarum turbidarum differentia, quia vel cùm tales mictæ fuerint, paulo post resident, vel semper similes permanent, vel puræ quidem mingunter, posteà verò conturbantur, prava quidem ex dictis tertia, bona autem prima, media verò inter utramque est secunda. *Gal. lib. 1. de crisib.*

que ce sédiment se ressent déjà d'un commencement de coction qui, surtout après le vingt-un, peut suffire pour terminer bientôt la maladie (*u*).

(*u*) Quibus urinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre, multitudo veniens ex his tenuis juvat ; præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio vel brevi sedimen inest. *Hip. lib. 4, aph. 69.*

Urinæ conturbatæ, sed si depositæ sint, subsidentes, concoctionis alicujus initium indicant ; potissimùm si illicò subsidant : Quæ verò non subsidunt, præter turbationem flatulentam, crassitiem etiam humorum significant, ac proinde morbi prolixitatem. *Galen. com. 1. in lib. 3. Epid. cap. 5.*

Urina crassa & turbida in febre, tenuem & limpidam insequens, sæpius morbi declinationem significat, teste *Actuario*, idque confirmante quotidianâ experientiâ. „ Talis enim, „ inquiunt Veteres, separationem fieri, & „ coctionem imminere denotat. Sæpè & aliàs „ crassæ urinæ sunt bonæ, & indicant robur „ facultatis expultricis pravos corporis hu„ mores expellentis. *Fienus ap. Regam, aph. 574.*

Urina tenuis micta, quæ postquam quievit inspissatur, aliqualem digestionem, licet occultam, significat. *Savon. de urin. p. 695.*

Urina spissa micta, quæ postea spissa remanet, majorem significat digestionem quàm quæ spissa micta fit clara. *Idem ibid.*

Urina spissa micta, quæ postea deponit & clarescit, majorem his omnibus digestionem significat. *Idem ibid.*

Urinæ ab initio tenues, in febribus magnâ

On remarque en effet que les fiévres qui durent fort long-tems, telles que celles qui paſſent le vingt-uniéme jour, qui ne paroiſſent pas compliquées de colliquation putride, & qui cependant s'étendent quelquefois juſqu'au quarantiéme, ſe guériſſent aſſez ordinairement en détail par de pareilles urines, où la coction ne ſe montre qu'imparfaitement, & à différentes repriſes (*x*).

§. VIII.

Troiſiéme cas; où les urines pâles & troubles marquent du danger.

Cependant on ne doit pas perdre de vuë, que les urines troubles, épaiſſes & blanchâtres, ſurtout celles qui per-

ex parte fiunt craſſiores, morbo jam ad ſolutionem tendente. *Gal. aph. 69, l. 4.*

(*x*) Coctionis indicia per morbos diuturnos erunt, ſi urinæ copia excernatur quæ plenius ſedimentum obtineat. *Gal. com. 2. in prog. c. 65.*

In Abderis, Nicodemus ex Venere & potu febre correptus eſt, cum ſtomachi faſtidio, & oris ventriculi dolore, ſiti ingenti & exuſtâ linguâ; circà vigeſimum redditâ urinâ albâ, craſsâ, nil tamen deponente, copioſoque ſudore profuſo, viſus eſt à febre liber. Rursùs tamen incaluit: At vigeſimo quarto copioſam urinam reddidit albam, in quâ multa ſubſidebant, & ſudore calido copioſo per totum corpus diffuſo, judicatione abſolutus eſt æger. *Hip. Epid. lib. 3, ſect. 3, Æger 10.*

ſiſtent conſtamment, & qui ne dépoſent point, déſignent un état de crudité qui perſevere, & qui marque par-là des diſpoſitions déſavantageuſes dans le mécaniſme de la maladie; des diſpoſitions mêmes qui peuvent rendre la coction impoſſible, ou qui occaſionnent des accidens fâcheux, que les Obſervateurs ont cru être annoncés par les urines dont nous parlons, ſurtout par l'urine trouble qui a paru dès le commencement d'une fiévre, & qui perſevere, & la fiévre auſſi depuis longtems; car alors ce genre d'urine ne laiſſe preſque pas d'eſpérance de coction, particuliérement quand les forces du malade ſont débiles. Ils ont d'ailleurs regardé l'urine trouble comme un ſigne fort ordinaire d'affection à la tête; mais il y a moins lieu d'attribuer l'affection ou le mal de tête à l'urine trouble, que d'attribuer l'urine trouble au mal de tête; parce qu'il eſt vraiſemblable que c'eſt le ſpaſme, d'où dépend l'affection de la tête, qui dérange ou gêne le mécaniſme naturel de la fiévre, & s'opoſe par là à la coction néceſſaire pour la guériſon de la maladie: Ce n'eſt même qu'à cette cauſe en général, ou bien à la débilité des forces, ou à une

colliquation des humeurs, qu'on peut attribuer les urines mal conditionnées ; mais hors le dernier cas, l'état des urines dépend entiérement de l'action des vaiſſeaux : La cauſe de la mauvaiſe qualité des urines ne conſiſte donc que dans le vice de l'action des vaiſſeaux, excepté, dis-je, dans le cas de colliquation qui dépend du propre vice des humeurs, & qui peut produire des urines mal conditionnées. Ainſi, lorſque les urines continuent de marquer conſtamment un défaut de coction, ou une crudité opiniâtre, on doit juger que le mécaniſme naturel de la fiévre eſt, ou gêné, ou dérangé par un état vicieux des ſolides, ou des liquides, & que la maladie ne conſiſte pas purement dans une fiévre ſimple, mais qu'elle eſt au contraire compliquée & dangéreuſe [*y*].

(*y*) Quibus urinæ perturbatæ, quales ſunt jumentorum, his dolor capitis vel adeſt, vel aderit. *Hip. apht.* 70, *ſect.* 4.

Alba turbida, & turbida permanens, ſine odore, in febribus apparens, ſi fuerit cum virtute forti, longitudinem ægritudinis ſignificat ; ſi verò cum debili, mortem. *Savon. de urin. p.* 665.

Alba lactea in ægritudinibus acutis, perniciosa ; nam eſt ſignum quòd materia pro ſui

digestione longo indigeret tempore. *Idem ib. p. 664.*

Alba plumbina sine hypostasi apparens, mala. *Idem ibid.*

Alba lactea & permanens lactea in febribus acutis, significat mortem. *Idem, p. 665.*

Cùm urina tenuis in acutâ ægritudine ad spissitudinem convertitur, & non sequitur requies & corporis levitas, liquefactionem significat; nam significat vehemens incendium eliquans, &c. unde apparebit aliquod vestigium unctuositatis. *Idem p. 696.*

Tenuitas urinæ in crisim sine ordine, quando de grossâ mutatur in subtilem, recidivationem prognosticat. *Idem ibid.*

Urina spissa, remanens spissa, in paucâ quantitate micta, casum virtutis denuntiat. *Idem p. 697.*

Urina grossa quæ ante crisim clarificatur in febre acutâ, est signum non bonum. *Idem p. 698.*

Crassa verò urina albam subsidentiam habens, aut circà articulos dolorem aliquem, aut tumorem significat. *Hip. prædict. l. 2. art. 2.*

Evalcidæ Famula, cùm ei urinæ densæ prodirent, & capitis dolores adessent, phreniticde correpta & vehementibus doloribus, mortua est; ferè enim urinæ spissæ & crassæ capitis doloris, convulsionis & mortis certum signum præ se ferunt. Halicarnaceus quidam per hyemem auris & capitis dolore detentus, phreneticus mortuus est. *Hip. Epidem. lib. 7, text. 54.*

Urinæ, inquit Baglivus, subjugales, id est crassæ & turbidæ, in acutis morbis ferè semper morbos capitis post se trahunt: ideò si apparentibus illis æger in somnum propendeat,

pulsus sint parvi, & similia signa coaguli adsint, futurum lethargum infallibiliter prognosticato adstantibus : Si verò cum talibus urinis vigiliæ sæviant, dolores capitis, linguæ aridæ, & ardores viscerum, prognosticato brevi delirium, ut nos fecimus in Xenodochiis per Italiam.

Idcirco oportet ad pulsus, ad calorem, ad alia denique symptomata quæ pernicioſum docent morbum, animum convertere : Et si illa quoque ad prædicendam necem conspirent, turbata lotia inter pessima erunt numeranda. *Herc. Saxon. de urin. cap.* 25.

Perpetuum est, ait *Hoffman. Med. rat. tom.* 3, *fol.* 298, in febre continuâ, urinam quæ nec igne, nec quiete clarescit, aut sedimentum ponit, multùm periculi minari. *Rega aph.* 574, *p.* 284.

CHAPITRE V.

LE TEMPS DE LA COCTION PURULENTE.

La coction purulente s'opere dans le temps de la vigueur de la fiévre.

L'OPÉRATION de la coction purulente des fiévres simples, qui ne se terminent pas avant le septiéme jour, s'accomplit, comme nous l'avons déjà prouvé [*a*], lorsque la maladie est parvenue à son plus haut dégré ; car

(*a*) Traité de la Suppuration, ch. 2. Traité de la Saignée, ch. 10, art. 6.

c'eſt par la violence même de la fiévre qu'elle s'exécute : Ainſi le temps de la vigueur de la fiévre eſt le temps même de la guériſon de la maladie [*b*] ; c'eſt pourquoi les anciens Médecins avoient établi dans la fiévre continue les quatre temps ordinaires des maladies, le *commencement*, l'*augmentation*, l'*état*, & le *déclin*. Mais ils étoient obligés, pour les admettre, de diſtinguer les temps de la maladie même d'avec les temps de crudité, & de coction, & c'étoit à ces deux états de la maladie, je veux dire à la crudité & à la coction, qu'ils attribuoient les quatre temps dont on vient de parler : Le commencement étoit le plus haut dégré de crudité : L'augmentation étoit un moindre dégré de crudité : L'état étoit un dégré de crudité encore moins conſidérable,

Comment les Anciens établiſſoient les quatre temps des fiévres.

(*b*) Exquiſita verò coctio fit tempore ſtatûs. Hinc optimas criſes, vel in ſtatu, vel parùm ante ipſum fieri, *Galen. in l. 3, de criſib. cap. 6*, docuit, quoniam tunc omnia concocta ſunt, ut Galen. *in eodem libro, cap. 4*, docuit, perfectaſque eas criſes eſſe quæ tunc temporis fiunt ; in augmentiſque, ſi ſalus ſit ſubſecutura, imperfectas eſſe vel non ſecuras. *Proſp. Alpin. de præſag. lib. 6, cap. 9.*

Quare morbo ſalutari criſim perfectam nonniſi in vigore morbi expectabimus, imperfectam in augmento. *Idem ibid. cap. 19.*

ou plutôt le temps décisif de la coction ; Le déclin étoit le temps de la crise, & commençoit dans le temps même de la vigueur ou du plus haut dégré de la fiévre [c].

Distinction à faire des quatre temps de la fiévre dans les fiévres compliquées.

Mais dans les fiévres compliquées d'autres maladies, il ne faut pas confondre la vigueur de ces maladies avec le temps de la vigueur de la fiévre même ; car dans cette complication les autres maladies peuvent arriver, dès les premiers temps de la fiévre qui les accompagne, à leur plus haut dégré de violence, & faire périr même le malade, bien avant le temps où la fiévre seroit parvenue à son état de vigueur.

Idées confuses des Anciens sur les crises.

Les Anciens ont été trop peu attentifs à cette distinction ; de là vient qu'ils ont, dans les fiévres où les malades periſſent en peu de jours, établi beaucoup de jours critiques mortels, qui ne doivent point être imputés à la fiévre. C'est par la nature des symptomes de ces maladies compliquées, qu'on peut alors reconnoître que la violence du mal n'apartient point à la fiévre, mais à quelqu'autre maladie pernicieuse qui l'accompagne, & dont les progrès ou les temps précedent de beau-

[c] *Idem ibid.*

coup ceux de la fiévre, qui pourroit s'étendre beaucoup plus loin, & où il n'y auroit pas d'événement funeste, si cette fiévre étoit simple. Ainsi ces prétendues crises mortelles qu'on attribue à la fiévre, ne sont que de fausses idées, suggerées par une confusion de maladies que les Praticiens n'ont pas démêlées, & qu'ils ont obscurcies au contraire par la mauvaise application de leurs observations, surtout rélativement à la doctrine de la coction & des crises.

On ne doit attribuer de crises qu'aux fiévres qui se terminent par coction.

La coction, comme nous venons de le dire, est l'effet de la fiévre même, & la crise est la suite de la coction; ainsi le succès de la crise dépend de l'accomplissement de la coction : On ne doit donc reconnoître de crise que rélativement à la coction ; car c'est la coction qui procure la crise ou l'évacuation qui est préparée par cette coction : Le mot de *crise* employé selon d'autres idées, ne devient plus qu'un terme équivoque, qui confond des choses qu'il est important de distinguer par des expressions exactes. La coction étant l'effet de la fiévre même, & la crise étant une suite de la coction, il s'ensuit que la crise ne doit être raportée qu'à la fiévre rélativement à cette coc-

tion. Ainſi, quand la fiévre eſt ſans coction, elle eſt ſans criſe, & quelqu'événement qui arrive alors, il ne doit pas porter le nom de *criſe* [*d*]. Si nous employions le mot de *criſe* dans un ſens plus vague, il ſeroit trop équivoque ; il faudroit, pour réduire la doctrine des Anciens ſur les criſes à un langage intelligible, donner un autre nom aux évacuations déciſives que procure la coction : Mais comme la ſignification dominante, ou la plus uſitée du nom de *criſe*, ſe raporte aux évacuations ſalutaires & ſubites, préparées par la coction

[*d*] Criſes bonæ ſignificantur futuræ à ſolis coctionis ſignis, in diebus contemplabilibus apparentibus. *Galen. in aph. 71, l. 4.*

Criſis bona fieri in crudo morbo non poteſt. *Idem, com. in prorrh. cap. 14.*

Judicari quæ probè debent, priùs concoqui oportet. *Idem in aph. 29, l. 4.* Judicari in principio nihil poteſt. *Idem, com. 2 in l. de vict. rat. cap. 45.*

Ubicumque natura morbificis cauſis opprimitur, eſtque humorum cruditas, nihil ſalutariter cieri poteſt, nec exerceri. *Dur. theor. prog. 52.*

Acriſiæ vocabulum uſurpatur ab Hippocrate, cum aut nulla criſis futura eſt, aut certè prava. In utroque autem ſignificato, acriſiæ ſunt comites cruditatum in morbis. *Gal. com. 2. in lib. Epid. cap. 45.*

que

que procure la fiévre, nous leur conſervons ce nom, afin d'aporter moins de dérangement dans le langage ordinaire.

La coction purulente étant l'effet de la fiévre, ſon progrès dépend des exacerbations & de la violence de ces exacerbations, enſorte que dans les fiévres dont le mécaniſme eſt régulier, plus les exacerbations ſont vives, plutôt la coction s'accomplit, & plutôt auſſi arrive la criſe qui procure la guériſon : Ainſi dans les fiévres ſimples, on n'a point de ſigne plus certain d'une prompte terminaiſon que la force des exacerbations, & celle du malade [*e*].

La coction eſt plus prompte, à proportion que la fiévre eſt véhémente.

Criſis, ut bona fiat, coctionem præcedere oportet, ſubſequi verò diſcretionem, & poſteà evacuationem. *Idem in aph.* 22, *l.* 4.

Quicquid in contrarium naturæ vergit, criticum eſſe nequit. *Duret, theor. prognoſt.* 49.

Nulla criſis utilis eſt antè morbum coctum. *Gal. cóm.* 1. *in l.* 3. *Epid. c.* 5.

Excreta in principio morborum non excerni ratione naturæ, ſed eſſe potius ſymptomata præter naturam earum quæ ſunt in corpore diſpoſitionum. *Gal. in aph.* 20. *l.* 4.

[*e*] *Claudin. p.* 19 *&* 20.

Quò plures in morbis contingunt exacerbationes, & quò vehementiores, eò breviores ſunt morbi. Quò rariores & remiſſiores, eò magis diuturni. *Duret. theor. prog.* 27.

CHAPITRE VI.

DES SIGNES DE LA COCTION PURULENTE.

§. I.

Etat de la maladie qui annonce une prompte coction.

DANS les fiévres continues ſimples qui doivent ſe terminer promptement par la coction purulente, qui ſont régulieres dans leurs exacerbations, dont le mécaniſme s'exécute librement & vigoureuſement, où le pouls eſt gros, fort véhément & ſouple, la reſpiration libre, la tête ſaine, le ventre & les hypochondres ſans douleur, ni tenſion, les fonctions du corps régulieres, la face peu changée, les déjections louables, toutes ces heureuſes diſpoſitions promettent une prompte coction, & un bon ſuccès [*a*].

[*a*] Facies ſi in magnis affectionibus pro magnitudine morbi non ſit collapſa, bonum ſignum : in parvis autem, è contrario, malum ſignificat. *Gal. com. 2. in l. 6. Epid. c.* 18.

Somnus concoquit. *Idem, com. 4. in lib. 6. Epid. c. 26, in aph. 67, l. 4; com. 2, in l. de vict. ſat. cap. 44.*

Galenus autor eſt quòd in acutis morbis

qui celeriter, & vehementer, & continenter moventur, benè res eunt ad crisin septimo die venturam, de coloratâ bellè urinâ, vel etiam de nubeculâ rubrâ, si talis appareat quarto die. *Duret, in coac. 3. de urin.*

Spiratio facilis in morbis acutis, maximum est argumentum salutis. *Gal. com. 1, in l. de off. cap. 1.*

Spiratio autem libera in omnibus quæ cum febre acutâ sunt, & iis etiam quæ intrà diem quadragesimum judicantur, præclarè ad salutem apparet & facit. *Hip. apud Dur. de resp. c. 5.*

Dejectio alvi est optima, mollis, coagmentata, subrufa, nec valdè graveolens; ipsam verò transmitti oportet quâ consuevit horâ, & eâ copiâ quæ assumptis respondeat. *Id. tr. de deject. coac. 1.*

Jam verò hypochondrium esse decet molle, doloris expers, æquale; contrà exæstuans, aut inæqualiter constitutum, aut etiam dolore affectum, morbi est non mansueti. *Hip. ap. Dur. de hypoch. c. 1.*

Qui cum libertate spirandi & doloris vacuitate somnum inire potest placidum, vix moritur. *Dur. theor. prog. 28.*

Considerare porrò hoc modo convenit in morbis acutis, primùm quidem faciem Ægroti, an similis sit his quæ in sanis sunt, maximè verò an ipsa sibi ipsi; ita enim optima fuerit. *Hip. l. præn.*

Optimum verò est & totum corpus æqualiter calidum esse, ac molle. Converti autem convenit facile ægrotum, & in attollendo se levem esse: Si verò gravis esse appareat, & reliquo corpore, & manibus, & pedibus, magis periculosum est: Si verò su-

Dispositions de l'humeur glaireuse favorables à la coction.

L'humeur glaireuse qui est formée par la fiévre, & qui prend sur la surface du sang une consistance coëneuse & ferme, étoit chez les Anciens le caractere des fiévres qui se terminoient par la coction purulente, & qu'ils appelloient, comme nous l'avons dit, *fiévres putrides*, à cause de la couleur sale & blanchâtre de cette humeur. Cependant cette même humeur est de bon augure, lorsqu'elle est ferme, coëneuse & blanchâtre, parce que ces qualités naissent de la force & de la liberté de l'action des vaisseaux, & par conséquent du mécanisme le plus favorable à la coction; surtout lorsque la masse des humeurs est bien conditionnée, c'est-à-dire, lorsqu'il n'y a pas de dissolution, que le *coagulum* du sang

prà gravitatem, ungues & digiti lividi fiant, mors è vestigio expectanda est: At si digiti ac pedes penitùs nigrescunt, minùs pernicioſi sunt quam lividi; verum & alia signa considerare oportet. *Idem ibid.*

Porrò vehemens pulsus à facultatis semper robore fit; proindè quantò vehementior fuerit, tanto facultatis majus esse robur significabit: Languidus, ex facultatis imbecillitate; quare quantò languidior, tantò facultatem ostendet imbecilliorem. *Galen. de præcogn. expulſ. lib.* I.

eſt proportionné à ſon véhicule, que la coëne ferme qui le couvre, & qui étoit épaiſſe vers l'augmentation de la maladie, devient mince de plus en plus, à proportion que la maladie avance, & que les ſignes qui annoncent la coction, ſe manifeſtent [*b*].

Qualités des urines favorables à la coction.

Les urines ſont louables dès le commencement de la maladie, & pour parler le langage ordinaire, cuites au dégré qui leur convient, ſelon l'ordre des tems de la fiévre, lorſqu'elles ſont orangées, un peu tranſparentes, plus bilieuſes & plus vives que les urines naturelles, ſurtout vers la fin des exacerbations, & qu'elles conviennent avec les urines naturelles, en ne dépoſant rien dans le commencement & dans l'augmentation de la maladie [*c*].

(*b*) *Voyez* le Traité de l'Auteur ſur la Saignée, ch. 8, art. 7, *de l'inſpection du Sang.*

(*c*) Qui otioſam vitam degunt, aut quovis alio modo pleni ſunt, ſatis multam habent urinæ ſubſidentiam; quia in iis plurimum crudi humoris colligitur: Quare iis qui ex otio & repletione febricitant, ſi ſanitati reſtitui debeant, in urinâ neceſſariò plurimum ſubſidet. Contrà iis qui ex inediâ & labore, rubidæ ſimul & bilioſæ urinæ excernuntur; ſolvitur quippè morbus plerumque priuſquam ſubſideat aliquid; ſufficitque in iis & nebula & ſuſpenſio optima, qualis eſt

alba, lævis, æqualis & infrà tendens. Nec verò urinam rufam ſimpliciter vituperavit *Hippocrates*, ſed quamdiù rufa ſimul atque tenuis eſſet, quòd tum cruditatem ſignificaret. *Gal. lib. 1. de criſib.*

Verùm de contentis urinæ peculiaribus hic non eſt quæſtio, cum in urinâ hominis ſani non inſint, vel ſaltem non niſi per accidens, ut ſemen. *Rega. aph.* 552.

Urina inculpata eſt quæ enæorema non habet. *Gal. com. 2, in prorrh. cap.* 1.

Urina naturalis modicè crocea eſt. *Id. com. 2. in progn. cap. 30.*

Urina naturalis ſe debet habere modicè in conſiſtentiâ. *Ibid.*

Si igitur quis benè valeat, parem adjungat cibum & potionem ad excretionem, nihil eſt neceſſe reddere urinam hypoſtaſi præditam : Urina ſuo chymate naturaliter conſtituta eſt, modicè bile tincta, & qualitate mitis, quantitate pauca, craſſa, id eſt, in mediocritate poſita, & quæ proportione potioni reſpondeat. Cum autem dixit *Hippocr. lib. 2, progn. optimam eſſe urinam, cum ſedimentum fuerit album, læve & æquale*, agit de urinâ ægrotantium, & eorum qui morbis acutis detinentur. Ex quo morbi ſecuritas, brevitas, periculum aut longitudo pollicetur. *Duret apud Holler. lib. 1, cap. 50.*

At verò hic dubium exoritur, an in ſanis hoc ſedimentum eſſe poſſit, vel tantùm hypoſtaſis ſublimis ſeu ſuſpenſum, quod etiam enæorema vocatur, cum nubeculas ſtatuat *Galen*... Ait *Montanus*. Corpus autem exactiſſimè ſanum non habet contenta, præſertim ſi rectâ utatur victûs ratione. *Valer. Martin. de crud. lib. 3, cap. 26.*

§. II.

Ce genre d'urines ne doit pas, comme nous l'avons dit, s'appliquer aux fiévres ſynoques non putrides, ni aux autres fiévres défécatoires, où la ſimple excrétion des ſucs excrémenteux par la voie des urines, ſuffit pour entraîner la cauſe de la fiévre, & pour terminer cette maladie en peu de jours, par des urines qui ſouvent ſont fort chargées dès le commencement. Je le répete, il s'agit ici de la fiévre que les Anciens appellent *ſynoque putride*, & qui ſe termine par une coction purulente : Or c'eſt dans ce genre de fiévre que les urines doivent être dans le commencement, à peu près comme les urines bien cuites des perſonnes en ſanté, peu chargées, & tranſparentes, cependant de couleur bilieuſe plus foncée & plus vive ; parce que la fiévre leur fournit plus d'excrément bilieux, & leur donne le dégré de coction proportionné à la force des exacerbations : Auſſi a-t-on reconnu que ces urines ſont les préliminaires d'une bonne coction [*d*].

Exception de ces diſpoſitions des urines dans les fiévres défécatoires.

[*d*] Urina benè cocta brevitatem & ſecuritatem morbi prænuntiat. *Ex Hip. Claud. c.* 17.

Comparaison des urines dans les fiévres & dans l'état de santé.

Hippocrate dit en divers endroits, que quand les urines des malades sont semblables à celles des hommes en parfaite santé, elles sont favorables; mais on objecte que dans certaines fiévres malignes, comme Hippocrate l'a remarqué lui-même, les urines & le pouls sont comme dans l'état de santé. Les urines doivent être en effet dans ces maladies comme dans l'état de santé; car elles doivent avoir naturellement un dégré de coction proportionné à l'action des arteres : Ainsi le pouls étant comme dans l'état de santé, les urines, si rien ne s'y oppose, doivent avoir le même dégré de coction que dans la santé. Cependant il n'est pas moins vrai que quand de telles urines se trouvent dans des maladies fort dangereuses, elles sont ordinairement de mauvais augure. Mais aussi faut-il remarquer que dans ces maladies qu'on appelle *fiévres malignes*, il n'y a réellement point de fiévre, puisque l'action des arteres où réside la fiévre, ne souffre aucun changement : L'observation d'Hippocrate sur l'urine dans ces mêmes maladies, ne doit donc pas être appliquée à la fiévre pour en tirer les mêmes présages, parce que ce sont des cas fort différens.

Il ſuffit donc de ne pas confondre ces différens cas, pour faire diſparoître cette prétendue contradiction que l'obſervation ſemble nous préſenter, & pour comprendre que dans la fiévre qui doit ſe terminer par coction purulente, les urines ſont avantageuſes au commencement de la maladie, lorſqu'elles ne s'éloignent de celles des perſonnes en ſanté, que par le dégré de coction qui eſt proportionné à la force de la fiévre, qui leur donne ſeulement une couleur plus bilieuſe & plus vive, ſans qu'elles contiennent rien d'ailleurs qui les trouble, ou qui ſe raſſemble, ou qui ſe dépoſe. Mais cet état ſimple des urines doit changer dans le temps de la coction purulente, où elles doivent entraîner les matieres, qui, ſelon les dégrés de cette coction, forment d'abord le nuage, enſuite le *ſuſpenſum*, & enfin le ſédiment, ce qui n'arrive pas de même dans les maladies funeſtes dont on vient de parler; car étant privées de fiévre, elles ſont privées auſſi de la coction ſalubre dont il s'agit: C'eſt pourquoi la préſence ou l'abſence de la fiévre apportent tant de différence dans les prognoſtics que l'on tire des urines dans ces diverſes maladies. Ainſi,

quoique dans les unes & dans les autres les urines ſoient d'abord à peu près les mêmes, elles préſagent relativement à ces maladies des événemens fort oppoſés. En effet, par la nature de ces maladies, on doit juger que dans les unes il n'y aura pas de coction pour opérer la guériſon ; que dans les autres on peut au contraire eſpérer cette coction ſalutaire ; quoique les urines doivent être alors à peu près ſemblables dans l'un & l'autre cas, & qu'elles fourniſſent par rapport à la coction des prognoſtics oppoſés ; parce que les maladies ne ſont pas de même nature, & qu'il faut au moins avoir égard à la nature de la maladie, pour tirer des urines un prognoſtic certain : Sans cette attention, il ne peut y avoir de prognoſtics sûrs. Ceux que l'on tire des urines, relativement à la nature des fiévres, particuliérement des fiévres critiques, ont toujours été regardés comme indubitables (*e*).

[*e*] De criſi propriâ morbi cujuſque, vitæ ſalus non ſperabilis, niſi urinæ laus adjuncta ſit. *Duret. de urin. coac.* 39.

Urina ſecum habet tanti vigoris ſigna in acutis morbis, ut vel ipſi ſoli credendum ſit ; aliis verò accedentibus, & divinatio tibi erit

§. III.

Lorſque la coction purulente s'accomplit parfaitement ſans interruption & ſans empêchement, elle s'annonce par un gros nuage ou flocon de matiere blanchâtre & raſſemblée, qui nage à la ſurface de l'urine environ quatre jours avant celui où elle s'acheve entierement. Ainſi dans les fiévres qui ont leur redoublement de deux jours l'un, la coction s'annonce par ce nuage blanchâtre, ou quelquefois rougeâtre, quand il paroît dès le quatriéme jour de la maladie, qui eſt le jour indicatif de la coction & de la criſe le ſeptiéme jour. Il peut être rougeâtre alors, parce que la coction bilieuſe domine plus que la

Signes des différens états de coction.

Signes du commencement de la coction.

firmiſſima, perpetuòque veridica. *Gal. com. 1, in lib. 6. epid. cap. 9.*

Coctio indicatur ab excrementis. *Idem, com. 2. in lib. 1, epid. cap. 44.*

Urinarum inſpectio in febribus, præ cæteris quibuſcunque morbis, plus habet certitudinis, & maximi eſt uſûs; hinc enim ægri & morbi ſtatus optimè cognoſcuntur, & medicæ intentiones circà agenda melius diriguntur; circà has præcipuas obſervationes annotaſſe ſufficiat, ac præcipuè advertenda ſunt color, conſiſtentia, contenta, & ſubſidentia. *Willis, lib. 1, de febrib. cap. 10, pag. 12.*

coction purulente, qui ne fait que s'annoncer, & qui pour le plutôt qu'elle puiſſe s'accomplir par la fiévre, exige au moins ſept jours, & des exacerbations longues & vives; car autrement la coction qui pourroit arriver, & qui termineroit la fiévre, ne ſeroit pas une véritable coction purulente, mais plutôt une coction excrémenteuſe, ſuffiſante cependant pour la guériſon de la maladie, dans les cas où la cauſe de la fiévre eſt facile à dompter. Elle s'annonce par cette eſpece de nuage dès la fin de l'antépénultiéme redoublement de celui où elle s'acheve; enſorte que quand on aperçoit ce premier ſigne de coction, on doit eſpérer, ſi le mécaniſme de la fiévre s'exécute vigoureuſement dans les deux redoublemens ſuivans, ſans ſueurs, ni cours de ventre, ni ſpaſme, qui rallentiſſent ou empêchent ſon effet; on peut eſpérer, dis-je, que la coction s'accomplira dans les deux redoublemens qui ſuivront celui où elle aura commencé à ſe manifeſter par le nuage qui ſe remarque à la ſurface des urines. Si, par exemple, ce nuage paroît dès le quatriéme jour de la maladie, ou après le ſecond redoublement, la coction ſera accomplie le ſeptiéme jour,

c'eſt-à-dire, à la fin du quatriéme redoublement : Mais s'il ne paroît que le onziéme jour, ou au ſixiéme redoublement, elle ne ſera achevée que le quatorziéme jour de la maladie, à la fin du huitiéme redoublement : S'il paroît plus tard encore, par exemple, le dix-ſeptiéme jour de la maladie, ou au neuviéme redoublement, la coction ſera achevée le vingt-uniéme, c'eſt-à-dire, au onziéme redoublement. Ainſi on voit toujours que dans le cas où le mécaniſme de la fiévre eſt régulier, la coction s'annonce par le nuage à la fin de l'antépénultiéme redoublement, & qu'elle s'accomplit dans les deux redoublemens ſuivans : C'eſt pourquoi les Anciens ont regardé cet antépénultiéme redoublement comme le premier jour indicatif de la coction, & de la criſe que procure cette coction [*f*].

(*f*) Quibus ſeptimâ die morbus judicatur, his nubeculam habet urina quartâ die rubeam, & alia ſecundum rationem. *Hip. ſect. 4. aph. 71.*

Urinæ contenta ſeu hypoſtaſes tres habent gradus, nempè nebulam, ſuſpenſum, ac depoſitum ; quatenus coctionis tres gradus obtinent. *Val. Martinius de crudit. lib. 3, cap. 27.*

Urinæ contenta alios duos habent gradus ; coronam, & circumagentia. *Ibid. cap. 28.*

Nubeculam appellat *Galenus* partem illam craſſiuſculam, quæ in ſummitate urinæ ſupernatat, quamvis nubeculam & enæorema in unum confundat *Hippocrates.*

Nebuloſas nubes in urinâ dici ab Hippocrate, quæ nec colore ſunt albo, nec etiam planè nigro, ſed medio. *Gal. com.* 1, *in l.* 3. *epid. c.* 4.

Nebulæ albæ in urinâ ſunt manifeſtum ſignum coctionis. *Idem in aph.* 71, *lib.* 4.

Enæorema optimum eſt, tum album, tum leve, tum æquale. *Id. com.* 2. *in prorrh. cap.* 1.

Quod verò ad numerum decretoriorum temporum pertinet, tria ſunt, nempè decretoriæ acceſſionis initium, decretoriæ motionis principium, ac denique ipſe judicii finis. Quod ſi, nullo indice prius habito, criſis contingat ſubitò, duos attingens dies, utriuſnam ſit diſtingues, proportione acceſſionum, naturâ dierum, numero decretoriorum temporum, ac tempore judicii exploratis : Sic autem exploratur acceſſionum proportio. Nam ſi æger diebus imparibus laboraverit magis, diei imparis erit magis proprium judicium : Quemadmodum paris, ſi paribus ; quando quidem in acceſſionibus judicia majori ex parte contingunt. Dierum autem natura obſervatur hoc pacto ; ſi ambigas utrum noni diei, vel decimi ſit judicium, ſi quidem ſalubre, perfectum, atque ſine periculo ſit, noni eſt magis : ſi imperfectum malum, atque periculoſum, decimi : Si itaque quatuor notæ uno die introducantur, huic tu quoque judicium attribues : Si verò æquales ſint notæ, judicium utrique diei putabis eſſe commune. *Idem, de dieb. decretor. lib.* 1.

Undecimus dies decimi quarti eſt index. *Idem com.* 1, *in prorrh. cap.* 56.

§. IV.

Si le redoublement ſuivant ou le pénultiéme eſt vif, & les forces vigoureuſes, il marque les progrès de la coction par un flocon de matiere de même genre que le nuage, mais devenu plus conſidérable, plus denſe, plus opaque, plus blanchâtre & plus péſant, nageant alors au milieu de l'urine où il reſte encore ſuſpendu; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de *ſuſpenſum*, quelquefois auſſi d'*enæoreme*, nom qui lui eſt commun avec le nuage, parce que la matiere qui le compoſe paroît de même genre que celle du nuage (*g*). Signes du progrès de la coction.

Quartus dies videtur eſſe primus judicatorius. *Idem in aph. 36, lib. 4.*

Quartus dies ſeptimi eſt index. *Idem com. 1, in prorrh. cap. 1.*

(*g*) Urinæ habentes conſiſtentiam ſecundùm naturam, enæoremaque album, coctum jam eſſe morbum declarant, abſque hypoſtaſi. *Id. com. 3, in prorrh. c. 71.*

Enæorema dicitur quod in urinâ exquiſitè medium videtur, vel deorſum potius quàm ſurſum declinat. *Idem, com. 1. in prog. c. 26.*

Urinis invecta omnia, ſi deorſum ferantur, optima ſunt; & quò magis deorſum tendunt, eò meliora. *Idem, com. 2, in prog. c. 36.*

Contenta urinæ primò formâ nebulæ per ipſam diſperſa apparent, donec tandem plures particulæ ſibi invicem implicitæ & cohærentes, ad locum ſuum, inſito ſibi gravitatis mo-

§. V.

Signes de l'accompliſſement de la coction.

Enfin le redoublement qui ſuit, doit être le dernier, ſi la fiévre perſiſte vivement, ſi les forces du malade ſe ſoutiennent bien, & ſi le dernier dégré de coction ſe manifeſte par une hypoſtaſe ou ſédiment purulent qui ſe précipite au fond du vaſe où eſt l'urine, s'y trouvant bien raſſemblé, bien lié, péſant, épais, blanc, uniforme, poli, tenace, ſans avoir la forme glaireuſe, & ſans s'attacher au vaſe, les urines d'ailleurs étant bien cuites, bien colorées & tranſparentes : Alors on a tous les ſignes

tu, ſeu proprio pondere, feruntur : ſiquidem graviores fuerint, fundum vaſis petunt ; ſin minus graves, medium : ſi verò leviores, in ſummo urinæ hærent. *Rega, aph. 554.*

Contenta generalia nunc in ſuperficie urinæ vitro incluſæ, jam in medio, jam verò in fundo apparent. Quæ in fundum reſident, Græci Hypoſtaſes, Latini Subſidentias, Reſidentias, Sedimenta aut Subjecta appellant. Quæ medium locum occupant, Enæoremata, Sublimationem, Suſpenſum dicunt. Quæ in ſupremo loco juxtà ſuperficiem cernuntur, Nubes aut Nubeculas vocant. *Idem, aph. 55.*

Hypoſtaſis natans & pendens, à principio morbi apparens, & ſic perſeverans, ſignificat criſim venturam cum exiturâ ; & hoc, ſignis aliis maturationis apparentibus. *Savon. p. 722.*

d'une coction parfaite, & de la crise qui doit terminer incontinent la maladie. (*h*)

(*h*) Melidia in febrem acutam incidit..... Septimo die, profuso sudore, febris intermisit. Urinæ per totum morbum laudabiles fuêre, coloris boni, cæterùm tenues; alvi excrementa tenuia, biliosa, mordacia, admodum pauca, nigra, graveolentia, prodierunt; in urinis subsiderunt alba & levia; sudavit; die undecimo judicata est. *Hip. Epid. lib. 1, ægr. ult.*

Urinæ etiam quibusdam dilutæ, multæ, liquidæ, tenues post judicationem fuêre; in quibus cùm reliqua probè etiam judicata forent, multa subsiderunt. *Idem, Epid. l. 1, sect. 3.*

Subviridis autem & florida, cui est alba hypostasis, ipsam quoque citam crisin ostendit. *Idem, apud Dur. de urin. c. 40.*

Optima verò est urina, quùm fuerit alba subsidentia, & levis, & æqualis per totum tempus, donec judicatus fuerit morbus: significat enim & securitatem, & morbum fore brevem. Si intermiserit, & aliquando quidem pura mingatur, aliquando verò subsideat album ac leve, diuturnior fit morbus, & minùs securus: si verò fuerit & urina subrubra, & subsidentia ipsius similis, & levis, diuturniorem quidem hæc morbum quàm prior significat, sed valde salutarem. At subsidentiæ in urinis, crassiores farinæ partes referentes, pravæ sunt: his autem pejores sunt laminosæ: albæ verò & tenues valdè malæ sunt; verùm his deteriores sunt furfuraceæ. Nubeculæ quæ feruntur in urinis, albæ quidem bonæ sunt, nigræ verò malæ. Quandiù verò fulva fuerit urina & te-

nuis, morbum incoctum esse significat : si verò & diuturna fuerit talis existens, periculum est ne sufficere homo possit, donec urina cocta fuerit : lethaliores autem sunt urinæ & fœtidæ, & aquosæ, & nigræ, & crassæ.

At tum in viris, tum in mulieribus, nigræ urinæ pessimæ sunt ; in pueris autem aquosæ. Quicumque urinas tenues & crudas mingunt multo tempore, si alia veluti superstitibus futuris signa fuerint, his abscessum expectare oportet ad locos infrà septum transversum : sed & pinguedines supernè instantes, araneorum telis similes, damnare oportet ; sunt enim colliquationis signa. Considerare verò convenit in urinis in quibus nubeculæ sunt, an supernè aut infernè sint, & quales habeant colores, & quæ quidem deorsum feruntur, cum coloribus relatis, eas bonas esse putare ac laudare. Quæ verò sursum feruntur, cum coloribus relatis, malas esse, & tales damnare ; nec verò decipiat te, si vesica morbum aliquem habens ejusmodi urinas reddiderit ; non enim totius corporis signum est, sed ipsius per se vesicæ. *Hip. l. prænotion.*

Sedimenti concocti integrè proprium indicium est ipsa æqualitas. *Galen. com. 2. in prog. cap. 28.*

Urina multum habens sedimentum, delirium solvit. *Hip. Epid. l. 6, sect. 6.*

Gignitur autem ex ipsâ albâ & aquosâ [instar vini tenuis & albi] quæ paucum liquorem ex bili rufâ susceperit ; atque hæc sanè urina proximè accedit ad crudam. Post hanc est subpallida ; pallida verò jam & subrufa est : optima autem omnium urina subrufa & subflava ; etenim cùm adhuc coquitur sanguis, quæ mingitur, levem, æqualem, albam & multam

facit hypoſtaſim ; perfecta coctione, color quidem urinæ intenditur, minùs autem ſubſidet ; ſed ſi homo diutiùs à cibo abſtineat, urina magis rufa reddetur. *Galen. lib. 1 de criſibus.*

Quibus urina citò hypoſtaſin habet, celeriter illi judicantur. *Hip. ap. Dur. 1r. de urin. coac. 54.*

Urina in febre quæ albam & lævem habet hypoſtaſin, atque conſtantem ; citam illius dimiſſionem oſtendit. *Idem. coac. 1.*

Urina quæ utilem habet hypoſtaſin, & mox non habet, laborem & mutationem oſtendit. *Idem, coac. 37.*

Urina autem quæ ſputiformes habet hypoſtaſes aut limoſas, rigorem denuntiat. *Idem, coac. 28.*

Urina autem liberaliter meiendo emiſſa, quæ habet pinguem hypoſtaſin, febrem abire denuntiat. *Idem, coac. 26.*

Rubea cum hypoſtaſi alba, in acutâ ægritudine, coctionem completam, & ſalutem, & brevitatem ægritudinis ſignificat. *Sav. 680.*

Hypoſtaſis quæ incipit pendere, & ſubſidere, & ad albedinem declinare, urinâ ad groſſitiem perveniente, ſalutis eſt nuntia. *Idem, 723.*

Urinæ ſedimentum debet eſſe candidum, æquale ac læve, uſque ad morbi ſolutionem. *Galen. com. in progn. cap. 36.*

Sedimentum verò optimum, & quo exiſtente exiſtimandum eſt ſanguificationis nutritioniſque opus bene perfici, illud eſt, quod non ſit nimis paucum, neque nimis multum, ſed mediocre, potiùs exiguum quàm copioſum, acuminatum, figuræ rotundæ ſeu piramidi ſimilis, album, læve & æquale, ſubſtantiæ te-

nuis, versùs fundum subsidens, minimè verò planum, contrà fundum matulæ jacens, sed quasi in fundo ejus volitans ac suspensum, facile, mobile.

Lævis & æqualis dicitur hypostasis, quæ sibi est continua & coacta in unum & continuum corpus, cujus partes non videntur esse veluti rugis inter se conjunctæ & constrictæ, neque à se invicem divisæ, ac nullis hic illic exstantibus portiunculis ejus, cujus partes denique sunt ejusdem conditionis ubique ferè sibi similes, &c. *Rega, aph. 556, & testantes Caprvaccius, Fienus, Bellini, Actuarius.*

Coctio omnia cogit, incrassatque. *Galen. com. 4, in lib. de vict. rat. cap. 2; & comm. 2, in progn. cap. 35.*

Signa coctionis semper sunt bona, judicationis non semper. *Idem in aph. 12, lib. 1.*

Ergo benè colorata urina, & mediocriter crassa, omnium optima existit, quantum ad colorem & consistentiam pertinet: Conveniet autem præterea, vel enæorema, vel nebulam, vel hypostasin salubrem adesse. At urina cruda est illa quæ nec suspensum quicquam, nec subsidens, nec nebulam habet, imò quæ nec crassitiem aliquam nec pallorem assumpsit, sed alba est & consistentiæ tenuis, aquæ speciem referens. Quod si nebula, aut enæorema, aut hypostasis nigricare videatur, talis urina est lethalis; quemadmodum si quædam similia furfuri vel lamis in ea videantur. Jam verò si aut fœtida sit, aut pinguitudinem oleaceam in se contineat, mortem minatur. Hæc igitur sunt urinæ, magni morbi notæ. *Idem, lib. 1 de tot. morb. tempor.*

Urina cocta, crassa, id est mediocris liquoris, modicè tincta, multà hypostasi prædita,

§. VI.

Ces signes sont plus certains encore quand les évacuations qui se font par la voie des selles, sont favorables, qu'elles commencent à couler facilement, qu'elles deviennent bilieuses, qu'elles prennent une consistance de purée, ou un peu liée, une couleur jaune un peu pâle, ou peu foncée & peu vive, qu'elles ne sont pas excessivement fétides, que leur consistance, aussi-bien que leur couleur, sont égales : Toutes ces qualités marquent que l'humeur purulente commence à s'incorporer avec les matiéres bilieuses, à leur donner de la liaison & une consistance coulante & égale, à affoiblir leur couleur jaune, vive & foncée, & les rendre un peu plus pâles : Ainsi la coction purulente qui s'annonce dans les urines, commence à se manifester aussi par les changemens qui arrivent dans les déjections ; s'il s'y trouve alors des vers, c'est encore un signe

Signes de la coction tirés des déjections.

bona loco atque materia, perfectæ coctionis certissimum est argumentum. *Dur. th. prog. 66.*

Concocta sputa sunt, ubi puri similia exstiterint. *Hip. lib. de acut.*

qui indique la coction, & la crise qu'elle doit procurer (*i*).

(*i*) Egestio alvi optima est, mollis, & cohærens, & secundum horam in quâ etiam à sano egerebatur; juxtà copiam verò, pro ratione ciborum ingestorum; tali enim contingente exitu, venter infernus sanus fuerit. Si verò liquida fuerit egestio, conducit neque stridere, neque frequentem esse, & paulatim secedere. Delassatur enim homo ex frequenti desessu, & vigilias utique contrahit. Si verò sæpè acervatim egerit, periculum est ne in animi deliquium incidat. Quin & juxtà copiam ingestorum egerere oportet, bis aut ter in die, & noctu semel; plura verò manè, quemadmodum in consuetudine est homini; inspissari autem oportet egestionem, morbo ad judicationem tendente; sit autem subfulva & non valdè graveolens. *Hip. lib. prænotion.*

Commodum est & lumbricos rotundos cum egestione prodire, morbo ad judicationem tendente. Oportet autem in omni morbo mollem esse ventrem, & justâ mole præditum: At verò aquosum valdè, aut album, aut pallidum, aut viride, aut vehementer rufum, aut spumosum stercus egerere; hæc omnia mala sunt. Malum insuper est & quod exiguum est, & viscosum, ac album, & quod subpallidum, aut subviride ac leve. His verò magis lethalia fuerint stercora aut pinguia, aut nigra, aut livida, & æruginosa, & malè olentia. Quæ verò varia sunt, diuturniora quidem his sunt, nihilominus autem pernicioſa: Sunt autem talia, ramentosa, & biliosa, & cruenta, & prasina, & nigra, aliquando simul inter se

§. VII.

Les trois dégrés de coction, comme nous l'avons dit, ſe remarquent dans les urines, 1°. par le nuage, 2°. par le *ſuſpenſum*, 3°. par le ſédiment purulent. Mais il arrive ſouvent que la coction ne parcourt pas ces dégrés auſſi promptement qu'on vient de le remarquer, c'eſt-à-dire en trois exacerbations ; car quelquefois le nuage paroît peu d'abord ; il ne s'épaiſſit & ne prend

Signes d'une coction lente ou en détail.

exeuntia, aliquando particulatim. *Idem ibid.*

Bilis ſimpliciter & abſolutè dicta, ſumitur pro amarâ, pallidâ, & flavâ. *Galen. com. 3. in lib. de vict. rat. cap. 2 & 4, com. 1, in lib. de nat. hum. 35.*

Bilis cruda eſt admodùm flava, acris & malè olens ; cocta pallidior, & minimè malè olens. *Idem ibid. cap. 10.*

Craſſeſcere autem (dejectiones) decet ad criſim. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac. 2.*

Egeſtionis induratio, poſtquam ſcilicet fuit liquida à principio ægritudinis, criſi appropinquante, bonum. *Savon. pag. 752.*

Profuerit etiam teretes vermes unà exire cum excrementis, dum morbus ad criſim progreditur. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac. 3.*

Vomitus autem multum habet utilitatis, ac ſecuritatis, qui pituitam exhibet accuratè mixtam cum bile, ſi id quod vomitur nec valdè ſit craſſum, nec multum. *Idem ibid. lib. 3, tract. 4, coac. 1.*

que peu à peu un volume fort remarquable : Le ſuſpenſum demeure enſuite long-temps diffus ou peu raſſemblé au milieu des urines, & il arrive même quelquefois auſſi que ſans acquerir plus de conſiſtance, il ſe dépoſe enfin au fond, que les progrés de la coction ne deviennent pas plus remarquables ; & que la fiévre ſe guérit peu à peu & comme en détail par cette ſorte de coction imparfaite, ſurtout lorſqu'il y a des diſpoſitions favorables par la voie des ſelles : Mais alors la maladie eſt ordinairement fort longue ; ainſi lorſque le nuage & le *ſuſpenſum* ſont d'abord mal conditionnés, & qu'ils paroiſſent pluſieurs jours dans cet état, ſurtout ſi le pouls n'eſt pas fort & véhément, s'il y a des ſueurs fort fréquentes ou continuelles, ou s'il y a du cours de ventre, on ne doit pas eſperer une coction réguliére, ni une prompte guériſon.

§. VIII.

Gradation néceſſaire pour une bonne coction.

Dans les fiévres qui ne peuvent ſe terminer que par la coction purulente, il faut que cette coction s'opere par dégrés ; car lorſque dès le commencement de la maladie & ſans aucun prélude de cette

cette même coction, les urines dépoſent un ſédiment, même un ſédiment louable en apparence, on doit plutôt regarder ce ſédiment comme une marque de crudité, que comme un ſigne de coction. En effet, un tel ſédiment qui paroît dès le commencement de la maladie, ne peut pas être un ſédiment purulent; parce qu'il faut au moins ſept jours d'une fiévre vive pour la production de l'humeur purulente : Ainſi tout ſédiment qui paroît avant le temps néceſſaire à la formation de cette humeur, ne peut pas être un vrai ſédiment purulent. Ce ſédiment peut cependant ſuffire pour terminer une fiévre ſimplement déféca-toire, ou ſynoque non putride. Mais la fiévre employant beaucoup de temps pour la production de l'humeur purulente, elle la forme comme par dégrés; & les progrés de cette coction ſe manifeſtent par les ſignes dont nous avons parlé, du moins trois ou quatre jours avant qu'elle ſoit accomplie, & qu'elle fourniſſe dans les urines un ſédiment purulent : Ainſi quand les urines donnent inopinément ou tout-à-coup un ſédiment blanc, ſoit dès le commencement, ſoit dans le cours de la maladie, il ne doit pas être regardé alors comme un

Le ſédiment qui n'eſt pas annoncé ne peut pas être un ſédiment louable.

Excepté dans les fiévres déféca-toires.

ſigne certain d'une bonne coction (*k*).

En quels cas le ſédiment imparfait peut ſuffire pour la coction.

Le ſédiment qui ne paroît pas parfaitement purulent, tel que celui qui a l'apparence de ſperme, ou qui eſt un peu huileux, ou glaireux, ou farineux, fournit des ſignes de criſes fort douteux : Cependant il procure ſouvent du ſoulagement, & quelquefois même la guériſon ; mais ce n'eſt guéres que dans les fiévres, qui ſe terminent dans le premier ſeptenaire, ou dans les

(*k*) Hypoſtaſis alba groſſa, quam non antecedit tenuitas & paucitas ſuperfluitatis, & eſt talis in principio, ſignificat quòd humor eſt plurimus, & non digeſtus. *Savon. p.* 723.

Urinæ ſedimen per initia morbi interdum ſignum bonum non eſt. *Galenus in aph.* 69, *lib.* 4.

Ad quam ſententiam, inquit *Duretus*, *in coac.* 11, *de urin.* Galeni hæc fuit logica obſervatio : *Quod in hac oratione dictum fuit particulatim, univerſali ſubjacet huic ſententiæ ; quod ſcilicet quovis in morbo, quæ citò & pauliſper cocta ſunt urinæ, ſiniſtri aliquid præ ſe ferunt.*

Quæ ex improviſo immeritò pauliſper urinæ coquuntur, pravæ. Atque omninò quidquid immeritò coctum eſt in acuto, malum. *Hip. ap. Dur. de urin. coac.* 11.

Albeſcunt quandoque, & non nihil ſpiſſiores ſunt urinæ, ex fluore albo, gonorrhæâ, ſeminis emiſſione prægreſſâ, vel ob pus admixtum. *Reg. aph.* 574.

fièvres longues qui paſſent au moins e troiſiéme ſeptenaire (*l*).

(*l*) In Perintho urina ſemini genitali ſimis reddita eſt, eaque eorum qui circà abdomen erant affectuum judicationem attulit. *Hip. epid. lib. 6, ſect. 2.*

Urinam colore & conſiſtentiâ oleo ſimilem, ullo ægri detrimento, ſed in ipſius morbi coctione, ſæpè vidit *Galenus*, quæ tamen minimè pinguis erat. *Galen. com. 3, in lib. 3, ep. ap. 72.*

Urina adeò pinguis ut oleum nunquam eſt ſa. *Idem ibid.*

Hypoſtaſis qualis farina groſſa in febre diurna, cum bonis ſignis, diſſolutionem febris gnificat. *Savon. pag. 723.*

Hypoſtaſis talis, ſi longo apparuerit tempore m malis ſignis, peſſima. *Idem ibid.*

Urina multùm habens ſedimenti deliria tol.. *Hip. epid. lib. 6, ſect. 6.*

Urina ſi quandoque pura micta fuerit, andoque ſubſidentiam albam ac levem hans, diuturnæ tales ſunt, & minùs ſecuræ àm optima urina. *Idem lib. de judic.*

Urinam fluere prodeſt cum craſsâ, albumiâ, genituræ ſimili hypoſtaſi. *Dur. in coac. cap. 19.*

Urinæ purulentæ, pituitoſæ, & albumiæ, non rarò criticæ. *Idem, de urin. coac. 1.*

CHAPITRE VII.

Signes de Crudité et d'empescheme a la Coction.

§. I.

Signes de crudité pris des urines.

PLus la forme & les qualités
ſédiment des urines s'éloignent
celles du pus bien conditionné, pl
elles marquent la crudité, la longue
de la maladie, & même le danger, ſu
tout lorſqu'il y a d'ailleurs de mauv
ſignes. Le ſédiment qui reſſemble à
la groſſe farine, à du ſon, à des écaill
à de petits poils diſperſés, à une mou
très-déliée & nébuleuſe qui nage
fond du vaſe : celui qui eſt écumeu
celui qui eſt fort glaireux ou laiteu
& qui s'attache aux côtés du vaſe, ce
qui eſt varié dans ſa conſiſtance, da
ſa forme & dans ſa couleur, celui
eſt en petite quantité, celui qui ne ſe
poſe pas conſtamment, qui paroît &
diſparoît ; les nuages & les *ſuſpenſum*
ſont hachés, variés, diſperſés, filam
teux, huileux : ceux qui paroiſſent
bord, & dès les premiers tems de la
ladie au fond du vaſe : ceux qui

ent des toiles semblables à celles araignées, &c. sont tous, relativement à la coction purulente, des signes e crudité, lorsqu'on les observe dans s fiévres où l'on attend cette coction : Iais dans les fiévres qui ne passent pas premier septenaire, & dans les fiévres liliquatives, où l'on n'a pas lieu de l'espérer, il n'y a ni signes de coction, ni gnes de crudité par rapport à la coction urulente. C'est à quoi on doit être fort tentif dans l'application que l'on fait es observations des Anciens sur la crudité ; car si on les admettoit dans cette ême idée de crudité au-delà des bores de la coction purulente, elles se contrediroient, ou présenteroient au moins es signes qui doivent être interprétés fféremment selon les différentes espées de fiévres. D'ailleurs, ces observaons ne sont souvent exprimées que ort imparfaitement, & dans un sens op vague & trop général ; par exemple n en verra ici & dans la suite plusieurs, ù l'on établit des prognostics sur quelues caracteres des urines, sans ajouter s autres qualités que pourroient avoir es mêmes urines ; comme sur leur consstance, sans parler de leur couleur ou quelqu'autre qualité, ni sans désigner

les différens genres de fiévres où de telles urines peuvent fournir des prognoſtics différens : Mais toujours celles dont il s'agit ici ſont-elles, généralement parlant, des ſignes de crudité dans les fiévres qui paſſent le premier ſeptenaire ; parce qu'alors elles ſe rapportent preſque toutes, ou au genre des fiévres colliquatives, ou au genre des fiévres critiques : Or les fiévres colliquatives ſe diſtinguent facilement de celles-ci, auſquelles ſeules doivent ſe rapporter les ſignes de coction purulente & les ſignes de crudité : & c'eſt dans ce point de vûe qu'on doit enviſager avec diſcernement ceux qui ne ſont énoncés que vaguement dans les obſervations des grands Maîtres (*a*).

(*a*) *Voyez ci-devant les urines rouges & troubles, les urines épaiſſes & blanchâtres, & leurs ſédimens*, chap. 4.

Quibuſcunque in febribus in urinis crinoïdes hypoſtaſes fiunt, longam ægritudinem ſignificant. *Hip. aph. 32, lib. 7.*

In febribus, ſi mutationes habeat urina, diuturnitatem temporis ſignificat, & neceſſe eſt ægrotum mutari, & ad deteriora, & ad alteram partem. *Idem, lib. de judic.*

Si urinæ ab initio non ſimiles fuerint, ſed ex tenuibus craſſæ fiant, & penitùs tenues, tales ægrè judicant, ac inconſtantes ſunt. *Idem ibid.*

Urina quæ habet veluti telam araneæ, colliquamentum ostendit. *Hip. apud Dur. de urin. coac. 29.*

Prava est illa quæ antè rigorem (sudoriferum criticum) oleosa meiendo emittitur. *Idem ibid. coac. 15.*

Periculosa quoque urina quæ transit de nigrâ in tenuem biliosam; tum illa quæ ex hypostasi suâ divellitur. *Idem ibid. coac. 9.*

Contenta autem circumagentia prorsùs quoque præter naturam sunt, nullumque certum occupant locum in matellâ urinæ. Undè moventur talia contenta circumagendo circà latera matellæ. *Valer. Martinius de crud. lib. 3. cap. 28.*

Corona est circulus quidam, per similitudinem illius oculorum membranæ quæ vocatur Iris; veluti circulus partem urinæ liquidiorem circumambiens se habet, qui varius est, ac diversicolor quandoque: *Idem ibid.*

La couronne est assez ordinaire dans les fiévres colliquatives.

Urinæ nigræ cum enæoremate nigro non malæ, si mulier ægrotare cœperit à menstruorum suppressione. *Duret. de urin. coac. 7.*

Quibuscunque urinæ distantes sunt, his turbatio fortis in corpore fit. *Hip. aph. 33, sect. 7.*

Urinas in febre interdum varias reddi, longi est morbi. *Idem apud Duret. tract. de urin. coac. 51.*

Cum inter nephelem & hypostasim fuerit aliquid simile telæ araneæ, aut densitas aliqua, erit signum malum. *Savon. pag. 722.*

Quæ ex tenui crassa efficitur urina, an sudorem pronuntiaverit? an præcessisse, spumosa in seque subsidens indicaverit? *Hip. ap. Dur. de urin. coac. 34.*

At verò nebulæ in urinis, albæ quidem & fundum versus, utiles; rubræ autem, & nigræ, lividæ item, difficiles. *Idem ibid. cap. 7.*

Constantis est experientiæ bonum esse signum, dum tempore morbi in urinis antè tenuibus, primò antè omnia apparet nubecula, vel, quod præstat, suspensum, cum ordinariè hanc subsequatur quantociùs hypostasis, quo in casu ægri salus prædici potest. Sin verò in morbis hæc contentorum series ità se non habeat, ut, verbi gratiâ, dum priùs sedimentum, mox nubecula, indè suspensiones, indè iterùm nubecula, ac rursùm sedimentum, cui succedant suspensiones, vel quæcunque alia perversi ordinis phænomena, tùm rem semper in ancipiti versari judicandum est: Similiter nubecula sub initium apparens, indè evanescens, nullis aliis contentorum succedentibus, contumacem morbum atque periculosum judicabit. *Rega, aph. 588.*

Si fuerit tenuis urina, eam nec perfectam; nec salutarem crisim polliceri, & ideò in febribus acutis, cum virium imbecillitate, mortem ac periculum minari; cum virium verò robore longitudinem morbi, aut abscessum inferius, *ex Hipp.* Si verò post crisim talis urina mingatur, recidivam præmonstrare, quemadmodum demonstravit *in Hermocrate. Claudin. de cris. pag.* 18.

Sedimentum inæquale significat longitudinem morbi. *Idem, pag.* 19.

Æqualis, seu similaris hypostasis, indicat vim caloris æqualiter in materiam agentis. Undè si æqualitas intermiserit, morbus diuturnior significatur, & minùs securus. *Ex Hipp. Claudin. pag.* 19.

§. II.

Les urines qui manifeſtent encore plus la crudité, & qui préſagent la longueur des maladies, ſont les urines claires, aqueuſes, pâles ou peu colorées, & ſans odeur (*b*).

Les urines claires & pâles marquent une grande crudité.

Aquoſa verò & alba, quæ ſimilem habet indomitæ molâ farinæ rubram hypoſtaſin, periculo & labori locum eſſe ſignificat. Ipſa autem viridis, quæ rubram, & inſtar craſſioris farinæ habet hypoſtaſin, longi & periculoſi eſt morbi. *Hip. ap. Dur. de urin. coac.* 42.

Quibuſcunque febricitantibus in urinis fiunt ſedimina veluti farina craſſior, longam ægritudinem fore ſignificant. *Hipp. aph.* 31.

Hypoſtaſis ſpumoſa & ſpumâ plena, cujus albedo eſt per commixtionem aëris cum eâ, eſt malum valdè egrediens à naturâ, & præcipuè in ægritudine acutâ. *Savon. pag.* 723.

Hypoſtaſis diverſa in ſubſtantiâ & colore, mala. *Idem, pag.* 722.

Hypoſtaſis talis minutarum partium eſt deterior. *Idem ibid.*

Cum in principio hypoſtaſis fuerit pauca, & urina ſubtilis, & non perſeverat, imò occultatur hypoſtaſis, timendum. *Idem ibid.*

Hypoſtaſis perforata eſt quæ in medio habet foramen, & videtur ut circulus, quæ ab aliis feneſtrata vocatur; hæc arguit longitudinem morbi. *Idem ibid.*

(*b*) Urina aquoſa, conſiſtentiâque tenuis, atque colore candida, ſummam indicat cru-

ditatem humorum, ac naturalis facultatis imbecillitatem. *Galen. com.* 2, *in prog. cap.* 32.

Urina aquosa in pueris est pestilens. *Idem ibid. cap.* 33.

Urinæ aquosæ absque albis pendentibus, incoctum esse morbum significant. *Idem, com.* 3. *in lib. prorrh. cap.* 71.

Urina aquosa existit cruda & diuturna. *Idem, com. in aph.* 32, *lib.* 7.

Urina micta aquosa, quæ aquosa remanet; significat privationem digestionis omninò. *Savon. pag.* 697.

Clazomenius vehementissimâ febre correptus, statimque surdus factus, cum insomniâ, & circà quartum delirio tentatus, parotidibus etiam ad utramque aurem decimo septimo subortis, ad quadragesimum diem evasit; cum urinæ toto morbo, tenues quidem, boni tamen coloris fuissent. *Hip. epid. lib.* 1, *sect.* 3, *hist.* 10.

Si itaque primo die urina quidem exquisitè aquea, febris verò debilis, hæc in longum protrahetur tempus..... Urinam crudam vocamus aquosam. *Galen. de crisi. lib.* 1.

Urinæ albæ & transluciдæ extremam cruditatem significant. *Idem in aph.* 72, *lib.* 4.

Urinæ tenues atque decolores tempus quidem ad concoctionem desiderant, non tamen omni ex parte perniciosæ existunt. *Idem, com.* 3, *in lib.* 1, *epid. cap.* 21.

Urinæ pueris excernuntur crassissimæ. *Idem ibid. cap.* 15.

A ventre sublivida, turbulenta; & lotia tenuia, aquosa; suspecta. *Hip. lib.* 1. *prædict.*

Urina odore privata cruditatem significat. *Savon. pag.* 703.

Quæ verò est tenuis, & tenuis remanet, est

§. III.

On doit tirer le même prognoſtic des ſueurs fort fréquentes ou continuelles. Il y a même beaucoup à craindre lorſqu'elles ſont accompagnées d'un pouls petit, débile & mou, qu'elles manquent de chaleur, ou lorſqu'elles font ſentir une chaleur d'acrimonie, & lorſque la crudité ſe manifeſte d'ailleurs par tous les autres ſignes. Mais il faut faire attention que ſouvent les ſueurs continuelles, ſur-tout celles qui ſont accompagnées de flux de ventre, ne marquent pas une crudité relative à la coction purulente, parce qu'elles accompagnent ordinairement des colliquations, où cette coction a rarement lieu; en ce cas on ne doit pas, rigoureuſement parlant, les regarder comme des ſignes de crudité : Mais toujours de telles ſueurs peuvent-elles être enviſagées comme des

Signes de crudité tirés des ſueurs fréquentes.

magis elongata. Quòd ſi iſtæ ſic perſeverant longo tempore, longum morbum ſignificant. *Idem, pag. 695.*

Urina tenuis in ægritudinibus apparens, debilitatem digeſtionis ſignificat. *Idem, pag. 696.*

Aquoſa verò & alba exactum ad morbum in vetuſtis quidem difficilis eſt, nec ſecundi judicii. *Hip. ap. Dur. de urin. coac. 6.*

ſignes de privation de coction purulente, ou de maladies rarement ſuſceptibles de cette coction (*c*).

§. IV.

Signes de crudité tirés des déjections bilieuſes de couleur fonsée.

On a donné le nom de matieres crues à toutes celles que les fébricitans rendent par la voie des ſelles avant le tems de la coction purulente, & qui n'ont pas les qualités qu'elles doivent acquerir par cette coction, c'eſt-à-dire, par leur

(*c*) Ex ſudatiunculâ nulla criſis bona ſperabilis, quia nihil paucum eſt criticum. *Duret. com. in coac.* 33, *lib.* 1.

Febricitanti ſudor ſuperveniens, febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam ſignificat humiditatem. *Hip. aph.* 56. *ſect.* 4.

Sudor multus calidus, vel frigidus ſemper fluens, frigidus majorem, calidus minorem ſignificat morbum. *Idem, aph.* 42. *ſect.* 4.

Sudor autem frigidus, in acutâ quidem febre, lethalis; in tepidâ autem, morbi eſt diuturni. *Idem ap. Dur. de ſud. coac.* 2.

Sudor ille eſt quidem optimus, qui die critico febrem exolvit; utilis autem qui levat; verùm qui eſt frigidus, ac ſolum circà caput & collum exudat, pravus: etenim ad diuturnitatem & ad periculum talis apparet. *Idem ibid. coac.* 1.

Febricitanti frigidi ſudores accedentes, longam febrem ſignificant. *Idem, lib. de judict.*

mêlange intime avec l'humeur purulente de cette même coction : De là vient qu'on regarde comme mauvaises les déjections sincéres ou pures, & uniformes dans leur substance & dans leur couleur ; telles sont entr'autres les matiéres purement bilieuses, écumeuses, & d'un jaune foncé, rejettées par les voies des selles ou du vomissement avant le tems de la coction : Outre qu'elles sont pures, elles peuvent d'ailleurs être vicieuses par leur dépravation & par leur acrimonie ; & on juge alors de leurs mauvaises qualités par leur consistance, par leur couleur & par leur odeur, à proportion qu'elles s'éloignent de celles de l'état naturel & ordinaire de ces matiéres (*d*).

(*d*) Et quando separatur egestio cholerica multa, & non alleviatur ægritudo, tunc illa est significatio mala. *Savon. pag.* 756.

Biliosus humor semper morbos acutos procreat. *Galen. com. in aph.* 31, *lib.* 7.

Dejectiones sinceræ, spumosæ, pravæ affectionis sunt signa. *Idem, com.* 3, *in prorrh. cap.* 14.

Dejectiones sinceræ dicuntur quæ duntaxat unum qui excernitur humorem, purum & impermixtum, obtinent. *Idem ibid.*

Amaritudinem oris gignit bilis flava rufaque in ventriculo delitescens. *Idem, com. in aph.* 43, *lib.* 7.

Spumans dejectio eximiè biliosa, aut cir-

§. V.

Signes de crudité tirés des matieres bilieuſes vertes.

Les matiéres bilieuſes vertes ſont redoutables, non-ſeulement par leur crudité, mais plus encore par leur dépravation, qui paroît les rendre fort mal-faiſantes (*e*).

cumfuſa bile, prava. Tum indè fiunt icterici. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac.* 10.

Sed ea quæ vomuntur meraciora, pejora. *Idem ibid. lib.* 3, *trac.* 4, *coac.* 2.

In alvi proluvie, prærubra dejectio, prava. *Idem ibid. coac.* 20.

Varia item, ſaturata (ſyncera) dejectio prava. *Idem ibid. coac.* 4.

Ac tantò pejor (dejectio) quantò coloris eſt magis horrendi. *Idem ibid. coac.* 15.

Spumans dejectio in acutis undequaquè bilioſa, mala : mala item præalba. *Idem, ibid. coac.* 4.

Sincerus quivis humor, præter ſanguinem, ſi excernatur, pravam indicat affectionem. *Gal. com.* 2, *in progn. cap.* 47.

(*e*) Egeſtio viridis & livida, mala. . . . Illa viridis egeſtio poteſt apparere in criſi aliquâ febrili, ſed non eſt materia febris. *Sav. pag.* 756.

Bilis porracea ſæpenumerò in ventriculo gignitur, ob cruditatem quorumdam eſculentorum aut olerum. Interdum etiam ob morbum in venis gignitur. *Gal. com. in prog. cap.* 39.

Prava eſt etiam multum viridis, item alb[a]

Cependant on prend ſouvent la cauſe pour l'effet, dans le jugement qu'on porte ſur ces matiéres; car on leur impute ordinairement des déſordres qu'elles ne cauſent point, & dont elles ne ſont elles-mêmes, au contraire, que l'effet. Elles accompagnent ſouvent les violens mouvemens ſpaſmodiques des entrailles, & on croit que ces mouvemens ſont cauſés par l'irritation de ces matiéres dépravées; mais nous ſommes aſſurés par beaucoup de faits, qu'elles ſont perverties par ces mouvemens mêmes. Si dans l'état de ſanté, où cette bile verte n'exiſte point, un homme avale quelque poiſon, qui cauſe intérieurement un ſpaſme violent, il rejette par la voie des ſelles & du vomiſſement, une bile pervertie, de couleur éruginеuſe ou verte, ou de couleur fort jau-

Remarques ſur la dépravation des matieres bilieuſes.

[dejectio,] vel ſpumans, vel aquoſa: tum ea quæ parca & glutinoſa eſt, vel eadem lævis atque ſubflava, grave malum oſtendit. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac.* 21.

Æruginoſus humor quacunque ex parte excernatur, & ſuccum, ex quo ortum habet, & morbum vehementer, tum calidum, tum ſiccum eſſe demonſtrat. *Galen. com.* 1, *in prorrh. cap.* 10.

Æruginoſi vomitus progreſſu ad nigrum humorem fiunt. *Idem ibid.*

ne. Le même changement arrive à la bile, dans les femmes qui ont de violens mouvemens hyſtériques, dans les enfans où la ſortie des dents cauſe des mouvemens convulſifs : Ainſi la dépravation de la bile, & les couleurs étrangéres de cette humeur peuvent être produites par le ſpaſme ; enſorte que dans les maladies, où l'on remarque ces changemens dans la bile, on doit être attentif à démêler ſi ce ſont de telles déjections qui excitent le ſpaſme, ou ſi c'eſt le ſpaſme lui-même qui les produit, afin de ne pas tirer de fauſſes inductions par rapport à la cauſe de la maladie, ou par rapport au prognoſtic, ou par rapport à la pratique.

§. VI.

Signes de crudité tirés des déjections brunes & noires, peu bilieuſes.

Les autres déjections, dont la couleur, l'odeur & la conſiſtance s'éloignent de celles qu'elles doivent acquérir par la coction, ſont regardées comme des évacuations crues, & comme des ſignes de crudité ; & plus elles perſiſtent dans cette crudité, avec privation de toute autre marque de coction, plus ces ſignes indiquent une crudité opiniâtre & dangereuſe. C'eſt pourquoi les déjections

éu bilieuſes, brunes ou noires, ſont uſpectes ; car non-ſeulement on les con-idére comme crues, mais encore com-ne vicieuſes par elles-mêmes (*f*).

Cependant ces matiéres ſont plus ou noins redoutables, ſelon qu'elles pa-oiſſent plus ou moins dépravées, ſelon es ſymptomes de la maladie dont elles ont accompagnées, ou ſelon que leur ouleur & leur conſiſtance dépendent lus de leur dépravation, que de leur éjour dans les inteſtins, ou de leur mê-

(*f*) Nigræ dejectiones ab initio morbi pro-leuntes, numquam ad bonum fiunt. *Gal. in ph.* 21, *lib.* 4.

At quæ diffluentibus liquidis figuratæ fiunt n modum ſtercoris, longitudinem morbi ſi-gnificant. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac.* 28.

Quibus verò in egeſtione infernè bilis atra ubſidet, ſi copioſior, major eſt morbus ; ſi parcior, minor. *Hipp. lib. de judic.*

Dejectiones nigræ, qualis eſt ſanguis niger, ſpontè venientes, ſivè cum febre, ſivè ſine ebre, peſſimæ ; & quantò colores magis ravi fuerint plures, tantò pejus. Cum me-dicamento verò melius, & quantò colores lures non pravi. *Idem, aph.* 21, *lib.* 4.

Dejectio nigra velut ſanguis, cum febre, & ſine febre, mala. *Idem apud Dur. tract. de deject. coac.* 25.

Alvi interceptæ, ſed parva, nigra velut caprarum ſtercora, ad neceſſitatem coactè emittentes, naſus in his erumpens, malum. *Idem, lib.* 1. *prædict.*

lange avec un sang hémorroïdal, ou d'autres matiéres qui ne sont pas nuisibles (*g*).

§. VII.

Signes de crudité tirés des déjections blanches.

Les déjections blanches sont aussi regardées comme fort désavantageuses, tant par leur crudité, que par la privation de l'humeur bilieuse, qui manque de s'écouler & de se filtrer par le foie (*h*); celles qui sont liquides & aqueuses marquent aussi de l'éloignement ou de l'empêchement à la coction (*i*). On doit

Liquides & aqueuses.

(*g*) In hemorroïdibus veluti quoddam bili atræ simile effluit. *Hip. eidem. lib. 6, sect. 5.*

Nigredo autem egestionis ex alimentorum longâ retentione veniens, est minus timenda. *Savon. pag. 759.*

(*h*) Dejectio levis, viscosa, cum paucâ quantitate & albedine facta, mala; consimiliter levis, viscosa, cum paucâ quantitate & colore citrino apparens, mala. *Idem, pag. 752.*

Color autem albus, aut subalbus, gypseum phlegma, aut frigiditatis dominium enuntiat, aut oppilationem pori fellei. *Idem, pag. 756.*

Prælba in febre dejectio non est judicii fausti. *Hip. ap. Dur. de deject. coac. 33.*

Dejectionem reddi candidam, eò quòd nulla bilis descendat in intestinâ. *Gal. com. 2, in progn. cap. 17 & 20.*

(*i*) Dejectio aquosa cruditatis indicium est. *Idem ibid. cap. 20.*

penſer de même de celles qui ſont écumeuſes, de mauvaiſe conſiſtance, de mauvaiſe couleur & de mauvaiſe odeur (*k*). En un mot toutes les matiéres mal conditionnées, variées dans leur couleur ou dans leur conſiſtance, ou vicieuſes par leur quantité, & qui ne ſont accompagnées d'aucun ſigne de coction, ne peuvent être regardées que comme mauvaiſes, & comme des ſignes de crudité (*l*).

Signes de crudité tirés des déjections écumeuſes & dépravées.

Egeſtio aquoſa, livida, mala. *Sav. p.* 752.

Liquida egeſtio bona eſt, ſi ſine ſonoritate fuerit, &c. in ſymptomaticâ contraria apparent, quæ ſcilicet eſt cum rugitu & ſonitu, & eſt frequentia avellendi. *Hip. ap. Sav. p.* 751.

(*k*) Egeſtiones alvi deſinentes in ſpumoſas, meracas, exacerbatoriæ ſunt. *Hipp. lib. 1 prad.*

Tenuis, valdè ſpumans dejectio, cujus eſt aquea bilioſa hypoſtaſis (in urina), prava. *Id. ap. Dur. tract. de deject. coac.* 12.

Morbum exacerbari neceſſe eſt, quando dejectiones non modò non deſinunt, ſed etiam in ſpumoſas ſinceraſque mutantur. *Gal. com.* 2, *in pror. cap.* 14.

Spumoſa dejectio naturis omnibus mala eſt. *Idem ibid. cap.* 17.

(*l*) Diuturna in febre, nauſeabunda proritatio ſcreatu finiens, malum denuntiat atque facit. *Hip. ap. Dur. lib.* 1, *coac.* 59.

Et vomitus cum varietate mali ſunt, tum aliàs, tum ſi propiùs inter ſe prodeant. *Hipp. lib.* 1. *pradict.*

Quin etiam mollis, friabilis in febre dejectio, prava eſt: Prava item ſicca, diſcerp-

§. VIII.

Dispositions qui favorisent ou entretiennent la crudité.

Les dispositions qui d'ailleurs favorisent ou entretiennent la crudité, sont la débilité des forces ; le spasme des vaisseaux ou des viscéres ; le défaut d'humeur coëneuse à la surface du sang tiré par la saignée, ou la quantité de cette humeur, qui reste molle & visqueuse

ta, expers coloris ; idque cum aliàs, tum verò si liquidam alvum reddit : tum enim perimit, cum nigra prodierint. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac. 17.*

Variegatæ omnes dejectiones sunt pravæ ; pravæ item sunt quæ pleniùs colorantur. *Id. coac. 26.*

Alvus in quovis morbo absque signis coctionis profluens, nihil juvat ; cum illis autem juvat, magisque si contristans humor vacuetur : Atque adhuc magis, si æger post evacuationem faciliùs toleret morbum ; certiusque, cum in die criseos apparuerit quippiam, quod per indicem significatum prius fuerit. *Gal. com. 2, in prorrh. cap. 57.*

His (spumanti & præalbâ) pejor est pultacea dejectio, stercorosa. *Hip. ap. Dur. tract. de deject. coac. 5.*

Omne excrementum contrà naturam morbi & ægri, pessimum. *Duret. theorem. progn. 48.*

Sputi in febre expurgationes lividæ, biliosæ, omnes omninò malæ : Quæ autem convenienter prodeunt, salubres. *Hip. ap. Dur. de ling. cap. 14.*

lorſqu'elle eſt figée ; le peu de conſiſtance du *coagulum* du ſang ; ſon véhicule ſurabondant, trouble, rouge ou blanchâtre, ou trop aqueux, ou trop peu coloré ; les évacuations abondantes ou continuelles par les ſelles, ou par les ſueurs ; l'inégalité de la chaleur dans les exacerbations ; les variations ou l'irrégularité dans l'ordre de la maladie ; les retours trop fréquens des exacerbations ; la foibleſſe & la moleſſe du pouls ; ſon reſſerrement, ſa rigidité, ſon irrégularité ; l'entretien de l'embonpoint, qui marque le peu d'activité de la fiévre, ou l'exténuation prompte, qui déſigne une colliquation ; le ſaignement de nez dans le commencement de la maladie, lorſqu'il dépend du ſpaſme ; la préſence des matieres dans les premieres voies, qui infectent les humeurs, qui importunent les entrailles, qui cauſent des anxiétés, qui débilitent, qui affectent le cerveau, qui entretiennent des cours de ventre ou des ſueurs, &c. la qualité pernicieuſe de la cauſe de la maladie, qui produit des colliquations dans les humeurs, ou des affections ſpaſmodiques dans les ſolides, &c. (*m*)

(*m*) Et ubi in corpore caliditas aut frigiditas, hìc morbus eſt, & ibi in toto corpore

mutationes repentinæ fiunt : & si corpus perfrigeretur, aut rursus calefiat, aut color alius ex alio transmutetur, morbi longitudinem significat. *Hip. lib. de judic.*

Febricitantium non omninò leviter, permanere corpus, & nihil minùs, vel etiam plusquam ratio postulat contabescere, malum : Illud enim morbi longitudinem, hoc verò imbecillitatem significat. *Idem, aph. 28, sect. 2.*

Hæmorrhagia, si quarto die oriatur, diuturnitatem indicat, & alvus effunditur, crura que intumescunt. *Idem, lib. 6, epid. sect. 2.*

Cæterùm raritas (pulsuum) nunquam vacat periculo, sicuti nec remissio nec parvitas : Sola autem extrema vehementia non modò vacat periculo, sed est etiam maximè utilis. Magnitudo autem summa, ubi conjuncta est cum mollitie morbosâ, periculum nuntiat. Præterea veloces pulsus tardis sunt securiores, si quidem summa velocitas summâ tarditate est securior ; summa quippè tarditas, non secùs ac raritas, tùm incidit, cùm calor nativus extinguitur ; celeritatis incrementum procedit ab usu urgente, atque à validâ facultate. Durissimus pulsus perindè est, ut mollissimus, periculosus. In summâ verò, omnes pulsus qui longè à naturæ modo recedunt, non sunt laudabiles : At languidissimus, tardissimus, rarissimusque, omnium pessimi sunt ; ab illis minimus, mollissimus, durissimus ; indè creberrimus, at non celerrimus vel maximus : sed sunt hi modicè periculosi. Unus verò inter omnes extremos optimus est vehementissimus ; inæqualitas etiam intermittens in uno pulsu, omnium periculosissima est, præsentemque mortem annuntiat ; hæc fit ubi distentionem interpellat quies.

§. IX.

Comment les signes de crudité peuvent être regardés comme des signes de mauvais augure.

Ce sont ces dispositions dont nous venons de parler, & non la crudité, qui fournissent réellement, dans les fiévres, les signes funestes (*n*); car la crudité n'est qu'une privation des effets de la fiévre, qui doivent procurer la guérison, & qui peuvent promettre d'avance un heureux succès : Ainsi plus ils tardent à paroître, plus le sort du malade reste indécis ; c'est pourquoi la crudité, tant qu'elle persiste, est regardée

Ubi igitur vehementior secundus motus fit priore, commodius est ; ubi languidior, periculosius ; jam tardior item signum periculosius existit ; celerior tutius : gignuntur quippè hi pulsus, dum simul & certat natura, & impeditur ab insalubribus causis. Est etiam melior motus vehemens & celeris, languido & tardo : At verò prior motus alterum nihil excellit ferè in magnitudinis parvitatisque differentiâ, sicuti neque in duritiâ aut mollitie : Etsi quòd interdùm vibratus sit, durior alter occursus videatur. Pessimus autem est pulsus is intermittens, cujus tempus quietis prolixius fuerit. Vermiculans autem pulsus ex molli quidem, verùm ex imbecillâ insigniter facultate oritur. *Gal. de præcogn. ex pulsib. lib. 2.*

(*n*) In febribus acrisiæ diuturnitatis quidem sunt causæ, non tamen funestæ. *Hip. ap. Dur. lib. 1, coac. 30.*

qui manifeſtent la crudité, ou les diſpoſitions qui ne ſont pas favorables à la coction, a paru marquer déciſivement un événement funeſte. Ce terme, qui ne ſignifie que vaguement un état de maladie plus ou moins déſavantageux, a ſervi à former de mauvais préſages dans les cas mêmes où Hippocrate ne penſoit point à prédire, mais à exprimer les diſpoſitions actuelles de la maladie. Hippocrate a pû dire, ſans doute, que des diſpoſitions qui rendent la maladie plus fâcheuſe, ou qui en retardent la guériſon, ſont mauvaiſes : Mais parce qu'il a dit qu'elles ſont mauvaiſes (Κάκον), doit-on ſe perſuader qu'il a voulu dire que de telles diſpoſitions ſont *funeſtes*, *peſtiféres*, *pernicieuſes*, *mortelles*? Expreſſions que les Traducteurs d'Hippocrate emploient ſi frequemment, & qui répondent ſi peu à l'idée de ce grand Maître, dont les vûes étoient bien moins d'annoncer la guériſon ou la mort, que de connoître ou de prévoir la marche des maladies, pour régler ſa conduite ſelon les différentes indications qu'elles préſentent dans leurs différens états, & dans leurs différentes complications.

En effet, l'uſage que le Médecin,

en tant que Médecin, doit tirer des prognoſtics, conſiſte bien moins à prédire, qu'a prévenir les mauvais effets de la maladie, & à favoriſer les opérations ſalutaires de la nature : Les prognoſtics, qui doivent être rapportés à ce point de vûe, ont été obſervés fort exactement par les anciens Médecins, & ſont des guides très-fidéles dans la pratique ; mais lorſqu'on ſe propoſe de prédire, par ces ſignes, la guériſon ou la mort, ſurtout par ces ſignes enviſagés en détail & ſéparément, on eſt expoſé à ſe tromper, parce qu'ils ſont preſque toujours inſuffiſans, chacun en particulier, pour annoncer ſûrement l'une ou l'autre ; du moins pour annoncer la mort : Ceux qui nous marquent une crudité opiniâtre, ou la difficulté d'obtenir une bonne coction, ne nous aſſurent pas néanmoins que cette coction enfin ne s'opérera pas, au moins en détail & ſuffiſamment pour la délivrance du malade. Les diſpoſitions qui paroiſſent les plus oppoſées à la coction, ſont pour la plupart, entretenues par le ſpaſme ; & les accidents les plus effrayans dépendent ſouvent auſſi de la même cauſe. Or le ſpaſme peut dépendre d'une cauſe qui nous eſt inconnue, & qui peut ceſſer : Alors tous ces

comme un état d'incertitude (*o*), surtout tant qu'on apperçoit des dispositions, ou des épiphenoménes, qui ne sont pas favorables à la coction. Les épiphénomenes, joints à l'état de crudité, peuvent même marquer plus que de l'incertitude ; car toutes ces choses, envisagées ensemble, peuvent, particuliérement quand la maladie est bien connue, annoncer assez souvent la perte du malade, ou montrer du moins un danger éminent. En effet, il n'y a guéres que l'état d'incertitude, qui n'est marqué que par quelques signes désunis, ou considérés séparément, & dans le cas où la maladie n'est pas suffisamment connue, qu'on doive rapporter à l'observation des Anciens, qui avertit qu'il n'y a point de signes qui annoncent décisivement la guérison ou la perte des malades (*p*).

§. X.

Remarques sur les signes de crudité regardés comme funestes.

Cependant on a regardé toutes les causes, tous les symptomes, tous les signes

(*o*) Cruditatis signa longitudinem morbi; non autem, quantùm in ipsis est, significant salutem aut mortem. *Gal. in aph.* 12, *lib.* 1.

(*p*) Acutorum morborum non omninò sunt certæ prænuntiationes. *Hip. aph.* 19, *s.* 2.

de

de la crudité, pris séparément, comme de mauvais prognostics, & même comme des prognostics funestes; d'où il est arrivé que les Praticiens qui n'ont étudié que superficiellement la Médecine, ont mal interprété les qualifications que nos premiers Maîtres ont données aux prognostics qui ne sont pas favorables aux malades. On a cru qu'ils entendoient par *mauvais signes*, des signes qui annonçoient la mort : Mais parce qu'on observoit souvent le contraire, on a regardé ces signes comme très-infidéles, & même comme presque toujours faux. On est enfin parvenu à dédaigner une multitude d'observations, qui sont si importantes pour juger de l'état des maladies, & qui ont coûté tant de peines & tant d'application à ceux qui nous les ont communiquées. Les Traducteurs d'Hippocrate ont eux-mêmes beaucoup contribué, en donnant des significations trop décisives aux expressions de cet Auteur, à nous éloigner du vrai sens de ses observations, & à les rendre infidéles. C'est ainsi que le terme Κάκον, qu'il employe si souvent, pour signifier seulement un mauvais signe, ou une disposition désavantageuse, tels sont tous les signes

ſignes, qui nous ſembloient ſi funeſtes, diſparoiſſent, & tous les mauvais préſages qui nous avoient épouvantés, n'ont aucune ſuite : Quelquefois auſſi ce ſpaſme vient inopinément troubler entiérement les opérations ſalutaires de la nature, & toutes nos eſpérances ſont détruites : D'autres fois ces différens changemens reparoiſſent ſucceſſivement, & nous préſentent alternativement des ſignes qui nous allarment, & des ſignes qui nous raſſurent ; mais qui réellement ne peuvent, ni les uns ni les autres, établir aucune certitude.

Des ſignes qui dépendent de pareilles cauſes, ne peuvent donc ſervir qu'à nous faire connoître l'état actuel de la maladie, à diriger nos vûes dans l'adminiſtration des remédes, & à nous faire entrevoir du danger dans l'obſcurité qui nous cache les cauſes mêmes de ces ſignes effrayans : Mais ils ne ſont point aſſez déciſifs pour annoncer ſûrement l'iſſue de la maladie. C'eſt à quoi n'ont pas été aſſez attentifs ceux qui ont entrepris de faire des Livres, exprès pour enſeigner à prédire préciſément la guériſon ou la perte des malades, & où ils ont fondé leurs prédictions ſur des ſignes, qui, à cet égard, ſont la

plupart fort équivoques, & très-infidéles. Ils auroient travaillé bien plus utilement, s'ils s'étoient appliqués à déterminer exactement le véritable uſage de ces ſignes par rapport à l'état de la maladie, aux progrès des opérations de la nature pour la guériſon, aux mauvaiſes diſpoſitions, & aux épiphénoménes qui s'y oppoſent, aux reſſources & à l'impuiſſance de l'art & de la nature dans tous ces différens cas. Voilà en effet les connoiſſances auxquelles les ſignes doivent nous conduire immédiatement dans chaque maladie; car ce ne ſont pas ces ſignes bons ou mauvais, relativement à la maladie, qui décident de l'événement; ce ſont ces connoiſſances elles-mêmes, lorſqu'elles ſont bien ſaiſies, qui doivent former nos prognoſtics; parce que le ſort du malade dépend réellement de la condition de la maladie, des reſſources, ou de l'impuiſſance de l'art ou de la nature. Il peut ſe trouver en même-tems de bons & de mauvais ſignes dans une maladie; il peut y en avoir qui ne ſont que paſſagers, ou qui varient, & d'autres qui perſiſtent, mais qui peuvent changer; d'autres marquent des diſpoſitions ſtables dans le malade, qui ſont contra-

riées par d'autres encore qui ſont auſſi durables ; ainſi chaque ſigne en particulier ne peut être regardé comme déciſif pour la vie ou pour la mort. Ils doivent tous concourir enſemble à nous découvrir la nature de la maladie, ſes différens effets, ſes différens états, & les reſſources de la nature & de l'art pour le ſalut du malade ; & ce n'eſt qu'après en avoir bien jugé que nous pouvons augurer, avec fondement, du bon ou du mauvais ſuccès de la maladie.

CHAPITRE VIII.

DES ESPECES ET DIFFÉRENCES DES FIÉVRES CONSIDERÉES RÉLATIVEMENT A LA COCTION ET AUX CRISES.

§. I.

Diſtinction des Fiévres qui ſont ſuſceptibles de coction, & de celles qui ne le ſont pas.

LA diſtinction des différentes eſpeces de fiévres, la plus utile pour la pratique, conſiſte à demêler les fiévres qui ſe guériſſent par coction d'avec celles qui ne procurent pas de coction. En effet, c'eſt avec cette diſtinction que

les Praticiens peuvent diriger leurs vûes dans la cure des fiévres; car d'ailleurs les fiévres ne différent point entr'elles essentiellement, elles sont toutes de même nature en elles mêmes; mais elles peuvent, par les circonstances, par leurs causes, ou par les complications où elles se trouvent, operer, ou non, l'espéce de coction dont il s'agit : Aussi est-il facile de remarquer que les divers genres & espéces de fiévres que l'on a établis, ont beaucoup plus de rapport aux différentes causes, & aux différentes complications de la fiévre, qu'à la fiévre même, & que ces distinctions n'ont servi qu'à confondre avec la fiévre beaucoup de choses qui doivent être distinguées exactement dans la pratique. Telles sont les espéces de fiévres qu'on a appellées *Putrides*, *pourpreuses*, *miliaires*, *contagieuses*, *colliquatives*, *sudatoires*, *malignes*, *comateuses*, *cathartiques*, *phricodes*, *pétechiales*, *scarlatines*, *&c.* car on ne doit point imputer à la fiévre même la pourriture, les taches pourprées, les éruptions miliaires, l'infection contagieuse, les fontes ou colliquations, les sueurs continuelles, la malignité, les assoupissemens profonds, les flux de ventre, les horripilations, les

puſtules, &c. En effet, toutes ces choſes ſont, ou des ſymptomes étrangers à la fiévre, ou de vraies maladies qui l'accompagnent, & qui fourniſſent des indications fort différentes de celles qui ſe tirent préciſément de la fiévre. C'eſt pourquoi nous n'avons point ſuivi toutes ces fauſſes diviſions ou diſtinctions de fiévres : Il eſt vrai cependant, que pour ſe conformer au langage des Auteurs, on eſt ſouvent forcé de ſe ſervir des dénominations uſitées pour déſigner toutes ces prétendues eſpéces de fiévres ; & nous ſerons même obligés, pour ne pas introduire, autant qu'il nous ſera poſſible, un nouveau langage, d'en admettre quelques-unes dans les diviſions que nous allons ſuivre: Mais nous ſerons fort attentifs à déterminer ſi clairement & ſi exactement leurs ſignifications, qu'elles ne pourront induire à erreur.

§. II.

Diviſion des fiévres en intermittentes & en continues.

On diviſe en general les fiévres en intermittentes, & en continues, & on peut diſtinguer les unes & les autres, en ſalubres, & en malignes.

Fiévres ſalubres, & fiévres malignes.

Les fiévres ſalubres ſont celles qui procurent la dépuration, & l'expulſion

de la cauſe qui les produit, & qui par ces heureux effets rétabliſſent parfaitement la ſanté. Fiévres ſalubres.

Toutes les fiévres ſalubres ne ſont pas ſuſceptibles de coction purulente, ni de criſes réguliéres annoncées par cette coction. Ainſi nous en diſtinguerons de deux eſpéces; la premiére comprendra celles qui ſont ſimplement dépuratoires; la ſeconde renfermera les fiévres critiques réguliéres, qui ſe guériſſent par coction & évacuation purulente. Deux eſpéces de fiévres ſalubres.

§. III.

Les fiévres ſimplement dépuratoires, ſont de trois ſortes. Fiévres dépuratoires.

1°. Les fiévres ſimples, qui ſe guériſſent dans le premier ſeptenaire; telles ſont la fiévre éphémere, la fiévre ſynoque-ſanguine ou non putride; car on ne remarque ordinairement aucune coction, ni évacuation parfaitement purulente, dans les fiévres qui ont ſi peu de durée. Ces fiévres ſont cauſées par des ſucs excrémenteux & vicieux, retenus, ou par quelque hétérogéne, qui s'allie facilement par la fiévre avec les ſucs excrémenteux ordinaires, & qui eſt expulſé avec eux par les excretoires; c'eſt pourquoi nous les déſignerons ſous le Trois eſpéces. Fiévre dépuratoire par elle-même.

nom de *fiévres excrémenteuſes* ou *défécatoires* : Quelquefois la dépuration ſe fait par la voie de la tranſpiration & des ſueurs, & alors la moiteur, ou une ſueur modérée, ſe déclare ſouvent dès le commencement de la maladie, & perſévére ſelon l'ordre des exacerbations, tantôt plus abondante, tantôt moins, juſqu'à la fin : Quelquefois par la voie des urines, & alors les urines ſont ordinairement fort chargées, troubles & épaiſſes, de couleur ſale, blanchâtre, ou bien rougeâtre, foncée & obſcure : Souvent auſſi les urines ſont moins troubles & moins épaiſſes, & on y remarque même quelquefois, dès la premiére exacerbation, lorſqu'elles ſont refroidies, un *ſuſpenſum* ou un flocon d'une ſubſtance légére, rougeâtre ou blanchâtre, raſſemblée, qui n'a qu'une liaiſon ou une conſiſtance fort rare, qui reſte ſoutenue au milieu de l'urine, & qui annonce une eſpéce de coction féculente, qui terminera la maladie à la deuxiéme ou troiſiéme exacerbation, laquelle fournira alors dans les urines un ſédiment épais, abondant, plus ou moins gluant, blanchâtre, ou rougeâtre, ou briqueté, & procurera dans le même tems, par la voie des ſelles, ou des urines, ou des

sueurs, une évacuation salutaire, & en quelque sorte critique, parce qu'elle arrive au jour préfix, ou indiqué d'avance par le *suspensum*. C'est pourquoi les Anciens ont regardé le quatriéme ou sixiéme jour, c'est-à-dire la fin du troisiéme ou du cinquiéme, comme des termes décrétoires ou critiques des fiévres sanguines ou synoques, non putrides.

§. IV.

Les fiévres dépuratoires ne doivent pas être mises au rang des fiévres critiques.

Mais nous devons remarquer ici, par rapport aux jours critiques renfermés dans le premier septenaire, qu'on a eu, sur ces jours mêmes, de fausses idées qui ont jetté beaucoup de confusion & d'obscurité dans la doctrine des crises. On croyoit en général que les jours critiques étoient des jours, ou funestes, ou salutaires aux malades, & que la crise étoit une sorte de jugement, qui décidoit de la vie ou de la mort ; parce que la mort, de même que les évacuations critiques salutaires, arrive ordinairement à la fin d'une exacerbation violente (*a*), qu'on envisageoit comme un combat de la nature avec la maladie,

Fausses idées sur les crises.

(*a*) Quare morbo salutari crisin perfectam, non nisi in vigore morbi expectabimus. *Prosp. Alp. de præsag. lib. 6, cap. 19.*

dans lequel l'un ou l'autre ſuccomboit (*b*) : Selon ce ſyſtême, les jours de mort, & les jours de délivrance, étoient également mis au nombre des jours critiques. Ce qui préſente des idées vagues, compliquées & fauſſes par rapport aux criſes & aux jours critiques, & rend les obſervations des Anciens moins exactes & moins fidéles. Il ſuffit de faire attention aux effets de la maladie qui cauſent la mort, & à ceux qui procurent la guériſon, pour appercevoir le peu de rapport que ces deux ſortes d'effets ont entr'eux par leur produit, par leur nature, & par leurs ſuites, & combien il eſt étrange qu'on ait confondu des choſes ſi oppoſées, qui ne ſe trouvent preſque jamais enſemble ou en même tems; car comme les Anciens eux-mêmes l'ont obſervé, les effets de la fiévre qui procurent la guériſon, marquent, tant pour le préſent, que pour l'avenir, l'excluſion des effets qui cauſent la mort (*c*).

Il eſt vrai que la mort arrive ſouvent

[*b*] Itaque ex iis dicimus dies, quos decretorios, judicatorios, atque criticos Medici vocant, illos eſſe in quibus naturæ pugna cum morbo, vel alterius ipſorum victoria apparet. *Proſp. Alp. de præſag. lib. 6, cap. 4.*

[*c*] Cum enim poſt ſigna optima atque exquiſitam coctionem factæ fuerint, neceſſe eſt

en pareils jours que ceux où se font ordinairement les évacuations critiques & salutaires ; c'est pourquoi on a regardé ces jours comme décisifs pour la vie ou pour la mort. Mais la mort arrive souvent aussi à des jours qui ne pourroient être, par rapport à la maladie, ceux des évacuations critiques & salutaires. La mort, qui arrive, par exemple, le troisiéme ou cinquiéme jour d'une pleurésie, n'arrive pas alors dans des jours où le cours de la maladie pourroit être parvenu au terme ordinaire de la coction, & des évacuations critiques & salutaires. Il est donc évident que la mort retranche souvent une partie de la durée de la maladie, & que le terme de la mort, & le terme de la guérison de la maladie, peuvent arriver à des jours fort différens ; ainsi on ne doit point confondre ces deux termes en les fixant à pareils jours, & en reconnoissant les mêmes jours pour le tems critique ou déterminé, où le malade doit ou guérir ou mourir.

ut optimæ sint (crises) ; quoniam & sola coctio crisis celeritatem, & salubrem securitatem ostendit : neque enim vel animo concipi potest, quod post morbi exquisitam coctionem crisis mala sequatur. *Gal. lib. 3, de cris. c. 5.*

Telles étoient cependant les idées des Anciens sur les jours critiques ; c'est pourquoi leur doctrine sur les crises est si équivoque, si embrouillée & si obscure : De là vient aussi qu'ils ont tant multiplié les jours critiques, même dans les premiers tems des maladies, où la mort arrive avant qu'il puisse y avoir encore ni coction, ni évacuation critique, & où il ne peut y avoir, par cette raison, ni vraies crises, ni vrais jours critiques. Pour concilier leurs idées, ils tomboient souvent dans des mépriſes qui leur faisoient porter de faux jugemens sur la nature & les espéces de maladies, où ils marquoient également les jours critiques par les jours de la mort & par les jours de la guérison : Ainsi les fiévres où les malades périssent à la deuxiéme ou troisiéme exacerbation, & dont le cours auroit pû, s'il n'avoit pas été arrêté par la mort, s'étendre au-delà de la premiere semaine, étoient souvent prises pour des fiévres sanguines ; parce qu'ordinairement le cours de cette espéce de fiévre se termine heureusement à la deuxiéme ou troisiéme exacerbation. Ils ne se méprenoient donc pas seulement sur l'espéce de la fiévre, mais encore sur le

prétendu danger de cette fiévre, en lui attribuant des événemens funeſtes, qui ne lui appartenoient pas. D'ailleurs, toute autre eſpéce de maladies violentes & mortelles, dès les premiers jours, avoient de même leurs jours critiques marqués aux jours qu'elles peuvent faire périr les malades (*d*). Ainſi les Anciens avoient admis, dès les premiers jours de ces maladies, des jours critiques, parce que les malades périſſent preſqu'auſſitôt qu'ils ſont attaqués de ces mêmes maladies, qui cependant dureroient plus long-tems, ſi elles pouvoient parcourir tous leurs tems. Enſorte que le langage de ces premiers Maîtres, & leurs obſervations ſur les criſes, préſentent ſouvent des idées fort diſcordantes, fort obſcures & fort équivoques.

Mais pour rendre leur doctrine plus intelligible & plus exacte, il faut la réduire aux criſes qui ſont annoncées par les ſignes de la coction, & qui procurent les évacuations qui terminent les

[*d*] Cæterùm acutiſſimorum aliqui, vel etiam uno tantum die, alii duobus, alii tribus, alii quatuor judicantur; nunquam verò ultrà hos dies producuntur, ſed antè hos plures terminantur . . . ut ephemera peſtilens, lethaliſſima phrenitis, &c. *Proſ. Alp. de præſag. lib. 6, cap. 19.*

maladies, quand cette coction & ces évacuations s'accompliſſent parfaitement. C'étoit-là en effet la principale idée des Anciens ſur les criſes (*e*); & on voit d'ailleurs fort clairement, que ce qu'ils y ont ajouté de plus, n'a été adopté que par mépriſe, & faute d'avoir ſuffiſamment connu & diſtingué des choſes fort contraires, qui ne doivent pas êtres confondues ſous une même dénomination, & qui peuvent encore moins ſe rapporter à une même idée. Ainſi on ne doit point admettre d'autres criſes, ni d'autres jours critiques, dans la premiere ſemaine des fiévres, que ceux qui, comme nous l'avons remarqué, ſont annoncés par les ſignes d'une eſpéce de coction ſuivie d'évacuations, qui terminent heureuſement ces fiévres avant le ſeptiéme jour. Mais ces mêmes fiévres pouvant ſe terminer, comme nous l'avons dit, ſans coction & ſans criſes déterminées, & annoncées à jour marqué, elles ne peuvent être aſſu-

[*e*] Ἀπὸ τοῦ κρίνειν, id eſt, ſecerno, quod in optimâ veráque criſi humores noxii ſecernantur, & poſtea excernantur. *Secund. Gal. apud Proſp. Alp. de præſag. lib. 6, cap. 6.*

Fit autem naturâ ſeparante à bonis mala, & ad excernendum properante. *Idem ibidem.*

jetties dans l'obſervation aux mêmes régles, ni aux mêmes prognoſtics, que celles qui ſe terminent réguliérement par de véritables criſes, procurées par la coction purulente. C'eſt pourquoi nous avons réduit les fiévres ſalubres, conſtamment & réguliérement critiques, à ce dernier genre de fiévres.

§. V.

2°. La ſeconde eſpéce de fiévre ſalubre eſt celle qui ſe termine heureuſement par les évacuations, ſans coction & ſans criſe; telles ſont celles qui dépendent de matiéres retenues dans les premieres voies, dont elles ſont expulſées par l'art ou par la nature; celles qui ſont accompagnées de colliquation putride, ou de quelqu'autre genre de colliquations ou diſſolutions, qui occaſionnent des évacuations continuelles, par leſquelles la cauſe de la maladie eſt enlevée peu à peu juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement épuiſée. Ces dernieres fiévres, que nous mettons ici au rang des fiévres dépuratoires, ne ſont pas cependant ſalubres par elles-mêmes; car ce ne ſont pas elles qui opérent la guériſon; puiſque ce ſont des évacuations qui ne

Fiévres dépuratoires indépendamment d'elles-mêmes par évacuations.

ſont point préparées, ni opérées par la fiévre, qui enlevent la cauſe de la maladie ; au contraire dans ces maladies, les effets de leurs cauſes s'oppoſent preſque toujours aux opérations ſalutaires du mécaniſme de la fiévre. Dans la fiévre colliquative-putride, par exemple, la diſſolution eſt un obſtacle à la coction & à la criſe ſalubres que cette fiévre pourroit procurer, ſi cette diſſolution ne rendoit point les humeurs incapables de coction purulente : Mais l'événement étant heureux dans ces fiévres, lorſque la cauſe de la maladie peut être enlevée entiérement par les évacuations colliquatives, on regarde ces maladies comme ſalubres, parce qu'elles délivrent la maſſe des humeurs, quoiqu'aux dépens d'une grande partie des humeurs mêmes, d'une cauſe fort nuiſible : Je dis, quand elles délivrent la maſſe des humeurs de cette cauſe ; car les colliquations ou diſſolutions exceſſives des humeurs, ſurtout celles qui ne ſont pas putrides, ne produiſent pas ſouvent cet effet ſalutaire. Les colliquations putrides mêmes, qui ſont les plus fréquentes, n'ont plus cet avantage, quand la putréfaction des humeurs parvient à un haut dégré. Cette putréfac-

tion cauſe, au contraire, divers déſordres, qui ſont preſque toujours funeſtes aux malades. Mais il faut remarquer auſſi que quand elle n'eſt pas conſidérable, elle n'exclut pas toujours la coction purulente : Alors l'expulſion de la cauſe de la maladie eſt doublement aſſurée par les évacuations que la colliquation fournit, & par celles que procure la coction. Ainſi on voit que le genre de fiévres ſalubres dont il s'agit ici, eſt quelquefois ſalubre, d'autres fois très-dangereux, & quelquefois funeſte.

§. VI.

Fiévres dépuratoires par éruptions & depôts.

3°. Il y a des fiévres dépuratoires dont la cauſe ſeroit indomptable par la coction, & incapable d'expulſion par les excrétoires naturels, & qui ſe guériſſent par des dépôts ou par des eruptions extérieures, où de telles cauſes trouvent des iſſues, qui en procurent l'évacuation : Cette voie eſt même ordinaire & preſque toujours ſûre dans pluſieurs maladies qui ſe terminent par des éruptions à la peau ; telles ſont les fiévres ſcarlatines, la petite vérole diſcrette ſimple, la rougeole, &c. Mais dans d'autres maladies elle eſt fort incertaine, lorſque

les dépôts ou les éruptions arrivent indifféremment ou irréguliérement aux parties intérieures ou aux parties extérieures, ou en même tems aux unes & aux autres; tels ſont les bubons, les charbons, les gangrénes dans les fiévres peſtilentielles, les puſtules ichoreuſes, les dépôts ſanieux, les gangrénes dans les petites véroles confluentes & putréfactives, &c. car les exanthèmes, les puſtules, & les dépôts extérieurs, ſont inſuffiſans, quand il n'y a qu'une partie de la cauſe de la maladie qui ſe fixe au dehors, & qu'il en reſte aſſez dans la maſſe des humeurs pour cauſer dans l'œconomie animale des déſordres mortels; comme il eſt ordinaire dans les fiévres miliaires pourprées, &c. Les Médecins ont mis ces dépôts ou ces éruptions, ſurtout celles qui ſont ſalutaires, au rang des évacuations ou dépurations critiques; mais c'eſt encore dans un ſens fort équivoque & fort déplacé, car il préſente une fauſſe idée du mécaniſme de ces dépôts ou éruptions, qui n'arrivent par aucune direction, ni par aucun effort de la nature: C'eſt la cauſe même de la maladie qui par ſon acrimonie agit ſur les parties où elle ſe fixe, & qui, par l'irritation qu'elle cauſe, fronce ou dérange,

ou détruit le tissu de ces parties, & occasionne par là les dépôts ou les éruptions qui y arrivent, & qui y retiennent cette cause. Les dénominations fausses ou équivoques ne sont pas indifférentes en Médecine, à cause des fausses idées qu'elles présentent, & qui influent dans la pratique; c'est pourquoi nous exclurons aussi ces dépôts & ces éruptions de la classe des opérations critiques de la nature dans les fiévres.

§. VII.

Fiévres salubres critiques.

Les fiévres véritablement & régulièrement critiques, sont celles qui procurent une coction purulente, dont les progrès sont marqués par des signes qui annoncent sûrement, à jour préfix, des évacuations salubres. Toute fiévre continue, qui ne se termine pas avant la quatriéme exacerbation, ou avant le septiéme jour, dont la cause n'est pas indomptable, & qui n'est pas compliquée d'autres maladies ou accidens, capables d'empêcher ses propres effets, se guérit par cette coction & par ces évacuations critiques.

Fiévres critiques aiguës.

Les fiévres les plus aiguës, par leur violence, & par l'accélération de la coc-

tion & de la crise, se terminent à la quatriéme ou cinquiéme exacerbation, c'est-à-dire le septiéme, ou le neuviéme, ou l'onziéme jour ; & la crise est annoncée par un nuage à la surface des urines dès l'ante-pénultiéme exacerbation, c'est-à-dire, dès l'exacerbation qui précéde les deux derniéres exacerbations (*f*). Telles sont les fiévres que les Anciens appellent bilieuses ou ardentes, la phrénésie, la pleurésie, la péripneumonie, & les autres grandes maladies, qui se terminent par résolution purulente. Les autres fiévres, qui se guérissent plutôt, je veux dire à la premiére, ou à la seconde, ou à la troisiéme exacerbation, ne sont ordinairement, comme nous l'avons observé, que des fiévres simplement dépuratoires, qui se terminent de diverses maniéres, par des évacuations excrémenteuses ; enforte qu'on y remarque rarement l'ordre des crises, & les signes qui les annoncent réguliérement. Cependant on a mis aussi au rang des fiévres critiques les plus aiguës, les fiévres malignes qui se ter-

[*f*] Quibus die septimo futura est crisis, iis urina rubram die quarto nubeculam habet. *Hipp. lib.* 4, *aph.* 71. Septenorum quartus est index. *Idem, lib.* 2. *aph.* 24.

ïnent par la mort le ſeptiéme jour, n plutôt ; & c'eſt le jour même de la ort qu'on a regardé comme le jour itique de la maladie : Mais c'eſt, com- e nous l'avons dit, abuſer des termes, porter dans l'eſprit une confuſion une obſcurité qu'on doit éviter. En fet, on n'a que trop ſenti que la Méde- me des Anciens eſt au moins auſſi em- rraſſante qu'inſtructive, parce qu'ils ont jamais pû lui donner la forme ni rdre néceſſaire, n'ayant pas ſur le phy- que des maladies aſſez de connoiſſan- s pour faire une application ſûre, évi- nte & exacte de leurs obſervations, au écaniſme, aux cauſes & aux effets par- culiers des maladies.

Les fiévres critiques ſimplement ai- ës, auxquelles on a donné aſſez mal-à- opos le nom de *fiévres putrides*, ſe rminent rarement avant la huitiéme acerbation, je veux dire, avant le atorziéme jour, ou avant la fin du cond ſeptenaire : L'onziéme jour de la aladie, qui eſt le quatriéme jour de ce cond ſeptenaire, annonce par le nuage criſe, ſi elle arrive le 14e jour (*g*). Les

(*g*) Alterius ſeptimanæ octavus princi- um. Eſt autem & undecimus contemplabi- , ipſe enim quartus eſt ſecundæ ſeptimanæ. *op. lib. 2. aph. 24.*

fiévres aiguës s'étendent même jusqu'à l'11e. exacerbation, ou jusqu'au vingt-uniéme jour, c'est-à-dire à la fin du troisiéme septenaire; le dix-septiéme de la maladie, qui est le quatriéme jour de ce troisiéme septenaire, annonce, par le nuage dans les urines, la crise, si elle arrive le vingt-uniéme jour (*h*).

Fiévres critiques tropiques.

Quelquefois même elles s'étendent plus loin, & on a donné le nom de *fievres tropiques* à celles qui durent jusqu'au quarantiéme jour. Mais en général les fiévres critiques ne sont plus regardées comme aiguës, lorsqu'elles passent le vingt-uniéme jour (*i*), & les crises n'y sont pas toujours aussi remarquables, ni aussi décisives, que dans les fiévres aiguës; elles s'y font souvent comme en détail & à différentes reprises à des jours réglés, jusqu'à ce que la maladie soit parfaitement terminée. Ainsi il faut distinguer ces sortes de fiévres chroniques, de celles qu'on appelle *fiévres lentes*, lesquelles dépendent de quelque cause, qui perpétue ou renouvelle con-

[*h*] Rursus verò & decimus septimus contemplabilis, ipse siquidem quartus est à decimo quarto, septimus verò ab undecimo. *Hipp. lib. 2, aph.* 24.

[*i*] *Prosper. Alp. de præsag. lib. 6, cap.* 12.

tinuellement

tinuellement celle qui les entretient ; enſorte qu'elles ne peuvent opérer ni coction ni criſe, qui puiſſent les terminer.

§. VIII.

Les fiévres intermittentes, entr'autres les fiévres tierces, ſont ſuſceptibles auſſi de coction & de criſes ; car on a ſouvent obſervé que les fiévres tierces, ſurtout celles qui arrivent au Printems, peuvent ſe terminer d'elles-mêmes par cette voie au ſeptiéme ou au huitiéme accès (*k*) : Mais le régime peu exact, qui eſt ordinairement obſervé dans ces fiévres, s'y oppoſe ſouvent ; d'ailleurs, l'uſage du quinquina, qui arrête le cours des fiévres intermittentes, a fait perdre de vûe les évacuations critiques: Cependant des Praticiens attentifs ont obſervé que le ſuccès de ce reméde n'eſt aſſuré qu'autant qu'il ſurvient des évacuations remarquables, qu'ils regardent encore comme critiques. Fiévres intermittentes critiques.

§. IX.

Les fiévres qu'on appelle *Malignes*, ſont celles qui ſont accompagnées d'épi- Fiévres malignes ou inſalubres.

(*k*) *Proſper. Alp. de præſag. lib. 6, cap. 4.*

phénoménes dangereux, & dont la cauſe eſt difficile à dompter par la coction, & à expulſer par les excrétoires naturels, ou à ſe dépoſer par éruption. Celles qu'on nomme *Peſtilentielles*, ſont produites par une cauſe encore plus pernicieuſe, qui n'a aucune affinité avec nos excrétoires, qui eſt indomptable à la coction, & qui ordinairement ne s'ouvre pas d'iſſues à l'extérieur. Lorſque cette cauſe eſt extrêmement pernicieuſe, ſpaſmodique, colliquative, putride, ſphacelique, cauſtique, &c. on donne le nom de *Peſte* à la maladie qu'elle produit.

Fiévres peſtilentielles.

Peſte.

CHAPITRE IX.

Des Jours Critiques.

§. I.

Criſes que procure la coction.

NOus venons de parler de la coction que produit la fiévre. Pour la faire reconnoître plus ſûrement, & pour en marquer les bornes dans les maladies aiguës, nous avons donné les ſignes qui la manifeſtent, & ceux qui marquent la crudité ou la privation de cette opération ſalutaire de la nature.

Nous ſommes entrés auſſi dans le détail des empêchemens ou des complications qui s'oppoſent à cette même coction, & des ſignes qui caractériſent ces complications, & leurs fâcheux effets dans les maladies aiguës. Nous allons parler préſentement des criſes ou des évacuations ſalutaires que procure la coction, & qui terminent déciſivement les fiévres, où cette coction & ces criſes peuvent s'opérer parfaitement.

Diviſion des criſes.

On diſtingue les criſes en réguliéres & en irréguliéres, en parfaites, en imparfaites, & en celles qui ſont troublées & empêchées.

Criſes réguliéres.

Les criſes réguliéres ſont celles qui arrivent preciſément au tems indiqué par les ſignes de la coction, & aux jours où l'on a reconnu qu'elles arrivent plus ordinairement & plus avantageuſement, & qui par cette raiſon ont été appellés jours critiques, ou jours déciſifs.

Criſes irréguliéres.

Les criſes irréguliéres arrivent après les ſignes de coction qui ont varié, ou dans des jours qui ne ſont pas reconnus pour des jours critiques, ou du moins dans des jours où elles n'arrivent pas ordinairement.

Criſes parfaites.

Les criſes parfaites ſont celles qui procurent une expulſion entiere de la

cause morbifique, & qui terminent la maladie.

Crises imparfaites.

Les crises imparfaites sont celles qui ne terminent pas totalement la maladie, soit parce que la coction n'étoit pas complette, soit parce que les évacuations sont insuffisantes pour enlever entiérement la cause morbifique.

Crises troublées ou empêchées.

Les crises troublées ou empêchées, sont celles qui sont annoncées par des signes de coction, & qui ne peuvent s'exécuter à cause de quelque dérangement, ou de quelqu'accident qui survient, & qui s'oppose aux évacuations, ou qui occasionne quelque dépôt plus ou moins dangereux, selon la partie où il se place.

Prétendues crises mortelles.

Les Anciens reconnoissoient un autre genre de crises, qui causoient la mort du malade dans les jours critiques; mais ces prétendues crises mortelles ne doivent pas être reconnues pour de véritables crises, si elles ne sont pas précédées par des signes de coction; car, comme nous l'avons déjà dit, la nature n'opére rien alors qui tende à sa délivrance; & ces événemens funestes ne sont pas plus critiques que la mort qui est causée par un épanchement de sang dans le cerveau, par une gangréne, par

un abscès intérieur, &c. où l'on ne reconnoît pas de crise. Ainsi on ne doit pas non plus en admettre dans le cas dont il s'agit, si l'on veut avoir une idée distincte de la crise dans les maladies aiguës.

§. II.

Les jours critiques, généralement parlant, se divisent en jours décisifs, ou critiques proprement dits, en jours indicatifs, & en jours confirmatifs. Les jours décisifs, ou critiques proprement dits, sont ceux où la crise arrive; tels sont le septiéme, le quatorziéme, le vingt-uniéme, &c.

Division des jours critiques.

Jours critiques décisifs.

Les jours indicatifs, sont ceux qui annoncent la crise par les premieres marques de la coction qui s'observent dans les urines; tels sont le quatriéme, le onziéme, le dix-septiéme, &c.

Jours critiques indicatifs.

Les jours confirmatifs, sont ceux où l'on observe les signes qui assurent du progrès de la coction qui doit procurer la crise, déjà annoncée par les jours indicatifs; tels sont les jours d'exacerbation ou de redoublement, qui arrivent entre les jours indicatifs & les jours décisifs, & qui fournissent des signes suivis du progrès de la coction.

Jours critiques confirmatifs.

Quand la coction & les criſes ſe font bien régulierement, il n'y a qu'une exacerbation entre celle du jour indicatif, & celle du jour déciſif; enſorte que c'eſt le jour du redoublement qui arrive, ou entrele quatriéme & le ſeptiéme jour, ou entre le onziéme & le quatorziéme jour, ou entre le dix-ſeptiéme & le vingt-uniéme, qui eſt le jour confirmatif. Ainſi le redoublement du jour confirmatif ſuit immédiatement celui du jour indicatif, & précéde immédiatement celui du jour déciſif, ou critique proprement dit. Mais cet ordre ne s'obſerve ordinairement que dans les maladies qui ne s'étendent pas au-delà du vingt-uniéme jour ; car dans celles qui paſſent ce terme, les jours indicatifs, & les jours confirmatifs, comme nous le verrons, ſuivent ſouvent un autre ordre.

Jours intercalaires.

On appelle aſſez ordinairement les jours d'exacerbation ou de redoublement, qui ne ſont ni indicatifs ni déciſifs, *Jours intercalaires*, entr'autres le cinquiéme & le neuviéme jour. Ainſi les jours confirmatifs ſont ſouvent confondus avec ceux-ci.

§. III.

Les jours déciſifs ſont aſſujettis à des ſeptenaires ou périodes de ſept jours, en comprenant celui où arrive la criſe : Ainſi, dans une maladie qui ſe termine par criſe, ce ſont les derniers ſept jours qui forment le ſeptenaire critique ; c'eſt pourquoi il doit être diſtingué des autres ſeptenaires, ou des autres ſemaines de la maladie : Car, quoique le ſeptenaire critique ſoit un des ſeptenaires d'une maladie, qui dure pluſieurs ſemaines, tous les ſeptenaires ou ſemaines de cette maladie ne ſont pas critiques : Il n'y a que la ſemaine qui ſe termine par la criſe, qui eſt le ſeptenaire critique de cette même maladie ; parce que ce n'eſt que dans cette derniere ſemaine où paroiſſent les ſignes qui manifeſtent la coction, & qui annoncent la criſe, & où la criſe arrive effectivement. Cependant, lorſque la maladie ne dure que ſept jours, il n'y a pas alors d'autre ſeptenaire que le ſeptenaire critique ; parce que la maladie ne dure qu'une ſemaine, & que cette ſemaine eſt effectivement celle qui ſe termine par la criſe. Mais quand

Septenaire du jour déciſif.

la premiére ſemaine ne ſe termine pas par la criſe, & quand il n'a encore paru aucun ſigne de coction, il faut ordinairement au moins un autre ſeptenaire pour operer la coction & la criſe : Si ni l'un ni l'autre n'a lieu, dans le ſecond ſeptenaire, on ne peut les eſpérer que dans le cours entier d'un troiſiéme ſeptenaire ; ou d'un quatriéme, ſi le troiſiéme ſeptenaire ne ſe termine pas par la criſe ; ainſi de ſuite : ce qui s'étend quelquefois juſqu'au ſixiéme ſeptenaire. Lorſque la maladie dure pluſieurs ſemaines, les révolutions ou périodes critiques ſont donc retardés de ſeptenaires en ſeptenaires juſqu'au dernier, où s'opérent la guériſon & la criſe.

§. IV.

Quartenaires des ſeptenaires critiques.

Les ſeptenaires ont été diviſés en deux quartenaires, dont chacun eſt formé de trois jours & demi, & renferme deux exacerbations. Ainſi l'un finit au milieu du quatriéme jour, & l'autre commence le même jour, & ſe termine à la fin du ſeptiéme jour de chaque ſeptenaire ; c'eſt-à-dire, à la fin de la quatriéme exacerbation. Ce ſont les premieres opérations de la coction, qu'on remarque le quatriéme jour du

ſeptenaire critique, qui ont donné lieu à cette diviſion des ſeptenaires en deux quartenaires.

Mais cette même diviſion ne me paroît point conforme à l'ordre des opérations de la coction ; & elle obſcurcit la doctrine des Anciens ſur les criſes. C'eſt par l'exacerbation, ou le redoublement du 3e. jour, que s'opere le commencement de la coction, qui ſe manifeſte par les ſignes qu'on obſerve le quatriéme jour ; c'eſt-à-dire, après le redoublement qui les a procurés par le changement qu'il a cauſé dans les humeurs : Ainſi le tems de ce commencement de coction remarquable, ou de préparation à la criſe, comprend néceſſairement le tems du redoublement ; puiſque c'eſt ce redoublement qui opére ce premier dégré de coction ſenſible, & qui produit les ſignes qui la manifeſtent. On doit donc au moins commencer à marquer le tems où la nature travaille viſiblement pour la criſe, au commencement du troiſiéme jour, ou du ſecond redoublement ; enſorte que des quatre redoublemens que renferme le ſeptenaire critique, il y en a effectivement trois qui, par la coction qu'ils opérent manifeſtement, ſont de même ordre par rapport

Remarques ſur les quartenaires.

à cette coction : Or selon cet ordre, qui est visiblement l'ordre des opérations critiques, ou des opérations qui procurent la crise, la division du septenaire critique en deux quartenaires n'a pas de fondement réel ; car la gradation est avant le quatriéme jour ; ainsi une telle division présente à l'esprit une fausse idée de l'ordre de cette gradation physique des opérations qui procurent la crise. Il ne faut donc pas l'appliquer aux jours qui par leur efficacité sont relatifs à la crise, mais seulement au tems où les signes qui annoncent la crise, commencent à paroître.

La division des septenaires en quartenaires n'est pas fondée.

En considérant donc l'ordre réel des jours manifestement efficaces du septenaire critique, on y doit comprendre le troisiéme jour, c'est-à-dire, la seconde exacerbation, qui a déjà avancé la coction à un dégré qui la rend remarquable par des signes qui la manifestent après cette exacerbation ; c'est-à-dire, au commencement du quatriéme jour.

Mais cette coction déjà remarquable n'est peut-être pas le premier dégré de cette même coction qui doit procurer la crise : Car avant qu'elle soit parvenue au point de se manifester par des signes qui frappent nos sens, la nature

peut avoir déjà, dans l'exacerbation précédente, commencé cette opération, & l'avoir même avancée à un dégré conſidérable, ſans qu'elle puiſſe encore être apperçue par les yeux. Ainſi les jours efficaces du ſeptenaire critique, peuvent commencer dès la premiére exacerbation, c'eſt-à-dire, dès le premier jour de ce ſeptenaire. Nous en ſommes même aſſûrés en quelque ſorte par la révolution réguliére de ſept jours, c'eſt-à-dire de quatre exacerbations, qui forment le ſeptenaire déciſif de la criſe, & qui par conſéquent paroiſſent tous contribuer ſucceſſivement à la coction qui procure la criſe; ainſi le période critique eſt de ſept jours, parce qu'il faut quatre exacerbations pour opérer par dégrés cette coction. A la premiére exacerbation, qui eſt le premier jour du ſeptenaire critique, la coction ne parvient pas à un dégré qui la rende ſenſible; mais à la ſeconde, qui eſt le troiſiéme jour, elle fait aſſez de progrès pour devenir remarquable à la fin de l'exacerbation, ou au quatriéme jour, par un nuage blanc ou rouge, qui ſe forme à la ſurface des urines, & qui annonce la criſe à la quatriéme exacerbation ou au ſeptiéme jour.

Comment on doit entendre les quartenaires.

C'eſt apparemment cette indication qui a fait croire aux Anciens que le troiſiéme jour eſt, dans l'ordre des jours critiques, un jour très-efficace. Cette même indication eſt confirmée à la troiſiéme exacerbation, ou à la fin du 5e. jour, par le nuage qui devient plus conſidérable, plus épais, qui nage au milieu des urines, & marque, par l'augmentation de ſon volume, de ſa conſiſtance, & de ſa peſanteur, un nouveau progrès de coction. La quatriéme exacerbation achéve cette coction le ſeptiéme jour, & ce dernier dégré de coction ſe manifeſte enfin dans les urines, par une matiere purulente qui ſe dépoſe au fond du vaſe, & par la qualité des déjections, qui deviennent plus bilieuſes, & d'un jaune un peu pâle, & qui prennent une conſiſtance liée, égale, & un peu fluide; alors la criſe ſe déclare, provoque les évacuations, & termine la maladie.

§. V.

Les exacerbations arrivent en des jours impairs dans les ſeptenaires reguliers.

Le ſeptenaire critique ne peut être régulier & bien favorable, qu'autant que les exacerbations occupent les jours impairs; & on a obſervé en effet que quand elles arrivent les jours pairs, elles ſont beaucoup moins avantageuſes.

Mais pour ne s'y pas tromper, il faut ſuivre l'énumération des jours mêmes du ſeptenaire critique, & non pas ſimplement celle des jours de la maladie; car l'exacerbation du jour critique déciſif, qui arrivera le quatorziéme jour de la maladie, ſe trouveroit, ſelon cette derniére énumération, dans un jour pair; mais ſelon celle du ſeptenaire critique, elle ſe trouve dans un jour impair; parce qu'en quatorze jours il y a deux ſeptenaires, & le dernier, qui eſt le ſeptenaire critique, ne commence qu'à la fin du premier, c'eſt-à-dire au huitiéme jour. Ainſi la derniére exacerbation de ce ſecond ſeptenaire ſe trouve dans le ſeptiéme jour de ce même ſeptenaire, & par conſéquent dans un jour impair. Cette énumération adoptée par les Médecins ſouffre cependant une difficulté conſidérable, dont nous ne parlerons pas préſentement, pour éviter ici une diſcuſſion qui ſeroit prématurée, & embarraſſante.

§. VI.

Les exacerbations vives avancent le ſeptenaire critique.

Le ſeptenaire critique arrive pour l'ordinaire promptement dans les fiévres dont les exacerbations ſont fort vives; parceque de telles exacerbations qui

ſont très-efficaces, préparent & avancent beaucoup la coction des humeurs ſur leſquelles cette même coction doit s'opérer ; & elle s'opére auſſi bien plus ſûrement dans le ſeptenaire critique, lorſque les exacerbations y ſont vives. Cependant il arrive rarement, dans ces cas mêmes, que le premier ſeptenaire de la maladie ſoit le ſeptenaire critique ; c'eſt ordinairement le ſecond ſeptenaire, qui eſt le ſeptenaire critique dans les fiévres aiguës ou fort vives, qui ſe terminent par coction & par criſe ; excepté dans les fiévres plus aiguës, dont les exacerbations ſont fort vives, & qui ſe terminent le onziéme jour : Alors le ſeptenaire critique commence au milieu de la premiére ſemaine de la maladie ; c'eſt-à-dire à la 3e. exacerbation ; & cette exacerbation eſt la premiére du ſeptenaire critique. La quatriéme, qui arrive le ſeptiéme jour, eſt la ſeconde de ce ſeptenaire, & celle qui procure les premiers ſignes qui annoncent la criſe, qui doit arriver l'onziéme jour : Ainſi le ſeptiéme jour eſt alors le quartenaire de ce ſeptenaire critique. Mais lorſque nous parlons ici de la véhémence des exacerbations qui terminent promptement la maladie par la

Septenaire critique des fiévres aiguës.

Septenaire critique des fiévres fort aiguës.

coction & par la crise, nous la distinguons de la violence des redoublemens des fièvres compliquées, où cette violence dépendroit d'épiphénoménes fort turbulens ou excessifs ; car loin que la violence des épiphénomenes soit favorable à la coction, & avance la crise, elle est au contraire d'autant plus dangereuse, qu'elle est extrême, & qu'elle se trouve plus promptement à un haut dégré. C'est dans ce cas où les Anciens ont remarqué : *Que plus le progrès de la maladie est rapide & excessif dès les premiers jours, plus elle est funeste, & plutôt elle fait périr le malade.*

Septenaire critique des inflammations intérieures.

Le neuviéme jour est quelquefois aussi un jour critique décisif : Mais ce n'est guéres que dans les inflammations intérieures, particulierement dans les inflammations de poitrine. Alors le septenaire critique commence au troisiéme jour, ou à la seconde exacerbation. Le jour indicatif se trouve à la fin de la troisiéme exacerbation, qui arrive le cinquiéme jour, & qui alors termine le premier quartenaire.

Septenaire critique des maladies très-aiguës.

Quelquefois aussi le premier septenaire est le septenaire critique, dont le premier jour est alors le premier jour même de la maladie. Le jour in-

dicatif finit au commencement du quatriéme jour, & termine le premier quartenaire. Le jour décisif est le septiéme jour, & la fin du second quartenaire. Mais, excepté quelques fiévres ardentes, quelques inflammations intérieures, &c. les maladies aiguës se terminent rarement aussi promptement par coction purulente & par crise.

§. VII.

Crises anticipées.

Cependant les Anciens semblent avoir remarqué des crises le sixiéme jour, mais des crises peu favorables : En effet, la coction purulente ne peut s'accomplir parfaitement en si peu de jours ; ainsi ces crises ne peuvent avoir lieu que dans le cas d'une coction prématurée & imparfaite ; & la crise qui survient si promptement, ne peut être qu'une crise forcée & défectueuse. C'est pourquoi Galien, en parlant du sixiéme jour comme d'un jour critique, le regarde comme un jour tyrannique & désavantageux : Il ne pense pas plus favorablement de tous les pénultiémes jours, ou des pénultiémes exacerbations des autres septenaires critiques.

Jours critiques attribués aux fiévres sanguines.

On a observé néanmoins qu'il y a des fiévres qui se terminent heureusement

le ſixiéme jour, telles ſont, dit Galien, les fiévres ſanguines ou ſynoques non putrides ; mais ces fiévres ne ſont alors aſſujetties ni à un période critique, ni à la coction purulente, ni à la criſe : Elles ſe guériſſent par une dépuration ſucceſſive excrémenteuſe, procurée par chaque exacerbation, & ſe terminent lorſque cette dépuration eſt achevée ; ce qui arrive même ſouvent & indifféremment à la deuxiéme ou troiſiéme exacerbation ; elles s'étendent rarement juſqu'à la quatriéme ; enſorte qu'elles finiſſent toujours dans la ſemaine où elles commencent : C'eſt pourquoi on les appelle *Fievres ſeptimanes*, parce qu'elles ont leur commencement & leur terminaiſon dans la même ſemaine, ſans qu'il y ait, comme dans les fiévres critiques, ni jour indicatif, ni jour confirmatif, qui marquent réguliérement le jour où elles doivent finir ; puiſque ſouvent elles finiſſent à la premiere, à la ſeconde, ou à la troiſiéme exacerbation. Or elles ne parcourent pas alors un tems ſuffiſant pour fournir le nombre d'exacerbations qui procurent les ſignes qu'on obſerve dans les jours dont nous venons de parler.

Fiévres ſeptimanes.

On a même remarqué que quand de

tels ſignes paroiſſent dès les premiers jours, on doit mal augurer de la maladie. Mais ce dernier cas ne doit pas s'appliquer à cette fiévre ſynoque qui eſt une fiévre ſalubre, & de peu de durée ; ainſi on ne doit appercevoir dans ce genre de fiévres aucun ordre, ni aucun période critique, à moins qu'on n'enviſage ſeulement le jour où elles finiſſent, comme un jour critique déciſif, comme il paroît que les Anciens l'ont fait, lorſqu'ils ont mis le troiſiéme & le cinquiéme jour au rang des jours critiques déciſifs ; mais il y a alors une contradiction manifeſte dans leurs idées ſur la nature des jours & des périodes critiques, qu'ils ont d'ailleurs détaillés fort clairement. Ainſi, pour diſſiper l'obſcurité, qui ne conſiſte que dans une confuſion d'idées diſcordantes, nous nous fixerons exactement à leur doctrine ſur les criſes procurées par la coction purulente, & aſſujetties à l'ordre des périodes critiques, qu'ils ont ſi ſoigneuſement obſervés dans les fiévres qui ſe terminent par cette coction.

§. VIII.

Dérangement des exa- Les maladies aiguës qui ſe terminent

par une exacerbation le ſixiéme jour, ou un autre jour pair, doivent avoir ſubi, dans l'ordre de leurs redoublemens, un changement qui a dérangé les redoublemens qui arriveroient à jours impairs; car hors les fiévres où il y a tous les jours un redoublement, il faut qu'il arrive une ſorte de changement d'ordre dans les redoublemens, dont chacun eſt ſuivi d'un jour de rémiſſion, pour que ces redoublemens puiſſent ſe trouver dans des jours pairs. En effet, le premier jour étant celui du premier redoublement, les autres doivent tous ſe trouver régulierement dans des jours impairs. Il faut donc, lorſque ces redoublemens parviennent à ſuivre l'ordre des jours pairs, que les premiers redoublemens avancent ou retardent beaucoup, pour que l'ordre de ces redoublemens ait pû paſſer des jours impairs aux jours pairs.

cerbations des jours impairs aux jours pairs.

Mais on a obſervé en général que les exacerbations, qui ſuivent l'ordre des jours pairs, ne procurent pas des criſes favorables; c'eſt pourquoi les Anciens n'ont pas placé les jours pairs au rang des jours critiques réguliers. En effet, le changement des exacerbations des jours impairs aux jours pairs, doit apporter un dérangement conſidérable

Les criſes des jours pairs ſont peu favorables.

dans l'ordre des ſeptenaires de la maladie, par l'anticipation ou par le retardement de ces exacerbations; ce qui influe apparemment beaucoup ſur la gradation des opérations de la coction, & ſur l'état de cette coction au moment où la criſe arrive.

Hors tous ces cas, l'ordre des révolutions des fiévres aiguës eſt par ſeptenaires. Le période de la coction, ou le période critique, eſt, comme nous l'avons dit, de ſept jours réguliers, où il arrive quatre exacerbations dans les quatre jours impairs de ce ſeptenaire.

§. IX.

Les ſeptenaires des fiévres tropiques n'ont point de quartenaires.

Lorſque la maladie s'étend au-delà de trois ſeptenaires, ou de ſix quartenaires, c'eſt-à-dire au-delà du vingt-uniéme jour, qui eſt le dernier terme des fiévres aiguës, on n'admet plus de quartenaires; parce qu'ordinairement le jour indicatif ne ſe trouve plus le quatriéme jour des périodes critiques ſuivants. Cependant le jour critique déciſif reſte toujours aſſujetti à peu près à l'ordre des ſeptenaires; car il arrive ou le vingt-ſeptiéme, ou vers la fin du trente-troiſiéme, ou le quarantiéme jour, qui

est le terme des fièvres qu'on a appellées *Tropiques* : On leur a apparemment donné ce nom, parce que le quarantiéme jour est le dernier terme des révolutions septenaires.

Ce n'est pas, je le répéte, le quatriéme jour qui est alors le jour indicatif de la crise, qui termine le septenaire où finit la maladie ; parce que c'est ordinairement l'exacerbation du dernier jour du septenaire précédent, qui donne les premiers signes qui annoncent cette crise ; & les trois exacerbations suivantes fournissent les signes confirmatifs de la gradation des progrès de la coction, qui doit procurer la crise à la derniere exacerbation. Ainsi on doit faire attention que la coction commence alors avant le septenaire qui se termine par la crise, & qu'elle est même aussi avancée à la fin du septenaire précédent, qu'elle l'est dans les fièvres aiguës à la fin du premier quartenaire, c'est-à-dire à la moitié du septenaire critique de ces fièvres : D'où il suit que par rapport à la coction, dans les fièvres qui passent le vingt-uniéme jour, deux septenaires ne paroissent valoir que deux quartenaires des fièvres aiguës : Par conséquent le période de la coction semble

Jours critiques indicatifs & confirmatifs des fièvres tropiques.

Le tems de la coction exige plus d'un septenaire dans ces fièvres.

être alors une fois plus long que dans les fiévres critiques, qui ne s'étendent pas au-delà du vingt-uniéme jour.

La raiſon de cette variation eſt que dans les fiévres aiguës les exacerbations ſont plus violentes, & que le travail de l'action des vaiſſeaux ſur les humeurs, & l'activité de la chaleur que cette action excite, ſuffiſent dans le période critique pour accomplir la coction en quatre exacerbations : Au lieu que dans les fiévres qui durent plus long-tems, les exacerbations ſont ordinairement beaucoup moins vives ; ainſi il en faut alors une fois plus, c'eſt-à-dire huit, pour opérer complettement la coction.

La crife eſt moins remarquable dans ces fiévres ; pourquoi.

On a d'ailleurs remarqué que les criſes y ſont moins violentes & moins remarquables que dans les fiévres aiguës : Apparemment que pendant un période ſi long, la coction qui ſe fait, procure quelque dépuration à chaque exacerbation. En effet, les ſignes, tant indicatifs que confirmatifs, de la coction, ne ſe tirent que de ce que les excrétions, ſurtout les urines, entraînent pendant tout ce long période de la coction, des matiéres que cette coction a déja préparées. Il paroît donc que les ſignes des progrès de la coction ſont en

même tems les signes d'une sorte de dépuration actuelle : Or plus il y a d'exacerbations qui fournissent de tels signes de coction, plus elles paroissent aussi contribuer par dégré à cette dépuration. Ainsi cette dépuration qui s'est faite pendant ce long période de la coction, rend celle que procure la crise moins considérable, & la crise elle-même moins remarquable par la véhémence des symptomes qui l'accompagnent : D'ailleurs, les exacerbations étant moins fortes, ces symptomes eux-mêmes doivent aussi être modérés par la dépuration qui se fait d'avance peu à peu.

§. X.

Les fiévres qui s'étendent au-delà du quarantiéme jour, sont envisagées comme des maladies entretenues ordinairement par quelque vice de parties : Cependant beaucoup d'Auteurs croient qu'il y a plusieurs de ces fiévres qui suivent encore un ordre critique, dont les périodes sont de vingt jours, ou de trois septenaires qui s'étendent du quarantiéme jour au soixantiéme, ou du soixantiéme au quatre-vingtiéme, ou du quatre-vingtiéme au centiéme jour de la maladie : On en rapporte même

Les fiévres qui passent le quarantiéme jour n'ont plus de septenaires : Ordre critique de ces fiévres.

quelques exemples (*a*) ; mais d'autres Auteurs regardent ces derniers périodes critiques comme fort rares, & même comme fort douteux.

§. XI.

Observations des Anciens sur les jours critiques.

Nous avons été obligés d'entrer dans ce détail, pour mieux connoître le tems & l'ordre de la gradation des progrès de la coction, & les préludes de la crise, & pour concilier & comprendre plus clairement les différentes observations sur les jours critiques que les grands Maîtres nous ont transmises, & dont nous en allons rapporter ici plusieurs, afin qu'on juge plus sûrement des connoissances que l'observation leur a procurées dans cette partie importante de la Médecine (*b*).

(*a*) D. *Mart. in obs. Med. Edimburg. t.* 7, *p.* 251.

(*b*) Crisim futuram in diebus paribus, si accessiones in similibus fiant : sicuti imparibus, si per dies impares ipsæ accessiones contingant. *Galen. com.* 3, *in lib.* 1, *epid. cap.* 18, *ibid. com.* 2, *in lib.* 3, *cap.* 26.

Crises in accessionibus fiunt *Idem ibid. c.* 17.

Crises fiunt in vehementioribus accessionibus. *Idem*, *in aph.* 36, *lib.* 4.

In accessionibus fiunt crises, quòd humores tunc vehementer moveantur, ac veluti ebullientes erumpant ; quòdque id temporis

ad

l excretiones impellatur natura. *Idem, com. , in lib. 1. epid. cap. 13.*

Undè acutorum morborum in diebus impaibus judicium contingit : in his enim & acessiones fiunt. Nam secunda accessio ab inio ad tertium diem delabetur, tertia ad quinum, quarta ad septimum, quinta ad nonum, mnes denique in imparibus fient. *Idem, de lieb. decret. lib. 3.*

Si paribus diebus exacerbetur morbus, ari die crisis speranda est; si imparibus, imari. *Claud. pag, 20.*

Dies impares in acutis morbis sunt tertius, quintus, septimus, nonus, undecimus, decinus quartus, & decimus septimus. *Galen. com. , in lib. de vict. rat. cap. 56.*

Bona crisis ferè fit in ordinario paroxismo [in die impari]. *Duret. in coac. 39, lib. 1.*

Quæ diebus paribus exacerbationem haent, paribus decernunt; quorum verò acessiones in imparibus, imparibus judicantur. *Hip. epidem. lib. 1, sect. 3.*

Decretoriorum dierum omnium validissimos sse, qui quaterno vel septimo circuitu fiunt. moderatiores his existere, illos qui intercantur. *Gal. com. 3, in lib. 1. epid. cap. 14.*

At si quarto die bonum indicium videatur, n nullo autem æger versetur discrimine, fiei non potest quin septimo die judicetur morous, si nihil extrinsecùs peccatum sit. Committuntur autem quædam peccata, interdum quidem ab Ægro, interdùm ab ipso Medico, interdùmque ab Assidentibus.... Itaque morbi qui omninò sine periculo sunt, diuturni esse ob delicta solent; qui incolumitatem promittunt, non tamen vacant periculosis symptomatibus, ob erra a lethales sunt : Immò verò qui mini-

mè existunt periculosi, multis magnisque deinceps commissis erroribus, in lethalium naturam degenerant; id quod mirum non esse debet. *Gal. de dieb. decretor. lib.* 1.

At dies crisis ex ipso motu invenitur : Nam si febris synocha fuerit, nullusque acciderit error, sperandum est crisim quarto futuram die. Si verò continua fuerit, magnitudinem ac motum inspicere oportet; convenit namque in tertio vel quinto die crisim fieri; in tertio quidem, si morbus sit magnus, ac motum habeat velocem; in quinto autem, si nec valdè magnus sit, nec moveatur velociter. *Idem, de crisi. lib.* 3.

Principium igitur dierum qui acutè decernunt, & cum quâdam perturbatione morbos immutant, tertium diem ab ipso principio statuere oportet. *Idem, de dieb. decret. lib.* 3.

Hippocrates judicationes ipsas à primo die quo febricitavit homo, non ab illo quo doluit capite, vel cujusmodi aliud quippiam est passus, accuratè exploravit : quod in principiis hujusmodi experientia dierum decretoriorum sit Medicis sita. *Idem ibid. lib.* 1.

Quæ ratio movit Hippocratem, ut septimo crisin fore censuerit, quibus nubecula rubra est die quartâ. Ubi Galenus author est, quòd in acutis morbis qui & celeriter, & vehementer, & continenter moventur, benè res eunt ad crisin septimo die venturam, de coloratâ bellè urinâ, vel etiam de rubrâ nubecula, si talis appareat quarto die. *Duret. in coac. 3. de urin.*

Septenorum quartus est index. Alterius septimanæ octavus principium; est autem & undecimus contemplabilis : Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & de-

mus ſeptimus contemplabilis : Ipſe ſiquidem quartus eſt à quarto decimo ; ſeptimus verò ab undecimo. *Hip. aphor.* 24, *ſect.* 2.

Decimus quartus ut finis ſecundæ, ſic initium tertiæ ſeptimanæ exiſtit : Octavus ſeptimanæ ſecundæ initium : Contemplatorius autem rurſus undecimus. *Gal. de dieb. decret. l.* 2.

Undecimus dies decimi quarti eſt index. *Idem, com.* 1. *in prorrh. cap.* 56, *&c.*

Undecimum diem eſſe decretorium. *Idem, com.* 1, *in lib.* 3, *epid. cap.* 4. Undecimum diem eſſe terminum morborum acutiſſimorum. *Id. aph.* 14, *lib.* 2.

Acuti morbi in quatuordecim diebus judicantur. *Hip. aph.* 23, *ſect.* 2.

Vigeſimum quartum & vigeſimum ſeptimum diem eſſe ex iis qui per circuitum judicant. *Gal. com. in lib.* 3, *epid. cap.* 12.

Trigeſimus primus dies, & trigeſimus quartus, exiſtunt judicatorii. *Idem, in aph.* 36, *l.* 4.

Sudores febricitantibus ſi incœperint, boni ſunt tertio die, & quinto, & ſeptimo, & nono, & undecimo, & quarto decimo, & ſeptimo-decimo, & vigeſimo, & vigeſimo ſeptimo, & trigeſimo primo, & trigeſimo quarto : Hi enim ſudores judicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem ſignificant, & morbi longitudinem, & recidivam. *Hip. aph.* 25, *ſect.* 4.

Nec negligere tamen oportet dies intercadentes, tertium putà, quintum, nonum. *Gal. de diebus decret. lib.* 2.

Judicati ſunt multi undecimo, nono, ſeptimo, atque quinto die. *Idem, in aph.* 23, *lib.* 2.

Cæterùm cum exactum morbi principium contuere ſit laborioſum, morbis iis in quibus

obscura principia sunt omissis, decretorios dies in manifestissimis experiamur; initium tempus illud in universum existimantes, cum ægri manifestè incipiunt febrire, decubuerunt. *Idem de dieb. decret. lib. 1.*

At coctionis signa salutem quidem hominis, non tamen per crisin omninò, futuram nobis ostendunt. *Idem, lib. 1, de crisibus.*

Febres quæcumque non intermittentes tertiâ die fortiores fiunt, magis periculosæ. Quocumque autem modo intermiserint, periculum abesse significatur. *Hip. aph. 43, sect. 4.*

Quæ in melius decernunt & judicant, non statim apparere debent. *Idem, epid. lib. 2. sect. 1.*

Decretoria signa non debent apparere in principio statim. *Gal. com. 1, in lib. 1, cap. 15.*

Judicatoria non judicantia, aut sunt lethalia, aut siniştri judicii. *Dur. Theor. progn. 56.*

At verò naturam septimi maximè imitatur decimus quartus; proximi his sunt nonus, undecimus & vigesimus: propè hos verò septimus decimus, & quintus: post hos quartus: hunc sequuntur tertius & decimus octavus. Sexti autem naturam nullus exactè aliorum dierum imitatur: Si aliquando in octavum diem, vel decimum, subita morbi solutio incidat, similis ferè ei est quæ sexto accidit. Verum raró in his solvitur, nec cum fide, nec benè, nec perfectè, sed obscurè simul & citrà notas; quare alterius esse naturæ cùm supradictis apparent. Quemadmodum autem in his subitò morbus non solvitur, ità neque in duodecimo, sexto decimo & nono decimo. Medius autem inter eos qui subitò morbum non solvunt, & eos qui subitam judicationem faciunt, videtur mihi esse decimus tertius. *Gal. de dieb. decret. lib. 1.*

Cæterùm in duodecimo & decimo sexto nullum unquam judicatum vidi. In sexto judicantur, sed cum difficilibus symptomatis, & periculo non mediocri; ad hæc, absque fide, imperfectè, obscurè, sine notis, & ad perniciem. *Idem ibid.*

Quibuscumque in febribus sextanis, id est, in sextâ die rigores fiunt, dyscriti sunt, id est, difficulter judicantur. *Savon. pag. 18.*

Paroxysmi in morbis meliores dierum imparium, quàm parium. *Durer. in coac. 92, lib. 1.*

Paroxysmi parium dierum non cadunt in criticas periodos septenarias, nisi malè. *Idem in indice.*

Sextus dies malè judicat, neque integrè discutit morbum, sed imperfectè; Et si quando integrè discutit, prorsus efficit recidivam. *Galen. com. 3, in prog. cap. 1.* Sextum diem nunquam judicare fideliter. *Idem, in lib. 3, ep. cap. 83. & in aph. 23, lib. 2.*

Lariscæ virgini sextâ die sanguis è naribus copiosè fluxit; cumque muliebria illi tùm primùm prorupissent, feliciter judicata est; dolores paribus diebus invadebant. *Hip. carptim ex histor. 12, epidem. lib. 3, sect. 3.*

Circuituum qui paribus diebus judicantur, primus decretorius est quartus; deindè sextus, octavus, decimus, decimus quartus, vigesimus octavus, trigesimus, sexagesimus, octogesimus, & centesimus vigesimus. Ex circuitibus verò in imparibus judicantibus, primus est dies tertius; deindè quintus, septimus, nonus, undecimus, decimus septimus, vigesimus primus. Considerare autem oportet quòd si aliter extrà hos præscriptos dies judicatio fiat, recidivas fore, perniciemque portendi. *Idem, epid. lib. 1, sect. 3.*

Pythio ex febre acutâ & malignâ, diebus paribus graviùs habebat. Decimo defunctus est. *Idem, carptim ex hist.* 3, *Epid. lib.* 3, *sect.* 3.

Febricitantem nisi diebus imparibus febris reliquerit, solet recidivare. *Idem, aph.* 61, *sect.* 4.

Accessiones cum per febres ardentes statim à principio diebus paribus fiunt, interim ad sextum diem pessimam fore crisin significant, interim in longum producendum morbum: Ac si quidem vehementer moveantur, quartâ die vehementem habente accessionem, die sextâ moriuntur. *Gal. comm.* 1, *in lib.* 1, *epid. cap.* 75.

Virgini cum sexto die judicatio obvenisset, sexto in morbum recidit; judicata verò est per sextum diem. Hisce temporibus omnia sexto & octavo judicabantur. *Hip. ex initio, lib.* 4. *epid.*

Quibus in febribus sexto die rigores fiunt, difficile judicium sequitur. *Idem, aph.* 29, *sect.* 4.

Mihi sanè frequenter in mentem venit septimi diei naturam Regi cuipiam assimilare, sexti verò Tyranno. Ille siquidem longè clementior, seu benignus aliquis Princeps, iis quos judicat, vel supplicii partem adimit, vel illustrat victoriam: Hic è contrariò vel pernicie illius quem judicandum suscipit, gaudet, vel salute dolet, quæritque ubi animum expleat, & malè ægrum qui in ipsum incidit, tractet, & longâ punitione exerceat; est itaque sextus dies decretorius quidem, sed malus, quemadmodum septimus bonus; cæterùm sexti diei, ut septimi, quartus etiam est index. *Gal. de dieb. decret. lib.* 1.

Quibus sextum morbi diem agentibus fiunt

rigores, judicii ſunt planè ſiniſtri. *Hip. ap. Dur. lib.* 1, *prognoſt.* 15.

Philiſcus febre acutâ malignâque laborans die ſexto obiit; hunc acceſſiones diebus paribus invaſerunt. *Idem, carptim, ex hiſtor.* 1, *epid. lib.* 1.

Plurimos acceſſiones diebus paribus invadebant in conſtitutione peſtilenti. *Idem, epid. lib.* 3, *ſect.* 3.

Duodecimus dies non eſt decretorius. *Gal. com.* 3, *in prognoſt. cap.* 31; *& com.* 1, *in lib.* 3, *epid. cap.* 4.

Dies critici ſunt periodi quaternariæ antè vigeſimum diem, ſeptenariæ antè quadrageſimum, vicenariæ antè centeſimum. *Duretus in coac.* 40, *lib.* 1. Quibuſcumque non critico die febres quieſcunt, iis revertuntur. *Hippoc. coac.* 85. *Non critico die*, id eſt, conſtanti & inoffenſo curſu dierum criticorum, indicantium, judicantium, & intercalarium: cujuſmodi ſunt quaternarii ſex, antè vigeſimum febris diem, ſeptenarii tres à vigeſimo ad quadrageſimum; vicenarii tres à quadrageſimo ad centeſimum, ut indicantium ſignificatio certa ſit, judicantium perfecta, &c. *Dur. in coac.* 85, *lib.* 1. Septimum febris circuitum numquam vidit Galenus. *Com.* 3, *in lib.* 3, *epid. cap.* 2.

Itaque morbi principium, ex ſymptomatum ratione, tempus eſt in quo ægroti parùm ab iis conflictantur, & ex naturâ concoquente, in quo nulla in humoribus apparet concoctio. *Proſp. Alpin. de præſag. lib.* 1, *cap.* 12.

Dum acceſſiones ſymptomataque anticipant, augentur, & diutiùs ægrotos affligunt, augmentum ſignificatur; idemque, quod ad naturæ tempora ſpectat, augmentum dicetur,

cum humores concoqui manifestè cœperint; *Idem ibid.*

Sicuti illis [humoribus] perfectè concoctis morbum in vigore dicimus..... Etenim dicunt vigorem seu statum esse partem totius morbi vehementissimam..... atque illud tempus vigoris proprium est salutarium crisium. *Idem, lib. 1, cap. 12, & lib. 6, cap. 19.*

Quibus quidem [symptomatis] aliquo modo declinantibus, atque humoribus & concoctis, & aliquâ ex parte resolutis, morbum declinare scimus.....materiâ concoctâ, seu alteratâ, quod circà finem factum est, melius ægroti se habent: Quo tempore morbus omninò coctus seu superatus à naturâ est. Undè ipsam minus turbari & offendi non est mirum. *Idem, lib. 1, cap. 12.*

Jam verò post summi vigoris tempus, sæpè quidem nulla fit crisis, sed paulatim solvitur morbus longo tempore concoctionem recipiens; at hujusmodi solutionem absolutè crisim non nomino. *Gal. de crisib. lib. 1.*

Atque usque ad quartum decimum quidem magnæ sunt perturbationes in morbis; non proximo loco succedunt quæ usque ad vigesimum habentur; quæ post hunc ad quadragesimum pergunt, paulatim vehementiam remittunt. Dies autem omnes post quadragesimum prorsus languent, concoctione potius morbos & abscessibus, quam crisibus, terminantes: Accidunt quòque in his per excretiones judicia interdùm, sed rarò, nec magnam habentia efficaciam, & frequenter judicia ipsa pluribus diebus complentur, maximè cum in abscessum desierint. *Idem, de diebus, decret. lib. 1.*

Quod pertinet ad decretorios dies post vige-

ſimum, equidem vigeſimo vigeſimum primum poſtpono, vigeſimum verò ſeptimum vigeſimo octavo antepono. Habet præterea & trigeſimus quartus vim neutiquam negligendam; atque hoc majorem quadrageſimus. His minùs decernunt vigeſimus quartus & vigeſimus primus, & multò adhuc minùs trigeſimus ſeptimus; ita ut dierum decernentium, & eorum qui non decernunt, medio collocatus eſſe videatur, magiſque ex non decernentibus eſſe. Reliqua multitudo dierum inter vigeſimum & quadrageſimum, prorſus facultatis decernendi eſt expers, ac cæteros quidem poſt quadrageſimum dies contemnere videtur Hippocrates: Sexageſimi tamen octogeſimique rationem habet. *Idem ibid.*

Vehementiſſimæ itaque ſunt criſes quæ ad decimum quartum diem veniunt: minùs his quæ ad vigeſimum uſque pertingunt: indè uſque ad quadrageſimum productæ adhuc imbecilliores evadunt. *Idem ibid. lib. 2.*

Quapropter idem autor [Baglivus] non ſine experientiâ refert, in Ruſticis & qui Medicorum operâ non utuntur, criſes, ſive deſpumationes peccantis materiæ, per ſudorem, alvi fluxus, urinam, aliaſque naturæ vias perfici, & motu prorſus ordinato fieri. *Fred. Hofman. Diſſert. de criſ. natur. ſect.* 13.

Fateri interim debemus non ſemper in morborum decurſu obſervando à Medicis adhiberi illam diligentiam, quam in veterum Medicorum monumentis invenimus. Quid ſingulis diebus mutatum appareret in morbo, notaverunt ſedulò; atque ſic invenerunt quomodo natura morbos curaret, hujuſque veſtigia preſſè ſecuti ſunt. Quotus quiſque eſt qui hæc obſervationis tædia devorare

vellet? Qui luculenta in praxi versantes optimam haberent occasionem in hæc inquirendi, ægrotorum numero sæpè obruuntur sic, ut, dum pluribus adsunt, ad singulos minùs attenti esse debeant. Plurimi etiam, dùm aliquoties his, quæ in morbis observant, vident non respondere illa quæ de crisi, diebus criticis, & horum indicibus tradiderunt Veteres, posteà hæc omninò negligunt, & in his saltem regionibus nullius usûs esse credunt. Quamvis autem propriæ tenuitatis conscius probè noverim quàm parùm valeat in re tam gravi meum testimonium, dicam tamen illa quæ in morbis me observasse credo.

In morbis, imprimìs acutis, curandis solebam, diffidens memoriæ, coram ægris notare illa quæ in toto morbi decursu singulis diebus observabam, atque domum redux hæc in ordinem redigebam: hac methodo comparavi centenos aliquot integros morborum acutorum decursus, simul notans illa quæ vel per victum vel medicamenta ægris applicueram. Placebat hic labor, quia commissos in morbis curandis errores sic optimè detegere poteram, & vitare in posterùm; uti etiam quod non auderem *magni Præceptoris* petere consilium, quo toties indigebam, nisi accuratam haberem morbi historiam; optimus enim ille vir, qui titubanti sæpè Discipulo in gravioribus casibus compati noverat, severo vultu excepisset minus in re adeò feriâ attentum.

Dum verò posteà Hippocratis & Galeni dogmata conferrem cum illis quæ sic in morbis observaveram, summa cum animi oblectatione vidi verissima esse quæ dixerant; præcipuam autem difficultatem indè fieri,

§. XII.

Chaque ſeptenaire des fiévres n'eſt pas exactement égal à une ſemaine complette, ou à ſept jours naturels ; parce qu'ordinairement les jours de maladie ne ſont pas préciſément auſſi longs que les jours naturels ; c'eſt pourquoi les ſix ſeptenaires des fiévres tropiques ne forment que quarante jours, au lieu de quarante deux que forment ſix ſemaines complettes. C'eſt rigoureuſement parlant le vingtiéme jour, & non le vingt-uniéme jour, qui eſt le dernier jour du troiſiéme ſeptenaire · Le dernier jour du quatriéme eſt le vingt-ſeptiéme, & non le vingt-huitiéme jour, &c. (*c*)

Les jours de maladie ſont plus courts que les jours naturels.

quod ſæpè veteribus Medicis plus ſapere velimus, & plura præſagire quàm illi. *Van Swieten, de morb. intern. & de feb. in gener. p. 54.*

(*c*) Decretorios dies non eſſe integris hebdomadibus ſupputandos. *Galen. com. 3, in lib. 1. Epid. cap. 14.*

Vigeſimus dies efficacior vigeſimo primo exiſtens, validas ſæpenumerò edit judicationes. *Idem, comm. 3. in progn. cap. 1.*

Vigeſimus dies terminat tres ſeptimanas ; minimè vigeſimus primus. *Idem, com. 1. in lib. 1. epid. cap. 23.*

Quadrageſimus dies, non quadrageſimus primus, eſt decretorius. *Idem, comm. 3. in progn. cap. 1.*

§. XIII.

Obscurité de la supputation des Anciens sur les jours critiques.

Les Médecins Galenistes ont répandu beaucoup d'obscurité dans la supputation des jours critiques ; parce qu'ils ont tâché d'assujettir des connoissances acquises par l'expérience à des opinions frivoles. Les uns ont cru avoir trouvé la cause de la force des jours critiques dans l'influence des Astres, particuliérement de la Lune : Les autres l'ont rapportée à la puissance ou à la vertu des nombres : Cependant ils auroient dû l'appercevoir manifestement dans la maladie même ; c'est-à-dire, dans les exacerbations qui opérent visiblement la coction, & qui sont elles-mêmes des causes très-remarquables de la gradation des progrès de cette coction qui régle les jours critiques. La puissance prétendue de ces jours n'est que la force des exacerbations de ces mêmes jours, & la violence qu'ils attribuoient à la crise, n'est que la véhémence des symptomes de l'exacerbation décisive. Ainsi c'est dans le mécanisme même de la maladie que réside l'efficacité des jours critiques, & de la cause irritante qui l'excite, car c'est de là que dépend la durée des fiévres

Causes de leur erreur.

& le nombre de leurs exacerbations. Ce n'étoit donc pas dans les influences de la Lune, ni dans la ressemblance de la durée de quatre septenaires fébriles avec la durée d'un mois lunaire, ni dans les rapports arithmétiques, qu'il falloit chercher la cause de la force des jours critiques : Cette cause se présente à l'esprit bien plus évidemment que toutes ces idées obscures & chimériques.

Causes de la coction dans les périodes critiques.

Ces Médecins, il est vrai, ignoroient le travail des vaisseaux sur les humeurs dans les fiévres ; mais ils connoissoient du moins l'excès de chaleur, dans lequel ils faisoient consister l'essence de la fiévre : Or c'étoit connoître la vraie cause immédiate des opérations successives de la coction ; cause qui est si dédaignée, & si peu connue aujourd'hui, même par la plupart des Médecins organiques, qui ne l'envisagent que confusément avec l'action des vaisseaux sur les liquides, & qui ne sont attentifs qu'aux altérations de la masse du sang, exposée à l'action des artéres : Mais c'est par la chaleur même que s'opere la coction, & c'est dans toute la masse des humeurs qu'elle se fait ; car il arrive dans les parties intégrantes mêmes des sucs, des changemens qui ne peuvent s'opérer

que par un agent qui les pénetre intimément, & qui doit s'étendre dans toute la masse des humeurs, ou des différens sucs contenus dans tous les différens vaisseaux, & dans l'immense tissu cellulaire de toutes les parties du corps.

L'hétérogéne, qui doit être enveloppé & intimément incorporé dans les sucs par la coction, peut être assez délié, ou assez subtil, pour enfiler toutes les routes, & se disperser partout, ensorte qu'il ne s'en trouve jamais, pendant chaque exacerbation, qu'une portion dans la masse des humeurs, contenues dans les vaisseaux sanguins. Ainsi le travail des artéres sur cette partie des humeurs, & la chaleur qu'il y excite pendant chaque exacerbation, ne soumettroient à la coction que cette portion d'hétérogéne contenue dans les vaisseaux sanguins.

Il faut donc, pour que celui qui est disperse dans les autres humeurs, n'échappe point à cette coction, que la chaleur qui est excitée par l'exacerbation, & qui s'étend & pénétre partout, opére partout la même coction; ou que les sucs des différens vaisseaux passant tour à tour dans les vaisseaux sanguins,

expoſent ſucceſſivement à la coction, en différentes exacerbations, le déletere dont ils ſont infectés; ou que les humeurs qui ſubiſſent la coction dans les vaiſſeaux ſanguins, & qui paſſent dans tous les autres vaiſſeaux, ſe ſaiſiſſent du déletere qui y eſt diſperſé, qu'elles l'enveloppent, & qu'en rentrant dans la maſſe du ſang, elles l'entraînent enfin par la voie des excrétoires : Peut-être auſſi ces trois moyens contribuent-ils enſemble à l'opération générale de la coction; ce qui eſt très-vraiſemblable : Mais toujours apperçoit-on quelle eſt l'étendue de cette opération, & combien on doit être peu ſurpris du temps & du nombre des exacerbations que la maladie emploie pour l'accomplir, lorſque cette maladie eſt parvenue au periode critique où elle peut elle-même détruire ſa cauſe.

C'eſt le nombre des exacerbations qui doit regler les périodes critiques.

Ainſi lorſqu'on examine phyſiquement la cauſe de la coction & de la criſe qui en réſulte, on voit clairement qu'on ne doit l'attribuer qu'à la maladie même, c'eſt-à-dire, à quatre exacerbations qui ſe trouvent dans l'eſpace d'environ ſept jours; car, à la rigueur, on ne doit pas compter ſept jours naturels complets : En effet, on s'aperçoit bien

ſenſiblement dans les fiévres qui paſſent pluſieurs ſeptenaires, formés de jours d'exacerbations & de rémiſſions, que ces ſeptenaires ſont plus courts qu'un pareil nombre de ſeptenaires formés de jours naturels ; puiſqu'on obſerve que quatre ſeptenaires de maladie ſe terminent environ en vingt-ſept jours au lieu de vingt-huit qu'ils renfermeroient, s'ils étoient formés chacun de ſept jours naturels. C'eſt là ce qui déconcertoit ceux qui vouloient raporter la force des jours critiques à la vertu imaginaire des nombres. D'autres qui croyoient ſe conformer ſimplement à l'obſervation, bornoient les quatre ſeptenaires de maladie à vingt-ſix jours & ſeize heures : Mais il eſt facile d'appercevoir qu'ils ont affecté, dans une choſe qui n'eſt pas invariable, & dont les limites ne ſont pas aſſez remarquables, une préciſion déplacée. Ceux qui comparoient les révolutions périodiques des maladies à celles de la Lune, fixoient la durée de quatre ſeptenaires, ou du mois de maladie, comme le mois lunaire, à vingt-ſept jours & huit heures ; mais toutes ces idées étrangeres à la vraie doctrine des criſes ne peuvent point ſe concilier avec l'expérience ;

c'eſt-à-dire avec l'ordre des exacerbations, qui ſeul doit nous guider dans l'énumération & dans l'arrangement des jours critiques.

Cependant il eſt conſtant par l'obſervation que les ſeptenaires périodiques des maladies ſont moins longs que des ſemaines complettes ; mais en deſignant les jours critiques, on a toujours été dans l'uſage de ſuivre l'ordre des jours naturels du temps de la maladie ; quoique ces jours ne commencent & ne finiſſent pas avec les jours critiques, car chaque jour de maladie commence dans le même jour naturel où finit celui qui a précedé : C'eſt pourquoi on les raporte quelquefois au jour où ils finiſſent ; d'autres fois au jour où ils commencent, & quelquefois on ne s'accorde pas dans cet arrangement ; par exemple, il y en a qui attribuent au vingtiéme jour naturel le dernier jour du troiſiéme ſeptenaire, d'autres le raportent au vingtuniéme, ſelon qu'on penſe que ſon exacerbation critique apartient plus à l'un qu'à l'autre, par la plus grande portion qui occupe l'un de ces deux jours.

Maniere de compter les jours critiques par les jours naturels.

D'autres fois on n'a pas égard à cette plus grande portion qui ſe trouve dans un des jours naturels, pour y aſſigner

le jour critique ; tel eſt le dernier jour du ſecond ſeptenaire qui apartient autant au quinziéme jour qu'au quatorziéme ; parceque ce ſecond ſeptenaire renferme, comme le premier, quatre exacerbations, à la différence qu'il ne commence pas, comme le premier, par un jour d'exacerbation, mais par un jour de rémiſſion, qui eſt le huitiéme jour, & que par conſéquent la premiere exacerbation appartient au 9e. jour, c'eſt-à-dire, au ſecond jour de ce ſecond ſeptenaire. Or ce n'eſt, rigoureuſement parlant, qu'à cette premiere exacerbation que commence ce ſeptenaire : Ainſi ſa quatriéme ou derniere exacerbation eſt reculée au point qu'elle apartient autant au quinziéme jour naturel du temps de la maladie qu'au quatorziéme ; de maniere que le ſecond période, à compter de la fin du premier ſeptenaire, juſqu'à la fin de ce ſecond période, contient réellement à peu près huit jours ; ce qui aporte beaucoup d'irrégularité dans l'arrangement des jours de la maladie par ſeptenaires ; car c'eſt véritablement le quinziéme jour de la maladie où ſe trouve la fin du jour critique déciſif du ſecond ſeptenaire.

Mais il commence vers le milieu du

quatorziéme jour naturel : Cette raiſon a ſervi de prétexte pour raporter le dernier jour des deux premiers ſeptenaires au 14e. jour naturel du tems de la maladie. Par cette maniere de compter on a maintenu la régularité de l'ordre des révolutions ſeptenaires ; d'autant plus qu'il y a dans tous les autres ſeptenaires qui arrivent après ces deux premiers périodes, une exception qui favoriſe beaucoup cet ordre ; c'eſt que ceux-là, contre la regle de ceux-ci, ne renferment plus chacun que trois exacerbations. Le premier jour y eſt dans tous, comme dans le ſecond ſeptenaire, un jour de rémiſſion, & c'eſt en y comprenant ce jour-là même que chacun de ces ſeptenaires eſt effectivement formé de ſept jours de maladie.

Défaut de la ſuppuration des ſeptenaires critiques ſelon les Anciens.

Mais ſi l'on ne commencoit à compter le premier jour de chacun de ces mêmes ſeptenaires qu'au jour de la premiere exacerbation, comme il faudroit le faire effectivement, le ſyſtême des périodes ſeptenaires ſeroit aneanti. D'ailleurs, ſi l'on compte tous les jours de rémiſſion de chaque période, on trouvera que le ſecond & le cinquiéme périodes ſont réellement de huit jours : Ainſi ce même ſyſtême ſeroit diſcor-

dant : De plus, il ne peut pas s'arranger par le nombre des exacerbations ; parce que non seulement il ne s'accorderoit plus avec les jours critiques ; mais encore parce que le nombre des exacerbations ne pourroit pas se partager conformément à un tel système ; car les six septenaires qui se terminent au quarantiéme jour, ne contiennent que vingt une exacerbations, qui ne peuvent pas se distribuer également à ces six septenaires. Ainsi la division égale des jours du temps des maladies critiques en périodes septenaires, est en toute maniere insoutenable.

Comment ils ont tâché d'éluder le défaut de leur suppuration.

Les Anciens, pour éluder une partie de ces difficultés, ont distingué les septenaires en septenaires disjoints & en septenaires conjoints. Les deux premiers septenaires, selon eux, étoient disjoints, parce qu'ils ne placent le premier jour du second qu'après le premier septenaire revolu ; c'est-à-dire au 8e. jour : Les autres septenaires étoient des septenaires conjoints ; parce qu'ils font finir l'un, & commencer l'autre, dans le même jour ; par exemple, le second & le troisiéme septenaires avoient, l'un sa fin, & l'autre son commencement, dans un même jour, c'est-à-dire dans le quator-

zième : Ainsi ce jour appartenoit à l'un & à l'autre par la partie que chacun d'eux en occupoit.

§. XIV.

Leur supputation est défectueuse par rapport au nombre des exacerbations des septenaires.

On aperçoit assez par toute la doctrine des Anciens sur les périodes critiques, qu'ils étoient plus occupés des raports numériques des jours de la maladie, que du nombre des exacerbations qui doivent appartenir à chaque période critique, & dans lesquels consiste toute la force des jours efficaces de ces périodes. C'est pourquoi on trouve dans leur supputation des périodes critiques, qui renferment quatre exacerbations, & d'autres qui n'en renferment que trois. Or si l'on voit que la gradation des opérationsde la coction s'exécute par quatre exacerbations, quand elle se fait dans le premier ou dans le second période, n'est-il pas de même nécessaire qu'elle soit exécutée par quatre exacerbations, lorsqu'elle se fait dans le 3e. période, ou dans le 4e, ou dans le 5e, ou dans le 6e ? Cette conformité est d'autant plus manifeste que dans le 3e. période, comme dans les premiers, l'antépénultiéme exacerbation y est toujours reconnue pour l'exacerbation indicative. En

effet, dans ce période critique, où les Anciens n'admettent que trois exacerbations, la coction eſt réellement, comme nous l'avons déjà remarqué, auſſi avancée à la premiere exacerbation qu'elle l'eſt à la ſeconde, quand cette coction ſe fait dans les périodes qui renferment quatre exacerbations; tels ſont le premier, le ſecond & le cinquiéme ſeptenaires, comme on le verra dans la Table cy après. Or on eſt aſſuré, lorſque la coction ſe fait dans un de ces trois périodes, qu'elle eſt aſſujettie à l'ordre des quatre exacerbations qu'ils renferment, & qui ſont les vrais jours efficaces de cette coction. Il faut donc auſſi qu'il y ait de même dans les trois autres périodes, lorſqu'ils ſont critiques, autant de jours efficaces pour operer la coction. Ainſi les Anciens ſe ſont trompés, lorſque pour former leurs ſeptenaires, ils ont admis des périodes critiques qui ne renferment que trois exacerbations.

Les ſeptenaires critiques doivent renfermer quatre exacerbations.

Mais en reconnoiſſant que tous les périodes, lorſqu'ils ſont critiques, doivent les uns comme les autres renfermer quatre exacerbations pour operer la coction dans la durée de la maladie, l'arrangement ordinaire des ſeptenaires

n'eſt pas conforme à la régularité des opérations ſucceſſives des fiévres qui ſe terminent par coction.

Les ſix ſeptenaires arrangés par les Anciens forment quarante - un jours de maladie ; car il y a dans l'eſpace de quarante jours naturels vingt jours de rémiſſion & vingt - un jours d'exacerbation. Il y a vingt - un jours d'exacerbation, parce que cette eſpace de temps commence par un jour d'exacerbation, & ſe termine auſſi par un jour d'exacerbation. Il n'y a que vingt jours de rémiſſion, parce que vingt - une exacerbations ne peuvent renfermer alternativement que ce nombre de jours de rémiſſion : Or par cet ordre alternatif de jours d'exacerbations & de rémiſſions, il y a en quarante jours un jour de maladie de plus que de jours naturels.

Ordre de la ſupputation des Anciens en ſeptenaires.

Ainſi en ſe reglant ſur ces quarante-un jours de maladie, qui ne forment que quarante jours naturels,

Le jour de maladie doit être à peu près de 23 heures, ou 22 heures 51 m.

Le quartenaire 3 jours naturels, & 3 heures.

Le ſeptenaire 6 jours naturels & 16 heures.

Les trois quartenaires 10 jours.

Les deux ſeptenaires 13 jours, & 8 heures.

Les cinq quartenaires 16 jours, & 16 heures.

Les trois ſeptenaires 20 jours.

Les quatre ſeptenaires, ou le mois de maladie, vingt-ſix jours, & ſeize heures.

Les cinq ſeptenaires 33 jours, & 8 heures.

Les ſix ſeptenaires 40 jours. Chaque jour, à 23 heures juſtes, les ſix ſeptenaires ſeroient de 40 jours naturels, & 6 heures.

§. XV.

Défauts de cet ordre.

Cette ſupputation des Anciens ne ſatisfait pas à l'objet qui nous intéreſſe le plus; elle diviſe, il eſt vrai, le tems de la maladie en périodes réguliers, & elle marque les raports des jours de maladie avec les jours naturels; mais elle ne donne aucune idée des périodes ou ſeptenaires de la coction, c'eſt-à-dire, des périodes critiques; elle ne s'accorde point avec l'ordre des exacerbations qui reglent les jours critiques, & les jours d'obſervations dans la pratique, & par leſquelles s'operent la coction & les criſes qui terminent les fiévres critiques:

ues : Or la diviſion du temps des fiévres en périodes qui méritent notre attention, eſt l'ordre périodique même les exacerbations qui commencent & qui finiſſent les ſeptenaires de la coction, & qui reglent les jours indicatifs, les jours confirmatifs, & les jours déciſifs que nous devons avoir en vuë : Ce ſont ces jours qui arrivent plutôt ou plus tard dans les fiévres, mais preſque toujours dans des temps réglés ; ce ſont ces jours, dis-je, qui doivent fixer l'ordre des révolutions périodiques des fiévres critiques, & ſur leſquels nous devons diriger notre conduite dans la cure de ces maladies ; tout autre ordre doit lui être aſſujetti. Cependant la ſupputation qu'on vient d'expoſer peut ſervir de baſe à celle qu'on va établir ; il eſt même néceſſaire pour l'intelligence de la doctrine des Anciens de ne la pas perdre de vuë, mais de reformer ſeulement ce qu'elle a de défectueux, & ajouter ce qui y manque.

Jours interſeptenaires.

Ce ſont les jours d'exacerbation qui doivent nous guider ; ceux de rémiſſion doivent être regardés preſque comme nuls : C'eſt pourquoi les jours de rémiſſion qui ne peuvent pas entrer dans les ſeptenaires critiques, qui tous doi-

vent commencer & finir par des exacerbations, n'entreront dans la supputation des révolutions septenaires que comme des jours intermédiaires qui interrompent la liaison de ces périodes. Par exemple, le premier septenaire qui se termine au sixiéme jour & seize heures, & qui commence & finit par des exacerbations, est suivi d'un jour de rémission : Or le septenaire suivant, s'il est critique, ne doit pas, comme nous l'avons dit, commencer par un jour de rémission ; ainsi le jour de rémission, qui est le huitiéme jour de la maladie, séparera le premier septenaire du second septenaire, qui doit commencer aussi par une exacerbation : Ce jour de rémission ne peut donc entrer ni dans l'un ni dans l'autre de ces septenaires, du moins lorsqu'on les considére selon l'ordre des périodes critiques, lesquels doivent comprendre quatre exacerbations, & commencer & finir par des jours d'exacerbation : Ce même jour de rémission ne peut donc être regardé alors que comme un *jour interseptenaire*, & comme nul. Il en est de même du jour de rémission qui précéde le cinquiéme septenaire ; car il ne peut finir le septenaire qui le précéde, ni

ommencer celui qui le ſuit, lequel enferme, indépendamment de lui, ept jours, qui fourniſſent à ce ſeptenaire ſes quatre exacerbations.

Quand les ſeptenaires qui ſont ſéparés par un jour de rémiſſion, ne ſe rouvent pas dans le tems critique de la naladie, ce jour de rémiſſion peut rentrer dans l'ordre de la ſupputation ordinaire; parce qu'alors il ſuffit ſeulement le compter les jours qui ſe paſſent depuis e commencement de la maladie, juſqu'au ſeptenaire critique; & cette ſupputation ſuffit auſſi juſques-là pour marquer l'ordre des jours où peut commencer le ſeptenaire ou période critique.

Exacerbations qui appartiennent à deux ſeptenaires.

Une même exacerbation qui ſe trouve entre deux ſeptenaires, peut, dans e tems critique de la maladie, terminer le premier de ces ſeptenaires, ou ommencer le ſuivant; car alors cette xacerbation appartient au ſeptenaire ui ſera critique; telle eſt, par exemle, la huitiéme exacerbation; car elle era l'exacerbation déciſive du ſecond eptenaire, s'il eſt critique: Mais ſi c'eſt e troiſiéme qui eſt critique, il commencera par cette huitiéme exacerbation, & ſe terminera par la onziéme xacerbation. Il en eſt de-même de tous

les autres ſeptenaires, qui, ſelon la ſupputation des Anciens, ne renfermoient que trois exacerbations : Ils doivent commencer, lorſqu'ils ſont critiques, par la derniére exacerbation du ſeptenaire précédent ; parce que dans ces ſeptenaires, le tems de la coction d'une fiévre qui finit à une exacerbation, commence à cette même exacerbation dans une autre fiévre qui dure un ſeptenaire de plus : De cette maniére, chacun de ces ſeptenaires, lorſqu'il devient critique, commence & finit par des exacerbations ; ainſi ces mêmes ſeptenaires entrant, comme on vient de le dire, l'un dans l'autre dans le tems critique, il y a en quarante jours, comme dans la ſupputation des Anciens, ſix ſeptenaires également complets, qui peuvent être critiques ; & chacun de tous ces ſeptenaires renferme quatre exacerbations, lorſqu'effectivement ils deviennent critiques : C'eſt ce qu'on va voir facilement dans la Table ſuivante, où les exacerbations des ſeptenaires ſont réduites à l'ordre des périodes critiques ; c'eſt-a-dire, où les ſeptenaires mêmes ſont dans l'état où ils ſe trouvent réellement lorſqu'ils ſont critiques. Les jours de maladie y

Le ſeptenaire critique doit avoir quatre exacerbations.

ſont réglés à vingt-trois heures ; car ſelon l'obſervation, l'échéance des jours critiques les borne environ à cette durée, par laquelle les ſix ſeptenaires ſe trouvent renfermés à peu près dans quarante jours : Je dis, à peu près, parce qu'il y a quelques heures de plus : Mais cette durée n'eſt pas invariable ; ainſi nous n'avons pas cru devoir porter inutilement, pour la longueur de chaque jour, l'exactitude juſqu'aux minutes ; ce qui auroit été auſſi incommode que peu conforme à la réalité : Nous nous ſommes donc arrêtés à une meſure facile à retenir, & moyenne entre les variations de la durée des ſix ſeptenaires, dont les bornes exactes ne ſont pas d'ailleurs elles-mêmes bien ſenſiblement marquées dans le cours des fiévres continues critiques.

TABLE DES PERIODES CRITIQUES.

			Jours de maladie de 23 heures.			*Jours naturels de 24 heures.*
Commence	1r. Septenaire.	1e. quar.	Le 1	1re	Exacer. (*initiale.*)	Le 1r. jour nat
			Le 2	1	Remis.	Le 1 à la 24e h.
			Le 3	2	Exacer. (*indic.*)	Le 2 à la 23e.
			Le 4	2	Remis.	Le 3 à la 22e.
		2e. quar.	Le 5	3	Exacer. (*confir.*)	Le 4 à la 21e.
			Le 6	3	Remis.	Le 5 à la 20e.
(*a*) Finit le 7 à la 18e h. ou le 6 & 17 h.			Le 7	4	Exacer. (*decisi.*)	Le 6 à la 19e. (*a*)
	2e. Septenaire.	3e. quar.	Le 8	4	Remis. (*intersept.*)	Le 7 à la 18e.
			Le 9	5	Exacer. (*init.*)	Le 8 à la 17e.
			Le 10	5	Remis.	Le 9 à la 16e.
			Le 11	6	Exacer. (*indic.*)	Le 10 à la 15e.
			Le 12	6	Remis.	Le 11 à la 14e.
			Le 13	7	Exacer. (*confir.*)	Le 12 à la 13e.
			Le 14	7	Remis.	Le 13 à la 12e.
(*b*) Finit le 15 à la 10 h. ou le 14 & 9 h.		4e. quar.	Le 15	8	Exacer. *decisi.* ou *initia.*	Le 14 à la 11e. (*b*)
	3e. Septenaire.		Le 16	8	Remis.	Le 15 à la 10e.
			Le 17	9	Exacer. (*indic.*)	Le 16 à la 9e.
			Le 18	9	Remis.	Le 17 à la 8e.
			Le 19	10	Exacer. (*confir.*)	Le 18 à la 7e.
		1e. quar.	Le 20	10	Remis.	Le 19 à la 6e.
(*c*) Finit le 21 à la 4e h. ou le 20 & 3 h.			Le 21	11	Exacer. *decisi.* ou *initia.* & *ind.*	Le 20 à la 5e.
			Le 22	11	Remis.	Le 21 à la 4e. (*c*)
		2e. quar.	Le 23	12	Exacer. *indic.* ou *confir.*	Le 22 à la 3e.
	4e. Septenaire.		Le 24	12	Remis.	Le 23 à la 2e.
			Le 25	13	Exacer. (*confir.*)	Le 24 à la 1re.
(*d*) Finit le 27 à la 21e. h. ou le 26 & 20 h.			Le 26	13	Remis.	Le 25 à la 23e.
			Le 27	14	Exacer. (*decisi.*)	Le 26 à la 22e. (*d*)

Mois de maladie.

	Jours de maladie de 23 heures.				*Jours naturels de 24 heures.*	
nce	Le 28	14	Remis.	(*interſept.*)	Le 27 à la 21e h.	
1e. Septenaire.	Le 29	15	Exacer.	*initia.* & *indic.*	Le 28 à la 20e.	
	Le 30	15	Remis.		Le 29 à la 19e.	
	Le 31	16	Exacer.	*indic.* ou *confir.*	Le 30 à la 18e.	
	Le 32	16	Remis.		Le 31 à la 17e.	
	Le 33	17	Exacer.	(*confir.*)	Le 32 à la 16e.	
	Le 34	17	Remis.		Le 33 à la 15e.	
	Le 35	18	Exacer.	*decif.* ou *initiale*, & *indic.*	Le 34 à la 14e. (e)	(e) Finit le 35 à la 13e h. ou le 34 & 12 h.
2e. Septenaire.	Le 36	18	Remis.		Le 35 à la 13e.	
	Le 37	19	Exacer.	*indic.* ou *confir.*	Le 36 à la 12e.	
	Le 38	19	Remis.		Le 37 à la 11e.	
	Le 39	20	Exacer.	(*confir.*)	Le 38 à la 10e.	
	Le 40	20	Remis.		Le 39 à la 9e.	
	Le 41	21	Exacer.	(*decif.*)	Le 40 à la 8e. (f)	(f) Finit le 41 à la 7e h. ou le 40 & 6 h.

Lorſque le jour de maladie n'eſt que de 22 h. $\frac{3}{4}$, les ſix ſeptenaires finiſſent le 40 à la 22e. h. ou le 39 & 21 h. S'il n'eſt que de 22 h. $\frac{1}{2}$, les ſix ſeptenaires finiſſent le 40 à la 12e. h. $\frac{1}{2}$, ou le 39 & 11 h. $\frac{1}{2}$, &c.

Dans les pages précédentes on trouve en pluſieurs endroits Quartenaire, *liſez* Quaternaire.

CHAPITRE X.

LES IRRÉGULARITÉS DES JOURS DE MALADIE, ET LES JOURS DÉCISIFS, AVANTAGEUX, ET DÉSAVANTAGEUX.

§. I.

Différentes marches des jours de maladie dans les fiévres irrégulieres.

LES fiévres ne gardent pas toujours, comme on l'a déjà dit, la même régularité dans l'ordre de leurs septenaires ; car il y en a où d'abord les redoublemens avancent plus, & d'autres où ils avancent moins qu'il n'eſt marqué dans la Table précédente : S ils regagnent enfin le tems régulier du période critique où la fiévre ſe termine, il faut que ceux qui avancent trop, retardent enſuite à proportion de ce qu'ils auront trop avancé, & que ceux qui retardent trop, avancent de même dans la ſuite, à proportion de leur retardement : On a obſervé, par exemple, que les fiévres où les redoublemens arrivent d'abord exactement à la même heure ; c'eſt-à-dire, où les jours de maladie ſont de vingt-quatre heures, du-

Les redoublemens qui arrivent à la même heure, rendent la maladie plus longue.

rent ordinairement long-tems, mais toujours se terminent-elles à un période critique, assujetti à l'ordre ordinaire : Ainsi les redoublemens qui, dans les fiévres, retardent d'une heure, doivent ensuite avancer de deux heures, s'ils sont autant de tems à se remettre dans l'ordre des septenaires, qu'ils auront été de tems à retarder. Les fiévres continues qui ont des redoublemens tous les jours, parviennent difficilement à la coction, tant que ces redoublemens journaliers persistent, surtout lorsqu'ils sont, comme dans les fiévres intermittentes, précédés par des frissons, & qu'ils se terminent par des sueurs, à moins que la cause de ces fiévres ne puisse être entraînée par la voie des excrétoires, sans qu'il soit besoin de coction purulente ; autrement elles durent ordinairement fort longtems. Le rapport qu'elles semblent avoir avec les fiévres intermittentes subintrantes, fait presque toujours recourir à l'usage du quinquina : Mais j'ai souvent remarqué que ce reméde ne réussit pas quand elles sont véritablement continues ; de maniére qu'il n'y a aucune intermission dans les tems de rémission : D'ailleurs, on lui attribue fréquem-

Les redoublemens qui arrivent tous les jours, rendent la maladie plus longue.

ment des guérisons qui arrivent au
périodes critiques, & auſquelles il n'
aucune part. On apperçoit ſouvent d'a
ſez bonne heure, dans de telles fiévres
les apparences d'un commencement d
coction ; mais ces premiers ſignes diſ
paroiſſent, ou reſtent dans le même état
parceque la coction ne fait véritable
ment aucun progrès.

Pourquoi la fréquence des redoublemens s'oppoſe à la coction.

Cependant ces mêmes fiévres, don
les exacerbations ſont ſi fréquentes, &
qui durent ſi long-tems, préſentent de
idées qui ſemblent ſe contrarier. Ce ſon
les exacerbations qui opérent la coction
ici elles ſont fort fréquentes, néanmoin
elles ne procurent pas la coction ; i
ſemble donc que les jours de rémiſſion
ne contribuent pas moins à la coction
que les jours d'exacerbation, puiſque
la coction s'opére ſi difficilement dans
une fiévre qui n'a pas alternativement
ſes jours complets de rémiſſion & d'e-
xacerbation.

Il y a bien de l'apparence en effet que
les jours complets de rémiſſion ſont fa-
vorables à la coction ; puiſque par cette
ſorte de repos les opérations de la na-
ture ſe font plus réguliérement, &
qu'au contraire elles ſont en quelque
ſorte troublées par des exacerbations

intermédiaires, qui ſont, relativement aux fiévres critiques continues, fort irréguliéres par leur durée, par leur maniére d'agir ſur les humeurs, par le dégré de ſpaſme des vaiſſeaux, par le friſſon, par la ſueur qui ſurvient, &c. Le progrès & le ſuccès de la coction dépendent ſurtout de la force & de la régularité du jeu des vaiſſeaux : Ainſi les effets qui réſultent de ces deux ordres différens d'exacerbations, doivent être fort oppoſés à l'opération de la coction.

Les Anciens ont auſſi remarqué que les fiévres homotones, où il n'y a point de jours de rémiſſion, qui ne ſont depuis le commencement juſqu'à la fin qu'une exacerbation continuelle, ne ſont point favorables à la coction ; apparamment que cette action violente, & ſans relâche des vaiſſeaux, produit trop de ſucs excrémenteux, empêche leur excrétion qui doit ſe faire, ſurtout par la voie de la tranſpiration & des urines, dans les jours de remiſſion, & s'oppoſe à la mixtion des parties des ſucs, qui doivent s'unir pour former l'humeur purulente, & qui dans les jours de rémiſſion s'allient enſemble, à proportion qu'ils y ſont préparés par la chaleur des exacerbations.

La coction s'opére par gradation.

On eſt aſſuré que la coction ne s'opére que par gradation ; & il paroît effectivement par l'expérience, que dans cette gradation la véhémence, & le relâche de l'action des vaiſſeaux ſont, alternativement néceſſaires au progrès & au ſuccès de la coction ; c'eſt-à-dire, pour former une humeur qui puiſſe, quand elle eſt parvenue à ſon dégré de perfection, ſe ſaiſir de la cauſe de la maladie, & l'entraîner avec elle par les voies excrétoires.

Différens états de la cauſe de la fièvre par la coction dans les fièvres aiguës & dans les fièvres longues.

En effet, ce n'eſt que lorſqu'elle eſt parvenue à ce dernier dégré, qu'elle aſſujettit & dompte la cauſe de la maladie : Car juſques-là celle-ci, du moins dans les fièvres fort aiguës, n'admet aucun frein ; ſon activité ſemble même augmenter de plus en plus, à meſure que la maladie avance vers le tems de la criſe ; dans l'exacerbation critique même, les ſymptômes ſont à leur plus haut dégré de véhémence : Cependant lorſque la fièvre dure long-tems, ſa cauſe paroît s'affoiblir avant le terme de la coction, ou ſe laiſſe déjà envelopper en partie par des humeurs préparées à la coction par une longue ſuite d'exacerbations. C'eſt pourquoi les criſes qui arrivent dans les derniers périodes cri-

tiques, ne sont plus si remarquables par la véhémence des symptômes de la maladie (*a*).

§. II.

Les Anciens ont cru avoir remarqué qu'il y a des fiévres critiques de peu de durée, qui se terminent par une coction, qui n'arrive pas à son dernier dégré, ou qui ne se fait connoître que par le nuage, ou par le *suspensum*; ce qu'ils ont dû observer en effet dans les fiévres synoques non putrides, dont la

Coctions imparfaites salutaires.

(*a*) Exacerbationes semper unâ horâ certâ & ordinatâ invadentes, morbi diuturnitatem significant. *Gal. in aph. 30, lib. 4.*

Continuæ febres quùm nullam habeant remissionem molestiarum, usque ad crisim, meritò graves & sunt & dicuntur. *Idem com. 3, in lib. 1. Epid. cap. 4.*

Ad præcognoscendam verò futuram [crisin], illa quæ nuper diximus, post hæc autem & accessionum circuitus considerari debent: An per tertium, vel per quartum, vel singulos dies eveniant, vel nullo modo eveniant, sicuti in synochis accidit. Si enim properaverint, ac semper proportionabiliter anticipaverint horam, aut multò vehementiùs infestaverint, & per tertium occursaverint, citò crisim subsecuturam denuntiant; si verò lentè moveantur, atque eâdem invaserint horâ, & singulis diebus fiant, post longius tempus crisim futuram portendunt. *Idem, de crisi. lib. 3.*

cauſe peut être entrainée par la ſimple défécation que ces fiévres procurent, & où il ſe fait un commencement de coction, qui n'eſt peut-être pas même néceſſaire pour la guériſon de ces ſortes de fiévres : Mais les fiévres aiguës véritablement critiquesne ſe terminent preſque jamais que par une coction complette, qui s'exécute par les quatre exacerbations d'un période critique ; autrement la guériſon eſt fort douteuſe.

Jours critiques, ſont-ils déciſifs pour la guériſon & pour a mort ?

On a obſervé que les jours critiques qui annoncent & décident la guériſon des maladies dans les fiévres ſalubres, ſont ordinairement auſſi les jours indicatifs & déciſifs de la mort dans les maladies aiguës funeſtes. C'eſt pourquoi les Médecins les ont regardés comme des jours de combat entre la nature & la maladie, où la défaite de l'une ou de l'autre décide de la guériſon ou de la mort du malade. Cette idée des Médecins ſur les criſes étoit aſſez conforme aux apparences extérieures, & aux bons ou mauvais événemens des maladies, mais dans le fond elle eſt totalement oppoſée à la réalité des cauſes de ces différens événemens. En effet, c'eſt la fiévre même, lorſqu'elle eſt ſimple, & que

ſon mécaniſme s'exécute réguliérement, qui opére la guériſon du malade ; c'eſt donc alors la maladie, qui, loin de combattre avec la nature, ſecoure celci & la délivre de l'ennemi qui l'opprime, c'eſt-à-dire de la cauſe de cette maladie même : Au lieu que dans les événemens funeſtes, les opérations de cette maladie ſalubre ſont dérangées, & troublées par d'autres maladies qui accompagnent la fiévre, qui par elles-mêmes ne tendent qu'à la deſtruction de la nature, & qui en pervertiſſant tout le mécaniſme de l'œconomie animale, opérent le plus ſouvent la défaite de la nature, par le déréglement des opérations de la nature même : Ainſi c'eſt encore dans ce cas la nature, qui, loin de combattre, & de ſe défendre contre la maladie, concourt avec celle-ci à ſa perte, étant elle-même l'inſtrument de ſa propre deſtruction. On ne peut donc pas, en examinant phyſiquement les cauſes des bons ou des mauvais événemens des maladies aiguës, admettre ce prétendu combat, que les apparences extérieures ſemblent faire remarquer entre la nature & la maladie dans les jours critiques, & qui ne répand que de l'obſcurité &

de la confusion sur le véritable mécanisme des maladies.

Les jours critiques sont souvent décisifs pour la mort.

Cependant on a reconnu par l'observation, que les événemens des maladies funestes sont à peu près assujettis à l'ordre même des événemens des maladies salubres ; voilà donc au moins à cet égard ce que ces différentes maladies aiguës ont de commun : En effet, on voit que de-même que les événemens heureux des maladies aiguës, s'annoncent à la fin du premier quaternaire du période critique, par des signes favorables, les mauvais s'annoncent ordinairement aussi, surtout dans les maladies fort aiguës, dans le même tems par des signes désavantageux ; c'est-à-dire, par la véhémence des phénoménes ou symptomes étrangers à la fiévre, & par l'absence des signes favorables. Ainsi on peut juger de là que les exacerbations réglent, comme dans les opérations de la coction, le tems des progrès & des effets pernicieux des maladies aiguës mortelles ; d'où il est facile de comprendre, pourquoi les jours critiques, qui fixent le tems des signes favorables & des événemens salutaires, fixent souvent aussi le tems des signes redoutables, & des événemens funestes.

Cependant les maladies très-aiguës, comme la peſte, l'apoplexie, l'eſquinancie, la phrénéſie, &c. qui causent la mort en fort peu de jours; les maladies vives qui dépendent de causes fort amovibles, comme de la présence de matieres vicieuſes retenues dans les premiéres voies, & dont l'évacuation ſpontanée ou provoquée, diſſipe le péril; les maladies violentes, où il ſurvient des éruptions ou des diverſions qui peuvent calmer les ſymptomes effrayans; les maladies aiguës qui traînent en longueur, & qui paſſent le vingt-uniéme jour; ces maladies, dis-je, ſont peu aſſujetties, lorſqu'elles ſont mortelles, à cet ordre des ſeptenaires. Mais auſſi cet ordre n'a-t-il pas moins été obſervé par les grands Maîtres dans d'autres maladies mortelles fort aiguës, telles que celles qui ſe terminent par la mort à la fin du premier ou du ſecond ſeptenaire, ou dans les maladies mortelles, ſimplement aiguës; telles ſont celles qui paſſent le ſecond ſeptenaire, & qui cauſent la mort à la fin du troiſiéme. La diſtinction de ces différentes maladies aiguës, mortelles ou du moins fort effrayantes, mérite beau-

coup d'attention pour juger avec discernement des mauvais présages rapportés trop décisivement à des jours marqués, & pour réduire à leur juste valeur les observations cliniques des Anciens dans les maladies aiguës mortelles, que ces premiers Maîtres ont assujetties trop généralement, & trop déterminément, à l'ordre des périodes ou septenaires critiques: Car au fond ils n'appercevoient rien autre chose dans les jours d'exacerbation du septenaire où le malade mouroit, que la gradation du progrès des épiphénoménes redoutables, & l'exclusion des signes de coction (*b*).

(*b*) Crisim fieri perpetuò, aut naturâ superante morbum, aut victâ ab eo. *Gal. com. 3, in progn. cap. 6.*

Indicatio est subita in morbo mutatio, vel ad sanitatem, vel ad mortem. *Idem, in aph. 12, lib. 2.*

Cæterùm in omni principio non licet futura cognoscere, nisi quis morbi speciem adamussim perspectam habeat. Porrò si quis primo die acutâ febre infestetur, nullum autem ei adsit signum periculosum, sed in urinis aliqua coctionis nota apparuerit, non extrà quartum diem solvetur morbus. Si verò multa lethalia signa primo statim die deprehendantur, æger intrà quartum morietur. At si acutè febricitet, nullum verò adsit signum

ethale, sed nec aliqua concoctionis nota, fieri non potest ut hic quartanus decedat. Quòd si nec concoctionis, nec longitudinis morbi indicia adsint, in secundo quaternione morbus statum accipiet; si longitudinis indicia adfuerint, secundùm quaternionem excedet, hoc est, diem septimum. Porrò quò longius adfuerit status morbi, ac morbus ipse clementior fuerit, eò nutries uberiùs. At morbi qui ad decimum quartum omninò sunt crudi, tardiùs moventur, quodam modo non finiuntur antè quadragesimum diem. *Idem, de diebus decret. lib.* 1, *cap.* 12 & 13.

Omnia quæ fiunt aut apparent diebus criticis, vel ad salutem, vel ad mortem, firmiora sunt quam quæ in alia incidunt morbi tempora. *Duret. theorem. prognost.* 62.

Quare signa periculosa salutariaque imprimis sunt cognoscenda, unà cum notis coctionis, ut hæc præsagire valeamus. Bonis signis quarto die apparentibus, discutietur morbus: At lethalia signa cum concoctionis indiciis coibunt nunquam. Hæc autem non minùs quàm periculosa & salutaria inspicienda sunt; quia si quarto apparuerint, septimo aderit mors, quæ crisis est mala. *Gal. de diebus decret. lib.* 1.

Cæterùm animum advertere necesse est lethalium signorum magnitudini & copiæ. Si namque multa & magna die quarto evenerint, accessionibus distinguendum erit de morte futurâ, cognoscendumque hominem sexto die moriturum, si diebus paribus ipsa accessio sit facta: quemadmodum, si imparibus, septimo. Interdum sextus hominem jugulat,

vel si accessio contigerit in imparibus, idque propter morbi celeritatem, magnitudinem & symptomatum quarto die evenientium copiam. *Gal. lib.* 1, *de dieb. decret.*

In febre continuâ si quis quartâ die & septimâ affligatur, & undecimâ non judicatus fuerit, plerumque perit. *Hipp. lib. de judicat.*

Febres judicantur in iisdem numero diebus ex quibus & superstites evadunt homines, & ex quibus pereunt. Etenim placidissimæ febres, & signis securissimis nitentes, quarto die desinunt, aut priùs. Maligniſſimæ verò & signis horrendissimis oborientes, quarto die, aut priùs, occidunt. Primus igitur ipsarum insultus sic desinit; secundus autem ad septimum producitur; tertius ad undecimum; quartus ad decimum quartum; quintus ad decimum septimum; sextus ad vigesimum. Hi igitur impetus ex acutissimis morbis per quatuor ad viginti ex accessione desinunt. Non potest autem quicquam horum integris diebus exactè numerari: Neque enim annus & menses integris diebus numerari possunt: Postea verò eodemmodo juxtà eamdem additionem primus circuitus quatuor & triginta dierum est, secundus quadraginta, tertius sexaginta dierum... At in horum principiis difficillimum est cognoscere eos qui in plurimo tempore judicabuntur, simillima enim sunt ipsorum principia: Verum à primo die animadversionem facere oportet, & prout singuli quaternarii adduntur considerare, & non latebit te quò vertetur morbus. Fit autem & quartanarum febrium constitutio ex hujusmodi ordine.....Qui porrò morbi in breviſſimo tempore judicabuntur, fa-

iores cognitu sunt. Maximæ enim differen-
e ab initio ipsis sunt. Qui enim superstites
ipsis evasuri sunt, facile spirantes & do-
is expertes sunt, & noctu dormiunt, alia-
e signa securissima habent. Qui verò mori-
ri, ægrè spirantes fiunt, delirantes, vigilan-
s, aliaque signa pessima habentes. Ut igitur
s ita contingentibus conjectare oportet, &
xtà hoc tempus, & juxtà unamquamque ad-
tionem tendentibus ad judicationem morbis,
xtà eamdem rationem mulieribus quoque ju-
cationes fiunt ex partu. *Hipp. lib. prænotion.*

CHAPITRE XI.

DE LA CRISE ET DES OBSERVATIONS CLINIQUES SUR LES CRISES AVANTAGEUSES ET DÉSAVANTAGEUSES.

§. I.

Erreurs dans l'usage des observations sur les crises.

Es Praticiens ont appliqué aux cri-
ses les observations qu'ils ont pû
oncilier avec certaines idées qu'ils ont
ues par rapport aux crises. Ainsi cette
plication est aussi étendue, aussi vague,
ussi confuse, que leurs opinions sur les
ermes décisifs des bons & des mauvais
vénemens des maladies aiguës. Nous
vons fait remarquer combien ces idées

s'accordent peu avec la réalité, & combien elles répandent d'obscurité sur le Physique de ces maladies : Cependant les observations cliniques des Maîtres sont elles-mêmes des réalités, des faits manifestes, des connoissances acquises par l'expérience, qui ne peuvent être vicieuses que par leur application : Aussi n'en méritent-elles pas moins par elles-mêmes notre attention, & n'en sont-elles pas moins essentielles à la doctrine de l'art de guérir : Mais leur usage dépend de divers genres de connoissances, surtout de celles par lesquelles nous pouvons approfondir le Physique des maladies, démêler leurs complications, & distinguer leurs propres symptomes, & par lesquelles nous pouvons être instruits de leurs effets les plus cachés. Les observations qu'on a appliquées aux crises, ont toujours été, & seront toujours, en tout ce qu'elles ont de manifeste, envisagées comme des dogmes très-importans ; mais leur application ne peut devenir sûre & exacte, qu'autant que la théorie des maladies se perfectionnera ; Car il est visible que ce ne peut être que par cette connoissance qu'on peut saisir clairement & exactement les rapports que ces observations

nt entr'elles, & avec les effets & l'é-
t actuel des maladies. Il faut donc diſ-
nguer le mérite de ces obſervations
onſidérées en elles-mêmes, d'avec l'ap-
lication qu'on en fait, & dont les avan-
ages ſeront toujours proportionnés aux
rogrès réels de la théorie de l'art de
uérir : Or la valeur propre des obſer-
ations cliniques eſt la même que celle
e toutes les autres connoiſſances parti-
uliéres de la Médecine ; elles ont toutes
e mérite ou la propriété de s'entr'éclai-
er les unes les autres, par la vérité
u'elles contiennent, & qu'elles mani-
eſtent ; ainſi plus les connoiſſances par-
iculiéres augmentent, & plus on s'ap-
lique à ſaiſir les rapports qu'elles ont
ntr'elles, plus ces connoiſſances de-
iennent utiles, & plus l'art ſe perfec-
ionne.

Obſervations vraies en elles mêmes, & fauſſes dans l'application.

Ces deux conditions ſont égale-
ment eſſentielles ; il ne ſuffit pas que
es connoiſſances ſe multiplient, com-
ne en effet elles ſe ſont fort multipliées
lepuis un ſiécle ; la Médecine n'en ſera
as moins défectueuſe, ſi l'on n'en tire
as les lumiéres qui peuvent naître de
eur aſſemblage, étant examinées tou-
es relativement les unes aux autres.
Autrefois les obſervations cliniques

Comment l'uſage des obſervations peut être ſûr.

étoient presque le seul genre de connoissances qui fût l'objet des recherches des Médecins : Mais ces observations ne fournissent que des connoissances incomplettes, que des demi-connoissances, dont l'autre portion reste cachée dans l'intérieur du corps. Privés des connoissances les plus essentielles de la physique du corps humain en santé, & en maladie, qui ont une liaison nécessaire avec ces observations, les Médecins des siécles passés, qui se sont appliqués à interpréter, à développer, à commenter, à éclaircir les connoissances puisées dans la pratique, n'ont pû en dissiper l'obscurité & les contradictions apparentes. On a travaillé en vain ; la sagacité de l'esprit n'a pû suppléer aux découvertes qu'il y avoit à faire pour dévoiler, completter, déterminer, & réunir ces connoissances défectueuses, vagues, décousues & équivoques : On les a enfin dédaignées, abandonnées & mépriſées, dans le tems où de nouvelles découvertes, devenues inutiles aussi, & même nuisibles, auroient pû les éclairer, en montrer l'étendue, & les rendre fort instructives. On s'est appliqué au contraire à simplifier, à généraliser, & à réduire l'Art à des systêmes imaginaires,

naires ; à paroître, par l'ambiguité du langage, tout prévoir, ſans rien annoncer, dans les maladies.

Le mécaniſme de la criſe eſt une dépendance de celui de la maladie, qui eſt un dérangement des opérations de l'œconomie animale, d'où naiſſent, contre l'ordre naturel, tous les phénoménes que l'on apperçoit. Ainſi toutes ces différentes choſes ne ſont qu'un même objet, qu'on enviſage & qu'on ne voit que par portions, & dont on ne peut découvrir les liaiſons & les rapports, qu'en ſe repréſentant toutes ces portions, relativement les unes aux autres : Alors elles aſſujettiſſent elles-mêmes l'eſprit, & le dirigent vers des points de réunion : Il apperçoit la continuité de toutes les parties, qui auparavant lui paroiſſoient déſunies, diſcordantes, & favorables chacune en particulier, à des conjectures, à des vraiſemblances qui induiſent à de faux raiſonnemens, & à confondre des choſes qu'il eſt fort important de diſtinguer ; ſurtout pour raporter dans les obſervations de pratique les phénoménes à leurs véritables cauſes.

La criſe eſt un effet ſalutaire de la nature & de la maladie.

§. II.

Ce que c'eſt que la criſe.

En effet, les Anciens ont confondu ſous le nom de *criſes*, des cauſes, des opérations, des phénoménes, des événemens fort oppoſés, qu'on ne peut démêler dans leurs obſervations, qu'en réduiſant la criſe à une idée préciſe & diſtincte, & en retranchant tout ce qui eſt incompatible, ou qui ne peut ſe rapporter à cette même idée : Cependant pour s'éloigner le moins qu'il eſt poſſible du langage des Anciens, ſans confondre les objets, il faut ſe fixer à la notion la plus dominante qu'ils avoient de la criſe, en enviſageant tout enſemble la cauſe, les préparations, & les effets de cette opération de la nature par laquelle ſe terminent les fiévres, qui cauſent une coction purulente. Ainſi on peut dans ce ſens définir la criſe, *le produit de la derniere exacerbation de la fievre, par laquelle la cauſe de la maladie eſt incorporee dans l'humeur purulente, & chaſſee avec celle-ci hors des voies de la circulation par les excretoires du corps.*

Définition de la criſe.

§. III.

La crise peut être regardée comme une opération réglée, subite & véhémente de la nature, parce qu'elle est annoncée, qu'elle tend à procurer la guérison, qu'elle arrive tout-à-coup & à jour préfix, qu'elle s'exécute par une exacerbation, qui non-seulement est la plus violente de la maladie, mais qui est ordinairement accompagnée de symptomes véhémens, & souvent même de symptomes particuliers ; tels sont les inquiétudes, le malaise, la supression d'urine, & d'autres affections laborieuses ou penibles ; entr'autres une sorte d'horripulation ou frissonnement qui semble marquer les efforts que fait la nature pour parvenir à se délivrer des humeurs vicieuses & importunes, & qui tend à mettre en action les organes excrétoires par lesquels elles doivent s'évacuer. Quand la fiévre a été accompagnée dans les exacerbations précédentes d'épiphénomenes fâcheux, surtout d'épiphénomenes spasmodiques, qui cependant n'ont pas absolument troublé l'opération de la coction, ces épiphénomenes reparoissent ordinairement avec

Symptomes de la crise.

plus de violence le jour de la crise, & rendent souvent l'exacerbation critique fort effrayante. La crise est une opération de la nature, mais de la nature violentée par la fiévre, & qui dans cet état agit alors de telle sorte, qu'elle dompte & expulse la cause de la maladie, & se délivre de la maladie même.

La crise est une opération morbifique.

La crise est une exacerbation qui acheve la coction, & par laquelle la cause de la maladie est envelopée par l'humeur purulente parvenue à son dernier dégré de coction : En effet, la crise est une exacerbation qui, comme les autres exacerbations du septenaire critique, agit sur les humeurs, qui par degrés sont converties en humeur purulente par cette suite d'exacerbations. L'humeur purulente n'arrive pas avant le jour critique au degré de coction propre à inviſquer la cause de la maladie ; puisque cette cause excite encore le redoublement de la crise, & qu'elle le porte même à un plus haut dégré de violence qu'elle n'a fait les précédens. Il est donc visible que c'est par ce redoublement que cette même cause est envelopée dans l'humeur purulente, & qu'elle est mise entiérement hors d'état d'exercer sa malignité, puisque c'est le

La crise consiste dans une exacerbation.

redoublement critique même qui termine la maladie.

La crise opere les excrétions.

La crise est de plus une opération de la nature qui met en action tous les organes & tous les excrétoires par lesquels les humeurs vicieuses peuvent être expulsées : De là vient apparemment cette sorte de spasme autocratique qui se manifeste au redoublement de la crise par des symptomes particuliers, & par les évacuations salutaires qui surviennent vers la fin de ce redoublement, & qui terminent la maladie, ou par les abscés que forme l'humeur purulente, lorsqu'elle manque d'être expulsée hors du corps, & qu'elle se rassemble dans le tissu graisseux de quelque partie. L'humeur purulente, comme nous l'avons déjà dit, s'infiltre partout, particuliérement dans le tissu cellulaire, à mesure qu'elle est formée dans les vaisseaux sanguins : Elle chemine, & se disperse dans ce tissu ; elle revient dans les veines, & est conduite par le cours de la circulation aux filtres qui lui donnent issue par les différentes voyes des excrétions. Ainsi cette humeur purulente ne peut former d'abscés que lorsque ce tissu se rompt en quelqu'endroit, ou qu'il lui oppose, ou qu'elle se forme elle-même

quelqu'obſtacle, qui la retient & la détermine à ſe raſſembler en un même lieu. Il eſt aiſé par ce détail de comprendre en quoi conſiſte la criſe, & quels ſont les effets, les ſymptomes & les ſignes favorables que les Praticiens ont remarqués, & qu'ils ont expoſés dans les obſervations qu'ils nous ont tranſmiſes (*a*).

(*a*) Sola igitur ſubita ad ſanitatem converſio ſimpliciter criſis nominatur : Et quidem omninò fit per manifeſtas quaſdam excretiones, aut effatu dignos abceſſus. *Galen. lib. 3. de criſib.*

Fit autem [criſis] naturâ ſeparante à bonis mala, & ad excernendum preparante; non temerè igitur in tali turbatione graviter ſe habent. *Idem, lib. 2, aph. 3.*

Ut ſunt gradus concoctionis, ita citò aut ſerò criſis ventura dicitur. *Dur. in coac. Hip. cap. 7, coac. 2.*

A calore nativo, & partium ſolidarum virtute, veniunt pepaſmi & criſes. *Hip. ap. Dur. coac. 3, cap. 3.*

A febre ardente occupato, rigore ſuperveniente, ſolutio. *Hip. aph. 58, ſect. 4.*

Quibus febribus rigor accedit, febris ſolvitur. *Idem, lib. de judicat.*

Cum criſi gravis eſt rigor. *Idem, ap. Dur. lib. 2, cap. 12, coac. 16.* Vide *lib. 1, coac. 7.*

Signa judicatoria ſunt, dolor capitis repentè invadens, rigores, difficilis reſpiratio, vehemenſque præter rationem eveniens, oris ventriculi morſus; ilia citrà dolorem extenta,

wigiliæ plurimæ, delirium, nox abſque ratione moleſta, acceſſio anticipans, lacrimæ involuntariæ, nihil patientibus oculis, neque ex mœrore provenientes, rubor faciei, labrum inferius tremulum, lucida, vel obſcura, vel tenebricoſa quædam oculis obverſantia; hallucinationes quædam, naſus vel malæ repentè rubeſcentes, atque alia id genus ſymptomata; quæ omnia morbo jam cocto ſupervenientia, futuram ſtatim ſanitatem denuntiant, aut per largum alvi profluvium, aut per multum ſudorem, aut per vomitum, aut aliam evacuationem ſupervenientem. *Gal. in aph.* 12, *lib.* 1.

Urinæ ſuppreſſio ſæpiſſimè antecedit rigorem judicatorium. *Id. comm. in l.* 6, *epid. cap.* 9.

Suppreſſio urinæ antè rigorem criticum bona. *Duret. in coac. pag.* 5, *& aliundè.*

Cita concoctio & cita expurgatio, citam adfert criſin. *Idem ibid. cap.* 16, *coac.* 7.

Criſim præcedens nox ſolet eſſe difficilis. *Galen. com.* 2, *in lib.* 6. *Epid. cap.* 12.

Criſim præcedens nox, tum ob rigorem, tum ob judicium quod in eo fit, ſolet eſſe difficilis. *Ibid. cap.* 9.

Quibuſcumque criſis, id eſt judicatio fit, his nox gravis antè acceſſionem. Quæ verò ſubſequitur, magna ex parte levior exiſtit. *Hip. aph.* 13, *lib.* 11.

Symptomata longè graviſſima in morbis acutis ſolent interdum bonas criſes moliri. *Gal. in aph.* 5, *lib.* 7.

Melius eſt omnino naturam quieſcere ac feriari, quam aliquid fruſtrà moliri. *Dur. theor. progn.* 5.

Nihil paucum eſt criticum. *Id. ibid. prog.* 54.

Remiſſio ſymptomatum cum ſignorum bo-

nitate conjuncta, semper res ægri bono esse loco ostendit: quæ contrà accidit, mala. *Idem ibid. progn. 26.*

Si sudore oborto morbus deficiat, & urina fulva albam subsistentiam habens conspiciatur, his eâdem die recidiva febris fiet; atque hæc quintâ die citrà periculum judicatur. *Hip. lib. de judic.*

Rursus absolutam crisim eam dico, quæ ex morbo nihil facit reliqui, fidam, firmam, securam, certam, quæ redit numquam; tutam, quæ sine periculosis symptomatis accidit; manifestam, cui excretio quædam aut abcessus insignis adest; quæ ab indice die præmonstrata jam fuerit: Bona denique est illa quæ in sanitatem definit. Cæterum non sat est, rarò vidisse diem aliquem judicantem morbos, ut is decretorius dicatur, sed oportet in illo crebro judicia fieri; præterea ut crisis sit bona, perfecta, secura, manifesta, tuta, necnon præmonstrata. Quis igitur vel septimum, vel undecimum, vel decimum quartum, vel alios quosdam eis similes non dixerit decretrios? nemo opinor, cum omnes notæ judicationum in illis adsint. *Gal. de dieb. decret. lib. 1.*

Excretiones particulares in crisibus, diversis modis fieri, ex superioribus jam patet; per hæmorrhagiam, per menses, per venas podicis, per vomitionem, per alvi profluvium, per urinas, per sudores, per abcessus. *Claud. de crisib. pag. 23, 26.*

Certa & cita est crisis ad ægri salutem, quam colorata bellè urina denuntiat, habetque hypostasin albam & lævem. *Duret. in coac. Hip. pag. 514.*

Pulsus igitur si in die indice fortis apparuerit, indicat caloris nativi statum optimum, &

ropterea futuram coctionem optimam præ-
ntiat ; si debilis , contrà. *Claud. pag. 16.*

In pepasmo constanti, vis est naturæ , liber-
as meatuum , & causæ morbificæ mitifica-
o , quæ tria sunt ad citam crisim necessaria.
Hip. apud Duret , in coac. pag. 512.

Diversitas colorum in egestione , antè si-
na digestionis apparens , absolutè mala est
icenda .... varietas hæc in statu apparens ,
um crisi perfectâ , est signum optimum , &
tiam si fuerit cum crisi diminuta. *Sav. p. 769.*

Egestio quæ est cum crisi bonâ , non est cum
ugitu, neque sonitu associata. *Idem, pag. 751.*

Si detinente febre facies extenuetur die cri-
ico , sanationem promittit consequente die.
Hip. sect. 5 , lib. 2. Epid.

Lingua ad medianam lineam velut alba saliva
eruncta , febris dimissionem denuntiat, idque
odem die, si quod superinducitur, crassum est;
in autem tenuius , postridie ; quod si etiam
enue magis , perendie. Eadem planè osten-
unt quæ sunt ejusmodi in extimâ linguâ, sed
on ità certò. *Idem , ap. Dur. de ling. coac. 2.*

Oculorum nitor , eorumque alba ex nigris
& lividis nitentia , salutare. Ergo si pura bre-
i redduntur , ea puritas citam crisin osten-
it : Sin autem seriùs , tardiorem. *Idem ibid.*
de ocul. affect. coac 1.

Surditas levis & fugax in acutis quibusdam
st critica ; in aliis symptomatica. *Duret. de*
surium affect. comm. in coac. 2.

Quæ in febrem cadit convulsio , si eodem die
quiescat, benè est. *Hip. ap. Dur. l. 1, coac. 162.*

Validum partium inferiorum dolorem sur-
litas elevat. *Idem , Epid. lib. 2, sect. 5.*

Ubi somnus deliirium sedat, bonum. *Idem*
ph. 2 , lib. 2.

§. IV.

Voies les plus ordinaires des excrétions critiques.

Quoique les évacuations critiques qui se font par sécretion, arrivent par toutes les voies excrétoires, elles prennent cependant dans chaque maladie ordinairement une voie particuliére, par laquelle elles se font plus abondamment ; mais toujours, excepté dans le cas d'abscès critiques, la voie des urines contribue en même-tems à ces évacuations : En effet, c'est par les urines, qui entraînent une partie des humeurs préparées par la coction, que nous jugeons de l'état de la coction même, & du tems précis d'une véritable crise. Ainsi ces matiéres que nous remarquons dans les urines, & qui y fournissent par elles-mêmes au moins une partie de l'évacuation critique, nous assurent que cette voie présente toujours une issue à une portion des humeurs préparées par la coction à être expulsées. La voie des selles se prête presque toujours aussi aux évacuations critiques ; car on observe que les crises procurent la liberté du ventre, & la filtration de la bile, & qu'elles changent les qualités des déjections. Les matiéres, qui aupara-

La voie des urines.

La voie des selles.

vant étoient peu pénétrées de bile, en entraînent alors beaucoup, mais cette matiére n'eſt pas une bile pure ; ſa conſiſtance un peu liée, & ſa couleur un peu pâle, ou d'un jaune clair, peu vif, & peu foncé, marquent aſſez le mêlange de cette humeur avec l'humeur purulente, formée par la coction : Si au contraire les déjections étoient trop chargées de bile pure, fort fluide ou de conſiſtance inégale, & d'un jaune fort vif, & fort foncé, ou d'une bile dépravée, muqueuſe, fort fétide, érugineuſe, poracée ou noirâtre, ou de couleur variée, elles ſont alors regardées comme des matiéres crues, ou du moins comme dans un état oppoſé à la coction. Cependant il arrive quelquefois, dans le tems de l'évacuation critique, qu'il y a de ces matiéres retenues dans les premieres voies, qui ſont alors promptement expulſées : Ces matiéres ne paroiſſent pas, comme celles de la coction, avoir cette conſiſtance coulante, liée, égale, ſemblable à une purée un peu épaiſſe, jaunâtre, & médiocrement fétide, qui ſont les caractéres des déjections critiques, quoique ces mêmes matieres ſoient véritablement expulſées par la criſe : Mais on apperçoit que les

Caracteres des déjections critiques.

Caracteres contraires aux déjections critiques.

Exception.

ſucs préparés par la coction, ſe trouvent confondus avec de telles matiéres retenues dans les premieres voies, & qui ſont expulſées avec eux. On doit être attentif dans les évacuations critiques à cette circonſtance, pour n'être pas trompé par les apparences de la crudité des déjections. Auſſi les Anciens ont-ils averti qu'il y a quelquefois dans les évacuations critiques des déjections bilieuſes, rougeâtres & crues, fort avantageuſes.

§. V.

Crifes par la voie des ſueurs.

Mais outre les voies des urines & des ſelles, que prennent les évacuations critiques, elles ſe font ſouvent auſſi tout-à-coup & fort abondamment par celle des ſueurs; ſurtout dans les criſes des inflammations & des fiévres fort aiguës: Car les fiévres qui durent pluſieurs ſemaines, ſe terminent rarement par des ſueurs critiques, fort remarquables. Les ſueurs critiques abondantes s'annoncent ordinairement par un pouls véhément, gros, fort ſouple, mou & ondulent. L'expectoration eſt ordinairement une des principales voies de l'évacuation critique des inflammations du poulmon: Mais les évacuations

Criſes par la voie des crachats.

critiques ſont beaucoup moins remarquables par cette voie dans les fiévres ; cependant l'expectoration y contribue auſſi : Je l'ai obſervé par moi-même dans une fiévre continue, qui ſe termina heureuſement, après les ſignes d'une parfaite coction, le quatorziéme jour ; car pendant pluſieurs jours après, mes crachats avoient une forme purulente, & une ſaveur de pus, comme ceux que l'on crache après la coction d'un rhume : Mes urines fournirent de même pendant pluſieurs jours un ſédiment purulent, & les déjections par la voie des ſelles conſerverent auſſi pendant un tems les qualités qu'elles acquiérent ordinairement par la coction : En effet, l'humeur purulente qui a paſſé des vaiſſeaux ſanguins dans le tiſſu cellulaire & dans les autres conduits, ne peut être expulſée que ſucceſſivement, à meſure qu'elle rentre dans les vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle eſt conduite par la circulation aux différens organes excrétoires : Ainſi ce ſont d'abord les humeurs préparées à l'évacuation, & contenues dans les vaiſſeaux ſanguins pendant la criſe, qui fourniſſent l'évacuation ſubite, & ordinairement abondante, qui arrive vers la fin de l'exacerba-

Cauſe de la durée des évacuations critiques.

tion critique, par laquelle se termine la maladie (*b*).

(*b*) Dejectio pura cum sudore febrem exolvit. *Hip. ap. Dur. tract. de vej &. coac. 80.*

Excrementa alvi colorata colore flavo, benè figurata, & consistentia, sunt signum perfectæ crisis. *Claud. pag. 29.*

Egestio colorem igneum vehementer superfluum habens, significat dispositionis malitiam multoties, & multoties in horâ finium ægritudinum, quia in declinatione significat maturationem. *Avic. apud Savon. pag. 754.*

Egestio cholerica à principio ægritudinis apparens, significat dominium choleræ, & non est bona, & in fine eius apud declinationem significat quod mundificatur corpus, & est significatio bona. *Idem, pag. 756.*

Bilioſa profluvia surditas sistit: Et surditatem tollunt profluvia bilioſa. *Hip. apud Dur. de deject. coac. 51.*

Comatoſos subrubra ab alvo manantia, sanant. *Duret. theor. progn. 22.*

Sudores optimi sunt, qui in judicatoriis diebus fiunt, & febrem perfectè summovent. Boni quoque sunt qui per totum corpus oborientes, morbum faciliùs ferre faciunt. Qui verò nihil horum faciunt, incommodi sunt. *Hip. lib. prænot.*

Diuturni morbi rarò per sudores judicantur. *Galen. in aph. 30, lib. 4.*

Pulsus altus omnimodæ excretionis est index, perindè ac vehemens: Undoſus quidem sudores; magnus autem simpliciter sanguinis fluxum præoſtendit; quod si etiam pulsus undosus fiat, infigniter mollis, adhuc etiam amplius sudores expectare oportet. *Id. de cr. l. 3.*

§. VI.

Les criſes ſe terminent quelquefois par la jauniſſe, c'eſt pourquoi la jauniſſe a été miſe au rang des terminaiſons critiques ſalutaires : Mais on doit plutôt la regarder comme un accident, que comme une opération réguliére de la criſe. Les mouvemens critiques occaſionnent des contractions du foie & de la véſicule du fiel, qui procurent l'écoulement de la bile dans les inteſtins : Mais ſi ces contractions ſont trop violentes, elles font refluer cette humeur dans la maſſe du ſang, où cependant elle ne cauſe pas de déſordre ; parce que la bile n'eſt pas vicieuſe par elle-même, & que la cauſe de la maladie eſt domptée par la coction : Ainſi, malgré cet accident, la maladie arrivée à ſon terme critique, ſe termine heureuſement, & l'expulſion de cette humeur bilieuſe, mêlée avec le ſang, ſe fait enſuite fort facilement ; de façon que la jauniſſe paroît être en pareil cas un effet favorable de la criſe. Il n'en eſt pas de même lorſque la jauniſſe arrive avant la coction, & avant le tems de la criſe ; car on la regarde alors comme un

Jauniſſes critiques.

Jauniſſes non critiques & dangereuſes.

accident de mauvais augure. Il eſt à craindre en effet, parce qu'il arrive par des contractions du foie, & de la veſicule du fiel, cauſées par un ſpaſme, qui eſt toujours fort redoutable dans le cours des fiévres ; quelquefois même par un engorgement, ou une diſpoſition inflammatoire du foie, qui doit être régardée comme une complication encore plus dangereuſe (*c*).

(*c*) Quibus in febribus morbus regius, ſeptimo, vel nono, vel undecimo, vel quarto decimo ſuperveneriт, bonum, niſi dextrum ilium obduruerit : Si verò, non bonum. *Hip. aph. 64, ſect. 4.*

Icterus [in febribus] antè ſeptimum diem inſidioſus. At ſeptimo, nono, undecimo, decimo quarto, proruptus, ſalutaris, qui hypochondria non obdurat : ſin autem, anceps. *Idem, ap. Dur. lib. 1, coac. 127.*

Ictericia judicatoria fieri antè diem ſeptimum, nequit. Ictericia fit nonnunquam judicatoriè repellente naturâ flavam bilem per univerſum corpus, ac præcipuè ad cutem. Ictericia ſuperveniens antè ſeptimum diem febrienti, ex hepatis obſtructione aut phlegmone oritur. *Gal. in aph. 62, lib. 4.*

Ictericiam antè ſeptimum diem ortam, pernicioſam exiſtere. *Idem, com. 2, in lib. 1. Ep. c. 65.* Ictericiam eſſe inutilem, ſi appareat priùſquam morbus ſit coctus. *Ibid. com. 1, in lib. 3, cap. 5.*

Enimverò nemini dubium eſt quin icteri ſymptomatici calamitas magna ſit, & ad mor-

§. VII.

Les dépurations critiques qui se font par éruption, produisent, ou des abscès purulens, ou des hémorragies. Les abscès purulens qui surviennent aux inflammations locales, ne se forment, comme nous l'avons dit ailleurs, (*) qu'après que l'inflammation a produit l'humeur purulente: Mais dans le cas présent il n'est pas besoin, pour produire le pus, d'inflammation à la partie où se forme l'abscès, ni de beaucoup de tems pour la formation de cet abscès, parce que le pus est fait d'avance par la coction de la fiévre; aussi a-t-on observé que ces abscès se forment en très-peu de tems; c'est à quoi il faut être attentif pour ne pas trop différer à les ouvrir lorsqu'ils se placent à l'extérieur. J'en ai vu qui dès le lendemain du jour qu'ils ont commencé à se déclarer, sont été, en état d'être ouverts, & qui

Crises par abscès.

tem sæpè fatalis. *Duret. de aur. affect. com. in coac.* 11.

In febribus ardentibus, si accedat morbus regius, & singultus quinto die, lethale est. *Hip. lib de judic.*

* Traité de la Suppuration purulente.

ont fourni un pus bien formé. Il eſt di
ficile, à la vérité, de comprendre com
ment l'humeur purulente eſt dirigée
ſe porter de toute l'univerſalité d
corps vers un ſeul endroit, & à s'y ra
ſembler en ſi peu de tems : mais l
certitude du fait ſuffit pour la pratique
le reſte n'intéreſſe que la curioſité. J'a
eu occaſion une fois d'obſerver bien
découvert cette direction de la nature
& la rapidité avec laquelle l'humeur
qui doit être expulſée, eſt pouſſée ver
une iſſue. Dans le tems de la criſe d'un
pleuréſie, qui ſe termina ſans ſueurs,
l'ouverture de la dernière ſaignée s'ou-
vrit, mais ſeulement l'ouverture de la
peau & des graiſſes ; il ſortit d'abord, à
un peu de diſtance les unes des autres,
quelques gouttes d'une humeur aſſez
fluide ; enſuite les gouttes devinrent
beaucoup plus fréquentes, & elles ſe
ſuivirent enfin de ſi près, qu'elles
inondérent en deux ou trois heures une
ſerviette dont on avoit enveloppé le
bras : Cet écoulement continua pendant
deux jours, à peu près avec la même
abondance, & s'arrêta après de lui-mê-
me. La dépuration critique ſe fit toute
par cette voie, & la guériſon fut par-
faite : Le tiſſu cellulaire fut lui ſeul le

lltre de cette évacuation. Ainsi il est acile par là de comprendre que quand e tissu se rompt en un endroit où se orte avec la même vîtesse l'humeur de a dépuration, la collection de cette umeur doit se faire en fort peu de ems ; & cette même humeur y perdant on mouvement, acquiert, pour ainsi ire, en se figeant, plus de consistance, & forme un abscès dont la matiére est arfaitement purulente, comme celle ui forme, en se figeant, le sédiment u'on observe au bas des urines, lorsue la coction est achevée.

Il faut avoir beaucoup d'attention, dans les ouvertures des corps morts de maladies aiguës, où l'on a apperçu des signes de coction, de ne pas prendre de tels abscès intérieurs pour des abscès formés par une prétendue inflammation des parties où ils se trouvent : Ainsi il faut, pour bien juger alors des abscès intérieurs, examiner s'il y a, ou s'il n'y a pas aux environs, un reste d'engorgement inflammatoire ; avec cette attention on pourra décider si l'abscès s'est formé par dépôt critique, ou par inflammation locale.

Distinction des abscès critiques, & non critiques.

Il faut d'ailleurs remarquer si l'abscès est purulent ou sanieux ; car dans le

dernier cas il ne ſeroit ni critique, n
inflammatoire, parce qu'il eſt de la na-
ture de ceux-ci d'être formés de pus
L'abſcès ſanieux ſera formé de la ma-
tiére morbifique qui n'aura ſubi aucune
coction, & qui ſe ſera dépoſée & raſſem-
blée dans la partie. Il faut penſer de même
des dépôts des déletéres, qui cauſent des
gangrénes dans les maladies aiguës,
même de celles qui arrivent à l'exté-
rieur, & par leſquelles les maladies ſe
terminent heureuſement ; car quoique
la dépuration ſoit alors auſſi ſalutaire que
celle que procurent la coction & les cri-
ſes, on ne doit pas confondre cette dépu-
ration par dépôts, qui produit des gan-
grénes, des abſcès ſanieux, des charbons,
des puſtules, &c. avec la dépuration,
procurée par la coction ; parce qu'elle
n'eſt ni préparée, ni annoncée, ni déter-
minée par une coction, qui eſt un effet
ou un produit de la fiévre, par lequel la
fiévre ſe guérit elle-même, & par lequel
le Médecin obſervateur prévoit l'évé-
nement, & régle ſa conduite. Ainſi il eſt
important, dans la pratique, d'avoir des
idées exactes de ces différentes ſortes
de dépurations & de terminaiſons des
maladies aiguës.

Préſages des abſcès criti-

Quand la dépuration critique ſe fait

ar abscès, le sédiment, qui auparaant se rassembloit au bas des urines, ui marquoit la coction, & qui étoit ne portion de la matiére de la dépuraion, disparoît ordinairement ensuite; arce que cette matiére se porte par le issu cellulaire à l'endroit où se forme 'abscès, & cesse de s'évacuer par la voie les urines. ques & des abscès non critiques.

Les Anciens ont remarqué que les iévres, dont les exacerbations sont accompagnées de frissons presque continuels, se terminent rarement par des bscès critiques; on en conçoit facilement la raison, qui est que ces fiévres étant, comme on l'a déjà dit, très-peu favorables à la coction, elles ne produisent pas facilement l'humeur qui forme les abscès critiques.

Les dépôts qui se forment sans coction, ne procurent pas toujours une heureuse terminaison; mais souvent ils causent de fâcheuses maladies dans les parties où l'humeur vicieuse se dépose, & particuliérement au cerveau, comme on l'observe assez ordinairement; d'où résultent de nouveaux accidens presque toujours funestes: Ces sortes de dépôts s'annoncent souvent par des urines claires & blanches, qui

paroiſſent après des urines qui étoien rouges & ardentes : Ce ſigne en effet e aiſé à comprendre ; car l'excrément bi lieux, qui eſt produit abondammen par la fiévre, ne ſe ſépare du véhicul du ſang, & ne ceſſe d'être entraîné pa les urines, que parce qu'il s'engage dan quelque parties, où la cauſe de la mala die a déjà commencé à ſe fixer, & à dé terminer le dépôt de cette humeur ex crémenteuſe qui diſparoît dans les uri nes : Mais ce même ſigne eſt moin redoutable lorſqu'il arrive quelque hé morragie, ou flux de ventre, par leſquel ces ſucs excrémenteux s'évacuent. (*d*)

(*d*) Abſceſſus adfert judicationem quæ à moleſtiis omnibus liberat. *Galen. com. in lib. de vict. rat. cap. 68.*

Critici abſceſſus, niſi univerſitatis excrementa cocta appareant, non ſemper criſim ſalutiferam portendunt. *Dur. theor. prognoſ. 59.*

Alba [urina] cujus albedo ſecuta eſt rubedinem, ſeu inflammationem in ægritudine acutâ, ſignificat quod materia habet raptum ad aliud membrum quod apoſtematur : undè portendit aut fluxum ventris, aut phreneſim, &c. *Savon. pag. 664.*

Si morbi in abſceſſus converti videantur, communia quidem omnia indicia ſunt, ubi ægri ſalus deplorata non eſt, quod neque morbus ſolvatur, neque urina multa, & multam habens ſubſidentiam, ſed cruda & tenuis appareat. Propria verò [non admodum diu-

gnorum morborum,] ſi ſubita difficultas helitus laboranti ſuperveniens, mox quieſ-t, eamque gravitas capitis ac dolor ſubſe-atur, & gravis ſomnus, ac ſurditas: huic glandibus poſt aures neceſſe eſt abſceſſus ri. Si verò morbus jamdiu duraverit, ne-e ullum ex his ſignis affuerit, ſed in aliquo locis inferioribus vel gravitas, vel tenſio, incendium vel dolor apparuerit, huic abſ-ſſus ad partes inferiores expectandus. *Gal.* . 3, *de criſ. cap.* 2.

Quibus ſperatur abſceſſum futurum ad arti-los, eos liberat ab abſceſſû urina multa, aſſa & alba facta, qualis in laborioſis fe-ibus quarto die quibuſdam incipit fieri. Si rò etiam ex naribus fluxerit ſanguis, brevi modum ſolutio fit. *Hip. aph.* 74, *ſect.* 4.

Pythionem ſtatim primo die tremor ex ma-bus, febris acuta, mentis vacillatio cepit, æ neque ad quartam perſeveraverunt, quo uca ex alvo ſincera biliosa tranſmiſſa ſunt. uinto invaluerunt omnia, tremores perſe-rarunt; urinæ à principio ad octavum uſ-ue decolores, tenues. Decimo ſudoribus ovocatis, paulumque maturioribus redditis uis, judicatus eſt. Poſt judicationem ve-quadrageſimo tantùm die circà ſedem ſup-ratio facta eſt, & in ſtranguriam abſceſ-s tranſiit. *Hip. Epid. lib.* 5, *ſect.* 1, *hiſtor.* 1.

Abſceſſus rarò illis eveniunt qui cum ri-re febricitant. *Galen. com.* 1. *in lib.* 6. *Epid. p.* 10.

Diuturni morbi aſſolent per abſceſſum ju-icari. *Idem, com.* 2, *in progn. cap.* 65, *& com.* , *in lib.* 6. *Epid. cap.* 1.

Quæ cum rigore ſiſtuntur urinæ, ſunt pra-æ & convulſivicæ: idque cum aliàs, tum ſi

§. VIII.

Criſes par hémorragie.

Il eſt difficile de concevoir l'avantage des criſes par hémorragie ; car le ſang n'eſt pas l'humeur vicieuſe qui doit être expulſée : Mais il faut obſerver qu'il n'eſt qu'une petite partie de l'évacuation qui ſe fait par l'hémorragie, quoiqu'il y domine par ſa couleur : C'eſt le vehicule même du ſang & les humeurs vicieuſes dont il eſt chargé, qui fournit preſque toute l'évacuation ; car à la fin des maladies, le ſang a ſouffert une grande déperdition, tant par les ſaignées, & par le régime, que par ſa deſtruction, cauſée par la fiévre : Ainſi ce n'eſt pas l'évacuation du ſang proprement dit, qu'il faut enviſager dans les hémorragies critiques. Cependant, quoique ce ſoit le vehicule

cui jam ſoporato ſiſtantur, ac tum parotides fore, ſperabile. *Hip. ap. Dur. lib.* 1. *prognoſt.* 26.

Signa decretoria, genere ſymptomata exiſtunt, futuras excretiones ſignificantia aut abſceſſus. *Galen. in aph.* 12, *lib.* 1.

Criſes malæ dicuntur, quæ cum naturalibus vacuationibus, vel abſceſſibus factæ, non ſolùm ægros nihil juverunt, verùm etiam deteriùs habere quàm antea fecerunt. *Iaem, com.* 2, *in prorrh. cap.* 57.

qu'on

qu'on doive considérer dans cette évacuation, la portion qui s'en échappe ne présente pas une idée bien étendue de la dépuration qu'elle peut procurer; car elle n'entraîne d'humeurs vicieuses qu'à proportion de sa quantité. Une telle évacuation ne doit pas être plus favorable à la dépuration, qu'une saignée ordinaire: Cependant nous sçavons qu'il y a dans les maladies des opérations particuliéres de la nature, qui surpassent nos connoissances, & qui semblent entiérement opposées aux loix générales du mécanisme du corps humain. La plupart des dépurations qui se font par des voies extraordinaires, paroissent assujetties à ces opérations par lesquelles, comme nous en sommes assurés par une multitude d'exemples, les substances vicieuses, dispersées dans la masse des humeurs, vont se réunir en un seul endroit du corps: Il peut donc arriver aussi que dans les hémorragies critiques, les sucs vicieux soient conduits & rassemblés de même, par une direction particuliére, dans les vaisseaux qui fournissent immédiatement à l'évacuation de l'hémorragie. On est trop assuré par l'expérience de la réalité de cette direction particuliére, quis'exécu-

Comment les hémorragies peuvent être des évacuations critiques.

te en pareil cas par des modifications in-
connues du mécanisme général, pour-
nier, en se fondant sur la distribution
des liquides selon les loix ordinaires
de la circulation, la possibilité de la dé-
puration par les hemorragies critiques.

Les hémorragies critiques sont-elles véritablement des évacuations critiques?

Cependant on ne sçait pas jusqu'à
quel dégré elle se fait par cette voie
car la cessation subite, ou la terminai-
son critique de la maladie, est en par-
tie indépendante de l'évacuation des
humeurs vicieuses, domptées par la
coction; parce que ces humeurs ces-
sent alors d'être mal-faisantes: Leur
évacuation peut se faire ensuite en dé-
tail par différentes voies, sans qu'elles
entretiennent la maladie par leur pré-
sence. Ainsi la guérison de la maladie
ne nous assure pas évidemment que
l'évacuation de ces humeurs se fasse en-
tiérement, ni même pour la plus gran-
de partie, par les hémorragies critiques.
Je suis au contraire très-porté à croire
que les excrétoires ordinaires contri-
buent plus que l'hémorragie à la dépu-
ration & à l'évacuation des humeurs
qui doivent être expulsées. Peut-être
même l'hémorragie n'est-elle alors
qu'un effet du spasme critique: Car au
moins est-il certain qu'elle est l'effe

"un ſpaſme ; tous les ſignes qui l'an-
oncent nous en aſſurent. On peut dire
n effet que le ſpaſme, qui ſe trouve
ompris dans les mouvemens critiques,
oit être regardé lui-même comme une
épendance de la criſe ; car l'éruption
u ſang qu'il procure, fait ceſſer divers
ymptomes de la criſe qui vont être
étaillés, & qui auparavant moleſtoient
e malade : Ainſi ce ſoulagement ſubit,
u moment même de la guériſon de la
naladie, nous fait enviſager un tel ſpaſ-
ne, & l'hémorragie qu'il procure comme
ne opération autocratique ou ſalubre ;
uiſqu'on voit qu'indépendamment de
évacuation des humeurs vicieuſes, l'hé-
norragie procure dans l'inſtant une ceſ-
tion de ſymptomes qui peut la faire
econnoître pour effet de la criſe.

Diverſes hémorragies critiques.

Les hémorragies critiques arrivent,
ar la voie des régles, des hémorrhoï-
es, quelquefois ſous la forme de dyſ-
nteries, mais ordinairement elles ar-
vent par le nez, ſurtout dans les fiè-
res ardentes.

Signes de l'hémorragie du nez.

Le ſaignement de nez eſt indiqué
ar la rougeur des yeux & des joues,
ar un ſentiment de tenſion dans les
arties du viſage, une inſomnie, un
atouillement ou picottement dans le

nez, une pesanteur de tête, un pou
grand, fort, & surtout, selon quelqu
Observateurs, un pouls dicrote ou r
bondissant, quelquefois des éblouiss
mens, une douleur de tête, des vert
ges, une douleur au cou & aux ten
pes, la surdité, ou le tintement d'o
reille, un resserrement dans les parti
précordiales. Il y a encore d'autre
symptomes qui sont communs aux autre
hémorragies, comme la constipation d
ventre, des palpitations, des inquiétu
des, des ardeurs le long de l'épine d
dos, une douleur & tension des lom
bes, le frisson critique : De plus, tou
ces symptomes, s'ils sont critiques
doivent être accompagnés des signe
de la coction (*e*).

(*e*) Qui graveſcente capite dolenter a
ſynciput affliguntur ſomni expertes; ſangu
nem profundunt è naribus, idque cum aliàs
tum ſi quid protendatur ad collum. *Hip. a*
Dur. de ceph. c. 9.

Quæ ab initio cientur vertigines, hæmor
rhagia ſolvuntur. *Idem ibid. de hæm. cap.* 16

Oculi rubri ſæpè ſanguinis eruptionem
prænuntiant. Oculorum rubor ſequitur di
poſitionem cerebri phlegmonoſam. *Galen. i*
aph. 3, lib. 7; & com. 3. in prorrh. cap. 45.

Qui febribus ardentibus, aliiſve confli
tantur, cum cervicis dolore & temporum
ſi tenebricoſa caligo oculis obverſatur, præ

rdiorumque tensio adfuerit, sine doloris
ssu, iis sanguis è naribus profunditur. *Hip.*
idem. in fine, sect. 2, lib. 2.

Præcordii tensio, cum capitis gravitate ac
rditate, & quæ ad hæc consequenter dive-
nt, sanguinis eruptionem indicant. Qui in
rroribus simul judicatoriè exudarunt, pos-
diè verò postquam inhorruerunt, præter ra-
onem vigilant, eos sanguinem effusuros esse
ditror : Quibus capitis ac colli dolores,
totius corporis impotentia quædam, sangui-
s eruptiones solvunt. *Idem, lib. 1. prædict.*

Morbi qui statim turbulenti sunt, insom-
es, sanguinem de naribus stillantes, sextâ
e allevati, noctu afflixerunt, postridie exu-
arunt, in somnumque delati mentem emo-
erunt, hi largè sanguinem fundunt. *Ibidem.*

Quibus aures obsurduerunt cum gravitate
apitis, hypocondrii tensione, & splendoris
tensione, sanguis è nare prorumpit. *Idem,*
. Dur. de affect. aur. coac. 7.

Quibus sanguinis eruptiones plures, his,
mporis progressu, alvi malè afficiuntur,
non urinæ concoctæ fuerint . . . Capite gra-
ati, juxtà synciput dolentes, insomnes,
nguinem profundunt, tùm aliàs, tùm si
uid ad collum contendat. Vigiliis infestati,
e repentè cum inquietâ jactatione, sangui-
em fundunt, tùm aliàs, tùm si quid anteà
erfluxerit. Colli dolores, oculi valdè rubi-
undi, sanguinis eruptionem significant. *Id.*
b. prædict.

Si quis perhorruerit atque sudarit criticè,
irsus postridie horror sine causa ingruerit,
tùm à pepasmo somni sit expers; huic ven-
uram arbitror hæmorrhagiam. *Idem, apud*
ur. lib. 1, progn. 25.

At collum in his doloroſum ſanguinis eruptionis è naribus ſignum eſt : Et per nares ſanguinem effundere ſpes eſt, ea quæ caput concutiunt, & quæ aurium ſonitum faciunt, ſanguinem profundunt, aut menſes deducunt tùm aliàs, tùm ſi juxtà ſpinam ardor conſequetur ; fortaſſisautem & dyſenteriam facient. Et circà ventrem palpitationes, cum præcordii intenſione ſublongâ ac tumente, ſanguinis eruptionem ſignificant ; inhorreſcunt autem hi. Quæ larga, violenta, multa ex naribus fluxerint, aliquando ad convulſionem adducunt : venæ ſectio ſolvit. Alvo ſuppreſſâ, tenſio lumborum, & dolores in his, ſanguinis eruptionem ſignificant. *Idem, prædict. lib. 1.*

Septimum diem morbi agentibus, aut nonum, aut decimum quartum, ſanguinis profluvia è naribus ut plurimùm tollunt febres : ſimiliter etiam alvus bilioſa liberaliter ducta, aut dyſenteria. Quin etiam genuum coxarumve labores, aut benè cocta ſub criſim, & craſſa largaque urina. Idem quoque facit in feminâ profluvium menſtruale. *Idem, ex Dur. lib. 1, coac. 158.*

Methonem febris vehemens prehendit, cum lumborum gravitate & dolore ; poſtridie ex liberali aquæ potu alvus rectè demiſit. Tertio capitis gravitas tenuit : dejectiones tenues, bilioſæ, aliquantùm rubeſcentes prodiêre. Quarto, exaſperata omnia, bis ex nare dextrâ ſanguis paulatim effluxit : nox laborioſa ; dejectiones eædem quæ die tertio ; urinæ nigricantes, quæ ſublime in medio quid innatans, ſubnigrum, divulſum, nec ſubſiſtens habebant. Quinto ex nare ſiniſtrâ liberaliter ſanguis ſincerus effluxit, ſudore ſuborto judicatus eſt. Poſt judicationem autem

cum pervigilio præter rationem loquebatur ; urinæ tenues & nigricantes erant. Poſt capitis perfuſionem quievit, mente conſtitit, morbus non revertit : Verùm poſt judicationem ſanguis crebró è naribus erupit. *Idem, Epidem. lib.* 1, *ſect. ultim. ægrot.* 7.

Quibus in febribus aures obſurduerunt, ſanguis ex naribus fluens, aut alvus turbata, ſolvit morbum. *Idem, aphor.* 60, *ſect.* 4.

Inerant febribus ardentibus affectiones hujuſmodi, ut qui benè & largiter ſanguinem profundiſſent, ii ex eo maximè ſervarentur : Neque ullum cui benè profluxiſſet, & hoc in ſtatu, mortuum videre licuit, & id autem præcipuè contingebat adoleſcentibus & ætate florentibus, atque eorum bona pars periit qui ſanguinem è naribus non profuderunt. *Idem, Epid. lib.* 1, *ſtat.* 3.

Surditatem ex febribus natam ſolvit profluvium ſanguinis è naribus, alvique commotio. *Idem, ap. Dur. de affect. aur. coac.* 14.

Quibus in febribus aures obſurduerunt, his, non ſolutâ febre, inſanire neceſſe eſt : Solvit autem ſanguis è naribus erumpens, aut alvus biliosa egerens, aut dyſenteria accedens, aut coxarum aut genuum dolor. *Idem, lib. de judic.*

Æſtate inteſtinorum difficultates populariter vagatæ ſunt, & quibuſdam eorum qui conflictabantur, quibus etiam ſanguis è naribus eruperat, hunc exitum habuerunt, ut in difficultatem inteſtinorum inciderent [quale quid Eratonis puero & Mylo accidit,] qui poſt multam è naribus ſanguinis profuſionem in inteſtinorum difficultatem delapſi & periculo exempti ; in quibus fuerunt Bion, Cra-

§. IX.

Distinction des symptomes d'avec les épiphénoménes dans les préſages que l'on tire des criſes.

L'exacerbation critique déciſive eſt ordinairement la plus violente, & la plus laborieuſe de la maladie, principalement dans les maladies fort aiguës; c'eſt pourquoi on ne doit pas s'effrayer de la violence des ſymptomes, ſurtout des ſymptomes propres de la fiévre: Car la violence de ces ſymptomes eſt toujours alors de bon augure: Mais quand ce ſont des épiphénoménes, ou des affections étrangéres à la fiévre & aux mouvemens critiques, & quand ces epiphénoménes ſont à un haut dégré, lorſqu'au contraire les progrès de la fiévre ſont languiſſans, & les forces du malade fort abbatues, que la chaleur s'éteint, que les fonctions de l'ame ſont empêchées, que la parole manque, que les excrétions ſont ſupprimées, que le ventre eſt élevé, douloureux & ten-

tia, Aretonis filia, Mneſiſtrati uxor. *Hipp. Epid. lib. 1, ſect. 2, ſtat. 3.*

Lumbis dolentibus, oris ventriculi dolores accedentes, ſigna hæmorrhoidum fluxionis futuræ ſunt. Arbitror autem & hos prægreſſæ hæmorrhoidum fluxionis ſignum eſſe. *Idem, lib. 1, prædict.*

u, que la douleur de tête est violente, u que le malade tombe dans un assou-issement létargique, que le pouls est ébile & fort irrégulier, qu'il y a beau-oup d'anxiété, des inquiétudes, des jac-ations, des affections convulsives, que a peau est aride, ou qu'il y a une sueur roide, que les frissons ou tremblemens onvulsifs, & des chaleurs passagéres, 'entre-succédent alternativement; uand de tels accidens, dis-je, se dé-larent dans le temps du frisson critique, & que dans ce tems la nature paroît suc-omber, ou qu'elle ne peut procurer es évacuations critiques, la coction lors sera infructueuse, & la crise fu-este. Cependant ce mauvais événe-ment est très-rare, lorsque les forces e sont soutenues, qu'il y a eu, jus-qu'au moment de la crise, des signes onstans de la coction, & que cette coc-ion est parvenue au dégré de perfec-ion : C'est ce qu'il y a à démêler dans es observations que les Praticiens nous ont laissées sur les crises mortelles; par-ce que souvent ils appellent *crises*, les exacerbations mortelles qui n'ont pas été précédées des signes de coction com-plette. Néanmoins il se trouve quelque-fois des complications de maladie, où

la fiévre peut cauſer une coction dont le ſuccès, quoique rarement, pourra être empêché dans le tems de la criſe, par les accidens meurtriers d'une telle complication ; & c'eſt ordinairement dans le friſſon critique que ces accidens ſe déclarent (*f*).

(*f*) Qui crebrò cientur veternoſi rigores, funeſti. *Hip. ap. Dur. lib. 1, progn.* 14.

Si à rigore cum cephalalgiâ vires proſternuntur, funeſtum. *Idem, progn.* 22.

Qui una cum morbo horrifero cephalalgiâ torquentur, his peſſimè caput exudat. *Idem, progn.* 12.

Si doluerit caput, & ex hoc febris accedat, & hinc non ſedetur, dolore non ceſſante, febris non judicatur. *Idem, lib. de judic.*

Quæ à rigore incidit ignoratio, mala eſt : Oblivio item mala. *Idem, ap. Dur l.* 1, *progn.* 6.

Ex frigore, cum adeſt metus & mœror immeritò convulſione finis fit. *Idem ap. progn.* 4.

Qui ex rigore perfrigent, & unà dolore, tùm capitis, tùm cervicis impliciti, mox voce capti, parvo ſudore madent, ut ſe colligerint, moriuntur. *Idem, progn.* 1.

Quin etiam qui riguerunt, indèque ſyncera vomuerunt, faſtidioſi, tremuli in febre ; miſeri : Quemadmodum à rigore aphonia gravis. *Idem, coac.* 41.

Crebri, cum vomitu, pari modo, relapſis nigrum cient vomitum circà criſim ; ſunt etiam tremoriferi. *Idem, l.* 3, *tr.* 4, *coac.* 23.

Quibus voces cum febribus deficientes poſt judicationem, hi trementes ac ſoporoſi, moriuntur. *Hipp. lib. pradict.*

Quæ unà cum frigore sunt dysphoriæ, pessimæ. *Idem, ap. Dur. lib.* 1, *prog.* 2.

Si rigor incidat, febre non deficiente, ægro jam debili, lethale est. *Idem, aph.* 46, *sect.* 4.

Quæ ad mortem tendunt, in die ac nocte judicantur, quæ videlicet debilitationis signa sunt, velut epoti medicamenti, exturbationis alvi & sursùm & deorsùm, anxietatis, & aliorum hujusmodi: si igitur horum signa in die ac nocte submoveantur, benè est; sin minùs lethalia esse putanda sunt. *Idem, de judication.*

Frequens in febris assiduitate rigor, fractis jam viribus ægri, pestiferus. *Idem, ap. Dur. lib.* 1, *progn.* 9.

Frigus cum rigidâ cute artubusque, funestum. *Idem, progn.* 3.

Quæ diebus criticis unà cum frigore jactatio incidit, expers sudoris, mala; atque in universum, omnes qui sine sudore injudicatò perfrixerint, male vexantur. *Idem, lib.* 1, *coac.* 40.

Quæcumque in diebus judicatoriis, cum anxietudine, absque sudore, perfrigerantur; malum est, & quæ ex his insuper riguerint, mala sunt. *Idem, prædict. lib.* 1.

Causorum rigores stata quadamtenùs lege fiunt, funesti; tùm rutila cum sudore facies, in his malum, quin etiam posteriorum frigus est convulsificum. *Idem, ap. Dur. lib.* 1. *progn.* 7.

In febre horrifera, qui sæpè & multùm sudore diffluunt, miserandi. *Idem, progn.* 13.

Cum opisthotono rigor necat. *Id. progn.* 24.

Crebri ex lumbis horrores, cum citâ caloris vicissitudine, calamitosi; nam acerbissima urinæ suppressio denuntiatur; atque his exudare pestilerum. *Idem, progn.* 8.

Ex frigore peſtifera eſt urinæ ſuppreſſio. *Idem, progn.* 5.

Rigorum ex dorſo vis, quam aliorum gravior. Quòd ſi quis decimo ſeptimo, item vigeſimo quarto ita riguerit, contumaciam denuntiat. *Idem, progn.* 11.

Si quis in febre laboriosâ cum perhorruerit, nihil criticè exudarit, indèque febris acuta exarſerit, funeſtum. *Idem, progn.* 37.

Qui crebrò cientur in acutis rigores, peſtiferi. *Idem, progn.* 21.

Rigor ſæpè bonam aliquam evacuationem præcedit. *Gal. com.* 3, *in prorrh. cap.* 14.

Rigor in morbi proceſſu apparens, ſi non attulerit criſim, deterrimus. *Idem, com.* 1, *in prorrh. cap.* 34.

Rigor tùm pernicioſus eſt, cùm dejiciuntur alba. *Idem, ibid. cap.* 13.

Rigor ſine ſudore, majus malum. *Idem, com.* 2, *cap.* 26.

Rigor ſi incipiat quùm jam ægri excernunt, malus. *Idem, com.* 3, *cap.* 14.

Rigorem inducit acrimonia puris. *Idem, com.* 2, *in progn. cap.* 58.

Criſis nulla ad ſalutem fit ubi ad calamitoſam vim morbi accedit ſumma naturæ infirmitas. *Durer. in coac. pag.* 231.

Quæ natura ſunt judicatoria, non ſemper ſunt judicantia. *Idem, theorema progn.* 53.

Somni arctiores, nec tumultuoſi, firmiſſimam criſin denuntiant; contrà tumultuoſi cum labore conjuncti, incertam nec ſtabilem. *Hipp. ap. Dur. lib.* 1, *coac.* 157.

§. X.

Toute crise doit être annoncée par les signes de coction ; on ne doit rien espérer de favorable, dans les fièvres critiques, des évacuations qui ne sont pas précédées de ces signes : Je dis dans les fièvres critiques ; car les fièvres accompagnées d'une colliquation putride, qui n'admet ni coction, ni crise, ne se guérissent que par des évacuations journaliéres, qui continuent, ou qui doivent être procurées pendant tout le cours de la maladie, laquelle est ordinairement fort longue, & accompagnée d'une grande foiblesse. Dans les fièvres critiques mêmes, les évacuations qui se font par le vomissement ou par les selles, peuvent être fort avantageuses, en enlevant des premiéres voies, des matiéres dépravées, qui, par leur séjour dans l'estomac, ou dans les intestins, pourroient être fort nuisibles. Souvent même, dans beaucoup de fièvres, ces évacuations seules suffisent pour procurer la guérison ; souvent aussi, comme nous le remarquerons dans la suite, lorsque de telles matiéres ne sont pas évacuées promptement, elles

Distinction, des évacuations critiques & non critiques dans les préfages que l'on tire des crises.

cauſent la perte du malade. Les fiévres ſynoques non putrides ſe terminent ſans coction purulente, & avant le ſeptiéme jour, par des évacuations dépuratoires, qui commencent quelquefois dès la premiere exacerbation, qui par-conſéquent ne ſont point procurées par de véritables criſes, ni précédées de vrais ſignes de coction, & qu'on peut procurer avantageuſement : Ainſi il faut diſtinguer tous ces cas, trop rarement exceptés dans les obſervations des Anciens, qui doivent être bornées aux fiévres critiques, c'eſt-à-dire aux fiévres ardentes, & aux fiévres qu'on appelle *ſynoques putrides.* Ce défaut d'exactitude dans les obſervations des Anciens, rend leurs prognoſtics très-infidéles ; mais ils n'en ſont pas moins vrais par rapport au genre de maladies auſquelles ils ſe bornent ; c'eſt-à-dire, par rapport aux ſeules maladies critiques. Les criſes qui ne ſuivent pas l'ordre des jours critiques, ou qui ſont dérangées par les fautes de l'Art, ſont rarement avantageuſes ; celles qui arrivent après des ſignes de coction imparfaite, ſont ordinairement inſuffiſantes ; celles qui ne procurent pas une dépuration complette, ne terminent pas la maladie ; celles qui

sont précédées dans l'exacerbation de fâcheux accidens, ont un succès douteux (*g*).

(*g*) Signa judicatoria quæ nihil decernunt, partim mortem, partim morbi difficilem solutionem significant. Quæ verò præmaturam judicationem, dum cruda sunt omnia, occupant, morborum recidivas convehunt, & solutionem omninò malam & propè nullam portendunt : Pernicioſa quoque evadunt, ſi modum excedant. *Hipp. Epid. lib. 2, ſect. 1.*

Quæcumque abſque judicationis ſignificatione diſparent, malè decernunt, velut erysipelas Ancillæ Polemarchi. *Idem, ſect. 3.*

Quæ ſine ſigno levationem, aut evacuationem conſequuntur, ſunt infida. *Duret. theorema progn. 55.* ἀσύμφωνα

Nulla criſis ſperabilis circà initia. *Idem, in coac. pag. 215, & 347 :* Nulla ſperabilis in humore crudo. *Idem, pag. 9, 41, 14, 13, 46, 49.*

Quibus per febres ab initio vertigines, & capitis pulſationes adſunt, & urinæ tenues, in his expectandum ut ad judicationem febris ingraveſcat, nec mirum ſi delirent. *Hip. de acut.*

Excretiones univerſales non judicantes, vel lethales ſunt, vel criſim reddunt difficilem. *Gal. com. 3, in prorrh. cap. 35.*

Ex imperfecto ſigno cita criſis atque perfecta non eſt ſperabilis. *Hip. ap. Dur. coac. 2, cap. 7.*

Concoctionem humorum in morbis longis antè purgationem ſemper eſſe expectandam. *Galen. com. in aph. 24, lib. 1.*

Criſis nulla bona eſt quæ indicata non fuerit ad ſpeciem & ad tempus ; tùm autem

quæ diem paroxysmi non occuparit. *Hip. ap. Dur. tract. 3, de morb. mul er. coac. 23.*

Imperfecti signi nulla perfecta crisis. *Dur. theorem. progn. 63.*

Crises dierum abnormes faciunt dyscrisiam. *Duret. in coac. pag. 45, 47.*

Cæterum si peccatum aliquod non ita exiguum intereà temporis accidat, septimum crisis non expectabit; sed si accessiones quidem ipsæ fiant diebus imparibus, morbus autem sit peracutus, & peccata non admodum levia in ipso quarto contigerint, miraculum non est quinto hominem interire. *Gal. de dieb. decret. lib. 1.*

Si febres cessant, neque signis solutoriis apparentibus, neque in diebus judicatoriis, his reversuras esse expectandum est. *Hip. lib. pren.*

Quæ pravis cum signis levantur, aut cum salutaribus nihil concedunt, calamitosa sunt. *Dur. theorem. prognost. 35.*

Pernicioſa symptomata, si absque signis vel excretionis vel coctionis mitescunt, mortem indicant. *Galen. com. 2, in prorrh. cap. 16.*

Nulla symptomata quæ apparent aut fiunt per sympathiam, crisis sperationem, aut levationem adferunt. *Duret, theorem. progn. 51.*

Urinæ rubræ post crisim sunt indicium reliquiarum. *Claud. pag. 29.*

Porrò imperfectam crisim vocamus ubi ex morbo quippiam relinquitur; infidam sive incertam, quam morbi sequitur recidiva; periculosam, quæ cum gravibus symptomatis accidit; obscuram, quæ citrà excretionem ve evidentem abcessum evenit; sine signis evenire dicitur, quæ à nullo priore die indicata est; mala quæ in ægri perniciem omninò definit. *Gal. de dieb. decret. lib. 1.*

Quæ relinquuntur in morbis post judicationem, recidivas facere consueverunt. *Hipp. aph.* 12, *sect.* 2.

Nulla excretio, quantumvis critica, potest esse salutaris, ubi vires effætæ languent, vel quæ fit cum partium colliquatione. *Dur. theorem. progn.* 65.

Quæ diebus criticis ex hæmorrhagia incidit, perfrigeratio eximia; pessima. *Hipp ap. Dur. de hæmor. cap.* 1.

Febres continuæ tertio quoque die ingravescentes, suprà modum periculosæ. *Idem, lib.* 1, *coac.* 122.

Quibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt. *Idem, aph.* 44, *sec.* 4.

Quæcumque febris longiorem moram traxerit, homine alioquì ad salutem disposito, ita ut neque dolor teneat ob inflammationem aut ob aliquam aliam manifestam causam, huic abscessum expectare oportet, cum tumore ac dolore ad aliquem articulum, vel maximè infernum. . . . . At verò hujusmodi abscessum expectare oportet febre continuâ existente. *Idem, lib. prænotion.*

Judicationis cessationes in febribus, temporis quidem diuturnitatem, non tamen perniciem significant. *Dur. coac.* 74.

Cruda & incocta, quæque in malos abscessus vertunt, aut judicationis cessationem, aut dolorem, aut diuturnitatem, aut mortem significant. *Hip. Epidem. lib.* 2, *sect.* 4.

Tumores autem molles ac doloris expertes, seriores illi quidem adferunt crises: At minùs aliis periculosi; sed hi quoque tamen septuagesimum diem superantes, manente febre, in suppuratum vertuntur. *Idem, ap. Duret. de hypoc. cap.* 5.

Magnam artis partem esse arbitror de die bus judicatoriis quæ rectè scripta sunt, posse considerationem facere ac judicare. Qui enim hoc novit & his utitur, non videtur mih in arte multum falli posse, &c. *Hip. init. lib de dieb. judic. & init. lib. prænotion.*

Magna est spectatio historiæ criticæ in morbis acutis : Quam si neque Medicus prævidere, neque prævisam quasi digito indicare possit, vix suam vitam sine vituperatione ducere posse videatur. *Dur. theor. prog.* 81.

QUATRIE'ME PARTIE.

De la cure des Fiévres continues.

CHAPITRE PREMIER.

De la Cure des Fiévres continues en général.

§. I.

C'Est principalement dans l'administration de la saignée, de quelques remédes altérans, & légérement apéritifs, & de la purgation, que consiste la cure des fiévres continues simples. Quant à la saignée, j'ai suffisamment parlé ailleurs * de son usage dans le traitement de ces maladies; ainsi je puis me dispenser de rappeller ici les indications que l'on a à remplir par le secours de ce reméde. La diéte austére & humectante, qui con-

Principaux remedes de la cure des fiévres.

La saignée.

La diéte.

* Traité des Effets & de l'Usage de la Saignée.

vient en général dans les fiévres, eſt ſi connue & ſi univerſellement établie, qu'elle n'eſt pas même ignorée par le Vulgaire ; c'eſt pourquoi nous n'en parlerons que dans les cas où elle doit être variée ſelon les indications particuliéres qui l'exigent.

Les remédes altérans.

Les Anciens preſcrivoient divers remédes altérans, je veux dire, des remédes raffraîchiſſans, calmans, digeſtifs, atténuans, apéritifs Les rafraîchiſſans affoibliſſent & retardent les opérations ſalutaires de la maladie. Les narcotiques conviennent rarement dans les fiévres ſimples : Les digeſtifs & les atténuans ſont des remédes imaginaires ; car l'altération des humeurs dépend uniquement de l'action des vaiſſeaux. Les remédes tempérans, légérement apéritifs, ſont continuellement indiqués dans les fiévres, pour procurer, ſurtout par les urines, l'expulſion des ſucs excrémenteux, qui ſont produits abondamment dans ces maladies par l'action accélérée des vaiſſeaux. Auſſi l'uſage de ces remédes eſt-il aſſez généralement reconnu, & les remédes que l'on emploie ſous les noms de *digeſtifs*, d'*atténuans* & de *detergens*, avoient au moins l'avantage d'être du genre des

Les rafraîchiſſans.

Les narcotiques.

Les digeſtifs.

Les tempérans apéritifs ſont fort eſſentiels.

apéritifs, qui conviennent le mieux dans la cure des fiévres.

Mais les opinions des Médécins sont fort discordantes sur l'administration de la purgation dans la cure des fiévres continues. Peut-être que ceux qui en bornent trop l'usage, & ceux qui l'étendent trop loin, ne réussissent pas moins les uns que les autres; parce qu'il peut y avoir autant de fiévres où un grand usage de la purgation est funeste, qu'il y en a où il est nécessaire : Mais quoique des méthodes si opposées puissent être également salutaires, & cependant également pernicieuses, ceux qui se fixent à l'une ou à l'autre, n'en sont pas moins de très-mauvais Médecins. Ce n'est donc pas par les succès, ou par les observations, ou les simples histoires ou récits des cures de ces Praticiens qui réduisent les maladies & les indications à des idées trop simples & trop générales, que l'on peut déterminer l'usage de la purgation dans la cure des fiévres. Cependant ce n'est que par les observations des Praticiens qu'on peut le déterminer; car la théorie la plus solide, & la plus lumineuse, ne peut seule en décider : Mais ce sont les observations & les remarques judicieuses des vrais

La purgation.

Peres de l'Art, de ces Maîtres assez instruits & intelligens pour discerner dans la pratique les cas qui peuvent au moins inspirer des doutes ou des soupçons, & pour les éclaircir par une attention scrupuleuse, & par de sages tentatives ; c'est, dis-je, l'expérience de ces hommes supérieurs qu'il faut consulter ; leur témoignage qu'il faut réunir ; leurs réflexions qu'il faut approfondir ; leurs différens succès qu'il faut concilier par la différence des cas & des circonstances, & par les connoissances de la théorie. Dans cette partie de la cure des fiévres, la théorie, il est vrai, ne peut, sans expérience, établir de préceptes ; mais la théorie y redige, éclaire & rectifie l'expérience. L'expérience étend la théorie ; elle la conduit dans des détails essentiels, qui sans elle seroient inaccessibles aux connoissances spéculatives : Mais lorsque celles-ci se réunissent à celles de la pratique, elles y portent la lumiére, & dissipent les erreurs que les fausses opinions y ont introduites : Ainsi la théorie, qui sans l'expérience est inutile pour régler l'usage de la purgation dans la cure des fiévres, acquiert, en se joignant à l'expérience, de nouvelles lu-

mières, & découvre dans l'obscurité le l'expérience même, des vérités qui e déroboient à l'attention des Observa-eurs les plus exacts, & les plus péné-ans. En rassemblant les différentes ob-ervations, & les différentes remarques le ces Maîtres sur l'usage des purgatifs lans les fiévres, & en les réunissant aux onnoissances évidentes de la théorie, 'expérience se présente alors dans un lus grand jour : Mais on peut le dire, ette expérience n'est plus la même que elle que chacun de ces Observateurs voit acquise par la pratique : C'est une xpérience beaucoup plus étendue, beaucoup plus complette, beaucoup lus exacte, beaucoup plus instructive, ne expérience sur laquelle on peut éta-lir des régles plus détaillées, plus sû-es, & plus exactes, pour l'adminis-ration de la purgation dans la cure des iévres ; une expérience qui ouvre de nouvelles routes pour arriver, par des bservations plus parfaites, à d'autres connoissances, qui porteront à un lus haut dégré de perfection cette par-ie importante de la Médecine.

§. II.

Le plan qui m'a paru le plus conve- Division des

fiévres, relativement à leur cure.

nable, pour exposer clairement, & avec ordre, les différentes méthodes qu'on doit suivre dans la cure des fiévres continues, est de réduire ces maladies à deux genres, dont l'un comprendra les fiévres qui se terminent par coction purulente, & par crises, & que pour cette raison, nous distinguerons par le nom de *fiévres critiques*. Nous rassemblerons sous l'autre genre, celles qui se terminent sans coction purulente, & sans crises remarquables; & afin de les distinguer des précédentes, nous les nommerons *Fievres non critiques*, ou *acritiques*.

Fiévres critiques.

Fiévres acritiques.

PREMIERE

PREMIERE SECTION.

De la cure des Fiévres critiques.

CHAPITRE II.

DES FIÉVRES CRITIQUES EN GÉNÉRAL.

§. I.

ON peut admettre trois sortes de fiévres critiques. Trois sortes de fiévres critiques.

1°. Celles qui dépendent d'inflammations locales qui se terminent par résolution : Nous n'examinerons pas ici cette sorte de fiévres critiques, nous en avons parlé ailleurs*. Fiévres des inflammations locales.

2°. Les fiévres humorales, qui se terminent par coction purulente, & que les Anciens appelloient *Synoques putrides* ; parce qu'elles produisent par la coction beaucoup d'humeurs purulentes, & parce que le sang qu'on tire Fiévres synoques putrides, ou sanguines putrides. Pourquoi on les a ainsi nommées.

* Traité de la Suppuration, premiere partie, ch. de la Résolution des inflammations.

par la saignée, se couvre de beaucoup d'humeur glaireuse, blanchâtre & terne, qui se coagule & se durcit, & qu'on regardoit comme un sang corrompu : C'est pourquoi on désignoit aussi ces fiévres par le nom de *Fievres sanguines putrides.*

Fiévres ardentes ou bilieuses.

3°. Les fiévres que les Anciens appelloient *Bilieuses*, ou *Ardentes* ; parce que se terminant plus promptement que les précédentes, elles forment par la coction moins d'humeur purulente, & qu'étant accompagnées d'une chaleur brûlante, & d'une soif intolérable, elles paroissoient, par ces symptômes, dépendre plus d'une bile vicieuse, que d'un sang corrompu. Mais ces deux sortes de fiévres ne paroissent différer dans leurs causes que par les différens dégrés d'acrimonie de l'hétérogéne qui les produit, & qui peut venir de diverses substances nuisibles, fort différentes du sang & de la bile, surtout du sang ; car il ne peut guères être la cause humorale d'aucune fiévre ; excepté dans le cas de pléthore sanguine, où l'abondance du sang, qui s'oppose à l'action des filtres, empêche l'expulsion des sucs excrémenteux, qui peuvent, étant retenus, exciter une fiévre ;

Pourquoi on les a appellées *bilieuses.*

mais cette fiévre se termine facilement sans coction ni crise, en diminuant elle-même l'abondance du sang, & en rétablissant les excrétions.

§ II.

Les causes humorales des fiévres sont aussi variées & aussi nombreuses, qu'il y a d'hétérogénes irritans qui peuvent s'insinuer dans la masse des humeurs, & y accélérer l'action organique des artéres à un dégré assez remarquable pour caractériser sensiblement la fiévre. Ainsi les divisions, ou les distinctions des causes de la fiévre, que les Anciens ont établies relativement aux quatre humeurs, sont imaginaires; parce que ces causes, surtout celles qui excitent les fiévres violentes, particuliérement les fiévres critiques, sont fournies ordinairement par des substances étrangéres: A la vérité, les sucs excrémenteux retenus dans la masse des humeurs, & devenus nuisibles, peuvent aussi causer des fiévres: mais ces fiévres ne sont pas du genre des fiévres critiques: D'ailleurs, les sucs excrémenteux doivent être distingués des quatre humeurs auxquelles les Anciens rapportoient mal-à-propos les causes des

Les fiévres ne peuvent être distinguées par la différence de leurs causes.

fiévres humorales : Ainſi les diviſions & les dénominations des fiévres, par rapport aux quatre humeurs, n'ont pu ſervir qu'à induire en erreur, & à répandre de l'obſcurité ſur la doctrine des Anciens.

La cure des fiévres critiques ne peut ſe rapporter à leurs cauſes.

Nous n'entrerons pas dans le détail des différentes cauſes humorales des fiévres critiques : elles ſont trop nombreuſes, & la plupart trop peu connues : D'ailleurs, la même cauſe peut, ſelon les différentes conſtitutions des malades, ſelon les différens dégrés d'acrimonie qu'elle peut acquérir, & ſelon la quantité où elle ſe trouve, cette même cauſe peut, dis-je, produire non-ſeulement différentes ſortes de fiévres, mais auſſi différentes complications plus ou moins dangereuſes ; de-même qu'un poiſon pris en plus ou moins grande quantité, a des effets plus ou moins funeſtes. Quand nous connoîtrions même ces cauſes, nous n'en appercevrions que les qualités ſenſibles ; nous ignorerions la nature de leur malignité, parce qu'elle eſt inacceſſible à nos ſens ; elle nous eſt ſeulement indiquée obſcurément par ſes effets, autant que nous pouvons en être inſtruits par l'expérience : Ainſi étant réduits à ce que

l'expérience nous a appris, nous ſçavons ſeulement que toute irritation des nerfs, capable d'accélerer exceſſivement l'action des artéres, produit la fiévre, & que lorſque cette irritation eſt cauſée par quelque ſubſtance mêlée avec les humeurs, la fiévre ne peut ſe terminer que par l'expulſion de cette ſubſtance nuiſible, quelle qu'elle ſoit: En effet, nous ne connoiſſons point, dans les fiévres continues, de remédes capables de corriger les mauvaiſes qualités d'une telle cauſe. Ce n'eſt encore que par l'expérience même que nous pouvons ſçavoir quand nous devons provoquer l'expulſion de cette cauſe, & par quelle voie elle peut être expulſée. Toutes nos connoiſſances pour la cure des fiévres continues humorales, ſe bornent là; toutes les recherches, & toutes les découvertes qu'on pourroit faire ſur les différentes cauſes de ces fiévres, nous ramèneront à ce même point, tant que nous ſerons privés de remédes ſpécifiques capables de corriger ou de détruire immédiatement les mauvaiſes qualités de ces cauſes..

CHAPITRE III.

De la cure des Fiévres critiques que les Anciens appelloient Fiévres putrides.

§. I.

Fiévre critique simplement dite.

LA fiévre critique, que les Anciens ont nommée *Fievre putride*, peut être appellée ſimplement *Fiévre critique*. Cette dénomination, quoique générique, ſuffit pour diſtinguer cette eſpéce de fiévre d'avec la *fiévre ardente*, qui eſt auſſi une fiévre critique; car celle-ci étant déſignée par le nom particulier de *fiévre ardente*, nous pouvons nous diſpenſer de recourir à d'autres dénominations ſinguliéres pour ſpécifier celle-là. Cette fiévre critique, que les Anciens appelloient mal-à-propos *Fiévre putride*, eſt la fiévre critique la plus ordinaire; mais n'ayant point pour cauſe, comme nous l'avons prouvé, la pourriture du ſang, ni d'aucune autre de nos humeurs, le nom de *fievre putride* ne lui convient point, du moins dans le ſens que les Anciens l'entendoient. Cependant il eſt à pré-

ſumer que l'hétérogéne qui l'excite, eſt ſouvent fourni par des matiéres corrompues dans les premiéres voies; alors la cauſe de cette fiévre eſt véritablement une cauſe putride : Ainſi on pourroit par cette raiſon donner à une telle fiévre le nom de *Fiévre putride* : Mais la fiévre critique ardente, & d'autres fiévres qui ne ſont pas critiques, ont ſouvent auſſi la même cauſe; d'ailleurs, toutes ces fiévres peuvent encore être produites par d'autres cauſes : Ainſi le nom de *fiévre putride* eſt en toutes maniéres trop vague & trop équivoque pour déſigner préciſément l'eſpéce de fiévre dont il s'agit ici, & qui ne doit pas être attribuée, comme faiſoient les Anciens, à la pourriture même des humeurs; au lieu qu'il y a réellement d'autres fiévres qui dépendent de la pourriture des humeurs mêmes, & auſquelles on pouvoit donner à plus juſte titre le nom de *fiévre putride*.

§. II.

Caractéres de la fiévre critique ſimplement dite.

Les caractéres les plus ordinaires de la fiévre critique ſimplement dite, ſont une chaleur vive & mordicante, qu'on remarque diſtinctement quand on tou-

che long-tems la peau du malade ; un pouls ordinairement inégal, & un peu concentré, ſurtout dans le commencement de la maladie ; les urines ſont, ſurtout à la fin des exacerbations, un peu plus chargées, & d'un rouge plus foncé & plus vif que dans l'état naturel : Cette eſpéce de fiévre commence ordinairement par un friſſon, ce qui la diſtingue d'abord de la ſynoque ſimple, où ce friſſon n'eſt pas ordinaire.

La fiévre critique eſt rarement une fiévre ſimple.

Souvent cette fiévre n'eſt pas ſimple ; car elle eſt aſſez ordinairement accompagnée de quelques épiphénoménes, ſurtout d'épiphénoménes ſpaſmodiques ; tels ſont au moins la dureté, l'inégalité, le reſſerrement du pouls, l'anxiété, les inquiétudes, la douleur de tête, des douleurs dans les lombes, dans les membres, ſurtout dans le commencement des redoublemens, quelquefois même le délire, ou l'aſſoupiſſement dans le fort des redoublemens ; mais ordinairement ces affections ne ſont remarquables que dans le tems des redoublemens, & elles ſont moins graves que dans les fiévres malignes : Elles ſuffiſent cependant pour faire diſtinguer dès le commencement la fiévre critique d'avec la

ſynoque ſimple. Ces épiphénoménes plus ou moins graves, plus ou moins variés, diverſifient beaucoup les fiévres critiques; c'eſt pourquoi les Auteurs n'en donnent pas ordinairement une deſcription exacte, & même d'autant moins exacte, qu'on y a attribué à la fiévre même tous ces épiphénomenes qui lui ſont étrangers, & qui dépendent d'une complication de maladie dont nous ne parlerons pas ici. Il ſuffit d'appercevoir par tous les ſignes que nous avons expoſés ci-devant, que la fiévre n'eſt pas troublée par cette complication à un dégré où la coction & la criſe ne pourroient pas s'accomplir: Ainſi nous nous bornons préſentement à la cure particuliére de cette fiévre, comme fiévre critique ſimplement.

La fiévre critique, ſimple ou compliquée, ſe termine rarement avant le quatorziéme jour; elle s'étend ſouvent plus loin, & ſe termine par une criſe, annoncée par les ſignes de la coction purulente; elle devient plus vive, & ſes propres ſymptomes ſont plus véhémens à meſure qu'elle approche de ſa fin, ſurtout lorſqu'elle ne s'étend pas plus loin que le quatorziéme ou le vingt-uniéme jour. Cette violence de la ma-

La fiévre critique ſe guérit par la coction purulente.

ladie & de ſes propres ſymptômes, eſt toujours de bon augure, parce que la coction s'opére alors plus ſûrement : C'eſt pourquoi il ne faut pas, pour tirer un prognoſtic exact, confondre ici la violence des propres ſymptomes de la fiévre, avec la violence des épiphénomenes qui pourroient l'accompagner, & s'oppoſer à la coction & à la criſe (*a*).

(*a*) Primò igitur generaliter in febribus putridis calor eſt acer, mordax, ita ut tactum offendat & rodat ... Caliditas, *inquit Paulus*, primo occurſu languida, paulo poſt acris & erodens erumpit, eſtque ille calor ſemper ſibi ſimilis. *Primeroſ. de feb. cap. 7.*

Secundum ſignum eſt pulsûs inæqualitas; nam velocior eſt ſyſtole quam diaſtole..... in initiis ... pulſus ſunt parvi, veloces, ſed inæquales inæqualitate ſyſtematicâ; in vigore autem, aucto calore, magni fiunt & veloces. Durities autem pulsûs, etſi quandoque adſit, non tamen convenit febri quà febris, niſi aliquid aliud adjungatur. *Idem, ibid.*

Tertium ſignum eſt urinæ cruditas, aut ſaltem obſcura coctio. Cruda autem vocatur, quæcumque à naturali ſtatu recedit, quod fit biſariam; vel enim quæ minimam aut nullam paſſa eſt alterationem, qualis eſt alba tenuis, cruda vocatur, vel quæ ad intenſum vergit colorem, cum ſubſtantiæ tenuitate, aut craſſitie, quales ſunt flammeæ, igneæ, rubeæ, craſſæ, ab ebulliente ſanguine generatæ. *Idem, ibid.*

Inter ſigna quæ putridam febrem denun-

§. III.

La diéte doit être dès le commencement très-sévére dans cette fiévre, parce que l'eſtomac eſt incapable de digeſtion, & que les ſubſtances alimentaires qui y ſéjournent, s'y pervertiſſent, & deviennent mal-faiſantes. L'uſage des boiſſons farineuſes mêmes, ſi recommandé par les Anciens, convient moins que celui des bouillons fort légers, & bien dégraiſſés, faits avec la chair de Bœuf, de Veau, de Poulet; parce que Le régime.

tiant, non tantum eſt rigor, ſed etiam inæqualitas & laſſitudo; inæqualitas vel febrem antecedit, vel eam perpetuò comitatur, ſolet ſiquidem, ſicut rigor & horror, ante febrem infeſtare. *Idem, cap. 6.*

Initio morbi natura opprimitur tantùm à cauſis morbificis; in vigore à ſymptomatis: Symptomata enim ſunt fortiora, diſpoſitio morbi non eſt fortior, ſed melior eſt quàm in morbi initio, præſertim ſi morbus ſalutaris fuerit; id eſt, cum natura coquat humorem, & ſit lucta inter morbum & naturam, non mirùm ſi urgeant omnia, & augeantur ſymptomata; conditio tamen morbi & cauſæ morbificæ eſt melior, quia natura eſt potentior, & victrix futura eſt, & ſi tùm ab opere naturam revocas, quantùm in incommoda ægri pecces, ipſe videris. *Ballon. conſil. 30, lib. 2.*

les ſucs gelatineux que fourniſſent ces viandes, ont déjà ſubi dans les Animaux une élaboration qui diſpenſe de la digeſtion, ſurtout quand ils ſont délayés dans beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, quand les bouillons en ſont peu chargés ; car quand ils y ſont en trop grande quantité, ils ſéjournent dans l'eſtomac, & s'y aigriſſent.

§. IV.

Remédes tempérans & raffraîchiſſans.

Les apozémes, ou les décoctions des plantes apéritives, glutineuſes, ne ſont pas exemptes de la même dépravation, ſurtout quand ces décoctions ſont fort chargées : Le ſyrop de violette qu'on y ajoute ordinairement, s'aigrit encore plus facilement ; c'eſt pourquoi ces décoctions ſont quelquefois plus déſavantageuſes qu'utiles, à moins qu'elles ne ſoient très-légéres, & qu'on ne ſupprime le ſyrop de violette dans les cas où la chaleur de l'eſtomac eſt trop vive. Les ptiſannes légéres faites avec les racines apéritives, la régliſſe, les pommes de reinette, le nitre, ou le cryſtal minéral, forment la boiſſon la plus convenable. Les aigrelets & les ſels neutres, tels que le nitre, le cryſtal minéral, la

pomme de reinette, ſont fort utiles pour tempérer la chaleur d'acrimonie, qui accompagne cette fiévre. Mais les raffraîchiſſans ſédatifs, c'eſt-à-dire ceux qui affoibliſſent la propre chaleur de la fiévre, en diminuant ou en bridant l'action même des vaiſſeaux, ne ſont pas ſi favorables ; parce que c'eſt cette chaleur & cette action qui opérent la guériſon de la maladie : L'autre chaleur au contraire eſt irritante, & excite le ſpaſme : Ainſi il faut bien diſtinguer ici ces deux ſortes de chaleurs, & les deux ſortes de raffraîchiſſans qu'on peut leur oppoſer.

§. V.

Excrétions qu'il faut procurer.

Une autre indication qu'on a à remplir par les boiſſons, eſt de laver les humeurs, & d'entraîner continuellement les ſucs excrémenteux que forme abondamment l'action violente des vaiſſeaux, & qui deviendroient fort nuiſibles s'ils n'étoient pas, pendant toute la durée de la maladie, promptement expulſés à meſure qu'ils ſont formés. Or on remarque ſenſiblement que c'eſt principalement par la voie des urines qu'ils ſont continuellement entraînés ; ainſi il faut rendre les boiſſons légérement

apéritives, afin d'exciter l'action des excrétoires, qui les ſéparent de la maſſe des humeurs, & qui les expulſent: Mais il faut que ces remédes agiſſent foiblement alors, parce que les organes ſont fort ſuſceptibles de froncement, & que la moindre irritation pourroit s'oppoſer à la dépuration qu'on veut provoquer par ces mêmes remédes. On doit juger de là auſſi combien les autres remédes actifs, tels que les cordiaux, les ſudorifiques, &c. doivent être dangereux dans cette ſorte de fiévre. On ne peut donc mieux ſatisfaire à l'indication dont nous parlons, & qu'on ne doit pas perdre de vue pendant tout le cours de la maladie, que par une boiſſon légérement apéritive & fort abondante, pour humecter & relâcher les ſolides, détremper & laver les humeurs, inonder & entraîner les ſucs excrémenteux, leſquels doivent être diſperſés dans beaucoup de liquide, afin que leur acrimonie ne cauſe aucune irritation aux filtres par leſquels ils paſſent. La tranſpiration peut même de cette maniére être aidée, & contribuer auſſi à leur excrétion.

§. VI.

La saignée est un reméde fort essentiel dans la fiévre critique ; car lorsqu'elle est fort vive, tous les organes sont fort disposés à un resserrement spasmodique ; lorsqu'au contraire il seroit avantageux que les vaisseaux eussent une plus grande agilité que dans l'etat de santé, parce que leur action doit s'éxécuter avec beaucoup plus de célérité, & par conséquent avec beaucoup plus de facilité. Or la saignée est le reméde le plus sûr & le plus prompt pour dissiper, dans une fiévre violente, tout obstacle, ou toute contrainte, qui peut dépendre de la pléthore sanguine & du resserrement spasmodique. On doit donc au plutôt y avoir recours, & le multiplier autant que ces indications l'exigent ; ayant en même-tems attention de ne pas le porter trop loin, de crainte qu'en voulant obtenir un grand relâchement dans les solides, & beaucoup d'agilité dans les vaisseaux, on ne débilitât trop leur action, dont la force est nécessaire pour opérer plus promptement & plus sûrement la guérison de la maladie ; car dans les fiévres critiques, comme

Utilité de la saignée.

Inconvéniens des saignées excessives.

l'ont remarqué tous les grands Praticiens, rien n'eſt plus redoutable que la proſtration des forces.

§. VII.

Indications pour la purgation au commencement de la maladie.

Il n'y a pas de maladies où il y ait plus de conteſtations ſur l'uſage des Purgatifs, que dans les fiévres critiques; parce qu'on eſt bien aſſuré qu'avant que la coction ſoit achevée, on ne peut en aucune maniére procurer l'évacuation de la cauſe de la maladie; ainſi il eſt évidemment inutile pour cet effet de recourir à la purgation : Mais on a remarqué de plus que dans ces fiévres l'action des purgatifs trouble les opérations de la nature, & que pour le ſuccès de ces opérations, la conſtipation même eſt plus favorable que la liberté du ventre. Toutes ces obſervations concourent donc à exclure la purgation de la cure des fiévres critiques avant que la coction ſoit achevée. En effet, cette excluſion eſt établie depuis long-tems dans la Médecine; car Hippocrate défend formellement de purger les humeurs crues, même dans le commencement de la maladie, à moins qu'elles ne tendent d'elles-mêmes à

s'évacuer, ce qui eſt rare : *Concocta medicamento purgare ac movere oportet, non cruda, neque ineunte morbo, niſi materia turgeat; plurimùm vero non turget. Aphor.* 22. *lib.* 1. Cet Aphoriſme étoit pour les Anciens une loi ſi reſpectable, que dans les différens cas où la purgation leur paroiſſoit néceſſaire dans le commencement des maladies aiguës, ils cherchoient à la concilier avec ces cas par diverſes interprétations, ſouvent plus ingénieuſes que ſolides ; parce qu'ils avoient étendu le précepte beaucoup plus loin que ce qu'il ſignifie par les termes dans leſquels il eſt conçu ; car il eſt évident qu'en défendant de purger les humeurs crues, il ne peut s'appliquer aux matiéres vicieuſes retenues dans les premiéres voies. Il n'y a que les humeurs renfermées dans les vaiſſeaux qu'on peut enviſager comme cuites, ou comme crues ; car ce n'eſt que dans les vaiſſeaux où ſe peut faire la coction dont parle Hippocrate : Elle n'a donc aucun rapport avec les matiéres retenues dans les premiéres voies ; ainſi, relativement à cette coction dont elles ne ſont pas ſuſceptibles, on ne peut les accuſer d'aucune crudité. Il ſeroit

donc abſurde d'appliquer l'Aphoriſme dont il s'agit, à la purgation des matiéres retenues dans les premiéres voies.

Ainſi il ne faut ni commenter, ni interpréter ce précepte d'Hippocrate, lorſqu'il s'agit de l'évacuation de ces matiéres. L'indication de les évacuer ſe tire de leur préſence, & des déſordres qu'elles peuvent cauſer : En effet, lorſqu'il y a dans les premieres voies des matieres dépravées, on doit en craindre de funeſtes effets ; car elles peuvent paſſer dans les routes de la circulation, & empoiſonner le malade à un tel dégré qu'il n'y ait plus de reſſources pour ſa vie : Ainſi en pareil cas l'indication de les évacuer eſt très-preſſante. La ſimple préſence des matiéres dépravées dans les premiéres voies, peut cauſer, par leur importunité ou par leur irritation, diverſes affections ſpaſmodiques très-dangereuſes ; car on obſerve ſouvent que de telles matiéres cauſent les accidens des fiévres malignes les plus formidables, & qu'une purgation diſſipe ſur le champ tous ces déſordres : Il n'y a donc point d'indications plus importantes à remplir, au commencement des maladies aiguës, que celle d'évacuer les matié-

res dépravées, & retenues dans les premiéres voies : Ce qu'on peut connoître par les envies de vomir, par les rapports, par l'amertume de la bouche, par la langue chargée, par les borborygmes ou mouvemens d'entrailles, par la qualité des déjections, &c.

Cette précaution eſt même ſi eſſentielle, que le ſimple ſoupçon de la préſence de telles matiéres doit tenir lieu d'indication manifeſte ; car dans le commencement de la maladie, où l'on ne peut pas encore troubler les opérations ſalutaires de la nature, il y auroit beaucoup plus d'inconvéniens à manquer de les évacuer, qu'à tenter inutilement une purgation avec prudence dans le commencement de la maladie, après y avoir préparé le malade par les ſaignées ; ſurtout une purgation qui ſe borneroit principalement aux premieres voies : Telles ſont les purgations qu'on procure par le tartre émétique fort délayé ; car en faiſant vomir, il enléve les matiéres vicieuſes qui peuvent ſe trouver dans l'eſtomac ; par les efforts du vomiſſement, il exprime la bile qui peut être retenue & dépravée dans la véſicule ; par la purgation qu'il procure par la voie des ſelles, il entraîne auſſi les matiéres

Avantages de la purgation au commencement de la maladie.

qui séjournent dans les intestins. Il n'y a d'ailleurs rien à redouter, dans le commencement de la maladie, de son opération, quand même elle seroit inutile; pourvu qu'il n'y ait aucun froncement spasmodique remarquable, ni aucune disposition inflammatoire dans les premieresvoies, qui alors excluroient la purgation: Mais toujours l'indication de purger pourroit-elle subsister; ce qui obligeroit alors de recourir aux lavemens, à l'huile d'amandes douces, ou au petit-lait en grande quantité, & de multiplier les saignées : On a même lieu d'attribuer à la présence de matiéres vicieuses & irritantes ces mauvaises dispositions des entrailles; c'est pourquoi il faut suppléer à la purgation autant qu'il est possible par les remédes dont on vient de parler, & ensuite la procurer dans les jours de rémission par des potions laxatives, lorsque les obstacles seront dissipés. L'endurcissement des matiéres peut exiger aussi les mêmes précautions (*b*).

Préparations à la purgation.

(*b*) Hippocrates vocat hoc loco principium, id tempus in quo cruda sunt omnia, hoc est quatuor primos dies : Sed objicies : Incipientibus morbis, si quid movendum videtur, move. Respondemus : Non sunt movenda in principio ea cruda quæ morbi sunt

propria, ſed ventriculi & inteſtinorum impuritas excludi poteſt. *Heurnius, com. in aph. Hip. 22, lib. 1.*

Quoties igitur purgationis difficultas magnum aliquod incommodum poteſt afferre, turgentia requiritur quæ purgationem faciliorem reddat; aliter verò nequaquam.....*cruda* nullo modo eſſe purganda, neque in principiis, ait *Hip. aphor. lib. 1*; quæ in eum ſenſum prolata ſunt, non ut morborum principium excluderet, tanquam cæterorum temporum ineptiſſimum purgationi, ut communis eſt opinio; quia tantùm abeſt ut hæc fuerit *Hip.* ſententia, ut totum oppoſitum docuerit & doctrinâ, & exemplis. Notus eſt Aphor. *inchoantibus morbis, ſi quid videtur movendum, move; nam iiſdem vigentibus melius eſt quieſcere:* rationemque aſſignat, *circà initia enim & fines omnia moderata, in vigoribus verò fortiora.*.... Ex quibus colligere licet non ſolùm in principio non prohiberi purgationem, ſed ex duobus temporibus, in quibus tantummodò permittitur, initio inquam & declinatione illud maximè præferendum eſſe. *Mart.*

Si fuerit appetitus proſtratus, oris ventriculi morſus, tenebricoſa vertigo, & os amarum, purgatione opus eſt per ſuperiora: Alvi autem ſi fuerint tormina, & genuum gravitas, & lumborum dolor, hinc per inferiora purgandum. *Hip. aph. 17 & 20, ſect. 4.*

Hippocrates ait: Lingua lotium indicat, id eſt, quis humor in corpore redundet, id quod lotium, id eſt, ſerum cujuſque humoris refert: Et eo loco varias ſpecies colorum in linguâ deſcribit, ſed omninò duo ſumma genera colligemus; aut lingua affecta eſt per modum vaporis, aut per modum fuliginis & ex-

halationis ; una ſpecies eſt humoralis ; altera non tam eſt materialis quàm immaterialis, per æſtum tantum & efferveſcentiam, ita ut vel nulla ſit materia, vel ſi ſit, ea pauca eſt, aut jam exuſta, ut vapor nullus excitetur. Prius purgationem vacuationemque poſtulat, poſterius omnimodam alterationem. *Ballon. Epid. lib. 2*

Properare debemus quantùm poſſumus ad evacuationem malignæ materiæ. *Bravo. de purg. rat. reſol. 11. §. 1.*

Si quis autem quærit quo tempore febris vomitorium exhiberi velim, dico in ipſo planè febris initio, ſiquidem optio daretur, emeticum propinarem; ita enim fiet, ut ab horrendis illis ſymptomatibus ex humorum in ventriculo lociſque vicinis deliteſcentium illuvie ortum ducentibus, ægrum præmuniamus. *Sydenham. fibr. contin. an. 1661.*

Atque hoc loco non prætermittam me ſæpiùs ad tenuis conditionis homines, quorum crumena prolixo apparatui Medico ferendo non erat, accerſitum, nil feciſſe aliud poſt venæ ſectionem & vomitionem peractam [ſiquidem eas poſtulaſſet indicatio,] niſi quod ipſis præſcriberem ut toto morbi tempore lecto defixi, non niſi juſcula avenacea, & hordeacea, vel ſimilia haurirent; tenuem cereviſiam [dempto frigore] moderatè biberent ad ſitim ſedandam, enema ex lacte ſaccharato, ſingulis vel alternis diebus uſque ad diem decimum, vel undecimum, injici curarent; & verſus febris finem, cœptâ jam ſeparatione, ſiquidem ſegnior eſſet, ad eam juvandam fortiorem ſubindè potum, cardiacorum loco, bibere ipſis permiſi : Atque ita

ſine ulteriore aliquo apparatu, niſi quod leve catharticum in fine morbi addere ſoleam, eos ſalvos & incolumes dimiſi. *Sydenham. de feb. 1661.*

Sæpè miratus ſum, dum fortè materiam vomitu rejectam aliquando curioſè contemplabar, eamque neque mole valdè ſpectabilem, nec pravis qualitatibus inſignem, quì factum ſuerit ut ægri tantum levaminis exindè ſenſerint; nempè vomitu peracto, ſæva illa ſymptomata [nauſea v. g. anxietas, jactationes, ſuſpiria luctuoſa, linguæ nigredo, &c] quæ & ipſos excruciarant, & adſtantes perterrefecerant, mitigari ſolent ac ſolvi, quodque morbi reliquum eſt bono animo tolerari. *Idem ibid.*

Cum ventriculus afficitur, & materia tenet obſeſſas modo indicibili partes vicinas ventriculo & lieni, non eſt dubium quin vomitus multum conferat, & ſenſim atque ſenſim parandus eſt humor, ut excludatur vomitione, ut non ſit mirum ſi Veteres ſæpè vomitiones præſcripſerunt ad primæ regionis evacuationem. *Ballon. conſ. 34, lib. 1.*

In matre Domini Hellain, morbi initio, inſignis pulſûs mutatio, eaque terrifica; ſæpiùs purgata eſt; pulſus ad ſuam naturam & ſymmetriam rediit. *Idem, epid. lib. 2.*

Ante purgationem ſi morbus inducias & moram concedit, præparandus eſt humor & viæ aperiendæ: ſic accidit in febribus ardentibus, uti etiam in morbis melancholicis, fæces alvinas in inteſtinis nonnumquam ita exſiccari, ut viam prorſus educendis humoribus intercludant: hanc obſtructionem niſi clyſtere tollas, vel addito laxativo corrigas, fruſtrà eſt quod agis. *Mercatus.*

Non tantùm antè purgationem [quod videtur præcepisse *Hip. aph. 9, lib. 2.* corpora: quis purgare voluerit, fluida facere oportet cum autem pluribus modis corpus fluidum fieri possit, hic per clysteres prævios non est aspernandus] verum etiam post eam ad reliquias humorum detergendas, quæ intestini interdum adhærent, non inutile fuerit clysterem levem & detergentem pariter injicere ut præstantissimi Medici suadent. *Primeros err. popul. lib. 4, cap. 20.*

Ego de hac re ita censeo in febrium omnium, & aliorum quoque morborum curatione, majori ex parte ab initio lenientium usum convenire, & ut excrementa in ventriculo contenta, & in vicinis partibus evacuentur, & ut commodiùs securiùsque incidentia, tenuantia & abstergentia auxilia in usum duci possint sine periculo, ne crudi succi ad tenuiores partes ducantur. *Septal.*

Cum morbus siccus & crudus dicitur, id fit, non quòd non sit materia ad excretionem sequax, sed quia ratione febris superficies interna ardet, & materia ipsa. Sic non est à purgatione abstinendum, præsertim per lenitiva medicamenta: nam lenitivum & refrigerans catharticum præparat [quod coquere est, quodam modo] & evacuat. *Ballon. 2, epid. annot. 8.*

Nec decet diebus imparibus pharmacum exhibere, id prohibente *Hipp. lib. 4 de morb.* *Quicunque jàm à febre continuâ correpti, pharmaco usi sunt, in diebus paribus, hi nimium purgati nunquam sunt: Qui verò in diebus imparibus medicamento forti usi sunt, nimiùm purgati sunt, multi verò etiam perierunt nimiùm purgati: proindè priores Medici in hoc maximè peccarunt, nes-*

§.

§. VIII.

Un autre cas qui, dans le commencement des fiévres critiques, peut exiger la purgation, eſt celui de *l'orgaſme* ou de la turgeſcence des humeurs : Alors on n'enviſage pas ſimplement, comme dans le précédent, l'évacuation des matiéres retenues dans les premiéres voies, mais auſſi les humeurs vicieuſes mêmes qui circulent dans les vaiſſeaux. A la vérité, ce cas eſt rare dans les fiévres critiques ; cependant il arrive quelquefois que dans ces fiévres, c'eſt-à-dire, dans les fiévres mêmes dont la cauſe ne peut être domptée que par une coction purulente, & expulſée enſuite par un mouvement critique, il y a de plus des humeurs vicieuſes qui peuvent être évacuées dès le commencement de la maladie par les purgatifs, & même par la nature ſeule. Pour comprendre ceci, il faut obſerver que dans les fiévres, les ſubſtances nuiſibles, qui infectent les humeurs, ſont relativement à

Purgation indiquée par l'orgaſme.

Trois genres d'humeurs à conſiderer par rapport à la purgation.

ſentes quòd hæc res ita ſe habeat : humor enim in corpore ægri magis turbatur in imparibus diebus . . . . Si ſi quis jàm turbatum adhuc magis perturbet medicamento immiſſo, nil mirum eſt ex talibus homines perire.

leur expulsion, de trois genres : Cette remarque est même très-essentielle pour prescrire avec discernement les purgatifs dans les fiévres continues : Les Médecins ne doivent jamais la perdre de vue dans le traitement de ces maladies. Ces trois genres de substances, comme nous l'avons déjà remarqué, sont 1°. celles qui ont assez d'affinité avec les excrétoires du corps, pour qu'ils puissent les admettre & les expulser ; car il faut faire attention que ces excrétoires ont été institués pour les sucs mêmes qui se forment journellement dans les vaisseaux, & qui doivent en être expulsés lorsqu'ils sont parvenus à un dégré d'élaboration où ils deviendroient nuisibles, s'ils n'étoient chassés : Ces sucs sont ceux que nous appellons excrémenteux. Il est donc de l'essence du mécanisme du corps, qu'il ait pour la défécation continuelle des humeurs, des issues qui livrent le passage aux sucs excrémenteux à mesure qu'ils se forment. Or c'est effectivement l'expulsion de ces sucs que la nature a eue en vue dans l'institution des excrétoires qui leur donnent issue. Ils ne sont donc pas établis pour l'expulsion des matiéres étrangéres à l'œconomie animale, qui s'insinuent dans nos

Premier genre susceptible de purgation.

vaiſſeaux ; car de telles matieres n'ont aucun rapport naturel avec le mécaniſme du corps ; enſorte que ſi quelques-unes de ces matieres étrangeres peuvent être expulſées par les excrétoires du corps, ce n'eſt que parce qu'elles ſe trouvent avoir accidentellement de l'affinité avec ces excrétoires, ou avec les ſucs excrémenteux qui s'en ſaiſiſſent, & les entraînent avec eux hors du corps par les paſſages deſtinés à l'expulſion de ces ſucs excrémenteux.

Toute autre matiere étrangére & nuiſible, introduite dans les vaiſſeaux, & tous ſucs excrémenteux, même pervertis à un dégré extrême, toutes ces ſubſtances, dis-je, n'ayant pas de conformité avec les excrétoires, ne peuvent être expulſées par ces voies, établies par la nature pour la dépuration continuelle des humeurs ; ainſi il eſt inutile de recourir aux purgatifs pour provoquer l'évacuation de telles ſubſtances, puiſque leur expulſion par les excrétoires eſt impoſſible : l'action de ces remédes doit être néceſſairement ſans ſuccès. Elle eſt même à craindre quand l'irritation que cauſent ces mêmes remédes, peut être nuiſible.

Mais lorſqu'il y a dans les humeurs

des ſucs excrémenteux devenus nuiſibles, ſoit qu'ils ſoient excrémens des humeurs, ou qu'ils ſoient fournis par les excrémens des premieres voies introduits dans les vaiſſeaux, s'ils ne ſont pas pervertis à un dégré qui les rende abſolument étrangers aux excrétoires; ces différens ſucs excrémenteux peuvent être reçus & expulſés par ces excrétoires: Alors on pourra utilement recourir aux purgatifs, pour en provoquer l'évacuation.

Humeurs putrides ſuſceptibles de purgation.

Outre ces ſubſtances excrémenteuſes, qui peuvent être expulſées immédiatement par les excrétoires, on a remarqué que les humeurs atteintes de pourriture, ſeulement juſqu'à un dégré de diſſolution, où elles n'ont pas acquis une acrimonie, ou malignité fort nuiſible aux parties ſolides, ſont facilement reçues & expulſées par les excrétoires; enſorte qu'on peut utilement auſſi provoquer leur évacuation par le ſecours des purgatifs. Les Anciens, qui, comme nous l'avons dit ailleurs, avoient une fauſſe idée de la putréfaction des humeurs, penſoient au contraire que la purgation étoit inutile & nuiſible dans les fiévres putrides: Mais ils regardoient comme fiévres putrides, cel-

les qui ne le ſont pas, & ne connoiſſoient pas, ou ne connoiſſoient que fort obſcurément, & fort imparfaitement, celles qui ſont réellement putrides; en effet, leur doctrine ſur ce point eſt fort erronée, & jette beaucoup d'obſcurité ſur leurs obſervations de pratique: Ainſi il faut être bien inſtruit de leurs erreurs pour apprécier exactement leur expérience & leurs préceptes.

2e. genre. Humeurs qui ne peuvent devenir ſuſceptibles de purgation que par la coction.

Le ſecond genre de matieres nuiſibles retenues dans les vaiſſeaux, ſont celles qui n'ont pas de conformité avec les excrétoires, & qui alors ne peuvent pas être expulſées, mais qui peuvent recevoir, par l'action des vaiſſeaux, ſurtout dans la fiévre, des changemens par leſquels elles peuvent parvenir à un état qui permet leur expulſion par la voie des excrétions naturelles.

Deux ſortes d'humeurs de cette eſpece.

Ces matieres nuiſibles ſont de deux ſortes, les unes parviennent facilement à cet état par le mécaniſme de la fiévre: Elles paroiſſent être de la nature des ſucs excrémenteux, qui étant devenus nuiſibles ont beſoin de paſſer par quelque dégré d'élaboration qui facilite leur excrétion, ou qui les incorpore promptement avec les ſucs excrémenteux, & qui les met en état d'être expulſées avec eux

par les excrétoires : Alors une fiévre de peu de jours ſuffit ordinairement pour en procurer l'expulſion.

Les autres au contraire ne peuvent être expulſées que par le moyen de la coction purulente & des criſes ; ce qui ne s'obtient que par une fiévre plus ou moins vive, qui dure plus ou moins long-tems, ſelon qu'elle eſt plus ou moins violente, ou que ſon mécaniſme eſt plus ou moins empêché ou troublé par d'autres maladies qui l'accompagnent.

3e. genre. Humeurs qui ne ſont pas ſuſceptibles de coction ni de purgation.

Le troiſiéme genre de matieres nuiſibles qui paſſent dans les vaiſſeaux, & qui y ſont retenues, ſont celles qui non-ſeulement ſont étrangeres aux excrétoires, mais qui de plus ne peuvent recevoir par la coction, ni par aucune autre opération de l'œconomie animale, de changement qui puiſſe permettre leur excrétion par les voies naturelles de la défécation des humeurs ; enſorte qu'elles ſont empriſonnées dans les voies de la circulation, ſans y trouver aucunes iſſues par leſquelles elles puiſſent s'échapper, & ſans qu'aucuns remédes evacuans, ſudorifiques, purgatifs, &c. puiſſent provoquer leur expulſion ; ainſi on auroit recours inutile-

ment à ces remédes dans les fiévres, & dans les autres maladies cauſées par ces matieres : Tels ſont les déletéres, qui dans les fiévres malignes, les fiévres peſtilentielles, les fiévres petéchiales, &c. cauſent les gangrénes, les dépôts, les bubons, les charbons, les antrax, les puſtules, les taches pourprées, &c. Enſorte que les malades ne peuvent être délivrés de ces ſubſtances pernicieuſes que par les bréches ou les éruptions qu'elles ſe font à elles-mêmes à l'extérieur du corps, ou par celles qu'on leur procure par les remédes irritans, véſicatoires, ſeptiques, cauſtiques, &c. qui ſont ordinairement la ſeule reſſource de l'Art pour éviter les gangrénes & les dépôts que ces matiéres indomptables peuvent cauſer intérieurement.

§. IX.

Le mot d'*orgaſme* employé par Hippocrate pour déſigner le cas où l'on peut purger dans les fiévres avant la coction, paroît n'être qu'un terme figuré, qui ſelon l'idée de l'Auteur qui l'a employé dans d'autres endroits, ne ſignifie proprement qu'un apétit, ou un deſir violent, qu'on ne peut attribuer qu'aux Animaux ; enſorte que cette ex-

Ce que c'eſt qu'orgaſme.

preſſion tranſportée improprement aux humeurs dont il s'agit, forme une énigme auſſi mal conçue par Hippocrate même qu'inintelligible à ſes Interprétes, qui ignoroient la circulation du ſang, la nature des humeurs, les effets de l'action organique des vaiſſeaux, les rapports de la crudité & de la coction avec les opérations de l'œconomie animale. Mais l'obſcurité même de cet Apnoriſme les a extrêmement excités à chercher dans le langage métaphorique d'Hippocrate, ce qu'Hippocrate n'a pas connu, & ce qu'ils ne pouvoient pas comprendre eux-mêmes; auſſi tous les efforts de ces Interprétes, aſſujettis au terme d'*orgaſme*, qu'ils ont traduit par celui de *turgeſcence*, ſe ſont-ils bornés à une fiction : On a cru qu'Hippocrate preſcrivoit d'évacuer les humeurs crues & nuiſibles, lorſqu'elles ſont violemment agitées par un mouvement fougueux & déſordonné, qui peut les dépoſer ſur quelque viſcere : C'étoit par quelques ſymptomes effrayans qui ſurvenoient à la maladie, qu'on devoit reconnoître ce prétendu mouvement, & le diſtinguer du mouvement violent de la fiévre. Ainſi c'étoit le danger qu'on ſuppoſoit, & non la poſſibilité

de l'évacuation de ces humeurs crues & nuisibles, qui indiquoit la purgation. Les Praticiens judicieux, quoique privés des connoissances de l'œconomie animale, qui proscrivent de telles idées, trouvoient cette explication si peu conforme aux connoissances acquises par l'expérience, qu'ils appercevoient assez qu'une telle interprétation s'éloignoit du véritable sens d'un précepte qu'Hippocrate n'a établi lui-même que d'après l'expérience : Sans s'attacher à la signification du mot *orgasme*, ces Maîtres étant bien assurés qu'Hippocrate n'a admis la purgation dans les fièvres avant la coction, qu'autant que les humeurs nuisibles pouvoient être évacuées, ils ont judicieusement decidé que ce n'est que dans cet état qu'elles peuvent être dans le cas de l'orgasme où Hippocrate reconnoît l'utilité de la purgation avant la coction : Cas qui, comme le remarque cet Auteur, est fort rare dans le commencement des fièvres qui doivent se terminer par la coction, & où les humeurs, relativement à cette coction, sont supposées être alors dans un état de crudité.

Comment on doit entendre que l'orgasme indique la purgation.

En effet, si on distingue l'indication d'évacuer les premieres voies, d'avec

L'orgasme qui indique la purgation est rare dans les fiévres critiques.

celle de purger les humeurs vicieuses avant la coction, dans les fiévres qui ne peuvent se terminer que par la coction, on comprendra facilement que cette derniere indication est opposée à la nature de ce genre de fiévre, qu'elle doit par conséquent y être fort rare, qu'elle ne doit même jamais se rapporter aux humeurs nuisibles, qui réellement ne peuvent être susceptibles d'expulsion que par la coction : Elle ne peut donc se trouver dans les fiévres critiques que lorsqu'il y a dans la masse des humeurs d'autres sucs vicieux, qui ne sont point étrangers aux excrétoires, & qui peuvent au moins être entrainés avec les sucs excrémenteux par la voie des selles. Ainsi ce cas ne peut point être remarquable, comme nous en avertissent les grands Maîtres, que par la liberté du ventre, & par la facilité de la purgation même ; ce qu'on peut appercevoir d'avance par l'effet des lavemens, ou par les évacuations qui se font d'elles-mêmes : Alors l'indication pour la purgation est très-facile à saisir & à remplir, lorsqu'il n'y a dans les visceres de l'abdomen, ni froncemens spasmodiques, ni engorgemens, ni tension, ni disposition inflammatoice,

ni autre empêchement ; encore cette indication pourroit-elle être fort preſſante, même dans ces contr'indications, s'il y avoit d'ailleurs d'autres accidens, ſurtout des accidens ſpaſmodiques, parce qu'en pareil cas de tels accidens cédent ſouvent à l'évacuation & à la diverſion que cauſent les purgatifs (*c*).

(*c*) Concocta medicamento purgare ac movere oportet, non cruda, neque ineunte morbo, niſi materia turgeat, plurimùm verò non turget. *Hipp. aph. 22, lib. 1.*

Orgaſmos, latinè *turgeſcentia*, emphatica ſanè vocabula apud *Hip.* quorum propria ſignificatio eſt ardenter appetere coitum, & deſiderio libidinis incendi, ubi ſemen turgens excretionem ſuam deſiderat & urget, quam ſignificationem poſtea tranſtulit *Hipp.* & cum hoc ejuſdem Diſcipuli ad humores excrementitios, ſuperfluos, & præternaturales, qui in corpore, vel hinc indè agitati, vel effervescentes ſui excretionem poſtulant. Hinc pravus humorum motus & impetus cum ſtimulo excretionis dicitur *Orgaſmus. Caſtel. lexic. Medic.*

Concitari verò & turgere humores dicuntur, cum motu vehementi agitantur, ac ab uno loco ad alium confluentes, inter principia morbi hominem vexant, doloreſque ac titillationes afferendo eum quieſcere non ſinunt. *Galen.*

Humores dicuntur turgere objectivè aut cauſaliter, quatenùs ob ſuam pravam diſpoſitionem ſunt cauſa ut partes turgeant ad eo-

rum expulsionem. Turgentia est vehemens conatus appetitûs in fugam aut prosecutionem alicujus objecti : sed in corpore humano possunt humores pervenire ad eam dispositionem, quâ irritent partes corporis, ita ut conatu vehementi appetant eorum expulsionem. *Bravo. de purg. rat. sect. 2. resol. 4.*

Si verò æger sit quispiam eorum qui facile expurgentur, laboretque febre putridâ, cum malignitatis aliquâ suspicione, jam scissâ venâ, benè vacuatus, turgentes quidem & errabundos succos non habens, neque tamen omninò quietos, sed velut fusos & in ventrem inclinantes, quod indicet murmur hypochondriorum, aut dejectio liquidior, duplex aut triplex per diem [hoc enim etiam ad excretionem non parum invitat] ipsaque hypochondria laxa, neque insigniter calentia sint, neque verò per totum habitum carnes ardeant, neque tangenti magnus ardor occurrat in capite aut thorace, sed ea quæ inest febris per totum habitum æqualiter fusa sit, aut ad humiliores partes inclinet, etsi nondùm adsit coctio, dabo medicamentum expurgans, quia quod adest non adeò obstat, & quod timetur, urget : indicatio autem urgentiæ omnium est prima ..... sin autem, etsi neque concoctio neque turgentia sit, tamen aliæ conditiones non omninò deterrent, tentabo quidem expurgare ob urgentiam : Si enim fieri posse ut tales evacuationes prosint & non lædant, indicatum est, conitat ad artificem pertinere in quocumque singulari homine posse distinguere, an in hoc & nunc, sit profutura expurgatio, an læsura..... *Valesius apud Bonet. Mercur. compit. de purgat. lib. 19.*

Quæ orgasmo feruntur, facili remedio abduci possunt, nam sponte concitantur. *Heur. in aph. Hipp.* 22, *lib.* 1.

Si qualia purgari oportet, excludantur, confert, perferuntque alacriter : Sin contrà, difficulter ferunt. *Hipp. aphor.* 25, *lib.* 1.

Ob hanc ergò ægrorum *turgentiæ* opinionem, hoc nomen translatum est ad eos omnes in quibus humores fixi minimè sunt, ita ut facilè à medicamento educi possint, & in hoc cum *Galeni* interpretatione convenimus : stante enim hac purgationis facilitate, etsi cruditatis adsint indicia, purgatio tamen non prohibetur; quin si alioquì necessaria videatur, eam moliri expediat : Undè notandum *Hipp.* non credidisse, quoties adest *turgentia*, statim purgandum esse, ob periculum ne materia in aliquâ parte nobili figmetur, quia dum, *S.* 4 *aphor.* 10, inquit, *In valdè acutis eâdem die medicari oportet, si turgeat; differre enim in his, malum.*

Si turgeat tanquam signum humoris minimè fixi, & qui medicamento facile cedat, cur verò in valdè acutis desideretur *turgentia*, nequaquam verò in reliquis morbis, dummodò non adsit cruditas, ratio est; quia ob morbi acutiem adeò periculosum est pharmacum, ut nisi magna adsit pergationis facilitas ex parte humoris purgandi, quàm turgentia indicat, ab eo abstinere satius sit. *Martian. in aphor. Hipp.* 22, *lib.* 1.

Quoties ergò in acutis febris à principio caloris est vehementis, eo casu à purgatione penitùs abstinendum, etiam à principio : Si verò leniter invadit morbus, antequam febris fortis & vehementis caloris fiat, purgatio institui potest; quod rarò in acutis eve-

nit, qui ſtatim vehementes fiunt. *Idem ibid.*

Quorſum tam reverenter quidam dant medicamenta, & non niſi concocta medicari volunt, quaſi verò tam ſanctè audiendus ille Aphoriſmus Hippocratis. Nam cum quis diù ſanus vixit, & repentè incidit in morbum, [niſi fortè is adeò ſit levis, ut nullius egeat curâ & procuratione,] num quid humores aut quantitate aut qualitate peccantes, & præ copiâ putrefacti, & naturam obruentes, ſui evacuationem poſtulant? Si fluores alvi copioſos natura molitur, idque legitimè & ægrorum commodo, cur non & idem ars efficiat? Si initiis morborum, cum tamen, ſi quando aliàs, omnia cruda ſint, laxamus alvum, cur non audaciùs aliis temporibus, niſi cum natura eſt proximè morbum aggreſſura? At fateor in inflammationibus medicamenta non conferre, præſertim validiora: Sed ſi meſenterium obſtructum & humoribus plenum, cur non pharmaca præſcribas? *Ballon. epid. lib. 2, conſtit. ann. 1575.*

Ego citrà coctiones aliquando dari pharmaca poſſe affirmo ob urgentiam, non tamen niſi adſit aliqua vergentis humoris in ventrem ſignificatio, aut ſaltem non magna illius ab eâ viâ averſio; quandoquidem poſcit Hippocrates in iis purgationibus quæ inter initia faciendæ ſunt, & nondum cocto ſucco, ut ſaltem murmur hypocondriorum adſit. Ego murmuris loco quamcumque vergentiam eſſe exiſtimo, ut ſi alvus ſit laxa & humida. Si verò præterquàm quòd nulla ſit coctionis nota, inferiores evacuationes ſint admodum ſuppreſſæ, & ſucci aliò rapti, quantò morbus videatur eſſe gravior, tantò minus auſim purgans dare, quia tantò cer-

§. X.

L'état d'orgaſme qui, comme l'on vient de l'expoſer, indique la purgation avant la coction, eſt regardé par les grands Maîtres comme un cas d'exception aux regles de la cure des fiévres critiques, où la purgation de l'hétérogene retenu dans les vaiſſeaux doit être, hors ce cas, entiérement proſcrite avant le temps de la criſe; non-ſeulement parce qu'elle ne peut être, comme nous l'avons dit, d'au-

Hors le cas d'orgaſme, on ne doit pas purger dans les fiévres critiques avant la coction.

tius videtur fore ut homo moriatur cum furore, aut convulſione, aut internâ inflammatione, refrigeratis extremis. *Valleſius*, 5. *epid. p. m.* 875.

Febris putrida ſuperveniens, cum fluxu ventris ratione cauſæ materialis à quâ dependet, indicat illius cauſæ evacuationem ab arte factam, dum per ipſum fluxum ipſa ſuppleri non poteſt; ergò humor debet ab arte evacuari per illud remedium quod indicatur à cauſâ; ſed ſi febris pendet ex ſanguinis vitio in quantitate, qualitate, aut motu, indicatur ſanguinis miſſio; ſi dependeat ex nudâ cacochymiâ, indicatur purgatio; ergo cauſæ evacuatio, dum fluxus ventris non ſufficit pro ejus evacuatione, ſi eſt ſanguinis vitium, ſanguinis miſſione, ſi eſt cacochymia, purgatione debet perfici. *Bravo. de purg. rat. ſect.* 4, *reſol.* 7, §. 2.

cune utilité, mais encore plus parce qu'on a reconnu par l'expérience qu'elle ne peut y être que fort nuisible (*d*).

(*d*) Quantùm ad illa symptomata attinet, quæ ex nimiâ ebullitione nascentur, ubi morbus jam declinaverit, quantò magis astrictam ægro alvum præstitero, tantò magis eam extrà periculi aleam colloco, nempè febrili materiâ ad sui concoctionem suaviter ac blandè propendente. *Sydenh. de febr. 1661.*

Quot pericula offerat purgatio intempestiva ostendit *Hip. 4, de acut. 44, & Galen. in com.* Ego vidi sæpè ex intempestivâ purgatione, ante humoris coctionem, febres adauctas, ex simplicibus duplices, ex intermittentibus continuas. Quidam excarnis, gracilis, à syrupo alvum subducente, ad refrigerandum hepar, cum antea non febricitaret, in febrem ardentem incidit. *Zacut. pr. adm. lib. 3, observ. 70.*

Anno 1643, ardente Syrio circà initium Augusti tres pueruli duorum aut trium annorum, à Medicis quorum curæ commissi fuerant, purgati blandis medicamentis, eâdem die perierunt. *River. cent. 3, observ. 5.*

Si sit urina cruda, clysteribus utendum docet, non autem purgantibus medicamentis, ne febris in longum tempus protrahatur. *Bravo de purg. rat. sect. 3, resol. 10, §. 1.*

Quæ inflammantur, non debent medicamento solvi ante coctionem. *Idem ibid.*

Quies humorum non debet interturbari, dum sunt coquendi. *Idem ibid.*

Levius etiam cautiùsque in febribus omnibus purgandum esse constat, quàm in aliis morbis à febre sejunctis; calidissimorum enim viscerum

fervor, calor ex humorum motu contractus, & deleteria, vel saltem satis calens medicamentorum qualitas in causâ sunt, ut cum timore in febribus purgemus; in morbo autem non febrili audacter evacuemus. *Septalius.*

Quod quia non magis ad verbum *purgare* quàm ad *movere* refertum, indicat nobis cruditate vigente humores, nec forti, nec levi medicamento purgandos esse. Quod præceptum apertius confirmatur per sententiam *Hip* 4, *de acut.* ubi postquam determinavit eos non esse purgandos quibus in febribus urinæ à principio sint tenues, rationem statim subnectit: Si quid enim, *inquit*, circà ventrem commoveris, urina non concoquitur, & morbus absque crisi in longum tempus protrahitur. *Martian.*

Prohibuit *Hip.* pharmaca dari quibus concoctionis notæ in urinâ non sunt; nunc reddit causas, exponens noxas quæ ex intempestivâ purgatione nascuntur; nimirum si intempestivè ventrem moveas, urina non coquetur, & judicationes suo tempore non fient, sed utrisque sublatis, concoctionibus, inquam, & judicationibus, febres producentur.... Hinc facilè intelliges [quod non pauci miran-tur], cur, tanti cùm fecerint Antiqui morborum judicationes, ac de illis tam multa scripserunt, tam paucæ nostrâ tempestate occurrunt: Certè quia plerique intempestivè purgantur, & intempestiva purgatio tollit tempestivas judicationes. *Vallesius in l. de vict. acut. pag. 206.*

Purgationis hac tempestate magnum videmus esse abusum, & in hac infinitos committi errores, dum nonnulli omnium morborum curam citrà catharticorum usum non posse institui & absolvi, adeoque ægrorum salutem in his sæpè repetitis positam esse arbitrantur,

ficque contingit illegitimè his administratis ; reiteratis morbos diuturnos fieri, spiritus exhauriri, appetentiam dejici & cruditatem augeri, à quibus mille incommoda, ut rectè monet *Vallesius, lib. 7, epid.* Undè *Poterius cent. 1, cur. 2*, gravissimè in tales invehitur Medicos, ipsos vocat stercorarios, non Medicos, Empiricis longè pejores, à circumforaneis agyrtis, mimis & histrionibus minùs differentes. *Fred. Hoffm. M.M. lib. 1, cap. 7.*

Et ausim hoc affirmare plerosque in usu ejusmodi medicamentorum, dùm frustrà conantur in initio morborum materiam evellere excreviſſe tantùm multam serositatem, quæ morbum contumaciorem reddidit, & nihil profuit, &maximè in eo errant Medici, quòd aphor. istum, *si quid movendum videtur, move & tardare malum*, æquè Æstate, & Hyeme & Autumno usurpant. *Ballon. cons. 65. l. 1.*

Medici plurimum sæpè falluntur, dùm subesse glutinosum, viscidum, viridemque humorem in cavis hepatis falsò comminiscuntur, undè febrem foveri existimant; sed errant fœdissimè, & in commoda ægrorum pessimè peccant; dùm enim hoc Commento decipiuntur, miserè exercent ægros validis medicamentis, & ita capitis periculum creant: Nam dùm subest exiguus humor, qui tempore naturæ gratiam recuperet, non est quòd ita ægros nostros conflictemus, & de iis ita pessimè mereamur, & multos observavimus iisdem ferè diebus mortuos quibus medicamentum sumpserunt. Imò sit ita, lentus est humor, an propterea ita agitandus? Nam non est dubium quin ex sententiâ Hip. ducatur medicamento id quod tenuius est, remaneat crassum, quod contumacius redditur multò. *Ballon. consil. 34, lib. 1.*

Quæstio nunc est, si magnus pulsus, si febris insignis, si symptomata vigent, si æger æstuat insigniter, si sitit, an Medicus aliquid tentabit evacuando? Fortè morbus tunc constitit, in vigore est, pus fit [id est in pepasmum incumbitur in toto genere venoso] oppugnatur qualitas materialis quæ tam vehementem paroxismum intulit, finendum id naturæ, non revocanda, solus etiam emanans sudor plus proficiet quam quidvis quod agitare queas: Si tu revocas naturam ab instituto, crises interturbabis: si interturbas, secretio non continget bona post coctionem, ut mirum non sit, si purgatione immodicâ & detractione sanguinis morbus imminui & hebescere videatur, sed posteà non amplius eluceat vis naturæ, & ipsius aggressio insultusve; undè acutus morbus ex recidivâ longus fit: At satius esset brevius & acutius ægrotare, cum enim natura morborum sit Medicus, solus efficiet coquendo & secernendo intrà paucos dies per modum *criseos*, quam nos evacuando, purgando, & humores innoxios agitando, & quasi camarinam movendo pro crisi, & præcipiti judicio inducere solutionem. *Ballon. consil. 30, lib. 2.*

Purgantium medicamentorum tempus accipiti augurio & incerto captatur. Ignorat sæpè Medicus naturæ motum & orgasmum: Undè quando suâ sponte ad humorum noxiorum expulsionem accingitur, inscio Medico si purgans propinetur, etiam lenioris ordinis, in vitæ periculum præcipitatur æger. Decoctum foliorum sennæ cum prunis sumpsit ad præservationem solitam Matrona, undè tantùm successit alvi profluvium, ut in dysenteriam, tùm popularem, degeneraverit,

quæ triduo post eam jugulavit. *In. Barthol. cent.* 3, *hist.* 93.

Febricitanti caput ne purgato, ne furiosus fiat, calefaciunt enim caput pharmica purgativa; & sanè ad caliditatem febrilem accedens ea quæ in medicamento est, facit maniam. *Hip. lib. de loc. in hom.*

Carnes [febricitantium] & ventres, cum calidi sint, medicamentum absumunt, & nihil depurgantur, & febris major fit, & color evertitur, & morbi regii speciem præ se ferunt; commotâ enim bile, & non purgatâ, non sorbere vult æger, nec bibere, sed omnia abominatur, & plerumque perit; quapropter in febribus vehementibus medicamenta purgantia exhibere non oportet. *Idem de medic. purg.*

Ubi virium infirmitas, licet argumenta sint cacochymiæ multæ, nisi ea valdè obsequatur blando etiam medicamento, cavendum ne vehementer corpus conturbemus: Undè plerosque vidimus eodem die sublatos quo datum medicamentum, falsâ quâdam opinione multi & pravi humoris existentis: Damisella N. servus D. N. Joan. N. ita dato medicamento, non multò post, interière: at turpis calamitas est dato medicamento ægrum interire. *Ballon. epid. lib.* 2, *pag.* 213.

Mirum est quod hodie graviter peccatur in re in quâ Veteres admodum accurati fuerunt, nam diebus criticis purgamus, ut mirum non sit si ægros sæpè in vitæ discrimen adducamus. *Idem, annot.* 4, *in cap.* 34, *lib.* 1, *consil.*

Periculosa omnis evacuatio, aut die critico præsente aut instante, præsertim si morbi historia sit benè ordinata, imò & sæpè vidi-

§. XI.

Indication pour les remedes rafraîchissans dans les fièvres critiques.

Les Anciens, qui faisoient consister la fiévre dans la chaleur, croyoient que cette maladie indiquoit par elle-même l'usage des remedes rafraîchissans; mais comme ils la regardoient comme la cause de la coction qui la termine, ils les prescrivoient seulement pour la tempérer, & non pour l'éteindre. Malgré leur retenue dans l'administration des remedes rafraîchissans, l'usage de ces remedes peut paroître peu favorable aux opérations salutaires de la nature. Cependant dans les fiévres violentes où l'on craint l'érethisme & le spasme, ces

aus, experientiâque didicimus, dato medicamento non valido, sexto die, jam septimo appetente, graves & periculosas affectiones attulisse; nam tanta commotio affertur, ut symptomatica indè sequatur evacuatio: Nam paroxistim, confusè, & promiscuè omnia evacuat natura. *Idem. epid. lib.* 1, *pag.* 77, *conf.* 3, *lib.* 1.

Illud porrò observatu dignum est, quandoque accidere, ut æger clysterum aliorumve catharticorum usu circà declinationem morbi intempestivè præscriptorum recidivam patiatur... Et tùm despumatio, quæ cœpere jam ebullitioni debetur, non nisi prædicto temporis, scilicet decimo quarto dierum ratio peragetur. *Sydenh. de febr.* 1661.

mêmes remedes, & entr'autres les saignées répetées, sont manifestement indiquées; car si l'on doit alors favoriser la coction, on doit craindre aussi les accidens du spasme, que peut exciter l'acrimonie des humeurs, qui est augmentée par la violence de la fiévre. Ainsi les saignées, & l'usage des remedes rafraîchissans, ou au moins des remedes temperans & humectans, doivent être proportionnés à la force, à la dureté, à la contraction du pouls, à la vivacité de la fiévre. Sydenham lui-même qui redoutoit beaucoup, & peut-être trop, les remedes rafraîchissans, en reconnoissoit l'utilité dans les fiévres trop vives : Mais il étoit très-attentif à ne les employer qu'autant qu'il les croyoit nécessaires; car l'insuffisance de la fiévre pour la coction lui paroissoit avec raison une disposition fort opposée à la guérison de la maladie (*e*).

Interdum enim optima medicina est, medicinam non facere. *Hipp.*

(*e*) Interdùm tamen usu venit ut venæ sectionem, etiam semel adhuc atque iterum repetere necesse sit, nempè in temperamentis admodum sanguineis, & ætate florentibus, aut in iis qui nimio vini usu inflammatoriam quamdam diathesin sanguini suo impresserint. Verùm plerumque tanto, tamque insigni re-

medio [quale quidem eſt repetita venæ ſectio] non opus eſt. *Sydenh. de febr. an.* 1661.

Quare ſi ſanguis nimium æſtuet atque effervefcat, ſingulis vel alternis diebus, prout res poſtulaverit, clyſterem injici jubeo, idque ita fieri ad decimum uſque morbi diem vel circiter .... Verùm contrariò, ſivè venæ ſectionem adhibueris, ſivè omiſeris, ſi ſanguinis efferveſcentia nimis elangueſcat, adeoque ſtimulo egeat, ne naturæ juvandæ impar fuerit: tunc equidem clyſteribus etiam antè diem decimum, multoque magis eo præterlapſo, prorsùs abſtinendum arbitror. *Idem ibid.*

Si fermentatio ſatis progrediatur, deſpumatio circà diem decimum quartum peragetur: Verùm ſi refrigerantia ſeriùs adhibueris, atque ita eorum ope efferveſcentia ſufflaminetur, mirum non eſt ſi febris ad diem vigeſimum primum, quin & in effœtis corporibus, malè tractatis, multò longius excurrat. *Idem ibid.*

Si fermentatio ſanguinis ritè proceſſerit, fiet omninò materiæ morbificæ deſpumatio intrà tempus modò dictum. At ſi remedia refrigerantia, vel enemata ſerius exhibita fuerint, multò longius excurreret; febris præcipuè in hominibus grandævis malè à Medico curatis, ad quos quandoque accerſitus, poſtquàm febri per quadraginta dies & ampliùs laboraverant. *Idem ibid.*

Atque hoc reipſa eſt febrilis materiæ concoctionem promovere, cum evacuationes & refrigerantia moras nectant, & curationem impediant, ipſamque ſanitatem jam approximquantem abigant, uti ſæpiùs à me fuit obſervatum. *Idem ibid.*

§. XII.

Indication pour les remedes échauffans dans les fiévres critiques.

Ce même Praticien, [*Sydenham*] qui dans les fiévres critiques ne perdoit jamais de vuë la coction, ne s'abſtenoit pas ſeulement de l'uſage des remedes rafraîchiſſans dans les fiévres où la chaleur étoit languiſſante, mais il preſcrivoit même avec beaucoup d'aſſurance les remedes échauffans, pour ranimer la fiévre, lorſqu'il la croyoit trop débile. A la verité, il les preſcrivoit alors avec beaucoup de diſcernement & de circonſpection (*f*).

Si verò alterantibus frigoriferis calorem febrilem extinguere voles, periculum erit ingens. *J. Langius, epiſt.* 40, *lib.* 1.

In continuis igitur febribus verendum eſt ne victus ex refrigerantibus valdè herbis, aut mortem, aut pravam criſin, inducat. *Brutus, de vict. rat. in febr. lib.* 3, *cap.* 1.

Quæ autem potenter nimis frigida ſunt, tùm ea quæ aſtringunt, utraque obſtant terminationi. *Idem ibid.*

(*f*) Cardiaca verò quod ſpectat, quoniam uſu mihi compertum eſt eadem properè nimis exhibita non contemnendam noxam inferre, ideò curæ mihi ſemper eſt ne cardiaca exhibeantur, dummodò vel nihil omninò, vel parum ſanguinis emiſſum, nullaque alia inſignior evacuatio facta fuerit, aut æger ætatis vigorem nondum exegerit. *Syd. de febr.* 1661.

Cardiaca

Cardiaca quæ adhibeo passim, sunt ejusmodi quæ statim subindicabo, quorum moderatioribus utor in morbi principio, æstuatione maximè fervente, gradatim ad usum calidiorum, juxta morbi progressum, vel ebullitionis gradus, pergens; semper memor licere, siquidem multum sanguinis missum, vel æger senex fuerit, ut cardiaca fortiora administrentur, quàm cum vel nulla præcesserit venæ sectio, vel æger ætate floruerit. *Sydenham, de feb. ann. 1661.*

Interim verò si æger ex profusis evacuationibus lassus & languidus, vel ætate fuerit provectus, solemne mihi est cardiaca, vel in ipso febris initio, propinare; morbi autem die duodecimo, negotio tunc temporis ad secretionem vergente, medicamentis calidioribus liberaliùs indulgendum censeo; imò paulò maturius idem fieri potest, modò non metuendum sit ne febrilis materia in partes principes præceps agatur; namque hoc tempore quò magis calefecerim, eò magis concoctionem acceleravero. *Idem, ibid.*

Cavendum tamen, quantùm maximè possumus, ne in nostris his regionibus vinum concedamus, etiamsi coctionis signa appareant; videmus enim plerosque ex quâvis vini concessione, quantumvis minimâ, in deterius labi, atque denuò materiam recrudescere..... Evitandus igitur quàm maximè apud nos, in febribus putridis, maximè in acutis, potissimùm in malignis, & etiam magis in internis inflammationibus, ut in pleuritide, vini usus; & si in usum duci debet, potentius eligatur, quod multâ aquâ diluatur. *Sepialius.*

§. XIII.

L'uſage de la purgation eſt aſſez univerſellement reçu par tous les Medecins après la coction, parce qu'alors la cauſe de la maladie peut être facilement expulſée. Mais dans ce temps-là même on ne doit pas, s'il n'y a point d'accidens qui l'exigent, la précipiter, ni employer de forts purgatifs, de crainte d'empecher la coction de s'achever parfaitement, ou de troubler les ſécrétions que la nature opere alors d'elle-même, & de s'oppoſer à la guériſon parfaite de la maladie (*g*).

(*g*) Sola itaque criſis, quæ fit per alvi fluxum, ſolet eſſe ſecura; cui tamen non ità fidendum eſt, ut ab omni purgatione prorsùs abſtineamus. *River. lib. 17, cap. 1.*

Cum hypoſtaſis adeſt, eaque laudabilis & multa, nullum eſt, vel exiguum, medicamentum quod non admirabiles effectus habeat; imò cum hypoſtaſis apparet, eaque notas ſuas habet, & perſeverat, plus uno medicamento proficitur, quàm duodecim etiam validis, tunc cum omnia cruda exiſtunt. *Ballon. lib. de urin. hypoſt.*

Quoad tempora morborum univerſalia, ſciendum *initio* evacuationem conceſſam eſſe; in ſtatu verò & declinatione rarò, & nonniſi levibus medicamentis alvum movere licet. Si enim in declinatione validum exhibeas purgans, humores jam ſegregatos de novo

confundes, & ægro recidivam facies. *Waleus, Meth. Med. pag. 57.*

Sed ut ad inſtitutum meum revertar, ſi prædicta methodus ſollicitè obſervata fuerit, uſitatè circà decimum quintum diem, tum ex laudabilis in urinâ ſeparationis ſignis, tum ex manifeſtâ omnium ſymptomatum remiſſione, percipio tempeſtivum tunc eſſe potionem purgantem exhibere. *Sydenham, feb. cont. 1661.*

Atque hoc loco non prætermittam me ſæpiùs ad *tenuis conditionis homines*, quorum crumena prolixo apparatui Medico ferendo non erat, accerſitum, nil feciſſe aliud, poſt venæ ſectionem & vomitionem peractam (ſiquidem eas poſtulaſſet indicatio) niſi quod ipſis præſcriberem, ut toto morbi tempore lecto defixi, nonniſi juſcula avenacea & hordeacea, vel ſimilia haurirent; tenuem cerviſiam (dempto frigore) moderatè biberent ad ſitim ſedandam; enema ex lacte ſaccharato ſingulis, vel alternis diebus, uſque ad diem decimum vel undecimum, injici curarent; & verſùs febris finem, cæpta jam ſeparatione, ſiquidem ſegnior eſſet, ad eam juvandam, fortiorem ſubinde potum, cardiacorum loco, bibere ipſis permiſi: Atque ita ſine ulteriore apparatu, niſi quod leve catharticum in fine morbi addere ſoleam, eos ſalvos & incolumes dimiſi. *Sydenham, feb. ann. 1661.*

Methodus enarrata, ſi quis illam prudenter, & cum deſtinato animi conſilio obſervaverit, ægros, ſinon ab omnibus, ſaltem à gleriſque moleſtis illis ſymptomatibus immunes præſtabit, quæ hanc febrem vel comitant, vel eidem ſupervenire ſolent, quæque medicum animi ancipitem, atque ſæpè in cu-

rationis decursu consilii penè expertem reddunt, imo & illius curæ commissos non rarò è medio auferunt, etiamsi morbi natura mortem non interminari visa sit. *Idem, ibid.*

Caveat Medicus in declinatione febrium putridarum, semper medicamento purgante materiæ quæ morbum faciebat, evacuationem facere; quamvis enim sæpè hoc necessarium sit, *ne quæ relinquuntur recidivas faciant*, 2. *Aph.* 12, sæpè tamen in judiciis naturæ nihil relinquitur; quin imo aliquando etiamsi nulla crisis facta sit, aut rectâ victus ratione, & debitâ abstinentiâ, aut insensibili per habitum corporis factâ evacuatione, aut paulatim per clysteres eâdem materiâ evacuatâ, si evacuare in fine medicamento tentaremus, colliquatis humoribus bonis, & spiritibus agitatis ac excalefactis, viribusque destructis, ægrum præcipitem ageremus in mortem. *Septalius apud Bon. Labyr. lib.* 4. *n.* 53.

At nos observavimus sæpè leves irritationes ab artificio Medici factas, motus & perturbationes, tumultusque excitare magnos; Et si instantibus crisibus (præsertim si morbus bilioſus sit & bene ordinatus) medicamenta dantur, sæpè hypercatharseis inducunt. Quod centies verum deprehendi, & id primum disseruit Hippocrates. *Ballon. Cons.* 84, *lib.* 1.

CHAPITRE IV.

De la cure des Fie'vres ardentes.

§. I.

Différence entre leur cure, & celle des autres fiévres critiques.

LA cure des fiévres ardentes eſt aſſujettie aux mêmes régles que celle de la cure des fiévres précédentes, parce que ces fiévres ſe terminent, comme celles-ci, par la coction & la criſe : Mais leur ardeur extrême indique un plus grand uſage de la ſaignée, & des remédes rafraîchiſſans. On doit être attentif cependant à ne pas préjudicier à la coction, en confondant ici la chaleur fébrile, qui doit l'opérer, avec la chaleur ardente ou d'acrimonie, qui induit à abuſer des remédes raffraîchiſſans, qui pourroient nuire à la chaleur fébrile, & rendre la maladie plus dangereuſe : C'eſt pourquoi il faut que les remédes rafraîchiſſans que l'on emploie, ſoient du genre de ceux qui agiſſent plus ſur les humeurs que ſur les ſolides ; c'eſt-à-dire, que ce ne ſoit pas des remédes qui rafraîchiſſent en ral-

lentiſſant l'action organique des vaiſſeaux ; parce que ces remedes ſédatifs éloigneroient la coction ; ainſi, les ſemences froides, le nénuphar, le ſperme de grenouilles, le bain, & la boiſſon d'eau froide, recommandés par quelques Auteurs, nous paroiſſent très-ſuſpects. Les rafraîchiſſans que nous préférons, ſont ceux qui peuvent corriger l'acrimonie trop vive de la cauſe de la maladie, & des ſucs excrémenteux retenus trop long temps dans la maſſe des humeurs ; parce que c'eſt dans cette acrimonie que conſiſte l'ardeur des fiévres dont il s'agit : C'eſt pourquoi on preſcrit utilement les aigrelets, qui ne ſont point aſtringens, l'eſprit de ſoufre, le nitre, le criſtal minéral, le petit-lait, &c.

La fiévre ardente eſt ſouvent compliquée d'inflammation intérieure.

Mais il faut faire attention que les fiévres ardentes, fort aiguës, & accompagnées d'épiphénoménes dangereux, ſont ſouvent compliquées de quelqu'inflammation intérieure, qui doit être le principal objet de la cure de la maladie ; encore faut-il obſerver que ces inflammations ſont d'autant plus redoutables, qu'étant produites par une cauſe très-âcre, elles dégénérent ſouvent en gangréne ; alors la cure ordinaire des in-

flammations réuſſit rarement ; & l'Art a très-peu de reſſources contre des maladies ſi funeſtes ; c'eſt ce que nous examinerons plus particulierement, lorſque nous traiterons des fiévres compliquées.

Quand la fiévre ardente eſt cauſée par des ſubſtances fort corrompues, telle peut être, par exemple, la bile qui a trop ſéjourné, & qui s'eſt dépravée dans la veſicule, ou qui s'eſt corrompue avec des matieres retenues dans les premieres voies, ces ſubſtances portent quelquefois la pourriture dans les humeurs, & occaſionnent, comme nous le remarquerons dans la ſuite, des flux de ventre, & d'autres accidens fort dangereux ; ſurtout lorſqu'on a manqué d'évacuer les premieres voies dès les premiers jours de la maladie.

§ II.

Deux ſortes de fiévres ardentes critiques.

Il y a des fiévres ardentes ſimples qui ſe terminent au premier ſeptenaire, & d'autres s'étendent juſqu'au ſecond : Les premieres n'ont pas beſoin pour leur guériſon, d'une coction parfaitement purulente ; leur cauſe paroît tenir beaucoup des ſucs excrémenteux, pervertis ſeulement à un dégré qui ne les rend pas

Fiévre ardente qui a ſa criſe au premier ſeptenaire ; ſa cure.

totalement étrangers aux exctétoires ; enſorte qu'en partie par la coction purulente, & en partie par leur union avec les nouveaux ſucs excrémenteux que forme la fiévre, ils peuvent être domptés & expulſés par une criſe à la fin du premier ſeptenaire ; ce qui eſt annoncé, comme le dit Hyppocrate, par un nuage rouge dans les urines, le quatriéme jour de la fiévre. La nature de ce nuage marque aſſez que l'eſpéce de coction qui termine la maladie, eſt en partie excrémenteuſe. En effet, elle la termine ſouvent ſans qu'il paroiſſe dans les urines de ſédiment parfaitement purulent : C'eſt pourquoi on a obſervé que dans cette eſpéce de fiévre ardente, on peut preſcrire utilement la purgation avant la coction ; & on a remarqué auſſi qu'il n'eſt pas néceſſaire, pour être aſſuré de la coction même, & pour décider du temps de la purgation dans le déclin de la maladie, d'attendre un ſédiment dans les urines. Le *ſuſpenſum* eſt ſouvent le ſeul ſigne de la coction qu'on y remarque, & ſouvent auſſi la maladie ſe termine alors par une hémorrhagie du nez. On peut même, dans cette fiévre preſcrire une legére décoction de pruneaux ou de tamarins dans

le petit-lait, dès le milieu du temps de la maladie, c'eſt-à-dire après le premier quartenaire, lorſque les urines ſont fort chargées, & qu'elles entraînent beaucoup de matiéres excrémenteuſes.

§. III.

Il n'en eſt pas de même de la fiévre ardente, qui s'étend juſqu'au quatorziéme jour, car elle ſe termine par une coction parfaitement purulente : On doit donc obſerver, par rapport à la purgation, la même conduite que dans les fiévres critiques, dont nous avons parlé ci-devant, c'eſt-à-dire, d'évacuer, dès le commencement, après des ſaignées ſuffiſantes, les matiéres qui peuvent être retenues dans les premieres voies. Dans ce cas, le tartre ſtibié, étendu dans beaucoup d'eau, & diſtribué en pluſieurs priſes, eſt le purgatif le plus avantageux, & le plus sûr ; le léger vomiſſement qu'il excite, & les efforts ou les ſecouſſes qu'il cauſe, expriment la veſicule de la bile, en chaſſent cette humeur, qui peut y être dépravée, & l'enlévent avec les autres matiéres des premieres voies, par les ſelles, ou par le vomiſſement. D'ailleurs, ce reméde ne laiſſe après lui aucune impreſſion

Fiévre ardente qui a ſa criſe au ſecond ſeptenaire. Sa cure.

fâcheuſe à l'eſtomac, ni aux inteſtins. Les autres genres de purgatifs ſont moins favorables ; car s'ils ſont foibles, leur opération eſt inſuffiſante; s'ils ſont forts, ils ſont dangereux par l'irritation qu'ils cauſent. Lorſque les premieres voies ſont évacuées, on s'abſtient des purgatifs, on ſe borne à l'uſage des lavements juſqu'après la coction ; à moins qu'il ne parût dans le cours de la maladie quelqu'indication bien marquée pour la purgation. La boiſſon abondante, rafraîchiſſante, & légérement diurétique, le *pediluvium*, la ſaignée, plus ou moins multipliée ſelon la violence de la fiévre, & ſelon la force du pouls, & les diſpoſitions au ſpaſme, ſont les remédes propres à tempérer l'ardeur & l'acrimonie de ce genre de maladie ; ſurtout, comme nous le ſuppoſons ici, lorſqu'il n'y a pas de complication. Les deux genres de fiévres ardentes dont nous venons de parler, ont fait établir, pour la cure des fiévres ardentes, différens préceptes qui paroiſſent ſe contredire ; mais il eſt facile de les concilier, en les rapportant à l'eſpéce de fiévre à laquelle ils conviennent (*a*).

(*a*) In purgatione in biliosis febribus mo-

liendâ, caveat Medicus ne decipiatur, hypoſtaſin in urina albam, levem, & æqualem expectans; cum enim in bilioſis affectibus ſola nubes, illas habens conditiones, ad coctionem oſtendendam ſufficiat, ſi exquiſitiora illa ſigna expectaverit, recidivæ facilè occaſionem præbebit. *Septalius apud Bonet. Labyr. lib. 5, §. 6.*

A purgato in cauſone humore, ſi quis lactis ſerum ad frigidum alteratum per duos tresve dies ſumpſerit, illi maximè conſultum cenſerem; humectat enim & refrigerat corpus, & ſitim extinguit. *Septalius, ibid.* §. 11.

Acida in febribus bilioſis nunquam omittenda, quia amara dulcificantur per acida, maximè ſi ſint in gradu ſuo intenſo, ut ſpiritus vitrioli, aut ſulphuris. *Riverius.*

Spiritûs vitrioli & ſulphuris magnus eſt uſus, ob inſignem refrigerandi vim, putredini reſiſtendi, inflammabilitatem humorum prohibendi, & ſitim ſedandi. *Idem.*

Galenus ad Partic. 71, lib. 8. Prorrh. docet febrium ardentium eſſe hæmorrhagias movere, quia & ſanguinem fundunt, & ad caput referunt. Huc pertinet illud 2. Epid. ſect. 1. ſanguinis è naribus largus fluor liberat ſæpè, ut Heragoræ contigit, cujus Medici non erant gnari. *Ballon. Conſ. lib. 2. hiſt. 4. annotat.*

Corpora bilioſa cum febricitant, plus in alterandis operæ ponendum, quàm in evacuandis; quod docuit Servus Dom. de Chaulne, qui, licet bene purgatus, interiit. *Idem, Hiſt. 7, lib. 2. Conſil.*

SECONDE SECTION.

DES FIÉVRES NON-CRITIQUES OU ACRITIQUES.

LE ſecond genre de fiévres renferme toutes les fiévres continues qui ne ſe terminent point par une coction purulente, ni par une criſe remarquable. Mais nous nous bornerons ici à la cure des différentes fiévres excrémenteuſes, & à celle des fiévres colliquatives humorales : Il y a d'ailleurs diverſes eſpéces de maladies aiguës, accompagnées de fiévres non-critiques ; telles ſont les fiévres ſpaſmodiques malignes, les fiévres ſphaceliques, les fiévres compliquées d'inflammation, les fiévres gangreneuſes, les fiévres exiturales, la peſte, &c. Mais dans ces fiévres compliquées, ce n'eſt pas la fiévre qui eſt le principal objet de la cure, ce ſont d'autres maladies plus redoutables : ainſi elles n'appartiennent pas préciſément à ce Traité ; la doctrine de ces maladies doit avoir pour baſe d'autres fondemens que ceux de la théorie des fiévres ; ainſi nous les réſervons pour un autre Ouvrage.

CHAPITRE V.

DES FIE'VRES EXCREMENTEUSES.

NOUS appellons *fiévres excrémenteuſes* celles qui ſont excitées & entretenues par des matiéres dépravées & retenues dans les premieres voies, ou par des ſucs excrémenteux nuiſibles retenus dans la maſſe des humeurs, & qui ne ſe terminent pas par la coction purulente, ni par des criſes procurées & annoncées par cette coction.

§. I.

DE LA FIEVRE EPHEMERE.

On a donné le nom de *fiévres éphémé-* Ce que c'eſt.
res à celles qui ne conſiſtent que dans une ſeule exacerbation, & qui ordinairement ne durent pas plus d'un jour & demi; ſi elles s'étendent plus loin, ce qui eſt rare, on les appelle *fiévres* Fiévres continentes.
continentes, & ſi ces fiévres continentes reſtent pendant leur durée à peu près dans le même dégré de force, ſans augmenter ni diminuer, on les nomme-

Fiévre homotone.

fiévres homotones, mais l'exiſtence de ces prétendues fiévres homotones eſt fort douteuſe : Pour moi j'avoue, quoique j'aye été long-temps fort occupé à pratiquer la Médecine, que je n'ai point vu de telles fiévres ; auſſi en trouve-t-on peu d'exemples dans les obſervations que les Praticiens nous ont communiquées ; d'ailleurs, ces obſervations ne pourroient être ſûres, qu'autant qu'elles ſeroient données par des Obſervateurs, qui auroient paſſé aſſiduement les nuits & les jours auprès des Fébricitans. Or, comme il n'y a pas de pareilles obſervations qui nous aſſûrent de l'exiſtence de ces fiévres, que je n'ai point obſervées non plus, je ne parlerai ici que de la fiévre d'une ſeule exacerbation, que nous appellons ſimplement *fievre ephémere*.

Durée de la fiévre éphemere.

La durée de cette fiévre eſt ordinairement d'un jour & demi, ou de 36 heures ; cependant il y en a qui dure beaucoup moins ; quelques-unes ne durent que ſept ou huit heures, d'autres douze, d'autres dix-huit, d'autres vingt-quatre ; mais quand elle eſt bien vive, elle s'étend plus loin : Alors la durée de cette eſpéce de fiévre la fait diſtinguer aſſez ſûrement des fiévres intermitten-

rtes, & des fiévres continues avec redoublemens ; parce que les accès des unes, & les redoublemens des autres, ne durent pas auſſi long-tems, ſurtout le premier accès, ou le premier redoublement.

La fiévre éphémere arrive ordinairement ſans friſſon, en quoi elle différe encore des intermittentes & des fiévres continues critiques : Le pouls eſt auſſi plus égal, plus libre, plus élevé, plus déployé que dans la premiere exacerbation des fiévres critiques : La chaleur eſt douce, la peau ſouple & moite, les urines comme dans l'état naturel, ſi ce n'eſt à la fin où elles ſont quelquefois fort chargées de matiéres excrémenteuſes : Elle ne ſe termine pas ordinairement, comme les accès des fiévres intermittentes, par une grande ſueur, mais ſeulement par une moiteur un peu remarquable : cependant ces ſignes varient quelquefois, & il n'y a alors que la durée de l'exacerbation de cette fiévre, qui peut ſûrement la diſtinguer des autres, ſurtout de la fiévre continue, que les Anciens appellent *ſynoque non putride*, dont les ſymptomes ſont d'ailleurs, dès le commencement, aſſez ſemblables aux ſymptomes ordi- Signes de cette fiévre.

naires de la fiévre éphémere.

Cauſes. La fiévre éphémere eſt ordinairement occaſionnée par des cauſes fort remarquables, comme un violent exercice, une grande application d'eſprit ; toutes ſortes d'intempérences, un jeûne exceſſif, des évacuations outrées, des emportemens violens, un chagrin ſubit, &c. Toutes ces cauſes portent du trouble dans les fonctions de l'œconomie animale, interrompent les excrétions, augmentent ou altérent aſſez les ſucs excrémenteux pour exciter une exacerbation de fiévre, par laquelle la nature peut, ſans d'autres ſecours, ſe délivrer d'une cauſe peu conſidérable, facile à dompter & à expulſer ; c'eſt pourquoi la diette, quelques lavemens, une boiſſon abondante, tempérante, légérement apéritive, ſuffit pour la cure de cette eſpéce de fiévre. S'il y a un ſentiment de peſanteur & de laſſitude douloureuſe dans les membres, on peut, quand cette même fiévre n'eſt pas occaſionnée par épuiſement, ſaigner le Malade, & lui preſcrire, lorſque la fiévre eſt terminée, une légére purgation, ſurtout s'il y a eu des nauſées, ou du dégoût (*a*).

Cure.

(*a*) 1°. Calor mitis & ſuavis in ephemerâ.

1°. Pulſus magnus & validus, celer & æqua-is, non, ut in principiis putridarum, ſub-merſus & inæqualis..... Prætereà diaſtole ve-ocior. 3°. Urina à naturali, nec colore, nec conſiſtentiâ, nec hypoſtaſi differt. 4°. Itaque ebris incipit ſine rigore aut frigore. 5°. De-linatio cum madore facilis..... Fiunt autem nadores, non ſudores..... Quòd ſi ſudor co-ioſus fuerit, tunc non eſt ephemera, inquit *Avicen. cap. de diariâ. Primeroſ. de febre, lib.* 1, *ap.* 4.

Urinarum prima die concoctio, & caloris uavitas, inſeparabilia ſigna ſunt diariarum. *Paulus apud Bonet, polyalt. lib.* 1, *tit.* 2, *cap.* 1.

Obſervandum tamen calorem, etſi mordax it, non exurere plurimùm, ut in putridis, urinas colorem habere ſæpè intenſum, ſed rarò cum ſubſtantiæ aut contentorum muta-ione, pulſuum æqualitatem ſyſtematicam di-ucidiùs apparere in ephemeris quàm in pu-ridis; ſed & hæc nonnunquam fallunt. Undè ectè dixit *Galenus* diariæ cognitionem cura-ione longè eſſe difficiliorem. *Primeroſ. de feb. ib.* 1, *cap.* 4.

Sunt autem ephemeræ omnes naturâ salu-ares; & ſpontè ſæpiſſimè ſine Medici auxilio iniuntur. *Idem ibid.*

Curatio hujus febris facilis eſt; ſolâ ete-im victûs ratione humectante, & balneo cu-ari poteſt. Hic purgationis & venæ ſectionis ulla eſt neceſſitas, niſi adſit ſatietas nauſea-iva, materia obſtruens, aut totius corporis epletio, utque prohibeatur tranſitus in fe-ares putridas. *Idem ibid.*

§. II.

DE LA FIE'VRE CONTINUE, DE'PURATOIRE, OU DEFŒCATOIRE, NOMME'E PAR LES ANCIENS SYNOQUE NON PUTRIDE, OU SYNOQUE SIMPLE.

Cauſe de cette fiévre.

Cette fiévre eſt produite par une cauſe humorale, qui peut être expulſée par les excrétoires du corps, ſans le ſecours de la coction purulente : Ainſi cette cauſe doit être de la nature des ſucs excrémenteux, ou avoir du moins, comme ces ſucs, beaucoup de rapport avec les filtres deſtinés à la défœcation continuelle des humeurs : Il eſt aiſé de concevoir, ſans recourir à aucune cauſe étrangére, que quand cette défœcation eſt interrompue, ou incomplette, & que la maſſe des humeurs reſte ſurchargée de ſucs excrémenteux, devenus vicieux par leur ſéjour dans les vaiſſeaux, cette impureté de la maſſe des humeurs ſuffit pour exciter une fiévre, qui durera juſqu'à ce que ces ſucs devenus nuiſibles ſoient corrigés, par leur alliage avec les nouveaux ſucs excrémenteux que la fiévre produit abondam-

Mecaniſme de ſa guériſon.

ment, & qu'ils ſoient expulſés enſemble hors du corps. On conçoit auſſi que par le rapport qu'ils ont avec les excrétoires, cette dépuration peut ſe faire ſucceſſivement & peu à peu, & qu'ainſi elle peut ne pas ſe faire ſubitement, & to..-à-coup, comme dans les évacuations critiques : C'eſt pourquoi la fiévre continue dépuratoire peut ſe terminer ſans criſe remarquable, & ſans être aſſujettie à l'ordre des jours critiques, mais ſeulement aux jours des exacerbations, qui, chacune en particulier, contribuent à une dépuration, qui diminue & épuiſe enfin la cauſe de la maladie. De là vient que ce genre de fiévre n'a pas de terme réglé : La dépuration ſe fait quelquefois complettement à la premiere exacerbation, comme dans la fiévre éphémere ; quelquefois à la ſeconde exacerbation, comme dans la fiévre continue dépuratoire, qui ſe termine le quatriéme jour, ou à la fin du troiſiéme, d'autres fois à la troiſiéme exacerbation, comme dans celle qui finit à la fin du cinquiéme jour, ou bien au ſixiéme jour, ſi les redoublemens ont pris l'ordre des jours pairs. Il y a de ces fiévres qui s'étendent juſqu'au ſeptiéme jour, qu'on a nommées pour cette raiſon

fiévres ſeptimanes, & qui cependant ſe terminent, comme les précédentes, par ſimple défœcation; parce que par cette défœcation la fiévre s'affoiblit à meſure que la dépuration ſe fait à chaque exacerbation; ainſi elle n'a ni la violence, ni le temps convenable pour produire une coction purulente. En effet, la dépuration eſt alors fort remarquable, pendant le cours de la maladie, dans les urines, qui particuliérement dans cette ſorte de fiévre ſont fort chargées, troubles & épaiſſes *.

Les ſignes. Les ſymptomes de la fiévre dépuratoire ſont à peu près les mêmes que ceux de la fiévre éphémere, mais plus remarquables, & plus véhémens: La chaleur & la moiteur ſont plus conſidérables, mais ſans acrimonie; elles commencent ordinairement auſſi ſans friſſon; le pouls eſt égal, fort fréquent, fort élevé, fort ſouple & fort dilaté, pourvû qu'il n'y ait pas dans les premieres voies des matiéres vicieuſes, qui, avant que d'être expulſées, excitent quelque affection ſpaſmodique qui rende le pouls dur, ou concentré, ou irrégulier. Les urines ſont d'abord

* *Voyez* ci-devant, troiſiéme Partie, Chapitre 2, §. 2. & §. 3.

eu chargées, mais ordinairement elles eviennent de plus en plus rouges, ou lanches, troubles & épaiſſes, ſurtout uand la fiévre s'étend juſqu'à la troiſiéne ou quatriéme exacerbation, comme n l'a dit ci-devant à l'endroit que nous enons de citer, où nous avons parlé es urines troubles & épaiſſes: La moieur va ſouvent juſqu'à la ſueur à la fin es redoublemens. On diſtingue d'aord, par les ſignes que nous venons 'expoſer, ce genre de fiévres contiues, d'avec la fiévre continue critique, ui commence par le friſſon, & où le ouls eſt d'abord ſerré, enfoncé, inégal, haleur âcre & mordicante ou ardente, es urines claires, vives, colorées, enammées, quelquefois aqueuſes & âles.

Il faut preſcrire dans la fiévre défœatoire, comme dans les autres, une liette ſevére, humectante, tempérante, péritive; quelques ſaignées peuvent tre utiles pour procurer plus de ſouleſſe & d'agilité aux vaiſſeaux, & aux excrétoires. On doit être attentif dès le econd jour, c'eſt-à-dire, au premier our de rémiſſion, à évacuer les premieres voies, ſi l'on y ſoupçonne des matieres dépravées retenues, de crain- Cure.

te que ces matiéres n'excitent du ſpaſme, ou qu'elles ne paſſent dans les voies de la circulation, & ne faſſent dégenerer cette fiévre en fiévre critique. Lorſque les urines deviendront troubles, épaiſſes, chargées de matiéres excrémenteuſes, on aura recours aux lavemens laxatifs : Si ces lavemens provoquent facilement les évacuations, on pourra, les jours de rémiſſion, preſcrire de légers purgatifs; je veux dire, des purgatifs dont l'effet ſoit proportionné à la diſpoſition actuelle de la défœcation, qui ſe fait par gradation ; car des purgatifs trop actifs pourroient froncer les excrétoires, troubler & empêcher cette dépuration, qui, ſans notre ſecours, pourroit ſe faire complettement d'elle-même. Je me ſuis ſouvent ſervi de petit-lait pour boiſſon ; ce reméde rafraîchiſſant & laxatif m'a ſuffi avec l'uſage des lavemens, pour ſatisfaire ſans danger à l'indication de la purgation ſucceſſive qui peut convenir dans ces fiévres. Quand la fiévre ſera finie, on pourra purger plus efficacement, pour enlever plus ſûrement le reſte de la cauſe de la maladie, ſi elle n'a pas été entiérement expulſée (*b*).

(*b*) Habet autem ſigna cum ephemeris com-

nunia, & eadem, ſed aliquantùm manifeſ-
ora. Blandus eſt calor, minimè mordax &
cris, ob ſubjecti benignitatem; pulſus æqua-
s magnus, plenus, frequens & velox: uri-
æ naturalibus ſimiles, niſi quòd ſint aliquan-
ùm rubræ & craſſiores: incipit ſine rigo-
e, horrore & frigore. *Primeroſ. de feb. lib. 1.*

Signa vehementiora ſunt quàm in diariâ,
empe calor blandus, cutis mador, cum mem-
rorum diſtenſione, pulſus, propter arteriæ
ollitiem, magnus, plenus, frequens, ce-
er; urina ſolito craſſior & rubicundior. *Jonſt.*
pud Bonet, lib. 1, de feb. tit. 2, cap. 2.

Purgandi indicationem *Hipp. & Galen.* ſu-
unt ex urinis. *Quibus initio urinæ craſſæ & rebuloſæ fuerint, hos annuentibus cæteris purgare* onvenit. Nomine *urinarum craſſarum*, *Galenus* octionem & mitificationem quamdam ma-
eriei audit; contrà *tenuium* nomine cruditatem: & hæc verba Hippocratis magni ſunt d medendum momenti; nam cum incidimus n morbos, ſæpè ſunt urinæ tenues, aliquan-o ſunt grumoſæ & craſſæ; priores à medi-amento eradicante dehortantur: poſteriores onnunquàm ſuadent. At cum perturbatæ unt & craſſæ cum aliquâ æqualitate, tunc au-aciùs purgandi occaſio capiatur, & quò pro-iùs ad ſanitatem accedimus, eò ſuam quan-am tenuitatem cum bonitate coloris repe-unt ac recipiunt. *Ballon. conſt. 115, lib. 1.* Si onfuſæ ſint (urinæ), ac turbatæ, & hu-norales, ut ita dicam, audaciùs purgabis. *dem, annotat. 2, in Hiſt. 7, lib. 2. conſil.*

Igitur ventrem in morbis medicamento pur-ante ſubducere expedit quinto die, ubi con-octa fuerint: per inferiora quidem, ubi Me-icus materiam conſiſtentem cognoverit, quæ

§. III.

Fiévre ſyncope excrémenteuſe maligne.

Il y a des fiévres excrémenteuſes continues, accompagnées d'accidents, ſurtout de ſymptomes ſpaſmodiques, qui peuvent les faire enviſager comme des fiévres critiques, & même comme des fiévres malignes. Sydenham rapporte une conſtitution de maladie qui en fournit un exemple fort remarquable; mais malheureuſement il l'a décrite, comme il décrit ſouvent les maladies, plus en Hiſtorien qu'en véritable Médecin; La fiévre étoit accompagnée d'une partie des ſymptomes de la péripneumonie, mais la tête étoit fort affectée; les Malades y ſentoient beaucoup de douleur, & tomboient dans un délire phrenétique: Il y avoit encore divers ſymptomes étrangers à la fiévre, qui font appercevoir que le ſpaſme dominoit dans cette maladie; ils augmentoient beaucoup dans les jours d'exacerbation; ce-

Caracteres de cette fiévre.

manifeſtatur ſi æger nec anxietate, nec capitis gravitate vexetur, ſi calor mitiſſimus, ſi idem poſt acceſſiones deſiverit: per inferiora verò in ipſa acceſſione, ubi æger anxietudinem, & partium ſuperiorum gravitatem ſentiat. *Hipp. de morb. vulg. lib. 7.*

pendant

pendant la fiévre étoit ſi peu remarquable, que le pouls étoit ordinairement comme dans l'état de ſanté. Les Malades touſſoient beaucoup ; il ſurvenoit des éruptions à la peau, ſemblables à la rougeole : il y avoit des ſueurs conſidérables, qui ne procuroient aucun ſoulagement. Le ſang qu'on tiroit aux Malades étoit coëneux comme celui des pleurétiques. Cet Auteur nous dit tout ſimplement qu'il guériſſoit ces fiévres en preſcrivant la ſaignée & la purgation alternativement ; c'eſt-à-dire, en ſaignant un jour, & en purgeant le jour ſuivant : il répétoit ainſi ces remédes juſqu'à trois ou quatres fois, étant attentif, le jour de la purgation, à ordonner le ſoir un parégorique fortifiant & narcotique. Cette pratique lui réuſſit parfaitement : Mais on ne voit point ſi c'eſt par une indication marquée, ou ſi c'eſt par tentative qu'il s'eſt déterminé à purger dans cette maladie : Il ne dit même rien de l'état des urines, ni des qualités des déjections, ni des ſignes qui pourroient marquer des diſpoſitions favorables à la purgation ; enſorte que l'eſſentiel de l'obſervation manque entiérement : Le tableau de la maladie, tel qu'il le donne, Cure.

ne préſente qu'un détail de ſymptomes communs à beaucoup de maladies où la purgation ſeroit pernicieuſe. Ainſi l'exemple qu'il préſente, peut induire à commettre de grandes fautes dans la pratique ; d'autant plus que l'Auteur lui-même en eſt ſi ébloui, qu'il exalte trop indéterminément les avantages de la purgation dans les fiévres. Cet excès eſt ordinaire aux Obſervateurs empiriques ; ils ſont plus frappés des ſuccès que procure le tâtonnement ou le haſard, qu'attentifs à déterminer la nature des maladies, & à marquer les raiſons particulieres de ces ſuccès. Peut-être que la fiévre dont il s'agit, étoit de la nature des fiévres ſtercorales dont nous allons parler ; mais nous ne trouvons dans le récit de l'Auteur que la prompte réuſſite de la purgation, qui pourroit autoriſer ce ſoupçon. Cependant cette obſervation, toute défectueuſe, & même toute dangereuſe qu'elle eſt, peut du moins réveiller aſſez l'attention des Praticiens plus inſtruits, pour ſaiſir avec diſcernement, dans de pareilles maladies, les indications qui ſe préſentent pour la purgation (*c*).

(*c*) Symptomata diligenti quantùm potui indagine comprehenſa hæc ferè ſunt,

& olim fuere : Æger per vices calore & frigore tentatur ; ſæpenumerò & caput, & artus dolorem queritur ; pulſus ſanorum pulſui non abſimiliis eſt ; ſanguis è venis eductus, Pleuriticorum ſanguinem haud rarò æmulatur. Æger ut plurimùm laborat tuſſi, quæ quidem quantò ab Hyeme longiùs invadit morbus, tantò citius, unà cum aliis ſymptomatis peripneumoniam mitem & boni moris comitantibus, recedit. Dolor collum & fauces (hic verò levior quàm in anginâ) ſub primum morbi inſultum quandoque occupat. Febris tametſi prorſus continua ſit, ſæpè tamen exacerbationes moleſtiſſimas ingruente nocte apportat, non aliter ac ſi duplex foret tertiana, ſive quotidiana. Æger jugem in lecto decubitum, quantumlibet leviſſimè ſtragulis coopertus ſit, non ſine magno ſuo periculo experitur ; febre enim exinde in cerebrum versa, vel in coma, vel in phreneſin facilè incidit : Et ut verum fatear, ita proclivis eſt in hoc morbo ad phreneſin lapſus, ut perſæpè ſuâ ſponte, nullâ ejuſmodi datâ ansâ, illicò ſubrepat. At non eò excandeſcentiæ & furoris aſcendit phrenitis in hac febre, atque illâ quâ variolis atque aliis febribus correpti laborant ; quin imò æger potiùs tranquillè delirat, incongrua ſubinde effutiens. Ab intempeſtivo cardiacorum uſu, & regimine paulò calidiore petechiæ ſæpius efflorescunt, & in junioribus calido temperamento præditis ; maculæ etiam purpureæ, certiſſimum ſummæ inflammationis indicium, tam in hoc, quàm in alio quovis morborum acutorum genere. Quandoque eruptiones, miliares quas vocant, in ſuperficiem corporis ſe diſpergunt, morbillis haud multùm

abſimiles, niſi quòd rubent magis, & quando recedunt, ſquamulas iſtas furfuraceas, quæ in morbillis cernuntur, haud relinquunt: Licet hæ ſponte ſuâ nonnunquam ingruant, ſæpiùs tamen lecti calore & cardiacis extorquentur. Lingua ægri pro ratione imperati regiminis, vel humida eſt, vel ſicca. Ubi inaruerit, fuſci eſt coloris in medio; quam partem undique cingit fimbria inalbeſcens. Ubi vero humida eſt lingua, omni ex parte alba eſt, pelliculâ item ſcabrâ & albâ veſtita; nam ſi æger ab adhibito regimine plus juſto incaleſcat, lingua ferè eſt fuſca & arida; ſin minùs, humida eſt & alba. Idem de ſudore dicendum eſt, qui pro ratione diverſi regiminis præfati dimanat; nam ſi calidiùs tractetur æger, fermè viſcoſus effluit, è capitis præſertim regione. Quantumvis autem ſudor copioſè & undequaque erumpat, parùm tamen ex eo levaminis ſentit æger; undè liquet ejuſmodi ſudores ſymptomaticos tantùm eſſe, criticos non eſſe. Primis morbi diebus ſudoris ex arte provocatio, materiam morbificam, ſi non in caput, ſaltem in artus ſolebat deponere. At ubi jam caput febris occupavit, & phreneſis ſemel invaluit, nulla reſtant febris indicia, niſi quòd pulſus nunc citatior eſt, nunc tardior; tandem verò, cum ex re malè geſtâ ſpiritus in confuſionem omnimodam adigantur, pulſus inordinatus cum ſubſultu membrorum ſubingreditur, quem non ita diu poſt mors excipit. *Sydenham, ſchedulâ monitoriâ de nov. feb. ingr.*

Obſervandum eſt autem quòd licet ut plurimùm evacuationes omnes præfatæ in hujus febris curatione uſurpari debeant, ſæpè tamen æger, maximè ſi juvenis, aut infans

fuerit, poſt eductum ſanguinem unâ catharſi defunctus ſtatim convaleſcit, nec pluribus fatigandus eſt, febre primo purgantis remedii impetu expugnatâ; è contra vero nonnunquam opus eſt ut alvus ad plures quàm ſupra diximus vices ſollicitetur: Quandoque enim, licet id rarò eveniat, ægro è febre jam dictâ methodo liberato, recrudeſcentia materiæ febrilis poſt dies aliquot morbum poſtliminio reducere videtur, quem tamen purgatio quartâ vice repetita mox eliminat. Tametſi in hac methodo nova hæc febris rarò accidit, niſi ab aphthis quæ ſub exitu febris præcedentis ſupervenêre, & quæ jam ad ſtatum auctæ eam denuò revocant. Quæ quidem febris ſymptomatica tantùm eſt, & ſingultum per intervalla redeuntem ſæpenumerò poſt ſe trahit, qui etiam ſublatâ febre per dies aliquot perſeverat; at pro ratione redintegratarum ægri virium ſponte tandem evaneſcit. Quod eſt diligenter animadvertendum, quandoquidem ex ſingultu ſub finem hujuſce febris accedente nihil ægro periculi eſt, niſi officiosè nimis & inutiliter multa ingerantur remedia: Quod ſi fiat, mors pro Medico eſt. *Idem, ibid.*

Neque ſanè febris hæc (ut ſanguis emiſſus Pleureticorum ſæpiſſimè ſanguinem æmulatur) reiteratam phlebotomiam facilè tolerat. Sin autem reſpirationis difficultas, dolor capitis inter tuſſiendum lancinans, &c. malum hoc ad peripneumoniam notham propiùs accedere indigitent, hoc in caſu tam venæ ſectio, quàm catharſis eò uſque ſunt iterandæ, donec ſymptomata omnia penitùs evanuerint..... Atque hoc diligenter animadvertendum volo. Veſperi *Epiſpaſticum*, ſeu Veſi-

catorium, nuchæ appono. *Idem, ibid.*

Potionem catharticam ad tres vices alternis diebus repetendam præſcribo, & hauſtum paregoricum iiſdem noctibus. Poſtea ſanguinem rursùs extrahi curo, dein ut ad catharſin, uti prius, æger revertatur. Atque ita alternatim ſanguinem mitto, & ſubduco alvum, donec ægro vena ter quaterque fuerit inciſa, & poſt ſingulas venæ ſectiones, toties fuerit purgatus, quoties vires ferre poſſe viderentur, eo tamen temporis ſpatio inter alternas evacuationes diligenter obſervando, ut nihil inde periculi ægro immineat. *Idem, ibid.*

Indicationes curativas primum ad humores illos, tam venæ ſectione, quàm purgatione, minuendos, dein ad corroborandum genus nervoſum, omninò dirigendas cenſeo. *Idem, ibid.*

Quoad febrem autem haud deterrendus eſt Medicus à faciendis prædictis evacuationibus; ſi fortè membrorum ſubſultum, vel motum convulſivum in ægri corpore perſentiſcat, dum pulſus tangitur, quandoquidem in quibuſdam generis nervoſi affectibus, tam venæ ſectio, quàm purgatio, etiam ſæpiùs repetitæ, non tantùm non nocent, ſed & neceſſariò ſunt adhibendæ. *Idem, ibid.*

Has itaque ob cauſas, & prudenti uti ſpero fiducia affirmare lubet, quòd dicta methodus curationis per venæ ſectionem & purgationem expediendæ, plus aliâ quâvis præſtabit in febribus quàm plurimarum ſpecierum expugnandis..... Atque, prout aliàs etiàm innui, ſaluberrimum illud Hippocratis monitum, *cocta, non cruda, ſunt medicanda*, non tam catharſin, quàm diaphoreſin ex arte ſollicitandam ſpectare videtur. *Idem, ibid.*

CHAPITRE VI.

DES FIÉVRES STERCORALES.

§. I.

NOUS donnons le nom de *fiévres ſtercorales* à celles qui ſont cauſées & entretenues par des matiéres retenues & dépravées dans les premieres voies, & qui ſe terminent par l'évacuation de ces matiéres, lorſqu'on a recours à la purgation avant que ces mêmes matiéres ayent infecté la maſſe des humeurs. Ce que c'eſt.

Nous comprenons ici ſous le nom de *matiéres ſtercorales*, toutes matiéres nuiſibles par leur préſence ou par leur accès dans les premiéres voies; telles ſont les matiéres fécales dépravées & retenues dans les inteſtins, les matiéres perverties, contenues dans l'eſtomac, la bile dépravée par ſon croupiſſement dans la véſicule, & qui eſt verſée dans les inteſtins, les ſucs vicieux de la maſſe des humeurs, qui ſont expulſés, & qui ſéjournent dans les premieres voies, les vers qui cauſent de l'irritation aux inteſtins, en un mot,

toutes les matiéres qui ſont immédiatement en priſe à la purgation, & dont l'évacuation termine la maladie qu'elles cauſent.

§. II.

Différence de cette fiévre d'avec la fiévre putride.

La dépravation la plus ordinaire des matiéres qui ſéjournent dans les premiéres voies, eſt la pourriture; c'eſt pourquoi la plupart des Praticiens de nos jours donnent le nom de *fiévres putrides*, ou de *fievres pourries*, à ces fiévres entretenues par des matiéres corrompues dans les premiéres voies, qui fourniſſent des déjections fort fétides, & dont l'évacuation complette termine la maladie. Mais cette idée de la fiévre putride n'eſt pas, comme nous le verrons ci-après, plus juſte que celle que les Anciens ont conçue de la fiévre critique, dont nous avons parlé, & qu'ils ne connoiſſoient que ſous le nom de *fievre putride*. Le nom de *fiévre putride* ne convient exactement qu'aux fiévres qui ſont entretenues par une dépravation putride de la maſſe des humeurs mêmes; c'étoit là en effet ce que les Anciens vouloient déſigner par le nom de *fievre putride*; mais comme nous l'avons prouvé, ils avoient

pris de fauſſes apparences pour la réalité ; ils prenoient l'humeur glaireuſe, & l'humeur purulente que produit la fiévre critique, pour des humeurs pourries. Il eſt vrai qu'ordinairement la pourriture eſt plus réelle dans la fiévre ſtercorale ; mais cette pourriture n'eſt que dans les premieres voies, & tant qu'elle ne ſe communique pas aux humeurs, la ſimple évacuation des matiéres corrompues dans les premieres voies, guérit ſur le champ la maladie ; ainſi elles n'excitent la fiévre, & pluſieurs autres maladies, ſurtout diverſes affections ſpaſmodiques, que par leur préſence dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Il n'en eſt pas de-même lorſque la contagion putride s'eſt emparée de la maſſe des humeurs ; car alors il y a dans les humeurs une propagation de pourriture, qui entretient la maladie, malgré une évacuation continuelle des humeurs corrompues, qui ſont chaſſées à meſure que la pourriture les fait tomber en diſſolution. Ainſi il y a, par cette raiſon, une différence eſſentielle entre la fiévre ſtercorale, & la vraie fiévre putride : Mais celle-ci, quoique fort commune, eſt très-peu connue, ou du moins n'en a-t-on eu qu'une idée fort

obſcure, parce qu'on étoit préoccupé d'un autre genre de fiévres, qu'on regardoit mal à propos comme putrides. Ainſi, on n'avoit pas d'idée exacte de la fiévre putride, qui dépend réellement de la dépravation putride des humeurs.

§. III.

Diverſité de ſes ſymptomes.

La fiévre ſtercorale n'a aucun caractére diſtinct. C'eſt une fiévre plus ou moins compliquée, ſelon le degré d'éretiſme que cauſent, dans les premieres voies, les matiéres nuiſibles qui y ſont retenues; enſorte que ce genre de maladie eſt ſuſceptible d'une diverſité de ſymptomes ſpaſmódiques qu'on ne peut déterminer: En effet, ces maladies ſont quelquefois peu conſidérables, & d'autres fois très-effrayantes, très-preſſantes, & très-périlleuſes; car elles ſont ſouvent accompagnées des accidens que le ſpaſme le plus funeſte peut produire. Quelquefois elles préſentent les ſymptomes d'une inflammation de poitrine, quelquefois ceux d'une eſquinancie, d'une cardialgie, des céphalalgies fort vives, d'une proſtration générale des forces, de la léthargie, de la phrénéſie, des toux violentes, & même des

maladies malignes, les plus aiguës, les plus compliquées, & les plus formidables. La même cauſe qui produit ces fiévres, porte ſouvent beaucoup de complications dans les fiévres critiques, dans les fiévres dépuratoires, dans les fiévres avec éruption, dans les petites-véroles, & dans les autres maladies aiguës qui ne ſont pas du genre de ces fiévres ſtercorales, mais qui dans ces cas ſe confondent avec elles, & y réuniſſent leurs accidens & leur danger.

§. IV.

Il n'y a que les ſignes que peuvent fournir les matiéres nuiſibles, retenues dans les premieres voies, qui puiſſent faire diſtinguer ces maladies : tels ſont un grand dégoût, les rapports déſagréables & de mauvaiſe odeur, l'amertume de la bouche, la langue chargée, la liberté du ventre, la fluidité, & la puanteur des déjections, les angoiſſes ou le malaiſe des premieres voies, les borborygmes douloureux, les gonflemens, les contractions de l'abdomen, les débilités ou les défaillances qui précédent les évacuations. Quand ces ſignes manquent, & qu'on redoute des Signes.

matiéres dépravées dans les premiéres voies, on doit tenter d'exciter des évacuations par le moyen des lavemens un peu purgatifs, afin de juger de la facilité ou de la difficulté avec laquelle elles ſe font, & de s'aſſûrer des qualités des déjections : Mais alors on doit éviter de mettre dans les lavemens des électuaires, ou d'autres ingrédiens qui ayent une conſiſtance ou des couleurs qui pourroient empêcher d'obſerver exactement ces déjections. Ainſi on doit préférer dans ces lavemens le cryſtal minéral, ou quelques tiges de gratiola, bouillies dans une décoction émolliente. Ces tentatives ſont ſi importantes, qu'on ne peut y apporter trop d'attention, &c.

Il y a peu de temps que je fus appellé pour voir une fille âgée de treize ans, malade depuis quatre jours, elle avoit été ſaignée une fois ; je la trouvai dans un abattement extrême, dans un délire léthargique, avec des douleurs vives à la tête, au ventre, & dans tous les membres ; elle avoit des mouvemens convulſifs violens, ſon pouls étoit fort ſerré, débile, & irrégulier ; elle tomboit dans des défaillances mortelles ; en touchant le ventre, je reconnus, par les cris de la Malade, qu'il étoit

fort douloureux, les muscles de l'abdomen étoient dans une grande contraction; je sentis une odeur très-fétide, qui venoit d'une évacuation que cette Malade, qui étoit très-foible, & sans connoissance, avoit laissé échaper dans le lit. La mauvaise odeur de cette évacuation manifestoit assez les mauvaises qualités des matiéres contenues dans les premiéres voies, pour juger qu'elles étoient la cause de cette terrible maladie, & qu'elles indiquoient clairement la nécessité de recourir promptement à la purgation. Mais l'extrême foiblesse, la contraction & la douleur du ventre, inspiroient beaucoup de circonspection dans la maniere de satisfaire à cette indication, qui d'ailleurs ne permettoit aucun délai. Le purgatif qui me parut le moins irritant, & le plus convenable dans ces circonstances, fut le tartre stibié en petite dose, & étendu dans beaucoup d'eau; j'en fis dissoudre deux grains dans huit verres de tisanne, & j'ordonnai de faire prendre à la Malade ces huit verres à une demi-heure de distance l'un de l'autre, si un effet trop prompt & trop considérable n'obligeoit pas d'interrompre ou de suspendre la continuation de l'administration de ce

reméde. Je le fis diſtribuer ainſi en huit priſes, éloignées les unes des autres, pour éviter les vomiſſemens, & pour que ce reméde, noyé dans une ſi grande quantité de boiſſon, agit doucement & lentement : En effet, il n'opéra qu'après que la Malade eut pris les huit verres, & procura par la voie des ſelles une évacuation très-conſidérable, qui ſe fit auſſi facilement que ſi elle étoit arrivée naturellement : elle fut ſeulement précédée de quelques angoiſſes, qui diſparurent auſſi-tôt que le ventre eut commencé à s'évacuer. Cette évacuation eut un ſuccès très-prompt, & très-heureux : Les ſymptomes terribles de cette maladie ſe diſſipérent bien-tôt. On continua pendant quelques jours de tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, qu'on rendoit un peu purgatifs, en y ajoutant chaque fois une once, ou une once & demi de lenitif. On purgea enſuite la Malade avec un minoratif, & la maladie fut en peu de jours entiérement terminée.

Incertitude des préſages dans cette fiévre.

Je rapporte cet exemple pour montrer que les matieres dépravées peuvent, par leur préſence dans les premiéres voies, produire les effets les plus funeſtes, des effets pareils à ceux des

fiévres malignes les plus périlleuſes, & pour faire connoître combien on doit être en garde contre les prognoſtics généraux, que les Anciens ont établi ſur les épiphénoménes des fiévres. Il faut convenir cependant que de tels accidens, dans les fiévres ſtercorales, ſont mortels, lorſqu'on en ignore la cauſe, & qu'on n'y remédie pas; mais en même temps on peut les regarder comme peu dangereux, par la facilité avec laquelle ils cédent, lorſqu'on ſaiſit l'indication que l'on a à remplir, & qu'on y ſatisfait pleinement.

Quoique les fiévres ſtercorales ſoient ſouvent des fiévres fort compliquées, & que de telles fiévres ne ſoient pas ici notre objet, nous ne nous en écartons pas en parlant préſentement de ce genre de fiévres compliquées; parce que ces fiévres & leurs complications ne préſentent enſemble que les mêmes indications; ainſi on peut, par la même cure, guérir la fiévre & ſes complications. Cette remarque doit s'appliquer auſſi aux autres fiévres dont nous parlerons ci-après.

§. V.

Fiévres ſtercorales épidemiques.

Les maladies épidémiques ou popu-

laires, qui régnent dans certains temps, & dans certains Pays, ne ſont ſouvent que des fiévres ſtercorales compliquées, qui ſe guériſſent par l'uſage de l'émétique & des purgatifs, auſquels on diſpoſe les Malades par une ou pluſieurs ſaignées, plus ou moins abondantes, ſelon que la nature des accidens paroît l'indiquer. Parmi les cauſes qui occaſionnent de telles maladies, la mauvaiſe conſtitution de l'air eſt la plus imperceptible, mais la plus fréquente, & la plus capable de pervertir les alimens dans l'eſtomac. La digeſtion y eſt facilitée par une macération qui eſt de la nature des mouvemens ſpontanées de fermentation & de pourriture; mais la dépravation des alimens dans l'eſtomac arrive auſſi par cette même macération, lorſqu'elle s'étend trop loin*: Or l'air extérieur qui paſſe dans l'eſtomac, eſt la principale cauſe de cette macération, qui, ſelon les degrés où elle s'étend, facilite la digeſtion, ou déprave les alimens; ainſi les différentes diſpoſitions vicieuſes de l'air feront plus ou moins nuiſibles à la digeſtion, ſelon qu'elles ſeront trop favorables à la ma-

* *Voyez* l'Eſſai Phyſique de l'Auteur ſur l'Œconomie Animale, Tom. 3, Ch. 1.

cération des alimens, & qu'elles lui feront faire trop de progrès. En effet, nous ſçavons que l'air chaud & humide favoriſe & accélére extrèmement la fermentation & la pourriture. Quand ces mauvaiſes qualités dominent dans l'air qui paſſe dans l'eſtomac, elles peuvent donc y porter la macération des alimens juſqu'à un dégré de fermentation ou de pourriture qui les pervertit, & les rend pernicieux; ſurtout ceux qui ſont par eux-mêmes fort ſuſceptibles, ou de pourriture, ou de fermentations rance, amére, âcre. L'air plus ou moins peſant produit encore ſur nous des effets conſidérables; & plus il eſt léger, plus ces effets ſont déſavantageux, plus il tient les actions organiques dans la langueur, & plus les ſecrétions ſont défectueuſes, plus auſſi les ſucs diſſolvans ſe trouvent chargés de parties excrémenteuſes, fort diſpoſées à ſe dépraver dans les premieres voies, à communiquer leur dépravation aux matiéres qui y ſont contenues. Ainſi de telles diſpoſitions de l'air peuvent beaucoup contribuer aux fiévres ſtercorales épidémiques.

§. VI.

Il eſt aiſé de comprendre que l'eſſentiel de la cure de ces fiévres conſiſte dans l'évacuation des matiéres dépravées dans les premieres voies, & que l'on doit ſatisfaire au plutôt à cette indication, par le vomiſſement, ou par la voie des ſelles, ſelon les diſpoſitions favorables à l'un ou à l'autre genre d'évacuation. La ſaignée, les humectans, les relâchans, ſont ſouvent néceſſaires, ſurtout quand le ventre eſt ſerré, dur, & douloureux, pour faciliter l'effet des purgatifs, & prévenir l'irritation qu'ils peuvent cauſer. Cependant, lorſque l'évacuation tend à ſe faire facilement d'elle-même, par le vomiſſement, ou par les ſelles, & qu'elle eſt preſſante, il eſt bien plus ſûr & plus avantageux de ſaiſir ſans délai ce moment favorable, que de perdre du temps à une préparation inutile; car ſouvent les matieres dépravées cauſent, par leur ſéjour dans les premieres voies, des déſordres que la ſaignée, & les autres remédes préparans, ne peuvent prévenir, & qui bientôt ne permettent preſque plus l'uſage des remédes curatifs, c'eſt-à-dire,

des purgatifs. On doit craindre auſſi qu'une partie de ces matieres ne paſſe dans la maſſe des humeurs, & n'y cauſe un autre genre de maladie plus difficile à combattre, & même ſouvent indomptable à la Nature & à l'Art.

Lorſque les fiévres ſtercorales ſe trouvent avec des diſpoſitions contraires, que le ventre eſt ſerré, ou fort tendu & douloureux, que la fiévre eſt vive, que le pouls eſt dur, & fort, on doit preſſer les ſaignées, & recourir aux lavemens émolliens & laxatifs, au petit-lait pris abondamment, aux huileux, aux cataplaſmes émolliens, pour pouvoir ſatisfaire au plutôt à la principale indication par les purgatifs les plus convenables, adminiſtrés alternativement avec les parégoriques, les ſaignées, & les autres remédes relâchans, autant qu'on le juge néceſſaire, pour ſatisfaire sûrement & pleinement aux indications preſſantes qu'on a à remplir (*a*).

(*a*) Quibus venter afficitur, & focus febris eſt, his, corrupto cibo, dejectiones liquidæ ſunt. *Galen. ad Partic. 17, lib. 4. acut.*

Nonne quum quis diù ſanus vixit, & repentè incidit in morbum, humores aut quantitate, aut qualitate peccantes, præ copiâ putrefacti, & naturam obruentes, ſui evacuationem poſtulant? Si fluores alvi copioſos na-

tura molitur, idque legitimè & ægrorum commodo, cur non & idem ars efficiat? *Ballon. Epid lib. 2, conſtit. an. 1575.*

Quidam nuper matrimonio junctus cum irâ incanduiſſet, febri corripitur. Nondum à nuptiis dies octo interceſſerant. Verebamur ne ei phlebotomia noceret: Tamen ob ingentem febrem celebratur: ſatis alacriter tulit, ſed intra modum conſtitum eſt: Excrevit innumerabilem humorum copiam per alvum; languit planè, inſomnis; levia deliria; poſt corporis purgationem ingentem, ſanitati eſt reſtitutus. *Idem, ibid. pag. 209.*

Magnæ eſt prudentiæ obſervare in ægris, quibus phlebotomia potius confert, & quibus purgatio, ut non peccetur in medendo. In quorumdam febribus curandis melius eſt ſexies pharmacum dare, quàm ſemel phlebotomare, quia febrium materia talibus non eſt per venoſum genus ſparſa. *Idem, ibid. p. 164.*

Febris ſuperveniens ex humoribus in ventre commixtis, aut putrefactis, pendet ab humorum cacochymia, cum pendeat ab humore putrido à ſanguinis conſortio ſeparato: Sed à cacochymiâ nudâ ſola poteſt indicari purgatio: Ergo ſi ab humoris fluentis putredine dependet febris, fluctus ventris ſuperveniens petit purgatione curari. *Bravo, de purg. ratione ſect. 4, rec.* 8. §. 4.

Humorum concoctio non expectanda, neque præmittenda eorum præparatio, antequam purgare corpus volumus: Nam ubi materia eſt mobilis ad excretionem parata, ebulliens, quid opus eſt digeſtivis?.... Adde quod interim, quando cum digeſtivis occupati ſumus, morbus creſcat, vires decreſcant, tempus perdatur, & poſtea non ſemper locus

purgationi ſuperſit. *Zacut. pr. hiſtor. lib. 4, cap. 6.*

Quò natura vergit, ait Hippocrates, eò oportet ducere. Quæ ſententia præter locum quem evacuationi a tum commonſtrat, quid etiam agendum ſit, Natura, tamquam Medicorum magiſtra, inſinuat. *Mercatus de præſ. lib. 2, cap. 6.*

Hoc tamen mirum videbitur vulgaribus Medicis, qui ubi gravitatis ſenſum in febribus agnoſcunt, ſtatim ad venæ ſectionem deveniunt exiſtimantes hoc eſſe ſignum certiſſimum plenitudinis, à Galen. edocti, *lib. de plenit. cap. 2.* Sed falluntur utique, ut Hipp. authoritate conſtat, & in dies confirmat experientia, & apertè cognovimus in febribus anno 1622. vagantibus, quarum præcipuum ſymptoma fuit totius corporis gravitas, & potiſſimùm ab initio: In iis vero bilis adeò dominabatur, ut non modò excreta omnia bilioſa apparerent, vomitiones, dejectiones, & urinæ, ſed & cætera omnia ſymptomata, vigiliæ, capitis dolores, deliria, oris amaritudo, & exanthemata, pleraque colore ſubflavo: Unde eorum principale remedium cenſuimus à principio purgationem, venæ ſectione dimiſſa. *Proſ. Martian. comm. in v. 142.*

Si à viribus ſumitur indicatio purgandi, forte id fallax eſt. Nam vidimus ſæpè in principiis morborum & pulsûs intermiſſionem & inæqualitatem ſummam, & tamen audacter purgatio inſtituitur, & venæ ſectio. An hoc tutò fit? Ab oppreſſione potiùs eſt ea infirmitas; proinde natura deoneranda eſt, ut recrearı poſſit. *Epid. lib. 2, pag. 214.* In matre Domini Hellain morbi initio, inſignis pulsûs mutatio, eaque terrifica, ſæpiùs pur-

gata eſt; pulſus ad ſuam naturam & ſymmetriam rediit. *Ballon. lib. 2, p. 217.*

Non oportet terreri metu infirmitatis, cum ea potiùs à copiâ, aut cacochymiâ humoris pendet, quàm ab inanitione. D. Delaube dies aliquot impurgatus, ægrotabat; febr: aſſiduâ delirabat perpetuò, ſed ejus deſipientia intrà verba erat: videbatur animam agere; tamen multùm purgavimus illum, & cacochymiam exegimus: liberatus eſt. *Ballon. Epid. lib. 2, pag. 249.*

Illa Nutrix, quæ diù ſana vixerat, & quæ initio morbi tam terrifica paſſa eſt ſymptomata, ſatis docuit Medicum his turbari non debere, imò audacter, ſervatis aliquantùm viribus, tentare debere remedia, nec ſolis cardiacis fidendum. *Ballon. Epid. lib. 2, & ephem. pag. 197.* Similis eſt hiſtoria N. in quo leipothymia præceſſit febrem inſignem, & genu tumorem; Medici territi iſtis ſymptomatis ad cardiaca properant, cum ad purgans potiùs ſit ſtatim veniendum. *Ibid. annot. 6, pag. 200.*

Uxor Adriani Vallæi, tota febriculoſa, quum peperiſſet ægrè, in morbum incidit valdè gravem. Magna & aquarum & ſanguinis fuit effuſio: clinica mulier, alimenti copiâ volens iſtam evacuationem compenſare, febrem auxit, cruditates attulit, hincque ſpeciem aliquam corruptionis: octavo die cum alvus ſatis liquida foret, datus eſt bolus ex conſervâ roſarum cum rhabarbaro: hoc medicamento humor bilioſus, concavo hepatis concluſus dum motus eſt, tantum incendium, tantus calor apparuit, ut illa penè conflagrare videretur. Hinc aucta in dies febris, multa ſymptomata terrifica

§. VII.

La Fiévre ardente stercorale.

Il ſemble que nous aurions pû rapporter cette fiévre aux eſpéces de fiévres ardentes critiques dont nous avons parlé. En effet, elle a auſſi les deux principaux ſymptomes qui caractériſent le plus les fiévres ardentes, je veux dire une ardeur brûlante, & une ſoif très-preſſante. Mais ces deux ſymptomes dépendent, dans cette fiévre, de l'acrimonie extrême des matieres qui réſident dans les premieres voies, où elles excitent ordinairement un flux de ventre fort fétide, & où leur ſéjour eſt fort dangereux. C'eſt pourquoi il eſt très-important de ne pas confondre une telle fiévre avec les fiévres ardentes critiques, & de ne la pas aſſujettir à la cure de ce genre de fiévres ; on doit au contraire la rapporter au genre de fiévres ſtercorales, parce qu'elle n'exiſte que par les matieres pernicieuſes qui ſéjour-

apparuerunt : Tandem poſt phlebotomiam unam atque alteram, & purgationes ſatis frequentes, reſtituta eſt. *Ballon. Epid. lib. 2, conſt. an.* 1578.

ment dans les premieres voies, dont les mauvaiſes qualités ſe manifeſtent dans le flux de ventre qu'elles excitent, par une odeur très-fétide, par une couleur noire, ou verte, ou d'un jaune rougeâtre, & par une conſiſtance inégale, en partie liquide, & en partie épaiſſe. Ainſi cette maladie préſente viſiblement les mêmes indications que les autres fiévres ſtercorales, où le point eſſentiel de la cure eſt d'évacuer au plutôt les matieres dépravées qui ſéjournent dans les premieres voies.

Cure. Mais dans le cas préſent la fiévre eſt ſouvent fort vive, & l'on doit prévenir l'inflammation des parties où ces matieres ſéjournent ; ce qui oblige à recourir à la ſaignée avant la purgation : cependant celle-ci preſſe tellement, qu'il faut preſcrire l'une & l'autre alternativement, pour hâter la cure de cette dangereuſe maladie. Nous avons rapporté ailleurs un exemple du ſuccès de cette méthode dans une fiévre de ce genre, *Traité de la Saignée*, *chap.* 9, §. 7, *pag.* 475 ; mais j'ai obſervé qu'en pareil cas le petit-lait fort chargé de crême de tartre, & donné pour boiſſon ordinaire, & en grande quantité, eſt un des plus excellens remédes qu'on puiſſe

puiſſe employer ; il relâche, tempére, & évacue ſans irritation. La décoction légere de tamarins, ou celle de pruneaux, ſont encore fort tempérantes & laxatives ; elles réſiſtent à la pourriture, & corrigent l'acrimonie des matiéres dépravées. On y ajoute le cryſtal mineral, pour les rendre plus anti-putrides & plus laxatives. Les fomentations, ou les cataplaſmes de plantes émollientes, appliqués ſur le ventre, ſont fort avantageux pour relâcher & pour faciliter la purgation. Les lavemens fréquens faits avec le petit-lait, le cryſtal minéral & le lénitif, accélerent beaucoup & ſans danger les évacuations qu'il faut procurer le plus promptement qu'il eſt poſſible. Le tartre émétique, diſtribué en très-petite doſe, & fort noyé dans un véhicule laxatif, tel que l'eau de pruneaux, ou une legére décoction de caſſe dans le petit-lait, peut être ordonné plus ſûrement que les autres purgatifs dans les jours de remiſſion, & après la ſaignée : Ce remede eſt néceſſaire, quand l'indication d'évacuer eſt fort preſſante, & que les laxatifs dont on vient de parler ne ſuffiſent pas pour y ſatisfaire complettement & aſſez promptement ; ſurtout lorſque la pourriture eſt fort conſidé-

rable, & que les accidens ſont fort urgens (*b*).

Fiévres ardentes avec diarrhée cauſée par inflammation.

Mais il faut, dans les fiévres ardentes avec flux de ventre, être très-attentif à éxaminer ſi le flux de ventre n'eſt pas excité par quelqu'inflammation des viſceres de l'abdomen ; car ce cas eſt aſſez fréquent, & alors l'uſage des purgatifs, ſur-tout des purgatifs un peu actifs, eſt pernicieux. Cependant l'inflammation & la préſence de matieres dépravées peuvent ſe trouver enſemble, & les dernieres peuvent, par leur malignité, avoir beaucoup de part à

Cure.

(*b*) In colliquativâ autem ardente, duo adſunt pathognomonica ſigna ; calor deurens, & inexhauſta ſitis. *Fortis, cap. de colliquativ.*

Nec novum eſt, æſtuantibus intimis, alvum liquidiorem eſſe, quòd in morbis prædictis hujus anni obſervavimus ; nam duabus de cauſis oriri poteſt, & propter corruptionem alimenti à calore febrili, à qua corruptione facultas irritatur ad excretionem ; & propter bilioſi humoris, à calore impenſè acuto, generationem, aut alterius humoris qui bilioſi naturam ſit relaturus : Tertium accedit non negligendum, nimirùm quod in iſto æſtu interno partes meſenterii quodam modo exardent & connivent. Quartò accedit quòd in iſto æſtu omnia cruda ſunt, nec à calore naturali victo coquuntur : undè Hippocrates in ardentibus febribus dejectio-

l'inflammation : Dans ce cas même, l'évacuation de ces matieres est encore l'indication la plus essentielle & la plus pressante, mais dangereuse à remplir, à cause de l'inflammation : Néanmoins on doit y satisfaire autant qu'on le peut, au moins par de fréquens lavemens émolliens, & même un peu purgatifs, & par les boissons relâchantes & laxatives, secondées par de promptes saignées, par le demi-bain, & par les fomentations ou les cataplasmes émolliens. Le petit-lait pris en grande quantité est pré-

nes istas liquidas observat. *Ballon. definit. in fine.*

Vir quidam robustus biliosus, æstate mediâ, correptus est diarrheâ biliosâ valdè urgente, cum siti intensissimâ : præscripsi illi sal prunellæ in potu ordinario, tum etiam in julepis ex aquâ lactucæ & portulacæ ter in die sumendis ; & intrà vigenti quatuor horas convaluit. *Riverius, cent. 1, obs. 33.*

Febri malignæ ardenti quâ decumbebat N. die septimo & decimo fluxus alvi magno cum fœtore tam ingens supervenit, ut sesqui-horæ spatio suprà 28 libras excretus fuerit per alvum sanguis niger, ex quo æger sibi restitutus : natura nempè sanguinem circà jecoris cavitatum corruptum deposuit, facultate excreticâ admodum validâ ; ideòque in diarrheâ cruentâ nequicquam animum despondere convenit. *Rodius, cent. 2, obs. 85.*

férable à tout autre reméde intérieur dans le commencement de la maladie, c'eſt-à-dire juſqu'à ce qu'on puiſſe ſans danger parvenir par dégrés, & au plutôt, à l'uſage d'autres évacuans plus efficaces, & convenables à l'état des premieres voies, où l'irritation eſt alors ſi rédoutable (*c*).

(*c*) Hinc etiam funeſtus toties hujuſmodi [per catharſin] eventus fuit, dum inflammata inteſtina [diarrheæ & dyſenteriæ quandoque & talis cauſa obſervata fuit,] purgantibus vel vomitoriis irritarentur. Obſervavit etiam *Sydenhamus*, [*ſect. 3, cap. 3,*] in febre quâdam continuâ quæ variolas epidemicè graſſantes comitabatur, & inflammatorii generis erat, diarrheam adfuiſſe: quin immò & eodem tempore diarrhea, abſque manifeſto febris indicio, epidemicè graſſabatur; venæ ſectione, medicamentis, dietâ, & regimine refrigerantibus, promptè curabatur hæc diarrheæ ſpecies. *Wanſuit. in Boerrh. pag. 722.*

In febrium acutiſſimarum pernicioſarum curatione hoc diligenter advertendum, rariſſimè eas fieri ſine internâ & peculiari viſceris cujuſdam affectione, & plerumque inflammatione; quare nunquam emittenda cura hypocondriorum, capitis, thoracis, uteri, renum & veſicæ, ut omni ratione inveſtigemus quæ harum partium inſigniter laboret, & ei, quoad fieri poteſt, ſubveniatur. *Riverius.* Mox ego ac uſtionem maximam in febrici antibus intueor, ſi phlegmones in-

ternæ ſigna quæ diligenter inquiro, non apparent, de aliquâ tamen tali affectione cogito, etiam eo curationis rationem dirigo, &c. Vix unquam occurrit ulla earum febrium quæ vehementer ardent, per quas lingua exuſta eſt, & per quas exeunt de ventre torrefacta, quin aliquod internorum viſcerum præcipuè patiatur phlegmonem, eryſipelas, aut ſaltem phlogoſin, ſentiunturque hæc duritie, tumore, dolore, aut calore inſigni, in eâ regione quâ viſcus locatum eſt. *Valleſius 3, Epid. 1.*

In cauſo alvus ſæpè fluit per inflammationem jejunii inteſtini & lactium; undè & impeditur diſtributio, & fit bilis & ichoris generatio, undè alvi irritatio. Ita Galen. *In febribus alvus liquida eſſe poteſt, tum ob ventris phlegmonem, tum ob colliquantem febrem. Ballon. conſult. 31, lib. 2.*

Primum demonſtratum eſt antè in biliosis continuis, & adurentibus febribus, in quibus hepatis æſtus eſt, profuſiorem alvum eſſe. *Ex Hipp.*

Secundò ſi, ex Galeno, ilia inflammata, ſivè meſenterium, ſivè lactes vocaveris, ideò fluorem afferunt, quòd multùm bilis generent, ideòque alvum citent, multò magis id præſtabit hepar bilis officina. *Idem, definit. pag. 250.*

CHAPITRE VII.

DES FIÉVRES ACCOMPAGNÉES DE COLLIQUATIONS PUTRÉFACTIVES.

ARTICLE I.

FIÉVRES COLLIQUATIVES PUTRÉFACTIVES BENIGNES.

§. I.

Idées vagues des Anciens sur ces fiévres.

LES Anciens ont souvent observé cette sorte de fiévre ; mais ils ne l'ont connue que fort obscurément, & ils la confondent fréquemment avec les autres fiévres accompagnées de diarrhée ; ils se sont formés quelquefois une telle idée de la colliquation, qu'ils ont cru qu'elle s'étendoit jusqu'aux parties solides ; parce que dans ces maladies les urines déposent souvent un sédiment glaireux, haché, mêlé de substances blanches, rougeâtres, écailleuses, furfuracées, qu'ils prenoient pour des débris des parties solides ; comme on le voit dans leurs observations sur les uri-

nes. Ils n'ont entrevu que fort imparfaitement la véritable cauſe de cette diſſolution, parce que l'opinion qu'ils avoient des fiévres qu'ils appelloient *putrides*, & qui ne le ſont pas, portoient beaucoup d'obſcurité & de confuſion dans leurs idées ſur la dépravation putride des humeurs, & ſur ſes effets. Cependant la puanteur des déjections dans les fiévres colliquatives putrides, les forçoient quelquefois d'admettre dans ces fiévres une dépravation putréfactive, qu'ils concilioient difficilement avec celles qu'ils attribuoient aux fiévres critiques; car celles-ci ſont rarement accompagnées de flux de ventre, & la purgation y eſt nuiſible pendant le cours de la maladie. Celles-là ſont au contraire conſtamment accompagnées de diarrhées, & l'expérience leur a fait connoître que la purgation y eſt très-avantageuſe, & même indiſpenſable: Cependant pluſieurs de ces Praticiens effrayés de l'affoibliſſement extrême des malades, qui étoit cauſé par les évacuations continuelles qui perſeverent long-temps dans ces maladies, préféroient enfin mal-à-propos les aſtringens aux purgatifs: Mais les grands Maîtres, attentifs aux funeſtes effets des aſtrin-

gens, en redoutoient extrêmement l'uſage, & reconnoiſſoient la néceſſité d'entretenir les évacuations : Du reſte, n'étant inſtruits que par l'expérience, & n'étant pas dirigés par des indications claires & exactes tirées de la nature de la maladie, ils n'entrevoyoient que confuſément la route qu'ils devoient tenir ; ils ne pouvoient pas diſtinguer exactement les objets différens qui ont de la reſſemblance, ni ſatisfaire régulierement & préciſément aux différentes indications qu'ils avoient à remplir : Auſſi n'ont-ils établi aucune méthode réglée, complette, diſtincte & préciſe, de la cure des fiévres colliquatives vraiment putrides, qui cependant ſe rencontrent fréquemment dans la pratique. Leur doctrine trop générale ſur les criſes s'étendoit à toutes les fiévres, & portoit dans la cure de celles qui ne ſont pas critiques, des préjugés qui égaroient ſouvent ces Médecins dans la pratique, & qui les trompoient dans leurs obſervations & dans leur expérience. On peut dire en récompenſe qu'ils ont porté au plus haut degré de perfection la cure des fiévres ſimples vraiment critiques. Mais trop prévenus en faveur des prédictions, qui ſont auſſi certaines dans ces fié-

vres, qu'elles ſont infidelles dans les autres qui ne ſont pas critiques, ils croyoient appercevoir dans celles-ci ce qu'ils ne pouvoient voir réellement que dans les fiévres critiques; & on peut même remarquer qu'ils ont peu connu les autres genres de fiévres.

§. II.

Les fiévres colliquatives-putréfactives ſe diſtinguent par un flux de ventre fétide, accompagné de ſueurs preſque continuelles; le pouls devient mou & foible; la fiévre eſt ordinairement peu vive, & s'affoiblit de plus en plus dans le progrès de la maladie; les forces s'abbatent auſſi de plus en plus, le corps exhale une odeur fétide, les urines ſont d'abord peu chargées; elles fourniſſent ordinairement dans les premiers jours un peu de nuage, ou de *ſuſpenſum* rare & diviſé; enſuite elles deviennent plus troubles, & d'un rouge obſcur, & dépoſent un ſédiment de même couleur, peu lié, inégal, & un peu gluant; il devient après furfuracé, ou ſemblable aux écailles de ſon; quelquefois il eſt farineux, quelquefois laiteux, & quelquefois glaireux & varié

Caracteres de ces fiévres.

dans ſa couleur; ſouvent il ne ſe dépoſe pas entierement au fond du vaſe; il s'attache aux parois, & reſte auſſi en partie confondu avec les urines, qu'il trouble & épaiſſit. Ces urines ſont ordinairement claires, lorſque le malade les rend; elles ne s'épaiſſiſſent & ne dépoſent que par le froid, qui fige ou coagule les ſucs diſſous qui peuvent prendre de la liaiſon. J'ai mis du ſédiment dans de l'eau bouillante, pour ſçavoir ſi les ſucs albumineux qui ſemblent alors être entraînés avec l'urine, ne contribuoient pas à donner de la conſiſtance à ce ſédiment; mais il s'eſt diſſous auſſitôt; il n'a fourni aucuns ſucs qui ſe ſoient endurcis, ni qui ſe ſoient dépoſés, & l'eau eſt reſtée fort claire. Il n'eſt tombé au fond que quelques petits grains noirs & durs, mais en ſi petite quantité, que quand ils ſeroient formés de vrais ſucs albumineux, ce ne ſeroit pas à ces ſucs qu'on pourroit attribuer la conſiſtance du ſédiment. Cependant il ſemble que la matiere de ce ſédiment peut être fournie, du moins en partie, par ce genre de ſucs détruits par la pourriture, à un degré qui leur permet encore de ſe figer un peu par le froid, quoiqu'ils ne ſoient plus ſuſcep-

tibles d'endurciſſement par la chaleur. Quelquefois les urines deviennent claires & crues, & enſuite elles ſe troublent & dépoſent de nouveau; ces variations arrivent ſouvent pluſieurs fois dans le cours de la maladie : Mais les urines ne reprennent conſtamment leur état naturel, que lorſque la colliquation eſt ceſſée; enſorte que les variations & les qualités vicieuſes des urines ſont un ſigne certain de la perſévérance de la maladie, quand même le flux de ventre ſe modéreroit beaucoup, & que la fiévre paroîtroit s'éteindre entierement.

§. III.

Ces fiévres durent ordinairement un mois, ou ſix ſemaines. Ce ſont preſque toujours des fiévres de ce genre qui s'étendent juſqu'à quarante jours, & que les Anciens appellent pour cette raiſon *Fievres tropiques* : Il y en a même qui durent pluſieurs mois. J'ai vu une fiévre tierce colliquative-putride qui a duré près de trois mois : J'ai vu auſſi une fiévre lente entretenue près de ſix mois par une pareille colliquation; le malade en fut ſi épuiſé & ſon eſtomac ſi affoibli, que je fus obligé

Durée de ces fiévres.

enſuite de le tenir long-temps à l'uſage du lait d'Aneſſe. Ce genre de colliquation détruit peu à peu, & ſucceſſivement, les humeurs les plus ſuſceptibles de corruption, je veux dire, les humeurs parvenues par l'action des vaiſſeaux au degré d'élaboration qui les rend alcaleſcentes ; tel eſt le ſang, la graiſſe & la bile, enſorte que la propagation de cette colliquation ne ceſſe ordinairement que lorſque les humeurs qui ſe renouvellent, dominent tellement par leur crudité, ou leur qualité aceſſente, qu'elles réſiſtent entiérement aux atteintes de la pourriture qui ſe perpétuoit par communication dans la maſſe du ſang *.

Progreſſion de la pourriture.

§. IV.

Propagation de la pourriture.

Cependant cette propagation ſucceſſive s'entretient plus ou moins long-temps, & ſe multiplie auſſi plus ou moins, ſelon que les ſubſtances corrompues de la maſſe des humeurs ſont putréfactives, & ſelon que la nature expulſe plus ou moins promptement les

* *Voyez* le Mémoire de l'Auteur ſur les Vices des humeurs, ſecon'e Partie, dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.

ſucs que la pourriture corrompt & détruit journellement ; car plus ils ſont évacués promptement, moins ils peuvent communiquer eux-mêmes leur pourriture à d'autres ſucs : Ainſi moins il reſte de ſubſtances corrompues, moins la pourriture ſe multiplie : Mais tant qu'il en reſte de celles qui ſont aſſez corrompues pour être putréfactives, ou pourriſſantes, la contagion putride ſubſiſte ; & plus elles ſont putréfactives, plus la pourriture s'étend à différens ſucs, même juſqu'à ceux qui en ſont peu ſuſceptibles, c'eſt-à-dire, juſqu'à ceux qui ſont encore peu élaborés, ou peu alcaleſcens. Dans ce cas la maladie eſt longue ; parce que la crudité des ſucs qui ſe forment ſucceſſivement ne réſiſte pas totalement à cette contagion : Celle-ci peut donc ſe communiquer ſucceſſivement à ces ſucs, à meſure qu'ils parviennent à un certain dégré d'élaboration ; alors ne trouvant preſque pas de bornes, elle peut ſubſiſter fort long-temps.

Ainſi deux cauſes principales peuvent concourir à la multiplication plus ou moins grande de la pourriture, & à la durée plus ou moins longue de ſa propagation. Par ces deux cauſes j'entends,

Deux cauſes de cette propagation.

comme je viens de le dire, 1°. le ſéjour des ſucs que la pourriture corrompt journellement, & qui eux-mêmes deviennent putréfactifs ; 2°. la propriété plus ou moins putréfactive des levains putrides qui ont infecté primitivement la maſſe des humeurs.

§. V.

Degrés putréfactifs de ces cauſes.

Lorſque par ces deux cauſes la putréfaction ne devient pas extrême, qu'elle ne détruit pas entierement les forces du malade, qu'elle n'acquiert pas un degré d'acrimonie & de malignité qui porte la gangrene dans les ſolides, ou y excite un ſpaſme mortel, nous la regardons comme traitable & bénigne.

§. VI.

D'où les indications ſe tirent.

Mais ce ſont toujours principalement ces deux cauſes que l'on doit avoir en vue dans le traitement des fiévres colliquatives-putréfactives.

§. VII.

Cure. Premiere indication.

On doit s'oppoſer à la propriété putréfactive des ſubſtances putrides par les ſels neutres, tels que le nitre, le

cryſtal minéral, la crême de tartre, la terre foliée, le ſel végétal, les ſels eſſentiels des plantes acéteuſes qui ne ſont point aſtringentes, le ſel de lait, &c. Par les acides minéraux, comme l'eſprit de vitriol, & entr'autres l'eſprit de ſoufre, réduits à une agréable acidité dans une quantité ſuffiſante d'eau : Par les fruits aigrelets qui ne ſont ni acerbes, ni aſtringens, ni vineux ; tels ſont les ſucs de citron, d'orange, de limon, de grenade, de pommes de reinette, de groſeilles, &c. Par les plantes acéteuſes, comme l'oſeille, l'alleluya : On emploie ces remedes dans les bouillons, dans les tiſanes, dans les décoctions, &c. Les ſubſtances farineuſes, comme le ris, le gruau, la crême d'orge, ſont les alimens les moins ſuſceptibles de pourriture, les ſucs gélatineux des viandes impregnées de ſucs aigrelets : la gelée de groſeilles, la pomme de reinette cuite, conviennent auſſi pour alimenter les malades fort épuiſés & fort affoiblis.

§. VIII.

L'autre indication principale que l'on a à remplir, eſt l'évacuation continuelle de ſucs qui tombent journellement

Seconde indication.

en colliquation & en pourriture ; ces ſucs ſont par eux-mêmes très-diſpoſés à s'évacuer : Ainſi on ne doit employer que des purgatifs fort foibles, ou de ſimples laxatifs, pour ſatisfaire à cette indication : Souvent même l'uſage des lavemens légerement purgatifs peut ſuffire. On doit même être très-attentif à ne pas exciter des évacuations qui s'étendent plus loin que l'indication que l'on a à remplir ; car de telles évacuations débiliteroient extrêmement les forces, & l'action des purgatifs un peu actifs contribueroit beaucoup auſſi à la colliquation, & exciteroit du ſpaſme dans les ſolides : C'eſt pourquoi les purgatifs ont paru fort ſuſpects à de célebres Praticiens dans les fiévres colliquatives. Mais leurs obſervations bien entendues ne ſont point oppoſées à l'indication que nous devons toujours avoir en vue, qui eſt de procurer continuellement l'évacuation des ſucs que la pourriture détruit journellement ; de procurer, dis-je, l'évacuation de ces ſucs, ſeulement à meſure qu'ils ſe corrompent, & ſeulement ceux qui ſont diſpoſés par la pourriture à être facilement expulſés : Or en ſe conformant préciſément à cette indication, il eſt rare-

Circonſpection dans l'uſage des purgatifs.

ment beſoin de recourir aux vrais purgatifs ; les ſimples laxatifs anti-putrides, tels que la décoction de tamarins, de pruneaux, le petit-lait, le cryſtal minéral, la terre foliée, la crême de tartre, &c. ſuffiſent pour entretenir cette évacuation ſuivie & détaillée, qui eſt néceſſaire, & qui ordinairement ſe fait en partie d'elle-même. Les lavemens peuvent d'ailleurs, s'il eſt néceſſaire, ſeconder autant qu'il le faut l'effet de ces remedes laxatifs : On peut même, ſans inconvenient, rendre ces lavemens un peu purgatifs ; leur effet principal ſe bornant aux inteſtins, ne peut cauſer de déſordre dans la maſſe des humeurs ; je preſcris ſouvent alors une décoction émolliente, autant qu'il en faut pour un lavement, dans laquelle on fait bouillir deux ou trois tiges de *gratiola*. & où l'on ajoute une once ou deux de miel. Cette ſorte de lavement m'a toujours très-bien réuſſi dans les cas dont il s'agit ici, & même dans les fiévres ſtercorales, pour ſoutenir les évacuations ; ſurtout lorſqu'on n'oſe pas employer des purgatifs aſſez efficaces pour évacuer ſuffiſamment (*a*).

(*a*) Corrupti humores emendari nequeunt, neque omnes ſimul ejici ; retenti in dete-

Danger de la purgation excessive.

Ainsi en entretenant de la sorte la liberté du ventre, on peut, comme le prescrit le célebre Baillou, éviter l'usage des vrais purgatifs : Mais toujours faut-il être très-attentif à maintenir, autant qu'il le faut, les évacuations ; autrement les sucs corrompus & retenus dans la masse des humeurs, augmenteroient & causeroient des accidens très-pressans & très-dangereux : J'en ai rapporté ailleurs * un exemple fort remarquable. Dans une autre fiévre colliquative-putréfactive qui dura quarante jours, on prescrivit le trentiéme jour deux onces & demies de manne, le malade étoit déjà fort affoibli ; ce purgatif provoqua une évacuation excessive, & jetta le malade dans un abbatement extrême, ce qui fit tellement redouter les évacuations, qu'on s'abstint de tous remedes qui pouvoient les procurer. Quelques jours après il survint une douleur de tête extrêmement violente ; je fus appellé, & ayant reconnu la nature

Observation.

riorem corruptelam abeunt : quarè moderata evacuatio est facienda per conveniens organum, dum antisepticis ulterior progressus prohibetur. *Cl. de Gorter. prax. med. sist. tom. 1, num. 220. IV.*

* Traité de la Saignée, chap. 9, §. 7, pag. 369.

de la maladie, j'ordonnai un lavement fait avec une décoction émolliente, trois tiges de *gratiola*, deux onces de miel mercurial; l'évacuation qu'il procura dissipa dans l'instant cette cruelle douleur de tête; on continua de procurer les évacuations jusqu'à la fin de la maladie par l'usage de pareils lavemens.

§. IX.

Terminaison apparente de ces fièvres.

Il semble quelquefois que la maladie est terminée, avant qu'elle le soit effectivement, surtout quand elle dure long-temps, parce que souvent la fièvre n'est presque plus remarquable; & la foiblesse où le malade est réduit, qui est la cause de l'état de langueur où il se trouve, engage à recourir aux alimens fort nourrissans, lesquels, loin de fortifier le malade, le jettent encore dans un plus grand abbatement. J'avoue que je suis tombé autrefois dans cette méprise, ce qui m'a rendu très-attentif à connoître les signes certains de la terminaison de ces sortes de maladies : Je m'en suis toujours assuré depuis par l'état des urines & des déjections; car tant que celles-là ne reprennent pas constamment leur état naturel, & que cel-

les-ci conſervent leur mauvaiſe odeur ; & ne reprennent pas de la liaiſon, & un peu de conſiſtance, la colliquation n'eſt point ceſſée.

§. X.

Exolution des forces.

La foibleſſe, ou l'exolution des forces, eſt le ſymptome le plus effrayant de la fiévre colliquative-putréfactive ; ſurtout quand la maladie eſt longue, & les évacuations abondantes, tant par les ſueurs & par la voie des ſelles, que par celle des urines. Les évacuations abondantes par cette derniere voie, ſont moins à remarquer par la quantité de l'urine, que par la quantité des débris des humeurs qui ſont entraînées avec elles ; enſorte que plus les urines en ſont chargées, plus elles en dépoſent, plus la déperdition que ſouffre la maſſe des humeurs, eſt conſidérable.

Cas où les urines n'ont pas de ſédiment putride.

Cependant il y a des cas où la putréfaction porte la diſſolution à un tel degré, que les débris des humeurs reſtent tellement diſſous dans les urines, qu'ils ne les troublent preſque point, & qu'ils ſe dépoſent très-peu ; & dans ces cas la deſtruction des humeurs n'en eſt ordinairement que plus conſidérable. Le

même cas arrive auſſi quand la diſſolution ſe fait fort lentement, & que la maladie dure pluſieurs mois, ſans que l'épuiſement devienne promptement à un degré exceſſif. On remarque encore la même choſe dans les diſſolutions putrides entretenues par des ſuppurations intérieures; car aſſez ordinairement les urines ſont claires, quelquefois un peu huileuſes, avec une petite pellicule fort mince, qui s'étend ſur leur ſurface. Voilà alors les ſeules marques de diſſolution qu'on obſerve dans les urines. Quand la diſſolution eſt cauſée par des ſubſtances exceſſivement putréfactives, elle eſt ſi complette, que malgré le refroidiſſement des urines, les ſucs détruits n'y ſont plus ſuſceptibles d'aucune réunion, ni de condenſation; alors cette diſſolution fait ordinairement un progrès très-prompt & fort redoutable. Quand les ſubſtances putréfactives ſont peu actives, & qu'elles agiſſent fort lentement, elles n'attaquent ſucceſſivement que les ſucs les plus ſuſceptibles de putréfaction & de diſſolution; ces ſucs ne ſe trouvant pas en grande quantité à la fois, leur diſſolution ſe fait peu à peu, & elle devient aſſez complette pour ne plus per-

Cas où les urines déposent un sédiment putride.

mettre de réunion dans les urines.

Mais lorsque la cause n'est pas putréfactive au dernier excès, & qu'elle attaque en même temps beaucoup de sucs différens plus ou moins susceptibles de putréfaction, la masse des humeurs se trouve fort remplie de ces sucs dépravés par la putréfaction à différens degrés, & la nature en expulse beaucoup, avant qu'ils soient totalement détruits, & incapables de réunion par le froid ; c'est dans ce cas où ils troublent les urines, quand elles sont refroidies, qu'ils se déposent en grande quantité au fond du vase, & qu'on peut juger sensiblement par les urines de la grande déperdition que souffrent les humeurs par cette colliquation putride.

Deux causes de la foiblesse à distinguer.

Indépendamment de l'abondance des évacuations, la foiblesse se manifeste par elle-même : Cependant on doit être attentif à l'abondance des évacuations, pour juger plus sûrement si cette foiblesse dépend de l'épuisement ou de la malignité de la pourriture. Quand la foiblesse dépend de l'épuisement, comme dans les fiévres colliquatives-bénignes qui durent plusieurs semaines, où les évacuations sont abondantes, & surtout lorsqu'on s'est trop livré aux pur-

gatifs, cette foibleſſe devient quelquefois ſi conſidérable, que les malades tombent dans des ſyncopes très-effrayantes. Les alimens légers, fort reſtaurans, aceteux, & les moins ſuſceptibles de pourriture, ſont dans ce cas les ſeuls cordiaux auxquels on puiſſe avoir recours; car les cordiaux ſpiritueux & ſtimulans ne ſerviroient qu'à cauſer une agitation qui peut dans l'inſtant réveiller un peu les forces, mais qui par elle-même augmente enſuite la débilité. Voici la conduite que j'ai cru devoir tenir en pareils cas.

Un jeune homme d'un tempérament vigoureux fut attaqué d'une fiévre, avec des redoublemens de deux jours l'un; je le fis ſaigner le ſecond jour, & je preſcrivis un lavement qui procura une évacuation abondante : La ſaignée fut réïterée le lendemain pour le diſpoſer à la purgation, indiquée par la facilité de l'évacuation que le lavement avoit excitée, & par la mauvaiſe odeur des déjections. Le quatriéme jour, je fis diſſoudre trois grains de tartre ſtibié dans ſix verres d'eau, que le malade prit de demi-heure en demi-heure; ce remede le fit évacuer beaucoup par le vomiſſement & par la voie des ſel- Obſervation.

les. Le lendemain le redoublement le reprit, & fut accompagné de sueurs; le pouls étoit gros & fort mou; il y eut par les selles plusieurs évacuations, dont les déjections qui étoient fluides, brunes, & fort fétides, se faisoient avec beaucoup de facilité, & presque sans aucun mouvement sensible dans les intestins: Les urines étoient crues & aqueuses. Je reconnus assez sûrement dans ces disposition les préludes d'une fiévre colliquative-putréfactive qui devoit être longue. Les évacuations de même qualité continuerent; je les soutins avec des lavemens émolliens, auxquels je faisois ajouter trois ou quatre tiges de *gratiola*. Ces lavemens opérent sans violence, & suppléent même aux purgatifs, dans les cas où l'on ne peut user de ceux-ci qu'avec beaucoup de retenue. Je prescrivis au malade une tisane faite avec la réglisse, le chiendent, trois pommes de reinette, & demi-once de crystal minéral dans deux pintes d'eau: L'oseille étoit employée amplement dans les bouillons. Les urines se chargerent d'un petit nuage, & fournirent quelques jours après un *suspensum* fort rare, & peu rassemblé, & ensuite un peu de sédiment rougeâtre, haché

haché & glaireux. Les évacuations fluides & fétides perſiſtoient, les ſueurs étoient continuelles; les urines devinrent fort troubles, épaiſſes, d'un rouge obſcur, & dépoſerent beaucoup de ſédiment de même couleur, & un peu écailleux; je mis le malade à l'uſage du petit-lait, pour entretenir les évacuations, & de la limonade pour réſiſter à la pourriture; les ſueurs ſe modérérent un peu, mais elles avoient toujours une odeur fort fétide, & la foibleſſe augmentoit beaucoup. Quand les évacuations ſe ralentiſſoient, & qu'elles étoient fort fétides, je les provoquois par les lavemens. Je préférai enſuite la décoction de pruneaux au petit-lait, comme plus acéteuſe & plus laxative: Il prenoit auſſi chaque jour pluſieurs verres de limonade. D'ailleurs, le cryſtal minéral, comme nous l'avons dit, & les pommes de reinettes, dominoient dans ſa tiſane, & l'oſeille dans les bouillons. Les ſueurs ſe modérérent beaucoup, mais elles devinrent plus fétides. La fiévre qui avoit toujours continué avec des redoublemens de deux jours l'un, devint peu remarquable, & le pouls étoit alors extrêmement débile. Cependant les déjections & les urines marquoient que la

pourriture perſiſtoit : Ainſi je ne pouvois pas négliger les évacuations ; mais je m'attachai à ſoutenir un peu les forces par quelques alimens convenables ; je fis prendre au malade chaque matin la pulpe d'une pomme de reinette bien cuite, & autant le ſoir ; on lui donnoit dans la journée & la nuit de la gelée de viande, fort impregnée de ſuc de citron. On lui donnoit auſſi de temps en temps un peu de confection d'hyacinthe ; ce remede qui eſt peu ſtimulant, & chargé de ſubſtances abſorbantes & peu altérables, me paroît un cordial anti-putride qui peut être de quelque utilité en pareil cas ; cependant les malades ſe plaignent quelquefois de la chaleur qu'il excite ; ainſi on ne doit en uſer que fort modérément. Je préférai la gelée de viande aux alimens farineux, que l'eſtomac qui étoit trop débile n'auroit pas ſoutenu. Le *Decoctum panis* de Boerhaave, ou la décoction de mie de pain bien cuite, délayée, bouillie dans l'eau, & paſſée par le tamis, pouvoit mieux convenir que les autres farineux ; mais la gelée de viande, avec l'acide de citron, me paroît encore plus reſtaurante. Enfin le vingt-huitiéme jour de la maladie, les urines commencerent à

rentrer dans leur état naturel, & les déjections prirent un peu de liaiſon, une couleur jaunâtre, & une odeur moins fétide. Ces changemens favorables qui ſe confirmerent de plus en plus, m'aſſurerent que la maladie étoit parfaitement terminée.

§. XI.

Quoique les Anciens n'aient parlé que fort ſuperficiellement de cette eſpéce de fiévre, qu'ils n'ayent eu que des idées fort confuſes ſur la pourriture des humeurs, & qu'ils l'ayent attribuée, comme nous l'avons remarqué, à un autre genre de fiévres où elle n'exiſte pas, cependant ils l'ont apperçüe dans celle que nous venons de décrire, & quelques-uns ont ſaiſi en quelque ſorte les véritables indications qu'on a à remplir dans cette maladie; du moins faut-il convenir qu'ils ont donné à cet égard des inſtructions auſquelles les Modernes n'ont pas été aſſez attentifs (*b*).

Doctrine des Anciens ſur la colliquation putréfactive.

(*a*) Dignoſcitur hæc febris ex ſudore copioſo, mictione, dejectione, emaciatione corporis, quod quaſi ſubitò colliqueſcit, ut patet ex variis locis. *Hipp. & Galen.*

Hæ febres dicuntur ſynthecticæ & colliqua-

tivæ : sumitur autem hoc nomen diversimodè, nam generalissimè loquendo, ità vocantur febres omnes in quibus solidarum partium alimentum, aut sensibiliter & brevi tempore liquatur, aut insensibiliter & paulatim dissolvitur ; sed propriè loquendo, sensibilis adest colliquatio, aut per alvum, aut per urinam, aut per sudorem ; .... impropriè tamen & per abusum quælibet partium solidarum absumptio intelligitur, cum insensibiliter exsiccantur & extenuantur ...., ... sed propriè colliquativæ sunt in quibus adeps & caro sensibiliter confluunt in ventrem ; quando autem per urinas & sudores vacuantur, minus propriè syntecticæ vocantur .... Fit autem syntexis à calore igneo & vehementissimo, solet enim ejusmodi calor quicquid pingue est liquare, ut in carnibus quæ in veru & craticulâ assantur. *Primerosius, de feb. lib. 4, cap. 12.*

Symptomaticæ sæpè sunt alvi fluxiones, ut cùm sine sensu ægri sensim atque sensim humores secedunt [excretiones exeuntes vocat Hipp.] quod & copiam, & perpetuam generationem, & quamdam naturæ resolutionem significat, prosunt : secundùm accidens in morbis omnibus malignis, qualiscumque fuerit excretio, quoniam virulentæ materiæ excretione, quomodocumque id fiat, juvatur plurimùm, profutura est ; & quod ex humoris qualitate & excretionis modo symptomaticum esse dicitur, id ex eventu, si quid virium restiterit, criticum erit. *Ballon. consil. 85, lib. 1.*

Hipp. 4, de acut. textu 43. Si venter liquidus sit & colliquans, sorbitiones frigidiores, crassioresque exhibendas esse jubet, potusque qui sistant,

Juvenis, ob ardorem viscerum nimium, & adustionem humoris, febrem patiebatur cum extenuatione & liquida alvo, *colliquantem* vocant; nam excernebat is bilioſa sincera, spumosa, pinguia, fœtida: Medici consulunt attemperantes clysteres, abstergentes, sistentes; cùm verò internæ partes flagrarent incendio, illas ceratis & epithematis roborant, cui veluti tabido, & valdè excarni, ob fluxum, febrem, maciem, lac chalybeatum, eorum unus consuluit, alio renuente; nam si hic pernicioſissimus humor cum fœtore insigni cohibetur, horrenda symptomata & mortem inferet..... his Medicus acquievit. *Zacutus. prax. adm. libro 3, observ. 24.*

Nec in his astringentium medicamentorum usus probatur; quia si ea materia quæ per colliquationem expressa, ex toto prava existit, ad intrà ægri corpus retineatur, retenta majorem, quàm excreta, læsionem inferre possit: hæc enim præterquam quod continua sui pravitate febrem ipsam foveret, etiam ex retentione istâ deterrimam consequeretur qualitatem, undè & morbum augeret, vel ad cor & cætera principalia membra facilè motum caperet, quarè materiæ jam genitæ tota ipsi naturæ ut eam sponte excludat, evacuatio dimittatur, causisque colliquationis à Medico quantùm licebit incumbatur. *P. Salius, lib. de feb. pest. c. 24.*

Quandiù ergo admodum fœtida, nigra, livida, æruginosa, purulenta, flava, &c. per alvum fluunt, astringentia nocent. *Van. Swieten, in Boer. §. 722.*

ARTICLE II.

FIÉVRES COLLIQUATIVES-PUTREFACTIVES MALIGNES.

§. I.

Malignité de la colliquation putride.

Les déſordres de la pourriture ne ſe bornent pas toujours ſimplement aux liquides ; ils s'étendent quelquefois juſqu'aux ſolides ; alors la maladie eſt fort dangereuſe, & ſouvent funeſte *. C'eſt pourquoi nous lui donnons le nom de *Fievre colliquative-putrefactive maligne* ; on peut auſſi l'appeller *fiévre peſtilentielle* ; elle peut même quelquefois être regardée comme un genre de peſte. Lorſque la pourriture trouble ſeulement l'action des ſolides, & y cauſe un déſordre ſpaſmodique conſidérable, elle produit les épiphénoménes effrayans des fiévres qu'on appelle vulgairement *fiévres malignes*. Quand elle ſe termine par la gangréne de quelque partie intérieure, elle a par là le caractere des fiévres qu'on appelle *peſtilen-*

* *Voyez* le Mémoire de l'Auteur ſur les vices des Humeurs, premier Volume de l'Académie de Chirurgie.

tielles. Si la diſſolution putride des humeurs eſt exceſſive, les actions organiques ſont ſi déreglées, & la corruption qu'elle communique aux ſolides, eſt ſi rapide, qu'elle cauſe promptement la mort, c'eſt une eſpéce de peſte, mais la plus terrible & la plus irrémédiable. Ainſi la fiévre colliquative-putride maligne peut, ſelon ſes différens dégrés de malignité, être rapportée aux différens genres de fiévres connues ſous les noms de *fiévres malignes*, de *fiévres peſtilentielles*, & de *peſte.*

§. II.

Malignité ſpamodique de la colliquation putride.

Lorſque la malignité des ſubſtances putrides excite ſeulement dans les ſolides un déréglement ſpaſmodique, la maladie peut être plus ou moins dangereuſe, ſelon que les effets de ce déreglement ſeront plus ou moins conſidérables : Dans ces cas, une telle maladie eſt regardée ſimplement comme maligne; parce que les ſymptomes, quoique fort effrayans, n'annoncent pas infailliblement la mort; mais ils nous tiennent cependant dans une grande incertitude ſur le ſort des malades.

§. III.

Excès de cette malignité ſpaſmodique.

Il y en a cependant de ce dernier genre qui peuvent être auſſi funeſtes que la peſte même ; car ſi le déreglement ſpaſmodique eſt extrême dans des parties dont les fonctions ſont eſſentielles à la vie, & qu'il ne cede pas aux remedes, la mort ſera, par ce ſeul déſordre ſpaſmodique, inévitable, & fort prompte. Or ſi une telle maladie étoit épidémique, ou régnoit pendant un temps dans un Pays, ſes funeſtes effets la feroient regarder comme une véritable peſte ; & il n'eſt pas douteux qu'il n'y en ait eu beaucoup de ce genre, c'eſt à-dire, du genre des maladies putrides ſpaſmodiques, ſurtout de celles qui interdiſent en peu de temps les actions continuellement néceſſaires à la vie, & qui n'ont pas été diſtinguées de la peſte. En effet, les Praticiens nous laiſſent appercevoir par leurs obſervations, qu'ils ont confondu diverſes maladies épidémiques mortelles ſous le nom de *fiévres peſtilentielles* ; & nous verrons que dans la peſte même, le ſpaſme y eſt réellement la maladie la plus meurtriere.

§. IV.

Lorſque les ſubſtances putrides ſont aſſez malfaiſantes pour faire tomber en mortification les parties où elles ſe fixent, la mort eſt prompte, ſi la gangrene s'empare d'une partie eſſentielle à la vie, & ſi elle eſt produite dès le commencement de la maladie : Mais ſi elle naît dans le progrès de la maladie, & à une partie intérieure dont l'action n'eſt pas eſſentielle à la vie, la mort n'arrive par cette mortification, que lorſque la pourriture qui ſurvient pluſieurs jours après, éteint la vie par ſa malignité ; ainſi la gangrene ſubſiſte alors pluſieurs jours avant la mort ; & ſouvent le dépôt qui la produit dérobe au moins une partie de la cauſe de la maladie ; les ſymptomes les plus effrayans ſe calment, diſparoiſſent, cachent le danger, & enſuite la mort arrive inopinément.

Malignité ſphacelique de la colliquation putride.

§. V.

Quelquefois la gangrene s'établit ſans douleur & ſans inflammation ; d'autres fois l'acrimonie de la cauſe qui ſe dé-

Malignité inflammatoire de la colliquation putride.

poſe, excite d'abord de la douleur & de l'inflammation *; mais cette cauſe même fait bientôt après tomber les parties en mortification. Ainſi dans le progrès d'une maladie de mauvais caractere, la ceſſation ſubite d'une douleur interne eſt de très-mauvais augure. L'inflammation n'eſt donc alors que l'avant-coureur de la gangrene; telles ſont, par exemple, ces éréſipelles gangréneuſes qui arrivent aux parties extérieures, & que nous ne confondons pas avec les vraies inflammations capables de réſolution ou de ſuppuration purulente : Auſſi ne préſentent-elles point, comme celles-ci, des indications auſſi ſures par rapport à la ſaignée, & aux autres remedes qu'on oppoſe aux vraies inflammations.

Obſervation. Une femme fut attaquée d'une fiévre & d'une douleur de côté fort vives; il ſurvint dès les premiers jours une petite ſueur âcre qui fut continuelle, & accompagnée de déjections fétides; le pouls devint petit, foible, & irrégulier : d'où j'augurai que l'inflammation de poitrine ne pourroit ſe terminer par la coction, & que la gan-

* *Voyez* le Traité de l'Auteur ſur la Gangrene, chap. 14.

grene, & conſéquemment la mort de la malade, étoient inévitables. On tenta quelques ſaignées, & quelques légeres purgations; mais la foibleſſe devint extrême, avec des mouvemens convulſifs dans les tendons; la douleur de côté diſparut; on preſcrivit inutilement quelques cordiaux, comme la confection d'hyacinthe & le diaſcordium: La malade mourut le ſeptiéme jour.

§. VI.

Les maladies colliquatives putréfactives accompagnées d'inflammation intérieure, n'ont pas toujours une malignité ou une acrimonie ſi remarquable, & ſi funeſte. Un jeune homme fut de même ſurpris d'une fiévre, avec une grande douleur de côté: Un Chirurgien le vit dès le premier jour, & le ſaigna cinq fois en vingt-quatre heures. Les ſueurs & les déjections putrides ſe déclarerent le ſecond jour; mais la ſueur n'avoit pas une acrimonie fort remarquable. Le pouls étoit gros & mou, aſſez fort: Les urines furent d'abord claires & aqueuſes, mais bientôt elles devinrent chargées & troubles, cependant avec une couleur aſſez vive, qui Obſervation.

marqua quelque disposition à une coction. Il y parut ensuite un *suspensum* assez considérable, mais peu réuni ; il fut suivi le neuviéme jour d'un sédiment abondant qui paroissoit un peu purulent, & qui les jours suivans devint un peu plus inégal, plus haché, enfin furfuracé, les urines restant d'ailleurs fort troubles, & d'un rouge foncé obscur. L'état du pouls, & les urines dans les premiers temps de la maladie, pouvoient faire espérer que l'inflammation de poitrine se termineroit par la voie de coction & de résolution : Cependant je fis discontinuer les saignées, & je pensai à évacuer les premieres voies, par ce que les déjections y faisoient soupçonner des matieres retenues & dépravées. Mais il falloit purger avec ménagement ; parce qu'il y avoit des signes de colliquation putride ; le tartre stibié bien noyé me parut préférable alors à tout autre purgatif ; il excita quelques vomissemens qui se firent facilement, & opéra assez abondamment par la voie des selles : Les sueurs & les déjections fétides continuerent : Cependant la force du pouls & la fiévre se soutenoient à un dégré qui promettoit toujours une heureuse terminaison de l'in-

flammation de poitrine. Je crus que les lavemens un peu purgatifs convenoient mieux, à cauſe de cette inflammation, que les laxatifs aigrelets, pour entretenir les évacuations. Le ſeptiéme jour, les crachats commencerent à fournir des ſignes de coction, le neuviéme, les ſymptomes de l'inflammation diſparurent entierement; mais la fiévre & les effets de la colliquation putréfactive perſiſterent, & alors je ſuivis la méthode que j'ai expoſée ci-devant. La maladie dura quarante jours; il n'y eut d'autres ſymptomes fâcheux qu'une foibleſſe extrême, à laquelle les ſaignées avoient pu contribuer. Ainſi cette colliquation putride ne laiſſa paroître aucun ſigne de malignité qui attaquât les ſolides. C'eſt ce qu'on doit bien diſtinguer dans ce genre de maladie, qui accompagne quelquefois les maladies inflammatoires, ſurtout la petite vérole & les autres genres d'éruption, où quelquefois la colliquation putride eſt abſolument funeſte, & où d'autres fois elle eſt ſuſceptible d'une cure ſalutaire : Mais ordinairement cette derniere eſpece de colliquation eſt bénigne en partie par les ſecours de l'Art; car bientôt la propagation de la pour-

Remarque.

riture infecteroit excessivement la masse des humeurs, si l'on ne s'y opposoit pas suffisamment par les antiputrides, & par l'expulsion continuelle des sucs corrompus, qui surabonderoient & deviendroient pernicieux & putréfactifs eux-mêmes, s'ils n'étoient pas évacués à mesure qu'ils sont produits *.

§. VII.

Especes de colliquation putride, maligne.

La colliquation putréfactive maligne peut être réduite, du moins par ses effets, à quatre espéces.

1°. La colliquation où la pourriture a une acrimonie si incompatible avec le genre nerveux, qu'elle suscite un spasme qui trouble les fonctions les plus essentielles à la vie. J'ai vu une pareille colliquation, quid'abord excita des mouvemens spasmodiques dans les tendons, dans le pouls, dans les membres : Les déjections étoient extrêmement fétides, la fiévre étoit fort vive, avec une petite sueur âcre fort mordicante : Les urines devinrent troubles & laiteuses ; elles dépoſoient beaucoup de

* *Voyez* le Traité de l'Œconomie Animale de l'Auteur, chap. 21, sur la nature de la pourriture & de ses effets.

ſédiment blanc, glaireux, entremêlé de nuances rougeâtres, de couleur de roſe; les parois du vaſe ſe couvroient partout d'un enduit de cette matiere qui s'y attachoit en grande quantité. Les ſaignées, la purgation, les véſicatoires, les ſinapiſmes, & autres remedes, n'eurent aucun ſuccès; le ſpaſme s'empara de la tête & de la poitrine, le malade mourut le neuviéme jour.

2°. La colliquation où l'acrimonie de la pourriture eſt brûlante & cauſtique, comme dans les fiévres peſtilentielles & dans la peſte, où cette acrimonie ſe manifeſte par des tumeurs brûlantes, où les humeurs qui s'y fixent cautériſent, pour ainſi dire, les chairs de la même maniere que le font les ſubſtances extrêmement âcres & cauſtiques.

3°. La colliquation où l'acrimonie de la pourriture eſt moins dévorante que la précédente, mais cependant aſſez pour cauſer une eſpece de fiévre ardente qui détruit les ſucs, & deſſéche les chairs, au point qu'elle exténue le corps très-promptement, & le jette dans un maraſme extrême, qui a fait diſtinguer cette ſorte d'exténuation, de la colliquation putride ordinaire : C'eſt cette

colliquation que les Anciens ont appellée, *colliquation ſyntectique*.

4°. La colliquation ou la putréfaction eſt ſi pourriſſante, que non-ſeulement elle ſe communique très-promptement à toutes les humeurs, mais auſſi aux ſolides mêmes ; enſorte que dès avant la mort qu'elle cauſe néceſſairement, les parties ſolides ont déjà reçu les premieres atteintes de la pourriture à un tel dégré, que dès l'inſtant de la mort, le corps eſt livré à une corruption manifeſte : Cependant cette qualité putréfactive n'agit pas toujours ſi généralement ſur les ſolides ; elle attaque du moins d'abord quelque partie, & y porte immédiatement la gangrene, ſans y cauſer d'inflammation ; telles ſont les gangrenes qui arrivent inopinément à quelques parties : telles ſont auſſi les taches pourprées, &c.

Chacun de ces différens caracteres de colliquatiou putride ſe trouve rarement ſeul, & lorſqu'ils ſont réunis, on ne les diſtingue les uns ou les autres, qu'autant qu'ils ſont dominans ; & plus quelqu'un d'eux eſt remarquable pardeſſus les autres, plus il marque ſenſiblement quelqu'une des colliquations

malignes dont on vient de parler ; mais on y apperçoit toujours des ſignes inſéparables de la pourriture.

§. VIII.

La cure de ces colliquations putrides malignes eſt foncierement la même que celle de la colliquation putride bénigne ; mais l'excès de la pourriture la rend preſque toujours inſuffiſante. Il faut tourner ſes vues preſque entiérement du côté des anti-putrides acéteux ; car il faut être encore plus circonſpect ſur l'uſage des laxatifs, ſurtout lorſque les évacuations ſont ſi abondantes, qu'elles jettent les malades dans un épuiſement mortel : Cependant il eſt viſible qu'on ne peut les réprimer, ſans augmenter encore plus le danger ; car les ſucs corrompus à un tel dégré étant retenus, ne pourroient produire que de funeſtes effets. Ainſi le Médecin ne doit pas, pour s'oppoſer à un grand mal, en produire un autre plus grand. La ſeule conduite qu'il peut tenir, eſt de tâcher de modérer les évacuations, en s'oppoſant à la cauſe même qui les produit, c'eſt-à-dire, en s'oppoſant à la pourriture, autant qu'il eſt poſſible, par un

Cure de la colliquation putride maligne.

uſage abondant des anti-putrides qui ne ſont pas aſtingens. Si l'action des ſolides eſt troublée par le ſpaſme, il faut tâcher d'y remédier par l'uſage ſuivi du ſel ſédatif, de l'acide du ſuccin, & des autres calmans acidules. Si le ſpaſme interdit les actions eſſentielles à la vie, & jette le malade dans une proſtration périlleuſe, on y ajoutera les cordiaux opiés ; mais dans ces cas on n'oubliera pas les lavemens laxatifs, ſi les évacuations ont beſoin d'être provoquées : Les véſicatoires, les épiſpaſtiques les plus actifs, appliqués à différentes parties extérieures, ſont fort recommandables. A la vérité, ces remedes âcres peuvent, dans de pareilles maladies, occaſionner extérieurement des dépôts, ou éréſipelles gangréneuſes : mais par là ils peuvent auſſi prévenir les gangrenes qui pourroient arriver aux parties intérieures, & qui cauſeroient néceſſairement la mort : Ainſi en occaſionnant au dehors le dépôt du délétere putride & gangréneux, on délivre la maſſe des humeurs & les parties intérieures d'une cauſe meurtriere, contre laquelle l'Art a beaucoup plus de reſſources, lorſqu'elle ſe porte à l'extérieur. Par tous ces différens remedes

internes & externes, on tend à satisfaire à toutes les indications ; mais on doit proscrire les anti-putrides austeres, acerbes, terreux, &c. qui sont prescrits par des Auteurs qui ont confondu les colliquations putréfactives avec d'autres colliquations où ces astringens réussissent. En effet, il est évident à ceux qui ont une idée exacte de la nature des colliquations putrides, que de tels remedes ne peuvent être que pernicieux dans ces maladies. Au surplus, lorsque la pourriture des humeurs est extrême, toutes les ressources de l'Art sont infructueuses. Quelques Auteurs prescrivent la saignée dans le commencement de ces mêmes maladies, lorsque la chaleur est fort ardente ; elle seroit peut-être avantageuse, quand la violence de la fiévre contribue à exciter la chaleur d'acrimonie, en augmentant l'activité de l'acrimonie même. Mais toujours faut-il, pour ne pas abuser de ce remede dans de telles maladies, où la prostration des forces est si à craindre, ne pas confondre la propre chaleur de l'acrimonie avec la véritable chaleur de la fiévre (*b*).

(*b*) Igitur si, cum malignæ pestilentisque

febris indiciis, excrementa alvi prodeant calidiſſima, pinguia, crocea, rufa, nonnunquam viridia, colliquatio adeſt, & bilioſis ſpuma innatat, ſuntque exigua, modò alba, modò pallida.... Fluxus, inquit *Paulus*, flavæ bili per vomitum & ſeceſſum rejecta ſimilis eſt, ſed differt odoris fœditate, tùm quòd rufus magis & glutinoſus, interim verò oleoſus appareat, cum caro pinguis ab ardente febre ſolvitur & eliqueſcit. Perſeverante hoc fluxu, facies liveſcit; corpus gravatur; pulſus concidit, ſtatim decidunt vires, quartâ, ſeptimâ, aut nonâ moriuntur, aut ſaltem ægrè convaleſcunt, in urinis ſedimentum eſt orobo, vel hordei granis, ſimile, ſuntque urinæ pingues & oleaginoſæ. Quidam tota cute commutantur, diffuſa putredine per univerſum corporis habitum; quibuſdam decidunt ungues ex atrophiâ & venenata humorum qualitate. *Primeroſ. de feb. lib. 4, cap. 12.*

Quoniam igitur peſtilentes quædam habent calorem blandum, quædam acriorem, quædam acerrimum, hinc fit illarum quaſdam nullo modo eſſe colliquantes, quaſdam, parum aliàs plurimùm; neque obſtat quòd Galenus colliquativum fluxum omnibus adeſſe peſtilentibus aſſerat, 3, *Epid. ſect. 3, com. 57*, quæ *evacuabantur*, inquit, erant ſyntexes, quod quidem ſymptoma eſſe videtur perpetuum febris quam peſtilentem vocant, cum mortales vel citrà peſtem febris corripiat. *Idem, ibid.*

Colliquativa enim hæc febris ubi cum ſenſibili excretione eſt conjuncta, facilè ſe manifeſtat & ſuam cauſam prodit. Verùm ubi ſine tali ſenſibili excretione ſubitò corpus,

quasi fatiscit & colliquescit, signum est massæ sanguineæ admodum acris, ineptæ ad nutriendum, undè pinguedo & rosnutritivus partium solidarum colliquefactus nunc sensibiliter halituum formâ foràs successivè excernitur. *Etmuller. de Febribus colliquativis.*

Fluxus hic in febre pestilenti si contingat, comprimendus est, & ratione colliquationis corpus nutriendum paulò plenius, quia solidarum partium alimentum deficit. Non tamen statim conveniunt astringentia, quia humorum maxima est corruptio, ut patet ex fœtore, quos retinere in corpore non est tutum..... abstinendum à mellitis omnibus, ut mulsâ; vino quoque abstinendum, nisi in summa virium imbecillitate, & si nullus capitis dolor ægrum fatiget.... Loco simplicis aquæ detur hordeaceæ, cum succo mali punici aut citri; nam refrigerat, humectat, nutrit, & colliquationem emendat. Aquæ frigidæ [acidulæ] minerales præberi possunt, quia refrigerant, exsiccant, putredinem inhibent, calorem temperant, nisi frigidum languentemque ventriculum ægri habuerint.....abstinendum quoque ab usu purgantium, etiam eorum quæ post purgationem adstrictionem relinquere solent; potius si quidemcolliquationis causis incumbendum, ut sistatur quantum fieri poterit; quod acida & cardiaca præstabunt, qualia superiùs in febre ardenti descripta fuêre, ut *Syrup. de ribes. de limonibus, de acetositate citri, vinum granator. Primer. de feb. lib. 4, cap. 12.*

Igitur in fluore calido & colliquativo, modò sit cum veneno, licet uti vesicantibus,

sinapismis, balneis aquæ calidæ, frictionibus, inunctionibus, cucurbitulis. *Saxonia prælect. proc. cap. 25, pag. 2.*

Hic quæstio moveri potest, quæ maximam utilitatem ægris est allatura, quia unare Medicus naturæ minister impendio magis delectari debet. An non scilicet bonum sit, sanguinem demere, & antè, & post eruptionem variolarum, quum æger totus scaber, & fœdus, elephantico non dissimilis, & febricitat & fœtet, & cutim offertam observatamque ista scabie, & totum corpus ægrè perspirabilem habet; & denique carnes corrumpuntur, & quasi in virus istud putre dilabuntur ac colliquantur. Proprium autem est caloris maligni & pestilentis, ut & urat, corrumpat, & corpus liquefaciat; urat quidem, quia calor pestilens in carnibus & membranis, quasi sensum carbonis urentis infert, & calorem naturalem depascitur & extinguit, corrumpit, inficit, & nescio quam vim humoribus imprimit, ut ecthymata, carbones, & pustulæ appareant, & ex humore miti efferum & malignum reddat, liquefaciat. Id experientia didicimus his temporibus, in quibus sævit in vulgus febris purpurata. Nam qui evaserunt, ferè omnes tabuerunt, liquefacto corpore, & profluvio alvi spontaneo, quasi minimè sentientibus ægris. Denique quemcumque humorem attigerat calor iste malignus & pestilens, is omnis excretus est, & non defiit febris, donec corpus quasi exhaustum, aridum & squallidum redditum fuerit, sicque remansit sola corporis ἐπιγραφή, solus σκελετός. Hippocrates duo observat in eâ immani &

communi peſte, quæ ſecuta eſt conſtitutionem humidam, calidam, ventis carentem, & umbroſam, id eſt, nebuloſam; prius, quòd ea putredo fuit alia, id eſt, non vulgaris & ſolita, ſed inſolens, & ſymptomatum inſolentium procreatrix. Poſterius, quòd multi tabidi interière: Galenus ad deſtillationem à capite refert: ego verò ad colliquationem corporis, partim ob calorem peſtilentem, partim ob collectionem pravi humoris in pulmone, ſicut & in cæteris partibus: undè in febribus peſtilentibus ob humorum fuſionem, facultatum læſionem, humorum pravam qualitatem, item ob caloris naturalis affectionem eſt ὑγροτης, & ἀκινησία totius corporis, lentitudo, gravitas, eo modo quo in carbunculo partis obſervamus: Nam quæ pars affecta eſt carbunculo peſtilenti, ea, præter ſenſum caloris quaſi prunæ adurentis, gravis eſt & plumbea; id quod notandum eſt, ſic in peſtilenti febre, in morbillis, & cæteris id genus morbis qui ſe affinitate quadam attingunt, eſt dolor βαρυσκοπος, & ſenſus quaſi ponderis & gravitatis, ut neutram in partem flecti poſſit corpus. Vulgus autem Medicorum corporis gravitatem iſtam ad humorum abundantiam refert, cum id potius ad malignitatem ſit referendum. Hæc cum ita ſint, videndum qua ratione prohiberi poſſit ne iſte calor peſtilens increſcat, & ita corrumpat, urat, tabefaciat liquando, & liquet tabefaciendo, & denique multorum & graviorum ſymptomatum fœtura, tandem ad internecionem ducat ægrum. Fiet id ſubtrahendo materiem tanquam pabulum, & ſta-

tim febrem ipſam jugulando : ſic phlebotomia primo quoque tempore facta id operæ pretium adferre poteſt. Prohibendus enim eſt iſte calor omni arte : nam brevi tempore multùm propagatur & inaugeſcit ; ſic ſi puellis detrahatur ſanguis initio in ſuſpectione morbillorum & variolarum, impedietur augmentum febris, cujus calor maleficus eſt tabeficus, & ſic fuſis liquatiſque carnibus non ita intumeſcet corpus, nec fœda ſcabie maculabitur & inquinabitur ; immò dum eruperunt, poteſt etiamdetrahi ſanguis : quod nos beato quodam ſucceſſu fecimus & conſecuti ſumus : ſic enim unâ ſanguinis detractione plus educimus ſanguinis, quam natura foras poſſit propellere : intereà ſucceſſu temporis & febris augetur, & corpus quaſi in putre ſerum reſolvitur : Accedit quod in morbillis & variolis, immò in peſte, fiunt excretiones ſanguinis ἀυτομάτως : Excretiones per os, per urinas, per acrimoniam & malignam qualitatem in ſanguine ut materia fundatam, quæ à parvo incipiens in totam maſſam prorogata & propagata eſt ; ſic ſubducendo materiam ut pabulum, minuemus morbum, & faciemus quod morbus ipſe facit & natura ipſa, ſed coacta : Nam profuſiones urinarum immenſæ proveniunt, & alvi profluvia eò utraque progredientia, donec totum ferè corpus tabeſcat, relinquaturque, ut ante dictum eſt, ſola corporis ſuperficies & deſcriptio : Nec deſinit natura eas excretiones moliri, licet ſæpè ſymptomaticas [ſed quia proſunt, ab effectu commendantur,] procurare ac promovere, quàndiù aliquis humor reſtiterit. Remanent

J'ai

J'ai obſervé pluſieurs fois un autre genre de colliquation qui n'a pas, ou qui n'a que très-peu, les caracteres de la colliquation putride, qui n'eſt point accompagné de diarrhée, & où le ventre au contraire ſe refuſe aux évacuations : On la reconnoît ſurtout au ſang qu'on a tiré par la ſaignée; la partie rouge qui forme le *coagulum*, eſt en très-petite quantité dans un véhicule fort abondant. Cette ſubite & exceſſive deſtruction de la partie rouge du ſang, eſt facile à remarquer dans ceux dont la maſſe des humeurs abonde naturellement en partie rouge, & où dans ce cas de diſſolution elle ne fournit que très-peu de *coagulum*, qui eſt quelquefois couvert d'une coëne dure & mince, & qui nage dans un

Colliquation non putride.

partes ſolidæ, in quarum vi natura ipſa reſidet, ad reliquias naufragii, vel tanquam ultimæ naufragii tabulæ; ergo habita ſemper virium ratione in morbillis, variolis, immò & in peſte, poſſumus tutò detrahere ſanguinem : Quod nos docuit longa experientia in popularibus morbis, in quibus exanthemata apparuerunt. Sæpiùs iterata venæ ſectio, & profuſio alvi, immò olida proluvies, tùm arte, tùm natura, tùm vi morbi procurata, multos orco eripuit; hæc paucis, quæ plenum commentarium requirerent. *Ballon. epidem. annot, pag. 32. Ed. Venet.*

fluide excessivement abondant. Dans ces cas il y a ordinairement une petite sueur presque continuelle, une chaleur âcre, & un pouls serré : Plus la chaleur est vive & âcre, plus cette colliquation est redoutable, surtout lorsqu'elle est accompagnée de quelque inflammation intérieure ; car il est presque sûr que cette inflammation se terminera par la gangrene. Mais si une telle dissolution n'est pas accompagnée d'une chaleur fort âcre, ni d'inflammation intérieure, elle annonce au moins une maladie longue, parce que la coction s'opere alors difficilement. J'ai vu de pareilles maladies, précédées d'une lassitude générale, fort pénible & douloureuse, (*lassitudo ulcerosa*) qui dégénere en douleurs ambulantes fort vives en différentes parties externes, semblables à celles des rhumatismes violens : la fiévre est ordinairement un peu forte jusqu'au vingt-un ; elle se modére ensuite, mais souvent elle s'étend jusqu'au quarantiéme, & quelquefois jusqu'au soixantiéme jour. La coction ne se fait ordinairement que peu à peu, & comme en détail, sans que les signes d'une parfaite coction paroissent dans les urines.

Une Dame d'un tempérament ſanguin fut affligée d'une maladie de ce genre : Dès la premiere ſaignée, la partie rouge du ſang parut preſque toute détruite ; le petit *coagulum* que formoit le ſang tiré par la ſaignée, étoit couvert d'une coëne ferme & mince, d'où je jugeai que cette maladie ſeroit longue & grave. Les douleurs qui étoient très-aiguës à la région des lombes, aux cuiſſes, aux épaules, aux bras, aux genoux, aux pieds, aux mains, à l'extérieur de la poitrine, ſe porterent vers le treiziéme jour à la région du foie, aux inteſtins, & un peu aux poumons. Dans cette diſſolution exceſſive du ſang, la ſaignée ne pouvoit que s'oppoſer à la guériſon, ou la retarder. Cependant la violence des douleurs détermina à en preſcrire quatre ; mais après chacune de ces ſaignées les douleurs devenoient plus vives. Les ſueurs étoient ſuivies ordinairement auſſi de douleurs plus aiguës : Les ſignes d'une parfaite crudité, avec la ſéchereſſe des entrailles, perſéverérent juſqu'au quatorziéme jour, où un peu de bile rougeâtre irritante commença à couler par le ſecours des lavemens. Ces préludes de coction nous détermine- Obſervation.

rent à tenter la purgation, pour entraîner, s'il étoit poſſible, une partie de la cauſe des douleurs.

La bile continua à s'évacuer de plus en plus; mais elle devint ſi rouge & ſi âcre (parce que le foie étoit affecté) qu'elle corrodoit les inteſtins. Le ventre devint fort élevé & fort tendu: Nous crumes que nous ſerions forcés de retourner à la ſaignée; mais heureuſement nous pûmes, à l'aide des remedes les plus relâchans & les plus lubréfians, continuer toujours de procurer l'évacuation de cette bile par les lavemens & par l'uſage du petit-lait, qui étoit pour la malade un purgatif efficace, même dans l'état de ſanté. Chaque exacerbation paroiſſoit ne préparer à l'évacuation qu'une certaine quantité d'humeur bilieuſe. Lorſqu'elle étoit évacuée, le petit-lait n'entraînoit rien avec lui. A la vérité, ces exacerbations n'étoient pas, à cauſe de la colliquation, aſſez vives pour opérer promptement une coction parfaite & déciſive. On ne remarquoit dans les urines qu'un *ſuſpenſum* peu réuni, & quelquefois un peu de ſédiment glaireux, farineux, ou furfuracé, qui parut vers la fin.

Les douleurs s'appaiſerent un peu

après le quatorziéme jour, & après le vingtiéme elles devinrent beaucoup plus ſupportables. La tenſion du ventre ſe diſſipa, la fiévre continua toujours juſqu'au quarantiéme jour, avec des redoublemens de deux jours l'un; mais ces redoublemens devinrent plus foibles, & ils s'affoiblirent de plus en plus, enſorte que vers la fin de la maladie ils étoient peu remarquables: Ce qu'il y eut de particulier par rapport à la coction, c'eſt que la maladie ſe termina le quarantiéme jour par des crachats abondans, & comme purulents, qui continuerent à s'évacuer pendant ſept ou huit jours, ſans qu'il ait paru dans les urines aucun ſigne parfait de cette coction.

J'ai rapporté cet exemple de colliquation, qui, quoique d'une nature différente de la colliquation putride, n'en mérite pas moins d'attention, pour diſtinguer dans les maladies les différens genres de colliquations, & leurs divers effets. On conçoit aiſément pourquoi la maladie dont je viens de donner le détail, n'eut pas de ſuites funeſtes. La cauſe qui affectoit principalement les parties extérieures, ne cauſa pas beaucoup de déſordre; mais ſi elle s'étoit

déposée sur quelques-unes des parties intérieures dont les fonctions sont continuellement essentielles à la vie, elle auroit pu produire une maladie mortelle. Ainsi cette sorte de colliquation peut être, par la malignité de sa cause, fort dangereuse & funeste.

§. IX.

OBSERVATIONS SUR LA NATURE ET SUR LA CURE DES MALADIES AIGUES, MALIGNES, ET PESTILENTIELLES.

Nous tirerons ces Observations des Mémoires de plusieurs Médecins qui ont décrit & traité la Peste qui a affligé la Provence en 1720 & 1721 ; parce qu'on trouve dans ces Mémoires beaucoup d'Inspections Anatomiques, & un détail fort étendu & fort circonstancié des caracteres & des effets de cette maladie : Ils suffisent au moins pour développer la nature de la peste, & pour faire sentir les bornes de nos connoissances dans la cure de ce genre de maladies.

La peste est une complication de trois maladies, de

Les anciens Médecins ont reconnu, comme on vient de le voir, que la peste est une maladie compliquée de colli-

quation, & de gangrene ; mais ils n'ont pas apperçu qu'il s'y trouve de plus un troiſiéme genre de maladie, je veux dire, un genre d'affections ſpaſmodiques internes, qui n'eſt pas moins redoutable que les deux autres. La plûpart des Modernes ne l'ont pas même ſoupçonné, & ils ont eu des idées moins exactes ſur l'eſpece de gangrene & ſur la colliquation qui ſe trouvent réunies avec le ſpaſme dans les maladies peſtilentielles.

colliquation, de gangrene, de ſpaſme.

La gangrene y eſt toujours à la vérité fort remarquable ; mais ils ont cru que cette gangrene n'étoit que l'effet ou la ſuite d'une inflammation exceſſive, & non l'effet immédiat d'un délétere pernicieux qui éteint la vie des parties où il ſe fixe ; ce qui leur paroiſſoit indiquer la ſaignée ; mais le ſuccès ne répondoit pas à leur idée. Cependant ils ont remarqué mille fois, dans cette maladie, que la gangrene arrivoit aux glandes des bubons où l'inflammation faiſoit le moins de progrès : Ainſi ils devoient appercevoir qu'une telle gangrene n'étoit pas cauſée par l'inflammation ; d'autant plus qu'ils avoient remarqué auſſi que les bubons où l'inflammation dominoit, parvenoient au contraire à une ſuppuration

La gangrene n'y doit pas être attribuée à l'inflammation.

purulente fort avantageuse. Une légere inflammation précédoit quelquefois la gangrene des viſceres ; mais ce n'étoit qu'un effet de l'irritation du délétere ; qui enſuite éteignoit cette inflammation, & la vie des parties où il ſe fixoit.

Coagulation & diſſolution remarquées dans les peſtiférés.

Le ſang qui engorgeoit les viſceres, les cavités du cœur, & en divers endroits les troncs des veines, & qui s'y trouvoit figé après la mort, les empêchoit de reconnoître la colliquation : Au contraire, ce ſang arrêté & figé leur paroiſſoit être la cauſe même de l'engorgement ; & la ſaignée auroit dû être, ſelon eux, fort avantageuſe, ſi les malades avoient pu la ſupporter. Cependant la diſſolution du ſang étoit ordinairement ſi remarquable, qu'ils l'appercevoient évidemment, ce qui contrarioit leur opinion ſur l'épaiſſiſſement du ſang : Mais pluſieurs ne s'embarraſſoient pas de cette contradiction, & reſtoient dans leurs préjugés. D'autres moins prévenus en faveur de la coagulation du ſang, & voyant du ſang figé & du ſang extrêmement diſſous, ont penſé qu'on ne pouvoit attribuer la peſte, ni à l'épaiſſiſſement, ni à la diſſolution du ſang : Auſſi dans la cure de la peſte de Provence, les Médecins

n'ont-ils tiré aucune indication de la colliquation des humeurs, non plus que du ſpaſme intérieur, & de la gangrene, qui conſtituoient cette maladie, lorſqu'elle étoit à un haut dégré.

Cependant il eſt facile de prouver évidemment par leurs propres obſervations, l'exiſtence de ces trois genres de maladies.

Différentes colliquations à diſtinguer.

La colliquation putride ne fait pas toujours un progrès aſſez rapide pour être fort remarquable dans les ouvertures des corps des peſtiférés qui meurent dès les premiers jours de la maladie.

Il y a, comme nous venons de le remarquer ci-devant, une ſorte de colliquation ſéreuſe & âcre, que l'on ne reconnoît guères dans les maladies aiguës que par le ſang qu'on tire par la ſaignée, où il y a une quantité exceſſive de véhicule, dans lequel nage un petit *coagulum* de la partie rouge, qui eſt ordinairement couvert d'une coëne glaireuſe, dure, & fort mince. Ce genre de diſſolution ſéreuſe n'eſt pas toujours fort redoutable, lorſqu'il n'eſt pas accompagné de moiteurs ardentes & âcres, & d'un pouls ſerré, fréquent, irrégulier, & débile; mais avec ces ſymptomes il eſt fort à craindre

ſurtout lorſqu'il y a d'ailleurs quelques ſignes d'inflammation intérieure ; car il eſt preſque certain que l'inflammation ſe terminera par la gangrene. L'acrimonie ardente doit opérer cette funeſte terminaiſon, & la diſſolution s'oppoſe auſſi beaucoup à une réſolution favorable. Mais la grande acrimonie eſt d'ailleurs très-funeſte, par l'irritation & le ſpaſme qu'elle cauſe.

On a obſervé dans des maladies aiguës malignes, des diſſolutions glaireuſes exceſſives qui ne formoient point de coëne ſur le ſang que l'on tire par la ſaignée : La matiere glaireuſe qui s'y raſſemble ne prend qu'une conſiſtance fort molle & viſqueuſe, & retient preſque toute la ſéroſité du ſang ; enſorte qu'elle ne ſe ſépare guères du *coagulum*, & le peu de partie rouge qui s'y raſſemble, prend peu de conſiſtance : Il ſemble par ſa couleur noirâtre qu'elle eſt atteinte d'un commencement de diſſolution.

Un autre genre de diſſolution ſe fait remarquer dans des maladies aiguës, malignes & peſtilentielles, par un ſang qui eſt au contraire fort rouge, mais qui ſe ſépare peu de ſon véhicule, & qui ne ſe fige preſque point. Quant à la

diſſolution fort putride, elle ſe diſtingue, comme nous l'avons dit, par les évacuations fétides qu'elle fournit.

Preuves de la colliquation dans la peſte de Provence.

Ces diſtinctions n'ont preſque pas été obſervées par les Médecins qui ont remarqué la diſſolution du ſang dans la peſte de Provence : Ils ne parlent point de l'état du ſang tiré par la ſaignée, parce qu'ils n'ont pas enviſagé la colliquation comme un vice eſſentiel dans cette maladie, & qu'en général la colliquation des humeurs étoit peu connue dans ce temps-là, où l'on attribuoit au contraire preſque toutes les maladies à l'épaiſſiſſement ou coagulation du ſang. Ainſi leurs obſervations nous inſtruiſent peu ſur l'eſpéce de colliquation qu'ils ont remarquée ; elles nous aſſurent ſeulement qu'il y en avoit une qui étoit ſi grande, que *dans les ouvertures des bubons, les plus petits vaiſſeaux ſanguins fourniſſoient ſouvent des hémorrhagies qu'on ne pouvoit arrêter. Le ſang étoit très-diviſé, fort fluide, & d'un rouge fort vif. Les malades tomboient dans l'épuiſement & dans des ſyncopes funeſtes, ce qui marquoit évidemment la diſſolution. Pluſieurs malades vomiſſoient & piſſoient abondamment du ſang, ou le rendoient par*

d'autres voies naturelles, très-coulant, très-delayé, fort vif, & vermeil (*a*). *Les viſceres gorgés laiſſoient échapper, en les ouvrant, un ſang extrêmement diſſous* (*b*). Des ſueurs, & des flux de ventre affoibliſſoient les malades ; les évacuations étoient immodérées, les diarrhées étoient fréquentes & redoutables : De toutes les évacuations, la diarrhée a toujours été la plus funeſte (*c*).

Preuve de la gangrene dans cette peſte.

Les gangrenes n'étoient pas moins remarquables que la colliquation. On en découvroit au cerveau, à ſes membranes, au cœur, au poumon, au foie, à l'eſtomac, au diaphragme, à l'épiploon, au méſentere, aux inteſtins, &c. (*d*)

Ces gangrenes étoient moins fréquentes à Aix qu'à Marſeille ; elles étoient beaucoup moins fréquentes encore à Marvejols (*e*).

Les inflammations qu'on découvroit dans l'intérieur, étoient rarement de-

(*a*) Traité, ou Receuil de Mémoires ſur la Peſte de Marſeille, imprimé en 1744, (à la tête duquel eſt un ſçavant diſcours de M. Senac, premier Médecin du Roi,) pag. 343.

(*b*) *Ibid.* pag. 580, 581.

(*c*)) Pag. 233, 378, 560, 578.

(*d*) *Ibid.* pag. 151, 260, 263, 278, 407, 480, 513, 515, 595, 597.

(*e*) *Ibid.* pag. 278, 600.

vraies inflammations, c'étoit preſque toujours des inflammations déjà gangréneuſes (*f*).

Les glandes qui le plus ſouvent ſe trouvoient gangrenées dans les bubons des malades où la peſte étoit à un haut dégré, prouvoient évidemment la malignité gangréneuſe du délétere de cette maladie (*g*).

Les charbons & les puſtules charbonneuſes qu'on découvroit ſur les différens viſceres, étoient des gangrenes cauſtiques, toujours funeſtes aux malades (*h*).

Le pourpre livide & les taches pourprées, qui ordinairement couvroient le corps, & différens viſceres de ceux qui périſſoient, étoient autant de petites gangrenes diſperſées, qui étoient preſque toujours mortelles (*i*).

On trouvoit toujours par l'ouverture des corps morts de la peſte, des veſtiges

Preuve du ſpaſme intérieur dans cette peſte.

(*f*) *Ibid.* p. 151, 201, 260, 263, 407, 408, 514, 515, 581, 597.

(*g*) *Ibid.* p. 260, 407, 431, 442, 446, 453, 454, 460, 461, &c.

(*h*) *Ibid.* pag. 201, 399, 400, 401, 405, 406, 407, 408, 435, 438, 515, 595.

(*i*) *Ibid.* pag. 201, 260, 263, 278, 400, 401, 405, 413, 438, 514, 515, 516, 595, &c.

fort remarquables du ſpaſme, & on voit que la perte des malades arrivoit preſque toujours par le ſpaſme intérieur, ou que ce ſpaſme étoit au moins la cauſe immédiate de la mort, & que lui ſeul ſuffit pour rendre la peſte, & les autres maladies aiguës malignes, très-funeſtes au Genre humain.

Les *ſinus* du cerveau étoient extrêmement gorgés de ſang figé, & quelquefois polypeux : L'engorgement des veines des membranes du cerveau s'étendoit juſques dans les anfractuoſités, & même juſques dans la ſubſtance du cerveau. Ces vaiſſeaux étoient d'une groſſeur extraordinaire, remplis d'un ſang coagulé & violet, ou noirâtre, ou glaireux, ou en partie fluide, & en partie grumelé, retenu par les contractions des membranes de la baſe du cerveau qui lui avoient fermé le paſſage. Quelquefois les troncs des veines étoient étranglés près du *ſinus* longitudinal : Ces veines étoient exceſſivement dilatées & remplies de ſang, & le *ſinus* étoit vuide & deſſéché (*k*).

Les veines extérieures des autres viſ-

(*k*) *Ibid.* pag. 201, 238, 248, 261, & *ſuiv.* 263, 265, 278, 400, 401, 408, 514, 515, 581, 595, 597, &c.

ceres étoient de même fort groſſes & fort gorgées juſques dans leurs ramifications les plus déliées, que l'engorgement rendoit fort ſenſibles (*l*).

Le pouls de ceux qui périſſoient de la maladie, étoit ſerré, petit, inégal, foible, fréquent, obſcur. Cet état de l'action & du reſſerrement ſpaſmodique des arteres fourniſſoit un prognoſtic certain de la mort, lors même qu'il n'y avoit pas d'autres ſymptomes fâcheux (*m*), parce que le ſang paſſoit difficilement, & en trop petite quantité, du cœur dans les troncs artériels trop reſſerrés : Ce viſcere qui recevoit des veines plus de ſang qu'il ne pouvoit en envoyer dans les arteres, s'engorgeoit ; le ſang retenu ſe ſéparoit de ſa partie ſéreuſe, qui s'écouloit plus facilement par les orifices des arteres ; il perdoit ſa fluidité, & formoit même ſouvent des concrétions polypeuſes : Les malades périſſoient néceſſairement, & ordinairement dès les premiers jours de la maladie. Au contraire, quand le pouls étoit ouvert, fort, & égal, on pouvoit ſauver les malades, quelques vio-

(*l*) *Ibid.* pag. 201, 248, 405.
(*m*) *Ibid.* pag. 375.

lens que fuſſent d'ailleurs les ſymptomes de la maladie (*n*).

Nous n'avons ouvert, dit M. Chicoyneau (*o*), *aucun cadavre de Peſtiférés, où nous n'ayons toujours trouvé les quatre cavités du cœur extrêmement remplies & dilatées par un ſang épais, noir & grumelé.* Ce viſcere étoit toujours d'une groſſeur prodigieuſe, il avoit ordinairenment le double de ſon volume naturel ; quelquefois l'engorgement & la diſtenſion ont été ſi exceſſives, qu'on a trouvé le ventricule droit déchiré, & un épanchement de ſang fort conſidérable dans le péricarde. Le ſang qui arrivoit dans les oreillettes & dans les ventricules du cœur en plus grande quantité qu'il n'en pouvoit ſortir par les orifices des arteres qui étoient en contraction, s'y accumuloit, s'y figeoit; & lorſqu'il y avoit de la diſſolution glaireuſe, il y formoit, faute de mouvement, des concrétions polypeuſes, & ténaces comme la ſubſtance coëneuſe qui ſe forme dans les maladies inflammatoires ſur le ſang qu'on tire par la ſaignée. Le ſang qui

(*n*) *Ibid.* pag. 375.
(*o*) *Ibid.* pag. 201.

y perdoit ſa fluidité, qui étoit coagulé, ou polypeux, ou en partie fluide, & en partie grumelé, formoit lui-même un obſtacle invincible à la circulation : Ainſi la contraction ſpaſmodique des orifices des arteres du cœur qui s'étendoit à toutes les artéres du corps, devenoit en toutes manieres une cauſe néceſſairement mortelle, une cauſe ſi générale de la perte des malades, qu'elle pouvoit ſuffire ſeule pour former une peſte très-funeſte : En effet, on ne trouvoit ſouvent dans les Inſpections Anatomiques, ſurtout à Marvejols, d'autres cauſes que les veſtiges d'un ſpaſme mortel, & on obſervoit toujours cette même cauſe dans toutes les ouvertures des corps morts de la peſte (*p*).

Le poumon étoit fort gonflé, & gorgé de ſang noir & écumeux (*q*). Le médiaſtin s'eſt quelquefois trouvé déchiré à ſa partie ſupérieure par la violence des diſtenſions ſpaſmodiques (*r*).

On trouvoit toujours le foie extrêmement gros, & ſouvent du double de

(*p*) *Ibid.* p. 201, 260, 263, 270, 400, 403, 405, 406, 407, 408, 409, 513, 514, 515, 516, 551, 580, 595, 597, 600.
(*q*) *Ibid.* pag. 401, 405, 406, 407, 580, 595.
(*r*) *Ibid.* pag. 515.

ſon volume naturel ; il étoit engorgé de ſang, dont le retour étoit empêché par des étranglemens des veines hépatiques. Quelquefois ce ſang étoit figé & noir ; d'autres fois il étoit extrêmement diſſous : Souvent l'engorgement s'étendoit juſques dans la veine-porte ; & il ſe formoit même quelquefois des concrétions polypeuſes dans le tronc de cette veine (*ſ*).

On trouvoit preſque toujours auſſi dans la véſicule du fiel, dans les inteſtins, & dans l'eſtomac, beaucoup de bile, d'un jaune très-foncé, ou d'une couleur verte ou noire, ainſi qu'on l'obſerve ordinairement dans les violentes affections ſpaſmodiques : Quelquefois la véſicule étoit déchirée par une trop grande plénitude & une diſtenſion extrême (*t*).

La rate étoit fort expoſée auſſi à des engorgemens exceſſifs ; le ſang s'y trouvoit quelquefois figé & noir, & d'autres fois extrêmement diſſous (*u*).

(*ſ*) *Ibid.* pag. 201, 238, 260, 263, 278, 399, 400, 403, 405, 406, 448, 513, 514, 515, 516, 580, 581, 597, 600.

(*t*) *Ibid.* pag. 201, 238, 260, 265, 278, 401, 403, 405, 406, 407, 480, 485, 497, 513, 514, 515, 516.

(*u*) *Ibid.* 399, 406, 407, 580, 597, 600.

On trouvoit quelquefois de pareils engorgemens dans le pancréas, dans les reins, &c. (*x*)

Les symptomes de cette compliquation de maladies, je veux dire, de la colliquation, de la gangrene, & du spasme intérieur, qui constituoient la peste, lorsqu'elle étoit portée à son plus haut dégré, étoient sans nombre; ils se combinoient, & se diversifioient à l'infini dans les malades par l'absence des uns, par la présence des autres, par leurs différens dégrés, par les différens états des maladies dont ils dépendoient, par le dérangement ou l'abolition des différentes fonctions qui étoient intéressées, &c. Ainsi la peste, considérée comme maladie compliquée, n'a point de symptomes invariables, parce que les maladies qui la constituent, varient entr'elles & en elles-mêmes sans bornes, suivant leurs différens dégrés, suivant la nature, la diversité & l'usage des parties qu'elles affectent (*y*). Variétés des symptomes de la peste.

Il y en a cependant qui, malgré leurs variétés, sont particuliers à la colliquation, d'autres à la gangrene, d'autres au spasme interne, & qui en général

(*x*) *Ibid.* 580, 595.
(*y*) *Ibid.* pag. 412.

ſont inſéparables de ces maladies ; mais les Médecins doivent être bien inſtruits, & bien attentifs pour les diſtinguer.

Les éruptions ne ſont pas des ſignes pathognomoniques de la peſte.

Les dépôts ou les éruptions extérieures, ſurtout les bubons & les charbons, ont été regardés comme les ſignes les plus déciſifs de la peſte : mais ces ſignes ne s'y trouvent pas toujours ; elle fait le plus ſouvent périr les malades, ſans qu'il paroiſſe d'éruption au dehors : Les bubons & les charbons ſont à la vérité des produits de la peſte, mais ordinairement ils n'arrivent pas d'abord, ſurtout quand la peſte jette promptement les malades dans un abattement extrême : Ils ne marquent donc pas toujours la préſence de cette maladie : Cependant ils ſont ſuffiſans pour caractériſer ſûrement une épidémie peſtilentielle ; de là vient qu'on les a regardées comme les ſignes les plus déciſifs de la peſte, quoiqu'ils n'arrivent pas à la plûpart de ceux qui en ſont vivement attaqués, & qui en périſſent en peu de jours, ni même à tous ceux qui n'en ſont frappés que légerement, & qui en échappent (z). C'eſt pourquoi je n'ai pas mis préciſé-

Comment les bubons & les charbons peuvent être regardés comme des effets diſtinctifs de la peſte.

(z) *Ibid.* pag. 224, 371.

ment les éruptions extérieures au nombre des maladies qui conſtituent la peſte ; je dis *preciſement* ; car généralement parlant, le pourpre, les charbons, les bubons, & les abſcés extérieurs gangréneux & putrides, doivent ſe rapporter à la gangrene, qui eſt une des maladies ordinaires de la peſte. On ne doit en excepter que les bubons purement inflammatoires, qui ſe terminent par une ſuppuration louable ; mais ces dépôts avantageux, trop peu ordinaires, ne doivent pas être compris dans la complication qui forme cette funeſte maladie ; ils ſont moins des maladies, que des effets ſalûbres & accidentels de la cauſe de la peſte.

Ils ne forment pas un genre diſtinct de maladies dans la peſte.

Les grands ſymptomes étoient les mêmes que ceux des maladies aiguës malignes ; tels ſont l'abbatement, les inquiétudes, les ſerremens de poitrine, les nauſées, le vomiſſement, les anxiétés, les défaillances, la douleur aux reins, des ardeurs d'entrailles, la douleur d'eſtomac, l'oppreſſion, les diarrhées, les hémorrhagies, les ſueurs, la ſurdité, la douleur & péſanteur de tête, les vertiges, le délire, la phrénéſie, l'affection ſoporeuſe ; la langue étoit ordinairement blanche ou jaune, rarement

Les principaux ſymptomes de la peſte.

noire ; la ſoif étoit extraordinaire, la fiévre plus ou moins forte, & ſouvent très-foible, la chaleur âcre & brûlante ; les yeux étoient vifs & étincellans, même dans les plus grandes foibleſſes ; le regard étoit affreux, à peu près comme dans l'hidrophobie ; la face étoit plombée. Ordinairement les excrémens n'étoient pas fort fétides ; les urines étoient preſque toujours comme dans l'état de ſanté ; mais il y avoit ſouvent une petite pellicule à la ſurface : Quelquefois elles étoient troubles, blanchâtres, noirâtres, ou extrêmement rouges, & preſque de la couleur du ſang. Le pouls étoit concentré, petit, dur, inégal & débile : La voix étoit bégayante & enrouée. Les malades ſentoient de la douleur à la gorge & au cou, ſans apparences extérieures. Quelquefois la maladie ſe préſentoit ſous la forme de fiévres intermittentes, & les malades mouroient ordinairement au deuxiéme ou troiſiéme accès (*a*).

Les malades n'exhaloient pas une mauvaiſe odeur, & ils n'avoient rien de rebutant. Cependant après quelques jours de maladie, on ſentoit, ſurtout quand

(*a*) *Ibid.* pag. 214, 215, 217, 218, 322, 371, 372, 323, 373, 569, 578, 592, 599.

les malades ſuoient, une odeur douceâtre qui étoit déſagréable, ſans être forte ni puante. Cette odeur douceâtre ſe communiquoit à tout ce qui ſervoit aux malades, aux meubles, & aux chambres mêmes; elle ne ſe perdoit que quand ces choſes avoient paſſé par l'eau bouillante, ou qu'elles avoient été long-temps expoſées à l'air (*b*). Ce fut une pareille odeur qu'exhalerent des charognes, lorſqu'elles commencerent à ſe corrompre dans l'Iſle de Niéve, qui annonça la peſte que cauſa dans cette Iſle la pourriture de ces charognes (*c*): Ainſi une telle odeur fournit de la part des malades un ſigne bien ſenſible d'une infection contagieuſe.

Les ſymptomes violens ſe calmoient ordinairement la veille de la mort (*d*). Les tempéramens les plus robuſtes & les plus vigoureux étoient attaqués plus vivement de la maladie, & en échappoient moins que les malades d'une compléxion foible & délicate (*e*). Le pourpre noir étoit un ſigne certain de la mort (*f*).

(*b*) *Ibid.* pag. 273.
(*c*) *Ibid.* pag. 221.
(*d*) *Ibid.* pag. 422.
(*e*) *Ibid.* pag. 365, 369.
(*f*) *Ibid.* pag. 318.

Irrégularités des symptomes, & pourquoi.

Tous ces symptomes, comme nous l'avons dit, pouvoient varier à l'infini; parce qu'indépendamment des gangrenes, des différens dégrés de colliquation, les effets du spasme seul sont indéterminables. La nature des parties qu'il affecte, la diversité des fonctions de ces parties, la quantité du délétere qui l'excite, les différens dégrés d'irritation que cause ce délétere dans les parties qui sont susceptibles de son action, & qui en sont plus ou moins susceptibles, ou qui ont, pour ainsi dire, plus ou moins d'affinité avec lui, la diversité des tempéramens ou des complexions, les habitudes du régime ou des exercices qui donnent plus ou moins de prise à sa malignité; toutes ces circonstances varient tellement les symptomes, surtout des simptomes de léſions d'action, que, quoique ces symptomes dépendent d'une même cause & d'un même genre de maladie, il n'est pas possible qu'ils soient exactement les mêmes dans deux malades; ensorte qu'il semble par la diversité des symptomes, qu'il y a dans une telle épidémie autant de maladies différentes, qu'il y a de malades. Il est vrai que parmi ces symptomes il y en a qui sont plus communs, mais

mais on ne les trouve point au même dégré, ni également rassemblés dans plusieurs malades; il y en a beaucoup d'autres qui sont moins ordinaires, & qui se trouvant séparément les uns ou les autres dans les malades, semblent caractériser des maladies essentiellement différentes les unes des autres.

Les regles ordinaires sont insuffisantes pour la cure de la peste.

La nature des maladies qui constituent précisément & constamment la peste, étant inconnue aux Médecins, ils ne tiroient leurs indications que des symptomes, & ne tâchoient à y satisfaire que conformément à certaines regles générales de la thérapeutique; c'est-à-dire, à révivifier les forces quand elles manquoient, à ranimer la chaleur quand elle s'éteignoit, à modérer la fiévre lorsqu'elle leur paroissoit trop forte, à tempérer les ardeurs brûlantes des entrailles, à arrêter les évacuations qu'ils croyoient nuisibles, à procurer celles qu'ils croyoient nécessaires, &c. (*g*) Mais ils s'appercevoient souvent que ces indications étoient fort infidéles; surtout par rapport aux différens lieux de la Province où la peste régnoit. Dans les uns, les émétiques, ou

Infidélité des indications tirée des symptomes.

(*g*) *Ibid.* pag. 231, 428, 575.

les purgatifs, ou la saignée, ou les narcotiques, ou les sudorifiques, ou les cordiaux fort actifs, paroissoient avantageux (*h*). Dans d'autres, les uns ou les autres de ces différens remedes étoient pernicieux (*i*). Dans les malades & dans les différens lieux où régnoit l'épidémie, les maladies, je veux dire, la gangrene, la colliquation, le spasme, qui ensemble constituent la peste, pouvoient les unes ou les autres dominer plus ou moins, & apporter dans cette maladie compliquée des différences essentielles : lorsque le spasme étoit excessif, les malades périssoient fort promptement : il paroît par les ouvertures des corps morts, que la colliquation a été plus remarquable à Marvejols, & que les gangrénes intérieures y étoient moins ordinaires. Ainsi on peut juger de là que les pestes peuvent varier essentiellement par leurs différens états de complication. Mais ceux qui ont traité ces maladies n'ayant pas étendu assez loin leurs connoissances, ils n'ont pas

D'où vient le peu de succès des remedes employés dans la peste.

(*h*) *Ibid.* pag. 214, 219, 231, 259, 345, 365, 363, 376, 378, 395, 397, 400, 428, 575, 578, 579, 592, 600, 601.

(*i*) *Ibid.* pag. 212, 213, 376, 378, 414, 416, 427, 578, 570, 601.

été à la source des véritables indications ; le fond même de la maladie, c'est-à-dire, les léſions radicales, ne leur ont ſuggéré aucunes vuës éclairées, ni inſpiré aucunes tentatives judicieuſes : Cependant on ne peut trop louer le zele, & le courage des Médecins qui ont traité les malades pendant la derniere peſte de Provence, & qui nous ont tranſmis tant d'Obſervations & tant d'Inſpections Anatomiques ſur une maladie ſi meurtriere, & ſi peu connue.

Pourquoi on ne réuſſit pas en combattant les ſymptomes.

Mais en ne combattant que les ſymptomes, ils ne s'attachoient qu'à des effets toujours reproduits, & toujours entretenus par une complication de maladies mortelles qui ſe déroboient entiérement aux ſecours de la Médecine : Auſſi, de l'aveu de ces Praticiens même, elle ne fut pas d'une grande reſſource (*k*) ; car dans les lieux peſtiférés, la maladie a enlevé à peu près la moitié des Habitans. Cependant beaucoup de ces Habitans ne furent pas frappés de cette maladie, d'ailleurs, un très grand nombre n'en ont été atteints que fort légerement ; & ce n'a preſque toujours été, comme l'ont remarqué les Médecins,

La nature a plus de reſſource que l'art dans la peſte.

(*k*) *Ibid.* pag. 217, 218, 224, 371, 474.

qu'à la faveur des éruptions extérieures; qui ont garanti entiérement les parties intérieures des funeſtes effets du délérere, que les malades en ont échappé, ou, pour mieux dire, qu'ils en ont été guéris naturellement (*l*). Les remedes employés ſelon les regles générales, ne peuvent donc être regardéstout au plus que comme des remedes auxiliaires, & d'un foible ſecours dans la peſte.

Les vraies indications à remplir dans la peſte.

Ainſi ce ne ſeroit pas des ſymptomes, mais de la maladie même, qu'il faudroit tirer les indications; & encore mieux, s'il étoit poſſible, du délétere, ou de la cauſe de la maladie.

Inſuffiſance de l'art. Il peut s'accroître.

Mais la Médecine n'ayant encore enviſagé que les ſymptomes de la peſte, elle a toujours été inſuffiſante contre ce genre de maladie. Cependant il ſemble que par des recherches mieux dirigées, on pourroit découvrir des voies plus sûres; puiſqu'on a même été déjà aſſez heureux pour trouver contre divers venins ou poiſons, qui produiſent les mêmes déſordres, des antidotes ou ſpécifiques qui les corrigent, ou qui s'oppoſent à leur malignité, & qui les

(*l*) *Ibid.* pag. 224, 288, 238, 240, 244, 259, 266, 371, 374, 392, 397, 424.

rendent entierement impuiſſans. On peut donc eſpérer qu'à l'aide de telles découvertes, & de celles que nous avons déjà, & à l'aide d'une théorie plus étendue, on parviendra à de nouvelles connoiſſances & à de nouveaux moyens pour la cure des maladies aiguës, malignes, & peſtilentielles; mais ce que l'on appercoit avec plus de certitude, c'eſt que les maladies exiturales ne guériſſent guères qu'à la faveur des éruptions que le délétere forme à l'extérieur du corps : C'eſt donc ſurtout par cette voie, que l'Art, à l'imitation de la nature, peut être déjà de quelque reſſource dans ces maladies : Il ne le feroit pas moins dans les maladies malignes, où le délétere ne forme point d'éruptions extérieures, & où il ne peut trouver d'iſſue par aucun excrétoire naturel du corps : Car c'eſt en lui procurant des brêches, ou des ouvertures, & des ſuppurations par leſquelles il puiſſe être entraîné, qu'on peut ſauver les malades. Ainſi, tant que nous ne connoîtrons pas d'antidotes capables de dompter ces déléteres, ou de s'oppoſer à leurs effets, les cauteres multipliés, les véſicatoires ſuivis, & autres *ulcérans*, ſoit pour éviter la ma-

L'art doit-il moins imiter les reſſources de la nature pour la guériſon de la peſte.

ladie, soit pour la guérir, quand elle en donne le temps, sont, en attendant de plus grandes recherches & de nouvelles tentatives, les moyens que l'Art peut employer le plus sûrement, & sans aucun danger, dans la cure de ces maladies mortelles.

Il paroît qu'on peut découvrir des remedes contre le spasme de la peste.

Cependant je ne doute pas qu'il n'y ait dans la nature des remedes contre le spasme interne : Il y a tant de causes, même des causes fort légeres, qui peuvent l'exciter, qu'il est très-vraisemblable qu'il y en a aussi beaucoup qui peuvent le dissiper. Notre corps est pour ainsi dire une sensitive ; le système nerveux & membraneux est intérieurement si susceptible du moindre contact, & peut être si diversement affecté par différentes causes, que celles-ci peuvent produire des effets extrêmement variés : Ainsi ce n'est point dans les remedes généraux, ni dans les remedes réduits sous des Classes communes, que nous trouverons les différens anti-spasmodiques dont nous avons besoin. C'est à l'Empirisme à nous les découvrir ; A la vérité, il ne nous en a encore procuré que très-peu : Mais il faut avouer aussi que les Praticiens ayant peu connu le genre de ma-

ladies dont il s'agit, ils ont peu tourné leurs vues & tentatives du côté des remedes qu'il faudroit trouver pour combatre ces maladies.

Cure des bubons & des charbons.

Les bubons & les charbons ſont preſque les ſeules reſſources de la nature pour l'expulſion du délétere. Il y avoit à Marſeille 90000 Habitans ; la peſte en fit périr plus de 39000 ; & il y en a eu plus de 20000 où la maladie s'eſt bornée à des bubons ou à des charbons, & qui n'ont été guéris que par cette voie, ſans laquelle il ne ſeroit pas reſté, dit-on, le quart des Habitans (*l*). La cure des bubons ſe réduiſoit à deux genres de méthodes : Lorſque les bubons étoient bien inflammatoires, & promettoient une bonne ſuppuration, on favoriſoit cette terminaiſon, & on ne les ouvroit que quand l'abſcès étoit formé : Mais lorſqu'ils faiſoient peu de progrès, que l'inflammation étoit languiſſante, & que la gangréne s'emparoit des glandes de l'intérieur du bubon, on l'ouvroit promptement, on enlevoit les glandes gangrénées, & on ranimoit les chairs pour obtenir une bonne ſuppuration.

Il étoit néceſſaire de ſcarifier ou tailader, & de cerner l'eſcarre des char-

(*l*) Pag. 229.

bons, pour faciliter l'écoulement des matiéres ſanieuſes, & le détachement de l'eſcarre ; car ſans cette précaution, le charbon faiſoit un progrès énorme, & très-rapide : On détruiſoit ou l'on ranimoit les mauvaiſes chairs, & on établiſſoit une bonne ſuppuration qui procuroit la guériſon.

CHAPITRE VIII.

ARTICLE PREMIER.

DES FIÉVRES COLLIQUATIVES NON PUTRIDES, AVEC SUEURS ET DIARRHÉE.

§. I.

Cette colliquation a été peu diſtinguée des autres.

CE genre de maladie ſemble n'avoir été apperçu qu'imparfaitement par les Praticiens : Ils en ont ſi peu marqué les cauſes & les caractéres, qu'on pourroit douter de ſon exiſtence, ſi on n'avoit pas remarqué dans certaines fiévres malignes & peſtilentielles des colliquations, qui ſe manifeſtoient par des ſueurs exceſſives, & des déjections abondantes & non fétides, & qui peuvent être ſupprimées avec ſuccès ; j'en

ai vu, à la vérité, pluſieurs, mais elles n'étoient pas aſſez conſidérables pour épuiſer les forces, & me déterminer à en arrêter les évacuations : Ainſi, c'eſt ſur l'expérience de célébres Praticiens que j'adopte la pratique qu'ils preſcrivent, par rapport à la ſuppreſſion des évacuations, lorſqu'elles jettent les Malades dans une foibleſſe extrême.

Cette colliquation peut être maligne.

Il peut y avoir, indépendamment des ſubſtances putrides, des miaſmes inconnus, très-pernicieux, capables de diſſoudre les humeurs, & de cauſer des évacuations exceſſives par la voie des urines, des ſueurs & des ſelles ; mais les effets d'un tel déletére ne doivent pas toujours ſe borner uniquement aux humeurs ; on doit être encore fort attentif aux déſordres qu'il peut cauſer dans les ſolides, ſurtout quand la maladie eſt très-aiguë, & accompagnée d'accidens fâcheux ; encore plus lorſqu'elle eſt épidémique, & qu'elle fait périr en peu de jours les Malades : Les effets qu'il cauſe alors ſur les ſolides, tel qu'un ſpaſme mortel, les engorgemens, la gangréne, &c. ſont plus preſſans & plus funeſtes que la diſſolution des humeurs ; ainſi, on doit être, dans le traitement de ces maladies, beaucoup plus occupé

de ces accidens formidables, que d
l'excès des évacuations. Dans la ſuette
par exemple, qui fait périr les Malade
auſſi-tôt qu'elle les attaque, c'eſt-à-dire
en trois ou quatre heures, où la ſueu
paroît être le caractére le plus dominant
& où les malades reſſentent des ar-
deurs intérieures, & périſſent dans une
eſpéce d'affection comateuſe, ce n'eſt
pas à la ſueur ou à l'affoibliſſement qui
en réſulte, qu'on doit imputer la mort.
Au contraire, ceux qui ont traité cette
ſorte de peſte, ont été attentifs à exci-
ter davantage la ſueur, afin de procu-
rer par cette voie l'expulſion du déle-
tére. Ces vues, quoique preſque tou-
jours inſuffiſantes, pouvoient être bien
fondées; mais les remédes chauds ou fort
actifs qu'on employoit, pouvoient ex-
citer la malignité ou l'acrimonie de cette
cauſe, & contribuer par-là aux funeſtes
effets qu'elle produit dans les ſolides. Or
ce ſont ces effets mêmes qu'il faut con-
noître, pour découvrir les indications
qu'on auroit à remplir, pour combatre
ou pour prévenir au plutôt ces accidens
meurtriers : Mais il ne paroît pas qu'on
ait cherché à les connoître par les inſ-
pections anatomiques, ni qu'on ait tenté
avec connoiſſance les moyens qu'on au-

La malignité peut être beaucoup plus dangereuſe que la colliquation.

roit pu leur oppoſer. Toujours apperçoit-on au moins que dans le genre de colliquation dont il s'agit, les Praticiens héſitent, lorſqu'ils redoutent la malignité de la maladie, de ſupprimer les évacuations, & qu'ils ne s'y déterminent que quand la proſtration des forces l'exige abſolument. Cependant il faut peu compter ſur l'expulſion de tels miaſmes; car ſouvent ils ne peuvent guères être admis par les filtres, qui fourniſſent le paſſage aux évacuations; cependant la ſueur ſoutenue par des bouteilles remplies d'eau chaudes, miſes dans le lit, peut en entraîner dans cette maladie ſi preſſante une partie; ainſi il ſeroit déſavantageux de la ſupprimer.

§. II.

Fauſſe indication pour la ſuppreſſion des évacuations.

Beaucoup de Praticiens penſent néanmoins qu'on doit les arrêter, particuliérement celles qui ſe font par la voie des ſueurs; parce qu'elles enlévent, diſent-ils, la partie la plus fluide & la plus ſubtile des humeurs, & qu'il ne reſte plus que la partie la plus épaiſſe, qui par ſa groſſiéreté peut cauſer des embarras dangereux. Je ſuis ſurpris de ce que quelques Auteurs modernes, fort recom-

mandables, ont adopté cette opinion ; qui ne s'accorde point avec l'idée de la colliquation, dont la réalité eſt très-remarquable dans ces cas. Si la maſſe des humeurs ſe réduiſoit, comme ils le croyent, à la partie la plus groſſiére, ce ſeroit ſurtout le ſang proprement dit qui reſteroit, & qui domineroit ; car c'eſt de toutes nos humeurs celle qui eſt la plus groſſiére : Or il ſuffit, pour ſe déſabuſer de cette opinion, ſuggérée par l'imagination, d'avoir examiné le ſang qu'on tire par la ſaignée dans ces maladies ; car on voit que le *coagulum* eſt petit, & qu'il nage dans un véhicule fort abondant. Il eſt donc viſible que le ſang, ou la partie la plus groſſiére des humeurs, tombe en diſſolution ; & que malgré les ſueurs abondantes, la partie fluide ſurabonde dans la maſſe du ſang : Ainſi, dans les maladies colliquatives, on ne doit pas craindre que les ſueurs abondantes épuiſent le véhicule de la maſſe des humeurs ; & il eſt toujours facile de remarquer, ou par la molleſſe du pouls, ou par le ſang qu'on tire par la ſaignée, que ces ſueurs exceſſives & continuelles réſultent réellement de la diſſolution des humeurs.

§. III.

Dans le genre de colliquation dont il s'agit ici, les humeurs qui tombent en diſſolution, ne ſont pas dépravées comme celles que détruit la colliquation putréfactive. Ainſi les évacuations exceſſives qui durent long-temps, & qui jettent les Malades dans une foibleſſe extrême, peuvent être modérées ou ſupprimées, avec beaucoup moins de danger. Riviere croit que les cordiaux opiés, tels que la thériaque ou le *diaſcordium*, le *laudanum* même, ſont préférables aux aſtringens : Ils doivent convenir, ſurtout dans le cas de complication ſpaſmodique. Cependant quand ces remédes ne ſuffiſent pas, le même Auteur recommande, d'après ſon expérience, d'ajouter le Bézoard martial, la corne de cerf brûlée, & même l'eſprit de vitriol. Il y a quelquefois des ſueurs abondantes, ſans flux de ventre, qui dépendent de matiéres dépravées qui ſéjournent dans les premieres voies, d'où elles fourniſſent à la maſſe du ſang une cauſe de diſſolution qui entretient ces ſueurs; alors les purgatifs & les émétiques ſont employés avec ſuccès; mais quand les ſueurs ſont accompagnées de flux de ventre, ces remédes peuvent être

Indication pour la ſuppreſſion des évacuations

Indication pour la purgation.

Indications contraires.

fort nuiſibles, parce qu'ils irritent les ſolides, augmentent la colliquation, & affoibliſſent extrêmement les Malades. Ils ſont nuiſibles auſſi lorſque la colliquation eſt avec ſéchereſſe d'entrailles, comme celle dont nous avons parlé ci-devant, *pag.* 443 *& ſuiv.* On doit encore faire attention qu'il y a de ces maladies qui enfin ſe terminent heureuſement par la coction (*a*).

(*a*) Dejectiones, exhibito medicamento, erant colliquativæ, non fœtentes; quod peſſimum fuit ſignum, nec longè poſt ſecuta mors. Quùm vidiſſent ejuſmodi dejectiones Medici, à medicamento abſtinere debuerunt: quantò plus curæ impenderetur in purgando, tantò majus colliquationis periculum afferebatur. *Ballon. conſ.* 34, *lib.* 1.

Colliquativas cum vident dejectiones Medici, & ſinceras, à medicamento abſtinere debent. Hæ cum educuntur à medicamento, ſignificant nihil ſubeſſe ampliùs quod purgetur. *Idem. conſ.* 54, *lib.* 1.

Solvere ventrem ſuprà ventris ſolutionem valdè timoroſum eſt, *Avicen. fen.* 4, *doct.* 5, *cap.* 3. Satis manifeſtè oſtendit quanti periculi ſit pharmaci exhibitio, manente cum febre ventris fluxu. *Bravo, de purg. rat. ſect.* 4, *reſolut.* 7, §. 1.

Si ſit aliquis febre correptus cum alvi fluore, & periculo ne ob alvi fluorem robur cadat, tunc non dubiè priùs attendendum viribus: Si verò febris illa admodum eſſet maligna, & fluor non eſſet præ multitudinis ratione, tunc ſi metus eſſet ne malignitas

furiosè obreperet in cor seu cerebrum, cum certo mortis periculo, tunc haud dubiè magis urget furiosa malignitas, quàm timor ne cadat virtus ob medicinam, vel S. M. quo casu, si verùm quod ei quod magis urget sit attendendum, coacti utrumque præsidium admittemus. *Sanctor. meth. vitand. error. lib. 15, cap. 12.*

In alvi fluxu, febri pestilenti supervenienti, sistendo, prudentia necessaria est: Si enim cohibeatur præposterè, materia venenata intus cohibetur; si verò non cohibeatur, vires dejicit, ægrumque perdit. Sic verò procedendum; si ità sit moderatus ut vires non dejiciat, cohibendus non est, sed clysteribus roborantibus tantùm moderandus: si immodicus sit, & vires admodum dejiciat, colliquativus esse consuevit, & audacter cohibendus, quod summâ efficacia præstabit theriaca recens ad ʒij, vel laudanum opiatum ad ℊ. ij, vel iij. Sæpè tamen observavi alvi fluxum pernicioſum ex quo æger ad interitum ruere videbatur, diaphoreticis, qualia sunt besoart. martiale cum c. c. usto & prepar. theriac. andr. cum spirit. vitriol. magna dosi exhibitis, quasi momento cohibitum fuisse: fugato scilicet veneno, quod, intestina aliaque viscera vellicando, fluxum illum syntecticum efficiebat. *Riverius, lib. 17, de febr. pestil. cap. 1.*

Itidem sudor multus, calidus aut frigidus semper fluens, humidi redundantiam abducere oportere significat, supernè quidem si robustus affectus, sin verò debilis, infernè. *Hipp. aph. 61, sect. 7.*

ARTICLE II.

De la Fiévre cathartique, ou accompagnée de diarrhée non putride.

§. I.

Hétérogene cathartique.

Cette fiévre eſt accompagnée d'un flux de ventre cauſé par un hétérogéne, qui agit ſur les inteſtins, par une ſorte d'irritation, & qui y cauſe à peu près les mêmes effets que ceux que produiſent de puiſſans purgatifs. Quelquefois cet hetérogéne eſt répandu dans la maſſe des humeurs, & entretient un flux de ventre, en excitant continuellement l'action des excrétoires des inteſtins; d'autres fois il réſide, du moins en partie, dans les premieres voies, ſurtout dans la véſicule du fiel; car la bile elle-même peut ſe dépraver, & devenir purgative, & même un purgatif fort irritant: Elle peut auſſi recevoir de la maſſe des humeurs un hetérogéne ou un ſuc vicieux & irritant, qui ſe mêle & ſéjourne avec elle, & qui lui communi-

que ſes mauvaiſes qualités, par leſquelles elle entretiendra un flux de ventre, en s'écoulant continuellement dans les inteſtins : Si une telle bile eſt ſucceſſivement refournie à la véſicule par la maſſe du ſang, elle perpétuera la diarrhée.

Les hétérogenes cathartiques ſont colliquatifs.

Il paroît que de pareils flux de ventre ſont toujours accompagnés d'une ſorte de diſſolution des humeurs ; car les grandes évacuations ſe faiſant aux dépens du véhicule du ſang, celui-ci ne ſe trouveroit plus ſuffiſamment délayé pour circuler librement, ſi lui-même ne ſouffroit pas une ſorte de diſſolution, ou une déperdition proportionnée au moins à ces évacuations : Or nous voyons en effet que dans ces cas le ſang ne domine pas plus qu'à l'ordinaire dans la maſſe des humeurs ; au contraire, on remarque ſouvent qu'il eſt en petite quantité dans beaucoup de véhicule ; ce qui prouve qu'il y a alors une diſſolution qui détruit principalement les molécules de cette humeur.

La colliquation n'eſt pas ici l'objet de la cure.

Mais cette diſſolution n'eſt pas, comme dans les colliquations précédentes, le principal objet de notre conduite dans la cure de la maladie ; ce n'eſt pas à elle qu'on attribue les évacuations ; c'eſt à une acrimonie qui les produit ici

par irritation, & qui eſt auſſi dans le cas préſent la cauſe de la diſſolution On a obſervé que c'eſt principalement par l'expulſion même de cette cauſe irritante, procurée par le ſecours des évacuans, qu'on peut faire ceſſer les évacuations opiniâtres, qui épuiſent les Malades; au lieu que dans les grandes diſſolutions, & dans les colliquations putréfactives, l'uſage des évacuans exige beaucoup plus de retenue & de circonſpection.

§. II.

Cette maladie n'a pas été aſſez diſtinguée des autres diarrhées.

Cependant cette eſpéce de diarrhée n'a guères été démêlée d'avec les précédentes par les Auteurs qui ont parlé des diarrhées febriles; & c'eſt preſque toujours en effet la cure de celle-ci qu'on propoſe confuſément pour le traitement de ces diarrhées. M. Vanſwieten, entr'autres, a décrit cette cure avec beaucoup de ſçavoir & d'intelligence dans ſes Commentaires ſur Boerhaave, § 722. Il ſuffiroit ici d'y renvoyer le Lecteur, ſi les renvois n'étoient pas incommodes, & ne laiſſoient pas des vuides, qui rendent imparfaits les Ouvrages où les matieres doivent y être traitées complettement: D'ailleurs, nous y ajouterons pluſieurs remarques particuliéres,

qui méritent beaucoup d'attention, & qui feront connoître avec plus de préciſion les différens caractéres & les différens états de ces maladies. Mais nous rapporterons les principaux endroits du texte de ce Sçavant Commentateur, afin de confirmer notre pratique, par les préceptes que ce célebre Médecin a établis d'après ſon expérience, & celle des plus grands Maîtres.

Cure de celle qui dépend des premieres voies.

Lorſqu'on ſoupçonne qu'une diarrhée ou une dyſſenterie eſt entretenue par des matieres irritantes, retenues dans les premieres voies, les ſaignées proportionnées à l'irritation, les émétiques, les purgatifs & les lavemens, & une boiſſon délayante très-abondante, ſont les remédes les plus prompts & les plus ſûrs pour enlever la cauſe de cette maladie. Souvent on eſt obligé de faire vomir, & de purger pluſieurs fois pour détacher & évacuer totalement cette matiére, qui quelquefois, quoiqu'en très-petite quantité, ſuffit pour cauſer des irritations douloureuſes, & provoquer des évacuations abondantes; ainſi, ce n'eſt pas par la quantité des matieres, que les émétiques, ou les purgatifs évacuent, qu'on doit juger de la néceſſité de répéter les purgations;

c'eſt par l'irritation qui excite le flux de ventre, & qui marque la mauvaiſe qualité de la matiere irritante ; auſſi arrive-t-il ſouvent, comme le dit Sydenham, que de très-petites évacuations, procurées par l'Art, ont été ſuivies d'un ſoulagement remarquable. Les lavemens, à demi-doſe de liquide, rendus purgatifs, en y doublant ou triplant la doſe des purgatifs, à laquelle on preſcrit ces purgatifs intérieurement, ſont employés auſſi avec ſuccès. On doit avoir recours aux narcotiques ou calmans, après chaque purgation ; ſurtout lorſque l'irritation eſt un peu remarquable : Et quand elle fait craindre l'inflammation, on ne doit pas négliger les ſaignées. Lorſque la matiere irritante réſide ſeulement dans les premieres voies, la méthode que nous venons d'expoſer, a un ſuccès plus prompt que dans le cas ſuivant.

§. III.

Cure de celle qui dépend de la bile de la veſicule.

Si c'eſt la bile retenue dans la véſicule qui eſt dépravée, & qui entretient le flux de ventre, on ne peut guères enlever cette cauſe que par le ſecours des émétiques, qui en excitant le vomiſſement, comprime la veſicule de la bile, & expulſe cette humeur dans les inteſ-

tins, d'où elle eſt évacuée par le vomiſſement & par la voie des ſelles. On doit en différens jours répéter les émétiques, ſoit le tartre ſtibié, ſoit l'hypécacuana, tant que l'on apperçoit dans les évacuations une bile fort jaune, ou verte, ou brune, ou ſanguinolente; car elle eſt par elle-même un ſigne manifeſte de la véritable cauſe de l'irritation, & de la diarrhée. Si elle eſt fort irritante, les lubréfians, le petit-lait, la décoction de pruneaux, les aigrelets, ſont indiqués pour en corriger l'acrimonie, en attendant que l'on ſoit parvenu à l'évacuer totalement: On peut auſſi, dans la même vûe, ordonner le petit-lait pour boiſſon ordinaire. Les farineux & les abſorbans qui ne ſont pas aſtringens, telles que les poudres de coquille d'œufs & d'yeux d'écreviſſe, mêlés avec le nitre, peuvent auſſi être de quelque utilité. Mais le principal objet de la cure conſiſte à obtenir, par les vomitifs, l'évacuation complette de la bile irritante, ſurtout de celle qui eſt dépravée dans la véſicule; car cette bile, s'il en reſtoit dans ce réſervoir, continueroit à dépraver celle que le foie fournit continuellement; ce qui entretiendroit toujours le flux de ventre. Il ne faut pas négliger de preſ-

crire, entre les purgations, l'uſage des parégoriques, afin de modérer l'irritation de la cauſe de la maladie, & de s'oppoſer au ſpaſme, qui peut être excité par les évacuations.

Différence de cette maladie d'avec la fiévre ſtercorale.

Dans le cas précédent, & dans celui-ci, la maladie différe ſeulement de la fiévre ſtercorale dont nous avons parlé, en ce que le flux de ventre n'accompagne pas toujours la fiévre ſtercorale, & qu'au lieu du flux de ventre, les matieres vicieuſes, retenues dans les premieres voies, cauſent diverſes affections ſpaſmodiques très-dangereuſes : Elles cauſent même quelquefois des contractions ſpaſmodiques, qui s'oppoſent aux évacuations, & quelquefois auſſi des inflammations gangreneuſes dans les viſcéres de l'abdomen, ou d'autres accidens funeſtes : Les diarrhées dont il s'agit ici manifeſtent par elles-mêmes la cauſe de la maladie ; ainſi, les indications ſont plus faciles à ſaiſir que dans les fiévres ſtercorales, qui ne ſont pas accompagnées de flux de ventre : Mais l'eſſentiel de la cure eſt le même ; les circonſtances ou les différens effets peuvent ſeulement exiger des précautions particulieres.

§ IV.

Les mauvaiſes déjections qu'on obſerve dans ces diarrhées, nous marquent la néceſſité de réïtérer les purgations ; mais dans ce cas il faut prendre garde ſi la diarrhée n'eſt point ſpaſmodique ; car les effets du ſpaſme peuvent apporter, comme nous l'avons prouvé en parlant des épiphénoménes de la fiévre, des changemens dans la conſiſtance & dans les couleurs des déjections, ſurtout des déjections bilieuſes, qui feroient regarder la dépravation de ces déjections comme la cauſe de la maladie, tandis qu'elles n'en ſeroient que l'effet*. Il eſt vrai auſſi que les matiéres dépravées, retenues dans les premieres voies, peuvent être la cauſe du ſpaſme, & enſuite le ſpaſme peut être dans la même maladie une nouvelle cauſe de la perverſion de ces matieres, ſurtout des matiéres bilieuſes : Mais cette nouvelle cauſe préſente d'autres indications, auſquelles le Médecin doit ſatisfaire. Quelquefois le ſpaſme eſt la ſeule cauſe de la perverſion de ces mêmes matiéres ; d'autres fois cet état vicieux des matiéres ne dépend que de leur propre dépravation ſponta-

Diſtinction de cette maladie d'avec la diarrhée ſpaſmodique.

* Vid. *ſpecimen Medicinæ Cl. de la Caze*, 1751.

Distinction de cette maladie d'avec la diarrhée inflammatoire.

née : Telle eſt préciſément la cauſe de diarrhées dont nous parlons ici ; quelques-fois encore, comme nous l'avons remarqué, les inflammations des viſcéres de l'abdomen, ſont la cauſe des mauvaiſes qualités des déjections, & des diarrhées. Tous ces différens cas ſont difficiles à démêler, ils exigent de la part des Praticiens beaucoup d'attention & de diſcernement ; car l'erreur eſt fort à craindre, ſurtout dans les cas de ſpaſme, ou d'inflammation.

§. V.

Diarrhée humorale.

Si le flux de ventre eſt entretenu par une cauſe irritante, répandue dans la maſſe des humeurs, qui ſe mêlent avec la bile filtrée par le foie, & aux ſucs qui paſſent par les couloirs de l'eſtomac & des inteſtins, la cauſe de ce flux de ventre ſera moins en priſe aux purgatifs & aux vomitifs, & elle pourra cauſer, dans la maſſe du ſang, une diſſolution qui ſera du genre de cette eſpéce de colliquation non putride, dont nous avons parlé dans l'article précédent ; elle n'en différera que par ſes effets : celle-là ſe manifeſte par les ſueurs & par le flux de ventre, quelquefois par les ſueurs ſeulement,

lement, ſelon l'affinité de l'hétérogéne avec les excrétoires de ces différentes voies : Souvent l'abondance des évacuations marque que la diſſolution eſt fort conſidérable : Celles qui ſe font par la voie des ſelles ſeulement, ne dénotent pas une ſi grande diſſolution : Mais le ſuccès aſſez ordinaire des ſudorifiques dans cette eſpéce de flux de ventre, & le ſuccès des purgatifs dans l'autre eſpéce de diſſolution non putride, qui ne ſe manifeſte que par les ſueurs ; ces ſuccès, dis-je, marquent aſſez que ces diſſolutions ſont de même genre ; puiſque les évacuations qui en réſultent, ſont réciproquement ſuſceptibles de diverſions par des couloirs, qui ſont également propres aux évacuations de l'une, & aux évacuations de l'autre : Quelquefois auſſi la diſſolution, & la qualité de l'héterogene qui la cauſe, ſont telles que les évacuations ſe font d'elles-mêmes en même temps, par ces différentes voies. Ainſi c'eſt le même genre de diſſolution, qui eſt plus ou moins conſidérable, & dont la cauſe a plus ou moins d'affinité avec les filtres des inteſtins, ou avec ceux de la peau ; mais toujours en a-t-elle, comme on vient de le remarquer, avec les uns &

avec les autres : Cependant ces différens cas doivent être distingués, parce qu'on doit y remarquer différens effets, & différens dégrés de dissolution, qui présentent des vûes différentes dans la cure de ces maladies.

Complications auxquelles on doit faire attention.

L'héterogene, ou la cause de la maladie, peut d'ailleurs y apporter encore plus de diversité, lorsque ces effets ne se bornent pas à la dissolution & aux évacuations qu'elle excite ; car si elle a une acrimonie, ou une malignité capable de causer divers desordres dans les solides, comme spasme, inflammation, gangréne, &c. la maladie devient compliquée, les indications se multiplient, & la cure sera assujettie à des métodes essentiellement différentes. Nous avons parlé ci-devant de toutes ces diverses complications : Il ne nous reste présentement qu'à traiter de la cure de la fiévre qui n'est accompagnée que d'une diarrhée, ou d'une dyssenterie non putride, produite par une cause irritante répandue dans la masse des humeurs.

§. VI.

Cure de la diarrhée humorale.

Dans ces maladies, les purgatifs & les vomitifs sont encore indiqués ; parce que la bile de la vésicule du fiel est

chargée de l'héterogene, qui entretient le flux de ventre, & que ce réservoir seroit une source intarrissable, qui perpétueroit ce flux de ventre. Les sucs qui séjournent dans l'estomac & dans les intestins, n'en sont pas moins infectés, & peut-être même en sont-ils la premiere source; il faut donc les évacuer totalement; & ordinairement on ne peut réussir complettement qu'en réïtérant plusieurs fois l'usage de ces purgatifs; surtout des vomitifs, qui par les secousses qu'ils causent, compriment & évacuent enfin entierement la bile contenue dans la véscule.

Pourquoi il faut réperer les émétiques & les purgatifs.

Mais dans le cas dont il s'agit ici, l'expulsion de toutes ces matieres ne suffit pas ordinairement pour terminer la diarrhée, parce que la masse des humeurs en entretient toujours la cause, & que les sucs des intestins & la bile, qui est refournie à la véscule du fiel, en sont chargés; ainsi il faut encore les évacuer, surtout par des vomitifs, pour expulser la bile; car ce n'est que par leur moyen qu'on peut y réussir.

§. VII.

Opiniâtreté de cette maladie.

Mais cette source seroit difficile à ta-

rir, si on ne s'appliquoit pas à détourner vers d'autres voies l'hétérogéne répandu dans la masse des humeurs : Ainsi, outre les émétiques & les purgatifs, les diuretiques & les diaphorétiques peuvent être employés très-utilement, après les premieres purgations.

Usages des diuretiques & diaphorétiques avec les émétiques & les purgatifs répetés.

Cependant, avant qu'ils ayent produit une diversion suffisante, l'hétérogéne qui se porte vers les premieres voies, surtout celui qu'entraîne la bile qui se filtre par le foie, continuera d'entretenir la diarrhée ; ainsi on ne doit pas, je le répete, s'en tenir aux premieres évacuations procurées par les purgatifs & les vomitifs, quand même ces évacuations auroient épuisé la bile de la véficule, & les matieres retenues dans les premieres voies ; parce qu'il en survient de nouvelles qu'on doit encore évacuer ; & que les autres remédes qu'on emploie, ne peuvent rien contre ces matiéres, qui sont hors des voies de la circulation : Ce n'est donc que lorsque les diuretiques & les diaphorétiques sont parvenus à causer une diversion considérable, qu'ils peuvent enfin par eux-mêmes terminer le flux de ventre : Mais une telle diversion est souvent difficile à obtenir. Ainsi, il n'est pas étonnant

qu'il y ait beaucoup de diarrhées de cette eſpéce qui ſoient fort opiniâtres.

§. VIII.

L'uſage des narcotiques, mêlés aux diaphorétiques, eſt très-avantageux; parce que les narcotiques facilitent par eux-mêmes la tranſpiration, & modérent l'irritation des premieres voies; ainſi ils contribuent beaucoup, avec les diaphorétiques, à procurer une diverſion avantageuſe. Uſage des narcotiques.

§. IX.

On redoute les aſtringens dans les premiers temps de ces diarrhées; mais lorſqu'elles traînent en longueur, & qu'on a employé avec diſcernement les remédes dont nous venons de parler, ils ont ſouvent un très-bon ſuccès, même dans les dyſſenteries opiniâtres. Le plus ſûr, lorſqu'on a recours à ces remédes, eſt de preſcrire d'abord les aſtringens abſorbans, qui favoriſent la tranſpiration; tels ſont le diaphorétique minéral, la craie, la corne de cerf préparée, &c. Ces remédes adouciſſent dans les premieres voies l'acrimonie des ſucs qui y abordent, & ils y agiſſent par leur Uſage des aſtringens.

astriction. Ainsi ils peuvent, par cette double propriété, modérer & même arrêter le flux de ventre : Mais quand ils ne réussissent pas complettement, on peut ensuite recourir à de plus forts astringens, comme l'acacia-nostras, le sumac, & les autres austéres ou acerbes du regne végétal ; je les ai souvent employés, même dans la dyssenterie, avec succès, & sans aucun inconvénient.

§. X.

Si la fiévre qui accompagnoit le flux de ventre, persiste après que celui-ci est cessé, elle se termine ordinairement par une espece de coction, qui procure la dépuration de la masse des humeurs : Cependant il faut être attentif au caractere de la maladie ; car si les symptomes manifestent une malignité ou une acrimonie capable de causer du désordre dans les solides, on doit être beaucoup plus circonspect sur l'usage des astringens ; il y a beaucoup plus de sûreté après l'usage des purgatifs & des vomitifs de se fixer aux autres évacuans qui peuvent terminer le flux de ventre par diversion (*a*).

(*a*) *Expulsu per emetica, purgantia clysmata* : Omnium citissima curatio diarrheæ obtine-

bitur, si sursùm vel deorsùm expelli possit illud, quod stimulo suo morbum fecit; longè enim operosus est lenimen acrimoniæ irritantis, quàm ejusdem expulsio, si tutò fieri possit.... per ipsam enim diarrheam, dum à stimulo acri irritanti ortum ducit, nititur evacuare natura illud quod morbi causa est; hinc toties, evacuatâ per alvum morbi materiâ, sponte sedatur diarrhea.... Quamvis autem in diarrheâ, spontè quasi, omnia versus alvum ruant, adeòque expeditissima via videretur, purgantibus datis hoc naturæ molimen adjuvare, tamen observationes practicæ docuerunt per vomitum felicissimè curari quandoque diarrheam & dysenteriam, sivè hoc fiat sursùm eductâ materie circà ventriculum & intestina superiora hærente, quæ continuo stimulo irritabat quidem intestina, nec tamen promptè poterat per intestina versus alvum propelli; sivè inter movendum validis illis viscerum abdominalium concussibus mobilis reddatur irritans materia, quæ hactenùs fixa hærebat, sivè denique per vomitum invertatur intestinorum motus, hactenùs celerrimè omnia contenta versus anum ducens. Primum vomitûs effectum videntur probare illa quæ in dysenteriâ pessimâ epidemicâ observavit *Degnerus*: bonum nempè indicium fuisse, si ægri bilem flavam, & adhuc magis, si bilem viridem quocumque morbi tempore, & imprimis in initio, vel sponte, vel medicamento exhibito, vomitu vel dejectionibus excernerent; toto mali fomite sic simul & semel ablato: Eo autem certiùs ægri convalescebant, quò citiùs talis evacuatio fieret. Alterum vomitûs effectum pul-

chrè probant illa quæ *Sydenhamus* in febribus curandis obſervavit. In febre nempè continuâ epidemicè graſſante, præter alia ſymptomata, aderat & vomitus, vel inanis vomendi conatus quandoque; neque tamen ſic poterat expelli noxius humor, ſed requirebatur ut, vomitorio dato, validis illis vomendi concuſſibus mobilis redditus expelleretur; quod niſi fieret, in febris progreſſu ſequebatur diarrhea valida, ſæpè periculoſa, ob fractas morbo vires; ad quam tamen curandam, quocumque demùm morbi tempore oriretur, nihil efficacius emetico invenit, modò vires ægri adhuc ſufficerent. Miratum autem ſe ſæpè fuiſſe teſtatur *Sydenhamus*, dum materiam vomitu rejectam, nec mole admodum ſpectabilem, nec qualitatibus pravis inſignem videret. *Van Swieten in Boerh.* §. 722.

Purgantia autem pariter cum fructu adhiberi ſolent ad expellendum ſtimulum, ſi nempè materies irritans potiùs in inteſtinis quàm circà ventriculum hæreat, neque adſit in febribus nauſea vel vomendi conatus.... clyſmata autem & hìc locum habent, quatenus eluunt ex craſſis inteſtinis irritantem materiam, quæ etiam in his locis hærere poteſt, vel etiam quatenùs purgantia remedia per clyſma injecta ſuum effectum edere poſſunt. Notum eſt enim quotidianis obſervatis, purgantia, quadruplâ doſi ſumpta aut injecta, & diù retenta, ſimili modo agere, ac ſi ſimplex doſis ore aſſumpta foret; uſum imprimis habent hæc in junioribus, vel & aliis qui nauſeoſa ſæpè hæc purgantia faſtidiunt, vel aſſumpta illicò evomunt. Ubi verò ad hunc uſum clyſmata adhibentur, re-

quiritur ut in adultis trium quatuorve unciarum quantitatem non excedant, ſicque & proportionaliter in junioribus, ne nempè mole ſuâ irritent inteſtina, ſicque ſubitò iterùm per alvum exeant. Præſtat etiam prius clyſmate ex aquâ cum melle parato, craſſa inteſtina eluere, ut clyſma purgans poſtea injiciendum faciliùs retineri, & venis bibulis inteſtinorum reſorberi poſſit. *Idem ibid.*

Verùm antequam hæc adhibeantur, certi debemus eſſe materiam irritantem expulſam eſſe, & ſolam ventriculi & inteſtinorum flaccidam debilitatem peccare : Si enim aſtringentibus alvi fluor ſiſtatur, antèquam noxii humores expulſi fuerint, graviſſima ſæpè mala ſequuntur, ut monuit *Hippocrates de vict. in morb. acut. Chart. tom. 11, pag. 162* : Patet autem ſatis hìc non agi de radicali dyſenteriæ ſanatione per expulſionem materiæ morbificæ, ſed de doloſâ pacatione hujus mali, dùm interim materialis cauſa morbi per alias vias expellitur, vel per metaſtaſin ad alia loca corporis delata varios morbos facit... Novimus autem materiam irritantem expulſam eſſe, ſi morbus jam diutiùs duraverit, emetica vel cathartica remedia exhibita fuerint, dolor & tormina remiſerint, & alvo excreta in melius mutata ſint. *Idem ibid.*

Notandum præterea [in diarrheâ] non ſemper ſufficere unicam emetici vel purgantis exhibitionem, ut irritans materia expellatur, verùm quandoque requiri ut pluribus vicibus eadem exhibeantur. *Idem ibid.*

Præterea conſtat quotidianis obſervatis narcoticorum uſu alvum adſtringi ſæpè admodum pertinaciter. Solemne hinc fuit Sydenhamo, *ſect. 4, cap. 3*, poſt purgantium

absolutam operationem, in dysenteriis & diarrheis curandis, laudanum suum liquidum dare; cumque alternis diebus purgantia propinabat, diebus intermediis manè & serò tamen dabat narcotica, *ut scilicet symptomatum ferociam debellaret, atque inducias impetraret, dùm cum humore peccante exterminando ipsi res esset.* Quin immò, si morbus pertinacior tertiæ purgationi non cederet, singulis diebus manè & vesperi dabat paregoricum, donec omninò convalescerent: immò & quandòque octavâ quâque horâ illud propinare non dubitavit, & quidem largiori dosi, si non obediret morbus. Quamvis autem in morbo contumaciori ad aliquot septimanas continuas quotidie hæc dedisset, numquam tamen vel minimùm quidem incommodi à tam frequenti medicamenti narcotici repetitione observavit. *Idem ibid.*

Opium autem, vel magnæ compositiones officinales quas opium ingreditur, lacte dissoluta & forma clysmatis injecta, quasvis ferè alvi dejectiones sistunt, dùm sic topica quasi narcosis intestinis inducitur, & acerrima tormina sæpè illicò tolluntur. Dùm uncia theriacæ tribus vel quatuor unciis lactis dulcis diluta ano injicitur, funesta ipsa phthysicorum diarrhea aliquantùm sæpè compescitur. *Idem ibid.*

Ubi in febribus humorum copia & impetus versus intestina ruit, veluti *Sydenhamus* suâ phrasi dixit, radii inflammatorii in intestina vertuntur, illaque ad expulsionem sollicitant, utilis esse sæpè solet determinatio versus alia corporis loca, & imprimis versus cutim; idem etiam obtinet, dùm post diuturnam diarrheam laxatis intestinis,

major humorum copia huc versus derivatur, quàm naturaliter fieri solet, tunc enim aliorsum determinatione factâ minùs urgentur debilitata intestinorum vasa, sicque datur occasio ut eadem plus contrahi & firmari possint : alia occasione dictum fuit quod peste correptis, dùm vel solo stragulorum pondere sudor exprimeretur, illicò alvi fluxus & vomitiones sedarentur ; materiæ morbificæ radiis, qui priùs introrsum reflexi in ventriculum & intestina decumbebant, nunc versus ambitum corporis se se exporrigentibus, ut *Sydenhamus* monuit, *sect. 2, cap. 2* ..... agitur autem hìc de talibus sudoribus, qui viribus integris, & naturâ morbo prævalente, excitantur, & per quos irritans materia de corpore exit, vel impetus humorum ab intestinis avertitur. *Idem ibid.*

Cum autem naturaliter per urinam illa exeant de corpore, quæ jam acriora facta nocerent, admodum probabile videtur, hoc modo excerni posse talia quæ ad intestina delata irritantem stimulum facere possent.

Hæc autem determinatio aliorsum, quæ per sudores vel urinas fit, salubris est, cum simul per has vias noxii humores exire possint. Verùm & quandoque accidit in diarrheis & dysenteriis, sivè sponte, sivè astringentibus antè debitum tempus exhibitis, suppressis, ut noxii humores ad alia corporis loca delati, novos morbos faciant. *Idem ibid.*

Itaque si diarrheæ nimiùm indulseris, mediam solummodò depurationem tantoperè expetitam procurabis, atque etiam forsan quod postremo in loco rejiciendum erat, pri-

mo excernetur. Fateor equidem ſeparatione illa per flores jam facta [quæ ſenſim & ſine ſenſu peragi ſolet, atque plerumque paulò pleniori tranſpiratione potiuſquam ſudore manifeſto] diarrheam, ſi fortè acciderit, periculi non multùm interminari : ſciendum tamen eſt illam tùm non aliundè accidere, quàm quòd purgatio, ſubducendis fœcibus dicata, non opportunè exhibita fuerit, quæ quidem fœces morâ ſuâ fermenti alicujus maligni indolem adeptæ, inteſtina jam ad excretionem irritant, ſtimulantque, ut omittam dicere liquidiſſimam illam excrementorum conſiſtentiam [tali enim formâ plerumque viſuntur] ſatis indicare ea pro criticâ morbi ſolutione habenda non eſſe. *Sydenham. Obſ. in acut.*

Ubi verò magis ad naturales fœcum alvinarum dotes accedere incipiunt, & imprimis ſi ingeſta vix mutata per alvum dilabuntur, tunc roborantibus & aſtringentibus locus erit. *Van. Swvit. loco ſuprà citato.*

Fin du Tome ſecond.

TABLE DES MATIÉRES

Contenues dans le ſecond Volume.

A

ABBATEMENT des forces : Voyez *Forces*, & *Proſtration des forces.*

Abdomen : Gonflemens & contractions de l'*abdomen*, ſont des ſignes de matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies, *page* 371. Douleurs & grandes contractions des muſcles de l'*abdomen*, ſont un ſymptome de fievre ſtercorale, 372, 373. Circonſpections qu'exige la purgation en pareils cas, 373. Voyez *Viſceres* & *Ventre.*

Abſcès purulens qui ſurviennent aux inflammations locales, ne ſe forment qu'après que l'inflammation a produit l'humeur purulente, 257. En quels cas l'humeur purulente produite par la coction forme des *abſcès*, 245. *Abſcès purulens* produits par les criſes, 257

Abſcès critiques terminent rarement les fievres dont les exacerbations ſont accompagnées de friſſons preſque continuels, 261. Diſtinction des *abſcès* interieurs *critiques* & non critiques, 259 *& ſuiv.* Signes propres pour en décider le caractere, *idem.* Les *abſcès critiques* ne ſont pas formés par l'inflammation des parties où ils ſe trouvent, *idem.* Ils n'ont pas beſoin d'inflammation pour leur formation, 257. Ils ſe forment en très-peu de temps, *idem.* On ne doit pas differer long-temps à les ouvrir, *idem.* Préſages tirés des *abſcès critiques*, 260 *& ſuiv.*

Abſcès non critiques : Préſages que l'on en tire, *idem* & 261

Abſcès ſanieux, n'eſt ni critique, ni inflammatoire ; pourquoi, 260. Il eſt formé de la matiere morbifique crue & raſſemblée dans une partie, *idem.* Il eſt une ſuite de la dépuration par dépôts, *idem*

Abscès gangreneux & putrides exterieurs ne forment pas un genre distinct de maladies dans la peste, 453

Absorbans (Remedes) : Usage des *absorbans* non astringens dans les diarrhées qui dépendent de la dépravation de la bile de la vésicule, 477

Acerbes végétaux : Leur usage dans les diarrhées humorales, & les dyssenteries, 486

Acescence des humeurs les fait résister aux atteintes de la pourriture, 396

Acides minéraux : Leur usage pour résister à la colliquation putréfactive des humeurs, 399. Maniere de les employer, *idem.*

Acres (Remedes) : Utilité de leur application extérieure dans les colliquations putrides malignes, 426. Ils causent quelquefois alors des dépôts ou des érésipeles gangréneuses, *idem.*

Acrimonie produit les évacuations qui accompagnent les fievres cathartiques, 473. Elle est aussi dans ce cas la cause de la dissolution, 474. Une grande *acrimonie* est très-funeste dans la peste, par l'irritation & le spasme qu'elle cause, 442

Acrimonie de la cause de la fievre. Voyez *Hétérogene fébrile* & *Fievre. De la bile*, Voyez *Bile. Des humeurs*, Voyez *Humeurs. Des sucs excrémenteux*, Voyez *Sucs excrémenteux*, ou *Excrémens.*

Action des arteres, des vaisseaux, des parties. Voyez *Arteres, Vaisseaux, Parties.*

Affections comateuses & soporeuses : Voyez *Assoupissement & Léthargie.*

Affections convulsives & spasmodiques : Voyez *Spasme.*

Affoiblissement : Voyez *Foiblesse & Prostration des forces.*

Aigrelets (Remedes) : Leur utilité pour tempérer la chaleur d'acrimonie qui accompagne les fievres critiques simples, 300, 301. Usage des *aigrelets* non astringens dans la cure des fievres ardentes critiques, 342. Les *aigrelets* sont indiqués pour corriger l'acrimonie de la bile, 477. Leur usage dans les diarrhées qui en dépendent, *idem.*

Air extérieur : Son plus ou moins de pésanteur produit sur nous des effets considérables, 377. Un *air* trop léger rend les actions organiques languissantes, & les secrétions défectueuses, *idem.* Un *air* chaud & humide favorise & accelere extrêmement la fermentation & la pourriture, *idem.* L'*air* exterieur qui passe dans l'estomac est la principale cause de la macération des alimens, 376. Les differentes dispositions vicieuses de

l'air ſont plus ou moins nuiſibles à la digeſtion, ſelon qu'elles ſont trop favorables à la macération des alimens, & qu'elles lui font faire trop de progrès, *idem & 377*. La mauvaiſe conſtitution de l'*air* eſt la cauſe la plus fréquente des maladies épidémiques, par la perverſion des alimens dans l'eſtomac, *idem*.

Alimens : Leur macération dans l'eſtomac en facilite la digeſtion, 376. Leur dépravation arrive auſſi par cette même macération, lorſqu'elle s'étend trop loin, *idem*. Les *alimens* ſont pervertis dans l'eſtomac par la mauvaiſe conſtitution de l'air, *idem*. Les *alimens* doivent être retranchés aux Fébricitans, 7. Les *alimens* ſolides ne peuvent ſe digérer, ou du moins que difficilement dans une grande fievre; pourquoi, 6, 22. Les *alimens* qui ſéjournent dans l'eſtomac des Febricitans, s'y pervertiſſent, & deviennent malfaiſans, 299. Les *alimens* farineux ne peuvent être digerés par un eſtomac trop débile, 410. Les *alimens* farineux ſont les moins ſuſceptibles de pourriture, 399. Les *alimens* acéteux, légers, fort reſtaurans, & les moins ſuſceptibles de pourriture, ſont utiles contre la foibleſſe dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes, 407, 410. Les *alimens* fort nourriſſans, donnés avant la terminaiſon de ces fievres, jettent le malade dans un plus grand abbatement, loin de le fortifier, 403

Altérans (*Remedes*) : Leur uſage dans la cure des fievres, 283. Differentes eſpeces de remedes *altérans* employés dans ces maladies, 284

Altération des humeurs par les remedes altérans : Voyez *Humeurs*.

Ame : L'empêchement de ſes fonctions dans le temps du friſſon critique, eſt d'un fâcheux préſage, 272

Amertume de la bouche. Voyez *Bouche*.

Anciens Médecins.

Les *Anciens* étoient mieux inſtruits que les Modernes de la vraie Phyſique du corps, 62. Ils ont entrevu la cauſe mécanique de la chaleur naturelle, 61. Ils n'ont pas connu clairement le principe de cette chaleur, 62. Ils donnoient le nom général de coction aux operations de la chaleur naturelle, 5. La Médecine des *Anciens* eſt auſſi embarraſſante qu'inſtructive; pourquoi, 167. Le ſeul genre de connoiſſances qui fut l'objet de leurs recherches, étoient les obſervations cliniques, 239, 240

Doctrine des Anciens sur la Fievre.

La Théorie des *Anciens* sur les fievres a été abandonnée des Modernes, 62. Les *Anciens* faisoient consister la fievre dans la chaleur, 333. Les distinctions que les *Anciens* ont faites des causes de la fievre, relativement aux quatre humeurs, sont imaginaires ; pourquoi, 291. Elles n'ont pu servir qu'à induire en erreur, & à répandre de l'obscurité sur leur doctrine, 292. Comment les *Anciens* Medecins établissoient les quatre temps des fievres, 93. On doit être en garde contre les prognostics généraux que les *Anciens* ont établis sur les épiphenomenes des fievres, 375. Les *Anciens* avoient observé que les effets de la fievre qui procurent la guérison, marquent l'exclusion des effets qui causent la mort, 156

Doctrine des Anciens sur la Coction.

Ce que les *Anciens* appelloient coction, 3. Ils admettoient, dans certaines fievres, une coction excrémenteuse, 69. Distinction qu'ils faisoient de cette coction d'avec la coction purulente, *idem* & 70. Réalité de la doctrine des *Anciens* sur la coction purulente, 61. Idées des *Anciens* sur la cause de la coction purulente, 58. Ils l'attribuoient à une pourriture & à une coction ; pourquoi, *idem*. Ils ont entrevu que cette coction dépend de l'action des solides, 61. Ils attribuoient l'augmentation des symptomes des maladies, dans le temps de la coction, à un combat entre les chaleurs naturelle & étrangere, 59. La doctrine des *Anciens* sur la coction a été peu connue, méprisée, & rejettée par les Modernes, 3, 62. Les *Anciens* ont remarqué que les fievres homotones ne sont point favorables à la coction, 227. Ils attribuoient les crudités bilieuses à l'excès de la chaleur, 26. La doctrine des *Anciens* sur les qualités des urines dans les fievres, est souvent fort équivoque & fort infidele, 24, 25. Ils attribuoient la cause de la crudité des urines à la débilité de la chaleur naturelle. Fausseté de cette opinion, 25 Ils regardoient les urines rouges comme fort favorables dans les fievres synoques simples, 79

Doctrine des Anciens sur les Crises.

La Doctrine des *Anciens* sur les crises est équivoque,

embrouillée & obscure ; pourquoi, 158. Ils confondoient sous le nom de crises des opérations fort opposées, 242. Idées fausses & confuses qu'ils ont eues sur les crises & sur les jours critiques, 94, 155 *& suiv.* Causes de cette confusion, 94, 95. Les *Anciens* étendoient leur doctrine sur les crises à toutes les fievres généralement, 392. Fâcheux effets qui en étoient la suite, *idem.* Les observations des *Anciens* sur les crises doivent être bornées aux fievres critiques, 278. Ils ont averti qu'il y a quelquefois dans les évacuations critiques, des déjections bilieuses, rougeâtres & crues, fort avantageuses, 252. Ils ont remarqué que les fievres dont les redoublemens sont accompagnés de frissons presque continuels, se terminent rarement par des abscès critiques, 261. Les *Anciens* admettoient de prétendues crises mortelles : Erreur de ces Maîtres, 172. Observations des *Anciens* sur les jours critiques, 192. Obscurité de leur supputation sur les jours critiques, 204. Causes de leur erreur, *idem.* Ils n'ont pas placé les jours pairs au rang des jours critiques réguliers, 187. Ils ont regardé le redoublement antépénultiéme comme le premier jour indicatif de la coction & de la crise, 109. Ils regardoient le quatrieme ou le sixieme jour comme des termes décrétoires ou critiques des fievres synoques non putrides, 155. Défaut de leur supputation des septenaires critiques, 211. Comment ils ont tâché d'éluder le défaut de leur supputation, 212. Leur supputation est défectueuse par rapport au nombre des exacerbations des septenaires, 213. Ordre de la supputation des *Anciens* en septenaires, 215. Défauts de cet ordre, 216

Doctrine des Anciens sur la cure des Fievres.

Les *Anciens* ont porté au plus haut dégré de perfection la cure des fievres simples vraiment critiques, 392. Usage qu'ils faisoient des rafraîchissans pour tempérer la chaleur de la fievre, 333. Divers remedes alterans qu'ils prescrivoient dans les fievres, 284. Ils recommandoient fort les boissons farineuses dans les fievres critiques, 299

Doctrine des Anciens sur les Fievres compliquées.

Les *Anciens* ont peu connu les autres genres de fievres dif-

ferentes des fievres critiques simples, 393. Ils appelloient *fievres bilieuses*, les fievres ardentes pourquoi, 290. Especes de fievres qu'ils appelloient *tropiques*, 395. La doctrine des *Anciens* sur les fievres putrides est fort erronée, 317. Elle jette beaucoup d'obscurité sur leurs observations de pratique, *idem*. Ils regardoient comme fievres putrides celles qui ne le sont pas, & ne connoissoient qu'imparfaitement celles qui le sont réellement, 316, 317. Ils appelloient *synoques putrides* les fievres critiques les plus ordinaires, ou les fievres humorales qui se terminent par coction purulente, 289, 294, 368. Ils ont souvent observé les fievres colliquatives, putréfactives, bénignes, mais ils n'ont eu que des idées vagues sur ces fievres, 390. Leur methode curative des fievres colliquatives putrides n'étoit point reglée, complette, distincte, ni précise, 392. Elle n'étoit pas dirigée par des indications claires & exactes, *idem* Ils regardoient la purgation comme inutile & nuisible dans les fievres putrides, 316

Doctrine des Anciens sur la colliquation des humeurs.

Les *Anciens* ont cru que la colliquation s'étendoit jusqu'aux parties solides; pourquoi, 390. Ils n'ont entrevu qu'imparfaitement la veritable cause de cette dissolution, 391. Leur doctrine sur la colliquation putréfactive, 411. Ce qu'ils ont appellé *colliquation synectique*, 423, 424. Ils ont reconnu que la peste étoit une maladie compliquée de colliquation & de gangrene, mais ils n'y ont pas apperçu le spasme, 438, 439

Doctrine des Anciens sur la putréfaction des humeurs.

Les *Anciens* n'avoient que des idées fausses, obscures, & fort confuses de la dépravation putride, ou de la pourriture des humeurs, & de ses effets, 316, 391, 411. Ils prenoient pour des humeurs pourries, l'humeur glaireuse & l'humeur purulente que produit la fievre critique, 369. Ils regardoient comme un sang corrompu, celui qu'on tire par la saignée dans les fievres synoques putrides, parce qu'il se couvre d'humeur glaireuse, blanchâtre & terne, 290. Ils attribuoient l'humeur glaireuse à une pourriture imparfaite, 32. Ils regardoient la consistance coëneuse & ferme de l'humeur glaireuse comme le caractere des fievres qu'ils appelloient *putrides*, 100. Voyez *Médecins*.

Angoisses & *Anxiétés* précedent quelquefois les évacuations du ventre, 374. *Angoisses* causées par la présence de matieres nuisibles, retenues dans les premieres voies, 141, 371. Elles sont un signe de la présence de ces matieres, 371. Elles accompagnent souvent les fievres critiques, 296. Elles sont d'un présage fâcheux dans le temps du friffon critique, 273. Elles sont un symptome de la peste, 453. Voyez *Spasme.*

Antidotes (*Remedes*: Il y a des *antidotes* qui corrigent certains venins ou poisons, ou qui s'opposent à leur malignité, & les rendent entierement impuissans, 460. On ne connoît point d'*antidotes* capables de dompter le déletere de la peste, ou de s'opposer à ses effets, 461

Antiputrides (*Remedes*): Leur usage pour s'opposer à la propagation de la pourriture, 422. Utilité des *antiputrides* aceteux dans la cure de la colliquation putride maligne, 425. L'usage abondant des *antiputrides* non astringens convient pour s'opposer à la pourriture dans cette maladie, *idem* & 426. Les *antiputrides* austeres, acerbes, terreux, doivent être proscrits dans la cure de cette colliquation, 427. Espece de colliquation où ces astringens réussissent, *idem.*

Antispasmodiques (*Remedes*): On peut trouver differens *antispasmodiques* contre le spasme interne dans la peste, 462 L'empirisme seul peut nous les découvrir, *idem.*

Antrax causés par les déleteres dans les fievres pestilentielles, 319. Voyez *Charbons.*

Apéritifs (*Remedes*) étoient employés par les Anciens dans la cure des fievres, 284. Ce sont les remedes qui y conviennent le mieux, *idem* & 285. Usage des legers *apéritifs* dans ces maladies, 283. Ils y sont continuellement indiqués, 284. Effets qu'ils y produisent, *idem.* Ces remedes sont préferables dans la cure des fievres critiques; pourquoi, 302

Apoplexie, lorsqu'elle est mortelle, est peu assujettie à l'ordre des Septenaires, 233

Apozémes doivent être très-legers & peu chargés dans les fievres; pourquoi, 300. On doit en supprimer le syrop de violette dans les cas où la chaleur de l'estomac est trop vive, *idem.*

Ardeur de la fievre. Voyez *Fievre* & *Chaleur fébrile.* L'*ardeur* brûlante est un symptome des fievres ardentes, & des fievres ardentes stercorales, 383. D'où dépend ce symptome dans ces dernieres fievres, *idem.* Les *ar-*

deurs le long de l'épine du dos sont un symptome d'hémorragie critique, 268. Les *ardeurs* interieures sont un symptome de la suette, 466. Les *ardeurs* d'entrailles sont un symptome de la peste, 453

Art de guérir : On s'est appliqué à simplifier cet *Art*, à le généraliser, & à le réduire à des systêmes imaginaires, 240. C'est souvent des ressources ou de l'impuissance de l'*Art* que dépend le sort du malade, 149. Les fautes de l'*Art* peuvent déranger les crises, 278. L'*Art* a très-peu de ressources contre les inflammations intérieures produites par une cause très-âcre, 343. Toutes les ressources de l'*Art* sont infructueuses contre la pourriture extrême des humeurs, 427 L'*Art* a peu de ressources & est insuffisant dans la peste, 459. Par quelles voies il pourroit s'accroître, 460. L'*Art* doit au moins imiter la Nature dans ses ressources pour la guérison de la peste, 461. Quels sont les moyens les plus sûrs que l'*Art* peut employer dans la cure de la peste, *idem.* Voyez *Médecine.*

Arteres : Leur action, & ses effets.

C'est de l'action des *arteres* que dépendent la circulation, tous les divers dégrés d'élaboration ou de coction des humeurs, & leurs differens états de perfection, d'imperfection & d'altération, 1, 2, 4. L'action des *arteres* est la veritable cause de la chaleur naturelle, 3, 4, 62, 63. Il faut distinguer les effets de l'action des *arteres* d'avec ceux de la chaleur naturelle, 4

Lésion d'action des arteres, & ses effets.

Toute irritation des nerfs, capable d'exciter excessivement l'action des *arteres*, produit la fievre, 293. La fievre réside dans l'action des *arteres*, 104. L'accélération de l'action organique des *arteres* caracterise sensiblement la fievre, 291. L'augmentation de l'action des *arteres* excite la chaleur fébrile, 9. Elle augmente la chaleur dans la fievre, 6. C'est de l'augmentation de l'action des *arteres* que dépendent en partie les changemens que la fievre opere dans la forme des humeurs, 1. L'action des *arteres* détruit beaucoup plus de sang dans la fiévre qu'elle n'en forme, 8. Les urines ont un dégré de coction proportionné à l'action des *arteres*, 104 Plus l'action des *arteres* est considerable, plus la graisse se consomme, plus les sucs bilieux augmen-

tent, & les urines sont alors plus teintes, & chargées de bile excrementeuse, 20. C'est l'augmentation de la vîtesse & de la force de l'action des *arteres* qui forme le pus, 58

Spasme des Arteres, & ses effets.

La contraction spasmodique des *arteres* s'oppose à la circulation, 449. L'action des *arteres* trop debile, ou troublée par le spasme, s'oppose à la formation d'un excrement vraiment purulent dans la fievre, 16. Effets du resserrement spasmodique des *arteres* dans la peste, 447

Assoupissement profond, dans les fievres, ne doit pas être imputé à la fievre même, 151. L'*assoupissement* arrive quelquefois dans le fort des redoublemens des fievres critiques, 296. L'*assoupissement* létargique est d'un presage fâcheux dans le temps du frisson critique, 273. L'affection comateuse ou soporeuse est un symptome de la suette, 466, & de la peste, 453. Voyez *Letargie.*

Astres : On a attribué à leur influence la cause de la force des jours critiques, 204, 205

Astringens (*Remedes*) sont preferés mal-à-propos aux purgatifs par quelques Praticiens dans les fievres colliquatives putrides, 391. Ils sont pernicieux dans les colliquations putrides malignes, 427. Leur usage est suivi de funestes effets, 391, 392. Les *astringens* conviennent peu dans les colliquations non putrides, 469. Usage des *astringens* dans les diarrhées humorales & les dyssenteries opiniâtres, 485. On redoute ces remedes dans les premiers temps, *idem.* Ils ont un bon succès, lorsque ces maladies traînent en longueur, *idem.* Quels sont les *Astringens*-absorbans, *idem.* Ces remedes favorisent la transpiration, *idem.* Leur usage dans les diarrhées humorales opiniâtres, *idem.* Leur maniere d'agir, *idem* & 486. Quels sont les *astringens* les plus forts, 486. Leur succès dans les diarrhées humorales & les dyssenteries, *idem.* Circonspection que leur usage exige, *idem.*

Attenuans (*Remedes*) employés par les Anciens dans la cure des fievres, sont des remedes imaginaires, 284

Austeres végetaux : Leur usage dans les diarrhées humorales & les dyssenteries opiniâtres, 486

B.

BAINS froids ſont très-ſuſpects dans les fievres ardentes critiques : Pourquoi, 342. Utilité des demi-*bains* dans les fievres ardentes avec diarrhée, cauſée par inflammation, 387. Voyez *Pédiluvium.*

Bile : Sa nature & ſes uſages.

L'*humeur bilieuſe* eſt formée par le troiſiéme degré de coction des humeurs, 2. La ſimple chaleur de l'état de ſanté ſuffit pour la coction de l'*humeur bilieuſe*, 25, 26. La matiere de l'*humeur bilieuſe* eſt fournie par un ſel huileux & alcaleſcent, 19. Couleurs que l'*humeur bilieuſe* donne à l'urine par ſon mêlange, 16. Lorſque l'*humeur bilieuſe* manque de ſe filtrer par le foie, elle rend les déjections blanches, 138

Bile recrémenteuſe.

L'*humeur bilieuſe-recrémenteuſe* fournit les ſucs diſſolvans pour les digeſtions, 22. Il ſe forme peu de *bile recrémenteuſe* pendant la fievre, 21, 22. La chaleur febrile eſt contraire à ſa formation naturelle, 22. Cette *bile* eſt alors privée des bonnes qualités qui lui ſont propres dans l'état de ſanté : Preuves, *idem.* La chaleur de la fievre lui donne des qualités qui la réduiſent au rang des ſucs excrementeux, *idem.* Preſages tirés du défaut de ſa coction dans les fievres, 24. Les *ſucs bilieux* qui ſe forment dans les fievres violentes, ſont promptement réduits en excremens, 21, 22

Bile excrémenteuſe.

La *bile excrémenteuſe* eſt formée par le dernier degré de coction des humeurs, 3. La matiere des *excrémens bilieux* eſt fournie par un ſel huileux & alcaleſcent, 19 ; 20. La couleur naturelle de la *bile excrémenteuſe* eſt jaune ou orangée : Elle communique cette couleur aux urines, 23. Le défaut de la filtration de la *bile* par le foie peut donner aux urines une couleur rouge, ou jaune, ou rouſſe & foncée, 80. L'*excrément bilieux* ſe forme abondamment dans le cours d'une maladie aiguë, 21. Il eſt produit en très-grande quantité par la fievre, 20, 22, 262. La *bile excrémenteuſe*

abonde d'autant plus que l'action des arteres eſt plus conſidérable, 20. L'*excrément bilieux*, qui ſe forme dans le temps de crudité des fievres, eſt entraîné principalement par les urines, 20, 28, 103. Il ne s'en échappe que très-peu par la voie des telles, 29. Couleur que l'*excrément bilieux* bien cuit donne aux urines, 16. Differentes qualités du ſediment qu'il produit, 17. On doit faciliter ſon évacuation continuelle, ſurtout par les urines, 22. Néceſſité de cette évacuation continuelle par la voie des urines avant la coction, 21. L'*excrément bilieux* paroît peu dans les urines dans quelques fievres continues, 23. Cauſes qui empêchent ſon évacuation par les urines, 262. Preſages tirés de ſon abſence dans les urines des febricitans, 24. L'interruption de ſon évacuation eſt ordinairement funeſte aux Malades. Pourquoi, 21. L'acrimonie de l'*excrément bilieux* retenu augmente ſous l'action des vaiſſeaux, *idem*. Effets de cette acrimonie, *idem*. Lorſque la *bile excrémenteuſe* diſparoît des urines, elle cauſe des dépôts, 262. La *bile* eſt peu abondante dans les matieres du ventre, ou dans les déjections, avant les criſes, 251. Les *matieres bilieuſes*, écumeuſes, d'un jaune foncé, rejettées avant le temps de la coction, ſont mauvaiſes, 133. Les dejections qui ſont chargées de *bile* pure, fort fluide, ou de conſiſtance inégale, & d'un jaune fort vif & fort foncé, ou d'une *bile* depravée, muqueuſe, fort fetide, érugineuſe, poracée, ou noirâtre, ou de couleurs variées, ſont regardées comme crûes, 251. Signes que l'humeur purulente, formée par la coction, commence à ſe mêler avec la *bile*, 117. La filtration de la *bile* eſt procurée par les criſes, 250. Elle eſt entraînée en grande quantité dans le temps de la criſe, 251. Son écoulement dans les inteſtins eſt procuré par les contractions que les mouvemens critiques cauſent dans le foie & la veſicule du fiel, 255. Cette *bile* n'eſt pas pure, 251. Elle eſt mêlée avec l'humeur purulente formée par la coction, *idem*. La *bile* refluë dans la maſſe du ſang, ſi les contractions, cauſées par les mouvemens critiques, ſont trop violentes, 255. Cette *bile* n'y cauſe point de deſordres, parce qu'elle n'eſt point vicieuſe par elle-même, *idem*. Caracteres de la *bile* entraînée par les dejections critiques, 251. Caracteres de la *bile* contraires aux déjections critiques, *idem*.

Dépravations de la Bile.

Remarques sur la dépravation des *matieres bilieuses*, 135, 136. On lui impute souvent des desordres dont elle n'est que l'effet, 135. En quels cas se montre cette depravation, 135, 136. Causes de la depravation des *matieres bilieuses*, *idem*. Causes de la depravation de la *bile* dans la vesicule du fiel, 28. Les *sucs bilieux* peuvent être pervertis par le spasme, 479. Ils sont promptement pervertis par le spasme des premieres voies, 27. La depravation & les couleurs étrangeres de la *bile* sont produites par le spasme, 136. La *bile* verte n'existe point dans l'état de santé, 135. Causes qui occasionnent les déjections de cette *bile* verte, *idem* & 136. Les *matieres bilieuses* vertes sont redoutables par leur crudité & par leur dépravation, 134. La vesicule du fiel, l'estomac & les intestins, se trouvent pleins de *bile*, d'un jaune très-foncé, ou verte, ou noire, dans les violentes affections spasmodiques, & dans la peste, 450. La *bile* rougeâtre, âcre & irritante, qui se forme quand le foie est affecté, corrode les intestins, 435, 436. Nécessité d'en procurer la continuelle évacuation, *idem*. Diverses couleurs que la *bile* contracte chez ceux qui ont pris quelque poison âcre, 28. Accidens que cause la *bile* qui a trop séjourné, & qui s'est depravée dans la vesicule du fiel, ou qui s'est corrompue avec des matieres retenues dans les premieres voies, 343. La *bile* depravée dans la vesicule, deprave celle que le foie fournit continuellement, 477. Les Anciens regardoient la *bile* vicieuse comme la cause des fievres ardentes, 290. La *bile* depravée par son croupissement, & versée dans les intestins, est une cause de la fievre stercorale, 367. La *bile* peut, par sa depravation, devenir un purgatif fort irritant, 472. Elle peut recevoir de la masse des humeurs un heterogene irritant qui, mêlé avec elle, lui communique ses qualités cathartiques, *idem* & 473. La *bile* retenue & depravée dans la vesicule, entretient le flux de ventre dans les fievres cathartiques, 476. Elle est chargée de l'heterogene qui entretient le flux de ventre dans les diarrhées humorales, 482, 483. La *bile* fort jaune, ou verte, ou brune, ou sanguinolente, est un signe manifeste que la diarrhée depend de la depravation de la *bile* de la vesicule, 477. Moyens d'enlever cette cause, 476, 477. Elle indique la repetition des

des émetiques, 477. La *bile* retenue & depravée dans la veſicule, en eſt chaſſée par les ſecouſſes & les efforts qu'y cauſe le vomiſſement, 307, 345, 476, 483. Remedes indiqués pour corriger l'acrimonie de la *bile*, 477. La *bile* eſt très-ſuſceptible de colliquation putride, 396

Bleſſures ſuivies de vomiſſemens violens, 28

Boiſſons: Utilité d'une *boiſſon* abondante, temperante & legerement aperitive dans la cure de la fievre éphemere, 352. Les Anciens recommandoient fort les *boiſſons* farineuſes dans les fievres critiques, 299. Elles y conviennent peu. Pourquoi, *idem*. Quelles ſont les *boiſſons* les plus convenables dans ces fievres, 300. Utilité & effets des *boiſſons* legerement aperitives dans les fievres critiques ſimples, 301, 302. La *boiſſon* d'eau froide eſt très-ſuſpecte dans les fievres critiques ardentes. Pourquoi, 342. Utilité des *boiſſons* abondantes, rafraîchiſſantes & legerement diuretiques dans les fievres ardentes, pour en temperer l'ardeur & l'acrimonie, 346. Les *boiſſons* temperantes, laxatives & antiputrides, ſont les plus convenables dans les fievres ardentes-ſtercorales, 384, 385. On doit preferer les *boiſſons* relâchantes & laxatives dans les fievres ardentes avec diarrhée cauſée par inflammation, 387. Uſage d'une *boiſſon* delayante, très-abondante dans les fievres cathartiques, 475. Quelles ſont les *boiſſons* convenables dans les diarrhées qui dépendent de la depravation de la bile de la veſicule, 477

Borborygmes douloureux ſont un ſigne de matieres nuiſibles & depravées, retenues dans les premieres voies, 307, 371

Bouche: Cauſes de la ſechereſſe & de l'amertume de la *bouche* dans la fievre, 22. L'amertume de la *bouche* eſt un ſigne de matieres depravées retenues dans les premieres voies, 307, 371

Bouillons contribuent peu à la réparation des ſucs gelatineux détruits par la fievre, 7. Les *bouillons* trop chargés de ſucs gelatineux ſejournent dans l'eſtomac, & s'y aigriſſent, 300. Les *bouillons* legers & bien degraiſſés ſont les plus convenables dans les fievres critiques, 299

Bréches exterieures: Leur utilité pour provoquer l'expulſion des matieres pernicieuſes retenues dans les voies de la circulation, 319. Pour entraîner, par leur ſuppuration, le deletere de la peſte, 461. Voyez *Cautéres*.

Bubons causés par les deleteres dans les fievres pestilentielles, 319. Les *bubons* ont été regardés comme les signes les plus decisifs de la peste, 452. Ils ne s'y trouvent cependant pas toujours, *idem*. Comment ils peuvent être regardés comme des effets distinctifs de la peste, *idem*. Les *bubons* ne forment pas un genre distinct de maladie dans la peste, 453. Ils sont suffisans pour caractériser sûrement une épidémie pestilentielle, 452. Les *bubons* n'arrivent pas d'abord pour l'ordinaire, quand la peste jette les malades dans un abbatement extrême, *idem*. Les *bubons* sont presque les seules ressources de la nature pour l'expulsion du déletere de la peste, 463. Ils ne procurent pas toujours une terminaison heureuse des fievres pestilentielles : En quels cas, 164. Les *bubons* purement inflammatoires qui se terminent par une suppuration louable, sont des effets salubres de la cause de la peste, 453. Les *bubons* où l'inflammation domine, parviennent pour l'ordinaire à une suppuration purulente, fort avantageuse dans la peste, 439. Deux genres de méthode pour la cure des *bubons*; quels ils sont, 463. On doit favoriser une bonne suppuration des *bubons* inflammatoires, & ne les ouvrir que quand l'abscès est formé, *idem*. Les *bubons* où l'inflammation fait le moins de progrès, sont quelquefois attaqués de gangrene dans la peste, 439. Les glandes des *bubons* pestilentiels sont très-souvent gangrenées, 445. Les *bubons* qui font peu de progrès, dont l'inflammation languit, & où la gangrene s'empare des glandes, doivent être ouverts promptement; pourquoi, 463. L'ouverture des *bubons* pestilentiels est quelquefois suivie d'hémorrhagie qu'on ne peut arrêter, quoiqu'elle ne soit fournie que par les plus petits vaisseaux sanguins, 443

C.

CACOCHYMIE pituiteuse-glutineuse a été regardée par les Anciens comme la cause de la formation de l'humeur glaireuse en certaines maladies, 33

Calmans (Remedes) étoient employés par les Anciens dans la cure des fievres, 284. Utilité des *calmans* dans les fievres cathartiques après les purgations, quand l'irritation est un peu remarquable, 476 Usage des *calmans* acidules pour remédier au spasme, 426

Cardialgie : On en voit quelquefois les symptomes dans les fievres stercorales, 379

Cataplasmes émolliens : Utilité de leur application sur le ventre tendu & douloureux dans les fievres stercorales, épidémiques & ardentes, 379, 385. Et dans les fievres ardentes avec diarrhée, causée par inflammation, 387

Caustiques (*Remedes*) : Leur action sur les chairs, 423. Usage des *cauteres* pour provoquer l'expulsion des matieres indomptables & pernicieuses, retenues dans les voies de la circulation, 319. Utilité des *cauteres* multipliés, soit pour éviter la peste, soit pour la guérir, 461

Céphalalgie fort vive, accompagne quelquefois les fievres stercorales, 370. Voyez *Douleur de tête.*

Cerveau : Ses affections.

Le *cerveau* est quelquefois débilité & affecté par les matieres retenues dans les premieres voies, 141. Le *cerveau* est souvent attaqué de maladies fâcheuses à la suite des dépôts qui se forment sans coction, 261. Signes qui annoncent ces dépôts au *cerveau*, *idem* & 262. L'humeur glaireuse forme souvent des concrétions polypeuses dans les *sinus* du *cerveau*, 56. Les contractions des membranes de la base du *cerveau* ferment le passage au sang contenu dans ses veines, 446. On trouve les *sinus* du *cerveau* extrêmement gorgés de sang figé, & quelquefois polypeux dans la peste, *idem*. Quelquefois les troncs des veines du *cerveau* sont étranglés près du *sinus* longitudinal ; ses veines sont excessivement dilatées & remplies de sang, & le *sinus* est vuide & desséché, *idem*. L'engorgement des veines des membranes du *cerveau* s'étend quelquefois jusques dans ses anfractuosités, & même jusques dans sa substance, *idem*. On trouve même le *cerveau* & ses membranes gangrenés dans la peste, 444

Chagrin subit est une cause de la fievre éphemere, 352

Chairs sont desséchées par l'acrimonie ardente de la pourriture, 423. Elles sont cautérisées par les humeurs, comme par les substances âcres & caustiques, dans les tumeurs brûlantes pestilentielles, *idem*. Les *chairs* mauvaises & gangrenées des bubons & des charbons doivent être détruites ou ranimées, pour obtenir une bonne suppuration, 463, 464

Chaleur élémentaire.

La *chaleur* est la cause de la végétation, 63. La *chaleur*

durcit les sucs albumineux, 194, 195. La *chaleur* ne peut rassembler ni réunir les sucs muqueux excrémenteux ; pourquoi, 10

Chaleur naturelle : Sa cause & ses effets.

La *chaleur naturelle* dépend de l'action des arteres, 3, 4, 624, 63. Les Anciens ont entrevu la cause mécanique de la *chaleur naturelle* des animaux, 61, 62. Ils n'en ont pas connu clairement le principe, 62. Ils ont connu ses effets sur les humeurs, 63. Les effets de la *chaleur naturelle* doivent être distingués de ceux de l'action des arteres, 4. Et de ceux de la *chaleur* étrangere, 5, 6. Les Anciens donnoient le nom géneral de *coction* aux opérations de la *chaleur naturelle*, 5. La *chaleur naturelle* est la cause des differens dégrés d'élaboration ou de coction des humeurs, 3. La *chaleur* du corps tient les sucs albumineux dans une grande fluidité, 17, 18. La *chaleur naturelle* est la cause immédiate des changemens qui arrivent aux parties intégrantes des humeurs en santé & en maladie, 5. L'augmentation de cette *chaleur* dans la fievre, hâte la production & la destruction des humeurs, 6. La *chaleur naturelle* opere dans les humeurs les changemens necessaires pour la guerison des maladies, 61. Elle est la cause des operations salutaires de la nature dans les fievres humorales, *idem*. Prétendu combat de la *chaleur naturelle* avec la *chaleur* étrangere, imaginé par les Anciens dans le temps de la coction, 59. La *chaleur naturelle* pouvoit, suivant les Anciens, réprimer la dépravation putride du sang, quand elle l'emportoit sur la *chaleur* contre nature, *idem*. La débilité de la *chaleur naturelle* n'est pas toujours la cause de la crudité des urines ; preuves, 25, 26

Chaleur fébrile : Sa cause & ses effets.

Les Anciens, & particulierement les Galenistes, faisoient consister l'essence de la fievre dans une *chaleur* excessive, 205, 333. La *chaleur fébrile* est douce dans la fievre éphemere, 351. On doit bien la distinguer de la *chaleur* ardente ou d'acrimonie dans les fievres ardentes, 341. La *chaleur fébrile* est considerable, mais sans acrimonie, dans les fievres dépuratoires, 356. La *chaleur fébrile* est excitée par l'augmentation de l'action des arteres, 6, 9, 11. Cette *chaleur* détruit dans la

fievre beaucoup plus de sang qu'elle n'en forme, 8, 9. Elle détruit une grande quantité de sucs albumineux, & les convertit en excrémens, 9, 11. Elle cause la dissolution du sang & des sucs albumineux, & produit les sucs purulens, 11, 12. La *chaleur* produite par l'agitation du sang & l'action des vaisseaux, cause des changemens dans l'humeur glaireuse qui y est formée, 44. La *chaleur fébrile* s'oppose à la formation de la bile récrémenteuse, 22. Elle la réduit au rang des sucs excrémenteux, *idem*. C'est de l'augmentation de la *chaleur* que dépendent en partie les changemens que la fievre opere dans la forme des humeurs, 1. La *chaleur fébrile* opere la guerison de la fievre, 301. Elle opere la coction purulente, 25, 341. Elle est la vraie cause immediate des operations successives de la coction, 205. Ses effets dans la coction s'étendent dans toute la masse des humeurs, 206. L'inégalité de la *chaleur fébrile* dans les exacerbations, favorise & entretient la crudité, 141. Les Anciens regardoient la *chaleur* excessive comme la cause des crudités bilieuses, 26. Lorsque la *chaleur fébrile* est trop foible, elle empêche la formation d'une humeur parfaitement purulente, 16. La *chaleur fébrile* est temperée & affoiblie par les raffraîchissans sédatifs, 201, 333, 341. Les operations de la *chaleur fébrile* sont troublées par les dérangemens qui arrivent au mecanisme du corps, 29. Les effets reguliers de la *chaleur fébrile* sont dérangés par le spasme, 30. L'extinction de la *chaleur* dans le temps du frisson critique, est d'un présage fâcheux, 272. Les *chaleurs* passageres, & les frissons qui s'entre-succedent alternativement, sont aussi de mauvais augure dans le temps du frisson critique, 273

Chaleur inflammatoire : Sa cause & ses effets.

La *chaleur inflammatoire* est excitée par l'action violente des arteres, 11. Elle cause la dissolution du sang & des sucs albumineux, & produit les sucs purulens, *idem* & 12. La *chaleur* excessive, excitée dans les humeurs par l'action des arteres devenue plus forte & plus prompte, forme le pus, 58

Chaleur étrangere : Ses effets.

Prétendu combat de la *chaleur étrangere* avec la *chaleur* naturelle, imaginé par les Anciens dans le temps de la

coction, 59. Les Anciens regardoient la *chaleur étrangere* comme la cause de la putréfaction & de la dépravation putride du sang, 3, 59

Chaleur ardente ou d'acrimonie : Ses causes & ses effets.

La *chaleur ardente* ou d'*acrimonie*, espece de *chaleur* étrangere, ne doit pas être confondue avec la *chaleur* febrile, 341. Elle doit en être bien distinguée, 427. La *chaleur* âcre, vive, *ardente*, ou mordicante de la peau, est un des caracteres de la fievre critique simple, 295, 301, 357. Moyens utiles pour la temperer, 300, 301. La *chaleur* brûlante accompagne les fievres bilieuses ou ardentes, 290. La *chaleur d'acrimonie* accompagne ordinairement la colliquation non putride, 434. Plus cette *chaleur* est vive & âcre, plus cette colliquation est redoutable, *idem*. La *chaleur d'acrimonie* est excitée par la violence de la fievre dans les colliquations putrides malignes, 427. Présages qui se tirent de la *chaleur d'acrimonie* qui accompagne les sueurs continuelles, 131. La *chaleur* âcre & brûlante est un symptome de la peste, 454. La *chaleur d'acrimonie* est irritante, & excite le spasme, 301. Elle cause la gangrene des inflammations interieures dans la peste, 442

Charbons, sont quelquefois la suite de la dépuration par dépôts, 260. Ils sont causés par les deleteres dans les fievres pestilentielles, 319. Les *charbons* ont été regardés comme les signes les plus décisifs de la peste, 452. Ils ne s'y trouvent cependant pas toujours, *idem*. Comment les *charbons* peuvent être regardés comme des effets distinctifs de la peste, *idem*. Ils ne forment pas un genre distinct de maladie dans la peste, 453. Ils sont suffisans pour caracteriser sûrement une épidemie pestilentielle, 452. Les *charbons* n'arrivent pas d'abord pour l'ordinaire dans la peste, quand elle jette les malades dans un abbatement extrême, *idem*. Les *charbons* sont presque les seules ressources de la nature pour l'expulsion du déletere de la peste, 463. Ils ne procurent pas toujours une terminaison heureuse des fievres pestilentielles : En quels cas, 164. Les *charbons* qui arrivent sur differens visceres dans la peste, sont toujours funestes aux malades, 445. Cure des *charbons*, 463, 464. Necessité de scarifier ou taillader les *charbons*, & de cerner leur escarre pour faciliter l'écoulement des matieres sanieuses & le détachement de l'escarre, *idem*. Voyez *Antrax*.

Charognes : Peſte cauſée par la pourriture des *charognes*, 455

Chatouillement dans le nez, eſt un ſigne du ſaignement de nez, 257

Chyle : Ses caracteres dominent dans le lait, 2. Il porte dans le lait des qualités qu'il n'avoit pas, *idem*. L'huile graſſe du *chyle* acquiert, par l'action des vaiſſeaux, la nature de beurre, *idem*. Sa partie mucilagineuſe reçoit celle de fromage, *idem*. La partie caſeuſe du *chyle* contient plus d'huile muqueuſe que ſa partie butyreuſe, 19. Cette partie caſeuſe forme les ſucs gelatineux, *idem*. La partie butyreuſe forme la graiſſe, *idem*. Les *ſucs chyleux* ne peuvent refournir la maſſe des humeurs de celles que la fievre détruit, 7. Ils ne peuvent être ſuppléés que par la graiſſe, *idem*.

Chymie : Opinions ſéduiſantes ſuggerées par quelques notions incomplettes de *Chymie*, 3

Circulation du ſang. Sa découverte a ſuggeré des opinions ſéduiſantes, *idem*. La *circulation* dépend de l'action des arteres, 4. Le mouvement de la *circulation* entretient la fluidité de l'humeur glaireuſe, 55. La *circulation* cauſe des changemens dans l'humeur glaireuſe qui ſe forme dans les vaiſſeaux, 43, 44. L'humeur glaireuſe figée forme un obſtacle invincible à la *circulation*, 55. Les embarras de *circulation* qui cauſent les inflammations du poumon, ne dépendent pas de la coagulation de l'humeur glaireuſe, 34. La *circulation* eſt empêchée dans la peſte par la contraction ſpaſmodique des arteres, 447, 448, 449

Coagulation du ſang, des humeurs, de l'humeur glaireuſe. Voyez *Sang*, *Humeurs*.

Coagulum du ſang : Voyez *Sang*.

Coction.

Ce que les Anciens ont appellé *coction*, 3. La *coction* eſt un nom general que les Anciens donnoient aux operations de la chaleur naturelle, 5. Les differens dégrés de *coction des humeurs* dépendent de l'action des arteres, 1, 2. Quels ſont les divers degrés de *coction* ſenſible *des humeurs*, 2, 3. Voyez *Humeurs*.

Coction excrémenteuſe ou féculente.

La *coction excrémenteuſe* eſt le dernier état des humeurs, 2. Ce que c'eſt que la *coction* excrémenteuſe, 69. Diſ-

tinction de cette *coction* d'avec la *coction* purulente, *idem & 70*. Quels genres de fievre la *coction excrémenteuſe* termine, 69. En quels cas elle eſt ſuffiſante pour la gueriſon, 70. Elle ſuffit pour guerir les fievres dont la cauſe eſt facile à dompter. 108. Signes tirés des urines qui annoncent la *coction féculente* ou excrémenteuſe, 154. La *coction bilieuſe excrémenteuſe* eſt ſouvent un obſtacle à la *coction* purulente; pourquoi, 72. En quels cas, *idem*. Lorſque la *coction bilieuſe* domine plus que la *coction* purulente, elle rend le nuage des urines rougeâtre, 107. *Coction* de l'humeur glaireuſe: Differens obſtacles à cette *coction*, 50. Voyez *Humeur glaireuſe*.

Coction purulente: Ses cauſes.

Ce que c'eſt que la *coction purulente*, 57, 58. Les Anciens l'attribuoient à une pourriture & à une coction; pourquoi, 58. Ils l'attribuoient auſſi à la chaleur de la fievre, 333. La doctrine des Anciens ſur la *coction* a été rejettée par les Modernes, 3. Elle eſt rétablie de nouveau, *idem*. Réalité de la doctrine des Anciens ſur la cauſe de la *coction purulente*, 61. La *coction purulente* eſt operée par la chaleur naturelle, 3, 205, ou par la chaleur febrile, 25, 341. Elle eſt produite par les operations de l'œconomie animale, 29. Les Anciens ont apperçu que l'operation de la *coction purulente* dépendoit de l'action des ſolides, 62. Cauſes de la *coction* dans les periodes critiques, 205. Moyens qui contribuent à l'operation générale de la *coction*, 206, 207. La *coction* eſt un effet ou un produit de la fievre même, 95, 260. Elle eſt operée par les exacerbations des fievres, 204, 226. Les jours complets de rémiſſion ſont auſſi favorables à la *coction*, 226. La *coction purulente* ne s'obtient que par une fievre plus ou moins vive, & plus ou moins longue, 318. La *coction* parfaite & déciſive ne peut être operée promptement que par la force des exacerbations de la fievre, 436. La *coction purulente* s'opere plus ſûrement dans la violence des ſymptomes propres de la fievre, 298

Temps de la Coction purulente.

Le temps déciſif de la *coction* eſt l'état des maladies, 93, 94. La *coction purulente* s'opere dans le temps de la vigueur de la fievre, 92. C'eſt par ſa violence même

qu'elle s'execute, 93. La *coction* exige toujours un septenaire pour s'accomplir, 176. Elle ne peut s'accomplir qu'en sept jours, & avec des exacerbations longues & vives, 108. La cause de la *coction* dépend uniquement du nombre des exacerbations du septenaire critique, 207, 208. La *coction* exige plus d'un septenaire dans les fievres tropiques, 189. Le periode de la *coction* y est une fois plus long que dans les fievres critiques, 190

Progrès & dégrés de la coction purulente.

La *coction* parcourt ordinairement ses trois degrés en trois exacerbations, 108. Elle ne les parcourt pas toujours en trois exacerbations, 119. Elle s'accomplit en quatre exacerbations dans les fievres aiguës, 190. La gradation des operations de la *coction* s'execute par quatre exacerbations dans le periode critique, 213. La *coction* ne s'opere que par gradation, 228. Elle doit necessairement s'operer par degrés pour être bonne, 120, 121. La vehemence & le relâchement de l'action des vaisseaux sont alternativement necessaires aux progrès & au succès de la *coction*, 228. Son progrès & son succès dépendent de la force & de la régularité du jeu des vaisseaux, 227. C'est la gradation des progrès de la *coction* qui regle les jours critiques, 204. L'anticipation ou le retardement des exacerbations influent beaucoup sur la gradation des operations de la *coction*, 188. La *coction purulente* est plus prompte, à proportion que la fievre est vehemente, 97. Plus ses exacerbations sont vives, plutôt la *coction* s'accomplit, *idem*. La *coction* est accelerée dans les fievres fort aiguës par leur violence, 165, 166. Elle est accelerée par la force des exacerbations du septenaire critique, 182. Elle est achevée par l'exacerbation critique, 244

Signes de la Coction purulente.

Ce que c'est qu'une *coction* salutaire, 18. Qualités que doit avoir une *coction purulente* parfaite, 49. Signes d'une *coction* parfaite, 112, 117, 118. Etat des fievres continues simples qui annonce une prompte *coction*, 98. Les signes de *coction* doivent annoncer toute crise, 277. Lorsque ces signes ne précedent pas les évacuations dans les fievres critiques, elles ne sont pas favorables, *idem*. Les signes de la *coction* annon-

cent précisément les crises régulieres, 171. La variation des signes de la *coction* annonce les crises irrégulieres, *idem*. Les signes de la *coction* doivent accompagner les symptomes critiques, 268. Les signes favorables de la *coction purulente* doivent perseverer jusqu'au moment de la crise, 61. Quand il y a eu jusqu'au moment de la crise des signes constans de la *coction*, & que cette *coction* est parvenue au dégré de perfection, la crise est favorable, 273. Les vrais signes de *coction* ne précedent pas les évacuations dépuratoires qui commencent dès la premiere exacerbation des fievres synoques non putrides, 278. Les signes de *coction* complette ne précedent point les crises mortelles, 273. Signes du commencement de la *coction*, 107, 108, 179. Quel est le premier jour indicatif de la *coction* selon les Anciens, 109. Les premieres operations de la *coction* se remarquent le quatrieme jour du septenaire critique, mais elles s'operent par l'exacerbation du troisieme jour, 176, 177. Signes des progrès de la *coction*, 111 *& suiv.* 180. Signes de l'accompliſſement de la *coction*, 112 *& suiv.* 180. Signes des differens états de la *coction purulente*, 107. Dégré de certitude des signes de la *coction*, 60. Dispositions de l'humeur glaireuse favorables à la *coction purulente*, 100. Signes favorables à la *coction purulente*, tirés de la croûte phlogistique formée par l'humeur glaireuse, 51. Signes contraires qui annoncent le retardement de cette *coction*, *idem*. Signes désavantageux à cette *coction*, tirés du défaut de l'humeur glaireuse, *idem*. On juge de l'état de la *coction* par les urines, 250. Changemens que la *coction* produit dans les urines, 105. Qualités des urines favorables à cette *coction*, 101. Les premieres marques de la *coction* s'observent dans les urines aux jours indicatifs, 173. Ses progrès sont assurés par les signes dans les jours confirmatifs, *idem*. Les trois degrés de la *coction* se remarquent dans les urines par le nuage, le *suſpenſum*, & le sédiment purulent, 119. La *coction* s'annonce par le nuage, à la fin de l'antépenultieme redoublement, 109. Elle s'accomplit dans les deux redoublemens suivans, 108, 109. Le dernier degré de la *coction* se manifeste par un sediment purulent dans les urines, 112. On n'apperçoit aucun signe de *coction* aux urines dans les fievres défécatoires, 24. La *coction* n'est annoncée que par le *suſpenſum* seul des urines dans les fievres ardentes simples qui ont leur

criſe au premier ſeptenaire, 344. Sédimens qui marquent le défaut de *coction* ſalutaire dans les urines, 18. Signes de l'abſence ou du retardement de la *coction purulente*, tirés des urines, 74. Signes de la *coction* tirés des déjections, 117, 118. Signes qui annoncent la lenteur de la *coction*, 119, 120. Signes de la *coction* imparfaite, lente, ou en détail, *idem.* Elle termine quelquefois la fievre, 120. Effets que les *coctions* ſucceſſives doivent produire pour contribuer à l'inviſcation de la cauſe de la fievre, 50

Effets de la Coction purulente.

La *coction purulente* eſt le terme des fievres, 48. La *coction* eſt un effet par lequel la fievre ſe guérit elle-même, 260 La *coction* ne peut ſe faire que dans les vaiſſeaux, 305. La *coction* dompte les humeurs vicieuſes, & leur ôte leur caractere mal-faiſant, 266. La *coction purulente* convertit l'humeur glaireuſe en excrément purulent, 37. La *coction* enveloppe & incorpore intimement l'héterogene fébrile dans les ſucs qui l'entraînent enſuite par les voies excretoires, 206, 207. Maniere dont la *coction* enveloppe le déletere diſperſé dans toutes les differentes humeurs, *idem.* L'uſage de la purgation après la *coction* eſt reçu par tous les Medecins, 338. La cauſe de la maladie peut alors être facilement expulſée, *idem.* Eſpeces d'humeurs que la *coction purulente* rend ſuſceptibles de purgation, 317, 318. Eſpeces d'humeurs qui ne ſont pas ſuſceptibles de *coction*, 318. Les matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies ne ſont pas ſuſceptibles de *coction*, 305. La *coction* ſe fait dans toute la maſſe des humeurs, 205. La criſe eſt la ſuite de la *coction*, 95. C'eſt la *coction* qui la procure, *idem.* Le ſuccès de la criſe dépend de l'accompliſſement de la *coction*, *idem.* La *coction* incomplette ou imparfaite ne produit qu'une criſe inſuffiſante, 172, 278. En quelles eſpeces de fievre les *coctions* imparfaites ſont ſalutaires, 229

Coctions défectueuſes ou empêchées : Leurs cauſes & ſignes.

Accidens qui rendent la *coction* infructueuſe, 272, 273. On découvre par les épiphenomenes de la fievre la ſource ou la cauſe des *coctions* défectueuſes, 18, 19. La *coction* peut être retardée ou troublée par les complications de la fievre, ou par la violence de ſes épi-

phenomenes, 183, 297, 298. La *coction* arrive difficilement dans les fievres continues qui ont des redoublemens tous les jours; pourquoi, 225. La fréquence des exacerbations s'oppose à la *coction*, 226. La *coction* est empêchée par le spasme, 89. Les dispositions qui paroissent les plus opposées à la *coction*, sont pour la plûpart entretenues par le spasme, 147. La *coction* n'est pas toujours absolument troublée par les épiphenomenes spasmodiques de la fievre, 243. La *coction purulente* est empêchée par la *coction* bilieuse, lorsqu'elle domine pendant le cours de la fievre, 72. Elle est empêchée par les évacuations bilieuses avant les signes de *coction*, 29. Signes des empêchemens de la *coction* tirés des urines, 124 Signes d'empêchemens à la *coction* tirés des déjections blanches, liquides & aqueuses, 138. Signes de la privation de la *coction purulente* tirés des sueurs continuelles, 131, 132. La *coction* est rallentie & éloignée par les remedes sedatifs, 342. Sa perfection peut être empêchée par les forts purgatifs, 338. La *coction purulente* est retardée par la débilité des forces, 89. Elle est empêchée par la pourriture un peu considerable des humeurs, 68. Elle est empêchée par la dissolution, 162, & surtout par la dissolution putride, quand elle est considerable, 52. La *coction* n'est pas toujours empêchée par la colliquation putride: En quels cas, 52, 54, 163

Especes de fievres qui se terminent par Coction.

Quelles sont les especes de fievres dans lesquelles la *coction purulente* a lieu, 288. Toutes les fievres salubres ne sont pas susceptibles de *coction*, 153. Quelles sont celles qui se gueriſſent par *coction*, *idem* & 165. La *coction* termine quelquefois les fievres intermittentes, 169. Le défaut de regime s'y oppose souvent, *idem*. La *coction purulente* termine les fievres veritablement & regulierement critiques, 24, 165, 297. La *coction* complette est necessaire pour la terminaison des fievres aiguës vraiment critiques, 230. Elle peut seule dompter la cause des fievres critiques, 313. Ses progrès sont marqués par des signes qui annoncent sûrement, à jour préfix, des évacuations salubres, 165. La *coction* doit être achevée avant qu'on puisse procurer l'évacuation de la cause des fievres critiques par les purgatifs, 304. On ne doit jamais perdre de vue la *coction* dans les fievres critiques, 336. Présages tirés du

défaut de la *coction purulente* dans les fievres, 24. La *coction* se fait difficilement dans les fievres homotones ; pourquoi, 227. La *coction* termine les fievres ardentes, 341. C'eſt une *coction* parfaitement *purulente* qui termine les fievres ardentes au ſecond ſeptenaire, 345. Cette *coction* n'eſt pas neceſſaire aux fievres ardentes ſimples qui ſe terminent au premier ſeptenaire, 343. La *coction* qui les termine eſt en partie excrémenteuſe, 344. La *coction purulente* termine les fievres humorales appellées *ſynoques putrides* par les Anciens, 103, 289. Elle termine quelquefois heureuſement les fievres colliquatives non putrides, 470. Elle s'opere difficilement, & ne ſe fait ordinairement que peu à peu, & comme en détail, dans la colliquation non putride, ſans que les ſignes de *coction* parfaite paroiſſent dans les urines, 434. Exemple d'une *coction* par des crachats abondans & comme purulens dans une fievre colliquative non putride, 437. En quels cas la *coction* termine les fievres cathartiques, 486

Eſpeces de Fievres où la Coction n'a pas lieu.

Quelles ſont les fievres qui peuvent guerir ſans *coction purulente*, 24, 288. Eſpeces de fievres dont la *coction* ne pourroit dompter la cauſe, 163. La *coction purulente* n'a pas lieu dans les fievres excrémenteuſes, 349, ni dans les fievres dépuratoires ſimples, 78, 153. Cette *coction* n'eſt pas neceſſaire pour expulſer la cauſe humorale des fievres défecatoires, 354. Elle n'a pas lieu, & n'eſt pas neceſſaire pour la gueriſon des fievres ſynoques ſimples ou non putrides, 70, 79, 278. Elle n'a pas lieu dans les fievres colliquatives, ni dans celles qui ſe terminent au premier ſeptenaire, 125, 277. Elle n'a pas lieu dans les fievres malignes ; pourquoi, 105. Elle dompteroit difficilement la cauſe de ces fievres, 170. Elle ne peut dompter celle des fievres peſtilentielles, *idem*. Elle ne peut être operée par les fievres lentes, 169

Coëne : Il ſe forme une *coëne* tenace dans les maladies inflammatoires ſur le ſang tiré par la ſaignée, 448. Les *coënes* fort dures & fort coriaſſes ſont formées par l'humeur glaireuſe ſur le ſang tiré par la ſaignée, 33, 56. Ce qu'annonce dans l'humeur glaireuſe la *coëne* blanche, ferme & coriace, 49. Il ne ſe trouve pas toujours de *coëne* ſur le ſang tiré par la ſaignée dans la diſſolution glaireuſe, 442. C'eſt une *coëne* glai-

reuſe, dure, ferme, & fort mince, qui couvre ordinairement le *coagulum* du ſang dans la colliquation ſereuſe, 441, & dans la diſſolution non putride, 433, 435. Voyez *Humeur glaireuſe* & *Croute phlogiſtique.*

Cœur : Engorgement de ſang trouvé dans les cavités du *cœur* des Peſtiferés, 440. *Cœur* engorgé & rempli de concretions polypeuſes dans la peſte, 447. Cavités du *cœur* extrêmement remplies & dilatées par un ſang épais, noir & grumelé dans la peſte, 448. *Cœur* trouvé d'une groſſeur prodigieuſe, & du double de ſon volume naturel dans les Peſtiferés, *idem.* Déchirement des ventricules du *cœur* par leur engorgement & leur diſtenſion exceſſives dans la peſte, *idem.* *Cœur* attaqué de gangrene dans la peſte, 444

Col : La douleur au *col* eſt un ſigne de ſaignement de nez, 268. Douleur au *col* ſans apparences exterieures dans la peſte, 454

Colliquation du ſang & des humeurs.

La *colliquation* des humeurs étoit peu connue autrefois, 443. Differentes *colliquations* à diſtinguer, 441 *& ſuiv.*

Colliquation ſimple ou non putride : Ses cauſes.

La *colliquation non putride* a été peu diſtinguée des autres par les Praticiens, 464. Obſervation d'une maladie de ce genre, 435 *& ſuiv.* Le ſang tombe en *diſſolution* dans les fievres colliquatives non putrides, 468. La fonte ou *colliquation* des humeurs dans les fievres ne doit pas être imputée à la fievre même, 151. La *diſſolution* du ſang peut être cauſée par des matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies, & qui paſſent dans la maſſe des humeurs, 469. *Colliquation* des humeurs produite par la qualité pernicieuſe des cauſes des maladies, 141. *Diſſolution non putride* du ſang produite par une cauſe irritante : Signes qui la manifeſtent, 480. *Colliquation non putride* cauſée par l'action des purgatifs un peu actifs, 400. Elle eſt augmentée par les purgatifs, 470

Symptomes de la Colliquation non putride, 433, 434.

La *colliquation* des humeurs eſt déſignée par l'exténuation prompte du malade, 141. La *colliquation* eſt ordinairement accompagnée de ſueurs continuelles & exceſſives, 131, 464, 468. Elle ſe manifeſte par des

dejections abondantes & non fetides, 464. Il y a toujours une sorte de *dissolution* des humeurs dans les flux de ventre qui accompagnent les fievres cathartiques, 473. La *colliquation non putride* n'est quelquefois pas accompagnée de diarrhée, 433. Elle se connoît alors au sang qui se tire par la saignée, *idem*. Signes qui la font connoître, *idem*.

Effets de la Colliquation non putride.

Qualités du sang tiré par la saignée dans le cas de *dissolution non putride*, 433. Cette *dissolution* détruit les molecules du sang, 473. La partie rouge du sang est presque toute détruite dans la *colliquation non putride*, 435. Le petit *coagulum* du sang est couvert d'une coëne ferme & mince, *idem*. La *dissolution* des humeurs cause les sueurs excessives & continuelles dans les fievres colliquatives non putrides, 468. La *colliquation non putride* ne deprave pas les humeurs comme la *colliquation* putrefactive, 469. La *colliquation* des humeurs est une des causes des urines mal conditionnées, 90. Elle produit des urines troubles, pâles & blanchâtres, 82. Elle peut rendre les urines rouges, jaunes, ou rousses & foncées, 80, 81. Les Anciens ont cru que la *colliquation* des humeurs s'étendoit quelquefois jusqu'aux parties solides; pourquoi, 390. La *dissolution simple* excessive des humeurs ne délivre pas souvent leur masse de la cause de la maladie, 162. La *colliquation non putride* diminue la vivacité des exacerbations de la fievre, 436. La *dissolution* des humeurs est contraire à la coction purulente, 100. Leur *colliquation* s'oppose à la formation d'un excrement vraiment purulent dans la fievre, 16. C'est la *dissolution* du sang dans la fievre qui produit les sucs purulens: Causes de cette *dissolution*, 11.

Présages tirés de la Colliquation non putride.

La *colliquation non putride* peut être maligne, 465. La malignité peut être beaucoup plus dangereuse que la *colliquation*, *idem* & 466. La *colliquation non putride* peut être, par la malignité de sa cause, fort dangereuse & funeste, 438. En quels cas cette *colliquation* est redoutable, 434. En quels cas elle annonce au moins une maladie longue, *idem*. Les saignées sont préjudiciables, lorsqu'il y a une *dissolution* excessive de la partie

rouge du sang, 435. Succès des purgatifs dans la *dissolution non putride*, qui ne se manifeste que par les sueurs, 481. La *colliquation* n'est pas le principal objet de la cure dans les fièvres cathartiques, 475. Elle n'est pas la cause des évacuations, *idem*. Elle y est produite par acrimonie, 474

Colliquation ou Dissolution glaireuse : ses effets.

Le sang est susceptible de *dissolution glaireuse* : preuves, 38. Il contribue, par cette *dissolution*, à la formation de l'humeur glaireuse, 37, 38. La *dissolution glaireuse* du sang devient extrême, quand le pouls est serré & débile, & que la fièvre est peu vive, 46. Elle est extrême dans les fausses pleurésies ou fluxions de poitrine, 51. La *dissolution glaireuse* a divers dégrés de crudité, ou de coction, qui l'approchent ou l'éloignent plus ou moins de la coction purulente, 49. Dans la *dissolution glaireuse* du sang, il y a des sucs albumineux, qui se rassemblent & se figent sur la surface du sang qu'on tire par la saignée, 17. Le sang tiré par la saignée, dans la *dissolution glaireuse*, n'est pas toujours couvert de coëne, 442. Il est souvent couvert d'une matière glaireuse, fort molle & visqueuse, *idem*. *Dissolutions glaireuses*, excessives, observées dans des maladies aiguës malignes, qui ne forment pas de coëne sur le sang tiré par la saignée, *idem*. La *dissolution glaireuse* forme les concrétions polypeuses & tenaces, 448. Le sang accumulé & figé dans les ventricules & les oreillettes du cœur, quand il y a de la *dissolution glaireuse*, y forme de pareilles concrétions, *idem*.

Colliquation séreuse.

La *Colliquation séreuse* & âcre ne se connoît, dans les maladies aiguës, que par le sang tiré dans la saignée, 441. Qualité du sang tiré par la saignée dans la *colliquation séreuse*, *idem*. En quels cas la dissolution séreuse n'est pas fort redoutable, *idem*. En quel cas elle est fort à craindre, *idem* & 442.

Colliquation putride ; ses causes.

Doctrine des Anciens sur la *colliquation putréfactive*, 411. Les *colliquations putrides* des humeurs sont les plus fréquentes, 162. La *colliquation putride* des humeurs peut

être occasionnée par des substances putrides, & des miasmes pernicieux, 465. Les matieres corrompues des premieres voies peuvent quelquefois causer la *dissolution putride* des humeurs, 53. Elle peut être causée par des substances excessivement putréfactives, 405. Elle peut être entretenue par des suppurations intérieures, *idem.*

Effets de la Colliquation putride excessive des humeurs, 415.

La *Colliquation putréfactive* détruit & dépave les humeurs, 469. Elle detruit peu à peu & successivement les humeurs les plus susceptibles de corruption, 396. Cette *dissolution* cause des évacuations excessives, 465. Elle est annoncée par les dejections fetides, & les sueurs âcres & continuelles, 80. La *dissolution* fort *putride* se distingue par les évacuations fetides qu'elle fournit, 443. Elle ne produit cependant pas toutes les dejections putrides, fournies par la voie des selles, 52. Elle est la cause des évacuations bilieuses qui arrivent avant les signes de coction, 29

Progrès de la Dissolution putride.

En quel cas elle fait un progrès très-prompt & fort redoutable, 405. En quels cas elle ne le fait que peu à peu, *id.* Moyens de prevenir les progrès de la *dissolution putride* des humeurs, 52. Temps où la propagation de la *colliquation putride* cesse pour l'ordinaire, 396. Cette *colliquation* dure ordinairement jusqu'à la fin des fievres putrides, 54. C'est cette *dissolution* qui caracterise la vraie fiévre *putride*, 53. Signes certains de la cessation de la *colliquation putride*, 403, 404.

Signes de la dissolution putride.

Marques de cette *dissolution*, qu'on observe dans les urines, 404, 405. Elle rend les urines bilieuses & troubles, 74. La *colliquation putride* est la cause de la longue durée de certaines fievres, 395. Elle accompagne quelquefois les maladies inflammatoires, surtout la petite-verole, & les autres genres d'eruptions, 421. Elle est souvent une complication de la peste, 438, 439. Preuves de la *Colliquation putride* dans la peste de Provence, 443 *& suiv.* La *dissolution* du sang est ordinairement fort remarquable dans les pestiférés, 440.

La couleur noirâtre du *coagulum* du ſang annonce un commencement de *diſſolution*, 442. Cette diſſolution eſt remarquable dans les maladies aiguës, malignes & peſtilentielles, par un ſang fort rouge, qui ne ſe fige preſque point, *idem*. La *colliquation putride* n'eſt pas toujours remarquable dans les ouvertures des corps des Peſtiferés, 441

Malignité de la Colliquation putride.

Ses effets, 414. Malignité ſpaſmodique de la *colliquation putride*, 415. Effets de l'excès de cette malignité ſpaſmodique, 416. Malignité ſphacelique de la *colliquation putride*; ſes effets, 417. Malignité inflammatoire de la *colliquation putride* : ſes effets, *idem*. 418 *& ſuiv.* La *colliquation putride* ne laiſſe quelquefois paroître aucun ſigne de malignité qui attaque les ſolides. Exemple; 421. Il y a quatre eſpéces de *colliquation putrefactive*, maligne par ſes effets, 422. Elles ſe trouvent rarement ſeules, 424. Quelles elles ſont, 422 *& ſuiv.* Premiere eſpéce. *Colliquation putride* maligne, où la pourriture a une acrimonie ſi incompatible avec le genre nerveux, qu'elle ſuſcite un ſpaſme qui trouble les fonctions les plus eſſentielles à la vie : Exemple, 422. Seconde eſpece. *Colliquation putride* maligne où l'acrimonie de la pourriture eſt brûlante & cauſtique, 423. Troiſieme eſpece. *Colliquation putride* maligne, où l'acrimonie de la pourriture cauſe une fievre ardente, qui detruit les ſucs, deſſeche les chairs, & produit le maraſme, *idem*. Quatrieme eſpece. *Colliquation putride* maligne où la putrefaction eſt ſi pourriſſante, qu'elle ſe communique très-promptement à toutes les humeurs, & aux ſolides mêmes, 424. Elle cauſe neceſſairement la mort, *idem*.

Préſages de la Colliquation putride.

Elle eſt quelquefois abſolument funeſte, & d'autres fois elle eſt ſuſceptible d'une cure ſalutaire, 421. La *Colliquation putride* des humeurs n'admet, dans les fiévres, ni coction, ni criſe, 277. Quand cette *diſſolution putride* eſt conſiderable, elle eſt un état fort oppoſé à la coction purulente, 29, 52, 54, 55. Elle exclut entierement la coction & la criſe ſalubres dans les fievres colliquatives putrides, 162. Elle rend les humeurs incapables de coction purulente, *idem*. Elle ne peut délivrer

la masse des humeurs de la cause de la fievre, quand la putrefaction parvient à un haut degré, *idem.* La *colliquation putride* ne s'oppose pas toujours à la formation de l'humeur glaireuse & à la coction purulente, 52, 54. En quels cas elle ne les exclut pas, 52, 163. La *colliquation putride* & les autres genres de *dissolutions* occasionnent des évacuations continuelles, qui enlevent peu à peu, & épuisent la cause de la fievre, 161

Cure de la Colliquation putride.

Les *Colliquations putréfactives* ne doivent pas être confondues dans la pratique avec les autres espéces de *colliquations*, 427. La *colliquation putride* indique la purgation, 53. La purgation empêche les progrès de cette *colliquation*, 54. Les purgatifs doivent y être donnés avec menagement, 420. L'usage de tous les évacuans y exige beaucoup de retenue & de circonspection, 474. Cure de la *colliquation putride* maligne, 425 *& suiv.* Quelle est l'espece de *colliquation* que les Anciens ont appellé *syntectique*, 423, 424

Complexions : Voyez *Tempéramens.*

Concrétions polypeuses, dont l'humeur glaireuse est susceptible dans les vaisseaux, 55. Exemples, 56. *Concrétions polypeuses* & tenaces, formées par engorgement dans les *sinus* du cerveau, *idem.* Dans les gros vaisseaux du poumon, *idem.* Dans le tronc de la veine-porte, 450. Dans les cavités du cœur, 447, 448

Connoissances (ou sciences) *spéculatives*, reunies à celles de la pratique, y portent la lumiere, & dissipent les erreurs que les fausses opinions y ont introduites, 286. Les *connoissances speculatives* ne peuvent penetrer, sans l'expérience, dans la cure des fievres, *idem.*

Connoissance, (ou intelligence). La perte de la *connoissance* est un symptome de la fievre stercorale, causée par des matieres vicieuses retenues dans les premieres voies, 373

Conséquences fausses, fondées sur des raisonnemens séduisans, abondent dans la theorie de la Médecine, 35.

Constipation est avantageuse dans le temps de crudité, 29. Elle est favorable pour le succès de la coction dans les fievres critiques, 304. Elle est un symptome d'hemorragies critiques, 268

Contagion putride des humeurs : Voyez *Humeurs* & *Pourriture.*

Contractions spasmodiques : Voyez *Spasme.*

Contrainte spasmodique du pouls : Voyez *Pouls.*
Convulsions : Voyez *Spasme.*
Cordiaux (*Remedes*) : Ils sont dangereux dans les fievres critiques ; pourquoi : 302. Les *cordiaux* opiés sont utiles pour remédier à la prostration des forces causée par le spasme, 426. Utilité des *cordiaux* opiés dans les colliquations non putrides, surtout dans le cas de complications spasmodiques, 469 Ces remedes sont alors preferables aux astringens, *idem.* Utilité des *cordiaux* antiputrides dans les fiévres colliquatives putrides, 410. On n'en doit user que moderément, *idem. Cordiaux*, tentés inutilement & sans succès dans une fievre colliquative, putrefactive, gangreneuse, 419. Les *Cordiaux* spiritueux & stimulans sont prejudiciables dans la foiblesse par épuisement, dans les fievres colliquatives, putrefactives, benignes, 407. Quels sont les *cordiaux* les plus convenables en pareil cas, *idem.* Les *cordiaux* fort actifs sont tantôt avantageux, tantôt pernicieux dans la peste, 458
Corps Humain : est, pour ainsi dire, une sensitive, 462.
Corruption des humeurs : Voyez *Humeurs* & *pourriture.*
Couronne des urines : Voyez *Urines.*
Cours de ventre : Voyez *Diarrhée.*
Crachats : Fausses inductions qu'on tire de la grossiereté des *crachats*, 35. Crises qui se font par la voie des *crachats*, 252, 253. Caracteres des *crachats* rendus après la coction d'un rhume, 255. *Crachats* puriformes, rendus après la coction d'une fievre continue, *idem.* Fievre colliquative non putride, terminée par des *crachats* abondans, & comme purulens, 437

Crises.

Fausses idées que l'on a eues sur les *crises*, 155 *& suiv.* Idées confuses des Anciens sur les *crises*, 94. Causes de cette confusion, *idem*, & 95. Elle a jetté beaucoup d'obscurité dans la doctrine des *crises*, 155. La *crise* a été faussement envisagée comme une sorte de jugement, qui décidoit de la vie ou de la mort, *idem.* Les Praticiens donnent souvent le nom de *crise* aux exacerbations mortelles, qui n'ont pas été precedées des signes de coction complette, 273. Les Anciens ont faussement établi des *crises* mortelles, 95. Causes de leur erreur, 94 & 95. Les *crises* mortelles ne sont point precedées des signes de coction complette, 273. Les prétendues *crises* mortelles admises par les Anciens, ne doi-

vent pas être reconnues pour de veritables *criſes*, ſi elles ne ſont pas precedées des ſignes de coction, 172

Nature de la Criſe : Ses cauſes.

Ce que c'eſt que *criſe*, 96, 242. Sa definition, 242. La *criſe* eſt une operation morbifique, 244. La *criſe* eſt un effet ſalutaire de la nature & de la maladie, 241. Son mecaniſme eſt une dependance de celui de la maladie, *idem*. La *criſe* eſt une operation reglée, ſubite & vehemente de la nature ; pourquoi, 243. La *criſe* eſt la ſuite de la coction ; c'eſt elle qui la procure, 95. Le ſuccès de la *criſe* depend de l'accompliſſement de la coction, *idem*. En quels cas la coction contribue peu à produire les *criſes*, 50. On ne doit pas admettre d'autre *criſe* dans la premiere ſemaine des fievres, que celle qui eſt annoncée par les ſignes d'une coction, ſuivie d'evacuations ſalubres, 160. La *criſe* ne peut être operée que par une fievre plus ou moins vive, & plus ou moins durable, 318. La cauſe de la *criſe* dépend uniquement du nombre des exacerbations du ſeptenaire critique, 207. La *criſe* conſiſte dans une exacerbation qui acheve la coction, 244. La *criſe* s'execute par la derniere exacerbation de la maladie, qui eſt la plus violente, 242, 243. La violence de la *criſe* dépend de la véhemence des ſymptomes de l'exacerbation deciſive, 204. Diviſion des *criſes*, 171, 172

Temps de la Criſe.

La *criſe* arrive dans le declin de la maladie, 94. Elle commence dans le temps même de la vigueur de la fievre, *idem*. La *criſe* arrive dans les jours deciſifs, 173. On juge par les urines du temps precis d'une veritable *criſe*, 250. La criſe exige toujours un ſeptenaire pour s'accomplir, 176. Elle eſt plus prompte, à proportion que la fievre eſt véhemente, 97. Elle eſt accelerée dans les fievres fort aiguës par leur violence, 165, 166. Les *criſes* regulieres arrivent preciſement au temps indiqué par les ſignes de la coction, 171. Les *criſes* irregulieres arrivent après des ſignes de coction qui ont varié, & dans des jours qui ne ſont point reconnus pour critiques, *idem*.

Signes & Symptomes des Criſes.

Toute *criſe* doit être annoncée par les ſignes de coction, 277, 297. Quel étoit, ſelon les Anciens, le pre-

mier jour indicatif de la *crise*, 109. La *crise* eſt annoncée dans les jours indicatifs par les premieres marques de la coction dans les urines, 173. Qualités des urines qui annoncent la *crise* dans les fievres ſeptimanes, 70, 71. La *crise* eſt annoncée par le nuage à la ſurface des urines, dès l'antépenultieme exacerbation, 166. Elle eſt annoncée le quatrieme jour pour le ſeptieme du ſeptenaire critique, par le nuage blanc ou rouge dans les urines, 180. Signes d'une *crise* parfaite, 112, 113, 117, 118. Quels ſont les ſymptomes de la *crise*, 243. Le redoublement de la *crise* eſt accompagné d'un ſpaſme autocratique, 245. Le ſpaſme doit être regardé comme une dépendance de la *crise* : Preuves, 267. Les *criſes* qui arrivent dans les derniers periodes critiques des fievres longues, ſont peu remarquables par la violence de leurs ſymptomes, 228, 229. Voyez *Jours critiques.*

Effets des Criſes.

Les *criſes* procurées par la coction terminent deciſivement les fievres qui en ſont ſuſceptibles, 171. Les *criſes* parfaites procurent une expulſion entiere de la cauſe de la maladie, 172. La *crise* met en action tous les organes & tous les excretoires par leſquels les humeurs vicieuſes peuvent être expulſées, 245. La *crise* opere les excretions, *idem.* Elle procure la liberté du ventre & la filtration de la bile, & change les qualités des dejections, 250. Ce ne ſont point de veritables *criſes* qui procurent les évacuations dépuratoires qui commencent dès la premiere exacerbation des fievres ſynoques non putrides, 278. Eſpeces d'humeurs qui ne peuvent être expulſées que par les *criſes*, 318. Les *criſes* imparfaites, ou qui ne procurent pas une depuration complette, ne terminent pas totalement la maladie ; pourquoi, 172, 278. En quels cas le ſediment imparfait des urines peut ſuffire pour la *crise*, 122

Differentes voies des Criſes.

Les *criſes* des fievres fort aiguës & des inflammations ſe font ſouvent & fort abondamment par la voie des ſueurs, 252. Les *criſes* des inflammations du poumon ſe font pour l'ordinaire par la voie des crachats, *idem.* Les *criſes* ſe terminent quelquefois par la jauniſſe, 255. Elle ne doit pas être regardée comme une ope-

ration reguliere de la *crise*, *idem*. Il eſt difficile de concevoir l'avantage des *criſes* par hemorragie, 264. *Criſes* par les abſcès, 257 & *ſuiv.*

Eſpeces de Fievres ſuſceptibles de Criſes.

Les Anciens étendoient les *criſes* à toutes les fievres en general, 392. Les *criſes* ne doivent être attribuées qu'aux fievres qui ſe terminent par coction, 95. Toutes les fievres ſalubres ne ſont point ſuſceptibles de *criſes* regulieres, 153. Quelles ſont celles qui ſe gueriſſent par *criſes* purulentes, *idem* & 165. Eſpeces de fievres dans leſquelles les *criſes* ont lieu, 288. Les *criſes* terminent quelquefois les fievres intermittentes, 169. Le regime peu exact s'oppoſe ſouvent à ces *criſes*, *idem*. La *criſe* termine les fievres critiques, 297. Les *criſes* ſont peu remarquables dans les fievres critiques-tropiques, 168, 190. Pourquoi, 190. Elles s'y font en detail & à diverſes repriſes, 168. La *criſe* termine les fievres ardentes, 341. Elle peut terminer les fievres ardentes ſimples à la fin du premier ſeptenaire, 344. Signes qui l'annoncent, *idem*.

Eſpeces de Fievres où la Criſe n'a pas lieu, 288.

Les *criſes* n'ont pas lieu dans les fievres excrementeuſes, 349. On ne voit pas de *criſe* remarquable dans les fievres continues dépuratoires; pourquoi, 355. On remarque rarement l'ordre des *criſes* & les ſignes qui les annoncent dans les fievres ſimplement dépuratoires, 166. La *criſe* ne peut être operée par les fievres lentes, 169. Elle n'a pas lieu dans les fievres colliquatives, 277

Obſtacles, ou empêchemens à la Criſe.

La *criſe* peut être troublée par les complications de la fievre, 297. Elle eſt retardée, dans les fievres compliquées, par la violence de leurs épiphenomenes, 183, 298. La *criſe* ſalubre eſt empêchée par la diſſolution, 162. Les *criſes* troublées ou empêchées ſont annoncées par des ſignes de coction, mais elles ne peuvent s'exécuter à cauſe de quelque dérangement ou accident, 172

Préſages tirés des Criſes.

Obſervations cliniques ſur les *criſes*, avantageuſes &

desavantageuses, 237. *& suiv.* Erreurs des Praticiens dans l'usage de ces Observations, *idem.* Elles sont vraies en elles-mêmes, & fausses dans l'application, 239. Comment leur usage peut être sûr, *idem.* On doit, dans les presages que l'on tire des *crises*, distinguer les symptomes d'avec les épiphenomenes de la fievre, 272. On doit aussi y distinguer les évacuations critiques & non critiques, 277. La *crise* est favorable, quand il y a eu jusqu'au moment des signes constans de la coction, & qu'elle est parfaite, 273. Les *crises* anticipées sont ordinairement peu favorables, & défectueuses, 184. Elles n'ont lieu que dans le cas d'une coction prématurée & imparfaite, *idem.* Les *crises* qui arrivent après des signes de coction imparfaite, sont ordinairement insuffisantes, 278. Les *crises* qui ne suivent pas l'ordre des jours critiques, ou qui sont dérangées par les fautes de l'Art, sont rarement avantageuses, *idem.* Les *crises* des jours pairs sont peu favorables, 187. Les *crises* qui sont précédées, dans l'exacerbation, de fâcheux accidens, ont un succès douteux, 279. Accidens qui rendent la *crise* funeste, 273

Croûte phlogistique : Ce que c'est, 56. Signes favorables à la coction, tirés de la *croûte phlogistique*, formée par l'humeur glaireuse, 51. Voyez *Coëne.*

Crudité : Ses diverses espéces.

La *crudité* chyleuse est le premier état des humeurs, 2. *Crudité* de l'humeur glaireuse. Voyez *Humeur glaireuse.* *Crudités* bilieuses attribuées par les Anciens à l'excès de la chaleur, 26. Voyez *Bile.*

Causes de la Crudité.

Ce que c'est que *crudité*, 143. La crudité est un symptome ordinaire des maladies dangereuses, 75. La *crudité* parfaite accompagne les colliquations non putrides, 435. La *crudité* est à son plus haut degré dans le commencement des maladies, 93. Elle diminue à mesure que les maladies approchent de leur état, & elle cesse à leur déclin, 93 & 94. La *crudité* ne depend pas toujours de la debilité de la chaleur, 25. On observe souvent des signes de *crudité* dans des fievres où la chaleur est considérable, *idem.* Différentes dispositions qui favorisent & entretiennent la *crudité*, 140. La *crudité* des humeurs les fait resister aux atteintes de la pourriture, 396. En quels

quels cas elle ne s'oppose pas totalement à cette contagion, 397.

Signes de la Crudité.

Signes differens de la *crudité*, 124. *& suiv.* La *crudité* est annoncée par l'humeur glaireuse qui s'apperçoit sur le sang tiré par la saignée, 37. Signes de *crudité*, par rapport à la coction purulente, tirés du défaut de l'humeur glaireuse, 51, 52. Signes de *crudité* tirés des urines, 73, 74, 75, 124. La *crudité* est annoncée par les urines pâles & troubles, 82. Elle marque le retardement de la guerison, 85. La *crudité* est annoncée, dans les fievres de longue durée, par les urines rouges, 80. Elle est aussi annoncée par le sédiment qui paroît dès le commencement des maladies, 121. Signes de *crudité* pris des sueurs fréquentes, 131. La *crudité* n'est pas toujours annoncée par les sueurs continuelles, *idem.* Signes de *crudité* tirés des dejections bilieuses de couleur foncée, 132 *& suiv.* La *crudité* est quelquefois annoncée par les évacuations bilieuses avant les signes de coction, 29. Signes de *crudité* tirés des matieres bilieuses vertes, 134. Signes de *crudité* opiniâtre & dangereuse, tirés des dejections peu bilieuses, brunes & noires, 136. Des dejections blanches, liquides & aqueuses, 138. Des dejections écumeuses & depravées, 139

Présages tirés de la crudité.

Présages tirés de la *crudité* dans les fievres, 24. Les causes, les symptomes & les signes de la *crudité*, ont été regardés à tort comme des prognostics funestes, 144, 145. Erreurs qui en ont suivi, 145. Ce n'est pas la *crudité* qui fournit les signes funestes dans les fievres, 143. La *crudité* est souvent moins dangereuse que le dérangement dans le mecanisme des fiévres, 31. Comment les signes de *crudité* peuvent être regardés comme des signes de mauvais augure, 143. Remarques sur les signes de *crudité* regardés comme funestes, 144, 145. Présages que fournit la *crudité* opiniâtre dans les urines, 90. La *crudité* des urines n'est pas toujours d'un mauvais présage dans les fievres, 24. Exemple dans les fievres defecatoires, *idem.*

D.

DEBILITE' *des Forces*, Voyez *Forces*; *Du pouls*, Voyez *Pouls.*

Décoctions des plantes doivent être peu chargées dans les fievres : Pourquoi, 309

Défaillances qui précedent les évacuations, sont un signe de matieres nuisibles retenues dans les premieres voies, 371. Les *défaillances* mortelles sont un symptome de fièvres stercorales, 372, & de la peste, 453. Voyez *Syncope*, *Foiblesse*.

Défécation & *Depuration excrementeuse*, se fait complettement dès la premiere exacerbation dans les fievres éphemeres, 355. La *defecation* est la maniere dont se terminent les fievres purement depuratoires, 78. Elle peut entraîner la cause des fievres synoques non putrides, 229, 230. Ces fièvres se gueriſſent par *depuration excrementeuſe* ſucceſſive, 185. La *defecation* affoiblit la fievre, à meſure qu'elle se fait à chaque exacerbation, 356. Signes tirés des urines qui l'annoncent, *idem*. La *defecation* se fait quelquefois ſucceſſivement & peu à peu dans les fievres continues, 355. La *defecation* ſucceſſive eſt operée peu à peu par chacune des exacerbations de la fièvre, *idem*. Elle se fait peu à peu à chaque exacerbation des fievres tropiques, 190, 191. La *depuration* incomplette ne termine pas les maladies, 278

Dépuration critique se fait ſubitement & tout-à-coup dans les fievres critiques, 355. Elle peut être empêchée par la moindre irritation dans les organes, 302. Elle peut être troublée par les purgatifs trop actifs, 358. Differentes voies par leſquelles la *depuration* se fait dans les fievres, 154. *Dépuration critique* faite par le tiſſu cellulaire, 258. Les *dépurations critiques* qui se font par éruptions, produiſent, ou des abſcès purulens, ou des hemorragies, 257. Signes qui annoncent la *dépuration critique* par abſcès, 260, 261. La *dépuration* par depôts ne doit pas être confondue avec la *dépuration* cauſée par la coction, 260. La *dépuration* par depôts n'eſt ni preparée, ni annoncée, ni determinée par la coction, *idem*. Elle produit des gangrenes, des abſcès ſanieux, des charbons, des puſtules, *idem*.

Défécation des humeurs se fait continuellement par les excretoires ou des filtres particuliers, 314, 354. Déſordres que produit l'interruption ou l'incompletion de la *défécation* des humeurs, 354. Voyez *Humeurs*.

Dégoût : Le grand *dégoût* eſt un ſigne de matieres nuiſibles retenues dans les premieres voies, 371. Le *dégoût* indique la purgation dans les fievres éphemeres, quand elles ſont terminées, 352.

Déjections, ou Evacuations.

On doit, dans les preſages que l'on tire des criſes, faire

me distinction des *évacuations* critiques & non critiques, 277 & *suiv.*

Déjections critiques : Leurs caracteres.

Les qualités des *déjections* sont changées par les crises, 250. Les *déjections* louables sont le signe d'une prompte coction, 98. Caracteres ou qualités des *déjections critiques* favorables, 117, 251. Les *déjections* deviennent, quand la coction est accomplie, plus bilieuses, d'un jaune plus pâle, liées, égales, & un peu fluides, 180. S'il s'y trouve des vers, c'est un signe de coction & de crise parfaites, 117, 118. Caracteres contraires aux *déjections critiques*, 251. Exceptions, *idem*. Les *évacuations critiques* sont quelquefois accompagnées de *déjections* bilieuses, rougeâtres, & crues, fort avantageuses, 252

Temps des Evacuations critiques.

Les *évacuations critiques* salubres, procurées par la coction purulente, sont annoncées sûrement à jour préfix, 165. Les *évacuations critiques* salutaires arrivent ordinairement à la fin d'une exacerbation violente, 155, ou à la fin du redoublement critique, 245. Causes de la durée des *évacuations critiques*, 253

Effets des Evacuations critiques.

La terminaison critique des maladies est en partie independante de l'*évacuation* des humeurs domptées par la coction, 266. Les *évacuations* salutaires, procurées par la coction, terminent decisivement les fievres qui en sont susceptibles, 171, 245. Elles terminent quelquefois les fievres intermittentes, 169. L'*évacuation critique* parfaite dompte totalement & tout-à-coup la cause de la fievre, 49. L'*évacuation* purulente parfaite n'a pas lieu dans les fievres dépuratoires simples, 153. Les *évacuations critiques* dépurent les humeurs subitement, & tout-à-coup, 355. L'*évacuation critique* imparfaite ne termine les fievres que peu à peu, & par parties, 49. Elle est insuffisante pour enlever entierement la cause morbifique, 172. Les *évacuations* qui ne sont point precedées des signes de coction, ne sont point favorables dans les fievres critiques, 277

Voies des Evacuations critiques.

Ces *évacuations* sont d'abord fournies par les humeurs

contenues dans les vaisseaux sanguins, 253. Quelles sont les voies les plus ordinaires des *évacuations critiques*, 250. Elles se font toujours en partie par la voie des urines, *idem*. Elles se font presque toujours aussi par la voie des selles, *idem*. Elles se font souvent aussi tout-à-coup, & fort abondamment, par la voie des sueurs, 252. Les *évacuations* qui se font par le vomissement ou par les selles, suffisent souvent pour guerir les fievres critiques, 277. Les *évacuations critiques* sont peu remarquables par l'expectoration dans les fievres, 253. *Evacuation critique* faite par le tissu cellulaire, 258

Déjections crues.

Quelles sont les *evacuations crues*, 132, 134, 136, 138. Les *évacuations* spontanées annoncent la necessité de la purgation avant la coction dans les fievres critiques, 322. L'*évacuation* bilieuse qui paroît avant les signes de coction, est quelquefois une marque de crudité, 29. Causes de ces *évacuations*, *idem*. Les *évacuations* continuelles & abondantes entretiennent & favorisent la crudité, 141. Elles s'opposent à la formation d'un excrement vraiment purulent dans la fievre, 16. Signes de crudité tirés des *déjections* bilieuses de couleur jaune foncée, 132, 133. Des *déjections* bilieuses vertes, 134. Les *déjections* bilieuses, rougeâtres & *crues*, sont quelquefois cependant fort avantageuses dans le temps de la crise, 252. Signes de crudité tirés des *déjections* peu bilieuses, brunes & noires, 136, 137. Les *déjections* blanches, liquides & aqueuses, sont desavantageuses par leur crudité, & par la privation de l'humeur bilieuse, 138. Signes de crudité tirés des *déjections* écumeuses & depravées, 139. Les *évacuations excrémenteuses* terminent les fievres simplement depuratoires, 166. Les *évacuations dépuratoires* commencent quelquefois dès la premiere exacerbation des fievres synoques non putrides, 278. Elles ne sont point procurées par de veritables crises, ni precedées de vrais signes de coction, *idem*.

Déjections vicieuses & dépravées.

La qualité des *déjections* indique le sejour de matieres depravées retenues dans les premieres voies, 307. *Evacuations* abondantes causées par une très-petite quantité de matiere irritante retenue dans les premieres voies,

475. Mauvaises qualités des *dejections*, causées par l'inflammation des viscères de l'*abdomen*, 480. *Evacuations* du ventre supprimées par les contractions spasmodiques, 478. Les *évacuations* enlevent souvent les accidens spasmodiques, 323. Changemens causés dans la consistance & la couleur des *dejections* bilieuses par les effets du spasme, 479. La matiere des *dejections* putrides par les selles ne reside souvent que dans les premieres voies, 52. La puanteur & la fluidité des *dejections* est un signe de matieres nuisibles retenues dans les premieres voies, 371. Les *dejections* sont très-fetides dans les fievres stercorales, 368, 373. Elles indiquent la nécessité d'une prompte purgation, 373. Les *dejections* ont une odeur très-fetide, une couleur noire ou verte, ou d'un jaune rougeâtre, & une consistance inegale, en partie liquide, en partie épaisse, dans les fievres ardentes stercorales, 384. Les *évacuations* abondantes enlevent promptement les symptomes des fievres stercorales, 374

Déjections colliquatives putrides.

Evacuations continuelles occasionnées par les colliquations putrides, & autres genres de dissolution, 161. Les *dejections* fetides annoncent la dissolution putride des humeurs, 52, 80, 443. Les *déjections* sont fluides, brunes & fort fetides dans les fievres colliquatives putrefactives, 391, 408, 409, 418, 419, 422. L'abondance de ces *évacuations* & leur longue durée causent l'affoiblissement extrême des Malades, 391, 406. Elles jettent les Malades dans un épuisement mortel, 425. Danger de les reprimer, *idem.* On doit tâcher de les moderer en s'opposant à la cause qui les produit, *idem.* Necessité de les entretenir dans les fievres colliquatives putrides, 392. Danger des *évacuations* excessives, procurées par les purgatifs dans les fievres colliquatives, putrefactives, benignes; exemple, 400, 402. La cessation de la mauvaise odeur des *dejections*, & le retour de leur liaison & de leur consistance, sont des signes de la cessation de la colliquation, 404. Il y a des *évacuations* immoderées dans la peste, 444

Dejections colliquatives non putrides.

Les *évacuations* se font quelquefois difficilement dans la colliquation non putride, 433. L'abondance des *évacuations* marque que la dissolution est considérable, 381, 465. Les grandes *évacuations* se font aux dépens

du vehicule du sang, 473. Les *dejections* abondantes & non fetides, sont un symptome de colliquation non putride, 464. Les *évacuations* continuées pendant tout le cours de la maladie, gueriſſent les fievres colliquatives, 277. Les *évacuations colliquatives* ſont ſalubres, quand elles enlevent entierement la cauſe des maladies, 162. Les *évacuations*. exceſſives & non fetides, qui durent long-temps, & qui jettent les Malades dans une foibleſſe extrême, peuvent être moderées ou ſupprimées avec ſuccès dans les fievres colliquatives non putrides, 464, 465, 467, 469. Indications pour la ſuppreſſion de ces *évacuations*, 469. Fauſſes indications pour leur ſuppreſſion, 467. Les *évacuations* qui accompagnent la fievre cathartique, ne ſont pas cauſées par la colliquation; elles dépendent d'une acrimonie irritante, 473. Les *évacuations* opiniâtres, dans les fievres cathartiques, ne ceſſent que par le ſecours des évacuans, 474. La mauvaiſe qualité des *dejections* indique la néceſſité de réiterer les purgations dans les diarrhées, cauſées par la bile dépravée dans la veſicule, 479. Les *évacuations* de bile fort jaune ou verte, ou brune, ou ſanguinolente, indiquent en pareil cas la repetition des émetiques, 477. Voyez *Diarrhée*.

Déléteres : Accidens que cauſent les *deleteres* dans les fievres malignes, peſtilentielles, petechiales, &c. 319. Les effets des *deleteres* ne ſe bornent pas toujours uniquement aux humeurs, 465. Deſordres qu'ils peuvent cauſer dans les ſolides, *idem*. Les *deleteres* cauſent quelquefois la gangrene dans les maladies aiguës, 260. Moyens d'occaſionner le depôt des *deleteres* putrides & gangreneux au dehors, & d'en delivrer la maſſe des humeurs, & les parties interieures, 426

Deletere de la peſte. Le *deletere* pernicieux, qui éteint la vie des parties où il ſe fixe, cauſe la gangrene dans la peſte, 439, 440. Preuves de la malignité gangreneuſe du *deletere* peſtilentiel, 445. La quantité plus ou moins grande du *deletere* de la peſte, & les differens degrés d'irritation qu'il cauſe dans les parties, varie les ſymptomes du ſpaſme, 456. Le *deletere* de la peſte devroit fournir les véritables indications curatives, 460. On ne connoît pas d'antidotes capables de dompter le *deletere* de la peſte, ou de s'oppoſer à ſes effets, 461. Les éruptions exterieures peuvent ſeules garantir les parties intérieures des funeſtes effets de ce *deletere*, 460. Les maladies exiturales ne gueriſſent guères que par les eruptions que ce *deletere* forme à l'exterieur du corps,

461. Les seules ressources de la nature pour l'expulsion de ce *deletere* sont les bubons & les charbons, 463. Le *deletere* de la peste ne forme pas toujours des eruptions exterieures, 461. Moyens que l'Art pourroit employer pour entraîner le déletere de la peste. *idem*. Voyez *Miasmes* & *Hetérogenes*.

Délire : Arrive quelquefois dans le fort des redoublemens des fievres critiques, 296. Le *delire* lethargique est un symptome de fievre stercorale. 372. Il y a souvent un *delire* phrenetique dans les fiévres excrementeuses malignes, 360. *Délire* violent, causé par l'acrimonie de l'excrement bilieux retenu, 21. Le *delire* est un symptome de la peste, 453

Dents : La sortie des *dents* dans les Enfans excite souvent un spasme violent, & des mouvemens convulsifs, 28, 136. Ce spasme pervertit leur bile, 136

Dépôts critiques.

Les *depôts* salutaires ne doivent pas être mis au rang des dépurations ou évacuations critiques, 164. Les *depôts* n'arrivent par aucune direction, ni par aucun effort de la nature, *idem*. Ils sont produits par l'acrimonie de la cause même des maladies, *idem*. Les *dépôts* sont quelquefois occasionnés par les crises troublées ou empêchées, 172. Moyens de reconnoître les abscès intérieurs, formés par *depôts critiques*, 259. Les *depôts* qui se forment sans coction, ne procurent pas toujours une heureuse terminaison, 261. Ils causent souvent de fâcheuses maladies dans les parties où l'humeur vicieuse se dépose, *idem*. Les *dépôts* terminent certaines fievres depuratoires en fourniſſant une issue à leur cause, 163 Espéces de maladies qui se terminent sûrement & heureusement par cette voie, *idem*. En quels cas cette voie est incertaine ou insuffisante, *idem* & 164

Dépôts sanieux & gangreneux.

Les *Depôts* sanieux ne terminent pas toujours sûrement les petites véroles confluentes & putrefactives, 164. *Depôts* causés par les *deleteres* dans les fievres malignes, petechiales & pestilentielles, 319. Moyens de prevenir ces *depôts* interieurs, *idem*. Les *depôts* ne sont pas des signes pathognomoniques de la peste, 452. Les *depôts* des *deleteres* qui causent quelquefois des gangrenes, dans les maladies aigues, terminent heureusement ces

maladies, 260. Les *dépôts* gangreneux dérobent quelquefois une partie de la cause des fievres colliquatives-putrefactives-malignes, 417. *Dépôts* gangreneux, causés par l'application des véficatoires ou épispastiques dans les colliquations putrides malignes, 426

Dépravation des alimens, de la bile, du sang, des humeurs. Voyez *Alimens, Bile, Sang & Humeurs.*

Destruction des humeurs : Voyez *Humeurs.*

Détergens, (*Remedes*) Employés dans la cure des fievres, 284

Diaphoretiques, (*Remedes*) Utilité de leur usage entremêlé avec celui des vomitifs & des purgatifs dans les diarrhées humorales, 484. La diversion que causent ces remedes, termine les diarrhées, *idem.*

Diaphragme, se trouve quelquefois gangrené dans la peste, 444

Diarrhée febrile.

Les *cours de ventre*, dans les fievres, ne doivent pas être imputés à la fievre même, 151. La *diarrhée*, qui accompagne les fievres, a été souvent attribuée à tort, par les Anciens, à une colliquation putrefactive, 390. Le *flux de ventre* accompagne rarement les fievres critiques, 391. Le *cours de ventre* rallentit ou empêche l'effet du mécanisme de la fievre, 108. Le *flux de ventre* est moins avantageux que la constipation dans le temps de crudité, 29. Le *cours de ventre* annonce la lenteur de la coction, 120. Le *flux de ventre* n'accompagne pas toujours la fievre stercorale, 478. Le *flux de ventre* fort fétide est ordinaire dans les fievres ardentes stercorales : Sa cause, 383, 384. Qualités des déjections, 384. Le *flux de ventre*, dans ces fievres, peut être excité par quelque inflammation des visceres de l'*abdomen*, 386. Les purgatifs actifs y sont pernicieux, *idem.*

Diarrhée colliquative non putride.

Cours de ventre causé par les matieres retenues dans les premieres voies, 141, 343. Le *flux de ventre* est entretenu, lorsque l'action des excrétoires des intestins est continuellement excitée, 472. Cure de la *diarrhée* qui dépend des matieres irritantes retenues dans les premieres voies, 475

Flux de ventre occasionné par la dépravation de la bile, 343. *Flux de ventre* entretenu par la qualité cathar-

tique de la bile, 473. *Diarrhée* causée par la dépravation de la bile de la vesicule, 478. En quoi cette espece de *diarrhée* differe d'avec la fievre stercorale, *idem*. D'avec la *diarrhée* spasmodique, 479. D'avec la *diarrhée* inflammatoire, 480. Signes qui annoncent que la *diarrhée* dépend de la dépravation de la bile de la vesicule, 477. Quel est le principal objet de la cure de cette *diarrhée*, 476 *& suiv.* *Diarrhée* causée par la dissolution des humeurs, 465. Le *flux de ventre* est un symptome de la dissolution non putride du sang, 480. Espece de colliquation non putride qui n'est pas accompagnée de *diarrhée*, 433. La *diarrhée* non putride accompagne les fievres cathartiques, 472. Cette *diarrhée* n'a pas été assez distinguée des autres *diarrhées* febriles, 474. Elle est toujours accompagnée d'une sorte de dissolution des humeurs : Preuves, 473. Causes de cette *diarrhée*, 472

Diarrhée humorale produite & entretenue par une cause irritante répandue dans la masse des humeurs, 480, 482. Cette cause irritante se mêle avec la bile & avec les sucs gastriques & intestinaux, 480. La *diarrhée* humorale est quelquefois accompagnée de colliquation non putride, *idem*. D'où dépend l'opiniâtreté de cette *diarrhée*, 483, 484. Cure de cette *diarrhée*, 482 *& suiv.* La cause de la *diarrhée* humorale est peu en prise aux vomitifs & aux purgatifs, 480. Complications auxquelles on doit faire attention dans cette maladie, 482. La diversion est necessaire dans la *diarrhée* humorale, 484. Elle est souvent difficile à obtenir, *idem*. Les sudorifiques ont un succès assez ordinaire dans cette maladie, 481. Utilité des astringens dans les *diarrhées* humorales opiniâtres, 485. Maniere d'agir des astringens absorbans dans ces *diarrhées*, 486

Diarrhée spasmodique : Précautions qu'elle exige dans l'usage des purgations, 479, 480. *Diarrhée* inflammatoire causée par l'inflammation des visceres de l'*abdomen*, 480. Attention & discernement qu'elle exige de la part des Praticiens, *idem*. L'erreur y est fort à craindre, *idem*.

Diarrhée colliquative putride.

La *diarrhée* fétide accompagne constamment les fievres colliquatives putréfactives, 391, 393. Elle est accompagnée de sueurs presque continuelles, 393. La modération de la *diarrhée* n'est pas un signe de la cessation de ces fievres, 395. Cure de cette *diarrhée*, 398 *& suiv.*

Diarrhée : Symptome de la peſte, 453. Les *flux de ventre* abondans affoibliſſent les malades dans la peſte, 444. Les *diarrhées* fréquentes ſont redoutables & funeſtes dans la peſte, *idem*. Voyez *Déjections*.

Diéte. Avantages d'une *diete* auſtere & humectante dans le traitement des fievres, 283. La *diéte* doit être variée ſelon les indications particulieres, 284. Uſage de la *diéte* dans la cure des fievres éphemeres, 352. Une *diéte* ſevere, humectante, temperante, & aperitive, eſt neceſſaire dans les fievres défécatoires, 357. La *diéte* doit être très-ſevere dans les fievres critiques; pourquoi, 299

Digeſtifs (*Remedes*) employés par les Anciens dans la cure des fievres, ſont des remedes imaginaires, 284

Digeſtion : Les ſucs diſſolvans qui ſervent à la *digeſtion*, ſont fournis par la bile récrémenteuſe, 22. La *digeſtion* eſt facilitée par une maceration des alimens, qui eſt de la nature des mouvemens ſpontanées de fermentation & de pourriture, 376. Les differentes diſpoſitions vicieuſes de l'air ſont plus ou moins nuiſibles à la *digeſtion*, ſelon qu'elles favoriſent trop la maceration des alimens, & qu'elles lui font faire trop de progrès, *idem* & 377. La *digeſtion* ne peut ſe faire, ou s'execute difficilement, dans la fievre, 6, 299. L'excès de la chaleur de l'eſtomac eſt contraire à la *digeſtion*, 6. Cauſes de la difficulté ou de l'impoſſibilité de la *digeſtion* des alimens ſolides dans une grande fievre, 22

Diſſolution du ſang, des humeurs, des ſucs. Voyez *Sang*, *Humeurs*, *Sucs*, *Colliquation*.

Diverſions, calment quelquefois les ſymptomes effrayans des maladies violentes, 233. La *diverſion* enleve ſouvent les accidens ſpaſmodiques, 323. La *diverſion* doit être procurée dans les diarrhées humorales, 484. Moyens de la procurer, *idem* & 485

Diurétiques (*Remedes*) : Utilité de leur uſage entremêlé avec les émetiques & les purgatifs dans les diarrhées humorales, 484. La diverſion que les *diurétiques* cauſent, termine ces diarrhées, *idem*.

Doctrine : Quelles ſont les qualités d'une veritable *doctrine*, 65

Dos : Les ardeurs le long de l'épine du *dos* ſont un ſigne d'hémorragie critique, 268

Douleur : Les fievres que cauſent les *douleurs* fixes en quelque partie, proviſent de l'humeur glaireuſe, 45. Une *douleur* fixe en quelque partie tient le pouls dans une contrainte ſpaſmodique qui le durcit, ou qui le ſer-

ſerre, 46. Les *douleurs* de tête, des lombes, des membres, ſont ordinaires dans le commencement des fievres critiques ſimples, 296. Une *douleur* de tête violente eſt d'un préſage fâcheux dans le temps du friſſon critique, 273. Les *douleurs* des lombes ſont un ſigne d'hémorragie critique, 268 Les *douleurs* de tête, du col, des tempes, ſont un ſigne de ſaignement de nez, *idem.* Les *douleurs* vives à la tête, au ventre, & dans tous les membres, ſont un ſymptome de fievre ſtercorale, 372. Une *douleur* de tête vive accompagne les fievres excrémenteuſes malignes, 360. Une *douleur* de côté fort vive eſt le ſymptome des inflammations de poitrine, 418, 419. La colliquation non putride eſt ſouvent accompagnée de *douleurs* ambulantes très-aiguës & fort vives en differentes parties internes & externes, ſemblables à celles des rhumatiſmes violens, 434, 435. Ces *douleurs* deviennent ſouvent plus vives par les ſaignées & les ſueurs, 435. On a vu une *douleur* de tête extrêmement violente dans une fievre colliquative putréfactive, diſſipée à l'inſtant par un lavement purgatif, 402, 403. La ceſſation ſubite d'une *douleur* interne dans le progrès d'une maladie de mauvais caractere, eſt de très mauvais augure, 418, 419. La *douleur* ne precede pas toujours la gangrene, 417. En quels cas elle la precede, 418. *Douleurs* de tête, de col, de gorge, d'eſtomac, de reins, ſymptomes de la peſte, 453, 454

Dyſſenteries, ſont quelquefois la voie des hemorragies critiques, 267. *Dyſſenterie* entretenue par des matieres irritantes retenues dans les premieres voies : Sa cure, 475. *Dyſſenterie* non putride, produite par une cauſe irritante, répandue dans la maſſe des humeurs : Sa cure, 482. Succès des aſtringens dans les *dyſſenteries* opiniâtres, 485. Utilité des ſorts aſtringens, auſteres & acerbes, dans ces maladies, 486

E.

EAU *bouillante* durcit les ſucs albumineux, 394

Ebouiſſemens, ſont un ſigne du ſaignement de nez, 268

Echauffans (*Remedes*) : Indications pour leur uſage dans les fievres critiques, 336. Ils ſont utiles pour ranimer la fievre trop debile, *idem.*

Effets de la fievre : Voyez *Fievres.*

Elaboration des humeurs : Voyez *Coction* & *Humeurs.*

Embonpoint : L'entretien de l'*embonpoint* marque le peu

d'activité de la fievre, 141. L'exténuation prompte désigne une colliquation, *idem.*

Emétiques (*Remedes*) : Les secousses & efforts qu'ils causent, compriment la vesicule du fiel, & en expulsent la bile dans les intestins, 476, 477, 483. Avantages des *émetiques* au commencement des fievres critiques : En quels cas, 307. Utilité des *émetiques* dès les commencemens des fievres ardentes, 345. Quand les *émetiques* sont étendus dans beaucoup d'eau, ils ne laissent après eux aucune impression fâcheuse à l'estomac ni aux intestins, *idem* & 346. Utilité des *émetiques* dans les fievres défécatoires dès le premier jour de rémission, pour évacuer les matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 357. Usage des *émetiques* dans les fievres stercorales-épidemiques, 376, 378. Cas où l'on doit les donner sans aucun délai, 378. Quand les *émetiques* sont employés avec succès dans les fievres colliquatives non putrides, 469. Quand ils sont nuisibles, *idem* & 470. Usage des *émetiques* dans les fievres cathartiques où la diarrhée dépend des matieres des premieres voies, 475. On est souvent obligé de les répeter plusieurs fois, *idem.* Utilité des *émetiques* dans les diarrhées qui dépendent de la dépravation de la bile de la vesicule, 476, 477. Leur usage pour procurer l'évacuation complette de la bile irritante, dépravée dans la vesicule, 477. On doit les répeter en differens jours, tant que l'on apperçoit une bile fort jaune, verte, brune, ou sanguinolente, *idem.* Les *vomitifs* ont peu d'effet contre la cause des diarrhées humorales, 480. Leur usage est indiqué dans les diarrhées humorales & les dysenteries non putrides : En quels cas, 482. Ils doivent être repetés plusieurs fois ; pourquoi, 483, 484. Les *émetiques* sont tantôt avantageux, tantôt pernicieux dans la peste, 457, 458

Empirisme, peut découvrir des remedes contre le spasme interne dans la peste, 462

Emportemens violens sont une cause de la fievre éphemere, 352

Encrême : Nuage, ou *Suspensum.* Voyez *Urines.*

Enfans : Spasme violent & mouvemens convulsifs que leur cause la sortie des dents, 28, 136. Ce spasme pervertit la bile des *enfans*, 136

Engorgement inflammatoire marque un abscès formé par une inflammation locale, 259

Engorgement glaireux produit par l'humeur glaireuse dans les gros vaisseaux du poumon, 56. *Engorgement* causé

par des deleteres diſſolvans, 465. *Engorgement* du cerveau & du cœur cauſé par le ſpaſme dans la peſte, 446, 447, 448. *Engorgement* de ſang dans les viſceres, dans les cavités du cœur, & dans les troncs des veines dans les Peſtiferés, 440

Entrailles, ſont importunées par les matieres retenues dans les premieres voies, 141. Les mouvemens d'*entrailles* ſont un ſigne de matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 307. Les violens mouvemens ſpaſmodiques des *entrailles* pervertiſſent les matieres bilieuſes, 135. La ſechereſſe d'*entrailles* accompagne quelquefois la colliquation non putride, 435. Elle eſt alors une contr'indication pour la purgation, 470. L'ardeur d'*entrailles* eſt un ſymptome de la peſte, 453

Epaiſſiſſement du ſang, de l'humeur glaireuſe : Voyez *Sang* & *Humeurs*.

Epanchement de ſang dans le pericarde par déchirement du cœur dans la peſte, 448

Epidemie peſtilentielle produit ſouvent autant de maladies differentes qu'il y a de maladies ; pourquoi, 456. Elle eſt ſûrement caractériſée par les bubons & les charbons, 452. Voyez *Peſte*.

Epine du dos. Les ardeurs le long de l'*épine* ſont un ſymptome d'hemorragie critique, 268

Epiphenomenes des fievres : Voyez *Fievres*.

Epiploon, ſe trouve quelquefois gangrené dans la peſte, 444

Epiſpaſtiques, ou *Veſicatoires*, (*Remedes*) : Leur utilité pour provoquer l'expulſion des matieres pernicieuſes retenues dans les voies de la circulation, 319. Utilité des *veſicatoires*, ou *épiſpaſtiques* fort actifs dans les colliquations putrides malignes, 426. Ils occaſionnent quelquefois alors des dépôts ou des éréſipeles gangreneuſes, *idem*. Les *veſicatoires* ſont ſouvent employés ſans ſuccès dans les colliquations putrides ſpaſmodiques, 423. Utilité des *veſicatoires* ſuivis, ſoit pour prévenir la peſte, ſoit pour la guerir, 461

Epuiſement, eſt une cauſe de la fievre éphemere, 352. *Epuiſement* mortel cauſé par des évacuations exceſſives, 425. L'*épuiſement* eſt la cauſe de la foibleſſe dans les fievres colliquatives-putréfactives-benignes, 406. *Epuiſement* funeſte cauſé par la diſſolution dans la peſte, 443

Eréſipeles gangreneuſes exterieures ne doivent pas être confondues avec les veritables inflammations. 418,

Les saignées & les remedes antiphlogistiques sont peu utiles contre ces maladies, *idem. Erésipeles gangreneuses* causées par l'application des vesicatoires ou épispastiques dans les colliquations putrides malignes, 426

Éréthisme : Divers degrés d'*éréthisme* causé dans les premieres voies par les matieres nuisibles qui y sont retenues, 370. L'*éréthisme* dans les fievres violentes indique les remedes raffraîchissans, & surtout les saignées repetées, 333, 334. Voyez *Irritation* & *Spasme*.

Erreurs occasionnées par la doctrine des Anciens sur la coction, 61. *Erreurs* introduites dans la pratique par les fausses opinions, 286

Éruptions exterieures : Leur utilité pour provoquer l'expulsion des matieres nuisibles retenues dans les voies de la circulation, 319. Especes de maladies qui se terminent heureusement par la voie des *éruptions* exterieures, 163 En quels cas cette voie est insuffisante & incertaine, 164. Les *éruptions* exterieures terminent certaines fievres dépuratoires, en fournissant une issue à leur cause, 163

Éruptions critiques salutaires ne doivent pas être mises au rang des dépurations ou évacuations critiques, 164, 165. Les *éruptions* n'arrivent par aucune direction, ni par aucun effort de la nature, 164. Elles dependent de l'acrimonie de la cause de la maladie, *idem*. Les depurations critiques qui se font par *éruptions*, produisent, ou des abscès purulens, ou des hemorragies, 257. Les *éruptions* calment quelquefois les symptomes effrayans des maladies violentes, 233

Éruptions cutanées semblables à la rougeolle, arrivent quelquefois dans les fievres excrementeuses malignes, 361. Les *éruptions miliaires* ne doivent pas être attribuées à la fievre même, 151. Les divers genres d'*éruptions* sont quelquefois accompagnés de colliquation putride, 421. Elle y est quelquefois absolument funeste, & d'autres fois susceptible d'une cure salutaire, *idem*. Les *éruptions* exterieures ne sont pas des signes pathognomoniques de la peste, 452. Souvent il n'y paroît pas d'*éruptions* au dehors, *idem* Les *éruptions* exterieures ne forment pas un genre distinct de maladie dans la peste, 453. Les *éruptions* exterieures formées par le deletere gueriſſent seules les maladies exiturales, 461. Les *éruptions* exterieures dans la peste garantissent les parties interieures des funestes effets du deletere, 460. Moyens de suppléer dans la peste aux *éruptions* exterieures, 461

Escarre des charbons doit être cernée pour faciliter son détachement, 463, 464.

Esprit : Une grande application d'*esprit* est une cause de la fievre éphemere, 352.

Esquinancie : On voit quelquefois les symptomes de l'*esquinancie* dans les fievres stercorales, 370 L'*esquinancie* mortelle est peu assujettie à l'ordre des Septenaires, 233

Estomac : La digestion est facilitée par la maceration des alimens dans l'*estomac*, 376. La dépravation des alimens dans l'*estomac* arrive aussi par cette même maceration, lorsqu'elle s'étend trop loin, *idem*. Les alimens sont pervertis dans l'*estomac* par la mauvaise constitution de l'air, 376 : Exemple, 377. L'*estomac* est incapable de digestion dans la fievre, où il ne digere que difficilement les alimens, 6, 299. L'excès de chaleur de l'*estomac* est contraire à la digestion, 6. Les alimens qui séjournent dans l'*estomac*, s'y pervertissent, & deviennent mal-faisans, 299. Les matieres dépravées & perverties qui séjournent dans l'*estomac*, peuvent devenir fort nuisibles, 277. Elles peuvent causer une fievre stercorale, 367. L'*estomac* est affoibli par une fievre lente colliquative, 395. Douleur d'*estomac*, est un symptome de la peste, 453. On trouve l'*estomac* plein de bile, d'un jaune très-foncé, verte, ou noire, dans les violentes affections spasmodiques & dans la peste, 450. On a trouvé l'*estomac* gangrené dans la peste, 444. Voyez *Premieres voies*.

Etranglemens des vaisseaux causés par des contractions spasmodiques, interrompent le cours de l'humeur glaireuse dans les vaisseaux, & y causent des engorgemens glaireux, 57

Evacuans (*Remedes*) : Leur inutilité pour provoquer l'expulsion de certaines matieres nuisibles retenues dans les voies de la circulation, 318. Les remedes *évacuans* ne peuvent provoquer l'expulsion de l'humeur glaireuse avant le temps de la coction purulente, 36, 37. L'usage des *évacuans* exige beaucoup de retenue & de circonspection dans les grandes dissolutions & dans les colliquations putrefactives, 474. Utilité des *évacuans* pour faire cesser les évacuations opiniâtres dans les fievres cathartiques, *idem*.

Evacuations subites, sont une cause de la fievre éphemere, 352. Especes de fievres que font cesser les *évacua-*

tions naturelles, ou provoquées, 161. Voyez *Déjections & Diarrhées.*

Exacerbations des fievres : Voyez *Fievres.*

Exanthêmes exterieurs : En quels cas ils sont insuffisans, 164. Voyez *Eruptions.*

Excrémens, ou *Sucs excrémenteux : Leur formation & leur expulsion.*

Les *Sucs excrémenteux* sont, ou *excremens* des humeurs, ou sont fournis par les *excremens* des premieres voies, introduits dans les vaisseaux, 316. Les *sucs excrementeux* se forment journellement dans les vaisseaux, 314. Les *sucs excrementeux* sont continuellement expulsés de la masse des humeurs par des filtres particuliers, 354. Les *sucs excrementeux* doivent être expulsés des vaisseaux, lorsqu'ils sont parvenus à un dégré d'élaboration où ils deviendroient nuisibles, s'ils n'étoient chassés, 314. Les *sucs excrementeux* deviennent vicieux par leur trop long séjour dans les vaisseaux, 354. Les *sucs excrementeux* pervertis à un degré extrême, ne peuvent être expulsés par les voies excretoires; pourquoi, 315. La perversion de ces *sucs* les rend absolument étrangers aux excretoires, 316. Les *sucs excrementeux* devenus nuisibles, ont besoin de quelque dégré d'élaboration ou mixtion qui facilite leur excrétion, 317. Les *sucs excrementeux* peuvent se saisir des matieres étrangeres à l'œconomie animale qui s'insinuent dans les vaisseaux, & les entraîner avec eux par les excretoires, 315

Désordres causés par la rétention des sucs excrémenteux.

L'expulsion des *sucs excrementeux* est empêchée dans la plethore sanguine, 290. Désordres qui suivent l'interruption ou l'incomplétion de la dépuration des *sucs excrémenteux*, 354. Les *sucs excrementeux* retenus dans la masse des humeurs, & devenus nuisibles, peuvent exciter la fievre, 24, 290, 291. Ils peuvent produire des fievres excrementeuses, 349. Ils peuvent causer des fievres dépuratoires simples, 153. Ils ont part à la cause humorale des fievres défécatoires : Preuves, 354. L'expulsion de ces *sucs* est procurée par quelques jours de fievre, 24

Formation des Sucs excrémenteux dans la fievre.

Les *ſucs excrementeux* ſont produits plus abondamment dans la fievre ; pourquoi, 11, 354. Quels ſont les *excremens* formés par la deſtruction du ſang dans la fievre, 9. *Excremens* formés par la diſſolution du ſang & des ſucs albumineux dans la fievre, 11. Les *ſucs excrémenteux* n'entraînent pas d'humeur glaireuſe, 36. Fauſſes inductions qu'on tire de la groſſiereté apparente des *ſucs excrementeux*, 35. Les *ſucs excrementeux* ſont produits abondamment dans la fievre par l'action violente & accelerée des vaiſſeaux, 284, 301. Ces *ſucs* ſont formés en trop grande quantité dans la fievre, quand l'action des vaiſſeaux eſt violente ou ſans relâche, 227. Diverſes cauſes qui peuvent augmenter ou alterer les *ſucs excrementeux*, 352. La formation de ces *ſucs* dépend ſouvent du ſpaſme, 29. Voyez *Fievre*.

Expulſion des Sucs excrémenteux dans la fievre.

Les *ſucs excrementeux* produits par la fievre ſont inondés par les boiſſons abondantes, & entraînés par la voie des urines & par la tranſpiration, 301, 302, 227. Leur excretion ſe fait dans les jours de rémiſſion, 227. Ces *ſucs* doivent être diſperſés dans beaucoup de liquide, pour que leur acrimonie ne cauſe aucune irritation aux fibres, 302. Diverſes qualités, couleurs & conſiſtances que donnent aux urines les *ſucs excrementeux* qu'elles entraînent, 16, 17. Divers *ſuſpendium* & ſédimens qui s'y trouvent, *idem*. Nature des differens *ſucs excrementeux* qui, dans la fievre, ſont entraînés par les urines, 14 *& ſuiv.* Quels ſont les *ſucs excrementeux* inutiles à la gueriſon de la fievre, 15, 16. Neceſſité de procurer l'expulſion des *ſucs excrementeux* par les urines, 284. Ils doivent être entraînés continuellement dans les fievres critiques, 301. Leur ſimple excretion par la voie des urines ſuffit ſouvent pour terminer en peu de jours les fievres ſynoques ſimples & défecatoires, 103. Les *ſucs excrementeux* deviendroient fort nuiſibles, s'ils n'étoient, pendant toute la durée de la maladie, promptement expulſés, à meſure qu'ils ſont formés, 301. Ces *ſucs* devenus nuiſibles, ſont corrigés par leur alliage avec les nouveaux *ſucs excrementeux* produits par la fievre,

& sont expulsés ensemble hors du corps, 354, 355. C'est dans l'acrimonie des *sucs excrementeux* retenus trop long-temps dans la masse des humeurs, que consiste l'ardeur des fievres ardentes, 342. Les *sucs excrementeux* pervertis seulement à un degré qui ne les rend pas totalement étrangers aux excretoires, peuvent être expulsés par crises à la fin du premier septenaire des fievres ardentes, 343, 344. Voyez *Fievres excrementeuses.*

Sucs muqueux excrémenteux.

Comment s'opere la production des *sucs muqueux excrementeux* formés par la destruction du sang dans la fievre, 9. L'*excrement muqueux* est surabondant & défectueux dans quelques fievres continues, 23. En quoi l'*excrement muqueux* differe de l'*excrement* purulent formé par la fievre, 12, 13. L'*excrement muqueux* n'a point de prise sur la cause de la fievre, ni la propriété de l'envelopper & de l'entraîner par les excretoires, 15. Les *sucs muqueux excrementeux* sont fournis de beaucoup de parties aqueuses, 10. Ces *sucs* ne se rassemblent & ne se réunissent pas ordinairement, ni par la froideur, ni par la chaleur, *idem.* L'*excrement muqueux* est beaucoup plus dissoluble que le sang : Il peut s'unir intimement avec la partie sereuse des humeurs, & être entraîné avec elle par les excretoires, 13, 15. Les *sucs muqueux excrementeux* sont entraînés en grande partie avec les liquides excrémenteux qui sont rejettés du corps, 10. L'*excrement muqueux* entraîné par l'urine ne s'y apperçoit pas ordinairement, 14, 15. En quels cas il se laisse appercevoir dans les urines en forme de glaire, ou dans leur sédiment, 14.

Excrement purulent formé par la coction : Voyez *Pus fébrile.*

Excremens stercoraux corrompus qui passent dans les voies de la circulation, portent la putrefaction dans les humeurs, 54. Les *excremens* ne sont pas ordinairement fort fétides dans la peste, 454. Voyez *Matieres stercorales.*

Excretions bilieuses : Leurs mauvaises qualités dépendent souvent du spasme, 27. Les *excretions* sont variées en couleur chez ceux qui ont pris quelque poison âcre, 28. Les *excretions bilieuses* sont désavantageuses avant la coction ; pourquoi, *idem.*

Excretions critiques. Les *excretions* ſont operées par la criſe, 245. Quelles ſont les *excretions* qu'il faut procurer abondamment dans les fievres critiques ſimples, 301, 302. Fauſſes inductions qu'on tire de la groſſiereté des *excretions*, 35. Quelles ſont les voies les plus ordinaires des *excretions critiques*, 250. Diverſes cauſes qui peuvent interrompre ces *excretions*, 352. Leur ſuppreſſion eſt d'un fâcheux préſage dans le temps du friſſon critique, 272. Voyez *Déjections.*

Excretoires: Leur uſage, 314. Ils ſeparent les ſucs excrementeux de la maſſe des humeurs, & les expulſent, 302. Ils ne ſont pas établis pour l'expulſion des matieres étrangeres à l'œconomie animale qui s'inſinuent dans nos vaiſſeaux, 314. Ce n'eſt qu'accidentellement qu'ils leur donnent paſſage, 315. Les *excretoires* naturels ne peuvent donner iſſue à la cauſe de certaines fievres dépuratoires, 163. Ils ne peuvent pas toujours donner iſſue au déletere des maladies malignes, 461. Ils ne peuvent expulſer que difficilement la cauſe des fievres malignes, 170 La cauſe des fievres peſtilentielles n'a aucune affinité avec les *excretoires*, *idem.* En quels cas les *excretoires* peuvent recevoir & expulſer les humeurs putrides, 316. Les *excretoires* ſont mis en mouvement par la criſe, 245. Leur action doit être excitée dans les fievres critiques ſimples, 302. Les *excretoires* ne peuvent donner iſſue à l'humeur glaireuſe, 36. Tous les *excretoires* peuvent donner iſſue aux évacuations critiques, 250. Les *excretoires* peuvent donner une iſſue aux ſucs purulens, auſſi-tôt qu'ils ſont formés par la coction, & à la cauſe de la fievre qui y eſt incorporée, 12, 242. Les *excretoires* peuvent être froncés par des purgatifs trop actifs, 358. Utilité des ſaignées pour procurer aux *excretoires* plus de ſoupleſſe, ou d'agilité, 357

Exercice violent, eſt une cauſe de la fievre éphemere, 352. Les habitudes des *exercices* donnent plus ou moins de priſe à la malignité du déletere de la peſte, 456

Exolution des forces: Voyez *Forces*, & *Proſtration des forces.*

Expectoration, contribue peu aux évacuations critiques dans les fievres, 253. Elle eſt ordinairement une des principales voies de l'évacuation critique des inflammations du poumon, 252.

Experience, eſt redigée, éclairée, & rectifiée par la théorie, 286. L'*experience* éteint la théorie, & la conduit dans les détails eſſentiels qui, ſans elle, ſeroient inacceſſibles aux connoiſſances ſpéculatives, *idem.* L'*expe-*

rience des vrais Praticiens peut seule décider l'usage de la purgation dans la cure des fievres, *idem*. Elle peut seule nous apprendre le temps de provoquer l'expulsion des causes des fievres continues, & par quelles voies elles peuvent être expulsées, 293. Elle peut seule instruire des effets de la malignité des causes de la fievre, 292. L'*experience* est insuffisante pour le traitement des fievres colliquatives-putrides, 392.

Extenuation prompte des malades, désigne une colliquation, 141. *Extenuation* du corps causée par l'acrimonie ardente de la pourriture, 423: En quoi elle differe d'avec la colliquation putride ordinaire, *idem*. Voyez *Marasme*.

F.

FACE, est plombée dans la peste, 454. La *face* peu changée est un signe d'une prompte coction, 98

Farineux (Remedes): Leur usage dans les diarrhées qui dépendent de la dépravation de la bile de la vesicule, 477

Febrifuges (Remedes): On leur attribue souvent des guerisons ausquelles ils n'ont aucune part, 225, 226. Usage des *febrifuges* dans quelques fievres continues, 225. Ces remedes ne réussissent pas, quand elles sont veritablement continues, & qu'elles n'ont pas d'intermission, *idem*.

Fermentations rance, amere, âcre des alimens dans l'estomac, 377. La *fermentation* des alimens dans l'estomac les pervertit, & les rend pernicieux, *idem*. La *fermentation* est fort accelerée par l'air chaud & humide, *idem*.

Fievre : Sa nature.

L'essence de la *fievre* consistoit, suivant les Anciens, & surtout selon les Galénistes, dans un excès de chaleur, 205, 333. La *fievre* reside dans l'action des arteres, 104. Elle est sensiblement caractérisée par l'acceleration de l'action organique des vaisseaux, 20, 291.

Distinction des Fievres.

Les *fievres* ne different pas essentiellement entr'elles, 151. Elles sont toutes de même nature en elles-mêmes, *idem*. Fausses distinctions ou divisions qu'on a faites des *fievres*, *idem* & 152. Quelle est la distinction des *fievres* la plus utile pour la pratique, 150, 151. Division

les *fievres* en continues & en intermittentes, en salubres & en malignes, 152. Quelles sont les *fievres* salubres, *idem*. Deux especes de *fievres* salubres, 153. Quelles sont les *fievres* salubres critiques, 165

Causes de la Fievre.

Les divisions des causes humorales de la *fievre* établies par les Anciens, relativement aux quatre humeurs, sont imaginaires; pourquoi, 291. Les *fievres* ne peuvent être distinguées par la difference de leurs causes; pourquoi, *idem*. La nature de la malignité des causes de la *fievre* est inaccessible à nos sens, 292. Elle est seulement indiquée obscurément par ses effets, *idem*. La variété des causes humorales de la *fievre* dépend des héterogenes irritans qui peuvent s'insinuer dans la masse des humeurs, 291. Les differentes *fievres* peuvent être produites par la même cause, selon ses divers degrés d'acrimonie, & la quantité où elle se trouve, 292. La *fievre* est produite par toute irritation des nerfs capable d'accelerer excessivement l'action des arteres, 293. La *fievre* ne peut être produite par le sang, que dans le cas de la plethore sanguine, 290. La *fievre* peut être excitée par les sucs excrementeux retenus dans la masse des humeurs, & devenus nuisibles, 290, 291. Cette *fievre* n'est point critique; elle cesse par le rétablissement des excrétions, 291

Phénomenes & Symptomes de la Fievre.

On ne doit pas imputer à la *fievre* les symptomes qui lui sont étrangers, ni les maladies qui la compliquent, 151, 152. Les symptomes qui sont étrangers à la *fievre*, & ses complications, fournissent des indications differentes de celles qui se tirent précisément de la *fievre*, 152. La véhemence des symptomes étrangers à la *fievre*, ou de ses phenomenes, & l'absence des signes favorables, annoncent le mauvais éveneiment des maladies fort aiguës, 232. Distinction des symptomes propres de la *fievre* d'avec ses épiphenomenes dans les présages qu'on tire des crises, 272 *& suiv.* On ne doit pas s'effrayer de la violence des symptomes, surtout des symptomes propres de la *fievre* dans le temps de la crise, *idem*. La violence des symptomes propres de la *fievre* est toujours de bon augure dans le temps de

la crise, *idem*. Les symptomes des *fievres* fort aigues sont à leur plus haut degré de véhemence dans l'exacerbation critique même, 228. C'est de la véhemence des symptomes de l'exacerbation décisive des *fievres*, que dépend la violence de la crise, 204

Epiphenomenes de la Fievre.

Les épiphenomenes de la *fievre* reparoissent ordinairement avec plus de violence le jour de la crise, 243, 244. Ils rendent souvent l'exacerbation critique très-effrayante, 244. On doit distinguer la véhemence des exacerbations critiques, de la violence des redoublemens des *fievres* compliquées, dépendans d'épiphénomenes fâcheux, 182, 183. La violence des épiphenomenes des *fievres* compliquées est contraire à la coction, 183. Les complications des *fievres*, ou la violence de leurs épiphenomenes, troublent souvent la coction & la crise, 297, 298. La violence des épiphenomenes, ou des affections qui sont étrangeres à la *fievre*, rend la coction infructueuse, & la crise funeste, 272, 273. On découvre par les épiphenomenes de la *fievre* la source ou la cause des coctions défectueuses qu'on observe dans les urines, 18, 19. Les épiphenomenes spasmodiques de la *fievre* ne troublent pas toujours absolument l'operation de la coction, 243. On doit être en garde contre les prognostics généraux que les Anciens ont établis sur les épiphenomenes des *fievres*, 375

Temps des Fievres.

Comment les Anciens établissoient les quatre temps des *fievres* continues, 93. Distinction à faire des quatre temps de la *fievre*, dans les *fievres* compliquées, 94. Les Anciens ont été trop peu attentifs à cette distinction, *idem*. Le temps de la vigueur de la *fievre* est le temps même de sa guerison, 93. On ne doit pas confondre, dans les *fievres* compliquées, la vigueur des maladies qui les compliquent avec le temps de la vigueur de la *fievre* même; pourquoi, 94. Le signe le plus certain de la prompte terminaison des *fievres* simples, est la force des exacerbations, 97

Effets, ou *Produits de la Fievre.*

Ce que l'on entend par les effets ou produits de la

fievre, 1. Cause de ces effets, *idem.*

Produits de la Fievre qui réſultent de la deſtruction des humeurs, 6.

La *fievre* détruit promptement les ſucs gélatineux, 7, & la graiſſe, *idem.* Elle cauſe une grande deſtruction dans le ſang, 8, 264. La *fievre* s'oppoſe à la digeſtion des alimens dans l'eſtomac; pourquoi, 6. Elle diminue ſenſiblement les forces du malade, & le rend pâle; pourquoi, 8. Le peu d'activité de la *fievre* eſt marqué par l'entretien de l'embonpoint, 141. La violence de la *fievre* augmente l'acrimonie des humeurs, 334. Une *fievre* fort vive diſpoſe tous les organes à un reſſerrement ſpaſmodique, 303

Deſtruction des Humeurs en excremens par la Fievre, 6.

La *fievre* produit abondamment des ſucs excrémenteux, 11, 354. Elle produit ſurtout une grande quantité d'excrémens bilieux, 262. La *fievre* fournit aux urines plus d'excremens bilieux, & leur donne le degré de coction proportionné à la force des exacerbations, 103. Elle donne aux urines une couleur bilieuſe plus vive, 105. La ſeule violence de la *fievre* rend les urines vives, claires, & orangées, 81. Couleur que les urines prennent vers la fin des exacerbations des fievres violentes, 20. Il y a des *fievres* continues où l'excrement bilieux paroît peu dans les urines, 23

Production de l'humeur glaireuſe par la Fievre.

La cauſe humorale de la *fievre* peut-elle produire l'humeur glaireuſe? 42. La *fievre* ne produit pas dès ſon commencement de l'humeur glaireuſe, 45. Elle n'en produit que pluſieurs jours après, *idem.* Une *fievre* violente, lorſque le pouls eſt dur & vigoureux, produit beaucoup d'humeur glaireuſe, 46. Une *fievre* violente donne une conſiſtance crême, ténace, & coëneuſe à l'humeur glaireuſe, 32, 34. Plus la *fievre* eſt violente, plus le ſang tiré par la ſaignée ſe congule facilement, & plus l'humeur glaireuſe eſt ferme & coriace, 43 Une *fievre* peu vive, lorſque le pouls eſt ſerré & débile, produit une diſſolution glaireuſe, quelquefois extrême, mais de peu de conſiſtance, 46. La *fievre* réduit l'humeur glaireuſe en humeur pu-

rulente, 48. Voyez *Colliquation glaireuſe.*

Mécaniſme de la Fievre.

La *fievre* opere elle-même ſa gueriſon, quand ſon mecaniſme s'execute régulierement, 230, 231. La gueriſon de la *fievre* eſt operée par l'action des vaiſſeaux, 301. Les operations ſalutaires de la nature dans les *fievres* qui dépendent de cauſes humorales, dépendent de la chaleur naturelle, 61, 301. La *fievre* ſuffit ſouvent ſeule pour diſſiper la pléthore ſanguine qui l'a cauſée, 8, 9. Le mécaniſme de la *fievre* cauſe, dans les matieres nuiſibles retenues dans les vaiſſeaux, des changemens qui les diſpoſent à être expulſées promptement par les excretoires, 317, 318. Les *fievres* dont le mecaniſme s'execute librement & vigoureuſement, annoncent une prompte coction, 98. Quand le mecaniſme des fievres eſt régulier, la coction s'annonce à la fin de l'antépenultieme redoublement, & s'accomplit dans les deux redoublemens ſuivans, 109. C'eſt dans le mécaniſme même des *fievres* que réſide l'efficacité des jours critiques, 204. Cauſes qui peuvent rallentir ou empêcher l'effet du mecaniſme de la *fievre*, 108. Le mecaniſme de la *fievre* peut être dérangé par un état vicieux des ſolides ou des liquides, 90. Ce mecaniſme eſt dérangé ou gêné par le ſpaſme, 89. Les operations de la *fievre* ſont troublées dans les *fievres* compliquées par les maladies qui les accompagnent, 231. Ces operations ſalutaires ſont retardées ou affoiblies par les raffraîchiſſans, 284. Les dérangemens qui arrivent dans le mecaniſme de la fievre, ſont ſouvent beaucoup plus dangereux que la crudité même, 31

Coction operée par la Fievre.

Diſtinction des *fievres* en celles qui ſont ſuſceptibles de coction, & celles qui ne le ſont pas, 150. Quelles ſont les fievres qui peuvent guerir ſans coction, 24

Coction excrémenteuſe opérée par la Fievre.

Quelles ſont les *fievres* qui peuvent ſe terminer par la coction excrémenteuſe, 69, 70. Diſtinction de cette coction d'avec la coction purulente, 69. Les *fievres* dont la cauſe eſt facile à dompter, peuvent guerir par la ſimple coction excrémenteuſe, 108. La cauſe de la *fievre*

fievre ne peut être enveloppée ni entraînée par l'excrement muqueux, 15. Quel genre de *fievres* la coction excrementeuse ne peut terminer, 71, 72. Voyez *Coction excrémenteuse.*

Coction purulente operée par la fievre.

Quel étoit, selon les Anciens, le caractere des *fievres* qui se terminent par la coction purulente, 100. Les Anciens appelloient synoques putrides les *fievres* humorales qui se terminent par coction purulente, 289. La coction purulente est le terme des *fievres* humorales, 48. La *fievre* se guerit elle même par la coction, 260. La *fievre* simple tend régulierement à la coction, 28

Mécanisme de la Coction.

Comment la *fievre* se guerit par coction purulente, 12. La cause humorale de la *fievre* est saisie, enveloppée & incorporée par la coction dans l'excrement purulent qui en est le produit, & entraînée avec celui-ci par les excretoires hors du corps, 12, 48, 242. Cette proprieté n'a pas toujours son effet; pourquoi, 48. En quels cas la formation de l'humeur purulente manque dans les *fievres*, ou est imparfaite, 16. Differens états de la cause de la *fievre* par la coction dans les *fievres* aiguës & dans les *fievres* longues, 228. En quels cas la coction contribue peu à l'invisication de la cause des *fievres*, 50. La cause de la *fievre* est facilement expulsée après la coction, 338

Causes de la Coction.

Une *fievre* plus ou moins vive, & plus ou moins longue, est nécessaire pour procurer la coction & les crises, 318. Ce n'est que dans le temps de la vigueur de la *fievre* que s'accomplit la coction purulente, 92. C'est par sa violence même qu'elle s'execute, 93. Ce sont les exacerbations de la *fievre* qui operent la coction; 204, 226. La force des exacerbations de la *fievre* est necessaire pour operer promptement une coction parfaite & décisive, 436

Temps & progrès de la Coction.

C'est des exacerbations des *fievres*, & de la violence de

ces exacerbations, que dépend le progrès de la coction purulente, 97. Gradation néceſſaire pour une bonne coction, 120, 121. La *fievre* ne peut produire de l'humeur purulente qu'en ſept jours au plutôt, & après des exacerbations longues & vives, 108, 121. La coction ne parcourt pas toujours ſes dégrés en trois exacerbations, 119. Il faut quatre exacerbations pour operer par degrés la coction purulente, 179. Plus les exacerbations ſont vives, plutôt la coction purulente s'accomplit, 97. Les exacerbations des *fievres* aiguës ſont violentes, c'eſt pourquoi la coction s'y accomplit en quatre exacerbations, 190. Etat des *fievres* continues ſimples qui annonce une prompte coction, 98. L'anticipation ou le retardement des exacerbations influent beaucoup ſur les operations de la coction, 188. La régularité des exacerbations annonce une prompte coction, 98. L'exacerbation critique acheve la coction, 244. Cette exacerbation eſt portée à un plus haut degré de violence que les précedentes, *idem.*

Signes de la Coction.

L'antépenultieme redoublement étoit regardé par les Anciens comme le premier jour indicatif de la coction & de la criſe, 109. Signes qui annoncent les progrès de la coction au penultieme redoublement des *fievres*, 111. Signes qui annoncent l'accompliſſement de la coction au dernier redoublement, 113.

Obſtacles à la Coction.

La frequence des redoublemens des *fievres* s'oppoſe à la coction; pourquoi, 226. Les retours trop frequens des exacerbations des *fievres* favoriſent & entretiennent la crudité, 141. Les exacerbations intermediaires troublent la coction, 226. La *fievre* ſe guerit quelquefois peu à peu, & en détail, par une coction imparfaite, 120. Eſpeces de *fievres* qui peuvent ſe termine par le ſediment imparfait des urines, 122. *Voyez Coction purulente* & *Crudité.*

Criſes que procure la Coction dans les Fievres.

Les Anciens étendoient les criſes à toutes les *fievres*, 392. Les Praticiens appellent ſouvent *criſes*, les exacerbations mortelles qui n'ont pas été précedées des ſignes

de coction complette, 273. Les exacerbations des *fievres* reglent le temps des progrès & des effets pernicieux des maladies aiguës mortelles, 232. Les effets de la *fievre* qui procurent la guerison, marquent l'exclusion absolue des effets qui causent la mort, 156. Les *fievres* qui causent une coction purulente se terminent par crises, 242. Quand la *fievre* est sans coction, elle est sans crise, 96. La cause des *fievres* est domptée tout-à-coup, & totalement, par une crise parfaite, 49. Elle n'est enlevée que par parties, & à diverses reprises, par une crise imparfaite, *idem.*

Ce que c'est que la Crise.

La crise est le produit de la derniere exacerbation de la *fievre*, 242. L'exacerbation critique des *fievres* est la plus violente & la plus laborieuse, 272. La langueur des progrès de la *fievre* dans le temps du frisson critique, est de mauvais augure, *idem.* C'est ordinairement à la fin d'une exacerbation violente, qu'arrivent les évacuations critiques salutaires, 155

Voies ordinaires des Crises, 250.

Les crises des *fievres* fort aiguës se font souvent par la voie des sueurs, 252. Les *fievres* de longue durée se terminent rarement par des sueurs critiques fort remarquables, *idem.* Les *fievres* dont les exacerbations sont accompagnées de frissons presque continuels, se terminent très-rarement par des abscès critiques; pourquoi, 261. Les évacuations critiques sont peu remarquables par l'expectoration dans les *fievres*, 253. Elle y contribue cependant aussi, *idem.* *Fievre* continue terminée heureusement par des crachats puriformes, *idem.*

Jours critiques des Fievres.

C'est la force des exacerbations des *fievres* qui fait la puissance des jours critiques, 204. Les exacerbations violentes des *fievres* ont été envisagées comme un combat de la nature avec la maladie, 155. D'où dépend la violence des redoublemens des *fievres* compliquées, 183. Chacun des redoublemens des *fievres* est suivi d'un jour de rémission, 187. D'où dépendent la durée & le nombre des exacerbations des *fievres*, 204, 205. C'est le nombre des exacerbations des *fievres* qui

doit regler les periodes critiques, 207, 208

Ordre critique des Fievres.

L'ordre des révolutions des *fievres* aiguës eſt par ſeptenaires, 188. Le vingt-unieme jour eſt le dernier terme de ces *fievres*, *idem.* Les exacerbations vives des *fievres* avancent le ſeptenaire critique, 181, 182. Le ſeptenaire critique des *fievres* aiguës ou fort vives eſt ordinairement le ſecond ſeptenaire de la maladie, 182. Le ſeptenaire critique des *fievres* fort aiguës commence dès le milieu du premier ſeptenaire de la maladie, *id.* Le ſeptenaire critique des *fievres* doit renfermer quatre exacerbations, 188, 214, 220. Il y a quatre exacerbations dans les deux premiers ſeptenaires des *fievres*, & il n'y en a que trois dans tous les autres, 211. Il y a des exacerbations de *fievres* qui appartiennent à deux ſeptenaires: Exemple, 219. C'eſt l'ordre periodique des exacerbations des *fievres* qui regle les jours indicatifs, confirmatifs & deciſifs, 217. C'eſt l'antépenultieme exacerbation du periode critique des *fievres* qui eſt l'exacerbation indicative, 213. C'eſt l'exacerbation du troiſieme jour du ſeptenaire critique qui procure le commencement de la coction par le changement qu'il cauſe dans les humeurs, 177. Il n'y a, quand la coction ſe fait regulierement, qu'une exacerbation entre celle du jour indicatif, & celle du jour déciſif, 174. Cette exacerbation arrive dans le jour confirmatif, *idem.*

Ordre des exacerbations des Fievres.

Les exacerbations des *fievres* arrivent en des jours impairs dans les ſeptenaires critiques reguliers, 180, 188. Les *fievres* ne gardent pas toujours la même régularité dans l'ordre de leurs ſeptenaires, 224. Il y en a où les redoublemens avancent plus, & d'autres où ils avancent moins, *idem.* Dérangement des exacerbations des jours impairs aux jours pairs: Comment il arrive, 187. Le changement des exacerbations des jours impairs aux jours pairs, apporte un dérangement conſiderable dans l'ordre desſeptenaires des maladies, 187, 188. Les exacerbations qui arrivent dans des jours pairs ſont beaucoup moins avantageuſes, 180. Elles ne procurent pas des criſes favorables, 187. Les redoublemens de *fievre* qui arrivent à la même heure,

rendent la maladie plus longue ; pourquoi, 224. Les redoublemens qui arrivent tous les jours, rendent les maladies plus longues, 225. Elles parviennent difficilement à la coction ; pourquoi, *idem*. Il faut que les redoublemens qui avancent trop, retardent enſuite, à proportion de ce qu'ils auront trop avancé, 224. Il faut que les redoublemens qui retardent trop, avancent dans la ſuite, à proportion de leur retardement, *idem*. Les *fievres* qui paſſent le quarantieme jour n'ont plus de ſeptenaires, 191. Ces *fievres* ſont ordinairement entretenues par quelques vices de parties, *idem*. Ordre critique de ces *fievres*, *idem*.

Cure des Fievres continues en géneral.

Principaux remedes dans leſquels conſiſte la cure des *fievres* continues ſimples, 283 *& ſuiv.* Aucun remede ne peut corriger les mauvaiſes qualités des cauſes des *fievres* continues humorales, 293. L'experience ſeule peut apprendre le temps & la voie pour les expulſer, *idem*. La *fievre* n'eſt pas le principal objet de la cure dans les *fievres* compliquées, 348. On doit, dans la cure de la *fievre*, être attentif à faciliter l'évacuation continuelle de l'excrement bilieux, ſurtout par les urines, 22. Diſcordance des opinions des Medecins ſur l'adminiſtration de la purgation dans la cure des *fievres* continues, 285. Il y a autant de *fievres* où un grand uſage de la purgation eſt funeſte, qu'il y en a où il eſt neceſſaire, *idem*. Remarques eſſentielles pour preſcrire avec diſcernement les purgatifs dans les *fievres* continues, 314. Il y a dans les *fievres* trois genres d'humeurs à conſiderer par rapport à la purgation ; quelles elles ſont, 313, 314 *& ſuiv.* Les remedes temperans, legerement aperitifs, ſont continuellement indiqués dans la cure des *fievres* ; pourquoi, 284. Les raffraîchiſſans ſont nuiſibles dans les *fievres* dont la chaleur eſt languiſſante, 336. Les échauffans conviennent pour la ranimer, *idem*. Les narcotiques conviennent rarement aux *fievres* ſimples, 284. Les *fievres* veritablement continues ne cedent pas aux febrifuges, 225. Diviſion des *fievres* continues, relativement à leur cure, en deux genres ; quelles elles ſont, 287, 288

Fievres critiques en géneral.

Les *fievres critiques* ſont celles qui paſſent le premier

septenaire, ou les quatre premieres exacerbations, 243. Les causes des *fievres critiques* violentes sont fournies pour l'ordinaire par des substances étrangeres, 291. Les complications des *fievres critiques* dépendent souvent de matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 371. Les *fievres critiques* continues sont ordinairement précedées de frisson, 351, 357. Caracteres du pouls & des urines dans ces *fievres*, 357. Les *fievres critiques* sont rarement accompagnées de flux de ventre, 391. Les prédictions sont certaines dans les *fievres critiques*, 392. Prognostics certains tirés des urines dans les *fievres critiques*, 106. Quelles sont les qualités des urines qui sont d'un bon présage dans ces *fievres*, 20. Les *fievres critiques* se gueriſſent souvent par les évacuations qui se font par le vomissement ou par les selles, 277. Comment se gueriſſent les *fievres critiques* regulieres, 153. La gueriſon de ces *fievres* est annoncée & décidée par les jours critiques, 230. Quel est l'ordre des jours critiques dans ces *fievres*, 174. L'ordre des révolutions periodiques de ces *fievres* est fixé par les jours indicatifs, confirmatifs & décisifs, 217. La gueriſon des *fievres critiques* dépend de la coction purulente & des criſes, 24, 288. On ne doit jamais perdre de vue la coction dans les *fievres critiques*, 356. Les *fievres* aiguës veritablement *critiques* ne se terminent jamais que par une coction complette, autrement leur gueriſon est fort douteuse, 230. Les *fievres critiques* aiguës se terminent à la quatrieme ou à la cinquieme exacerbation, 166. La cause de ces *fievres* ne peut être domptée que par la coction purulente, & expulsée ensuite par un mouvement critique, 313. On ne doit rien esperer de favorable des évacuations qui ne sont pas précedées des signes de coction, 277. Cure des *fievres critiques*, 289 *& suiv.* La cure de ces *fievres* ne peut se rapporter à leurs causes humorales, 292. Elles sont trop nombreuses, & la plûpart trop peu connues, *idem.* L'ordre des révolutions periodiques de ces *fievres* doit diriger notre conduite dans leur cure, 217. Trois sortes de *fievres critiques* : Quelles elles sont, 289.

Fievres critiques ſimples, ou *Synoques putrides.*

Les *fievres critiques ſimples* étoient connues des Anciens sous le nom de *fievres ſynoques putrides*, 32, 368. Pourquoi ces *fievres* étoient nommées par les Anciens

ſynoques, ou *ſanguines putrides*, 289, 290. Les *fievres critiques* ſimplement aiguës ont été appellées mal-à-propos *fievres putrides*, 167. Ce que c'eſt que *fievre critique*, ou ſynoque putride, 294, 313. Diſtinctions de la *fievre critique ſimple* d'avec la *fievre* ſynoque ſimple, 32, 296. En quoi la cauſe de la *fievre ſynoque putride* differe de celle des *fievres* ardentes, 290. Les *fievres critiques ſimples* ſont ſouvent cauſées par des matieres corrompues dans les premieres voies, 295. La *fievre critique* eſt rarement une *fievre* ſimple, 296. Elle eſt ſouvent accompagnée d'épiphenomenes ſpaſmodiques; quels ils ſont, *idem*. Les *fievres critiques* ſont beaucoup diverſifiées par les épiphenomenes plus ou moins graves, & plus ou moins variés qui les accompagnent, 297. On doit diſtinguer dans les *fievres critiques* la violence des propres ſymptomes de la *fievre*, d'avec la violence de ſes epiphenomenes; pourquoi, 298. Ces épiphenomenes ne ſont ordinairement remarquables que dans le temps des redoublemens, & ſont moins graves que dans les fievres malignes, 296. Quels ſont les caracteres les plus ordinaires de la *fievre critique* ſimplement dite, 295. La *fievre ſynoque putride* forme beaucoup d'humeur glaireuſe ſur le ſang tiré par la ſaignée, 33. Les *fievres critiques* ſimples ou compliquées ſe terminent rarement avant le quatorzieme jour: Elles s'étendent ſouvent plus loin, 297. Elles ſe terminent rarement avant la huitieme exacerbation, 167. La *fievre critique*, ou ſynoque putride des Anciens, ſe termine par une coction purulente, 103, 297. Cure de la *fievre critique* ſimplement dite, 294 *& ſuiv.* La cure de ces *fievres* a été portée par les Anciens au plus haut degré de perfection, 392. Regime convenable dans les *fievres critiques*, 299. Uſage des remedes temperans & raffraîchiſſans dans ces *fievres*, 300, 301. Les Anciens y faiſoient un grand uſage des raffraîchiſſans, 333. Indications pour l'uſage de ces remedes dans les *fievres critiques*, *idem*. Utilité de la ſaignée dans ces *fievres*, 303. L'uſage des ſaignées eſt indiqué dans les *fievres critiques* où l'on craint l'éréthiſme, ou le ſpaſme, 333. Inconveniens des ſaignées exceſſives dans les *fievres critiques*, 303. La proſtration des forces eſt très-redoutable dans ces *fievres*, *idem & 304*. On doit, dans les *fievres critiques ſimples*, procurer l'excrétion continuelle des urines & de la tranſpiration, 301, 302. Avantages de la purgation au commencement de ces *fievres*, 307. Indi-

cations pour la purgation au commencement de ces *fievres*, 304. La purgation eſt indiquée dans le commencement des *fievres critiques* par l'orgaſme, 313. Hors le cas d'orgaſme, on ne doit pas purger avant la coction dans ces *fievres*; pourquoi, 327. L'orgaſme qui indique la purgation dans les *fievres critiques*, eſt fort rare, 321, 322. Signes qui peuvent le faire connoître, 322. La purgation eſt nuiſible dans les *fievres critiques* pendant le cours de la maladie, 391. On ne peut procurer, par les purgatifs, l'évacuation de la cauſe de ces *fievres*, avant que la coction ſoit achevée, 304. Indications pour les remedes échauffans dans les *fievres critiques*, 336

Fievres critiques tropiques.

Les *fievres critiques* ne ſont plus regardées comme aiguës, lorſqu'elles paſſent le vingt-unieme jour, 168. Quelles eſpeces de *fievres* étoient appellées *tropiques* par les Anciens, 395. Pourquoi ces *fievres* ont été ainſi appellées, 189. Quelles ſont les *fievres critiques tropiques*, 168. Ces *fievres* doivent être diſtinguées des *fievres* lentes, *idem*. Les exacerbations des *fievres tropiques* ſont peu vives, 190. Quel eſt le terme des *fievres tropiques*, 188, 189. Dans les *fievres tropiques*, le temps de la coction exige plus d'un ſeptenaire, 189. Il faut huit exacerbations pour y operer la coction, 190. Deux ſeptenaires des *fievres tropiques* ne valent que deux quaternaires des *fievres* aiguës, 189. Les ſix ſeptenaires des *fievres tropiques* ne forment que quarante jours, 203. Les ſeptenaires des *fievres tropiques* n'ont point de quaternaires, 188. La criſe eſt peu remarquable dans les *fievres tropiques*; pourquoi, 190. Elles ſe terminent par des criſes ſucceſſives & en détail, 168. La dépuration s'y fait peu à peu à chaque exacerbation, 191. Les criſes qui arrivent dans les derniers periodes critiques des *fievres longues*, ſont peu remarquables par la véhemence des ſymptomes de la maladie, 228, 229

Fievres critiques ardentes ou bilieuſes.

La *fievre ardente* eſt une eſpece de *fievre* critique, 294. Pourquoi les *fievres ardentes* ont été appellées *bilieuſes* par les Anciens, 290. En quoi la cauſe des *fievres ardentes* differe de celle des ſynoques putrides, *idem*.

La *fievre ardente critique* eſt ſouvent cauſée par des matieres corrompues dans les premieres voies, 295. Cette *fievre* peut être cauſée par des ſubſtances fort corrompues, telles que la bile dépravée dans la veſicule, ou corrompues avec des matieres retenues dans les premieres voies, 343. Accidens qui l'accompagnent alors, *idem*. Symptomes qui accompagnent les *fievres ardentes*, 290. Eſpece de *fievre ardente* cauſée par l'acrimonie de la pourriture, 423. Les *fievres ardentes* fort aiguës ſont ſouvent accompagnées d'épiphenomenes dangereux, 342. La *fievre ardente* eſt ſouvent compliquée d'inflammation interieure, *idem*. Elle eſt accompagnée d'une ardeur brûlante, & d'une ſoif très-preſſante, 383. L'ardeur de cette *fievre* conſiſte dans l'acrimonie des ſucs excrementeux, trop long-temps retenus dans la maſſe des humeurs, 342. Les *fievres ardentes* ſe terminent par la coction & la criſe, 341. Ou par réſolution purulente, 166. Elles ſe terminent ſouvent par le ſaignement de nez, 257. Deux ſortes de *fievres ardentes critiques*; quelles elles ſont, 343, 344. Quelques *fievres ardentes* ſe terminent par coction purulente & par criſe dans le premier ſeptenaire, 184. Les *fievres ardentes* ſimples qui ſe terminent par criſe au premier ſeptenaire, n'ont pas beſoin d'une coction parfaitement purulente; pourquoi, 343, 344. Cure des *fievres ardentes*, 341 *& ſuiv.* Difference entre la cure de ces *fievres*, & celle des autres *fievres* critiques, *idem*. L'ardeur extrême des *fievres ardentes* indique un grand uſage de la ſaignée & des raffraîchiſſans aigrelets non aſtringens, 341, 342. Cure particuliere des *fievres ardentes* ſimples qui ſe terminent au premier ſeptenaire, 343, 344. On peut y preſcrire utilement la purgation avant la coction; pourquoi, 344. Cure des *fievres ardentes* qui ont leur criſe au premier ſeptenaire, 345 *& ſuiv.* La purgation y eſt indiquée dès le commencement, après des ſaignées ſuffiſantes, *idem*.

Fievres acritiques, ou non critiques.

Quelles ſont les *fievres acritiques* ou non critiques, 348. Ces *fievres* accompagnent diverſes eſpeces de maladies aiguës, *idem*. Les *fievres acritiques* ſont ſouvent cauſées par des matieres corrompues dans les premieres voies, 295. Ces *fievres* ſe terminent ſans coction purulente & ſans criſe remarquable, 298. Les prédic-

tions ſont infideles dans les *fievres acritiques*, 393

Fievres excrémenteuſes.

Eſpeces de *fievres* que l'on appelle *excrémenteuſes*, 154, 348, 349. Ces *fievres* ſont excitées & entretenues par des matieres dépravées & retenues dans les premieres voies, ou par des ſucs excrementeux nuiſibles retenus dans la maſſe des humeurs, 349. Elles ne ſe terminent point par la coction purulente, ni par des criſes, *idem*. Diverſes eſpeces de *fievres excrémenteuſes*, 349 & *ſuiv*.

Fievres éphémeres.

Ce que c'eſt que *fievre éphemere*, 349. Durée de cette *fievre*, 350. La durée des *fievres éphemeres* les fait diſtinguer des *fievres* intermittentes & des *fievres* continues avec des redoublemens, *idem* & 351. Quelles ſont les cauſes ordinaires des *fievres éphemeres*, 153, 352. Signes de ces *fievres*, 351. Ces ſignes varient quelquefois, *idem*. La *fievre éphemere* arrive ordinairement ſans friſſon, *idem*. Caracteres du pouls & des urines dans cette *fievre*, *idem*. Comment ſe termine la *fievre éphemere*, 153, 154. Dans la *fievre éphemere*, la dépuration ſe fait complettement à la premiere exacerbation, 355. Cette *fievre* ſe termine ordinairement par une moiteur un peu remarquable, 351. Cure de la *fievre éphemere*, 352.

Fievres défécatoires ou dépuratoires, nommées par les Anciens Synoques ſimples ou non putrides.

Quelles eſpeces de *fievres* les Anciens nommoient *ſynoques ſimples*, ou ſanguines, 32. Pourquoi elles étoient ainſi appellées, *idem* & 153. Les *fievres dépuratoires* ne doivent pas être miſes au rang des *fievres* critiques, 155. Diſtinction de la *fievre ſynoque ſimple* d'avec la *fievre* critique ſimplement dite, 296. Quelles ſont les cauſes des *fievres ſynoques non putrides*, ou *défecatoires*, 153, 354. Les complications des *fievres dépuratoires* dépendent ſouvent de matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies, 371. Quels ſont les ſymptomes & les ſignes des *fievres* continues *dépuratoires*, 356, 357. Ces *fievres* commencent ordinairement ſans friſſon, 356. Caracteres du pouls & des urines dans le cours de cette maladie, 356, 357. Les *fievres ſynoques*

simples produisent peu d'humeur glaireuse, 33. Méchanisme de la guerison des *fievres défécatoires*, 354, 355. Comment se terminent ces *fievres*, 153, 154. Les *fievres défecatoires* produites par des sucs excrémenteux retenus, se guerissent par leur expulsion, 24, 166. La cause humorale des *fievres dépuratoires* peut être expulsée par les excretoires, sans le secours de la coction purulente, 354. Ces *fievres* se terminent seulement par défécation, 78. Leur cause peut être entraînée par une simple défécation, 229, 230. Les *fievres synoques non putrides* se terminent par une dépuration excrémenteuse successive, 185. Ces évacuations dépuratoires commencent quelquefois dès la premiere exacerbation, 278. Les *fievres défecatoires* se terminent en peu de jours par des urines souvent fort chargées dès le commencement, 103. Elles se guerissent quelquefois avec des urines troubles, épaisses & blanchâtres, 83. Les Anciens regardoient les urines rouges comme fort favorables dans les *fievres synoques simples*, 79. Ces urines suffisent quelquefois pour leur terminaison, *idem*. Ces *fievres* peuvent se terminer par un sédiment imparfait des urines, 121. Les urines ne donnent ordinairement aucun signe de coction dans les *fievres défecatoires*, 24. Ces *fievres* se terminent promptement sans coction purulente, 70, 78, 79, 278. Elles ne sont pas assujetties à un periode critique, c'est-à-dire, à l'ordre des jours critiques, 185, 186, 355. Elles sont seulement assujetties aux jours des exacerbations qui, chacune en particulier, contribuent à une dépuration qui épuise enfin la cause de la maladie, 355. Elles peuvent donc se terminer sans crise remarquable, 185, 186, 355. On a attribué à tort des jours critiques aux *fievres sanguines* ou *synoques non putrides*, 184, 185. On y remarque rarement l'ordre des crises & les signes qui les annoncent, 156. A quel terme se terminent les *fievres dépuratoires*, 78. Ces *fievres* n'ont pas de terme reglé; pourquoi, 355. Le quatrieme ou le sixieme jour étoit, selon les Anciens, le terme décretoire ou critique des *fievres synoques non putrides*, 155. Ces *fievres* se terminent pour l'ordinaire avant le septieme jour, c'est-à-dire, à la seconde ou à la troisieme exacerbation, 158, 166, 278. Cure des *fievres dépuratoires*, 357, 358. Il y a trois sortes de *fievres* simplement *dépuratoires*; quelles elles sont, 153 *& suiv.* *Fievres dépuratoires* par elles-mêmes; quelles elles sont, 153. Cau-

ſes de ces *fievres*, *idem*. Elles ſe terminent dans le premier ſeptenaire, *idem*. *Fievres dépuratoires* indépendamment d'elles-mêmes par évacuations ; quelles elles ſont, 161. Elles ſe terminent ſans coction & ſans criſes, *idem*. Elles ſont quelquefois ſalubres, d'autres fois très dangereuſes, & quelquefois funeſtes, 163. *Fievres dépuratoires* par éruptions & par dépôts, 163. La cauſe de ces *fievres* ſeroit indomptable par la coction, & incapable d'expulſion par les excretoires naturels, *idem*. *Fievre ſynoque excrémenteuſe maligne*, 360. Caracteres de cette *fievre*, *idem*. Elle eſt accompagnée de ſymptomes ſpaſmodiques, *idem*. Cure de cette *fievre*, 361, 362

Fievres Stercorales.

Ce que c'eſt que *fievre ſtercorale*, 367. Les *fievres ſtercorales* ſont nommées à tort *fievres putrides* par les Praticiens modernes, 368. La *fievre ſtercorale* ne doit pas être confondue avec la vraie *fievre* putride, 53. Diſtinction des *fievres ſtercorales* d'avec les *fievres* putrides, 52, 368. Les *fievres ſtercorales* ſont cauſées & entretenues par des matieres retenues & dépravées dans les premieres voies, 367. La *fievre ſtercorale* n'a aucun caractere diſtinct, 370. Elle eſt ſouvent une *fievre* fort compliquée, 375. Elle eſt accompagnée de diverſes affections ſpaſmodiques très dangereuſes, cauſées par les matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies, 478. Diverſité des ſymptomes ſpaſmodiques qui accompagnent les *fievres ſtercorales*, 370, 371. Ces *fievres* ne ſont pas toujours accompagnées de flux de ventre, 478. Signes des *fievres ſtercorales*, 371. *& ſuiv.* La pourriture eſt ordinaire dans les premieres voies en ces *fievres*, 369. Les complications des *fievres ſtercorales* ne préſentent enſemble que les mêmes indications, 375. Les accidens de ces *fievres* ſont mortels, lorſqu'on en ignore la cauſe, & qu'on n'y remedie pas, *idem*. Ils ſont peu dangereux par la facilité avec laquelle ils cedent, quand on ſatisfait pleinement à l'indication qu'on a à remplir, *idem*. La *fievre ſtercorale* ſe termine par la ſimple évacuation complette de la cauſe qui l'entretenoit, c'eſt-à-dire, des matieres corrompues dans les premieres voies, procurée par un prompt purgatif, 367, 368, 369. Incertitude des préſages dans les *fievres ſtercorales*, 374, 375. Cure de ces *fievres*, 372, 378. Remarques ſur la cure de ce genre de *fievre*, 35 *& ſuiv.*

Fievres ſtercorales épidémiques, 376.

Les diſpoſitions vicieuſes de l'air contribuent beaucoup aux *fievres ſtercorales-épidemiques*, 377. Cette mauvaiſe conſtitution de l'air eſt capable de pervertir les alimens dans l'eſtomac, 376. En quoi conſiſte l'eſſentiel de la cure de ces *fievres*, 378

Fievres ardentes ſtercorales.

En quoi les *fievres ardentes ſtercorales* different des *fievres ardentes* critiques, 383. Quels ſont les principaux ſymptomes caractériſtiques des *fievres ardentes ſtercorales*, *idem*. Quelles ſont les cauſes de ces *fievres*, *idem*. En quoi conſiſte leur cure, 384 *&* *ſuiv*. *Fievre ardente* avec diarrhée, cauſée par l'inflammation de quelque viſcere de l'*abdomen*, 386. Cure de cette *fievre*, *idem* *&* 387

Fievres putrides.

La vraie *fievre putride* a été peu diſtinguée & peu connue des Auteurs, 53. La vraie *fievre putride*, quoique très-commune, eſt très-peu connue, & on n'en a qu'une idée fort obſcure; pourquoi, 369, 370. Les Anciens n'ont connu cette *fievre* que fort obſcurément & fort imparfaitement, 317. Les *fievres* que les Anciens appelloient *putrides*, ne le ſont pas réellement, 368, 369, 391. Ils les nommoient ainſi, à cauſe de la couleur ſale & blanchâtre de l'humeur glaireuſe formée par cette *fievre*, 100. La *fievre* appellée *putride* par les Anciens ne dépend point de la pourriture du ſang, ni d'aucune des autres humeurs, 294. La *fievre* nommée *putride* par les Anciens, eſt la *fievre* critique la plus ordinaire, *idem*. Quelles ſont les eſpeces de *fievres* humorales qu'on nomme vulgairement *putrides*, 45. On a donné mal-à-propos de nos jours le nom de *fievres pourries*, ou *putrides*, aux *fievres* entretenues par des matieres corrompues dans les premieres voies, 368. Pourquoi on a ainſi nommé les *fievres* appellées vulgairement *putrides*, 45. La nature de la vraie *fievre putride* eſt très-oppoſée à celle des vraies *fievres* ſimples, & elle préſente des indications differentes, 53. Diſtinction des *fievres putrides* d'avec les *fievres* ſtercorales, 52. Les *fievres putrides* dépendent de la pourriture des humeurs mêmes, 295. On ne

doit pas, dans les *fievres putrides*, imputer la pourriture à la *fievre même*, 151. La vraie *fievre putride* eſt caracteriſée par la diſſolution putride des humeurs, 53. Elle eſt entretenue par la dépravation putride de la maſſe des humeurs, 368, 370. Elle eſt entretenue par la propagation de la pourriture dans les humeurs infectées de contagion putride, 369. Les matieres corrompues que fourniſſent les *fievres putrides*, tiennent, par leur fluidité, de la nature de la colliquation qui les produit, 53, 54. Remarques ſur la cure des vraies *fievres putrides*, 53 *& ſuiv.* Les Anciens regardoient la purgation comme inutile & nuiſible dans les *fievres putrides*, 316

Fievres colliquatives putréfactives, 348.

Les Anciens n'ont parlé que ſuperficiellement des *fievres colliquatives putréfactives*, 411. Ils ont ſaiſi en quelque ſorte les veritables indications qu'on a à remplir dans cette maladie, *idem.* Les *fievres colliquatives* vraiment *putrides* ſe rencontrent fréquemment dans la pratique, 392. Symptomes qui caracteriſent la *fievre colliquative putréfactive*, 408, 409. Quel en eſt le ſymptome le plus effrayant, 404. Ces *fievres* ſont conſtamment accompagnées de diarrhées, 391. Les déjections y ſont très-fétides, *idem.* La fonte ou colliquation ne doit pas, dans les *fievres colliquatives*, être imputée à la *fievre* même, 151. La *fievre* eſt ordinairement peu vive dans les *fievres colliquatives putréfactives*, 393. Elle s'affoiblit de plus en plus dans le progrès de la maladie, *idem.* La colliquation diminue la force de ſes exacerbations, 436. Les *fievres colliquatives* ſont ordinairement fort longues, & accompagnées d'une grande foibleſſe, 277. Les *fievres colliquatives* ne ſont pas ſalubres par elles-mêmes, 161. Elles n'operent pas elles-mêmes leur gueriſon, *idem.* Comment on peut les regarder comme ſalubres, 162. Les *fievres colliquatives* n'admettent ni coction, ni criſes, 125, 277. La diſſolution, dans la *fievre colliquative putride*, eſt un obſtacle à la coction & à la criſe ſalubre qu'elle pourroit procurer, 162. Les *fievres* accompagnées de colliquation putride ſe gueriſſent par des évacuations journalieres pendant tout le cours de la maladie, 277. Ces évacuations continuelles enlevent & épuiſent peu à peu la cauſe de la maladie, 161. La couronne eſt aſſez ordinaire dans

lés urines, dans les *fievres colliquatives*, 127. Cure des *fievres colliquatives putrides*, 398 & *suiv.* D'où se tirent les indications dans le traitement de ces *fievres*, *idem.* Les indications doivent être tirées de la nature de la maladie, 392. L'experience seule est insuffisante dans la cure de ces *fievres*, *idem.* La purgation est très-avantageuse, & même indispensable, dans ces *fievres*, 391. Differentes especes de *fievres* accompagnées de colliquations putréfactives, 390 & *suiv.*

Fievres colliquatives-putréfactives benignes, 390.

Idées vagues des Anciens sur ces *fievres*, *idem.* Elles ont été fréquemment confondues avec les *fievres* accompagnées de diarrhée, *idem.* Caracteres principaux des *fievres colliquatives putréfactives benignes*, 393, 394. Caracteres du pouls, des urines, & des déjections, dans ces *fievres*, *idem.* Caracteres du sédiment des urines dans ces *fievres*, 390. Quelle est la durée ordinaire des *fievres colliquatives-putréfactives benignes*, 395. En quels cas cette maladie est longue, 397. Terminaison apparente de ces *fievres*, 403. Signes qui annoncent certainement leur terminaison, *idem* & 411. Circonspection qu'exige l'usage des purgatifs dans ces *fievres*, 400.

Fievres colliquatives-putréfactives malignes.

Ce que c'est que ces *fievres*, 414. En quels cas la *fievre colliquative-putréfactive* peut être regardée simplement comme *maligne*, 415. Cure de ces *fievres*, 425 & *s.* Differentes especes des *fievres colliquatives-putréfactives malignes*, selon leurs differens degrés de malignité, 414, 415. *Fievre colliquative-putréfactive maligne spasmodique*, est quelquefois aussi funeste que la peste même; en quels cas, 415, 416. *Fievre colliquative-putréfactive gangreneuse*: Ses effets & symptomes, 417. *Fievre colliquative-putréfactive inflammatoire*, *idem.* Sa malignité, 418. Ses symptomes, *idem* & *suiv.* Observations à ce sujet, 418, 419. Voyez *Colliquation putride.*

Fievres colliquatives non putrides.

Les *fievres colliquatives non putrides* avec sueur & diarrhée, n'ont été apperçues qu'imparfaitement par les Praticiens, 464. Termes de la durée de la *fievre* dans la colliquation non putride, 434, 437. Les *fievres*

colliquatives non putrides ſe terminent quelquefois heureuſement par la coction, 470. Fauſſes indications pour la ſuppreſſion des évacuations dans les *fievres colliquatives non putrides*, 467. Indications pour la ſuppreſſion des évacuations dans ces *fievres*, 469. Indications pour la purgation dans ces mêmes *fievres*, *idem*. Indication contraires, *idem* & 470. Voyez *Colliquation non putride.*

Fievres cathartiques.

Ce que c'eſt que *fievre cathartique*, 472. Les *fievres* accompagnées de diarrhée ont été ſouvent confondues par les Anciens avec les *fievres* colliquatives-putréfactives benignes, 390. La *fievre cathartique* eſt accompagnée de flux de ventre non putride, 472. Le flux de ventre, dans ces *fievres*, ne doit pas être imputé à la *fievre* même, 151. Les *fievres cathartiques* avec diarrhée humorale ſe terminent ordinairement par une eſpece de coction, après que la diarrhée a ceſſé, 486. Cure des *fievres cathartiques*, 475 & *ſ.* Dans ces *fievres*, la colliquation n'eſt pas le principal objet de la cure, 473. Utilité des évacuans dans ces *fievres*, 474. Voyez *Diarrhée.*

Fievres malignes, ou inſalubres.

Quelles ſont les *fievres malignes*, 169. Dans les *fievres malignes* on ne doit pas imputer leur malignité à la *fievre* même, 151. Il n'y a ſouvent réellement point de *fievre* dans les *fievres malignes*; pourquoi, 104. Les urines & le pouls y ſont quelquefois comme dans l'état de ſanté, *idem*. Les accidens des *fievres malignes* ſont ſouvent cauſés par des matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 306. Les épiphenomenes de ces *fievres* ſont cauſés par le trouble que produit la pourriture dans l'action des ſolides, 414. Accidens cauſés par les déleteres dans les *fievres malignes*, 319. Les *fievres malignes* ont été miſes à tort au rang des *fievres* critiques les plus aiguës, 166. Pourquoi, 167. Les *fievres malignes* ſont privées de la coction purulente, 105. Leur cauſe eſt difficile à dompter par la coction, & à expulſer par les excretoires naturels, ou à ſe dépoſer par les éruptions,

Fievres malignes pétéchiales.

Accidens causés par les déleteres dans les *fievres pétéchiales*, 319. Les complications des *fievres avec éruptions* dépendent souvent de matieres nuisibles retenues dans les prémieres voies, 371. D'où dépendent les désordres que les *fievres miliaires pourprées* causent dans l'œconomie animale, 164. Les *fievres scarlatines* se terminent heureusement par des éruptions à la peau, 163. Les éruptions & les pustules qui accompagnent les *fievres miliaires*, *pétéchiales*, & *scarlatines*, & les taches pourprées dans les *fievres pourpreuses*, ne doivent pas être imputées à la *fievre* même, 151, 152

Fievres malignes compliquées.

L'assoupissement profond qui accompagne les *fievres comateuses* ne doit pas être imputé à la *fievre* même, 151. Les sueurs continuelles, dans les *fievres sudatoires*, ne dépendent pas de la *fievre* même, *idem*. Les horripilations dans les *fievres phricodes* ne doivent pas être attribuées à la *fievre* même, *idem*. Les *fievres* compliquées d'inflammation, les *fievres spasmodiques malignes*, les *fievres exiturales*, les *fievres gangreneuses* & *sphacéliques*, sont autant de maladies aiguës accompagnées de *fievre* non critique, 348

Fievres pestilentielles.

Ce que c'est que *fievre pestilentielle*, 414. On a souvent donné à tort le nom de *fievres pestilentielles* à diverses maladies épidémiques, putrides, spasmodiques, 416. La *fievre* est plus ou moins forte, & souvent très-foible dans la peste, 454. Accidens causés par les déleteres dans les *fievres pestilentielles*, 319. On remarque dans certaines *fievres* malignes & *pestilentielles*, des colliquations qui se manifestent par des sueurs excessives, & par des déjections abondantes & non fétides, 464. On ne doit pas, dans les *fievres contagieuses*, attribuer l'infection contagieuse à la *fievre* même, 151. L'acrimonie de la pourriture se manifeste dans les *fievres pestilentielles* par des tumeurs brûlantes, 423. Ces *fievres* se terminent souvent par des gangrenes intérieures, 414. Elles ne se terminent pas toujours sûrement & heureusement par les bubons, charbons, &

gangrenes, 164. La cauſe pernicieuſe de ces *fievres* n'a aucune affinité avec nos excretoires, 170. Elle eſt indomptable à la coction, *idem*. Obſervations ſur la cure des *fievres peſtilentielles*, 438. Voyez *Peſte*.

Fievres intermittentes.

Les *fievres intermittentes* ſont ordinairement précedées de friſſon, 225, 351. Les accès de ces *fievres* ſe terminent pour l'ordinaire par une grande ſueur, *idem*. Rapport de quelques *fievres* continues avec les *fievres intermittentes* ſubintrantes, 225. Les *fievres intermittentes* critiques ſont ſuſceptibles de coction & de criſes, 169. Les *fievres tierces* ſe terminent quelquefois par coction & par criſe au ſeptieme ou huitieme accès, *idem*. Le régime peu exact qu'on obſerve ordinairement dans ces *fievres*, s'oppoſe ſouvent à la coction, *idem*. L'uſage du Quinquina arrête le cours de ces *fievres*, *idem*. Exemple d'une *fievre tierce* colliquative-putride qui dura près de trois mois, 395. La peſte ſe préſente quelquefois ſous la forme de *fievres intermittentes*, 454

Fievres lentes : Diſtinction de ces *fievres* d'avec les *fievres* tropiques, 168. Les *fievres lentes* dépendent d'une cauſe qui perpetue, ou qui renouvelle continuellement celle qui les entretient, *idem*. Exemple d'une *fievre lente* entretenue près de ſix mois par la colliquation putride, 395. Les *fievres lentes* ne peuvent operer ni coction ni criſe qui puiſſe les terminer, 169

Fievres catharrales : L'humeur glaireuſe eſt fort abondante dans ces maladies, 38. Le ſang tiré dans les *fievres catharrales* eſt couvert d'une humeur glaireuſe, molle & viſqueuſe, 33

Fievres ſeptimanes : Ce que c'eſt, 355, 356. Pourquoi ces *fievres* ſont ainſi nommées, 185. Ces *fievres* ſe terminent par ſimple défécation, 356. Il n'y a dans ces *fievres* ni jour indicatif, ni jour confirmatif, 185

Fievres continentes : Ce que c'eſt, 349

Fievres homotones : Ce que c'eſt, 227, 349, 350. L'exiſtence des *fievres homotones* eſt fort douteuſe, 350. On en trouve peu d'exemples dans les obſervations des Praticiens, *idem*. Ces fievres ne ſont pas favorables à la coction; pourquoi, 227

Fievres ſympathiques : Exemples de ces *fievres*, 45. Les *fievres ſympathiques* produiſent de l'humeur glaireuſe, *idem*.

Fievres des inflammations locales : Espece de *fievres* critiques, 289.

Fievres bilieuses : Voyez *Fievres ardentes.*

Fievres sanguines, ou *Synoques putrides.* Voyez *Fievres critiques simples.*

Fievres sanguines, ou *Synoques simples* & *non putrides.* Voyez *Fievres défécatoires.*

Filtres naturels : Leur action est empêchée dans la pléthore sanguine, 290. Les *filtres* ne peuvent gueres admettre les miasmes dissolvans, 467. Voyez *Excretoires.*

Flux de ventre. Voyez *Diarrhée.*

Fluxion de poitrine. Voyez *Poitrine*, *Peripneumonie*, *Pleurésie.*

Foiblesse extrême, est un symptome des fievres stercorales, 373. La grande *foiblesse* accompagne les fievres colliquatives, 277. La *foiblesse* est extrême dans les colliquations putrides, 391, 419, 421. Elle est le symptome le plus effrayant dans ces maladies, 404, 409. Causes de cette *foiblesse*, 404, 406. L'*affoiblissement* extrême est causé dans les fievres colliquatives-putrides par les évacuations continuelles & de longue durée, 391. L'*affoiblissement* causé par la sueur n'est pas la cause de la mort dans la suette, 466. Voyez *Prostration des forces*, & *Forces. Foiblesse du pouls :* Voyez *Pouls.*

Foie. Le défaut de la filtration de la bile dans le *foie* peut rendre les urines rouges, jaunes, ou rousses, foncées, 80. Lorsque le *foie* est affecté, la bile qui coule est rougeâtre, âcre, & irritante, 436. La bile que le *foie* filtre continuellement, est dépravée par la bile vicieuse retenue dans la vesicule, 477. Les contractions qu'occasionnent au *foie* les mouvemens critiques, procurent l'écoulement de la bile dans les intestins, 255. Les contractions spasmodiques font refluer la bile dans le sang, & causent la jaunisse, *idem* & 256. L'engorgement, ou une disposition inflammatoire du *foie* peuvent produire les mêmes effets, 256. On trouve quelquefois dans les Pestiférés le *foie* extrêmement gros, & souvent du double de son volume naturel, par l'engorgement du sang dépendant de l'étranglement des veines hépatiques, 450. On a même trouvé le *foie* gangrené dans la peste, 444

Fomentations émollientes : Utilité de leur application sur le ventre dans les fievres ardentes stercorales, pour relâcher & faciliter la purgation, 385. Et dans les fe-

vres ardentes avec diarrhée, causée par inflammation, 387
Fonctions de l'ame : Leur empêchement dans le temps du frisson critique est d'un fâcheux présage, 272
Fonctions du corps régulieres, sont un signe d'une prompte coction, 98
Fonctions vitales sont troublées par le spasme, 416, 422. L'interdiction des *fonctions vitales* par le spasme, jette le malade dans une prostration périlleuse, 426
Forces : La débilité des *forces* qui précede les évacuations, est un signe de matieres nuisibles retenues dans les premieres voies, 371. Les *forces* sont sensiblement diminuées par la fievre, 8. Lorsque les *forces* se soutiennent, elles favorisent la coction & la crise, 273. La débilité des *forces* s'oppose à la coction, 89. Elle favorise & entretient la crudité, 140. Elle est une des causes des urines mal conditionnées, 89, 90. L'abbatement des *forces* dans le temps du frisson critique, est d'un fâcheux présage, 272. L'abbatement extrême des *forces* est un symptome de fievre stercorale, 372. Les *forces* sont extrêmement débilitées par les évacuations excessives dans les fievres colliquatives-putréfactives, 400. Les *forces* s'abbatent de plus en plus dans le progrès de ces fievres, 393. L'exolution des *forces* est le symptome le plus effrayant de ces fievres, 404. La débilité des *forces* est augmentée dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes par l'usage des cordiaux spiritueux & stimulans, 407. L'abbatement des *forces* est un symptome de la peste, 453. L'abbatement extrême dans la peste s'oppose ordinairement à l'apparution des bubons & des charbons, 452
Frisson, ne précede pas ordinairement la fievre éphemere, 351, ni les fievres dépuratoires, 296, 356. Il précede les fievres intermittentes, 225, 351. Il est ordinaire au commencement des fievres continues critiques, 296, 351, 357. Le *frisson* critique est un symptome d'hémorragie critique, 268. Accidens qui sont de mauvais augure dans le temps du *frisson* critique, 272, 273. Les *frissons* suivis de chaleurs passageres qui s'entre-succedent alternativement, sont de mauvais présage dans le temps du *frisson* critique, 273. Les *frissons* presque continuels qui accompagnent les exacerbations des fievres, s'opposent à la coction & à la formation des abscès critiques, 261

Frissonnement, Symptome de la crise ; ce qu'il indique, 243

Froid, fait figer les sucs albumineux, 17, 394. Il rend l'humeur glaireuse, ferme, & groſſiere, 35. Il fige, ou coagule les sucs diſſous dans les urines qui peuvent prendre de la liaiſon, 394. Il ne peut raſſembler, ni réunir les sucs muqueux excrémenteux ; pourquoi, 10

Froncement, arrive facilement aux organes dans la fievre, 302. Le *froncement* ſpaſmodique exclut la purgation dans le commencement des fievres critiques, 308. Voyez *Spaſme*.

Fruits aigrelets : Uſage des *fruits aigrelets* qui ne ſont, ni acerbes, ni aſtringens, ni vineux, pour s'oppoſer à la colliquation putride, 399

G.

GANGRENE, s'établit quelquefois ſans douleur & ſans inflammation, 417. D'autres fois l'acrimonie de la cauſe qui ſe dépoſe, excite d'abord de la douleur & de l'inflammation : En quels cas, 418. En quels cas la *gangrene* n'eſt pas précedée d'inflammation, 424. La *gangrene* ſuccede ſouvent aux inflammations interieures, produites par une cauſe très-âcre, 342. Elle ſurvient aux inflammations interieures dans la colliquation ſéreuſe, 442. Elle eſt cauſée alors par l'acrimonie ardente, *idem*. Elle ſurvient auſſi pour l'ordinaire aux inflammations intérieures dans la colliquation non putride, 434. *Gangrene* ſurvenue à une inflammation de poitrine, 418. *Gangrene* produite par la dépuration par dépôts, 260. *Gangrene* cauſée par des déleteres diſſolvans, 465. Elle eſt produite par l'acrimonie ou la malignité de ces hétérogenes, 482. Les *gangrenes* cauſées par les déleteres dans les maladies aiguës, terminent heureuſement ces maladies, 260. *Gangrenes* cauſées par les déleteres dans les fievres malignes, pétéchiales, & peſtilentielles, 319. Moyens de prévenir en ce cas les *gangrenes* interieures, *idem*. *Gangrene* cauſée par la malignité des ſubſtances putrides, 417. *Gangrene* cauſée par l'acrimonie & la malignité de la pourriture, 398. *Gangrene* cauſée immédiatement par la colliquation putride maligne, 424. Moyens de prévenir les *gangrenes* intérieures dans les colliquations putrides malignes, 426. La *gangrene* ne cauſe la mort que lorſque la pourriture qui y ſurvient, éteint par ſa malignité la vie des parties,

417. La *gangrene* eſt une complication de la peſte, 439. Preuves de la *gangrene* dans la peſte, 444 & *ſ.* Genre de maladie diſtinct que la *gangrene* produit dans la peſte, 453. La *gangrene* dans la peſte ne doit pas être attribuée à l'inflammation exceſſives : Preuve, 439. Elle eſt l'effet immediat d'un déletere pernicieux qui éteint la vie des parties où il ſe fixe, *idem* & 440. La *gangrene* des viſceres eſt néanmoins quelquefois précedée d'une legere inflammation dans la peſte, 440. La *gangrene* arrive quelquefois dans la peſte aux glandes des bubons, où l'inflammation fait le moins de progrès, 439. Moyens de borner la *gangrene* qui s'empare des glandes de l'interieur des bubons, 463. Les *gangrenes* interieures terminent quelquefois les fievres peſtilentielles, 414. Les *gangrenes* externes ne terminent pas toujours sûrement & heureuſement les fievres peſtilentielles, ni les petites veroles confluentes & putréfactives, 164. Les *gangrenes* cauſtiques internes ſont toujours funeſtes aux malades dans la peſte, 445

Gelées, ou Sucs gélatineux : Ces *ſucs* délayés dans beaucoup d'eau, ſe digerent aiſément dans l'eſtomac ; pourquoi, 300. Les *ſucs gélatineux* trop abondans dans les bouillons, font qu'ils ſéjournent dans l'eſtomac, & s'y aigriſſent, *idem.* Uſage des *gelées*, ou des *ſucs gélatineux* des viandes impregnés de ſucs aigrelets contre la colliquation putride, 399. Ils conviennent comme reſtaurans dans les fievres colliquatives-putréfactives-benignes, 410. Ils ſont même préférables aux alimens farineux, *idem.*

Genre nerveux : Effets que la pourriture produit par ſon acrimonie ſur le *genre nerveux*, 422. Voyez *Nerfs.*

Glaires entrainées par les urines ſont des ſucs muqueux, 14. Voyez *Humeur glaireuſe.*

Glandes, ſont ſouvent gangrenées dans les bubons peſtilentiels, 445. Ce ſont ſouvent les *glandes* des bubons où l'inflammation fait le moins de progrès, qui ſont attaquées de gangrene dans la peſte, 439. Les *glandes* gangrenées de l'intérieur des bubons doivent être enlevées, 463

Gorge : Il y a quelquefois dans la peſte de la douleur à la *gorge*, ſans apparences extérieures, 454

Graiſſe, eſt du genre des ſucs chyleux, 7. Elle eſt formée de la partie butyreuſe du lait ou du chyle, 2, 19. Elle contient peu d'huile muqueuſe, 19. Elle abonde en ſel huileux & alcaleſcent, *idem.* La *graiſſe* ne con-

tribue pas autant que les sucs gélatineux à la production du sang ; pourquoi, *idem*. La *graisse* se consomme d'autant plus, que l'action des arteres est considérable, 20. La *graisse* est promptement détruite par la fievre, 7. Elle peut seule servir à la réproduction des sucs que la fievre détruit, *idem*. La *graisse* consommée par la fievre est peu employée à la réproduction du sang, 8. La *graisse* est très-susceptible de colliquation putride, 396

H.

HABITUDES du régime ou des exercices, donnent plus ou moins de prise à la malignité du déletere de la peste, 456

Hémorragies critiques, 257.

Il est difficile de concevoir l'avantage des crises par *hémorragies*, 264. Les *hémorragies critiques* sont-elles veritablement des évacuations critiques ? 266. Comment les *hémorragies* peuvent être des évacuations critiques, 265. L'*hémorragie critique* est vraisemblablement l'effet du spasme, 266, 267. C'est une operation autocratique, ou salubre, 267. L'*hémorragie critique* procure quelquefois dans l'instant une cessation des symptomes qui peut la faire reconnoître pour un effet de la crise, *idem*. Le sang n'est qu'une petite partie de l'évacuation qui se fait par les *hémorragies critiques*, 264. Ce n'est donc pas l'évacuation du sang proprement dit qu'il faut y envisager, mais son vehicule, *idem*. L'*hémorragie critique* contribue peu à la dépuration & à l'évacuation des humeurs qui doivent être expulsées, 266. Elle n'entraîne d'humeurs vicieuses qu'à proportion de sa quantité, 265. Une telle évacuation n'est pas plus favorable à la dépuration, qu'une saignée ordinaire, *idem*. Signes qui annoncent les *hémorragies critiques*, 268. Leurs symptomes doivent être accompagnés des signes de la coction, *idem*. Differentes voies par lesquelles arrivent les *hémorragies critiques*, 267. Elles arrivent ordinairement par le nez, surtout dans les fievres ardentes, *idem*. Elles terminent souvent les fievres ardentes simples au premier septenaire, 344. Signes qui annoncent le *saignement* critique du nez, 267, 268

Hémorragies symptomatiques.

Le *saignement* spasmodique du nez, dans le commencement des maladies, favorise & entretient la crudité, 141. L'*hémorragie* est souvent un symptome de la peste, 453. *Hémorragies* insurmontables causées par l'ouverture des bubons pestilentiels, & fournies par les plus petits vaisseaux sanguins, 443

Hemorroïdes, sont quelquefois la voie des hemorragies critiques, 267

Hétérogenes fébriles.

La variété des *héterogenes* irritans forme la difference des causes humorales des fievres, 291. Les differens degrés d'acrimonie de l'*héterogene fébrile* produisent des fievres synoques putrides, ou des fievres ardentes, 290, ou des fievres dépuratoires simples, 153. D'où dépend l'acrimonie de l'*héterogene fébrile*, 290. L'*héterogene* qui produit les fievres critiques simples, est souvent fourni par des matieres corrompues dans les premieres voies, 295. Les matieres *hétérogenes* peuvent-elles produire de l'humeur glaireuse, indépendamment de l'action des vaisseaux? 42. L'*héterogene fébrile* est enveloppé & intimément incorporé dans les sucs par la coction, & est entraîné ensuite par les excretoires, 206, 207. Maniere dont cet *héterogene* contenu & dispersé dans les differentes humeurs, est enveloppé par la coction, *idem*. L'*héterogene* retenu dans les vaisseaux, dans les fievres critiques, ne doit pas être purgé avant le temps de la crise; pourquoi, 327

Hétérogenes dissolvans & pestiferes.

Les *miasmes* pernicieux sont capables de dissoudre les humeurs, & de causer des évacuations excessives, 465. Les *héterogenes dissolvans* produisent des sueurs ou des flux de ventre, selon l'affinité qu'ils ont avec les divers excretoires, 480, 481. Divers désordres que l'acrimonie de ces *héterogenes*, ou leur malignité, peut causer dans les solides, 482. Dépravations que les *miasmes pestiferes* causent dans la bile, 28

Hétérogenes cathartiques.

Un *héterogene* vicieux & irritant, mêlé avec la bile, lui communique

communique des qualités cathartiques, 472, 473. Les *hétérogenes cathartiques* peuvent être répandus dans la masse des humeurs, ou résider dans les premieres voies, surtout dans la vesicule du fiel, 472. Les *hétérogenes cathartiques* sont colliquatifs, 473. Ils agissent sur les intestins par une sorte d'irritation, & causent la diarrhée, 472. Voyez *Déleteres.*

Horripulations, ne doivent pas être imputées à la fievre même, 151. L'*horripulation* est un symptome de la crise; ce qu'elle indique, 243

Huile grasse du Chyle : Voyez *Chyle.*

Huile muqueuse, est plus abondante dans la partie caseuse du chyle, & dans les sucs gélatineux, que dans la partie butyreuse du chyle, & dans la graisse, 19

Huile glaireuse : Voyez *Humeur glaireuse.*

Huileux (Remedes) : En quels cas ils sont convenables dans les fievres stercorales épidémiques, 379

Humectans (Remedes), sont indiqués dans les fievres violentes où l'on craint l'éréthisme & le spasme, 334. Leur utilité dans les fievres stercorales épidémiques, 378

Humeurs : Causes de leur élaboration.

Le sang est la partie la plus grossiere de la masse des *humeurs*, 468. On ne doit point juger de la consistance des *humeurs* par celle qu'elles prennent hors des voies de la circulation, 35. L'action des arteres est la cause de l'élaboration ou de la coction des *humeurs*, 1, 2. C'est de cette action que dépendent leurs differens degrés d'élaboration, 4. Les differens états de perfection, d'imperfection, ou d'altérations des *humeurs*, dépendent aussi de l'action des arteres, *idem.* C'est de cette action que se tirent les indications à remplir pour corriger leurs intemperies & leurs imperfections, *idem.* L'altération des *humeurs* par les remedes dépend uniquement de l'action des vaisseaux, 284. Les changemens qui arrivent aux parties intégrantes des *humeurs*, en santé & en maladie, dépendent immédiatement de la chaleur naturelle, 5. Les Anciens ont connu les effets de la chaleur naturelle sur les *humeurs*, 63. Quel est le premier degré de coction sensible des *humeurs*, 2. Second degré manifeste de coction des *humeurs*, *idem.* Troisieme degré remarquable de coction des *humeurs*, *idem.* Quatrieme & dernier degré sensible de leur coction, 3. Les *humeurs* dégenerent en excremens, quand elles parviennent à

leur dernier degré d'élaboration, 9. La réduction des *humeurs* naturelles en *humeurs* excrémenteuſes, dépend de l'action des vaiſſeaux, 48

Dépuration des Humeurs.

Les *humeurs* ſouffrent une dépuration ou défécation continuelle des ſucs excrementeux par certains filtres ou excretoires, 314, 354. Déſordres occaſionnés par l'interruption ou l'incomplétion de cette défecation, 354. L'impureté de la maſſe des *humeurs* ſuffit alors pour exciter une fievre défecatoire, *idem*. Les ſucs vicieux de la maſſe des *humeurs* qui en ſont expulſés, & qui ſéjournent dans les premieres voies, peuvent cauſer une fievre ſtercorale, 367. Les diviſions des cauſes de la fievre que les Anciens ont établies, relativement aux quatre *humeurs*, ſont imaginaires; pourquoi, 291. Les differens heterogenes irritans qui peuvent s'inſinuer dans la maſſe des *humeurs*, forment la difference des cauſes humorales des fievres, *idem*.

Effets de la fievre ſur les Humeurs.

Les changemens que la fievre opere dans la forme des *humeurs*, dépendent de l'augmentation de l'action des arteres & de la chaleur, 1

Deſtruction des humeurs en excremens par la fievre, 6 & ſ. La production & la deſtruction des *humeurs* eſt hâtée par l'augmentation de la chaleur dans la fievre, *idem*. Lorſque la maſſe des *humeurs* abonde naturellement en partie rouge, celle-ci ſe détruit quelquefois ſubitement & exceſſivement, 433. La mauvaiſe diſpoſition des *humeurs* contribue à la production exceſſive d'un excrement bilieux & muqueux imparfait, 72, 73. Les *humeurs* doivent être continuellement dépurées des ſucs excrementeux dans les fievres critiques ſimples, 301. On doit, dans cette vue, laver & détremper les *humeurs* par des boiſſons abondantes dans les fievres, 302. La dépuration des *humeurs* ſe fait quelquefois ſucceſſivement, & peu à peu, dans les fievres continues défecatoires, 355. La partie ſereuſe des *humeurs* ſert de vehicule aux excremens muqueux & purulens, pour les entraîner par les excretoires, 13. Les *humeurs* détruites par la fievre ſont reproduites par la graiſſe,

Deſtruction des humeurs en pus dans la fievre, 11 & ſuiv.

C'eſt la chaleur naturelle qui opere dans les *humeurs* les changemens neceſſaires pour la gueriſon des maladies, 61. Les changemens que la coction produit dans les parties integrantes mêmes des *humeurs*, dépendent de la chaleur, 205. L'état vicieux des *humeurs* peut gêner ou déranger le mecaniſme de la fievre, 90. Les *humeurs* vicieuſes domptées par la coction ne ſont plus mal-faiſantes ; leur préſence n'entretient plus la maladie, 266

Etat des Humeurs qui indique la purgation.

Les *humeurs* renfermées dans les vaiſſeaux peuvent ſeules être enviſagées comme cuites, ou comme crues, 305. Les *humeurs* crues ne doivent pas être purgées, même dans le commencement des fievres, à moins qu'elles ne tendent d'elles-même à s'évacuer, 304. La turgeſcence des *humeurs* indique la purgation dans le commencement des fievres critiques, 313. Les *humeurs* vicieuſes qui circulent dans les vaiſſeaux, peuvent être évacuées dès le commencement des fievres critiques par les purgatifs, & même par la nature ſeule, *idem*. Il y a trois genres d'*humeurs* à conſiderer par rapport à la purgation dans les fievres, 313. Quels ils ſont, 314 *& ſuiv.* Premier genre d'*humeurs* ſuſceptibles de purgation, 314. Second genre d'*humeurs* qui ne peuvent devenir ſuſceptibles de purgation que par la coction, 317. Il y a deux ſortes d'*humeurs* de cette eſpece ; quelles elles ſont, 317, 318. Troiſieme genre d'*humeurs* qui ne ſont pas ſuſceptibles de coction ni de purgation, 318. Inutilité de tous les évacuans contre ce genre d'*humeurs*, *idem*. Moyens capables d'en provoquer l'expulſion, 319

Putréfaction des Humeurs.

Les Anciens n'avoient que des idées fauſſes, obſcures & fort confuſes, ſur la putréfaction ou dépravation putride des *humeurs*, & ſur ſes effets, 316, 391, 411. Ce n'eſt point la pourriture des *humeurs* qui cauſe les fievres que les Anciens appelloient *putrides*, 294. La vraie fievre putride eſt produite & entretenue par la pourriture ou la dépravation putride de la maſſe des humeurs, 295, 368. Quelles ſont les *humeurs* les plus ſuſceptibles de corruption, 396. Les *ſucs* parvenus par l'action des vaiſſeaux au degré

d'élaboration qui les rend alcalescens, sont les plus susceptibles de corruption, *idem*. Les *sucs* qui sont peu élaborés, ou peu alcalescens, sont peu susceptibles de pourriture, 397. La crudité ou la qualité acescente des *humeurs* les fait résister aux atteintes de la pourriture, 396

Causes de la putréfaction des humeurs.

La masse des *humeurs* peut être infectée par les matieres des premieres voies, 141. La putréfaction peut être portée dans les *humeurs* par les excremens corrompus, ou par des matieres dépravées qui passent dans les voies de la circulation, 54, 367

Progrès de la pourriture dans les Humeurs.

Les *sucs* sont corrompus & détruits journellement par la pourriture dans les fievres colliquatives putrides, 397. C'est l'acrimonie de la pourriture qui détruit les *sucs*, 423. Cette acrimonie est augmentée par la violence de la fievre, 334. Les *sucs* que la pourriture corrompt journellement dans les fievres colliquatives putrides, deviennent pernicieux & putrefactifs par eux-mêmes, s'ils ne sont évacués à mesure qu'ils sont produits, 398, 422. La contagion putride se communique successivement aux *sucs*, à mesure qu'ils parviennent à un certain degré d'élaboration, 397. Quand la contagion putride s'est emparée de la masse des *humeurs*, il y a une propagation de pourriture qui entretient la fievre, malgré l'évacuation continuelle des *humeurs* corrompues que la pourriture fait tomber en dissolution, 369. La masse des *humeurs* est bientôt infectée excessivement par la propagation de la pourriture, si l'on ne s'y oppose par les anti-putrides & par l'expulsion continuelle des *sucs* corrompus, 422. Necessité de procurer l'évacuation successive des *sucs* corrompus & retenus dans la masse des *humeurs* dans les fievres colliquatives-putréfactives-benignes, 402. Quelles sont les *humeurs* putrides susceptibles de purgation, 316. La contagion putride subsiste dans les fievres colliquatives-putrides, tant qu'il reste des substances assez corrompues pour être putrefactives ou pourrissantes, 397

Effets de la putréfaction des Humeurs.

La pourriture fait tomber en dissolution les *humeurs* corrompues, 369. Les *humeurs* souffrent une déperdition considerable par la voie des urines dans les fievres colliquatives putréfactives, 404. Le vehicule des *humeurs* n'est pas épuisé par les sueurs abondantes dans les maladies colliquatives, 468. La dissolution putride des *humeurs* empêche la formation de l'*humeur* glaireuse, 51, 52. La pourriture un peu considerable rend les *humeurs* absolument incapables de coction, 68. La putrefaction des *humeurs* parvenue à un haut degré, cause divers désordres presque toujours funestes aux malades, 162, 163. Elle peut exciter le spasme, 334. Effets funestes de la rétention des *sucs* corrompus à l'excès, 425. L'acrimonie ou la malignité des *humeurs* putrides est fort nuisible aux parties solides, 316. La corruption est communiquée rapidement aux solides par la dissolution putride excessive des *humeurs*, 415. Voyez *Colliquation putride.*

Acrimonie cathartique des Humeurs.

La masse des *humeurs* peut être chargée des héterogenes cathartiques, 472. La masse des *humeurs* peut communiquer à la bile un suc irritant qui la rend purgative, *idem* & 473. Diarrhées & dysenteries non putrides, produites par une cause irritante répandue dans la masse des *humeurs*, 480 & *suiv.*

Humeur bilieuse : Voyez *Bile.*

Humeurs excrémenteuses : Voyez *Excremens.*

Humeur purulente formée par la coction. Voyez *Pus fébrile.*

Humeur glaireuse : Sa nature.

Ce que c'est que l'*humeur glaireuse* dans les fievres, 32. Elle a été regardée mal-à-propos par les Anciens comme une *humeur* pourrie ou corrompue, 45, 369. L'*humeur glaireuse* n'est pas une *humeur* excrementeuse, 47. Elle doit être regardée comme une *humeur* naturelle non excrementeuse, *idem* & 48

Matiere de l'Humeur glaireuse.

Quelles sont celles de nos *humeurs* qui se convertissent

en *humeur glaireuſe* dans la fievre, 37 & *ſuiv.* Le ſang concourt à la formation de l'*humeur glaireuſe*, *idem* & 38. Il paroît que la lymphe ſe convertit auſſi en *humeur glaireuſe* dans la fievre, 39, 40. L'*humeur glaireuſe* eſt du genre des ſucs albumineux, 37. Elle n'eſt pas toujours pure, 40. Elle n'eſt pas toujours formée ſimplement de ſucs albumineux, *idem.*

Caracteres de l'humeur glaireuſe.

Les vrais caracteres de l'*humeur glaireuſe* ſont bien differens de ceux qu'elle prend, figée ſur le ſang tiré par la ſaignée, 41. Il ne faut donc pas en juger par le rapport des ſens, 42. L'*humeur glaireuſe* eſt très-fluide & très-coulante ſous l'action des vaiſſeaux, 35, 36, 56. Sa fluidité eſt entretenue par le mouvement de la circulation & l'action des vaiſſeaux, 55. Elle augmente beaucoup la fluidité du ſang : Preuves, 36. La fluidité de l'*humeur glaireuſe* une fois perdue ne peut être rétablie par la nature ni par l'Art, 55, 56. Elle eſt fort ſuſceptible de coagulation, dès qu'elle n'eſt plus aſſujettie à l'action des vaiſſeaux, 55. Elle acquiert une conſiſtance ferme & groſſiere par le repos & par le froid dans les vaſes, 35. Elle ſe dégage très-facilement de la partie rouge des *humeurs*, 39. Elle ſe ſépare ſouvent facilement du vehicule du ſang, & ſe raſſemble ſur la ſurface du *coagulum* qui nage dans un vehicule abondant, 41. En quel temps des maladies cela arrive, 41, 42. Subſtances qui empêchent l'*humeur glaireuſe* de ſe ſéparer parfaitement du ſang, & de prendre de la conſiſtance, 43

Changemens que l'Humeur glaireuſe ſubit.

L'*humeur glaireuſe* n'eſt pas nuiſible, tant qu'elle eſt ſoumiſe à l'action des vaiſſeaux, 47, 48. Elle ne peut s'arrêter, ni ſe faire obſtacle à elle-même, dans les vaiſſeaux, tant qu'elle y circule, 56. Diverſes cauſes qui peuvent y apporter des changemens dans les vaiſſeaux, 44. Cauſes qui peuvent arrêter le cours de l'*humeur glaireuſe* dans les vaiſſeaux, 57. Cette *humeur* figée dans les vaiſſeaux y forme un obſtacle invincible à la circulation, 55. Les Modernes ont fauſſement attribué à la coagulation de l'*humeur glaireuſe* la cauſe des embarras de la circulation qui occaſionnent les inflammations du poumon, 34. L'*humeur*

glaireuſe forme ſeulement des engorgemens glaireux dans les gros vaiſſeaux du poumon, 56. Elle forme auſſi des concrétions polypeuſes dans les *ſinus* du cerveau, dans les gros vaiſſeaux du poumon, & ailleurs, *idem.*

Cauſes de la formation de l'Humeur glaireuſe.

Les Anciens attribuoient l'*humeur glaireuſe* à la pourriture, 32. Ils regardoient l'*humeur glaireuſe* formée ſur le ſang tiré par la ſaignée, comme l'effet d'une dépravation putride du ſang, 59. Ils attribuoient en certains cas l'*humeur glaireuſe* à la pituite glutineuſe ſurabondante, 33. Fauſſeté de cette opinion, 33, 34. Cauſes de la formation de l'*humeur glaireuſe* dans les fievres, 42 *& ſuiv.* Eſt-elle produite par la cauſe humorale de la maladie, ou par l'action des vaiſſeaux? *idem.* Elle eſt produite par l'action des vaiſſeaux, 44. Elle peut être produite par l'action fébrile ſeule des vaiſſeaux: En quelles maladies, 45. Elle peut être produite, indépendamment de l'action des vaiſſeaux, 44. On voit l'*humeur glaireuſe* produite dans le ſang, auquel on mêle le ſuc de certaines plantes, 38, 42

Maladies où ſe forme l'Humeur glaireuſe.

L'*humeur glaireuſe* ſe forme en certains tempéramens dans l'état de ſanté même, par certaines diſpoſitions habituelles, ſans que la ſanté en ſoit altérée, 46, 47. Elle ſe produit en plus grande quantité dans certaines diſpoſitions du pouls, que dans d'autres, 46. Eſpeces de maladies où l'*humeur glaireuſe* eſt fort abondante dans le ſang, 38. Elle ne ſe forme qu'en petite quantité ſur le ſang tiré par la ſaignée dans les fievres ſynoques ſimples, 33. Elle eſt fort abondante, terne, & blanchâtre, dans les fievres ſynoques putrides, *idem & 290.* Elle ſe forme en grande quantité dans les fievres humorales qu'on nomme *putrides*, 45. Elle eſt fort abondante dans les fluxions de poitrine, 56. En quel temps des maladies on la trouve ſur le ſang tiré par la ſaignée, 45. En quel temps de ces maladies elle devient moins abondante & plus ferme, 42. La formation de l'*humeur glaireuſe* eſt empêchée dans certaines fievres par la diſſolution putride, 51. La colliquation putride n'exclut pas toujours l'*humeur glaireuſe*: En quels cas, 52, 54

Différens états de l'Humeur glaireuſe.

D'où dépendent les differens états de l'*humeur glaireuſe*, 47. Elle eſt plus ou moins ferme & tenace, ſelon que la fievre eſt plus ou moins violente, 32. Elle prend une conſiſtance dure, ferme, coëneuſe & coriace dans les maladies où la fievre eſt violente, & le pouls dur & vigoureux, 34, 43, 46. Elle forme ſouvent, ſur le ſang tiré par la ſaignée dans les fievres ſynoques putrides, des coënes fort dures & coriaces, 33. La conſiſtance coëneuſe & ferme de l'*humeur glaireuſe* étoit chez les Anciens le caractere des fievres qu'ils appelloient *putrides*, 100. L'*humeur glaireuſe*, ferme, coëneuſe, & blanchâtre, eſt de bon augure dans les fievres; pourquoi, *idem*. En quelles maladies l'*humeur glaireuſe* a une conſiſtance molle & viſqueuſe, 33. Elle prend peu de conſiſtance dans la coagulation, quand la fievre eſt peu vive, & que le pouls eſt ſerré & débile, 46. Elle eſt de conſiſtance fort molle & viſqueuſe dans les diſſolutions glaireuſes exceſſives, 242. L'*humeur glaireuſe* abondante, molle & viſqueuſe, blanchâtre, pâle, & verdâtre, entraîne beaucoup de ſucs gélatineux, & de la partie ſéreuſe du ſang, 40

Coction de l'Humeur glaireuſe.

Divers degrés de coction de l'*humeur glaireuſe*, 49. L'*humeur glaireuſe* n'eſt point reçue par les excretoires: On n'en peut provoquer l'expulſion par les évacuans avant le temps de la coction purulente, 36, 37. Diſpoſitions de l'*humeur glaireuſe* favorables à la coction, 100. Signes qui annoncent ſa coction, 49, 51. L'*humeur glaireuſe* peut être convertie par la coction fébrile en excrement purulent, 37, 48. Sa converſion en *humeur* purulente n'opere pas toujours la gueriſon parfaite des fievres, 48

Crudité de l'Humeur glaireuſe.

Divers degrés de crudité de l'*humeur glaireuſe*, 49. Tant que cette *humeur* s'apperçoit ſur le ſang, elle annonce la crudité, 37. Elle diſparoît dans le temps où la coction purulente s'annonce & s'accomplit, *idem*. Signes de la crudité de l'*humeur glaireuſe*, 49, 51. L'*humeur glaireuſe*, molle, pâle, ſale, & verdâtre, eſt plus crue que celle qui ſe réduit en coëne blanche, ferme, &

coriace, 49. Divers obſtacles qui s'oppoſent à la coction de l'*humeur glaireuſe*, 50. La quantité de l'*humeur glaireuſe*, molle & viſqueuſe ſur le ſang, favoriſe & entretient la crudité, 140. Le défaut, ou la privation de l'*humeur glaireuſe* dans certaines fievres, eſt un ſigne de crudité par rapport à la coction purulente; pourquoi, 51, 52. Le défaut de l'*humeur glaireuſe*, coëneuſe, à la ſurface du ſang tiré par la ſaignée, favoriſe & entretient la crudité, 140. Voyez *Colliquation glaireuſe.*

Hypochondres : Le défaut de douleurs & de tenſion aux *hypochondres* eſt un ſigne d'une prompte coction, 98

Hydrophobie : Le regard eſt affreux dans cette maladie, 454

Hypoſtaſe, ou *Sédiment*. Voyez *Urines.*

I.

JACTATIONS, ſont de mauvais préſage dans le temps du friſſon critique, 273

Jauniſſe, a été miſe au rang des terminaiſons critiques ſalutaires, 255. Elle ne doit pas être regardée comme une operation reguliere de la criſe, *idem.* Elle termine quelquefois les criſes, *idem.* En quels cas elle paroît être un effet favorable de la criſe, *idem.* La *jauniſſe* non critique qui arrive avant la coction & avant le temps de la criſe, eſt dangereuſe, & de mauvais augure, *idem* & 256. Elle arrive par des contractions ſpaſmodiques du foie & de la veſicule du fiel, 256. Elle peut auſſi arriver par un engorgement ou une diſpoſition inflammatoire du foie, *idem.*

Jeûne exceſſif, eſt une cauſe de la fievre éphemere, 352

Imperfections & *Impureté des humeurs* : Voyez *Humeurs.*

Infection contagieuſe ne doit pas être attribuée dans les maladies malignes à la fievre même, 151. On trouve un ſigne bien ſenſible de l'*infection contagieuſe* dans l'odeur douceâtre que les malades exhalent en temps de peſte, 455. Voyez *Pourriture.*

Inflammation : Ses effets & ſes cauſes.

Dans les *inflammations*, le pouls eſt dans une contrainte ſpaſmodique qui le durcit, 46. Les fievres que les *inflammations* locales excitent, produiſent de l'humeur glaireuſe, 45. Les *inflammations* du poumon ne ſont pas occaſionnées par la coagulation de l'humeur glaireuſe, 34. L'*inflammation* interieure complique ſou-

vent les fievres ardentes, 342. Elle doit y être le principal objet de la cure de la maladie, *idem*. La cure ordinaire des *inflammations* y réuſſit alors rarement; pourquoi, *idem* & 343. L'*inflammation* eſt à craindre dans les fievres ardentes ſtercorales : Moyens de la prevenir, 384. L'*inflammation* dans les premieres voies exclut la purgation dans le commencement des fievres critiques, 308. L'*inflammation* des viſceres de l'*abdomen* eſt une cauſe des mauvaiſes qualités des déjections & des diarrhées, 480. L'*inflammation* interieure accompagne quelquefois les maladies colliquatives-putréfactives, 418, 419. *Inflammation* cauſée par l'acrimonie ou la malignité des heterogenes diſſolvans, 482. *Inflammation* cauſée par irritation : Utilité des ſaignées en ce cas, 476

Terminaiſons des Inflammations.

Les *inflammations* interieures ſe terminent ordinairement par criſe le neuvieme jour, 183. Elles ſe terminent quelquefois dans le premier ſeptenaire par coction purulente & par criſe, 184. Les criſes des *inflammations* ſe font ſouvent par la voie des ſueurs, 252. L'*inflammation* produit de l'humeur purulente avant que de s'abſcéder, 257. Les abſcès purulens qui ſurviennent aux inflammations locales, ne ſe forment qu'après que l'*inflammation* a produit l'humeur purulente, *idem*. L'*inflammation* n'eſt pas néceſſaire pour la production du pus des abſcès critiques, *idem*. Moyens de reconnoître les abſcès internes formés par *inflammation* locale, 259. L'*inflammation* ne précede pas toujours la gangrene, 417. Il y a des cas où elle la precede, 418. En quels cas l'*inflammation* ne precede pas la gangrene, 424. En quels cas elle n'eſt que l'avant-coureur de la gangrene, 418. *Inflammations* gangreneuſes des viſceres de l'*abdomen* cauſées par des contractions ſpaſmodiques, 478. Les *inflammations* interieures dégenerent ſouvent en gangrene dans les fievres ardentes, 342. *Inflammation* de poitrine terminée par gangrene, 418. Symptomes qui l'accompagnerent, *idem* & 419. L'*inflammation* interieure ſe termine par gangrene dans la colliquation ſéreuſe, 442. La diſſolution s'oppoſe à ſa réſolution, *idem*. Elle ſe termine auſſi ordinairement par gangrene dans la colliquation non putride, 434. Les *inflammations* interieures dans la peſte ſont rarement de vraies *inflammations*, 444. Elles ſont

preſque toujours gangreneuſes, 445. L'*inflammation* exceſſive n'eſt point la cauſe de la gangrene dans la peſte : Preuves, 439. Une *inflammation* legere precede quelquefois la gangrene des viſceres dans la peſte : Quelle eſt ſa cauſe, 440. Elle eſt éteinte par le délétere même dont l'irritation l'avoit cauſée, *idem*. Moyens de ranimer l'*inflammation* languiſſante des bubons peſtilentiels, 463

Influence des Aſtres, de la Lune : Voyez *Aſtres, Lune*.

Inquiétudes, accompagnent ordinairement les fievres critiques, 296. Les *inquiétudes* ſont un ſymptome de la criſe, 243. Elles ſont un ſymptome des hemorragies critiques, 268. Elles ſont d'un préſage fâcheux dans le temps du friſſon critique, 273. Elles ſont un ſymptome de la peſte, 453

Inſomnie, eſt un ſigne du ſaignement de nez critique, 267

Intempérances de toutes ſortes, ſont des cauſes de la fiévre éphemere, 352

Intempéries des humeurs : Voyez *Humeurs*.

Inteſtins, n'éprouvent aucune impreſſion fâcheuſe de l'émétique étendu dans beaucoup d'eau, 346. L'action des excretoires des *inteſtins*, continuellement excitée, entretient les flux de ventre, 472. Les *inteſtins* ſont irrités par les hétérogenes cathartiques, comme par les purgatifs puiſſans, *idem*. Les matieres qui ſéjournent dans les *inteſtins*, s'y dépravent, 137. Les matieres dépravées qui y croupiſſent, peuvent devenir fort nuiſibles, 277. Les matieres fécales dépravées & retenues dans les *inteſtins*, la bile dépravée, verſée dans les *inteſtins*, les vers qui y cauſent de l'irritation, ſont des cauſes des fievres ſtercorales, 367. On trouve les *inteſtins* remplis de bile d'un jaune très-foncé, verte, ou noire, dans les violentes affections ſpaſmodiques & dans la peſte, 450. Les *inteſtins* peuvent être corrodés par l'acrimonie de la bile, 436. On trouve quelquefois les *inteſtins* gangrenés dans la peſte, 44. Voyez *Premieres Voies*.

Inviſcation de la cauſe des fievres par l'excrement purulent, 48. En quels cas la coction contribue peu à cette inviſcation, 50

Joues : La rougeur des *joues* eſt un ſigne du ſaignement de nez critique, 267

Jours naturels : Leur durée, 222. Les *jours naturels* du temps des maladies ne commencent & ne finiſſent point avec les *jours critiques*, 202

Jours de maladie : Les Anciens étoient fort occupés des rapports numériques des *jours de maladie*, 213. Rapport des *jours de maladie* avec les *jours* naturels, 215. Les *jours de maladie* ſont plus courts que les *jours* naturels, 203. Quelle étoit la durée des *jours de maladie*, ſelon les Anciens, 215. Ces *jours* ne ſont que de vingt-trois heures, 220, 221, 222. Irrégularités des *jours de maladie*, 224 *& ſuiv.* Leurs differentes marches dans les fievres irrégulieres, *idem.*

Jours critiques.

Les *jours critiques* ont été regardés par les Médecins comme des jours de combat entre la nature & les maladies, 230. Les *jours critiques* ont été fauſſement enviſagés comme des *jours*, ou funeſtes, ou ſalutaires aux malades, 155. Erreurs qui en étoient la ſuite, 156, 157. On mettoit également au nombre des *jours critiques*, les *jours* de mort, & les *jours* de délivrance, 156. Les *jours critiques* ont été marqués également par les Anciens, par les *jours* de la mort, & par les *jours* de la gueriſon, 158. Les *jours critiques* mortels établis par les Anciens, ne doivent pas être imputés à la fievre; pourquoi, 94. Obſervations des Anciens ſur les *jours critiques*, 192. Obſcurité de leur ſupputation ſur les *jours critiques*, 204. Cauſes de leur erreur, *idem.* Maniere de les compter par les *jours* naturels, 209. La cauſe de la force des *jours critiques* étoit attribuée à l'influence des Aſtres, & particuliérement de la Lune, & à la puiſſance ou vertu des nombres, 204, 205. L'efficacité des *jours critiques* réſide dans le mecaniſme même des maladies, 204. Toute leur force conſiſte dans le nombre des exacerbations, 213. La puiſſance des *jours critiques* n'eſt que la force des exacerbations des ces mêmes *jours*, 204. Les *jours critiques* ont été fort multipliés par les Anciens, même dans les premiers temps des maladies, 158. Les Anciens regardoient, dans l'ordre des *jours critiques* le troiſieme *jour* comme un *jour* très-efficace; pourquoi, 179, 180. On ne doit pas admettre d'autres *jours critiques* dans la premiere ſemaine des fievres, que ceux qui ſont annoncés par les ſignes d'une coction ſuivie d'évacuations ſalutaires, 160. Les *jours critiques* ſont proprement ceux où les criſes arrivent le plus ordinairement & le plus avantageuſement, 171. Les *jours critiques* annoncent & décident la gueriſon des fievres

salubres, 230. Ils sont reglés par la gradation des progrès de la coction, 204. Les crises favorables doivent suivre l'ordre des *jours critiques*, 278. Les fievres continues dépuratoires ne sont pas assujetties à l'ordre des *jours critiques*, 355. On a attribué à tort des *jours critiques* aux fievres sanguines, ou synoques non putrides, 184, 185. On a regardé comme le *jour critique* des fievres malignes, le *jour* même de la mort, 167. Division des *jours critiques* en décisifs, indicatifs, & confirmatifs, 173.

Jours critiques décisifs.

Quels sont les *jours critiques décisifs*, 173. Ces *jours* sont reglés par l'ordre periodique des exacerbations, 217. Ils doivent, avec les *jours* indicatifs & confirmatifs, fixer l'ordre des révolutions periodiques des fievres critiques, 217. Les *jours critiques décisifs* sont assujettis à des septenaires, ou periodes de sept jours, en comprenant celui où arrive la crise, 175. Le *jour critique décisif* reste toujours assujetti à peu près à l'ordre des septenaires dans les periodes critiques des fievres tropiques, 188. Le *jour critique décisif* est quelquefois le neuvieme jour de la maladie; en quels cas, 183. Les *jours critiques* sont-ils *décisifs* pour la guerison & pour la mort, 230 ? Ils sont souvent décisifs pour la mort, 232. *Jours décisifs* avantageux & désavantageux, 224 *& suiv.*

Jours critiques indicatifs.

Quels sont les *jours critiques indicatifs*, 173. Les *jours indicatifs* sont reglés par l'ordre des exacerbations, 217. Quel est le premier *jour indicatif* de la coction & de la crise, selon les Anciens, 109. Le *jour indicatif* ne se trouve plus le quatrieme *jour* des periodes critiques des fievres tropiques; pourquoi, 188, 189. Les *jours indicatifs* n'ont pas lieu dans les fievres septimanes, 185.

Jours critiques confirmatifs.

Quels sont les *jours critiques confirmatifs*, 173. Ces *jours* sont reglés par l'ordre des exacerbations, 217. Le redoublement du *jour confirmatif* suit immediatement celui du *jour indicatif*, & précede immediatement celui du *jour* décisif, 174. Les *jours confirmatifs* n'ont pas lieu dans les fievres septimanes, 185. Quels sont les *jours confirmatifs* des fievres tropiques, 189.

Jours intercalaires : Quels ils ſont, 174. Ces *jours* ne ſont ni indicatifs ni déciſifs, *idem.*

Jours d'exacerbation.

C'eſt un *jour d'exacerbation* qui commence le premier ſeptenaire des maladies, 210. Les *jours d'exacerbation* doivent commencer & finir les periodes critiques, 218

Jours de rémiſſion.

C'eſt un *jour de rémiſſion* qui commence le ſecond ſeptenaire des maladies, 210. Les *jours de rémiſſion* ne peuvent commencer les ſeptenaires critiques, 218. Le *jour de rémiſſion* ſuit toujours chaque redoublement, 187. Il n'y a pas de *jours de rémiſſion* dans les fievres homotones, 227. Les *jours de rémiſſion* complets ſont favorables à la coction, 226

Jours interſeptenaires : Ce que c'eſt, 217, 218, 222, 223

Jours pairs.

Les *jours pairs* n'ont pas été placés par les Anciens au rang des *jours* critiques réguliers, 187. Les redoublemens qui arrivent dans les *jours pairs* ſont beaucoup moins avantageux, 180. Les exacerbations qui arrivent dans les *jours pairs* apportent du dérangement dans l'ordre des ſeptenaires des maladies, 187, 188. Les criſes qui arrivent dans les *jours pairs* ſont peu favorables, 187. Comment il peut arriver des redoublemens dans les *jours pairs*, 187

Jours impairs.

C'eſt dans les *jours impairs* que les exacerbations de la fievre arrivent toujours, 187. Le ſeptenaire critique n'eſt regulier, qu'autant que les redoublemens occupent les *jours impairs*, 180. Cauſes des dérangemens des exacerbations des *jours impairs* aux *jours pairs*, 187. Voyez *Septenaires* & *Quaternaires.*

Irritans (*Remedes*) : Leur utilité pour procurer l'expulſion des ſubſtances pernicieuſes retenues dans les voies de la circulation, 319. Voyez *Epiſpaſtiques.*

Irritation : Ses effets.

Toute *irritation* des nerfs capable d'accelerer exceſſive-

ment l'action des arteres, produit la fievre, 293. Lorsque cette *irritation* est causée par quelque substance mêlée avec les humeurs, la fievre ne peut se terminer que par l'expulsion de cette substance, *idem*. Une *irritation* fixe en quelque partie, tient le pouls dans une contrainte spasmodique qui le durcit, ou qui le resserre, 46. Les fievres que les *irritations* fixes en quelque partie causent, produisent de l'humeur glaireuse, 45. La moindre *irritation* dans les organes peut s'opposer à la dépuration des humeurs dans la fievre, 302. L'*irritation* est la cause des évacuations bilieuses avant les signes de coction, 29. Cette *irritation* s'oppose à la coction, *idem*.

Causes d'irritation.

Irritation causée par une grande acrimonie, 442. *Irritations* douloureuses causées par une très-petite quantité de matiere irritante, retenue dans les premieres voies, 475. *Irritation* causée dans les intestins par les hérerogenes cathartiques, & par les puissans purgatifs, 472. *Irritation* causée par la dépravation de la bile de la vesicule, 477. Signes qu'elle dépend de pareille cause, *idem*. Moyens de la modérer, 478. L'*irritation* spasmodique est souvent la cause des mauvaises qualités des excrétions, 27. L'*irritation*, dans les flux de ventre, marque la mauvaise qualité de la matiere irritante, 476. Cette *irritation* peut causer l'inflammation, *idem*. Moyens de la calmer, *idem*. L'*irritation* des premieres voies, dans les diarrhées humorales, est calmée par les remedes narcotiques, 485. Voyez *Spasme*.

L.

LAIT, se forme dans le premier degré d'élaboration ou de coction sensible des humeurs, 2. Le *lait* retient les caracteres du chyle, *idem*. Il a des qualités qui n'existoient pas dans le chyle, *idem*. Il acquiert dans les vaisseaux des changemens qui le distinguent du chyle, *idem*. La partie butyreuse du *lait* forme la graisse, *idem*. Sa partie caseuse forme les sucs gelatineux, *idem*.

Langue chargée, est un signe de matieres vicieuses & nuisibles retenues dans les premieres voies, 307, 371. La *langue* est ordinairement blanche ou jaune, rarement noire, dans la peste, 453, 454.

Laſſitudes douloureuſes dans les membres indiquent la ſaignée dans les fievres éphémeres, 352. Des *laſſitudes* générales fort penibles & douloureuſes précedent quelquefois la colliquation non putride, 434.

Lavemens : Leur utilité dans la cure de la fievre éphemere, 352. Utilité des *lavemens* laxatifs dans les fievres défecatoires, quand les urines deviennent troubles, épaiſſes, & chargées de matieres excrémenteuſes, 358. Uſage & utilité des *lavemens* émolliens & un peu purgatifs dans les fievres ſtercorales, dès leur commencement, 372, 374. Remedes dont ils doivent être compoſés par préference, 372. Quand les *lavemens* émolliens & laxatifs ſont indiqués dans les fievres ſtercorales épidémiques, 379. L'uſage des *lavemens*, dans les fievres ardentes, ſuffit juſqu'après la coction, 346. Utilité des *lavemens* émolliens & un peu purgatifs dans les fievres ardentes avec diarrhée, cauſée par inflammation, 387. Les fréquens *lavemens* laxatifs ſont indiqués dans les fievres ardentes ſtercorales pour accelerer les évacuations, 385. L'effet des *lavemens*, dans le commencement des fievres critiques, annonce la néceſſité de la purgation avant la coction, 322. Uſage des *lavemens* dans la colliquation non putride, 435, 436. Utilité des *lavemens* émolliens & laxatifs dans les fievres colliquatives putréfactives, 408, 409. Ils ſuppléent aux purgatifs dans les cas où l'on ne peut uſer de ceux-ci qu'avec beaucoup de retenue, 408. Les *lavemens* legerement purgatifs ſuffiſent ſouvent pour évacuer les ſucs qui tombent en colliquation & en pourriture dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes, 400, 401. L'effet des *lavemens* qui ſe borne aux inteſtins ne peut cauſer de deſordre dans la maſſe des humeurs, 401. Eſpeces de *lavemens* qui conviennent le mieux, *idem*. Utilité des *lavemens* laxatifs pour provoquer les évacuations dans les colliquations putrides-malignes, 426. Les *lavemens* un peu purgatifs ſont convenables pour entretenir les évacuations dans les colliquations putrides inflammatoires, 421. Uſage des *lavemens* dans les fievres cathartiques, 475. Les demi-*lavemens* purgatifs ſont employés avec ſuccès dans ces fievres, 476.

Laxatifs (Remedes) : Utilité des ſimples *laxatifs* pour évacuer les ſucs qui tombent en colliquation & en pourriture dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes, 400. Quels ſont les *laxatifs* anti-putrides, 401. Leur uſage dans les fievres colliquatives putri-

des pour entretenir l'évacuation des ſucs corrompus, *idem*. On peut ſeconder leur effet par les lavemens *laxatifs*, *idem*. Circonſpection qu'exige l'uſage des *laxatifs* dans les colliquations putrides malignes, 425. Les *laxatifs* aigrelets ne conviennent point dans les colliquations putrides avec inflammation de poitrine. 428

Léſion d'action : Les ſymptomes de *léſion d'action* varient ſuivant diverſes circonſtances ; quelles elles ſont, 456. Les *léſions* radicales doivent fournir les veritables indications dans la peſte, 459

Léthargie, accompagne quelquefois les fievres ſtercorales, 370. Voyez *Aſſoupiſſement*.

Levains putrides : La propriété plus ou moins putréfactive des *levains putrides* qui infectent la maſſe des humeurs, eſt une cauſe de la propagation de la pourriture, 398

Lombes : La douleur & la tenſion des *lombes* eſt un ſigne d'hémorragie critique, 268

Lubréfians (*Remedes*) : Leur uſage pour faire couler le ventre dans la colliquation non putride, 436. Leur utilité dans les diarrhées qui dépendent de la dépravation de la bile de la véſicule, 477

Lune : On a attribué à l'influence de la *Lune* la cauſe de la force des jours critiques, 204

Lymphe : La matiere des *ſucs lymphatiques* eſt une ſubſtance huileuſe, 11. Leur ſel eſt un ſel huileux, *idem*. La *lymphe* reſte confondue & délayée dans la partie ſéreuſe du ſang, lors même qu'il eſt coagulé, & que celle-là en eſt ſéparée, 39. La *lymphe* contribue en partie avec le ſang à fournir la matiere de l'humeur glaireuſe, 39, 40.

M.

MACERATION des alimens dans l'eſtomac, facilite la digeſtion, 376. Elle cauſe auſſi la dépravation des alimens quand elle s'étend trop loin, *idem*. Cette *macération* eſt de la nature des mouvemens ſpontanées de fermentation & de pourriture, *idem*. L'air eſt la cauſe principale de cette *macération*, par ſon entrée dans l'eſtomac, *idem*. Les differentes diſpoſitions vicieuſes de l'air ſont plus ou moins nuiſibles à la digeſtion, ſelon qu'elles font faire trop de progrès à la *macération* des alimens, *idem* & 377

Maladies : Leurs cauſes.

Les *maladies* étoient autrefois attribuées preſque toutes à l'épaiſſiſſement ou à la coagulation des humeurs, 443. Le mecaniſme des *maladies* conſiſte dans le dérangement des operations de l'œconomie animale, 241

Temps des Maladies.

Quels ſont les quatre temps ordinaires des *maladies*, 93. Une partie de la durée des *maladies* eſt ſouvent retranchée par la mort, 157. Plus le progrès de la *maladie* eſt rapide & exceſſif dès les premiers jours, plus elle eſt funeſte, & plutôt elle fait perir le malade, 185. C'eſt de la condition de la *maladie* que dépend réellement le ſort du malade, 149

Signes des Maladies.

Connoiſſances auſquelles les ſignes doivent conduire immediatement le Medecin dans chaque *maladie*, *idem*. Les effets des *maladies* qui cauſent la mort, & ceux qui procurent la gueriſon, n'ont aucun rapport entr'eux par leur produit, par leur nature, & par leur ſuite, 156. Ce ne ſont pas les ſignes, bons ou mauvais, relativement à la *maladie*, qui décident de l'évenement, 149. Chaque ſigne des *maladies* en particulier ne peut être regardé comme déciſif pour la vie ou pour la mort, 150

Sources des ſignes des Maladies.

Signes tirés des urines qui annoncent la longueur & le danger des *maladies*, 120, 124, 129. Les urines naturelles ſont de mauvais augure dans les *maladies* dangereuſes, 104. La crudité eſt un ſymptome ordinaire de ces *maladies*, 75. Les variations, ou l'irrégularité dans l'ordre de la *maladie*, favoriſent & entretiennent la crudité, 141. La qualité pernicieuſe de leur cauſe produit des colliquations ou des affections ſpaſmodiques, *idem*.

Effets ſalubres des Maladies.

La cauſe humorale des *maladies* produit-elle l'humeur glaireuſe? 42. Ce n'eſt pas toujours cette cauſe qui

produit l'humeur glaireuſe, 45. Eſpeces de grandes *maladies* qui ſe terminent par réſolution purulente, 166. L'augmentation des ſymptomes de la *maladie*, dans le temps de la coction, étoit attribuée par les Anciens à un combat entre les chaleurs naturelle & étrangere, 59. Etat de la *maladie* qui annonce une prompte coction, 98. La terminaiſon critique des *maladies* eſt en partie indépendante de l'évacuation des humeurs vicieuſes, domptées par la coction, 266. Les *maladies* funeſtes ſont privées de la coction, parce qu'elles ſont privées de fievre, 105. Eſpeces de *maladies* qui ſe terminent sûrement & heureuſement par des éruptions cutanées, 163. C'eſt l'acrimonie de la cauſe même des *maladies* qui produit les dépôts & les éruptions ſalutaires, 164

Maladies froides : D'où ſe tirent les indications pour leur cure, 4

Maladies chaudes : Ce que les Anciens appelloient ainſi, *idem*. D'où ſe tirent les indications curatives de ces *maladies*, *idem*.

Maladies catharrales : Le pouls, dans ces *maladies*, eſt dans une contrainte ſpaſmodique qui le reſſerre & le durcit, 46

Maladies inflammatoires : Le ſang tiré par la ſaignée dans ces *maladies*, eſt couvert d'une ſubſtance coëneuſe, 448. Les *maladies inflammatoires* ſont quelquefois accompagnées de colliquation putride, 421. Elle y eſt quelquefois abſolument funeſte, & quelquefois ſuſceptible d'une cure ſalutaire, *idem*. Voyez *Inflammation*.

Maladies aiguës.

Il y a differentes *maladies aiguës* accompagnées de fievres non critiques ; quelles elles ſont, 348 Les complications des *maladies aiguës* dépendent ſouvent de matieres corrompues retenues dans les premieres voies, 371. En quels cas la purgation eſt neceſſaire dès le commencement des *maladies aiguës*, 306. Néceſſité d'évacuer continuellement l'excrement bilieux qui ſe forme abondamment dans ces *maladies*, 21. Ce que les *maladies aiguës* ont de commun entr'elles, eu égard aux évenemens, 232. Les évenemens des *maladies aiguës* funeſtes ſont à peu près aſſujettis à l'ordre des évenemens des *maladies* ſalubres, *idem*. Le temps des progrès & des effets pernicieux des *maladies aiguës*

mortelles, eſt reglé par les exacerbations, *idem.* Les jours critiques ſont-ils déciſifs pour la mort dans les *maladies aiguës* funeſtes ? 230. Les *maladies aiguës* mortelles ſont peu aſſujetties à l'ordre des ſeptenaires, 233. Le premier ſeptenaire des *maladies* très-*aiguës* eſt quelquefois le ſeptenaire critique, 183. Exemples, 184. L'exacerbation critique déciſive des *maladies* fort *aiguës* eſt ordinairement la plus violente & la plus laborieuſe, 272. Les *maladies aiguës* ſe terminent quelquefois heureuſement par des gangrenes exterieures, 260.

Maladies aiguës, malignes, & peſtilentielles.

Obſervations ſur la nature & ſur la cure des *maladies aiguës, malignes*, & *peſtilentielles*, 438 *& ſuiv.* On voit quelquefois dans les fievres ſtercorales les ſymptomes des *maladies malignes* les plus *aiguës*, les plus compliquées, les plus formidables, 371. Les ſymptomes des *maladies aiguës malignes* ſe trouvent dans la peſte, 453. Les *maladies peſtilentielles* ſont compliquées de ſpaſme, de colliquation, de gangrene, 439. Preuves, 441 *& ſuiv.* Il y a des *maladies* putrides ſpaſmodiques qui interdiſent en peu de temps les actions continuellement neceſſaires à la vie, 416. Le ſpaſme intérieur ſuffit pour rendre les *maladies aiguës malignes* très-funeſtes, 446. Les *maladies aiguës malignes* ſont quelquefois accompagnées d'une diſſolution glaireuſe exceſſive, 442. Genre de diſſolution qui ſe fait remarquer dans les *maladies aiguës, malignes & peſtilentielles*, par un ſang fort rouge qui ne ſe fige preſque point, *idem.* Dans les *maladies* colliquatives, les ſueurs abondantes n'épuiſent pas le vehicule de la maſſe des humeurs, 468. Moyens d'augmenter nos connoiſſances pour la cure des *maladies aiguës, malignes & peſtilentielles*, 461. Les *maladies* exiturales ne gueriſſent guères qu'à la faveur des éruptions que le déletere forme à l'exterieur du corps, *idem.* Moyens que l'Art pourroit employer dans les *maladies malignes* où le déletere ne forme pas d'éruptions extérieures, *idem.* Voyez *Peſte.*

Maladies épidémiques.

Les *maladies épidémiques* ont été ſouvent confondues ſous le nom de *peſte*, ou de *fievre peſtilentielle*, 416.

Les *maladies épidémiques* ou populaires qui regnent dans certains temps & dans certains Pays, ne ſont ſouvent que des fievres ſtercorales compliquées, 375, 376. Les *maladies épidémiques* très-aiguës font périr en peu de jours les malades, 465. Voyez *Epidémie.*

Malaiſe des premieres voies, eſt un ſigne de matieres vicieuſes qui y ſont retenues, 371. Le *malaiſe* eſt un ſymptome de la criſe, 243

Malignité de la pourriture, de la colliquation putride : Voyez *Pourriture & Colliquation putride.*

Maraſme extrême cauſé par l'acrimonie ardente de la pourriture, 423

Matieres des premieres voies : Leur dépravation.

Diverſes ſubſtances compriſes ſous le nom générique de *matieres* ſtercorales, 367. *Matieres* qui ſéjournent dans les premieres voies : leur dépravation la plus ordinaire eſt la pourriture, 368. Les *matieres* dépravées peuvent devenir fort nuiſibles par leur ſéjour dans les premieres voies, 277. Les *matieres* corrompues des premieres voies ne cauſent pas toujours la diſſolution putride, 53

Accidens que cauſent les Matieres dépravées dans les premieres voies, 141.

Funeſtes effets que les *matieres* dépravées, retenues dans les premieres voies, peuvent cauſer par leur paſſage dans les routes de la circulation. 306. Elles favoriſent & entretiennent la crudité, 141. Elles ſont ſouvent la cauſe des fievres critiques ſimples, 295, & des fievres excrémenteuſes, 349. Les *matieres* fécales dépravées & retenues dans les inteſtins, cauſent des fievres ſtercorales, 367. Les *matieres* perverties dans l'eſtomac cauſent auſſi ces fievres, *idem.* Les *matieres* pernicieuſes qui ſéjournent dans les premieres voies, ſont la cauſe des fievres ardentes ſtercorales, 383, 384. L'acrimonie de ces *matieres* eſt la cauſe de l'ardeur brûlante, de la ſoif preſſante, & du flux de ventre fétide qui accompagnent les fievres ardentes ſtercorales, 383. Moyens de corriger l'acrimonie de ces *matieres* dépravées, 385. Accidens que cauſent les *matieres* corrompues dans les premieres voies dans les fievres ardentes, 295, 343. Elles produiſent des effets funeſtes & pareils à ceux des fievres malignes les plus

périlleuſes, 374, 375. Exemples, 372, 373. Ces *matieres* vicieuſes peuvent exciter le ſpaſme, 358, 479. Elles peuvent cauſer diverſes affections ſpaſmodiques très-dangereuſes, qui rendent le pouls dur, ou concentré, ou irrégulier, 356, 478. Elles cauſent quelquefois des ſueurs abondantes, 469. Les *matieres* irritantes, retenues dans les premieres voies, cauſent ſouvent des diarrhées & des dyſſenteries, 475. Il n'en faut qu'une très petite quantité pour cauſer des irritations douloureuſes & des évacuations abondantes, *idem*. Signes qui annoncent la préſence des *matieres* nuiſibles retenues dans les premieres voies, 371

Moyens de remédier à ces accidens.

Les *matieres* corrompues des premieres voies doivent être évacuées fort promptement par les purgatifs, 55. Néceſſité de les évacuer dès le commencement des maladies aiguës, 301, 345. Cette néceſſité de les évacuer eſt annoncée par les déjections fétides, 420. Ces *matieres* ne ſont pas ſuſceptibles de coction, 305. Elles peuvent être évacuées incontinent par les purgations promptement répetées, 54. L'évacuation des *matieres* vicieuſes retenues dans les premieres voies diſſipe le peril des maladies qu'elles cauſent, 233. Leur évacuation naturelle ou artificielle fait ceſſer les fievres qu'elles ont occaſionnées, 161. Elles peuvent cauſer la perte du malade dans les fievres, quand elles ne ſont pas évacuées promptement, 277

Matieres étrangeres à l'œconomie animale qui s'inſinuent dans nos vaiſſeaux, n'ont aucun rapport naturel avec le mecaniſme du corps, 314. Elles ne peuvent être expulſées qu'accidentellement par les excretoires, 315

Matieres crues : Ce que l'on nomme ainſi, 132. Voyez *Crudité*.

Matieres bilieuſes : Voyez *Bile*.

Matiere purulente : Voyez *Pus*.

Matieres ſanieuſes : Moyen de faciliter leur écoulement dans les charbons, 464

Mécaniſme du corps, des maladies, des fievres, de la coction : Voyez *Corps, Maladies, Fievres, Coction*.

Médecins, ſont ſouvent égarés dans la pratique par les préjugés, & trompés dans leurs obſervations & dans leur experience, 392. Les *Médecins Galéniſtes* ignoroient le travail des vaiſſeaux ſur les humeurs dans les fievres, 205. Mais ils connoiſſoient l'excès de

chaleur, dans lequel ils faiſoient conſiſter l'eſſence de la fievre, *idem*. La plûpart des *Médecins Organiques* connoiſſoient peu la vraie cauſe des operations ſucceſſives de la coction : Preuves, *idem*. Les *Medecins* ont regardé les jours critiques comme des jours de combat entre la nature & la maladie, 230. Les *Medecins Galeniſtes* ont répandu beaucoup d'obſcurité dans la ſupputation des jours critiques : Cauſes de leur erreur, 254 *& ſuiv.* Les *Medecins* ſont d'opinions fort diſcordantes ſur l'adminiſtration de la purgation dans la cure des fievres continues, 285. Tous les *Medecins* ont reçu l'uſage de la purgation après la coction ; pourquoi, 338. Les *Medecins* ne connoiſſoient pas la nature des maladies qui conſtituent préciſément & conſtamment la peſte, 457. La *Medecine* a toujours été inſuffiſante contre la peſte ; pourquoi, 459, 460. Ses connoiſſances peuvent s'accroître par des recherches mieux dirigées, 460. Voyez *Anciens* & *Modernes*.

Médiaſtin trouvé déchiré dans ſa partie ſuperieure par la violence des diſtenſions ſpaſmodiques dans la peſte, 449

Membranes : La contraction ſpaſmodique des *membranes* traverſées par des vaiſſeaux, y cauſe un étranglement, 57. *Membranes du cerveau* : Voyez *Cerveau*.

Membres, ſont quelquefois attaqués de mouvemens convulſifs dans la colliquation putride, 422

Méſentere, ſe trouve quelquefois gangrené dans la peſte, 444

Miaſmes pernicieux & peſtiferes : Voyez *Déleteres* & *Hétérogenes*.

Modernes, étoient moins inſtruits que les Anciens de la vraie Phyſique du corps, 62. Ils ont abandonné leur théorie des fievres, & mépriſé leurs obſervations, *idem*. Ils ont abandonné l'etude de la Nature, pour ſe livrer à des opinions ſéduiſantes, 3. Ils ont peu connu, & ont mépriſé la doctrine des Anciens ſur la coction, *idem & 62*. Erreurs de quelques *Modernes* ſur la néceſſité de la ſuppreſſion des ſueurs, dans les fievres colliquatives non putrides, 467. La plûpart des *Modernes* n'ont pas ſoupçonné le ſpaſme dans la peſte, 439. Ils ont eu des idées peu exactes ſur la gangrene & ſur la colliquation, qui ſe trouvent réunies avec le ſpaſme dans la peſte, *idem*.

Mois de maladie : Quelle étoit ſa durée ſelon les Anciens, 216. Quelle eſt ſa veritable durée, 222

Mois lunaires : La cause de la force des jours critiques a été rapportée à la ressemblance de la durée de quatre septenaires fébriles avec la durée d'un *mois lunaire*, 205

Moiteur un peu remarquable termine pour l'ordinaire les fievres éphemeres, 351. La *moiteur* est considérable, mais sans acrimonie, dans les fievres défécatoires, 356. Elle va souvent jusqu'à la sueur à la fin des redoublemens, 357. Une *moiteur* ardente & âcre accompagne quelquefois la dissolution féreuse, 441. Voyez *Sueur* & *Transpiration*.

Mort, retranche souvent une partie de la durée des maladies, 157. La *mort* arrive ordinairement à la fin d'une exacerbation violente, 155. Elle arrive souvent en pareils jours que ceux où se font pour l'ordinaire les évacuations critiques salutaires, 157. Elle arrive souvent aussi à des jours qui ne pourroient être, par rapport à la maladie, ceux des évacuations critiques & salutaires : Exemple, *idem*.

Mortification causée par la malignité des substances putrides, 417. La *mortification* ne cause la mort que lorsque la pourriture qui y survient, éteint par sa malignité la vie des parties, *idem*. Voyez *Gangrene*.

Mouvemens convulsifs causés par la sortie des dents dans les enfans, 136. Ces *mouvemens* pervertissent la bile, *idem*. Les *mouvemens convulsifs* violens sont quelquefois un symptome des fievres stercorales, 372. *Mouvemens convulsifs* ou *spasmodiques* dans les tendons, dans le pouls, dans les membres, occasionnés par la colliquation putride, 419, 422. Voyez *Spasme*.

Mouvemens hysteriques violens dans les femmes, pervertissent la bile, 136

Mouvemens critiques peuvent seuls expulser la cause des fievres critiques, 313. Les *mouvemens critiques* occasionnent des contractions du foie & de la véscule du fiel, qui procurent l'écoulement de la bile dans les intestins, 255. Les *mouvemens critiques* sont troublés & empêchés par les affections qui leur sont étrangeres, 272, 273. Voyez *Crise*.

Mouvemens spontanées : La macération des alimens dans l'estomac est de la nature de ces *mouvemens*. Voyez *Fermentation* & *Pourriture*.

N.

NARCOTIQUES (Remedes) : Ils conviennent rarement dans les fievres simples, 284. Utilité des remedes *narcotiques* après les purgations dans les fievres cathartiques, quand l'irritation est un peu remarquable, 476. Leur usage est très-avantageux dans les diarrhées humorales, 485. Bons effets qu'ils y produisent, *idem.* Ils doivent être mêlés aux diaphorétiques, *idem.* Les *narcotiques* sont tantôt avantageux, tantôt pernicieux dans la peste, 458

Nature : Les Modernes ont abandonné l'étude de la *nature*, 3. C'est souvent des ressources ou de l'impuissance de la *nature* que dépend le sort des malades, 149. La chaleur naturelle est la cause des operations salutaires de la *nature* pour la guerison des fievres humorales, 61. La *nature* seule peut évacuer, dès le commencement des fievres critiques, les humeurs vicieuses qui circulent dans les vaisseaux, 313. La *nature* peut, par une seule exacerbation de fievre, sans autres secours, se délivrer d'une cause peu considérable, & facile à dompter & à expulser, 352. La crise est une operation réglée, subite & véhemente de la *nature*, 243. La *nature* est violentée par la fievre dans le temps de la crise, 244. Les operations de la *nature* sont troublées par les exacerbations intermédiaires ; pourquoi, 226, 227. Ses operations salutaires sont quelquefois entierement troublées par le spasme, 148. Les rafraîchissans paroissent peu favorables aux opérations salutaires de la *nature* dans les fievres critiques, 333. Ses operations sont troublées dans les fievres critiques par l'action des purgatifs, 304. La constipation est plus favorable pour le succès des operations de la *nature*, que la liberté du ventre, *idem.* Ses operations après la coction peuvent aussi être troublées par les forts purgatifs, 338. Les mêmes operations peuvent encore être troublées par les purgatifs trop peu ménagés dans les fievres putrides, 55. Ce n'est aucune direction, ni aucun effort de la *nature*, qui produit les dépôts & les éruptions, 164. La *nature* a plus de ressources que l'Art dans la peste, 459. Ses seules ressources pour l'expulsion du délétere de la peste, sont les bubons & les charbons, 463. L'Art doit imiter les ressources de la *nature* pour la guerison de la peste, 461

Nausées, indiquent la présence de matieres vicieuses retenues dans les premieres voies, 307. Elles indiquent la purgation dans les fievres éphémeres, quand elles sont terminées, 352. Elles sont un des symptomes de la peste, 453

Nerfs : Toute irritation des *nerfs* capable d'accelerer excessivement l'action des arteres, produit la fievre, 293. Voyez *Genre nerveux*.

Nez, est ordinairement la voie des hémorragies critiques, surtout dans les fievres ardentes, 267. Signes de l'hémorragie, ou saignement critique par le *nez*, *idem* & 268

Nombres : La cause de la force des jours critiques a été rapportée à la puissance, ou à la vertu des *nombres*, 204, 205

Nuages des urines : Voyez *Urines*.

O.

OBSERVATEURS Empiriques, sont plus frappés des succès, qu'attentifs à déterminer la nature des maladies, & les raisons de ces succès, 362

Observations cliniques étoient autrefois le seul genre de connoissances qui fût l'objet des recherches des Medecins, 239, 240. Ces *observations* ne fournissent que des connoissances incomplettes, 240. Les *observations* des Anciens sur les fievres ont été négligées & méprisées des Modernes, 62. Leurs *observations* sur les prognostics ont aussi été dédaignées par les Modernes, 145. Erreurs des Praticiens dans l'usage des *observations cliniques* sur les crises, 237. Les *observations cliniques* sur les crises sont vraies en elles-mêmes, & fausses dans l'application, 239. Comment leur usage peut être sûr, *idem*. Les *observations* des Anciens sur les crises doivent être bornées aux fievres critiques, 278. Les *observations* des vrais Praticiens peuvent seules déterminer l'usage de la purgation dans la cure des fievres, 285

Odeur très-*fétide* des évacuations, est un symptome de matieres vicieuses retenues dans les premieres voies, 373. Il exhale du corps une *odeur fétide* dans les fievres colliquatives putréfactives, 393

Odeur douceatre désagréable, sans être forte ni puante, exhale des malades pestiférés après quelques jours de maladie, surtout quand ils suent, 454, 455. Cette *odeur douceâtre* fournit de la part du malade un signe bien sensible d'une infection contagieuse, 455. Cette

même *odeur* se communique aux meubles, aux habits, aux chambres mêmes, & ne se perd que quand ils ont passé à l'eau bouillante, ou par la longue exposition à l'air, *idem.*

Œconomie animale : Le dérangement de ses operations constitue le mécanisme des maladies, 241. Causes differentes qui portent du trouble dans les fonctions de l'*œconomie animale*, 352. Ce sont les operations de l'*œconomie animale* qui operent la coction purulente, 29. Especes d'humeurs qui ne peuvent recevoir aucun changement par les operations de l'*œconomie animale*, 318

Opérations differentes confondues par les Anciens sous le nom de *crises*, 242

Operations de la chaleur, de la coction, de la nature, de l'œconomie animale. Voyez *Chaleur, Coction, Nature, Œconomie animale.*

Opinions : Les Médecins Galénistes ont mêlé des *opinions* frivoles aux connoissances acquises par l'experience, 204. *Opinions* séduisantes suggerées aux Modernes par la découverte de la circulation, & par quelques notions incomplettes de Chymie, 3. Les fausses *opinions* introduisent les erreurs dans la pratique, 286

Oppression, est un des symptomes de la peste, 453

Oreilles : Voyez *Surdité* & *Tintement d'Oreilles.*

Oreillettes du cœur : Voyez *Cœur.*

Organes : Tous les *organes* sont fort susceptibles de froncement dans la fievre, 302. Ils sont fort disposés à un resserrement spasmodique dans les fievres fort vives, 303. La moindre irritation qui arrive aux *organes* peut s'opposer à la dépuration qu'ils executent, 302. Les *organes* sont mis en action par la crise, 245

Orgasme : Ce que c'est, 319. Hippocrate s'est servi du terme d'*orgasme* pour désigner le cas où l'on peut purger dans les fievres avant la coction, *idem.* L'*orgasme* indique la purgation dès le commencement des fievres critiques, 313. L'état d'*orgasme* est le seul qui indique la purgation avant la coction dans les fievres critiques, 327. Comment on doit entendre que l'*orgasme* indique la purgation, 321. L'*orgasme* qui indique la purgation, dans le commencement des fievres critiques, est fort rare, *idem* & 322. Signes qui peuvent faire connoître cet *orgasme*, 322

Ouvertures extérieures : Leur utilité pour entraîner, par leur suppuration, le déletere de la peste, 461

P.

PALEUR causée par la fievre, 8. Voyez *Peau.*
Palpitation, est un symptome d'hemorragie critique, 268
Pancréas, se trouve quelquefois engorgé dans la peste, 451
Parégoriques (*Remedes*) : On emploie avec succés les *parégoriques* fortifians & narcotiques dans les fievres excrémenteuses malignes, le soir du jour de la purgation, 361. En quel cas est indiqué l'usage des *parégoriques* dans les fievres stercorales épidémiques, 379. Utilité des *parégoriques* entre les purgations, dans les diarrhées qui dépendent de la dépravation de la bile de la vesicule, 478
Parole qui manque dans le temps du frisson critique, est d'un présage fâcheux, 272.
Parties solides : Leurs actions organiques sont dans la langueur, quand l'air est trop léger, 377. Les Anciens ont entrevu que l'operation de la coction dépendoit de l'action des *parties solides*, 62. L'état vicieux des *parties solides* peut déranger ou gêner le mécanisme de la fievre, 90. Les *parties solides* sont humectées & relâchées par les boissons abondantes dans la fievre, 302. Les *parties solides* peuvent être affectées de spasme par la qualité pernicieuse des causes des maladies, 141. La nature, la diversité des fonctions, le caractere des *parties solides* plus ou moins susceptible d'irritation, varient les symptomes du spasme, 456. Les *parties solides* sont irritées par les purgatifs dans les colliquations non putrides, 470. Les Anciens ont cru que la colliquation s'étendoit quelquefois jusqu'aux *parties solides*, 390. Divers désordres que l'acrimonie ou la malignité des hétérogenes dissolvans peuvent causer dans les *parties solides*, 465, 482. Les désordres de la pourriture s'étendent quelquefois jusqu'aux *parties solides*, dont elle trouble l'action, 414. Effets qu'elle produit alors, *idem.* Déreglement de l'action organique des *parties solides*, causé par la dissolution putride des humeurs, 415. Déreglement spasmodique que cause dans les *parties solides* la malignité des substances putrides, *idem.* En quels cas ce déreglement est simplement dangereux, *idem.* En quels cas il est mortel, 416
Parties précordiales : Le resserrement des *parties précordiales* est un signe du saignement de nez critique, 268

Peau, eſt ſouple & moëte dans la fievre éphemere, 351. La *peau* eſt d'une chaleur vive & mordicante dans les fievres critiques ſimples, 295, 296. Préſages que l'on tire de la *peau* qui n'eſt ni ſéche, ni ardente dans les fievres, 80. La *peau* aride eſt d'un mauvais préſage dans le temps du friſſon critique, 273

Pédiluvium : Son utilité dans les fievres ardentes, 346

Perfections des humeurs : Voyez *Humeurs*.

Péricarde : Epanchement de ſang fort conſidérable trouvé dans le *péricarde*, par le déchirement du cœur dans la peſte, 448

Périodes critiques : Doctrine des Anciens ſur les *périodes critiques*, 211 *& ſuiv.* La diviſion égale des jours du temps des maladies critiques en *periodes* ſeptenaires, eſt inſoutenable, 212. Pourquoi, 211, 212. Les *périodes critiques* doivent être réglés par le nombre des exacerbations, 207, 208. C'eſt du nombre des exacerbations qui apartiennent à chaque *periode*, que dépend la force des jours efficaces des *périodes critiques*, 213. Le *période critique* eſt de ſept jours réguliers, parce qu'il faut quatre redoublemens pour opérer la coction par degrés, 179, 188. Les *périodes critiques* renferment tous quatre exacerbations, 214. Ils doivent comprendre quatre exacerbations, & commencer & finir par des jours d'exacerbation, 218. Les *périodes critiques* ſont retardés de ſeptenaires en ſeptenaires, juſqu'au ſeptenaire critique, 176. Les jours indicatifs ne ſe trouvent plus le quatrieme jour des *périodes critiques* qui ſuivent le vingt-unieme jour, 188. Le jour critique déciſif reſte toujours aſſujetti à peu près à l'ordre des ſeptenaires, *idem*. Table des *périodes critiques*, 222, 223. Voyez *Septenaires*, *Quaternaires*, & *Jours critiques*.

Péripneumonie : Une partie des ſymptomes de cette maladie accompagne quelquefois les fievres malignes excrémenteuſes, 360. La *péripneumonie* ſe termine par réſolution purulente, 166. Voyez *Poitrine*.

Péſanteur : Le ſentiment de *péſanteur* dans les membres eſt un ſymptome de la fievre éphemere qui indique la ſaignée, 352. La *péſanteur* de tête eſt un ſigne de l'hémorragie critique du nez, 268. Elle eſt un des ſymptomes de la peſte, 453

Peſte : *Sa nature.*

La *peſte* eſt une maladie aiguë, accompagnée de fievre

non critique, 348. La *peſte* attaque plus vivement les tempéramens robuſtes & vigoureux, que ceux qui ſont d'une complexion foible & délicate, 455. Les habitudes du régime ou des exercices donnent plus ou moins de priſe à la malignité du déletere de la *peſte*, 456. La nature des maladies qui conſtituent préciſément & conſtamment la *peſte*, étoit inconnue des Médecins, 457. On a ſouvent confondu ſous le nom de *peſte*, des maladies putrides, ſpaſmodiques, épidémiques, 416. La fievre colliquative putréfactive maligne peut être quelquefois regardée comme un genre de *peſte*, 414. La *peſte* peut varier eſſentiellement par ſes differens états de complications, 458. La *peſte* eſt une maladie compliquée de colliquation, de gangrene, de ſpaſme, 438, 439. Preuves, 441 *& ſuiv.* Preuves de la colliquation dans la *peſte*, 443 *& ſuiv.* Symptomes qui l'annoncent, *idem.* L'acrimonie de la pourriture s'y manifeſte par des tumeurs brûlantes, 423. Preuves de la gangrene dans la *peſte*, 444 *& ſ.* Preuves évidentes de la malignité gangreneuſe du déletere de la *peſte*, 445. Le ſpaſme eſt la maladie la plus meurtriere dans la *peſte*, 416. Le ſpaſme intérieur ſuffit pour rendre la *peſte* très-funeſte, 446. Preuves du ſpaſme intérieur dans la *peſte*, 445 *& ſuiv.*

Cauſes de la Peſte.

La *peſte* eſt produite par une cauſe extrémement pernicieuſe, ſpaſmodique, colliquative, putride, ſphacélique, cauſtique, 170. La *peſte* la plus terrible & la plus irrémédiable eſt celle qui dépend de la diſſolution putride exceſſive des humeurs, 415. *Peſte* cauſée par la pourriture des charognes, 455

Symptomes de la Peſte.

Variété des ſymptomes de la *peſte*, 451. La *peſte* n'a point de ſymptomes invariables ; pourquoi, *idem.* Pourquoi il y a tant d'irrégularités dans les ſymptomes de la *peſte*, 456. Diverſes circonſtances qui en ſont la cauſe, *idem.* Les ſymptomes violens de la *peſte* ſe calment ſouvent la veille de la mort, 455. Quels ſont les principaux ſymptomes de la *peſte*, 453. Les grands ſymptomes de la *peſte* ſont les mêmes que ceux des maladies aiguës malignes, *idem.* La *peſte* ſe préſente quelquefois ſous la forme de fievres

intermittentes, 454. Les éruptions ne ſont pas des ſignes pathognomoniques de la *peſte*, 452. Ces éruptions ne forment pas un genre diſtinct de maladie dans la *peſte*, 453. Comment elles peuvent être regardées comme des effets diſtinctifs de la *peſte*, 452. La *peſte* eſt peu aſſujettie à l'ordre des ſeptenaires, lorſqu'elle eſt mortelle, 233

Cure de la Peſte.

Nos connoiſſances ſont bornées dans la cure de la *peſte*, 438. Les regles générales & ordinaires de la thérapeutique ſont inſuffiſantes pour la cure de la *peſte*; pourquoi, 457. La ſource des veritables indications à remplir dans la cure de cette maladie, doit ſe tirer du fond même de la maladie, ou des léſions radicales, & du déletere de la peſte, 459. Pourquoi on ne réuſſit pas en combattant les ſymptomes de la *peſte*, 459. La Nature a plus de reſſources que l'Art dans la *peſte*; pourquoi, *idem* & 460. Les ſeules reſſources de la nature pour l'expulſion du déletere de la *peſte*, ſont les bubons & les charbons, 463. L'art doit imiter les reſſources de la nature pour la gueriſon de la *peſte*, 461. Quels ſont les moyens qu'il peut employer, *idem* & 462. Les remedes employés ſelon les regles générales ne peuvent être regardés tout au plus que comme des ſecours auxiliaires dans la *peſte*, 460. D'où vient le peu de ſuccès des remedes employés dans la *peſte*, 458. L'empiriſme peut nous découvrir des remedes contre le ſpaſme interne dans la *peſte*, 462

Peſtiférés : Obſervations faites dans les ouvertures des corps des *Peſtiférés*, 440 & *ſuiv.*

Phénomenes differens confondus par les Anciens ſous le nom de criſe, 242

Phrénéſie, accompagne quelquefois les fievres ſtercorales, 370. Elle eſt un des ſymptomes de la peſte, 453. La *phrénéſie* mortelle eſt peu aſſujettie à l'ordre des ſeptenaires, 233. La *phrénéſie* peut ſe terminer par réſolution purulente, 166. Voyez *Délire*.

Phyſique vraie du corps humain étoit plus connue des Anciens que des Modernes, 62

Picotement dans le nez, eſt un ſymptome de l'hémorragie critique par le nez, 267

Piſſement de ſang abondant a ſouvent lieu dans la peſte, 443

Pituite glutineuſe : Les Anciens attribuoient en certains

cas, à la *pituite glutineuſe*, la formation de l'humeur glaireuſe, 33. Fauſſeté de cette opinion, *idem* & 34. La *pituite glutineuſe* n'eſt pas la cauſe des maladies, elle en eſt au contraire le produit, 33, 34. La *pituite glutineuſe* n'exiſte pas dans les premiers jours des maladies catharrales, 34

Plantes : Il y a des *plantes* dont le ſuc mêlé avec le ſang, le réduit en humeur glaireuſe, 38. Les décoctions des *plantes* aperitives glutineuſes doivent être très-legeres dans les fievres ; pourquoi, 300. Les *plantes* ſédatives ſont ſuſpectes dans les fievres ardentes critiques ; pourquoi, 342. Utilité de la décoction & des ſels eſſentiels des *plantes* acéteuſes qui ne ſont pas aſtringentes, pour réſiſter à la putréfaction, 399

Plaies : Les fievres un peu violentes que les *plaies* cauſent, & qui durent un peu long-temps, produiſent de l'humeur glaireuſe, 45. Les *plaies* de tête ſont ſouvent ſuivies de vomiſſemens violens, 28

Pléthore ſanguine peut cauſer la fievre : Comment, 290. La *pléthore ſanguine* cauſe quelquefois ſeule la fievre dans les tempéramens ſanguins, 8. La fievre ſuffit pour l'ordinaire ſeule pour diſſiper cette *pléthore*, *idem* & 9. Utilité de la ſaignée pour diſſiper tout obſtacle, toute contrainte des vaiſſeaux qui dépendent de la *pléthore ſanguine*, 303

Pleuréſie : Le cours de la *pleuréſie* ne peut être parvenu au terme de la coction & de la criſe ſalutaire le troiſieme ou le cinquieme jour, 157. La *pleuréſie* ſe termine par réſolution purulente, 166. Exemple d'une *pleuréſie* terminée par un écoulement purulent au bras, 258. Le ſang tiré dans la fauſſe *pleuréſie* eſt couvert d'une humeur glaireuſe, molle & viſqueuſe, 33. Si la diſſolution glaireuſe eſt extrême dans les fauſſes *pleuréſies*, ſi le pouls y eſt petit & débile, l'évenement eſt ordinairement funeſte, 51

Poiſons. Le *poiſon* pris en plus ou moins grande quantité, a des effets plus ou moins funeſtes, 292. Dépravation & perverſion que les effets ſpaſmodiques intérieurs occaſionnés par les *poiſons* âcres produiſent dans la couleur de la bile, 28, 135. On a trouvé des ſpécifiques qui corrigent les differens *poiſons*, ou s'oppoſent à leur malignité, & les rendent entierement impuiſſans, 460, 461

Poitrine : Le pouls, dans les fluxions de *poitrine*, eſt dans une contrainte ſpaſmodique qui le reſſerre, 46. L'humeur glaireuſe eſt fort abondante ſur le ſang tiré

dans les fluxions de *poitrine*, 38, 56. Elle y forme des engorgemens glaireux dans les gros vaisseaux du poumon, 56. Quand la dissolution glaireuse est extrême dans les fluxions de *poitrine*, & le pouls petit & débile, l'évenement est ordinairement funeste, 51. Les inflammations de *poitrine* se terminent pour l'ordinaire par crise le neuvieme jour, 183. On voit quelquefois les symptomes d'une inflammation de *poitrine* dans les fievres stercorales, 370. Symptomes qui accompagnerent une inflammation gangreneuse de la *poitrine*, 418, 419. Le serrement de *poitrine* est un des symptomes de la peste, 453.

Pouls : Son état dans les differentes fievres.

Le *pouls* est ordinairement dur, inégal, resserré, enfoncé, & un peu concentré, surtout dans le commencement des fievres continues critiques, 296, 357. Le *pouls* est rendu dur, concentré, ou irrégulier, par les matieres vicieuses retenues dans les premieres voies, 356. Le *pouls*, dans les irritations ou douleurs fixes en quelques parties, est dans une contrainte spasmodique qui le durcit ou le resserre, 46. Certaines dispositions du *pouls* produisent plus d'humeur glaireuse que d'autres, 46. Quelles sont ces differentes dispositions du *pouls*, *idem*. Le *pouls* dur & vigoureux produit beaucoup d'humeur glaireuse, mais elle est dure & coriace, *idem*. Le *pouls* dur & serré, mais débile, produit beaucoup d'humeur glaireuse, mais peu consistante, *idem*. Le *pouls* gros, fort, & véhement, est un signe d'une prompte coction, 98. Le *pouls* peu fort & peu véhement annonce la lenteur de la coction, 120. La foiblesse, la mollesse, le resserrement, la rigidité, l'irrégularité du *pouls*, entretiennent & favorisent la crudité, 141. La débilité, la contrainte, & l'irrégularité du *pouls*, forment obstacle à la coction, 50. Le *pouls* petit & débile dans les fausses pleurésies ou fluxions de poitrine, éloigne & retarde la coction, 51. Le *pouls* débile & fort irregulier est d'un présage fâcheux dans le temps du frisson critique, 273. Présages qu'on tire du *pouls* petit, débile & mou qui accompagne les sueurs continuelles, 131. Présages que le *pouls* gros, vigoureux & souple fournit dans les fievres, 80. Le *pouls* véhement, gros, fort, souple, mou, & ondulant, annonce ordinairement les sueurs critiques, 252. Le *pouls* grand, fort, & surtout

durcie, ou rebondiſſant, eſt un ſigne du ſaignement de nez critique, 268. La force, la dureté, la contraction du *pouls*, doivent regler le nombre des ſaignées dans les fievres violentes où l'on craint le ſpaſme, 334. Le *pouls* eſt plus égal, plus libre, plus élevé, plus déployé dans la fievre éphemere, que dans la premiere exacerbation des fievres critiques, 351. Le *pouls*, dans les fievres dépuratoires, eſt pour l'ordinaire égal, fort fréquent, fort élevé, fort ſouple, fort dilaté, 356. Le *pouls* eſt fort ſerré, débile, irrégulier, dans les fievres ſtercorales, 372. Le *pouls* dur & fort, dans les fievres ſtercorales épidémiques, indique des ſaignées précipitées, 379. Le *pouls* eſt ſerré, fréquent, débile & irrégulier dans la colliquation ſéreuſe, 441. Le *pouls* eſt mou & ſerré dans les fievres colliquatives non putrides, 434, 468. Le *pouls* eſt mou, débile, irrégulier, dans les fievres colliquatives putréfactives, 393, 408, 409, 418. Le *pouls* eſt quelquefois atteint de mouvemens convulſifs dans la colliquation putride, 422. Le *pouls*, dans certaines fievres malignes, eſt comme dans l'état de ſanté; pourquoi, 104. Le *pouls* eſt ordinairement naturel dans les fievres malignes excrémenteuſes, 361. Le *pouls* eſt concentré, petit, dur, inégal, & débile dans la peſte, 454. Le *pouls* ſerré, petit, inégal, foible, fréquent, obſcur, eſt d'un préſage funeſte dans la peſte, 447. Le *pouls* ouvert, fort, & égal, eſt d'un bon préſage dans la peſte, *idem.*

Poumons : Les inflammations du *poumon* ne ſont pas cauſées par la coagulation de l'humeur glaireuſe, 34. Engorgement glaireux des gros vaiſſeaux du *poumon*, formé par l'humeur glaireuſe dans les fluxions de poitrine, 56 Concrétions polypeuſes formées dans les gros vaiſſeaux du *poumon* par l'humeur glaireuſe, *id.* Les inflammations du *poumon* ſe terminent ordinairement par l'expectoration, 252. On trouve ſouvent dans les Peſtiférés le *poumon* fort gonflé, gorgé de ſang noir & écumeux, quelquefois même gangrené, 444, 449

Pourpre, ne forme pas un genre de maladie diſtinct dans la peſte, 453. Le *pourpre* livide par tout le corps, & ſur différens viſceres dans la peſte, eſt preſque toujours mortel, 445. Le *pourpre* noir eſt un ſigne certain de la mort des Peſtiférés, 455.

Pourriture & Putréfaction étoit attribuée par les Anciens à la chaleur étrangere, 3. La *pourriture* ne s'empare

pas des ſucs muqueux ; pourquoi, 9. Elle s'empare plus facilement de l'humeur purulente, que des ſucs albumineux ; pourquoi, 13. Elle pervertit les alimens dans l'eſtomac, & les rend pernicieux, 377. La *pourriture* y eſt fort accelerée par l'air chaud & humide, *idem*. La *pourriture* eſt la dépravation la plus ordinaire des matieres qui ſejournent dans les premieres voies, 368. La *pourriture* peut être portée dans les humeurs par la bile dépravée & les matieres vicieuſes retenues dans les premieres voies, 343. La *pourriture* eſt aſſez ordinaire dans les fievres ſtercorales, mais elle n'eſt que dans les premieres voies, 369. Elle eſt quelquefois fort conſiderable dans les fievres ardentes ſtercorales, 385, 386. Moyens d'y réſiſter, *idem*. La *pourriture* ſe manifeſte par une puanteur extrême dans les fievres ſtercorales & putrides, 53. Les Anciens attribuoient la cauſe de la formation de l'humeur glaireuſe dans les fievres à une *pourriture* imparfaite dans la maſſe des humeurs, 32. Ils regardoient auſſi la *pourriture* comme une des cauſes de la production du pus, 58, 59. Les Galeniſtes ſurtout admettoient une *putréfaction* imparfaite dans l'operation de la coction purulente, 67. Une *pourriture* un peu conſiderable rend les humeurs incapables de coction, 68. La *pourriture* ſe perpetue par communication dans la maſſe du ſang, 396. Elle ſe multiplie dans les fievres colliquatives putréfactives, à proportion qu'il reſte de ſubſtances corrompues dans la maſſe des humeurs, *idem* & 397. Progreſſion de la *pourriture* dans les colliquations putrides, 396. Propagation de la *pourriture*, *idem*. Deux cauſes de cette propagation & de ſa durée, 397. Degrés putréfactifs de ces cauſes, 398. La *pourriture* corrompt & détruit journellement les ſucs dans les fievres colliquatives putrides, 397. Elle détruit principalement les ſucs albumineux, 394. La propagation de la *pourriture* infecte bientôt exceſſivement la maſſe des humeurs, ſi l'on ne s'y oppoſe par les antiputrides & par l'expulſion continuelle des ſucs corrompus, 422. Les déſordres de la *pourriture* ne ſe bornent pas toujours ſimplement aux liquides ; ils s'étendent quelquefois juſqu'aux ſolides, 414. La *putréfaction* eſt quelquefois ſi pourriſſante, qu'elle ſe communique très-promptement à toutes les humeurs & aux ſolides mêmes, 424. L'acrimonie ou la malignité de la *pourriture* porte la gangrene dans les ſolides, ou y excite un ſpaſme mortel, 398. Lorſque la *pourriture*

trouble seulement l'action des solides, & y cause un desordre spasmodique considerable; elle produit les épiphenomenes des fievres malignes, 414. L'acrimonie de la *pourriture* suscite souvent un spasme qui trouble les fonctions les plus essentielles à la vie, 422. Elle cause pour l'ordinaire une fievre ardente qui détruit les sucs, desseche les chairs, & jette le corps dans le marasme, 423. Cette acrimonie est brûlante & caustique dans les fievres pestilentielles & dans la peste, *idem*. La malignité de la *pourriture* est une cause de la foiblesse dans les fievres colliquatives putréfactives, 406. La *pourriture* extrême des humeurs résiste à toutes les ressources de l'Art, 427. L'excès de la *pourriture* rend la cure de la colliquation putride presque toujours insuffisante, 425. Moyens de s'opposer à la *pourriture* dans les colliquations putrides malignes, *idem* & 426. En quels cas la putréfaction est benigne & traitable, 398. Voyez *Colliquation putride* & *Humeurs*.

Praticiens : Erreurs des *Praticiens* dans l'usage qu'ils ont fait des observations sur les crises, 237 & *suiv*. Les *Praticiens* appellent souvent *Crises*, les exacerbations mortelles qui n'ont pas été précedées des signes de coction complette, 273. Les Observations des *Praticiens* peuvent seules déterminer l'usage de la purgation dans la cure des fievres, 285. Les *Praticiens* modernes donnent à tort le nom de *fievres putrides* à des fievres entretenues par des matieres corrompues dans les premieres voies, 368. Les *Praticiens* n'ont aperçu qu'imparfaitement les fievres colliquatives non putrides, 464. Erreurs de quelques *Praticiens* sur la nécessité de supprimer les sueurs dans ces fievres, 467. Voyez *Médecins*.

Pratique : Erreurs que les fausses opinions ont introduites dans la *Pratique*, 286. Voyez *Médecine*, & *Art de guérir*.

Préjugés, égarent souvent les Medecins dans la Pratique, & les trompent dans leurs observations & dans leur experience, 392

Présages & *Prédictions*, ou *Prognostics*.

Les Observations des Anciens sur les *prognostics* ont été dédaignées par les Modernes, 145. On doit être en garde contre les *prognostics* généraux que les Anciens ont établis sur les épiphenomenes des fievres, 375.

Les *prédictions* sont auſſi certaines dans les fievres critiques, qu'elles ſont infideles dans les fievres non critiques, 392, 393. Incertitude des *préſages* dans les fievres ſtercorales, 374, 375.

Préſages tirés de la crudité.

Préſages tirés du défaut de la coction purulente dans les fievres critiques, 24. *Préſages* tirés de la crudité dans les fievres, *idem*. Les cauſes, les ſymptomes & les ſignes de la crudité, ont été regardés à tort comme des *prognoſtics* funeſtes, 144, 145. Erreurs qui en ont ſuivi, 145. Comment les ſignes de crudité peuvent être regardés comme des ſignes de mauvais *préſage*, 143. Remarques ſur les ſignes de crudité regardés comme funeſtes, 144, 145. *Prognoſtics* funeſtes tirés de la crudité, 145 *& ſuiv.* Uſage que le Medecin doit tirer des *prognoſtics*, 146, 147. Quelles ſont les connoiſſances qui doivent former les *prognoſtics*, 149. *Préſages* tirés de l'humeur glaireuſe, ferme & blanchâtre dans les fievres, 100. *Préſages* tirés du défaut de la coction de l'humeur bilieuſe dans les fievres, 24. *Préſages* tirés de l'abſence de l'excrement bilieux dans les urines, *idem*.

Préſages tirés des Urines.

Prognoſtics certains tirés des qualités des urines dans les fievres, 105, 106. Quelles ſont les qualités des urines qui ſont d'un bon *préſage* dans les fievres critiques, 20. La crudité des urines n'eſt pas toujours d'un mauvais *préſage* dans les fievres, 24. La crudité n'eſt pas d'un mauvais *préſage* dans les fievres défécatoires, *id.* *Prognoſtics* que fournit la crudité opiniâtre dans les urines, 90. Differens *préſages* que fourniſſent les urines rouges, 75, 78. *Préſages* tirés des diverſes qualités des ſedimens des urines, 50. *Préſages* tirés du ſediment bilieux des urines, 70, 71, 72. *Préſages* fâcheux tirés des urines naturelles dans les maladies dangereuſes, 104.

Préſages tirés de l'état de la peau.

Préſages que l'on tire de la peau qui n'eſt ni ſéche, ni ardente dans les fievres, 80. L'aridité de la peau eſt d'un mauvais *préſage* dans le temps du friſſon critique, 273 ; *préſages* tirés des ſueurs, ni froides, ni

gluantes, qui terminent les exacerbations, 80. La sueur froide est d'un mauvais *présage* dans le temps du frisson critique, 273. *Présages* qui se tirent de la chaleur d'acrimonie qui accompagne les sueurs continuelles, 131. *Présages* tirés de l'extinction de la chaleur dans le temps du frisson critique, 272. Mauvais *présages* tirés des chaleurs passageres & des frissons qui s'entre-succedent alternativement dans le temps du frisson critique, 273.

Présages tirés de l'état du pouls.

Présages que fournit dans les fievres un pouls gros, vigoureux & souple, 80. *Présages* qu'on tire du pouls petit, débile, & mol, qui accompagne les sueurs continuelles, 131. Le pouls débile, & fort irrégulier, est d'un *présage* fâcheux dans le temps du frisson critique, 273. Le pouls serré, petit, inégal, foible, fréquent, obscur, est d'un *présage* fâcheux dans la peste, 447. Le pouls ouvert, fort, & égal, est d'un bon *présage* dans la peste, *idem.*

Présages tirés des symptomes des fievres.

On doit, dans les *présages* que l'on tire des crises, distinguer les symptomes d'avec les épiphenomenes de la fievre, 272. On doit aussi, dans ces *présages*, distinguer les évacuations critiques & non critiques, 277. *Présages* tirés des abscès critiques & non critiques, 260, 261. La violence des symptomes propres de la fievre est toujours de bon *présage* dans le temps de la crise, 272. *Présages* tirés de la suppression des excretions, *idem.* Des jactations & inquiétudes, 273. Des anxiétés, des mouvemens & tremblemens convulsifs, *idem.* De l'abbatement des forces & de la langueur des progrès de la fievre, 272. Des violentes douleurs de tête, 273. De la tension douloureuse du ventre, 272. La cessation subite des douleurs internes, dans le progrès d'une maladie de mauvais caractere, est de très-mauvais *présage*, 418, 419. *Présages* tirés de l'empêchement des fonctions de l'ame, de la perte de la parole, & de l'assoupissement léthargique dans le temps du frisson critique, 272, 273.

Produits de la fievre. Voyez *Fievres.*

Prostration des forces, accompagne quelquefois les fievres stercorales, 370. Elle est très-redoutable dans

les fievres critiques, 303. Elle peut exiger la suppression des évacuations dans les fievres colliquatives non putrides, 465, 467. Elle est très-redoutable dans les colliquations putrides malignes, 427. Moyens de remedier à la *prostration* causée par le spasme, 426. Voyez *Forces & Foiblesses.*

Ptisannes aperitives legeres sont la boisson la plus convenable dans les fievres critiques simples, 300.

Puanteur extrême manifeste la pourriture dans les fievres stercorales & putrides, 53. *Puanteur* des déjections dans les fievres colliquatives putrides, 391.

Purgatifs & Purgations : Leurs effets.

Effets des *purgatifs* puissans sur les intestins, 472. La *purgation* est indispensable pour évacuer les matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 306. Elle dissipe souvent sur le champ les désordres que causent ces matieres, *idem.* Utilité des *purgatifs* pour provoquer l'évacuation des sucs excrémenteux contenus dans les humeurs, 316. Inutilité des *purgatifs* pour provoquer l'expulsion de certaines matieres nuisibles retenues dans les voies de la circulation, 318. Les *purgatifs* sont inutiles pour provoquer l'expulsion des matieres étrangeres introduites dans les vaisseaux, & des sucs excrémenteux pervertis à un degré extrême, 315. Ils sont même pernicieux en certains cas, *idem.*

Usage de la Purgation dans la cure des fievres, 283.

Discordance des opinions des Medecins sur l'administration de la *purgation* dans la cure des fievres continues, 285. L'usage de la *purgation* ne peut être déterminé dans la cure des fievres, que par les observations des Praticiens instruits, *idem.* La théorie ne peut seule en décider, *idem.* Le grand usage de la *purgation* est funeste dans certaines fievres, & nécessaire dans d'autres, *idem.* Les *purgatifs* foibles sont souvent insuffisans dans les fievres, 346. Les forts *purgatifs* sont dangereux par l'irritation qu'ils causent, *idem.* Remarques essentielles pour prescrire avec discernement les *purgatifs* dans les fievres continues, 314.

Usages des Purgatifs dans les fievres critiques.

Avantages de la *purgation* au commencement des fievres

critiques simples : En quels cas, 307. Préparations à la *purgation*, 308. Contr'indications & obstacles à la *purgation*, *idem*. Les *purgatifs* peuvent évacuer, dès le commencement des fievres critiques, les humeurs vicieuses qui circulent dans les vaisseaux, 313. Indications pour les *purgatifs* au commencement des fievres critiques, 304 & *suiv*. La *purgation* est indiquée par l'orgasme ou la turgescence des humeurs dans le commencement de ces fievres, 313. La *purgation* est nuisible dans ces fievres pendant le cours de la maladie, 391. Elle est inutile avant la coction dans ces fievres, 304. Elle est indiquée par l'orgasme avant la coction, 327. Hors ce cas, elle doit être proscrite avant le temps de la crise, *idem*. Comment on doit entendre que l'orgasme indique la *purgation* avant la coction, 321, 322. L'orgasme qui indique la *purgation* est rare dans les fievres critiques, 322. La facilité de la *purgation* est un signe d'orgasme & de la nécessité de la *purgation* dans les fievres critiques avant la coction, *idem*. Symptomes qui peuvent empêcher de recourir à la *purgation* avant la coction, *idem*. L'action des *purgatifs* trouble les operations de la nature dans les fievres critiques, 304. Les forts *purgatifs* peuvent empêcher la coction de s'achever parfaitement, & troubler les secretions que la nature opere d'elle-même, 338. L'usage de la *purgation* est reçu par tous les Medecins après la coction ; pourquoi, *idem*. Elle ne doit pas être précipitée ; pourquoi, *idem*. Les forts *purgatifs* ne sont pas convenables alors ; pourquoi, *idem*.

Usage des Purgatifs dans les fievres ardentes.

La *purgation* peut se prescrire utilement avant la coction dans les fievres ardentes qui ont leur crise au premier septenaire ; pourquoi, 344. La *purgation* est indiquée dès le commencement des fievres ardentes qui ont leur crise au second septenaire, 345. Espece de *purgatif* qui est alors le plus convenable, *idem*. On doit s'abstenir des *purgatifs* dans les fievres ardentes du second genre, quand les premieres voies sont évacuées, à moins qu'il n'y ait des indications bien marquées, 346

Usage des Purgatifs dans les fievres excrémenteuses ou défécatoires.

Une légere *purgation* est indiquée dans les fievres éphé-

meres par les naufées ou le dégoût, 352. Les *purgatifs* légers ſont utiles dans les jours de rémiſſion des fievres défécatoires, quand les évacuations ſont facilement provoquées, 358. Préjudices des *purgatifs* trop actifs en pareil cas, *idem*. Une *purgation* ſucceſſive eſt convenable dans les fievres dépuratoires, *idem*. Eſpece de laxatif qui eſt le plus avantageux pour la procurer, *idem*. Uſage de la *purgation* dans les fievres excrémenteuſes malignes, 361. L'évacuation & la diverſion que cauſent les *purgatifs*, enlevent ſouvent les accidens ſpaſmodiques, 323

Uſage des Purgatifs dans les fievres ſtercorales.

La *purgation* prompte eſt indiquée dans les fievres ſtercorales, 373. Utilité des *purgatifs* dans le commencement de ces fievres pour évacuer les matieres corrompues des premieres voies, 53. Ils doivent être répétés promptement, 54. Circonſpections que leur uſage exige en certaines circonſtances, 373. La *purgation* termine les fievres ſtercorales, quand on y a recours avant que les matieres dépravées dans les premieres voies ayent infecté la maſſe des humeurs, 367. Quel eſt le purgatif le moins irritant & le plus convenable dans les fievres ſtercorales, 373. L'uſage de la *purgation* eſt preſſé dans les fievres ardentes ſtercorales, 384. Moyens de la faciliter, 385. Quel eſt le *purgatif* le plus convenable dans les fievres ardentes ſtercorales, *idem*. L'uſage des *purgatifs* actifs eſt pernicieux dans les flux de ventre cauſés par inflammation de quelque viſcere de l'*abdomen* qui accompagne les fievres ardentes ſtercorales, 386. Uſage des *purgatifs* dans les fievres ſtercorales épidémiques, 376, 378. En quels cas on ne doit pas balancer à donner ſans delai les *purgatifs*, 378. En quels cas on peut les differer, 379. Moyen de faciliter l'effet des *purgatifs*, & de prévenir l'irritation qu'ils pourroient cauſer dans les fievres ſtercorales épidémiques, 378, 379

Uſage des Purgatifs dans les colliquations putrides.

Les *purgatifs* ont paru fort ſuſpects à quelques Praticiens dans les fievres colliquatives, 400. Les Anciens regardoient la *purgation* comme inutile & nuiſible dans les fievres putrides, 316. Les *purgatifs* ſont préferables aux aſtringens employés par quelques Praticiens dans

les fievres colliquatives putrides, 391. La *purgation* eſt très avantageuſe, & même indiſpenſable, dans ces fievres, *idem*. Elle eſt indiquée par la colliquation putride même, 53. Les *purgatifs* ſont utiles pour provoquer l'évacuation des humeurs putrides : En quels cas, 316. Leur utilité pour prévenir les progrès de la colliquation putride, 52, 54. Les *purgatifs* doivent être donnés avec ménagement dans les colliquations putrides, 54, 420. Circonſpection que leur uſage exige en pareil cas, 54. Quel eſt le *purgatif* alors le plus convenable, 420. Il doit être proportionné à la production ſucceſſive des matieres formées par la colliquation, 54. Les *purgatifs* trop peu ménagés peuvent être nuiſibles, en troublant les opérations de la nature, 55. L'action des *purgatifs* actifs peut contribuer à la colliquation des humeurs, & exciter du ſpaſme dans les fievres colliquatives putrides, 400. Les *purgations* ſont ſans ſuccès dans les colliquations putrides ſpaſmodiques, 423. Les *purgatifs* fort foibles conviennent dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes, pour évacuer les ſucs qui tombent en colliquation & en pourriture, 400. Danger de la *purgation* exceſſive dans ces fievres : Exemples, 400, 402. Les *purgatifs* ſont tantôt avantageux, tantôt pernicieux dans la peſte, 458

Uſage des Purgatifs dans les colliquations non putrides.

Uſage de la *purgation* dans la colliquation non putride, 436. En quels cas les *purgatifs* ſont employés avec ſuccès dans les fievres colliquatives non putrides, 469. En quels cas ils ſont préjudiciables, *idem* & 470. Succès des *purgatifs* dans la diſſolution non putride qui ne ſe manifeſte que par les ſueurs, 481. La *purgation* dans les fievres colliquatives non putrides, quand il y a diarrhée, irrite les ſolides, augmente la colliquation, & affoiblit beaucoup les Malades, 470

Uſage des Purgatifs dans les fievres cathartiques.

Utilité des *purgatifs* dans la cure des fievres cathartiques, quand la diarrhée dépend des premieres voies, 475. On eſt ſouvent obligé de les répeter pluſieurs fois, *idem*. Ce n'eſt point par la quantité, mais par la qualité des matieres qu'on doit juger de la néceſſité de répeter les *purgatifs*, *idem*. Les *purgations*, dans les fievres cathartiques, doivent être ſuivies de narcotiques,

quand l'irritation eſt un peu remarquable, 476. Elles doivent auſſi être ſecondées de l'uſage des parégoriques dans les diarrhées qui dépendent de l'acrimonie de la bile, 478. La néceſſité de réitérer la *purgation* eſt indiquée par les mauvaiſes déjections dans les diarrhées cauſées par la dépravation de la bile de la véſicule, 479. Précautions qu'elle exige, *idem*. Les *purgatifs* ont peu d'effet contre la cauſe des diarrhées humorales, 480. Les *purgatifs* ſont indiqués dans les diarrhées humorales, & les dyſſenteries non putrides, 482. Ils doivent être réitérés pluſieurs fois; pourquoi, 483, 484.

Pus des abſcès : Sa formation.

Le *pus* eſt d'une couleur blanche & matte, 17. Les Anciens attribuoient la formation du *pus* à une pourriture & à une coction; pourquoi, 58. Le *pus* eſt formé dans les vaiſſeaux par l'action des arteres, *idem*. L'*humeur purulente* eſt produite par l'inflammation avant la formation de l'abſcès, 257. Le *pus* des abſcès critiques n'a pas beſoin, pour ſa production, d'inflammation à la partie où ils ſe forment, *idem*. Le *pus* eſt fait d'avance par la coction de la fievre, *idem*.

Pus fébrile : Sa production & ſa matiere.

Les *ſucs purulens* ſont du genre des excremens : Preuves, 12. L'*humeur purulente* que produit la fievre critique, étoit priſe par les Anciens pour une humeur pourrie, 369. Difference des propriétés de l'*humeur purulente* formée par la fievre, d'avec celles de l'excrement muqueux, 12, 13. L'*humeur purulente* eſt formée par la coction dans les vaiſſeaux ſanguins, 245. Les *ſucs purulens* ſont formés par la diſſolution du ſang, & par la matiere des ſucs albumineux dans la fievre, 11, 12. L'*humeur purulente* eſt formée de l'humeur glaireuſe par l'action des vaiſſeaux dans les fievres, 48. L'*excrément purulent* formé par la fievre, reſte chargé d'une grande partie du ſel des ſucs albumineux, 13. Il eſt plus ſuſceptible de pourriture que dans ces ſucs; pourquoi, *idem*. En quels cas la formation de l'*humeur purulente* manque dans les fievres, 16. Cauſes qui s'oppoſent à ſa formation, *idem*. En quels cas l'*excrement purulent* eſt imparfait, *idem*. En quels cas il eſt inutile à la gueriſon de la fievre, *id*. L'*humeur purulente* eſt produite en abondance par la coction dans les fievres ſynoques

putrides, 289, & moins dans les fievres ardentes, 291.

Temps & causes de la formation du pus fébrile.

L'*humeur purulente* ne peut être produite qu'en sept jours au moins d'une fievre vive, 121. Elle est formée peu à peu par les exacerbations du septenaire critique, 244. Elle n'arrive pas avant le jour critique au degré de coction qui lui est nécessaire pour inviſquer la cause de la maladie, *idem.*

Propriétés du pus pour la guérison de la fievre.

Propriétés de l'*excrement purulent* pour la cure des fievres humorales, 48. Elles n'ont pas toujours leur effet; pourquoi, *idem.* L'*humeur purulente*, produite par la coction, enveloppe la cause de la fievre, & l'entraîne avec elle hors du corps par les excretoires, 12, 242. L'excrétion de l'*excrement purulent* se fait aussi facilement que celle des excremens ordinaires, 48. Les *sucs purulens* peuvent être expulsés par les divers excretoires du corps, aussi-tôt qu'ils sont formés, 12. Ces *sucs* ne sont pas nuisibles, ou vicieux, tant qu'ils ne se détournent pas des voies excretoires, *idem.* De quelle maniere l'*humeur purulente* formée par la coction est portée aux filtres excretoires, 245. Elle ne peut être expulsée que successivement, 253.

Voies par lesquelles est entraîné le pus fébrile.

Une partie de l'*humeur purulente* préparée par la coction, est toujours entraînée par les urines, 250. L'*excrement purulent* formé par la fievre, & entraîné par les urines, ne s'y fait remarquer que lorsqu'elles sont refroidies, 13, 14. L'*excrement purulent* ne reste en dissolution dans la sérosité, qu'autant qu'elle conserve de la chaleur, 13. Quand elle se refroidit, il s'en sépare, se rassemble, prend une consistance épaisse, & se précipite au fond du vase: Exemple, *idem.* La *matiere purulente* déposée au fond du vase des urines, annonce l'accomplissement de la coction, 180. Signes que l'*humeur purulente* formée par la coction se mêle avec les matieres bilieuses, 117. En quels cas elle produit des abscès, 245.

Pustules, ne doivent pas dans les fievres être imputées à la fievre même, 152: *pustules* produites par la dépu-

ration par dépôts, 260 : *puſtules* cauſées par les déle-teres dans les fievres malignes & pétéchiales, 319. Les *puſtules* extérieures ſont ſouvent inſuffiſantes : En quels cas, 164. Les *puſtules* ichoreuſes ne terminent pas toujours sûrement & heureuſement les petites veroles confluentes & putréfactives, *idem*. Les *puſtules* charboneuſes ſur differens viſceres dans la peſte, ſont toujours funeſtes aux Malades, 445

Putréfaction : Voyez *Pourriture*.

Q.

QUATERNAIRES : Comment on doit entendre les *Quaternaires*, 180. Quelle étoit, ſelon les Anciens, la durée des *quaternaires*, 215. Quelle eſt leur veritable durée, 222. Ce que c'eſt que les *quaternaires* des ſeptenaires critiques, 176. Chaque *quaternaire* renferme deux exacerbations, *idem*. Remarques ſur les *quaternaires*, 177 *& ſuiv.* Le *quaternaire* du ſeptenaire critique eſt le ſeptieme jour dans les fievres fort aiguës, 182. Les ſeptenaires des fievres tropiques n'ont point de *quaternaires*, 188. Voyez *Septenaires* & *Jours critiques*.

R.

RAFFRAICHISSANS (*Remedes*) : Ils agiſſent ſur les humeurs ou ſur les ſolides, 341. Les *raffraichiſſans* ſédatifs affoibliſſent la propre chaleur de la fievre, en bridant l'action des vaiſſeaux, 301. Les *raffraichiſſans* peuvent nuire à la chaleur fébrile, & rendre la maladie plus dangereuſe, 341. L'uſage des *raffraichiſſans*, dans la cure des fievres, affoiblit & retarde les operations ſalutaires de la nature, 284. Uſage des *raffraîchiſſans* dans les fievres critiques ſimples, 300. En quels cas leur uſage eſt indiqué dans ces fievres, 333, 334. Les Anciens en faiſoient grand uſage pour tempérer la chaleur fébrile, *idem*. Les *raffraichiſſans* ſédatifs ne ſont pas favorables dans les fievres critiques ſimples ; pourquoi, 301. Leur uſage paroît peu favorable aux operations ſalutaires de la nature dans ces fievres, 333. Ils ſont nuiſibles dans les fievres où la chaleur eſt languiſſante, 336. Quels ſont les *raffraichiſſans* indiqués dans les fievres ardentes par l'ardeur de la fievre, 341, 342

Raiſonnemens ſéduiſans fondés ſur des opinions erronées, abondent dans la théorie de la Médecine : Exemples, 35

Rapports désagréables & de mauvaise odeur, sont un signe de la présence de matieres vicieuses & dépravées retenues dans les premieres voies, 307, 371. Voyez *Nausées.*

Rapports arithmétiques ont été regardés comme la cause de la force des jours critiques, 205

Rate, est exposée à des engorgemens excessifs dans la peste, 450

Récrémens muqueux sont peu fournis de parties aqueuses, 10. Ces sucs ont une liaison plus ou moins ténace, qui les rend plus ou moins indissolubles aux sucs qui coulent dessus, *idem.*

Redoublemens des fievres: Voyez *Fievres.*

Regard, est affreux dans la peste, à peu près comme dans l'hydrophobie, 454

Régime observé dans les maladies, cause une grande déperdition dans le sang, 264. Le *régime* peu exact s'oppose à la coction dans les fievres intermittentes, 169. Les habitudes du *régime* donnent plus ou moins de prise à la malignité du déletere de la peste, 456

Regles, sont quelquefois la voie des hémorragies critiques, 267

Reins: La douleur aux *reins* est un des symptomes de la peste, 453. On trouve quelquefois les *reins* engorgés dans la peste, 451

Relachans (*Remedes*): Leur usage dans les fievres stercorales épidémiques, 378, 379. Usage des *relachans* pour faire couler la bile rouge & âcre dans la colliquation non putride, 436

Remedes principaux de la cure des fievres; quels ils sont, 283 *& suiv.* Les *remedes* actifs sont dangereux dans les fievres critiques; pourquoi, 302. Les *remedes* chauds ou fort actifs sont préjudiciables dans la suette; pourquoi, 466. Inutilité des *remedes* généraux contre le spasme interne dans la peste, 462

Résolution purulente: Especes de maladies qui se terminent par *résolution purulente*, 166. Voyez *Coction purulente.*

Respiration libre dans la fievre, est un signe d'une prompte coction, 98

Resserrement spasmodique: Voyez *Spasme.*

Revolution des fievres: L'ordre des *révolutions* des fievres aiguës est par septenaires, 188. Le quarantieme jour est le dernier terme des *révolutions* septenaires, 189. Voyez *Périodes critiques.*

Rhumatismes: Le pouls, dans les *rhumatismes*, est dans une

contrainte ſpaſmodique qui le reſſerre, 46. Le ſang tiré dans les *rhumatiſmes*, eſt couvert d'une glaire molle & viſqueuſe, 33

Rhume : Caracteres des crachats que l'on rend après la coction d'un *rhume*, 253

Rougeole, ſe termine sûrement & heureuſement par des éruptions à la peau, 163

Rougeur des yeux & des jouës, eſt un ſigne du ſaignement de nez critique, 267

S.

Saignée : Ses uſages & ſes utilités.

SAIGNE'ES, cauſent une grande déperdition dans le ſang, 264. La *ſaignée* ne prévient pas toujours les déſordres cauſés par les matieres dépravées retenues dans les premieres voies, 378. Les *ſaignées* ſont peu utiles dans les érésipeles gangréneuſes, 418, 419

Uſages de la Saignée dans les fievres critiques & ardentes.

Uſages de la *ſaignée* dans le traitement des fievres continues ſimples, 283. Les *ſaignées* répetées ſont indiquées dans les fievres violentes où l'on craint l'éréthiſme & le ſpaſme, 334. Utilités de la *ſaignée* dans les fievres critiques, 303. Inconveniens des *ſaignées* exceſſives, *idem*. Cas où il faut les multiplier, 308 La *ſaignée* eſt indiquée dans les fievres ardentes par l'ardeur de la fievre, 341. Uſage des *ſaignées* dans les fievres ardentes qui ont leur criſe au ſecond ſeptenaire, 345, 346. On les multiplie plus ou moins ſelon la violence de la fievre, la force du pouls, & les diſpoſitions au ſpaſme, 346

Uſages de la Saignée dans les fievres excrémenteuſes & défécatoires.

La *ſaignée* eſt indiquée dans la fievre éphemere, quand elle ne dépend pas de l'épuiſement, 352. Utilité des *ſaignées* dans les fievres défécatoires, pour procurer plus de ſoupleſſe & d'agilité aux vaiſſeaux & aux excretoires, 357. Uſages de la *ſaignée* dans les fievres excrémenteuſes malignes, 361. Utilités de la *ſaignée* avant les purgatifs dans les fievres ardentes ſtercorales, 384. Les *ſaignées* doivent être promptes dans les fievres ardentes avec diarrhée, cauſée par inflamma-

tion, 387. Les *saignées* doivent être plus ou moins abondantes dans les fievres stercorales épidémiques, selon la nature des accidens, 376. Indications particulieres pour la *saignée* dans ces maladies, 378, 379

Usages de la Saignée dans la colliquation putride.

En quels cas la *saignée* peut être utile dans le commencement des colliquations putrides malignes, 427. Il est dangereux d'abuser de la *saignée* en pareils cas, *idem.* Les *saignées* n'ont aucun succès dans les colliquations putrides malignes spasmodiques, 423. Les *saignées* sont tantôt utiles, tantôt préjudiciables dans la peste, 458. Les *saignées* sont peu utiles contre la gangrene dans la peste, 439

Usages de la Saignée dans la colliquation non putride.

La *saignée* ne peut que retarder la guerison, ou s'y opposer, dans la colliquation excessive du sang, 435. La *saignée* irrite ordinairement les douleurs ambulantes qui accompagnent la colliquation non putride, *idem.* Utilités de la *saignée* dans les fievres cathartiques, quand l'irritation fait craindre l'inflammation, 476. Les *saignées* y doivent être proportionnées à l'irritation, 475

Saignement du nez: Voyez *Hémorragies.*

Sang: Sa nature.

Le *sang* est la plus grossiere de toutes les humeurs, 468. La matiere du *sang* est une substance huileuse, 11. Le sel du *sang* est un sel huileux, *idem.* Le *sang* doit plus sa production aux sucs gélatineux qu'à la graisse, 19. L'abondance du *sang* empêche l'action des filtres, & l'expulsion des sucs excrémenteux, 290. Le *sang* ne peut être la cause humorale d'aucune fievre, excepté dans le cas de pléthore sanguine: Comment, *idem.*

Destruction du Sang par la fievre.

Le *sang* est beaucoup détruit par la fievre: Preuves, 8. La partie rouge du *sang* se détruit quelquefois subitement & excessivement dans ceux dont la masse des humeurs abonde naturellement en partie rouge, 433. Le *sang*, à la fin des maladies, a souffert une grande déperdition, tant par les saignées & le régime, que par

par sa destruction causée par la fievre, 264. Le *sang* détruit par la fievre dégenere en excremens; quels ils sont, 9. La graisse est peu employée à la réproduction du *sang*, 8. Les sucs gélatineux y contribuent davantage, *idem.*

Qualités du Sang tiré par la saignée.

Le sang se coagule facilement, lorsque la fievre est violente, 43. Il y a des substances qui empêchent le *sang* de former un *coagulum*, & que son véhicule ne s'en sépare, *idem.* Substances qui empêchent le *sang* de se figer par le repos & par le froid, *idem.* La petite quantité du *sang*, & l'abondance de son véhicule, s'opposent à la coction, 50. Le peu de consistance du *coagulum* du *sang*, son véhicule surabondant, trouble, rouge, ou blanchâtre, trop aqueux, trop peu coloré, favorisent & entretiennent la crudité, 141. Le *coagulum* du *sang* proportionné à son véhicule, est un signe favorable à la coction, 100, 101. Le *sang* n'est qu'une petite partie de l'évacuation qui se fait dans les crises par hémorragies, 264. Ce n'est donc pas l'évacuation du *sang* proprement dit qu'il faut envisager dans les hémorragies, mais son véhicule, 264. L'éruption de *sang* que procure le spasme critique, fait cesser divers symptomes de la crise, 267.

Dissolution glaireuse du Sang.

Le *sang* se réduit en humeur glaireuse, & se dissout par le mêlange de certaines substances, 38, 42. Le changement de la forme des molecules du *sang* leur donne une couleur obscure & noirâtre, 38. Une grande partie du véhicule du *sang* se trouve souvent engagée dans l'humeur glaireuse figée, 40. On ne peut pas reconnoître alors au juste la quantité du véhicule du *sang*, parce qu'il ne s'est pas dégagé, 41. Les Anciens attribuoient la formation de l'humeur glaireuse à la dépravation putride du *sang* produite par une chaleur étrangere, 59. La fluidité du *sang* est fort augmentée par l'humeur glaireuse: Preuves, 36. L'agitation du *sang* dans les vaisseaux cause des changemens dans l'humeur glaireuse qui y est formée, 43, 44. En quels cas le *coagulum* du *sang* tiré par la saignée est plus ou moins couvert d'une humeur glaireuse, 32, 33. Le *sang* est fort chargé d'humeur glaireuse dans

des maladies cathartales & dans les fluxions de poitrine, 38. Le *sang* tiré par la saignée dans les fievres synoques putrides est couvert d'une humeur glaireuse, blanchâtre & terne, qui se coagule & se durcit, 289, 290. Le *sang* est coëneux dans les fievres excrémenteuses malignes, 361. Le *sang* tiré par la saignée dans les maladies inflammatoires, est couvert d'une substance coëneuse, 448

Dissolution simple du Sang.

Qualités du *sang* tiré par la saignée dans les fievres colliquatives non putrides, 468. La partie rouge qui forme le *coagulum* du *sang* tiré par la saignée, est en très-petite quantité dans un véhicule fort abondant dans ces fievres, 433. Le *coagulum* du *sang* est alors quelquefois couvert d'une coëne dure & mince, & il nage dans un fluide excessivement abondant, *idem*. Le *sang* ne domine pas plus qu'à l'ordinaire dans la masse des humeurs, dans les fievres cathartiques, 473. Caracteres du *sang* tiré par la saignée dans ces maladies, *idem*. Les grandes évacuations se font aux dépens du véhicule du *sang*, *idem*.

Dissolution putride du Sang.

Le *sang* est très-susceptible de corruption putride, 396. La pourriture se perpetue par communication dans la masse du *sang*, *idem*. Les Anciens regardoient le *sang* corrompu comme la cause des fievres synoques ou sanguines putrides, 290. Ce n'est pas la pourriture du *sang* qui cause les fievres critiques simples, appellées *putrides* par les Anciens, 294. Les Anciens pensoient que la dépravation putride du *sang* étoit réprimée par la chaleur naturelle, lorsqu'elle l'emportoit sur la chaleur étrangere, 59. Dissolutions de *sang* remarquées dans les Pestiferés, 440. Le *sang* est très-divisé, fort fluide, & d'un rouge fort vif dans la peste, 443. On tire par la saignée, dans des maladies pestilentielles, un *sang* fort rouge qui ne se fige presque point, & qui se sépare peu de son véhicule, 442. *Sang* très-coulant, très-vermeil, très-délayé, & fort vif, rendu par differentes voies naturelles dans la peste, 443, 444

Coagulation du Sang, & Engorgemens.

L'épaississement ou la coagulation du *sang* étoient aug

trefois regardés comme la cauſe de préſque toutes les maladies, 443. Coagulations de *ſang* remarquées dans les Peſtiferés, 440. On trouve quelquefois du *ſang* figé, & quelquefois polypeux, arrêté dans les *ſinus* du cerveau, 446. On obſerve ſouvent du *ſang* coagulé & violet, ou noirâtre, ou glaireux, ou en partie fluide & en partie grumelé, retenu dans les veines des membranes du cerveau par leurs contractions ſpaſmodiques, près de la baſe de ce viſcere, *idem*. On trouve du *ſang* noir & écumeux engorgé dans le poumon des Peſtiferés, 449. On y rencontre du *ſang* épais, noir & grumelé, arrêté dans les quatre cavités du cœur, 448. *Sang* engorgé dans le foie des Peſtiferés par l'étranglement des veines hépatiques, 450. Ce n'eſt pas l'épaiſſiſſement du *ſang* qui eſt la cauſe des engorgemens dans les Peſtiferés, 440. Le *ſang* paſſe difficilement, & en trop petite quantité, du cœur dans les troncs artériels trop reſſerrés dans la peſte, 447. Le *ſang* coagulé, ou polypeux, forme lui-même un obſtacle invincible à la circulation, 449

Sang hémorroïdal, ſe mêle quelquefois avec les matieres du ventre, & les dépraye, 138

Sanié, n'eſt pas toujours altérée par la formation de l'humeur glaireuſe dans le ſang, 46

Scarifications : Néceſſité des *ſcarifications* pour les charbons, 463

Séchereſſe de la bouche : Voyez *Bouche*.

Secrétions ſont défectueuſes, quand l'air eſt trop leger, 377. Le ſpaſme eſt la cauſe la plus ordinaire des dérangemens qui arrivent dans les *ſecrétions*, 30. Les *ſecrétions* que la nature opere après la coction, peuvent être troublées par les forts purgatifs, 338

Sédatifs (*Remedes*) raffraîchiſſent, en rallentiſſant l'action organique des vaiſſeaux, 341, 342. Ils ſont ſuſpects dans les fievres ardentes critiques, parce qu'ils éloigneroient la coction, 342

Sédimens des urines : Voyez *Urines*.

Sels : Il y a du *ſel* dans le ſang & dans les ſucs lymphatiques, 9. Il n'y en a point dans les ſucs muqueux, *idem*. Le *ſel* qui ſe dégage des ſucs albumineux, dans la formation des ſucs muqueux, eſt un *ſel* huileux, 10, 11. Il ne forme pas d'excremens particuliers, 11.

Sel huileux & alcaleſcent abondé dans la graiſſe, 19. Il y en a peu dans les ſucs gélatineux, *idem*. Ce *ſel huileux* fournit la matiere de l'humeur bilieuſe & de l'excrement bilieux, *idem* & 20

Sels neutres : Leur utilité pour temperer la chaleur d'acrimonie dans les fievres critiques simples, 300, 301. Leur usage pour s'opposer à la propriété putréfactive des substances putrides, 398
Sels essentiels acéteux non astringens : Leur usage pour résister à la pourriture dans les fievres colliquatives-putrides, 399
Selles, n'entraînent que très-peu d'excrement bilieux dans le temps de crudité des fievres, 29. Les *selles* bilieuses, avant les signes de coction, marquent quelquefois la crudité, *idem*. Les *selles* bilieuses, avant la coction purulente, sont désavantageuses; pourquoi, 28. La voie des *selles* se prête presque toujours aux évacuations critiques, 250. Voyez *Déjections*.
Semaine de maladie : Voyez *Septenaires*.

Septenaires de maladie : Leur durée.

Ce que c'est que *septenaire* de maladie, 175. Quelle étoit, selon les Anciens, la durée des *septenaires*, 215. Quelle est leur veritable durée, 222, 223. Les *septenaires* des maladies sont plus courts que les *septenaires* formés de jours naturels, 208. Le *septenaire* des fievres n'est pas exactement égal à une semaine complette; pourquoi, 203. Les *septenaires* périodiques des maladies sont moins longs que des semaines complettes, 209. Les Anciens divisoient les *septenaires* en *septenaires* disjoints, & en *septenaires* conjoints, 212. Quels étoient les *septenaires* disjoints, *idem*. Quels étoient les *septenaires* conjoints, *idem*.

Ordre des Septenaires.

L'ordre des révolutions des fievres aiguës est par *septenaires*, 188. Les *septenaires* sont formés de jours d'exacerbation & de rémission, 208. Tous les *septenaires*, excepté les deux premiers, ne renferment chacun que trois exacerbations, 211. Une même exacerbation peut appartenir à deux *septenaires* : Exemple, 219. Ordre de la supputation des Anciens en *septenaires*, 215. Défauts de cet ordre, 216. Le premier *septenaire* commence par un jour d'exacerbation, 210. Tous les autres *septenaires* commencent par un jour de rémission, 211. Fausses idées qu'on a eues par rapport aux jours critiques que renferme le premier *septenaire*, 155. Le premier *septenaire* termine les fievres dépuratoires sim-

ples, 153. Il termine auſſi par criſe les fievres ardentes ſimples, 343. Pourquoi, & comment, 344. Le ſecond *ſeptenaire* termine les fievres ardentes par une coction parfaitement purulente, 345. Il termine ordinairement les fievres critiques ſimplement aiguës, 167. Les fievres aiguës s'étendent quelquefois juſqu'à la fin du troiſieme *ſeptenaire*, 168. Les fievres ne gardent pas toujours la même régularité dans l'ordre de leurs *ſeptenaires*, 224. L'ordre des *ſeptenaires* eſt dérangé par le changement des exacerbations des jours impairs aux jours pairs, 187, 188. Les periodes critiques ſont retardées de *ſeptenaires* en *ſeptenaires*, juſqu'au *ſeptenaire* critique, 176. Il faut toujours au moins un *ſeptenaire* pour operer la coction & la criſe, *idem*. Un *ſeptenaire* ne ſuffit pas pour la coction dans les fievres tropiques, 189. Deux *ſeptenaires* de ces fievres ne valent que deux quaternaires des fievres aiguës, *idem*. Eſpeces de maladies mortelles qui ſont peu aſſujetties à l'ordre des *ſeptenaires*, 233. Les *ſeptenaires* n'ont plus lieu dans les fievres qui paſſent le quarantieme jour, 191

Septenaire critique.

Quels ſont les *ſeptenaires* des jours déciſifs, 175. Le *ſeptenaire critique* eſt le dernier *ſeptenaire* de la maladie, *idem*. Le *ſeptenaire critique* eſt formé par les derniers ſept jours des fievres critiques, *idem*. Il doit être diſtingué des autres *ſeptenaires* de la maladie; pourquoi, *idem*. Les *ſeptenaires critiques* ont été diviſés en deux quaternaires, 176. Cette diviſion n'eſt pas fondée, ni conforme à l'ordre des operations de la coction, 177, 178. Les *ſeptenaires* des fievres tropiques n'ont point de quaternaires, 188. Les *ſeptenaires critiques* doivent commencer & finir par des exacerbations, 217, 218. Ils ne doivent pas commencer par des jours de rémiſſion, 218. Le *ſeptenaire critique* doit renfermer quatre exacerbations qui arrivent dans ſes quatre jours impairs, 177, 188, 214, 220. Les jours efficaces du *ſeptenaire critique* commencent dès la premiere exacerbation de ce *ſeptenaire*, 179. C'eſt le quatrieme jour du *ſeptenaire critique* qu'on remarque les premieres operations de la coction, 176, 177; mais elles ſont operées par le redoublement du troiſieme jour, 177. Les exacerbations du *ſeptenaire critique*, par leur action ſur les humeurs, les convertiſſent peu à peu en hu-

meur purulente, 244. Le *septenaire critique* n'est régulier & favorable, qu'autant que les redoublemens occupent des jours impairs, 180. Le *septenaire critique* arrive promptement dans les fievres, dont les exacerbations sont fort vives, 181, 182. Le *septenaire critique* des fievres aigues ou fort vives est ordinairement le second *septenaire* de la maladie, 182. Le *septenaire critique* des fievres fort aigues commence dès le milieu du premier *septenaire* de la maladie, *id.* Le *septenaire critique* est souvent le seul *septenaire* de la maladie : En quels cas, 175. Le *septenaire critique* des maladies très-aigues est souvent le premier *septenaire*, 183, 184. En quel temps arrive le *septenaire critique* des inflammations interieures, 183. Défauts de la suppuration des *septenaires critiques*, selon les Anciens, 211 *& suiv.* Leur suppuration est défectueuse par rapport au nombre des exacerbations de ces *septenaires*, 213. Comment ils ont tâché d'éluder le défaut de leur suppuration, 212. Voyez *Jours critiques & Quaternaires.*

Septiques (Remedes) : Leur utilité pour provoquer l'expulsion des matieres pernicieuses retenues dans les voies de la circulation, 319

Sérosité du sang tiré par la saignée, entraîne peu d'excrement bilieux dans quelques fievres continues, 23. La *sérosité du sang* ne se montre presque point sur le sang tiré par la saignée, lorsqu'il y a beaucoup d'humeur glaireuse ; pourquoi, 40. Cette *sérosité* se trouve souvent engagée dans l'humeur glaireuse figée, *idem.* L'abondance & la couleur pâle, ou trouble de la *sérosité*, sont des obstacles à la coction, 50

Serrement de poitrine : Voyez *Poitrine & Oppression.*

Serum salsum est formé par le troisieme degré de coction des humeurs, 2. Le *serum salsum* excrémenteux est formé par le dernier dégré de coction des humeurs, 3

Sinapismes, sont sans succès dans les colliquations putrides spasmodiques, 423

Sinus du cerveau : Voyez *Cerveau.*

Soif : Quelles sont ses causes dans une grande fievre, 22. Une soif intolérable & très-pressante accompagne les fievres ardentes ou bilieuses, 290. Elle est un symptome des fievres ardentes stercorales, 383. D'où dépend ce symptome dans cette derniere fievre, *idem.* La *soif* extraordinaire est un des symptomes de la peste, 454

Spasme : Ses différentes causes.

Le *spasme* dépend souvent d'une cause inconnue ; mais

qui peut ceſſer, 147. Le *ſpaſme* interne peut être excité par des cauſes fort légeres, 462. Différentes *affections ſpaſmodiques* très-dangereuſes cauſées par la préſence de matieres vicieuſes, dépravées & corrompues, retenues dans les premieres voies, ou dans l'eſtomac & les inteſtins, 306, 356, 358, 369, 370, 478, 479. Ces matieres qui ſéjournent dans les premieres voies, excitent des *contractions ſpaſmodiques* qui s'oppoſent aux évacuations, 478. Les *affections ſpaſmodiques* peuvent être cauſées dans les ſolides par la qualité pernicieuſe de la cauſe de la maladie, 141. *Spaſme* cauſé par le trouble de l'action des ſolides, 426. *Spaſme* excité par la chaleur d'acrimonie, 301, 334, 442. *Spaſme* cauſé par l'action des purgatifs un peu actifs, 400. *Spaſme* cauſé par la dépravation de la bile de la véſicule : Moyens de s'y oppoſer, 478. *Spaſme* excité par la ſortie des dents dans les enfans, 28. *Spaſme* mortel cauſé par l'acrimonie ou la malignité des hétérogenes diſſolvans, 465, 482. *Spaſme* excité par les venins, les poiſons, les miaſmes peſtiferes, 28. *Spaſme* mortel cauſé par l'acrimonie & la malignité de la pourriture ſur le genre nerveux, 398, 422. *Déſordres* & *déréglemens ſpaſmodiques* cauſés dans l'action des ſolides par la pourriture & par la malignité des ſubſtances putrides, 414, 415. Lorſque le *déréglement ſpaſmodique* eſt extrême dans des parties dont les fonctions ſont eſſentielles à la vie, & qu'il ne cede pas aux remedes, il eſt mortel promptement, 416

Effets du Spaſme dans la fievre.

Le *ſpaſme* eſt toujours fort redoutable dans la fievre, 256. Un *reſſerrement ſpaſmodique* s'empare des organes dans les fievres fort vives, 303. Le *ſpaſme* domine dans les fievres excrémenteuſes malignes, 366. Il eſt la cauſe de la plûpart des affections de la tête, 89. Il eſt la cauſe du ſaignement de nez dans le commencement des maladies, 141. Il eſt la cauſe la plus ordinaire des dérangemens qui arrivent à l'action des vaiſſeaux & des ſecretoires, 30. Les *contractions ſpaſmodiques* des membranes traverſées par des vaiſſeaux, donnent lieu à leur étranglement, 57. Le *ſpaſme* contribue ſouvent à la formation des divers ſucs excrémenteux, 29. Il eſt ſouvent la cauſe des mauvaiſes qualités des excrétions bilieuſes, 27. Les effets du *ſpaſme* apportent divers changemens dans la conſiſtance

& les couleurs des déjections bilieuses, 479. Le *spasme* pervertit la bile, & lui donne des couleurs étrangeres, 135, 136, 479. Il est une des causes des urines mal conditionnées, 89, 90. Il peut rendre les urines bilieuses & troubles, 74. Il peut aussi les rendre rouges, jaunes, rousses, & foncées, 80, 81. Il favorise & entretient la crudité, 140. Il entretient la plûpart des dispositions qui paroissent les plus opposées à la coction, 147. Il s'oppose à la coction, parce qu'il dérange, rallentit, ou empêche l'effet du mécanisme de la fievre, 89, 108. Il trouble quelquefois entierement les operations salutaires de la nature, 148. Il s'oppose à la formation d'un excrement vraiment purulent dans les fievres, 16. Les *affections convulsives* sont d'un présage fâcheux dans le temps du frisson critique, 273

Moyens de remédier au Spasme.

Le *spasme*, dans les fievres violentes, indique l'usage des rafraîchissans, & surtout des saignées répetées, 333, 334. Les dispositions au *spasme* exigent des saignées multipliées dans les fievres ardentes, 346. Utilités de la saignée pour dissiper tout obstacle & toute contrainte des vaisseaux qui dépendent de leur *resserrement spasmodique*, 303. Les *accidens spasmodiques* cedent souvent à l'évacuation & à la diversion causées par les purgatifs, 323. Moyens de remedier au *spasme* causé par le trouble de l'action des solides, 426

Effets salubres du spasme dans les fievres.

Le *spasme* qui se trouve compris dans les mouvemens critiques, doit être regardé lui-même comme une dépendance de la crise, 267. Preuves, *idem*. Le *spasme* autocratique se manifeste au redoublement de la crise, 245. Ses causes, *idem*. Ses signes & ses effets, *id*. Les contractions du foie & de la vésicule du fiel, causées par les mouvemens critiques, procurent l'écoulement de la bile dans les intestins, 255. Si ces contractions sont trop violentes, elles font refluer la bile dans le sang, & causent la jaunisse, *idem* & 256. Le *spasme* est la cause des hémorragies critiques, 266, 267. Le resserrement dans les parties précordiales est un signe de l'hémorragie critique du nez, 268

Effets du Spaſme intérieur dans la peſte.

Le *ſpaſme* interne eſt une complication de la peſte, 439. Preuves du *ſpaſme* intérieur dans la peſte, tirées de l'ouverture des cadavres, 445 *& ſuiv.* Les effets du *ſpaſme* ſont indéterminables dans la peſte, 456. Diverſes circonſtances qui varient les ſymptomes de léſion d'action qui dépendent du *ſpaſme*, *idem.* Le *ſpaſme* eſt la maladie la plus meurtriere dans la peſte, 416. Le *ſpaſme* intérieur cauſe preſque toujours la perte des malades dans la peſte, 446. Il eſt au moins la cauſe immédiate de la mort, *idem.* Le *ſpaſme* exceſſif tue promptement les Peſtiferés, 458. Il paroît qu'on peut découvrir des remedes contre le *ſpaſme* interne dans la peſte, 462. Voyez *Mouvemens convulſifs.*

Spécifiques (*Remedes*). On ne connoît pas de remedes *ſpécifiques* qui puiſſent corriger ou détruire immédiatement les mauvaiſes qualités des cauſes des fievres continues humorales, 293. Il y a des *ſpécifiques* qui corrigent divers venins & poiſons, ou qui s'oppoſent à leur malignité, & les rendent entierement impuiſſans, 460

Subſtances étrangeres fourniſſent ordinairement les cauſes des fievres critiques violentes, 291. Les *ſubſtances nuiſibles* qui infectent les humeurs dans les fievres, ſont, relativement à la purgation, de trois genres, 313. Quelles elles ſont, 314 *& ſuiv.*

Subſtances putrides & fort corrompues peuvent cauſer des fievres ardentes, 343. Elles portent quelquefois la pourriture dans les humeurs, & cauſent des flux de ventre dangereux, *idem.* Les *ſubſtances* exceſſivement *putréfactives* ſont capables de cauſer la diſſolution des humeurs, 405, 465. Elles peuvent auſſi cauſer des évacuations exceſſives, 465. Plus les *ſubſtances* corrompues de la maſſe des humeurs ſont *putréfactives*, plus la pourriture s'entretient & ſe multiplie dans les fievres colliquatives putrides, 396. La malignité des *ſubſtances putrides* excite dans les ſolides un déréglement ſpaſmodique, 415. Elle peut faire tomber en mortification les parties où elles ſe fixent, 417. Moyens de s'oppoſer à la propriété putréfactive des *ſubſtances putrides*, 398, 399

Subſtances farineuſes ſont les alimens les moins ſuſceptibles de pourriture, 399. Uſage de ces *ſubſtances* contre la colliquation putréfactive, *idem.*

Substances âcres & caustiques, cautérisent les chairs, 423.
Sucs albumineux, sanguins, & lymphatiques, sont formés par le troisième degré de coction des humeurs, 2. Les *sucs* gélatineux servent beaucoup à la formation des *sucs albumineux* ou lymphatiques, 8. Les *sucs albumineux* doivent plus leur production aux *sucs* gélatineux, qu'à la graisse, 19. Les *sucs albumineux* s'endurcissent par la chaleur, & dans l'eau bouillante, 394. Ils se rassemblent & se figent par le froid, 17, 18, 394. Exemple, 17. La chaleur du corps les tient dans une grande fluidité, 17, 18. La chaleur fébrile détruit une grande quantité de *sucs albumineux*, 9, 11. Ces *sucs* détruits, dégenerent en excremens: Quels ils sont, 9. La destruction des *sucs albumineux* ou lymphatiques, par la fievre, forme les *sucs* muqueux, *idem*. Les *sucs albumineux* ne forment pas seuls l'humeur glaireuse dans tous les cas, 40. La dissolution des *sucs albumineux* dans la fievre, produit les *sucs* purulens, 11. Causes de cette dissolution, *idem*. C'est la matiere des *sucs albumineux* qui forme l'humeur purulente produite par la fievre, 12. Une grande partie du sel des *sucs albumineux* reste engagée dans l'excrement purulent, 13. Ce ne sont point les *sucs albumineux* entraînés par les urines, qui produisent la grossiereté des sédimens crudes, 17, 18. Les *sucs albumineux* semblent être entraînés avec les urines dans les fievres colliquatives putrides, 394. Ces *sucs* détruits par la pourriture fournissent en partie la matiere du sédiment, *idem*. Voyez *Sang* & *Lymphe*.

Sucs bilieux: Voyez *Bile*.

Sucs chyleux: Voyez *Chyle*.

Sucs dissolvans pour les digestions sont fournis par la bile récrémenteuse, 22. Les *sucs dissolvans* de l'estomac sont insuffisans dans la fievre pour satisfaire à la digestion, 6. En quels cas les *sucs dissolvans* se trouvent trop chargés de parties excrémenteuses, 377

Sucs excrémenteux: Voyez *Excremens*.

Sucs gélatineux, sont du genre des *sucs* mucilagineux & chyleux, 7. Les *sucs gélatineux* sont formés par la partie caseuse du chyle ou du lait, 2, 19. Ces *sucs* contiennent beaucoup d'huile muqueuse, 19; mais ils ont peu de sel huileux ou alcalescent, *idem*. Les *sucs gélatineux* contribuent beaucoup à la production du sang & des autres *sucs* albumineux ou lymphatiques, 8, 19. Les *sucs gélatineux* sont promptement consommés dans la fievre; pourquoi, 7. Comment ils peu-

vent être réparés, *idem*. Les *sucs gélatineux*, mêlés à l'humeur glaireuse, lui donnent une consistance moins ferme, 49. En quels cas il se mêle peu de *sucs gélatineux* à l'humeur glaireuse, 46

Sucs gélatineux des viandes : Voyez *Gelées*.

Sucs lymphatiques : Voyez *Lymphe*.

Sucs muqueux sont formés par le dernier degré de coction des humeurs, 3. Ils ont beaucoup de rapport avec les *sucs* albumineux, & sont presque de même nature, 9. Les *sucs muqueux* ne sont pas susceptibles de pourriture ; pourquoi, *idem*. Les *sucs muqueux* sont en partie recrémenteux, & en partie excrémenteux : Preuves, 10. Voyez *Excremens muqueux*, & *Recrémens muqueux*.

Sucs purulens : Voyez *Pus*.

Sudorifiques (*Remedes*) : Leur inutilité pour provoquer l'expulsion de certaines matieres nuisibles retenues dans les voies de la circulation, 318. Les *sudorifiques* sont dangereux dans les fievres critiques, 302. Ils sont tantôt avantageux, & tantôt pernicieux dans la peste, 458. Leur succès est assez ordinaire dans les diarrhées humorales, 481

Suette, fait perir les malades presque aussitôt qu'elle les attaque, 466. Symptomes de la *suette*, *idem*. La sueur paroît être le caractere le plus dominant dans la *suette*, *idem*. Ce n'est pas à la sueur qu'on doit imputer la mort dans la *suette*, *idem*. Les sueurs abondantes dans la *suette* n'enlevent pas la partie la plus fluide & la plus subtile des humeurs, 467, 468. Danger de supprimer la sueur dans cette maladie, 467. La sueur excitée dans la *suette* peut procurer par cette voie l'expulsion du déletere, 466, 467

Sueurs : Leurs causes.

Sueurs abondantes causées par des matieres dépravées, retenues dans les premieres voies, 141, 469. Les *sueurs* continuelles ne doivent pas, dans les fievres, être imputées à la fievre même, 151. Les *sueurs* sont considérables dans les fievres malignes excrémenteuses, 361

Effets des Sueurs : Sueurs critiques.

La *sueur* fournit à la dépuration, dans quelques fievres simples, 154. Une grande *sueur* termine ordinairement les accès des fievres intermittentes, 225, 351.

Les *sueurs* abondantes rallentissent ou empêchent l'effet du mecanisme de la fievre, 168. Les *sueurs* fort fréquentes ou continuelles annoncent la lenteur de la coction, 110. Elles s'opposent à la coction, 50. Elles favorisent & entretiennent la crudité, 141. Signes de crudité tirés des *sueurs* fréquentes ou continuelles, 131. Les *sueurs* continuelles ne marquent pas toujours la crudité, *idem*. En quels cas on doit tirer un prognostic fâcheux de ces *sueurs*, *idem*. Présages tirés des *sueurs*, ni froides, ni gluantes, qui terminent les exacerbations, 80. La *sueur* froide est d'un mauvais présage dans le temps du frisson critique, 273. Les crises se font souvent par la voie des *sueurs*, 252. En quelles maladies, *idem*. Comment s'annoncent les *sueurs* critiques, *idem*. Les fievres qui durent plusieurs semaines, se terminent rarement par des *sueurs* critiques fort remarquables, *idem*.

Sueurs colliquatives.

Les *sueurs* âcres & continuelles annoncent la colliquation des humeurs, 80. Les *sueurs* excessives résultent de cette dissolution, 465, 468. Elles accompagnent pour l'ordinaire les colliquations, 131. De petites *sueurs*, presque continuelles, accompagnent ordinairement la colliquation non putride du sang, 434. Elles en font un symptome ou un signe, 464, 480. Ces *sueurs* augmentent pour l'ordinaire les douleurs ambulantes qui accompagnent la colliquation non putride, 435. Elles peuvent être supprimées avec succès, lorsqu'elles jettent les malades dans une foiblesse extrême, 464, 465. Quand les *sueurs* abondantes indiquent la purgation dans les fievres colliquatives non putrides, 469. Quand elles ne l'indiquent point, *idem* & 470. La *sueur* paroît être le caractere le plus dominant dans la suette, 466. Ce n'est pas à la sueur qu'on doit imputer la mort dans cette maladie, *idem*. Les *sueurs* abondantes dans la suette n'enlevent pas la partie la plus fluide & la plus subtile des humeurs, 467, 468. La *sueur* soutenue par des bouteilles remplies d'eau chaude, & mises dans le lit, peut entraîner dans la suette une partie du délétere, 466, 467. Dangers de supprimer cette *sueur*, 467. Les petites *sueurs* continuelles, ou presque continuelles, âcres, fort mordicantes & fétides, accompagnent les fievres colliquatives putréfactives, 393, 408, 499, 418, 419, 422.

Les *sueurs abondantes* sont un symptome de la peste, 453. Ces *sueurs* affoiblissent beaucoup les malades, 444. La *sueur* des Pestiferés exhale une odeur douceâtre, désagréable, sans être forte, ni puante, 455
Suppression d'urine, est un symptome de la crise, 243
Suppurations intérieures, sont une cause de dissolution putride, 405. Utilités de la *suppuration* des bréches ou ouvertures, pour entraîner le délétere de la peste, 461. Il arrive pour l'ordinaire une *suppuration* purulente fort avantageuse aux bubons où l'inflammation domine dans la peste, 439, 447. La *suppuration* doit être favorisée dans les bubons bien inflammatoires, 463. Moyens de favoriser la *suppuration* dans les bubons dont l'inflammation languit, & est gangreneuse, *id.* Moyens de favoriser la *suppuration* des charbons, 464
Surdité, est un signe du saignement de nez critique, 268. Elle est un des symptomes de la peste, 453
Suspensum des urines : Voyez *Urines*.
Symptomes des maladies, des fievres, de la crise, de la peste : Voyez *Maladies, Fievres, Crise, Peste*.
Syncopes effrayantes accompagnent quelquefois les fievres colliquatives putréfactives benignes, 407. *Syncopes* funestes causées par la dissolution dans la peste, 443
Systemes imaginaires introduits dans l'Art de guérir, 240. Les faux *systemes* de Medecine les plus éblouissans perdent bientôt leur éclat, & tombent pour toujours dans le mépris ; pourquoi, 64
Système nerveux & membraneux est intérieurement susceptible du moindre contact, & peut en être diversement affecté, 462. Voyez *Nerfs* & *Membranes*.

T.

TACHES pourprées, ne doivent pas être imputées à la fievre même, 151. *Taches pourprées*, causées par les déletères dans les fievres malignes & pétéchiales, 319. Par la putréfaction dans la colliquation putride maligne, 424. Les *taches pourprées* qui couvrent le corps & differens visceres dans la peste, sont presque toujours mortelles, 445. Voyez *Pourpre*.
Taillades : Necessité de faire des *taillades* aux charbons, 463
Tempéramens : Dans certains *tempéramens* particuliers, il se trouve toujours de l'humeur glaireuse dans le sang, 147. Le *tempérament* sanguin est sujet à la fievre,

seulement par la pléthore de sang, 8. La diversité des *tempéramens* donne plus ou moins de prise à la malignité du délatere de la peste, 456. Les *tempéramens* les plus robustes & les plus vigoureux sont attaqués plus vivement de la peste, & en échappent moins que les malades d'une complexion foible & délicate, 455.

Tempérans (*Remedes*) : Les *tempérans* légerement apéritifs sont fort essentiels dans la cure des fievres, 284. Effets qu'ils y produisent, *idem*. Les *tempérans* sont utiles dans les fievres violentes où l'on craint l'éréthisme & le spasme, 334. Leur usage dans les fievres critiques simples, 300, 301

Tempes : La douleur aux *tempes* est un signe de l'hémorragie critique du nez, 168

Temps des maladies, *des fievres* : Voyez *Maladies*, *Fievres*.

Tendons, sont quelquefois attaqués de mouvemens spasmodiques ou convulsifs dans les colliquations putrides, 419, 422

Terminaisons des maladies, *des fievres*, *des inflammations* : Voyez *Maladies*, *Fievres*, & *Inflammations*.

Tête : Affections de la *tête* produites par l'acrimonie de l'excrement bilieux retenu, 21. On a regardé les urines troubles comme un signe d'affections à la *tête*, 89. Elles en sont plutôt l'effet que la cause, *idem*. La plûpart de ces affections dépendent du spasme, *idem*. Les douleurs vives à la *tête* sont un des symptomes des fievres stercorales, 372. La *tête* est fort affectée & très-douloureuse dans les fievres excrémenteuses malignes, 360. La douleur & la pésanteur de *tête* sont un symptome de la peste, 453. La douleur de *tête* accompagne souvent les fievres critiques, 296. La violente douleur de *tête* est d'un présage fâcheux dans le temps du frisson critique, 273. La *tête* saine est un signe d'une prompte coction, 98. La douleur & la pésanteur de *tête* sont des signes de l'hémorragie critique du nez, 268. Les plaies de *tête* sont souvent suivies de vomissemens violens, 28

Théorie de la Médecine, est remplie de raisonnemens séduisans, fondés sur des erreurs, & d'une multitude de fausses consequences : Exemples, 35. La perfection de la *théorie* des maladies est necessaire pour rendre l'application des observations cliniques sûre & exacte, 238. La *théorie* des Anciens sur les fievres a été abandonnée des Modernes, 62. La *théorie* la plus solide & la plus lumineuse ne peut seule décider l'usage de

la purgation dans les fievres, 285. La *théorie* sans l'expérience est inutile pour regler l'usage de la purgation dans la cure des fievres, 286. La *théorie* acquiert, en se joignant à l'experience, de nouvelles lumieres, *idem*. La *théorie* ne peut, sans l'experience, établir de préceptes sur l'usage de la purgation dans la cure des fievres, *idem*. La *théorie* rédige, éclaire, & rectifie l'expérience, *idem*. Elle est étendue de son côté par l'experience, *idem*. Une *théorie* plus étendue pourra procurer de nouvelles connoissances & de nouveaux moyens pour la cure des maladies pestilentielles, 461. Voyez *Médecine*, & *Art de guérir*.

Thérapeutique : Les regles générales de la *thérapeutique* sont insuffisantes pour la cure de la peste; pourquoi, 457

Tintement d'oreilles, est un signe du saignement critique du nez, 268

Tissu cellulaire graisseux, peut être le seul filtre des évacuations critiques : Exemple, 258, 259. Le *tissu cellulaire* reçoit l'humeur purulente formée par la coction dans les vaisseaux sanguins, 253. L'humeur purulente qui se rassemble dans le *tissu graisseux*, & qui le rompt, y forme abscès, 245

Toux violente, accompagne souvent les fievres stercorales, 370. Il y a quelquefois une *toux* fréquente dans les fievres malignes excrémenteuses, 361

Transpiration, fournit à la dépuration dans quelques fievres simples, 154. La voie de la *transpiration* donne issue, ou peut contribuer à l'excrétion des sucs excrémenteux produits par la fievre, 227, 302. Moyens de la favoriser, 302. La *transpiration* est facilitée par les narcotiques & par les astringens absorbans, 485. Voyez *Moiteur*, & *Sueur*.

Tremblemens convulsifs sont de mauvais présage dans le temps du frisson critique, lorsqu'ils sont suivis de chaleurs passageres qui s'entre-succedent alternativement, 273

Tumeurs brûlantes causées par l'acrimonie de la pourriture dans la peste & les fievres pestilentielles, 423. Voyez *Antrax*, & *Charbons*.

Turgescence des humeurs : Ce que c'est, 320. Elle indique la purgation dans le commencement des fievres critiques, 313. Voyez *Orgasme*.

V.

Vaisseaux : Effets de leur action.

CHANGEMENS que l'action des *Vaisseaux* occasionne dans le chyle, 2. C'est uniquement de l'action des *vaisseaux* que dépend l'altération des humeurs par les remedes, 284. C'est de l'action des *vaisseaux* que dépend entierement l'état des urines, 90. La cause de leurs mauvaises qualités ne consiste donc que dans le vice de l'action des *vaisseaux*, *idem*. Le défaut de l'action des *vaisseaux* contribue à la production excessive d'un excrement bilieux & muqueux imparfaits, 72, 73. Les excremens des premieres voies peuvent s'introduire dans les *vaisseaux*, & fournir des sucs excrémenteux nuisibles dans les humeurs, 316. L'action des *vaisseaux* cause dans les matieres nuisibles qui y sont retenues, des changemens qui les disposent à être chassées par les excretoires, 317

Effets de l'action des Vaisseaux dans la fievre.

L'augmentation de l'action des *vaisseaux* constitue l'essence de la fievre, 20. L'action des *vaisseaux* doit s'exécuter avec beaucoup de célerité, & par conséquent avec beaucoup plus de facilité dans la fievre, que dans la santé, 303. Le travail des *vaisseaux* sur les humeurs dans les fievres, étoit inconnu aux Medecins Galénistes, 205. L'action violente & accelerée des *vaisseaux* dans la fievre, produit une plus grande abondance de sucs excrémenteux, 284, 301. L'action des *vaisseaux* augmente l'acrimonie de la bile, 21. C'est l'action des *vaisseaux* qui produit l'humeur glaireuse dans les maladies, 42, 44. L'action fébrile des *vaisseaux* suffit pour produire l'humeur glaireuse : Preuves, 45. Elle peut néanmoins être produite, indépendamment de l'action des *vaisseaux*, 44. Les bonnes qualités de l'humeur glaireuse naissent de la force & de la liberté de l'action des *vaisseaux*, 100. Cette action entretient la fluidité de l'humeur glaireuse, 55. C'est de la vîtesse, de l'état spasmodique, de la force, ou de la débilité de l'action des *vaisseaux*, que dépendent les divers états de l'humeur glaireuse, 47. L'action des *vaisseaux* cause des changemens dans l'humeur glaireuse qui y est formée, 44. L'étran-

glement ſpaſmodique des *vaiſſeaux* cauſe l'arrêt de l'humeur glaireuſe & des engorgemens glaireux, 57. L'action des *vaiſſeaux* réduit l'humeur glaireuſe en humeur purulente, 48. C'eſt l'action des *vaiſſeaux* qui opere la guériſon de la fievre, 303. La force de l'action des *vaiſſeaux* eſt neceſſaire pour operer plus promptement & plus ſûrement la guériſon des fievres critiques, 303. La coction ne peut ſe faire que dans les *vaiſſeaux*, 305. Le progrès & le ſuccès de la coction dépendent ſurtout de la force & de la régularité du jeu des *vaiſſeaux*, 227. La véhemence & le relâche de l'action des *vaiſſeaux* ſont alternativement neceſſaires au progrès & au ſuccès de la coction, 228. L'action violente & ſans relâche des *vaiſſeaux* dans la fievre, produit trop de ſucs excrémenteux, empêche leur excrétion, & s'oppoſe à la coction purulente, 227. C'eſt l'action des *vaiſſeaux*, devenue plus prompte & plus forte, qui forme le pus, 58

Effets du ſpaſme des Vaiſſeaux.

Le ſpaſme eſt la cauſe la plus ordinaire des dérangemens qui arrivent à l'action des *vaiſſeaux*, 30. Le ſpaſme des *vaiſſeaux* favoriſe & entretient la crudité, 140. Utilité de la ſaignée pour procurer aux *vaiſſeaux* plus de ſoupleſſe ou d'agilité dans la fievre, 357. L'action organique des *vaiſſeaux* eſt diminuée, bridée, ou rallentie par les raffraîchiſſans ſédatifs, 301, 342.

Végétation : La chaleur eſt la cauſe de la *végétation*, 63

Veines : Engorgemens de ſang en divers endroits des troncs des *veines* dans la peſte, 440

Veine-porte engorgée & remplie de concrétions polypeuſes dans ſon tronc, 459

Veines hépatiques : Leur étranglement eſt ſuivi de l'engorgement du foie, *idem.*

Venins : Dépravations de la bile cauſées par l'effet ſpaſmodique des *venins*, 28. Il y a differens *venins* qui produiſent les mêmes déſordres que la peſte, 460. On a trouvé des antidotes qui corrigent ces *venins*, qui s'oppoſent à leur malignité, & qui les rendent entierement impuiſſans, *idem* & 461. Voyez *Poiſons*.

Ventre : La liberté du *ventre* eſt un ſigne de matieres nuiſibles retenues dans les premieres voies, 371. Le *ventre* douloureux eſt un ſymptome des fievres ſtercorales, 372. Circonſpection qu'exige la purgation en pareil

cas, 373. Le *ventre* eſt ſerré, dur, tendu, & douloureux dans les fievres ſtercorales épidemiques, 378, 379. Remedes que cet état indique, *idem*. Le *ventre* ſe refuſe aux évacuations dans la colliquation non putride, 433. On doit entretenir avec ſoin la liberté du *ventre* dans les fievres colliquatives-putréfactives-benignes, 402. La liberté du *ventre* eſt peu favorable à la coction dans les fievres critiques, 304. La liberté du *ventre* annonce l'orgaſme & la neceſſité de la purgation avant la coction dans les fievres critiques, 322. Le *ventre* ſans douleur ni tenſion, eſt un ſigne d'une prompte coction, 98. Les criſes procurent la liberté du *ventre*, 250. Le *ventre* élevé, douloureux, & tendu, eſt d'un préſage fâcheux dans le temps du friſſon critique, 272. La conſtipation du *ventre* eſt un ſigne d'hémorragie critique, 268. Voyez *Abdomen*.

Ventricules du cœur : Voyez *Cœur*.

Verole (petite) : Les complications de la *petite verole* dépendent ſouvent de matieres nuiſibles retenues dans les premieres voies, 371. La *petite verole* diſcrete, ſimple, ſe termine heureuſement & ſûrement par des éruptions à la peau, 163. Les *petites veroles* confluentes & putréfactives ne ſe terminent pas ſûrement & heureuſement par les puſtules ichoreuſes, les dépôts ſanieux, les gangrenes, 164. La *petite verole* eſt quelquefois accompagnée de colliquation putride, 421. Elle y eſt quelquefois abſolument funeſte, & d'autres fois elle eſt ſuſceptible d'une cure ſalutaire, *idem*.

Vers : Les *vers* qui cauſent de l'irritation aux inteſtins, ſont une cauſe de fievre ſtercorale, 367. Les *vers* mêlés aux déjections indiquent la coction & la criſe, 117, 118

Vertiges, ſont un ſigne de l'hémorragie critique du nez, 268. Ils ſont un des ſymptomes de la peſte, 453

Véſicatoires (Remedes) : Voyez *Epiſpaſtiques*.

Véſicule du fiel, eſt ſouvent le ſiege des hétérogenes cathartiques, 472. Cauſes de la dépravation de la bile dans la *véſicule*, 28. La bile retenue & dépravée dans la *véſicule*, cauſe des flux de ventre, 476. Les efforts & les ſecouſſes que le vomiſſement cauſe à la *véſicule*, en expriment la bile dépravée qui y eſt retenue, & l'enlevent par les ſelles, 307, 345. Les contractions que les mouvemens critiques cauſent à la *véſicule*, procurent l'écoulement de la bile dans les inteſtins, 255. Les contractions ſpaſmodiques de la *véſicule* font refluer la bile dans le ſang, & cauſent la jauniſſe, *idem*

& 256. On trouve la *véſicule* pleine de bile d'un jaune très-foncé, ou verte, ou noire, dans les violentes affections ſpaſmodiques, & dans la peſte, 450. On a trouvé la *véſicule* déchirée dans la peſte par ſa trop grande plénitude, & par ſa diſtenſion extrême, *idem.*

Vice de parties entretient pour l'ordinaire les fievres qui s'étendent au-delà du quarantieme jour, 191

Vices des humeurs : Voyez *Humeurs.*

Viſage : Le ſentiment de tenſion dans les parties du *viſage* eſt un ſigne du ſaignement critique du nez, 267. Voyez *Face.*

Viſceres de l'abdomen : Leur inflammation peut exciter le flux de ventre dans les fievres ardentes ſtercorales, 386. Cette inflammation peut dépendre de matieres dépravées dans les premieres voies, *idem.* L'inflammation des *viſceres* de l'*abdomen* eſt la cauſe des mauvaiſes qualités des déjections & des diarrhées, 480. Les *viſceres* de l'*abdomen* peuvent être ſaiſis d'inflammations gangreneuſes par des contractions ſpaſmodiques, 478. L'éréthiſme ſpaſmodique des *viſceres* y ſuſcite des étranglemens, 57. Les froncemens ſpaſmodiques, les engorgemens, la tenſion, & les diſpoſitions inflammatoires des *viſceres* de l'*abdomen*, ſont des contr'indications à la purgation dans le commencement des fievres critiques, 322. Le ſpaſme des *viſceres* favoriſe & entretient la crudité, 140. La gangrene dans la peſte, eſt quelquefois précedée d'une légere inflammation des *viſceres*, 440. On trouve quelquefois dans la peſte les *viſceres* engorgés par un ſang extrêmement diſſous, *idem* & 444. Les veines extérieures des *viſceres* engorgées dans la peſte, ſont fort groſſes & gorgées juſques dans leurs ramifications les plus déliées, 446, 447. On trouve quelquefois les *viſceres* couverts de pourpre livide, de taches pourprées, de charbons, & de puſtules charbonneuſes dans la peſte, 445

Ulcerans (*Remedes*) : Leur utilité, ſoit pour éviter la peſte, ſoit pour la guérir, 461

Voies (*premieres*) : Les excremens des *premieres voies* introduits dans les vaiſſeaux, peuvent fournir des ſucs excrémenteux nuiſibles dans les humeurs, 316. Les *premieres voies* ſont quelquefois le ſiége des hétérogenes cathartiques, 472. La matiere des déjections putrides ne réſide ſouvent que dans les *premieres voies*, 52. Le ſpaſme des *premieres voies* pervertit promptement les ſucs bilieux, 27. La diſpoſition inflammatoire des *premieres voies* exclut la purgation dans le commen-

cement des fievres critiques, 308. Les *premieres voies* doivent être évacuées dès le premier jour de rémission des fievres dépuratoires; pourquoi, 357. Les matieres crues retenues dans les *premieres voies*, sont quelquefois expulsées avec les déjections critiques, 251. Caracteres qui font distinguer ces matieres d'avec les déjections critiques, *idem*. Quelles sont les *voies* les plus ordinaires des excrétions critiques, 250. Voyez *Matieres vicieuses retenues dans les premieres voies*.

Voix, est bégayante & enrouée dans la peste, 454

Vomissement, enleve les matieres vicieuses retenues dans l'estomac, 307. Les efforts qu'il procure, & la compression qu'il cause à la vésicule, en expriment dans les intestins la bile retenue & dépravée, *idem* & 476. Utilité du *vomissement* dans les fievres stercorales épidémiques, 378. Le *vomissement* est avantageux dès les commencemens des fievres ardentes, 345. Il suffit souvent pour procurer la guerison des fievres critiques, 277. Les *vomissemens* bilieux avant la coction purulente sont désavantageux; pourquoi, 28. Les *vomissemens* bilieux avant les signes de coction sont quelquefois une marque de crudité, 29. *Vomissement* de bile verte ou fort jaune, causé par les poisons, 135. Le *vomissement* est un des symptomes de la peste, 453. Il y a quelquefois un *vomissement* de sang abondant dans la peste, 443. Les *vomissemens* violens sont ordinaires dans les plaies de tête, 28

Vomitifs (*Remedes*): Voyez *Emétiques*.

Urines: Leurs qualités dans la santé.

L'état des *urines* dépend entierement de l'action des vaisseaux, 90. Les *urines* ont naturellement un degré de coction proportionné à l'action des arteres, 104. La mauvaise qualité des *urines* n'a d'autre cause que le vice de l'action des vaisseaux, excepté dans le cas de colliquation, 98. Causes qui peuvent rendre les *urines* mal conditionnées, 89, 90

Qualités des Urines dans la fievre.

La doctrine des Anciens sur les qualités des *urines* dans les fievres, est souvent équivoque & infidelle, 24. Comparaison des *urines* dans les fievres & dans l'état de santé, 104, 105. La couleur vive, claire, & orangée des *urines*, est produite par la seule violence de la

fievre, 81. C'eſt ce qu'on appelle *urine* bien cuite, & de bonne qualité, *idem.*

Qualités des Urines dans les fievres excrémenteuſes.

Les *urines* ſont naturelles dans la fievre éphemere, ſi ce n'eſt à la fin, où elles ſont quelquefois chargées de matiere excrémenteuſe, 351. Les *urines* ſont ſouvent fort chargées, rouges, ou blanches, troubles & épaiſſes, dès le commencement des fievres ſynoques ſimples, & des fievres continues défécatoires, 103, 356, 357. Les *urines* ne donnent aucun ſigne de coction dans les fievres défécatoires; pourquoi, 24. Prognoſtics differens tirés des qualités des *urines* dans les fievres, 105, 106. Les *urines* fourniſſent une voie à la dépuration dans certaines fievres ſimples, 154. Les *urines* entraînent continuellement les ſucs excrémenteux formés abondamment par la fievre, 227, 284, 301. Nature des divers ſucs excrémenteux que les *urines* entraînent dans la fievre, 14 *& ſuiv.* Diverſes qualités & couleurs que donne aux *urines* le mêlange des differens ſucs excrémenteux qu'elles entraînent dans la fievre, 16, 69. Diverſes qualités des nuages, des *ſuſpenſum* & des ſédimens qu'ils fourniſſent dans les *urines*, 16, 17, 154. La limpidité des *urines* n'eſt pas troublée par le mêlange des ſucs muqueux qu'elles entraînent, 15. Les *urines* entraînent preſque tout l'excrement bilieux qui ſe forme dans le temps de crudité, 28. En quels cas les *urines* ſe trouvent chargées de bile excrémenteuſe, 20. Couleurs que donne aux *urines* la bile excrémenteuſe, 23. Préſages tirés du ſédiment bilieux des *urines*, 70, 71, 72. Les *urines* entraînent peu d'excrement bilieux dans quelques fievres continues, 23. Diverſes couleurs que les *urines* contractent par la privation de la bile excrémenteuſe, *idem.* Les *urines* privées d'excrement bilieux ne ſont pas favorables dans les fievres, 24. Couleurs des *urines* & de leurs ſédimens dans la coction excrémenteuſe, 69. Qualités des nuages, des *ſuſpenſum*, & des ſédimens qui annoncent la gueriſon, *idem.*

Crudité des Urines, & de leur contenu.

La crudité des *urines* ne dépend pas toujours de la débilité de la chaleur naturelle, comme le croyoient les Anciens, 25. Mauvaiſes qualités des nuages, des *ſuſ-*

penſum, & des ſédimens des *urines* qui annoncent la crudité & les empêchemens à la coction, 119, 120, 124 *& ſuiv.* Fauſſes inductions que l'on tire des matieres groſſieres qu'on obſerve dans les *urines*, 35. La groſſiereté des ſédimens cruds des *urines* ne dépend pas des ſucs albumineux qu'elles entraînent, 17, 18. Sédimens qui marquent le défaut de coction ſalutaire dans les *urines*, 18. En quels cas le nuage & le *ſuſpenſum* des *urines* ont peu de conſiſtance, & ſont filamenteux, hachés, diſperſés, 16, 17. En quels cas ils ſont muqueux, glaireux, inégaux en leur conſiſtance, & variés en couleurs, 17. En quels cas ils ſont blanchâtres & glaireux, *idem*. En quels cas ils ſont rouges, *idem*. Préſages tirés des diverſes qualités des ſédimens des *urines*, 50. Le ſédiment des *urines* qui n'eſt pas annoncé, ne peut pas être un ſédiment louable, excepté dans les fievres défécatoires, 121. Quand le nuage & le *ſuſpenſum* des *urines* ſont d'abord mal conditionnés, & qu'ils paroiſſent pluſieurs jours dans cet état, ils marquent la longueur de la maladie, 120. Diverſes qualités du ſédiment imparfait des *urines*, 122. En quels cas le ſédiment imparfait des *urines* peut ſuffire pour terminer les fievres, 121. En quels cas il peut même ſuffire pour la coction, 122

Urines rouges & bilieuſes.

Cauſes qui peuvent donner aux *urines* la couleur rouge, jaune, rouſſe, ou foncée, 80. Cauſes dont les *urines* bilieuſes & troubles peuvent dépendre, 74. L'*urine* orangée, ou rouge, chargée, ou trouble, dépend de l'abondance de l'excrement bilieux & muqueux, 81. Mauvais ſignes que les Anciens ont tirés des *urines* bilieuſes, foncées & troubles, 75. Divers préſages que fourniſſent les *urines* rouges, *idem*. Il y a trois cas à diſtinguer dans les ſignes qui ſe tirent des *urines* bilieuſes, foncées & troubles, 77. Quels ſont ces trois cas, 78. Les *urines* rouges ne fourniſſent aucun ſigne déciſif dans le commencement des fievres, par rapport à leur durée & à leur ſuccès, 79. En quels cas on peut en augurer favorablement, 80. En quels cas les *urines* rouges, bilieuſes, foncées & troubles, annoncent une prompte guériſon, 78, 79. L'*urine* rouge & épaiſſe qui paroît le ſecond jour de la fievre, annonce la criſe pour le quatrieme jour, 70. Le nuage, le *ſuſpenſum* & le ſédiment rouge ou bilieux des *urines*, annon-

cent une terminaiſon plus prompte de la maladie, que les urines rouges, ſans nuage, ſans *ſuſpenſum*, ſans ſédiment, 79. En quels cas les *urines* rouges n'ont rien de ſuſpect, 75, 78. En quels cas les *urines* rouges annoncent la durée des maladies, 79. En quels cas les *urines* bilieuſes, foncées & troubles, ſe trouvent dans les fievres de longue durée, *idem*. Les *urines* rouges, dans les fievres de longue durée, ſont un ſigne de crudité, 80. Les *urines* bilieuſes & troubles ne marquent que l'abſence ou le retardement de la coction purulente, 74. En quels cas les *urines* rouges ſont de mauvais augure, 75, 78. En quels cas les *urines* bilieuſes, foncées & troubles, ſe trouvent dans les maladies dangereuſes, 80

Urines pâles & blanchâtres.

Cauſes qui peuvent produire les *urines* pâles, blanchâtres & troubles, 82. Les *urines* pâles, blanchâtres & troubles, ont été regardées comme un ſigne d'affection à la tête, 89. Elles en ſont plutôt l'effet que la cauſe, *idem*. Il y a trois cas à diſtinguer dans les *urines* pâles, blanchâtres & troubles, 81. Quels ils ſont, 82 *& ſuiv*. En quels cas les *urines* blanchâtres, pâles & troubles, peuvent ſuffire pour entraîner la cauſe des fievres, 82. En quels cas elles annoncent une prompte guériſon, *idem & 83*. En quels cas les *urines* blanchâtres, pâles & troubles, annoncent un retardement de guériſon, 82, 84. Elles dépoſent ſouvent en ce cas un ſédiment blanc qui approche du purulent, & qui les rend avantageuſes, 85. Les *urines* pâles, blanchâtres & troubles, marquent la crudité, 82. Les *urines* claires, aqueuſes, pâles, & ſans odeur, ſont un ſigne de grande crudité, & de la longueur des maladies, 129. En quel cas les *urines* blanchâtres, pâles, troubles, marquent du danger, 82, 83, 88, 89, 90. Les *urines* claires & blanches qui ſuccedent à des *urines* rouges & ardentes, annoncent des dépôts au cerveau dans les fievres, 261, 262

Qualités des Urines dans les fievres critiques.

Les *urines* ſont claires, vives, colorées, enflammées, & quelquefois aqueuſes & pâles, dans la fievre continue critique, 357. Les *urines* ſont, ſurtout à la fin des exacerbations des fievres critiques ſimples, un peu plus chargées, & d'un rouge plus foncé & plus vif, que dans l'état naturel, 296

Signes de coction tirés des Urines.

L'observation des *urines* avoit démontré aux Anciens la coction purulente, 58. C'est par les *urines* que l'on juge de l'état de la coction, & du temps de la crise, 250. Les *urines* doivent fournir les signes qui annoncent une coction favorable, 50. Quelles sont les qualités avantageuses des *urines* dans les fievres qui doivent se terminer par coction purulente, 105. Bonnes qualités des *urines* dans la fievre, avant le temps de la coction, 20. Caracteres des *urines* qui marquent la disposition à la coction, 419, 420. Les qualités des *urines* favorables à la coction, sont, lorsqu'elles sont orangées, un peu transparentes, plus bilieuses & plus vives, que les *urines* naturelles, & surtout vers la fin des exacerbations, 101, 102, 103. Exception de ces dispositions des *urines* dans les fievres défécatoires, 103. Les *urines* dans le temps de la coction purulente, contiennent successivement un nuage, un *suspensum* & un sédiment, 105. Le nuage, le *suspensum*, & le sédiment purulent des *urines*, annoncent les trois degrés de coction, 119

Signes du commencement de la coction tirés des Urines.

Les *urines* donnent les premieres marques de la coction dans les jours indicatifs, 173. Le nuage blanchâtre ou rougeâtre à la surface des *urines*, annonce la coction purulente dans les jours indicatifs, 107, 108. Le nuage rougeâtre des *urines* indique que la coction bilieuse domine plus que la coction purulente, 107. Le nuage qui annonce la coction, paroît dès la fin de l'antépénultieme redoublement de celui où elle s'acheve, 108, 109

Signes du progrès de la coction tirés des Urines.

Le *suspensum*, ou l'énæorême des *urines* marque les progrès de la coction au pénultieme redoublement, 111. Le nuage devenu plus considérable, plus épais, & suspendu au milieu des *urines* le cinquiéme jour, confirme les progrès de la coction, 180. Le nuage des *urines* annonce la crise dans les fievres critiques simplement aiguës, le onzieme jour pour le quatorze, ou le dix-sept pour le vingt un, 167, 168. Le nuage blanc ou rouge qui se forme le quatrieme jour à la surface des

des *urines* dans le ſeptenaire critique, annonce la criſe pour le ſeptieme, 71, 179. Le nuage rouge dans les *urines* le quatrieme jour de la fievre ardente ſimple, marque la criſe à la fin du premier ſeptenaire, 344. Les *urines* fort chargées de matieres excrémenteuſes indiquent la purgation après le premier quaternaire dans les fievres ardentes ſimples qui ont leur criſe au premier ſeptenaire, 345. Le nuage des *urines* annonce la criſe dans les fievres fort aiguës dès l'antépénultiéme exacerbation, 166

Signes de la coction parfaite tirés des Urines.

Le dernier degré de coction ſe manifeſte dans les *urines* le ſeptieme jour du ſeptenaire critique par une matiere purulente dépoſée au fond du vaſe, 180. Le ſédiment purulent qui ſe trouve dans les *urines* au dernier redoublement, annonce la coction parfaite, 112, 261. Le ſédiment purulent des *urines* eſt une portion de la matiere de la dépuration critique, 261. Qualités du ſédiment purulent bien conditionné, 112. Le ſédiment purulent des *urines* ne peut être produit avant ſept jours d'une fievre vive, 121. Il ne paroît ſouvent point de ſédiment parfaitement purulent dans les *urines*, dans les fievres ardentes ſimples qui ont leur criſe au premier ſeptenaire, 344. Le *ſuſpenſum* des *urines* y eſt ſouvent le ſeul ſigne de la coction, *idem*. La voie des *urines* contribue toujours aux évacuations critiques, excepté dans le cas des abſcès, 250. Les *urines* entraînent une partie des humeurs préparées par la coction, *idem*. L'*urine* entraîne les ſucs purulens formés par la fievre, 13. On ne les reconnoît que lorſque l'*urine* eſt refroidie, 14. Le ſédiment purulent diſparoît pour l'ordinaire des *urines*, quand il ſurvient des abſcès critiques, 261. Qualités que doivent avoir les ſédimens des *urines* dans les coctions ſucceſſives, 50. Qualités vicieuſes de ces mêmes ſédimens, *idem*. La ſuppreſſion des *urines* eſt un ſymptome de la criſe, 243

Qualités des Urines dans la colliquation non putride.

Ecoulement exceſſif des *urines* cauſé par la diſſolution des humeurs, 465. Les *urines* ne donnent pas les ſignes d'une parfaite coction dans la colliquation non putride, 434, 437. Qualités du *ſuſpenſum* & du ſédi-

ment des *urines* dans la colliquation non putride, 436.
La couronne dans les *urines* eſt aſſez ordinaire dans les fievres colliquatives, 127.

Qualités des Urines dans la colliquation putride.

Quels ſont les caracteres & les qualités des *urines* dans les fievres colliquatives putréfactives, 408, 409, 422. Les *urines* abondantes dans les colliquations putrides ſont moins à remarquer par leur quantité, que par celle des débris des humeurs qu'elles entraînent, 404. Plus les *urines* en ſont chargées, plus elles en dépoſent, plus la déperdition de la maſſe des humeurs eſt conſiderable, *idem.* Les *urines* ſont claires, quelquefois un peu huileuſes, avec une petite pellicule fort mince qui s'étend ſur leur ſurface dans les diſſolutions putrides entretenues par des ſuppurations interieures, 405. Les *urines* ſont ordinairement claires dans les fievres colliquatives-putrides, quand le malade les rend, 394. Elles ne s'épaiſſiſſent & ne dépoſent que par le froid, *idem.* Les *urines* ſont d'abord peu chargées dans ces fievres, enſuite elles deviennent plus troubles, & d'un rouge obſcur, 393. Elles fourniſſent ordinairement dans les premiers jours un peu de nuage ou de *ſuſpenſum* rare & diviſé, *idem.* Elles dépoſent enſuite un ſédiment d'un rouge obſcur, peu lié, inégal, & un peu gluant, qui devient après furfuracé, quelquefois farineux, laiteux, glaireux, & varié en couleurs, *idem.* Les *urines* dans les fievres colliquatives-putréfactives benignes, dépoſent ſouvent un ſédiment glaireux, haché, mêlé de ſubſtances blanches, rougeâtres, écailleuſes, furfuracées, 390. Souvent le ſédiment des *urines* ne ſe dépoſe pas entierement au fond du vaſe; il s'attache à ſes parois, & reſte auſſi en partie confondu avec les *urines* qu'il trouble & qu'il épaiſſit, 394. Diverſes experiences faites ſur ce ſédiment, *idem.* L'*urine* paroît, dans les fievres colliquatives-putrides, entraîner des ſucs albumineux qui fourniſſent en partie la matiere du ſédiment, *idem.* Les *urines*, dans ces mêmes fievres, deviennent quelquefois claires & crues; enſuite elles ſe troublent & dépoſent de nouveau: Ces variations arrivent ſouvent pluſieurs fois dans le cours de la maladie, 395. En quels cas les *urines* ne ſont preſque point troubles dans les fievres colliquatives-putréfactives, 404. En quels cas elles ſont troubles, *idem.* En quels cas elles n'ont pas de

sédiment putride, *idem*. En quels cas elles déposent un sédiment putride, 406. Caracteres, ou qualités des *urines* dans les fievres colliquatives-putréfactives malignes, 419, 420. Les variations & les qualités vicieuses des *urines* sont un signe certain de la persévérance des fievres colliquatives putréfactives, 395. Les *urines* ne reprennent constamment leur état naturel, que lorsque la colliquation est cessée, *idem*. L'état naturel & constant des *urines* est le signe de la cessation des fievres colliquatives-putréfactives, 403

Qualités des Urines dans les fievres malignes & pestilentielles.

Les *urines* sont quelquefois dans les fievres malignes, comme dans l'état de santé; pourquoi, 104. Les *urines* naturelles sont de mauvais augure dans les maladies fort dangereuses, *idem*. Les *urines* sont presque toujours dans la peste comme dans l'état de santé, 454; mais elles sont quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, ou extrêmement rouges comme du sang, *idem*.

Y.

YEUX: La rougeur des *yeux* est un signe du saignement critique du nez, 267. Les *yeux* sont vifs & étincelans dans la peste, même dans les plus grandes foiblesses, 454

Fin de la Table des Matiéres du second Tome.

ON avertit que les Tables de cet Ouvrage ne sont pas de l'Auteur: M. Hévin qui a bien voulu se charger de les faire, ainsi que celles des autres Traités que M. Quesnay a donnés au Public, s'est fort attaché à saisir sa Doctrine. Cependant le Lecteur est prié de ne pas se fixer simplement à ces Tables, mais de s'assurer par lui-même du vrai sens de l'Auteur.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 50, ligne 8, *furfuracés* ; lisez *furfuracées*, & par-tout ailleurs où la même faute se trouvera. Page 60, ligne 26, *interit* ; lisez *interiit* Page 68, ligne 4, *reſtreint* ; lisez, *reſtraint*. Page 71, ligne 8, *Hippocrates* ; lisez *Hippocrate*, & de même par-tout ailleurs. Page 77, ligne 6, *rnbea* ; lisez, *rubea*. Page 85, ligne 1, *neu* ; lisez *une*. Page 151, ligne derniere, *horripilations* ; lisez *horripulations*. Page 176, ligne 19, *quaternaires* ; lisez, *quaternaires*, & de même par-tout où cette faute se trouvera. Page 203, §. XI ; lisez, §. XII. Page 213, ligne 10, *leſquels* ; lisez, *leſquelles*. Page 248, ligne 23, *decretrios* ; lisez, *decretorios*. Page 254, ligne 10, *finium* ; lisez, *finem*. Ligne pénultiéme, *infigniter* ; lisez, *inſigniter*. Page 262, ligne 8, *quelque* ; lisez, *quelques*. Page 322, ligne derniere, *inflammatoice* ; lisez, *inflammatoire*. Page 325, ligne 28, *pergationis* ; lisez, *purgationis*. Page 335, ligne 9, *efferveſcentia* ; lisez, *efferveſcentia* Page 344, ligne 1, *excletoires* ; lisez, *excrétoires*. Ligne 8, *Hyppocrate* ; lisez, *Hippocrate*. Page 350, ligne 23, *dure* ; lisez, *durent*. Page 352, ligne 6, *intemperences* ; lisez, *intempérances*. Ligne 20, *ſuffit* ; lisez, *ſuffiſent*. Page 357, ligne 16, *chaleur* ; lisez, *la chaleur*. Page 366, ligne 35, *Hippocraris* ; lisez *Hippocratis*. Page 380, ligne 9, *conſitum* ; lisez, *conſitutum*. Ligne 27, *fuctus* ; lisez, *fuxus*. Page 387, ligne 21, *vigenti* ; lisez, *viginti*. Ligne 29, *cavitatum* ; lisez, *cavitatem*. Page 388, ligne 28, *émittenda* ; lisez *emittenda*. Page 389, ligne 11, *locacatum* ; lisez, *collocatum*. Page 396, ligne 13, *aceſſente* ; lisez *aceſcente*. Page 399, lig. derniere, *de* ; lisez, *des*. Page 400, ligne 24, *pourriture* ; lisez, *pourriture*. Page 402, ligne 15, *demies* ; lisez *demie*. Page 424, ligne 23, *colliquation* ; lisez, *colliquation*. Page 428, ligne 7, *rejecta* ; lisez, *rejectæ*. Page 430, ligne 12, *obſervatam* ; lisez, *obſeratam*. Page 448, ligne 10, *ordinairenment* ; lisez, *ordinairement*. Page 454, lig. 7, *hidrophobie* ; lisez *hydrophobie*. Page 469, ligne 11, *opiés* ; lisez, *opiées*. Page 473, ligne 3, *continuellemenr* ; lisez, *continuellement*. Ligne 23, *qni* ; lisez, *qui*. Page 476, ligne 27, *comprime* ; lisez, *compriment*. Ligne 28, *expulſe* ; lisez, *expulſent*. Page 479, lig. 20, *bililieuſes* ; lisez, *bilieuſes*.

A a A
e
55
e
6.16